

LE SOLEIL SPIRITUEL

Révélation du Seigneur, reçues par Jacob Lorber, sur
les conditions de vie dans le monde spirituel

VOLUME I

Titre original : Die Geistige Sonne

Lorber Verlag – Bietigheim-Württemberg

Traduit de l'allemand en italien, à partir de la 4^o édition allemande de 1928 par Clara Battistella - Trieste – 1968. Traduit ensuite de l'italien en français par Noël Reynaud.

Cette dernière traduction a été revue et corrigée par l'association NOUVELLES RÉVÉLATIONS DU CHRIST.

LE ROYAUME DE DIEU

*La haute voix du tumulte du monde se tait.
Nous regardons là-haut, dans les silencieuses hauteurs des esprits;
Et les regards transfigurés du cœur aperçoivent,
comment le Royaume de la Vérité s'abaisse vers la Terre.
Autour de nos âmes joue Sa Lumière des Cieux ;
à travers notre être, glisse Son Saint Feu.
Et des sources profondes du cœur fait irruption
La Vie éternelle pour fêter l'union.*

*Combien immense est le domaine du Royaume de Dieu !
Il s'étend en tous les lointains des temps,
enveloppe la Terre et les innombrables étoiles,
et il est aussi là, ou seul brûle un cœur pour le Bien !
Qui a découvert le nombre de ceux qui y demeurent ?
Qui connaît la plénitude et le mouvement de ses forces,
toutes les semences qui sont ici répandues à l'infini,
et la bénédiction d'or de leur prospérité et de leur maturation ?*

*Ici souffle, pur et silencieux, l'Esprit du Père !
Ici règne, dans toute sa puissance, la liberté !
L'espérance fleurit, et de lumineuses figures de la foi
passent dans la splendeur printanière de l'Amour.
L'immense confiance regarde vers la perfection,
tandis que l'humilité, dans sa propre lumière, rougit.
Dans une paix profonde repose le sentiment réconcilié.
La méditation ploie les genoux, en priant dans un transport spirituel.*

*Le Soleil de ce Royaume, c'est l'Esprit du Père !
Et comme tournent autour de Lui les esprits éternels,
s'approchant de Lui en cercles de plus en plus serrés,
jusqu'à ce que leur vie s'identifie complètement à la Sienna !
Qui ne se sent pas conscient de Sa Filiation ?
Qui ne sent pas douloureusement, dans la poussière, ce qui lui
manque ?
Une profonde nostalgie brûle dans notre poitrine,
et l'âme assoiffée aspire à Sa Source Originelle.*

Jacob Lorber

Jésus leur parla de nouveau, disant: "Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie." (Jean 8,12)

CHAPITRE I

Le Soleil Spirituel: une étincelle de la du Seigneur.

- le 22 novembre 1842 -

1. Avant que nous puissions nous rendre sur le véritable Soleil spirituel, nous devons au moins savoir ce qu'il en est, en quelle relation il est avec le Soleil naturel, et comment il est constitué.

2. Mais pour pouvoir se faire une idée la plus complète possible de l'ensemble, il faut avant tout remarquer que le spirituel est tout ce qu'il y a de plus intérieur, et en même temps ce qui pénètre tout, et que par conséquent le spirituel seul œuvre et conditionne.

3. Prenez par exemple un fruit ; qu'est donc ce qu'il y a de plus intérieur en lui ? Rien d'autre que la force spirituelle dans le germe. Et qu'est donc le fruit lui-même qui, avec tout ce qui le compose, est là pour recouvrir et conserver le germe intérieur ? Il n'est en réalité rien d'autre que l'organe extérieur pénétré par la force du germe, qui, avec toutes ses parties, se comporte nécessairement de façon bienfaisante pour le germe intérieur.

4. Que le fruit soit un organe conditionné par la force spirituelle du germe, cela apparaît clairement du fait que, non seulement le fruit, mais bien l'arbre entier ou la plante entière, naît du germe spirituel.

5. Qu'est-ce que le spirituel d'après cela ? Le spirituel est, en premier lieu, la force intérieure du germe, par laquelle l'arbre entier - tronc, racines, branches et feuilles, fleurs et fruits - est conditionné; et c'est encore le spirituel qui pénètre toutes les parties mentionnées de l'arbre, comme pour

lui-même ou à son propre bénéfice.

6. Le spirituel donc, est le plus intérieur d'une chose, ce qui la pénètre, et avec cela l'embrasse et l'enferme en soi.

7. Que cela soit exact, vous pouvez l'observer dans pas mal de phénomènes naturels. Prenez par exemple, une cloche : où se trouve en elle le siège du son ? Vous direz : sur le bord extérieur, ou dans le milieu du métal, ou plutôt sur le bord intérieur de la cloche ? Eh bien, tout cela est faux; parce que le son est le très intérieur fluide spirituel, enfermé dans de minuscules enveloppes¹ matérielles.

8. Quand on frappe la cloche, le coup est perçu par le fluide intérieur - lequel en tant que substrat spirituel est très élastique et dilatable - comme un trouble à sa tranquillité, ce qui a comme conséquence que tout le fluide spirituel est amené à un effort pour se libérer ; ce qui se manifeste alors par les oscillations qui suivent. Si la matière extérieure est revêtue d'autre matière, non excitable par les susdites vibrations des puissances spirituelles, alors leurs efforts pour conquérir la liberté sont amortis par le matériau superposé, et bien vite, le son d'une telle cloche devient muet. Quand, par contre, la cloche est libre, les oscillations sonores durent beaucoup plus longtemps. Si de plus, elle est entourée extérieurement d'un corps très excitable, comme par exemple, d'un air pur chargé d'électricité, alors le son augmente encore en puissance.

9. Si vous examinez attentivement cette image, il ne pourra que vous apparaître clairement que, dans ce cas aussi, il y a un spirituel intérieur, pénétrant et enveloppant tout. Prenons encore un exemple.

10. Examinez un morceau d'acier magnétisé; où se trouve la force d'attraction ou de répulsion ? Elle est dans la partie la plus intérieure, c'est-à-dire dans les minuscules enveloppes² qui font en fin de compte la matière du

1 Dans le texte : *Hülschen*. En langage actuel, on pourrait dire que ce fluide spirituel est l'énergie d'excitation de la structure du métal ; à l'état de repos, ou état d'équilibre, l'énergie, alors uniquement potentielle, ne se manifeste pas. (N.d.T)

2 Cf. la note précédente. Mais ici, ce n'est pas l'énergie, mais la force même qui

métal. Et c'est justement cette force très intérieure qui pénètre toute la matière – qui pour elle n'est pas un obstacle - et l'entoure de partout. Que ce fluide magnétique embrasse, extérieurement aussi, la matière en laquelle il est caché, chacun est en mesure de le reconnaître en constatant l'attraction qu'elle exerce sur un morceau éloigné du même métal. S'il n'y avait pas une essence environnante, et donc, opérant aussi au-delà de la sphère matérielle, comment pourrait-il saisir un objet qui se trouve à distance, et l'attirer à soi ?

11. De surcroît, nous voulons citer deux courts exemples. Observez un conducteur électrique, ou même une bouteille électrique³ ; quand ils sont chargés de feu électrique, produit en frottant une plaque de verre, ce feu pénètre immédiatement toute la matière, et est donc ce qui la pénètre et l'entoure entièrement. Et vous approchant d'elle, un léger grésillement et picotement vous fera sentir que ce fluide⁴ entoure toute la bouteille.

12. Un exemple encore plus parlant se présente de façon plus vague chez chaque être humain et aussi d'autres êtres ; mais il est le plus visible chez les somnambules. Jusqu'à quel point un magnétiseur peut influencer à distance un somnambule, voilà ce que certains d'entre vous auront déjà pu expérimenté de la façon la plus vivante. Si le spirituel était uniquement intérieur, et ne pénétrait pas en même temps tout l'être, toute magnétisation serait impossible ; et si ensuite il n'était pas enveloppant, et aussi saisissant, dites-moi, comment un rapport à distance entre le magnétiseur et le somnambule serait-il possible ? - Je crois qu'à présent, nous avons suffisamment d'exemples, pour pouvoir déduire, où, comment, et sous quelle forme le spirituel se manifeste partout, et donc, sûrement aussi, dans, à travers et autour du Soleil.

13. Le Soleil spirituel est donc ce qu'il y a de plus intérieur dans le Soleil naturel et il est une étincelle de Ma Grâce. - Le spirituel ensuite pénètre avec

règne entre les atomes qui se manifeste même à l'état de repos.(N.d.T)

3 Ou bouteille de Leyde, invention du XVIIIe siècle, ancêtre du condensateur. (N.d.T)

4 Il s'agit ici du champ électrique dû aux charges statiques accumulées, et dans l'exemple précédent, il s'agissait du champ magnétique de l'aimant.(N.d.T)

une puissance opérante toute la matière du Soleil, et enveloppe enfin tout l'être du soleil. Tout cela donc est le Soleil spirituel. Ce Soleil est le véritable Soleil, car le soleil matériel visible n'est qu'un organe du Soleil spirituel, conditionné par lui à son bénéfice, et qui est constitué en toutes ses parties de façon qu'en elles, et à travers elles, le spirituel puisse se manifester, et avec cela, de nouveau pleinement se saisir dans sa totalité.

14. C'est pourquoi, qui veut voir le Soleil spirituel, qu'il regarde d'abord sa manifestation extérieure, et pense que tout cela est pénétré et entouré par le Soleil spirituel en chacune de ses parties comme aussi dans son ensemble. De cette façon il réussira à se faire déjà une idée, même si elle est faible, du Soleil spirituel.

15. En plus de tout cela, il faut penser que tout le spirituel est quelque chose de parfaitement concret, ou encore, qu'il se saisit globalement, tandis que le naturel est seulement quelque chose de partiel, de séparé, qui ne se saisit pas lui-même. Et s'il y apparaît une certaine cohérence, cela est dû uniquement au spirituel qui y demeure. Ainsi l'idée d'un Soleil spirituel deviendra déjà plus claire et la différence entre le Soleil naturel et le Soleil spirituel deviendra encore encore plus évidente.

16. Et pour que vous puissiez mieux comprendre cela, Je veux vous aider, avec quelques exemples, à vous représenter clairement la chose. Prenez une petite barre d'un métal noble; si vous l'observez à l'état brut, il est sombre et rêche. Si par contre vous nettoyez ce métal et le polissez ensuite, il se montrera alors dans une lumière totalement différente, bien qu'il s'agisse de la même petite barre. Et quelle est la cause de l'embellissement du métal ? Je vous le dis, la cause en est très simple. Par le nettoyage et le polissage, les parties du métal situées à la surface sont plus proches les unes des autres et sont en quelque sorte reliées entre elles. Ainsi elles sont devenues plus concrètes, se saisissent mutuellement et sont en quelque sorte d'un même esprit. Alors que dans l'état brut précédent, au contraire, elles se tenaient en face l'une de l'autre comme des ennemies; et chaque particule séparée, s'emparait avidement, pour son usage, des rayons de lumière nourrissants, en en dévorant le plus possible, et en ne laissant rien à ses voisines. Mais à l'état du métal poli, qu'on peut appeler nettoyé et purifié, ces parties se sont

saisies, et grâce à cela, les rayons de lumière qui tombent sur elles sont devenus un bien commun, dans le sens qu'aucune des particules ne veut garder la lumière pour soi, mais la partager avec ses voisines. Et qu'en résulte-t-il ? - Toutes les particules ont de la lumière en surabondance, de sorte qu'elles ne sont pas en mesure de consommer toute la richesse de lumière à leur disposition, et le surplus de cette opulence générale de rayons se manifeste en une magnifique et harmonieuse brillance sur toute la surface de la petite barre d'or⁵.

17. Devinez-vous déjà d'où vient cette magnificence ? De l'unité ou de l'unification. - Donc, si le spirituel est quelque chose d'uni, de complet, combien plus grande doit être sa magnificence que celle de son organe, - qui n'est fait composé que de parties existant pour soi, égoïstes, et est donc quelque chose de mort !

18. Voyons un autre exemple. Vous avez déjà eu l'occasion de voir la pierre qui sert à fabriquer le verre. Cette pierre laisse-t-elle passer la lumière comme le fait son enfant, le verre ? Oh non ! vous le savez bien. Et pourquoi ne laisse-t-elle pas passer la lumière ? Parce qu'elle est encore trop désunie dans ses parties, pas unifiée. Quand les rayons de lumière tombent sur elle, chacune des parties les consomme pour elle-même, et ne laisse rien ou tout au plus le rebut seulement des rayons absorbés à son voisinage. Comment se fait-il alors que son enfant, le verre, soit aussi généreux ? La pierre, voyez-vous, est tout d'abord brisée puis broyée finement. Ainsi chaque particule doit mourir relativement aux autres et en est complètement détachée. Puis cette poussière est lavée, ensuite séchée et mélangée avec du sel, et enfin placée dans le creuset où chaque particule, au moyen du sel, et grâce au juste degré de chaleur du feu, est étroitement unie à toutes les autres.

19. Que signifie en d'autres termes cette opération ? - Les esprits égoïstes, au moyen de la matière, sont en quelque sorte broyés, de sorte à être complètement séparés les uns des autres. Dans cette séparation, ils sont lavés et nettoyés. Ils sont ensuite mis au sec, un état qui correspond à la sécurité ; et c'est dans cet état seulement qu'ils sont salés avec le sel de la sagesse, et

5 Dans l'état actuel des connaissances, on dira que les atomes à la surface du métal poli participent collectivement à la réflexion de la lumière. (N.d.T)

ainsi préparés, ils sont enfin unifiés dans le feu de Mon Amour. Comprenez-vous cet exemple ? - Vous ne le comprenez pas encore complètement ; mais voyez, Je veux vous l'expliquer encore plus clairement.

20. Le monde matériel extérieur, en toutes ses parties, correspond à la pierre brute; la séparation [des parties] est la formation des divers êtres. Le lavage de la poussière est l'ascension progressive des esprits dans la matière, vers des capacités toujours plus grandes. Le séchage signifie la mise en liberté ou en sécurité dans une unité qui s'exprime déjà dans l'être humain. Le sel ensuite est le don, à l'esprit de l'homme, de la lumière de la Grâce . La fusion finale au moyen de la chaleur du feu dans le creuset est l'union des esprits entre eux et avec le feu de Mon Amour. Car de même que la matière dans le creuset ne peut se saisir tant qu'elle n'est pas envahie par le même degré de chaleur qu'a le feu lui-même, de même les esprits ne peuvent s'unir et se supporter pour toujours entre eux tant qu'ils ne sont pas complètement pénétrés par Mon Amour comme Je le suis Moi-Même. Et c'est bien ce que dit la Parole : *"Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait !"* (Matth.5,48). Et encore : *"Afin qu'ils soient un, comme Toi et Moi sommes un."* (Jn.17,11). Voyez, avec cela l'exemple sera certainement très clair.

21. De quelle façon s'exprime alors avec le verre, le 'devenir un' ? - Par le fait que toutes les particules accueillent d'une seule et même façon le rayon de soleil, toutes éclairées et rassasiées de lumière. Et elles peuvent néanmoins laisser passer, à travers elles, sans difficulté, la lumière acquise. Ainsi voyez-vous, déjà les verres de vos fenêtres vous enseignent comment sont réglées les conditions célestes, et en même temps ils vous enseignent comment regarder, à un stade déjà plus avancé, le Soleil spirituel. Mais nous ne nous contenterons pas de cet exemple, et la prochaine fois nous en exposerons encore quelques autres, pour nous élancer ensuite, grâce à eux et avec la plus grande facilité, sur le Soleil spirituel même, et observer là, d'inexprimables magnificences !

CHAPITRE 2

Toute la nature est un évangile de l'Ordre de Dieu. Exemple de la maison d'habitation et de sa construction.

- le 23 novembre 1842 -

1. Comme Je vous l'ai déjà dit parfois, Je vous le redis de nouveau : Toute la nature, et aussi chaque activité des animaux et particulièrement des hommes, peut être un évangile, et montrer et révéler dans ses rapports les choses les plus merveilleuses de Mon Ordre éternel. Oui, il n'est pas du tout nécessaire de chercher tout spécialement telle ou telle chose pour servir d'exemple. La première chose à portée de main fait l'affaire, même si elle est apparemment insignifiante, car elle porte sûrement en elle l'évangile de quelque rapport spirituel pour lequel elle servira parfaitement de témoin, comme si elle n'avait été créée de toute éternité que dans ce but. - Or J'ai dit que nous aurons encore besoin de plusieurs exemples pour pouvoir nous élancer sur le Soleil spirituel. Aussi nous n'hésiterons pas, et prenons le premier bon exemple qui se présente.

2. Prenez une maison d'habitation. Avec quoi est-elle donc fabriquée ? Comme vous le savez, à partir de matériaux bruts, informes, en masses compactes. Ils se présentent divisés, chacun pour soi. Voici l'argile qui doit servir à confectionner les briques et les tuiles⁶, puis cette pierre spéciale qui, brûlée, donne de la chaux, et enfin viennent le sable et les bois divers. Nous portons tous ces matériaux sur un terrain. Ici il y a une petite montagne d'argile, là un tas de pierres calcaires pour faire la chaux, puis une masse chaotique de troncs d'arbres, pas encore équarris, et un important tas de sable. À quelque distance il y a du minerai de fer, et un tas de pierres pour fabriquer le verre, et non loin de tout cela, une mare d'eau assez conséquente. Nous avons là, en vrac, tous les matériaux qu'il faut pour construire une maison. Dites-Moi, qui parmi vous a un esprit assez perçant pour imaginer, à partir de ces tas de matériaux bruts, une majestueuse maison bien ordonnée ? Car tout ce qui est là ressemble aussi peu à une

6 Dans le texte: *Die Ziegel* : un même mot en allemand pour désigner des briques et des tuiles. (N.d.T)

maison qu'une mouche ressemble à un éléphant, ou un poing à un œil humain ; et pourtant tout cela est destiné à la construction d'une belle maison.

3. Et que doit-il se passer maintenant ? Là où il y a l'argile arrivent les ouvriers qui font les briques et les tuiles. L'argile est mouillée, puis bien pétri ; et quand il est bien saisi et amalgamé en une pâte malléable, il est pressé pour former les briques et les tuiles ; et pour que les particules d'argile se saisissent plus intimement et plus durablement, les briques et les tuiles sont cuites dans le feu, par quoi elles acquièrent, outre leur grande dureté, la couleur que vous connaissez bien. - Qu'arrive-t-il avec la pierre calcaire ? Regardez, à quelque distance ont été érigés des fourneaux, dans lesquels cette pierre est brûlée. Ce qu'on fait ensuite avec cette pierre calcinée, vous le savez certainement. Continuons à regarder ! Au tas des troncs d'arbre s'affairent les charpentiers, et ils les équarrirent selon les nécessités de la construction; tandis que le tas de minerai de fer est traité par les forgerons, ils fondent le minerai, extraient le métal employable, et le forgent ensuite pour l'usage auquel il est destiné. Et plus loin vous voyez la pierre à verre concassée et broyée, puis transformée en verre, de la façon qui vous est déjà connue.

4. À présent, tous les matériaux bruts qui étaient posés sur le terrain sont déjà plus élaborés. Et c'est l'architecte qui arrive et qui déploie ses plans. On creuse les fondations, les maçons et leurs aides travaillent avec empressement, et nous voyons les matériaux initialement bruts former un édifice bien ordonné par les mains des constructeurs. Peu à peu, la belle maison s'élève au-dessus du terrain et atteint la hauteur fixée. Maintenant ce sont les charpentiers qui mettent la main à l'ouvrage, et rapidement, l'édifice est complètement équipé de la couverture nécessaire. Les tas de matériaux bruts posés au départ sur le terrain ont peu à peu disparu. Il reste encore du sable et de la chaux éteinte qui vont être utilisés pour crépir et embellir la maison. Après cela la maison est achevée pour ce qui est du gros œuvre. Mais maintenant arrivent de nombreux artisans spécialisés; ici un menuisier, là un serrurier, sur le toit le ferblantier, dans les pièces le peintre, puis le parqueteur, le décorateur et le tapissier, ainsi que le vitrier. Tous ces artisans s'activent, et bientôt la maison est achevée, et son aspect inspire de l'admiration.

5. Si maintenant vous comparez ce que vous avez ressenti, d'abord à la vue de ces matériaux bruts en tas, puis à l'achèvement de cet imposant édifice, vous constaterez une grande différence. D'où vient donc une telle différence ? Je vous le dis: de rien d'autre que de la mise en ordre et de l'union appropriée de ces matériaux en un tout. Lorsqu'au début vous déambulez entre les tas de matériaux bruts, vous ne vous sentiez pas bien et vos sentiments s'entremêlaient chaotiquement entre eux. Quand ensuite vous avez vu que les matériaux bruts prenaient consistance et forme, et étaient toujours mieux ordonnés et rendus aptes [à quelque utilité] par le feu et les outils des travailleurs, vous vous êtes déjà sentis plus à votre aise ; parce que vous vous rendiez mieux compte qu'avec ces matériaux ainsi réordonnés on pouvait construire une maison. Mais vous ne pouviez pas encore vous faire une idée exacte de l'aspect que prendrait la maison.

6. Mais lorsque vous avez vu l'architecte étaler son plan, vous avez été heureusement surpris et rassuré, parce que vous pouviez déjà dire : Hé ! Regardez ça ! Ce sera un un magnifique édifice ! - Quand ensuite vous avez vu cet édifice dans son gros œuvre, vous avez désiré son achèvement. Et quand il fut achevé, vous l'avez contemplé avec une grande satisfaction; et quand enfin, vous avez été conduits dans les pièces de la maison, belles et bien parachevées, vous vous êtes grandement étonnés, et vous avez dit : Qui aurait pu imaginer cela il n'y a pas longtemps, devant tous ces matériaux bruts qui gisaient en tas tout à l'entour ?!

7. Vous voyez, c'est ainsi que se présentent toutes les choses que nous avons vu jusqu'à présent dans le Soleil naturel⁷. Il s'agit en substance de masses de matériaux bruts, qui étaient visibles en cet état, sans aucune connexion et sans union. Si quelqu'un observe les habitants du Soleil et leurs institutions, il n'en peut tirer aucune cohérence et aucune interdépendance. Ce n'est que dans le spirituel que ces masses brutes sont peu à peu ordonnées. Et c'est dans cet ordre qu'on peut apercevoir pour quelle haute destination elles sont là, car toutes, dans leur intérieur, visent à un seul être, dans lequel seulement elles sont dans un ordre final complet, en formant un tout parfait.

7 Dans l'ouvrage 'Le Soleil Naturel', qui a précédé la dictée du présent ouvrage. (N.d.T)

8. Voilà pourquoi nous pourrons voir l'édifice complètement terminé seulement sur le Soleil spirituel, où tout cela se saisira et se montrera comme un tout, dans la plus grande magnificence.

9. Voyez donc comment cet exemple très ordinaire renferme en lui un splendide évangile, qui montre à l'observateur intérieur un ordre qu'aucun mortel n'a même jamais imaginé. En partant de cet exemple, Je veux attirer votre attention sur quelque chose de plus proche du spirituel, et précisément en ce qui concerne le Soleil naturel.

10. Vous avez observé les différentes dispositions et institutions sur tout le Soleil, ainsi que tout ce qui est en lui et sur lui. On y trouve, certes, une variété innombrable et presque inexprimable. Or, comment s'exprime à la fin, toute cette constitution du Soleil, certes, très remarquable ?

11. La réponse vous l'avez à chaque regard vers le Soleil lui-même, c'est la couronne d'intense lumière qui émane du soleil.

12. Voyez comme la variété quasi infinie vue [sur le Soleil] est unifiée là, et comment ainsi unifiée, elle agit sur des distances presque infinies. Il n'est pas nécessaire d'exposer ici les nombreux effets bénéfiques de la lumière solaire puisque chaque jour nouveau les décrit et les loue déjà sur votre petite planète de mille façons. Le Soleil pourrait-il produire de tels merveilleux effets, du fait des innombrables parties qui le composent, sans cette unité de lumière ? Certainement pas ! Demandez-le à une nuit profonde, et elle vous dira et vous montrera littéralement de quoi serait capable un Soleil sans lumière. Toutefois nous ne devons pas nous contenter seulement de cet exemple un peu dur, étant donné que nous en avons de meilleurs en grande quantité.

13. Cependant, afin que vous soyez encore plus persuadés que n'importe quelle chose peut nous approcher de notre but si nous la considérons du juste point de vue, vous choisirez vous-mêmes, comme prochain exemple, un bon sujet parmi ce qui vous est proche, et nous verrons ensuite s'il peut ou non servir à notre but. Mais Moi, Je suis certain qu'il serait très difficile de choisir, pour notre but, un exemple inutilisable, car que représente un morceau quelconque de minerai de fer ? Qu'on le mette au four, et un juste

degré de chaleur révélera sa sûre destination ! C'est pourquoi n'allez pas péniblement à la recherche d'un sujet, puisque, comme Je vous le dis, Je peux utiliser chaque chose, comme un chiffonnier juif ! Et sur ce, arrêtons-nous pour aujourd'hui.

CHAPITRE 3

Exemple choisi par les amis du scribe : une montre.

Correspondance avec le Soleil spirituel.

- le 25 novembre 1842 -

1. Vous avez choisi une montre; cet exemple est meilleur que vous ne pouvez l'imaginer, puisque J'aurais aussi choisi un mesureur du temps. Nous allons donc examiner cet exemple d'un œil critique et l'on verra s'il nous mènera à un degré plus haut que l'exemple précédent.

2. Si vous examiner une montre, vous ne trouvez dans ce petit instrument que du matériel bien ouvragé. Vous voyez un mécanisme bien calculé, constitué de telle sorte qu'une roue motrice croise ses dents avec celles d'une autre roue. Vous voyez aussi que tout l'ensemble des engrenages est relié par une chaîne relativement forte à un ressort qui, avec sa force inhérente, met en mouvement tout le mécanisme. Si nous examinons encore de plus près ce petit mécanisme, nous découvrons qu'il y a encore en lui de nombreuses petites pièces et crochets⁸, et chaque chose est à sa juste place dans un but précis.

3. Ayant observé attentivement le mécanisme interne, nous pouvons passer à l'aspect extérieur ; et que voyons-nous alors ? Un cadran plat, et une paire de simples aiguilles. - Quel est le rôle de ces aiguilles sur le cadran ? Elles

8 Dans le texte : *Ristchen und Häkchen* . *Ristchen* (?) est ici traduit par petites pièces. (N.d.T)

indiquent, comme vous le savez, les heures du jour et de la nuit, et mesurent donc le temps. Le temps qui est mesuré par ces aiguilles est certes quelque chose qui embrasse tout et aussi qui pénètre tout, et il est aussi au centre de tout ce que vous pouvez observer. Parce que personne ne peut dire: j'arrive à la fin du temps; ou bien: le temps n'a rien à faire avec moi; ou même: le temps ne m'environne pas. Car, quelle que soit la chose que quelqu'un fasse, il la fait dans le temps. Pourquoi cela ? Parce qu'il est toujours pénétré par le temps, et en est partout environné. Cela nous est indiqué aussi par la montre. Au centre du cadran sont fixées les aiguilles dont les pointes décrivent un cercle exact. Mais étant donné que, du centre jusqu'au cercle extérieur ces aiguilles, en tant que matière concrète, avancent sans interruption, il résulte qu'elles tracent, en partant du centre, un nombre infini de cercles; et donc il est clair et évident que ce mouvement circulaire émanant de l'axe central sur lequel sont fixées les aiguilles imprègne toute la surface du cadran, qui est ainsi entourée par le temps mesuré comme d'un grand cercle de rayon infini.

4. Mais revenons au mécanisme interne de la montre. Nous y découvrirons deux plaques métalliques immobiles, une sur le dessus et une autre en dessous, tenues ensemble par de petites colonnes, ainsi qu'une quantité de petits pivots, de crochets et de vis, également immobiles. Est-ce que dans ces pièces sans mouvement s'exprime aussi déjà quelque chose de la destination finale de cet instrument qui se manifeste sur le cadran ? Certainement, dans ces parties immobiles aussi se trouve comme base et s'exprime de façon muette la destination finale de la montre.

5. Si nous observons de plus près le mécanisme, nous voyons un mouvement varié des roues. Tout d'abord un vif petit balancier, puis la roue la plus proche de lui. Le petit balancier est encore très loin de la destination principale, parce qu'il n'est pas encore en mesure d'accomplir un cercle complet, il est au contraire constamment poussé dans un sens puis dans l'autre, et bien qu'il accomplisse dans le mécanisme le mouvement le plus rapide, il n'avance absolument pas. La roue suivante⁹ qui est manifestement dominée par le balancier qui se donne tant à faire, est attentive à chaque

9 Appelée en horlogerie roue d'échappement. (N.d.T)

bond de ce même pendule, et à chaque bond elle saute en avant d'un degré sur son cercle, et bien que son mouvement circulaire soit plutôt rapide, il est cependant constant. On observe dans ce mouvement encore les sauts du balancier, toutefois cela ne gêne rien parce que le mouvement circulaire est déjà initié. La roue qui suit celle reliée au balancier se meut déjà d'une façon plus homogène; elle décrit un cercle de façon plus tranquille, et est beaucoup plus proche de la destination principale. La roue suivante a un mouvement circulaire encore plus uniforme et tranquille, et pour cette raison elle est encore plus proche de la destination finale, elle en a déjà une part considérable. La dernière roue enfin se trouve déjà complètement à la destination finale, qui s'exprime dans son mouvement même; cependant, elle ne peut pas encore être reconnue dans ce mécanisme.

6. Et justement là où, de façon cachée, la destination principale s'exprime déjà dans le mécanisme matériel, pointe depuis le centre du mécanisme à travers le cadran un pivot sur lequel ensuite sont fixées les aiguilles qui, dans leur très grande simplicité, expriment finalement l'unique destination de toute l'ouvrage mécanique assemblé avec tant d'art.

7. Ne voyez-vous pas encore clairement à quoi vise toute cette longue description? Tout ce qu'il y a de plus divers, une fois assemblé, montre en soi l'unification finale pour un but principal; et pas même le plus insignifiant petit pivot ne doit manquer si le but ultime doit être atteint.

8. Revenons maintenant à notre soleil, et considérons cette grande horloge d'or en tant que mesureur de durées pour vous inconcevables. Nous avons vu les divers mécanismes de cette gigantesque horloge¹⁰. Nous avons vu que là aussi, Mon Amour est le tout-puissant ressort vivant qui met en mouvement cette grande œuvre, entre les deux grandes plaques d'ancrage qui, en ce cas, s'appellent éternité et infini. Nous avons vu toutes les innombrables roues motrices, et tous les petits pivots et colonnes; nous connaissons à présent tout l'appareil mécanique. Toutefois, en raison de la variété de ses composants, il est tout aussi difficile de reconnaître sa destination finale, que si quelqu'un voulait établir l'heure exacte en

¹⁰ Dans l'ouvrage 'Le Soleil Naturel'; cf. la note de bas de page au chapitre 2. (N.d.T)

contemplant seulement le mécanisme compliqué de la montre sans se soucier du cadran. Cela est juste et on ne peut rien y objecter diront, mais la question est différente, et se pose ainsi : dans ce grand mécanisme [du Soleil naturel], comment arriverons-nous au pivot central qui s'élève au-dessus du matériel jusque sur le Grand Cadran de l'unique et grande destination finale ? Mais Moi Je vous dis: Cela ne doit pas nous inquiéter, car, rien n'est plus facile à effectuer que justement cela, quand on a d'abord examiné un mécanisme de sorte que toutes ses parties soient connues dans leur caractère essentiel. Et puisque nous avons choisi la montre comme un bon exemple, nous nous en servons aussi pour nous élever jusqu'à la surface du Grand Cadran.

9. Qui a eu l'occasion d'examiner une montre aura certainement constaté qu'il y a en elle trois choses qui ont presque le même mouvement. La première est la roue dentée du barillet à laquelle est fixé le ressort moteur. La seconde est la roue motrice principale, unie à la première avec une chaînette, et la troisième est la roue centrale qui avec son axe met en mouvement les aiguilles sur le cadran.

10. Si nous voulons arriver sur le grand cadran nous devons avant tout voir à qui correspondent ces trois roues. À quoi donc correspond la roue dentée du barillet ? Cela est on ne peut plus évident : elle correspond à l'Amour ; le ressort représente l'Amour, car il est enfermé, et engendre depuis le dedans la vie de tout le mécanisme. Ainsi donc dans l'Amour se trouve déjà toute la destination principale de l'œuvre dans son fondement.

11. À quoi correspond alors la seconde roue, d'égal mouvement, liée à la première au moyen d'une chaînette ? Cette roue correspond à la Sagesse, qui reçoit sa vie de l'Amour et qui, pour cette raison, se tient avec elle en étroite liaison. À quoi correspond la roue centrale qui avec son axe met en mouvement les aiguilles ? À l'Ordre éternel, qui émane vivant des deux roues précédentes et qui dispose toutes les parties du mécanisme entier de telle sorte qu'à la fin tout doit concourir à la réalisation de ce but principal qui, partant de l'Amour et de la Sagesse, est exprimé justement en cet Ordre.

Voyez, maintenant, nous avons déjà tout; la roue avec son pivot nous l'avons trouvée, elle s'appelle Ordre. Et nous allons grimper le long de ce

pivot pour enfin contempler la grande destination finale des choses, telle qu'elle se manifeste, conformément à l'Amour, à la Sagesse, et à l'Ordre qui en émane.

12. Nous avons maintenant atteint notre objectif grâce à cet exemple. Nous nous trouvons déjà sur le Soleil spirituel, sans que vous puissiez encore le soupçonner et imaginer comment et de quelle façon nous y sommes arrivés. Mais, Moi, Je vous dis : revoyez donc rapidement les exemples donnés, et vous relèverez avec une grande facilité qu'avec ces exemples, depuis l'examen de l'arbre jusqu'à l'examen de l'horloge, nous nous promenons allègrement et en quelque sorte incognito sur le Soleil spirituel, tandis que vous êtes toujours en attente d'y parvenir. Nous sommes déjà sur le Grand Cadran du temps et de la vie, et nous n'avons plus besoin d'escalader son axe.

13. Mais vous demanderez : Comment donc ? Cela ressemble une devinette. Mais Je vous réponds : Là où la signification des choses est indiquée, même si c'est plus dans la généralité que dans les détails, et là où est montré que tout tend à l'unification, où cette unification est exposée avec toute sorte d'exemples évidents, là donc ne brille plus le Soleil naturel, mais bien le Soleil spirituel. La suite, de toute façon, mettra tout cela dans la plus claire lumière et nous verrons alors très clairement que nous nous trouvons déjà sur le Soleil spirituel.

14. Si quelqu'un dispose d'un flambeau, il saura certainement aussi à quoi il peut servir. S'il marche dans les ténèbres, quelle aide est plus facile pour lui que d'être en possession d'un flambeau ? Il suffit de l'allumer, et avec la rapidité de l'éclair, les ténèbres disparaissent. Or nous avons un flambeau à notre disposition. Les exemples que nous avons cités sont le flambeau. À présent, il ne faut plus qu'une étincelle d'amour pour allumer le flambeau, et le Grand Cadran plein de signification du Soleil spirituel sera immédiatement éclairé. C'est pourquoi, la prochaine fois, nous ne ferons rien d'autre, que d'allumer notre bon flambeau avec la scintilla amoris, et avec cette splendide lumière nous découvrirons sur le Soleil spirituel la grande signification des choses. Et pour aujourd'hui, nous nous contenterons de ce qui a été dit !

CHAPITRE 4

Première impression à l'arrivée sur le Soleil spirituel : uniformité et monotonie, en contraste avec la grande variété observée sur le Soleil naturel. Nouveau rappel de l'exemple de la montre, dont le mécanisme est semblable au Soleil naturel, tandis que son but, le cadran et sa simplicité, correspond au Soleil spirituel.

- le 26 novembre 1842 -

1. Vous vous demandez et dites : Ce serait certes une bonne chose que d'allumer le flambeau avec une étincelle d'amour, mais où la trouverons-nous ? Je ne peux vraiment pas vous dire autre chose que nous allons la prendre exactement là où elle doit être prise. Ne serait-ce pas vraiment ridicule, qu'ayant à notre disposition tout le soleil enflammé, nous ne fussions pas en mesure d'allumer cette minuscule mèche ? Car par une étincelle d'amour, j'entends le Soleil, que nous avons maintenant entre nos mains dans toute son étendue et son épaisseur. Et si vous êtes capables d'allumer un morceau d'amadou en concentrant les rayons du Soleil à travers une loupe pas plus grande qu'un thaler, alors que le Soleil est distant de vous de vingt deux millions de milles,- combien plus facile sera-t-il d'allumer votre flambeau, à présent que le soleil nous est si proche.

2. Faisons donc cet essai enfantin, d'approcher notre flambeau du feu du Soleil. Et voyez, comme la chose était facile !

3. La lumière du flambeau brille maintenant, et vous voyez que pour l'esprit, des étendues sans fin resplendissent dans la lumière d'une éternelle aurore, qui provient de ce flambeau.

4. Je suis Moi-Même le Flambeau, et J'illumine d'une juste Lumière. Qui regarde dans cette Lumière, celui-là aperçoit partout la Vérité, et l'erreur ne se présentera jamais devant ses yeux !

5. C'est étonnant, dites-vous, sur le Soleil naturel nous avons vu des géants, et une grande variété en toutes choses ; et ici, dans les sphères lumineuses, tout est pareil. Nous ne voyons aucune chose qui dépasse une autre; il n'y a qu'une lumière, une seule grandeur, et l'amour se manifeste

partout en une inexprimable grâce. Nous ne voyons que des plaines; où sont les montagnes du Soleil naturel ?

6. Les êtres spirituels angéliques, infiniment heureux, planent sur les étendues lumineuses, et ne font aucune différence entre terre et eau; légers, ils s'élèvent dans le limpide éther, et voguent dans toutes les directions, ivres de bonheur, respirant une béatitude après l'autre. Nous apercevons seulement de gracieux arbustes; où sont les arbres gigantesques du monde naturel ? Nous voyons en toutes ces plantes si gracieuses une merveilleuse concordance; de chacune émane une inexprimable sensation de délices, qui ravit chaque esprit qui s'en approche. Certes, de chaque arbuste, de chaque délicat brin d'herbe jaillit une sensation différente de plaisir, et cependant, en chaque arbuste, en chaque autre plante, en chaque herbe, nous voyons la même forme et une complète unité dans l'innombrable!

7. Nous nous déplaçons sur les étendues illimitées; des troupes sans nombre des plus heureux esprits angéliques viennent à notre rencontre, toutefois nous n'apercevons en aucun lieu de demeures. Personne ne nous dit: Ce terrain est mien, et celui-ci est à mon voisin, mais bien plutôt, comme des voyageurs heureux sur les grandes routes, ils vont et viennent partout, en jubilant et chantant des louanges au Seigneur. De quelque côté que nous nous tournions, nous ne voyons que vie sur vie. On rencontre des silhouettes lumineuses, et de tous les côtés résonne un appel joyeux !

8. Mais ici nous sommes des profanes, et ne savons que faire. Où se trouve donc ce monde lumineux que nous apercevons à présent ? Est-ce là le Soleil spirituel ? C'est ainsi que vous vous questionnez, plein d'étonnement dans votre regard et dans votre cœur.

9. Mais ne vous ai-je pas dit que le Soleil spirituel, observé en lui et pour lui-même, est parfaitement semblable au cadran d'une montre, sur lequel se manifeste tout le but de l'ingénieux ouvrage mécanique dans sa totalité. Vous dites, plutôt déconcertés : Et c'est là vraiment tout le Soleil spirituel ? Ici tout est merveilleusement et très hautement beau, et extrêmement plein de vie, et pourtant tout est simple. Sur le Soleil naturel, nous avons vu des choses de grandeur variée et inexprimable, et même des choses merveilleuses. Et ici par contre, nous avons l'impression que cette plaine apparemment

illimitée est une sorte de grande route principale pour les esprits, sur laquelle, il est vrai, on n'aperçoit même pas un grain de poussière. Mais en ce qui concerne l'uniformité, la monotonie apparente de ce monde lumineux, nous devons avouer que nous nous serions attendus à quelque chose de vraiment extraordinaire, étant donné le grandiose de ce qu'il nous a été donné d'apercevoir précédemment sur le Soleil naturel.

10. N'avez-vous pas la montre comme prototype ? Si vous erriez au milieu du mécanisme de ses roues qui se saisissent les unes les autres, sans avoir auparavant jamais vu un cadran, vous pourriez imaginer que l'effet d'un tel mécanisme éveillerait en vous l'émerveillement. Ne diriez-vous pas, en effet, en observant le mouvement des roues : Si le moyen est déjà si merveilleux, de quelle merveille indescriptible doit alors être le but ! Et vous diriez à l'artisan, auteur d'un tel ouvrage d'horlogerie: Monsieur, cet ensemble de roues est indiciblement ingénieux et très bien calculé; combien grand et utile doit donc être le but de ce merveilleux travail ! Permettez-nous de regarder le grand résultat qu'entraîne ce merveilleux instrument. Alors l'horloger retournerait le mécanisme, - et vous montrerait le cadran.

11. Vous, ignorants d'une telle nouveauté, vous resteriez quelque peu stupéfaits, et vous diriez : Comment, c'est là tout ce pour quoi cette œuvre d'art aussi merveilleuse a été créée ? Pour rien d'autre qu'une plaque laquée de blanc, avec douze nombres marqués dessus, et une paire d'aiguilles pointues qui effleurent d'un mouvement imperceptible, constamment de la même façon, les douze chiffres ! Oh ! nous nous serions attendus pour le moins à quelque chose de très différent ! - Et Je dis : Peut-être un théâtre de marionnettes, ou bien quelque autre grandiose jouet pour enfants ?

12. Ô Mes chers ! Vos idées sur l'ensemble du monde spirituel sont encore bien maigres ! Vous n'avez donc pas encore compris, par les exemples qui vous ont été donnés, comment tout l'extérieur, dans son éparpillement, doit à la fin s'exprimer dans l'unité ? Vous l'avez aperçu dans la description d'un arbre; dans le polissage de la petite lame de métal noble; dans la fabrication du verre; dans la construction d'une maison; et enfin, de la façon la plus évidente, en contemplant une montre.

13. Comment donc, en passant au spirituel, pourrait-on penser à une

éternelle durée et à une éternelle vie, si l'on devait éparpiller encore plus que ce qui est déjà éparpillé dans le monde naturel extérieur ?! C'est pourquoi, tout doit s'unifier dans le spirituel, en conformité avec le vrai et vivant ordre intérieur, pour pouvoir devenir ainsi, fort, puissant et vivant, de manière durable pour l'éternité. À ce moment vous dites : Ceci est évident, parfaitement juste et vrai, mais, à part cela, nous avons entendu parler, en plusieurs occasions, des grandes magnificences du monde spirituel céleste; voilà pourquoi maintenant nous ne savons pas nous y retrouver. Nous ne pouvons au fond rien objecter à la grandiose simplicité du Soleil spirituel, mais il nous donne l'impression, par rapport aux idées que nous nous étions faites d'un monde céleste, comme si nous étions dans un jour d'été, et que nous voyions essaimer une innombrable quantité de ce que l'on appelle des éphémères bariolés, se croisant dans les rayons du Soleil, dont personne ne peut nous dire d'où ils viennent et où ils vont, car ils volent vraiment dans toutes les directions, dans l'atmosphère lumineuse.

14. Votre objection est en effet juste d'un point de vue, mais le moment n'est pas encore venu de vous dire, comment cette simplicité est reliée à la merveilleuse magnificence du Royaume des Cieux, dont vous avez souvent entendu parler, car nous devons d'abord connaître les fondements. Si vous, jusqu'à présent, vous n'avez aperçu que des éphémères, cela ne porte certes aucun préjudice à la chose principale, puisque, ce qui suivra montrera comment sont réellement les choses, avec le Soleil spirituel que vous avez aperçu. Gardez ceci présent à l'esprit, et réfléchissez-y, parce que la prochaine fois nous considérerons cette simplicité avec un regard complètement différent; mais pour aujourd'hui, nous arrêtons là!

CHAPITRE 5

Du Royaume de Dieu dans l'homme.

- 28 novembre 1842 -

1. Si vous restiez pendant quelque temps sur une haute montagne, et précisément, par une journée belle et limpide, qu'est-ce qui vous frapperait de manière particulière ? Certains d'entre vous resteraient pendant quelque temps comme extasiés, parce que le grandiose et romantique tableau de la nature, avec ses formes toujours changeantes, leur offrirait des motifs suffisants pour de réjouissantes réflexions. D'autres au contraire penseraient totalement différemment, et, comme résultat de ces pensées, ils diraient: Qu'y a-t-il là de si extraordinaire ? On peut voir en long et en large; et après ? Seulement une montagne après l'autre; certaines plus hautes, quelques autres plus basses; ici et là les cimes sont couvertes de neige, en d'autres points se détachent d'informes cimes rocheuses, et ces montagnes qui sont au loin sont les plus passables, tandis que celles-ci plus proches, ne montrent que des traces de dévastations continues. C'est là toute la monotonie de la vue si vantée des montagnes. Un autre encore, faisant partie de la compagnie, un type plutôt couard, regrette, presque en pleurant, de s'être donné tant de fatigue pour monter là-haut. Avant tout, dit-il, ici on ne voit rien d'autre que ce que l'on peut apercevoir aussi depuis la vallée sur un bon terrain plat. En outre, il commence à se geler en raison de sa grosse fatigue, et enfin, il a si faim qu'il mordrait dans des pierres, et lorsqu'il pense qu'il devra encore faire l'épouvantable chemin de retour, il est sur le point de perdre connaissance.

2. Ici donc, nous avons trois alpinistes. Pourquoi le premier trouve-t-il des motifs d'exaltation, pourquoi le second ne voit-il que des formes grossières et abstraites, tandis qu'ensuite le troisième s'irrite même pour avoir supporté tant de fatigue pour une récompense d'aucune valeur ? La raison, voyez-vous, se trouve très proche de chacun d'eux, parce qu'elle se trouve en eux-mêmes. Et comment donc ? Le premier est d'esprit plus vif et plus éveillé; et ce ne sont pas les formes ou les hautes cimes des montagnes qui le rendent heureux, mais leur effet tient au rapport d'une vie plus élevée en correspondance avec ces hautes montagnes. En effet, nous avons déjà appris

en d'autres occasions, quelle vie se manifeste sur ces montagnes, et c'est justement de cette vie que dépend la sensation de délice du visiteur des hauteurs qui y arrive avec un esprit plus éveillé et plus vif. L'esprit du deuxième est encore plongé dans un profond sommeil, c'est pourquoi il s'aperçoit seulement de ce que voient ses yeux physiques, et ce que mesure son aride intelligence terrestre. Si vous le payez grassement, et lui fournissez les instruments de mesure mathématique adaptés à ses connaissances de géomètre, alors il sera prêt à grimper sur toutes les cimes et mesurera gaillardement leur altitude. En ce qui concerne l'esprit du troisième excursionniste, il n'y aurait vraiment rien à dire, car en lui vit seulement l'homme-animal, qui trouve son bonheur exclusivement dans son ventre. Si vous vouliez une autre fois le ramener à nouveau sur le sommet d'une montagne, vous devriez avant tout avoir soin qu'il puisse y arriver sans fatigue, et en second lieu, qu'il puisse trouver, arrivé là-haut, quelque chose de bon à manger et à boire. En ce cas il consentira à monter, une fois encore, sur la montagne, non pas au moyen de ses propres jambes, mais de celles d'un mulet bien dressé. Il dira en effet: Dans ces conditions, je suis de la partie, d'autant plus que l'air de la montagne, grâce à sa pureté, est beaucoup plus favorable à la digestion, que l'air stagnant des vallées.

3. De cet exemple, voyez-vous, nous pouvons tirer un grand et important enseignement, qui s'adapte parfaitement à notre simple Soleil spirituel. Et cet enseignement s'accorde exactement avec ce texte de l'Évangile qui dit : *"À celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance, et celui qui n'a pas perdra même ce qu'il a "* (Matt.13.5); et après ce texte biblique se profile un autre encore, qui correspond encore plus exactement à notre exemple, à savoir : *"Le Royaume de Dieu ne vient pas dans la pompe extérieure, car voyez, il est au-dedans de vous !"* (Luc 17.21) Voyez-vous maintenant, comment sont effectivement les choses, avec la simplicité du Soleil spirituel ? - Vous direz: Nous remarquons bien quelque chose, mais pas encore clairement ce qui veut être dit et indiqué par là. Moi, cependant, Je vous dis : Seulement un peu de patience, et la chose se présentera à vous, en quelques mots, aussi lumineuse que le soleil à midi. Pourquoi avez-vous vu le Soleil spirituel aussi simple ? Parce que vous en avez aperçu seulement le côté extérieur. Mais Je vous dis: il y a sur lui une variété infinie, grandiose et

merveilleuse, dont jusqu'à présent vous n'avez même pas pu vous faire une idée; cependant, cette variété ne se trouve pas ainsi exactement sur le Soleil spirituel, mais bien plutôt à l'intérieur des esprits. Si vous voulez la voir, vous devrez regarder avec des yeux purement spirituels dans la sphère de l'un ou l'autre de ces esprits bienheureux, et alors vous verrez immédiatement l'uniformité du Soleil spirituel se changer en d'innombrables merveilles. Parce que vous devez savoir qu'à chaque esprit il est donné une seule et même base, constituée purement de Ma Grâce et de Ma Miséricorde, et cette base s'exprime uniformément dans le Soleil spirituel vu par vous. En ce qui concerne ensuite ce qui est construit sur cette base, c'est-à-dire le vrai monde dans lequel vit l'esprit, cela ne dépend que de l'intérieur de chaque esprit, cet intérieur qui est son amour pour Moi, ainsi que la sagesse qui émerge de cet amour. Afin que vous puissiez apercevoir cela encore plus clairement, Je veux ajouter un exemple vraiment évident. Supposons que l'un de vous se trouve sur un vaste pré plat. Au milieu de ce pré se trouve un arbre à l'ombre duquel pousse de l'herbe luxuriante. Le promeneur s'allonge sur cette herbe pour se reposer et s'endort tranquillement, retrouvant ainsi des forces. Cependant, durant ce doux et fortifiant état de repos, un songe merveilleux s'est pour ainsi dire emparé de lui. En ce songe, le simple promeneur solitaire se trouve dans les plus splendides palais, en compagnie de divers princes, et il s'entretient avec eux et jouit de cette façon d'une immense béatitude. Or Je demande : Comment est-il possible que cet homme, en ce pré désert, puisse se trouver en une telle compagnie intérieure ?

4. Tout cela, voyez-vous, est une propriété de son esprit, et donc présent dans son esprit. Elle est une création due à la force de l'amour qui est dans son esprit, ordonnée par la sagesse découlant de cet amour. Si vous réfléchissez un peu sur cet exemple, vous comprendrez clairement que chaque esprit, d'après l'amour qui est en lui et la sagesse qui en dérive, est le créateur de son propre monde, habitable par lui; et c'est ce monde qui est le véritable Royaume des Cieux dans l'homme.

5. Donc, à celui qui a l'amour de Dieu en lui, à celui-là, il sera ajouté aussi la sagesse, au même degré de l'amour en lui. Par contre, à celui qui n'a pas d'amour, mais bien seulement un aride intellect mondain, considéré par

celui-ci comme sagesse, à celui-là il sera enlevé aussi cela, de la façon la plus naturelle du monde, quand il perdra sa vie physique corporelle.

6. Voilà, ainsi sont les choses : Un des alpinistes monte volontiers sur les montagnes, et l'amour est, sur les hauteurs, le créateur de son bonheur. Mais celui qui va sur les montagnes seulement avec son intellect, n'y trouvera certes pas une récompense béatifiante; au contraire, il sera assez puissamment compromis dans son intellect par la fatigue que l'ascension lui aura coûtée, parce que son intellect, là-haut, ne pourra lui donner que bien peu, et même, absolument rien. Quant au troisième promeneur qui n'a rien, sur la hauteur il perdra tout, car celui qui est mort ne peut trouver aucun plaisir dans la vraie vie, puisqu'il est aveugle et muet en face d'elle. Il est aussi difficile de porter sur une hauteur une pierre ; et ensuite, lorsqu'on la laisse aller, elle se précipite avec une rapidité d'autant plus grande dans les profondeurs de la mort. Si vous mettez tout cela ensemble, le Soleil spirituel ne vous apparaîtra plus aussi monotone, comme auparavant. Et tout ce qu'on peut encore trouver sur lui, nous l'apprendrons clairement la prochaine fois . Pour aujourd'hui donc, il suffit.

CHAPITRE 6

Le Diorama spirituel. La sphère du premier esprit.

-29 novembre 1842 -

1. Comment allons-nous nous y prendre pour voir quelque chose de plus sur notre Soleil spirituel toujours encore de la même uniformité ? Devrions-nous peut-être nous appliquer à faire de longs et grands voyages de recherche, ou bien nous poster en un lieu donné, et là, ouvrir grands les yeux et la bouche, et attendre que quelque bon rôti se laisse mettre sous la dent ? Je vous dis: Ni l'un ni l'autre, mais nous nous rendrons plutôt dans un cosmorama ou diorama spirituel pour nous réjouir là, le plus possible, dans la contemplation de choses merveilleuses. Cependant, afin que vous puissiez

vous faire de cela une meilleure idée, Je veux vous présenter la chose avec de nouveau un exemple très parlant. Vous avez certainement déjà eu l'occasion de voir ce que l'on appelle un diorama optique, qui a pour but de faire voir au moyen d'une lentille grossissante d'un diamètre d'un demi-pied, des images bien peintes, placées derrière une paroi noire. Si vous regardez à travers cette lentille une de ces images, à condition qu'elles soient bien faites, vous aurez beau réprimer votre imagination, vous ne pourrez vous empêcher de penser qu'il ne s'agit pas d'une image peinte mais bien d'une scène réelle telle qu'on l'observe dans la nature.

2. Si maintenant vous vous trouviez dans une baraque où sont disposées vingt de telles fenêtres, vous les trouveriez extérieurement toutes semblables. Mais en regardant par chacune d'elles, vous feriez en quelques pas, dans le petit espace où se trouvent ces petites fenêtres, un voyage qu'en réalité vous n'auriez peut-être pas pu faire même en quelques années. Les fenêtres se ressemblent toutes ; mais en regardant par une de ces fenêtres, c'est tout un monde que l'on voit. Et en allant à la suivante, on voit un monde entièrement différent de celui vu précédemment. Et ainsi de suite jusqu'à la dernière fenêtre. Ce que vous avez pu voir par chaque fenêtre ne vous a-t-il pas extrêmement ravi ? Vous ne pouvez que dire oui. Par l'une d'elles vous avez vu une grande ville, parfaitement représentée, avec sa campagne environnante, et par la suivante une région montagneuse très romantique, si bien représentée que vous aviez l'impression qu'il suffirait d'ouvrir un passage dans la paroi noire, pour vous trouver de la façon la plus naturelle en cette région ? Vous ne pouviez vous détacher de cette vue quand le guide vous a dit: Par la prochaine petite fenêtre vous verrez quelque chose de plus grandiose encore ; et donc vous vous êtes rendus à la troisième petite fenêtre. Et au premier coup d'œil, vous avez été sidérés. Vous avez vu l'étendue infinie d'une mer, et le long de la mer, un large rivage riche de merveilles qui se perdait dans le lointain dans une vapeur bleue. Sur la vaste surface de l'eau vous avez vu, dispersées ici et là, des îles, et un grand nombre d'embarcations de diverses grandeurs et diverses formes; et tout cela, si splendidement représenté, que vous n'avez pu faire à moins que de vous exclamer: Ici l'art cesse d'être l'art, car on entre complètement dans le domaine de la plus pure réalité naturelle ! - Après quoi le guide vous conduisit à une autre petite

fenêtre et là aussi vous avez été encore plus surpris , et ainsi de suite, jusqu'à la dernière.

3. Après avoir tout observé attentivement, vous vous êtes apprêtés à partir ; mais le guide vous a retenus en vous disant : Chers amis, ne voulez-vous pas retourner une fois encore à la première petite fenêtre ? Mais vous lui avez répondu: Mais cela nous l'avons déjà vu. Cependant la guide vous a dit : La fenêtre est certes la même, cependant les vues sont complètement changées. Vous vous êtes approchés de nouveau, et à votre grande stupéfaction, vous avez vu des choses totalement nouvelles et inattendues, et ainsi aussi sur toute la file des vingt petites fenêtres. Encore tout étonnés, vous étiez prêts à vous éloigner de nouveau, quand le guide s'adressa de nouveau à vous en disant: Mes amis ! Les fenêtres sont toujours les mêmes, mais derrière chacune d'elle se trouve un nouveau monde à voir. Et vous, pris d'un vif intérêt, vous vous êtes mis à nouveau au poste d'observation, et déjà à la première fenêtre, vous vous êtes écriés: Oh ! Merveilles sur merveilles ! Précieux ami, vous êtes inépuisable dans le domaine de votre art ! Et lui vous a répondu: Certes, chers amis, je pourrais vous entretenir encore pendant plusieurs jours, avec des variantes toujours nouvelles et grandioses.

4. Vous voyez, en ce petit espace uniforme, vous avez joui d'une contemplation du monde dont peut-être plus d'un grand navigateur ayant fait le tour de la Terre n'a pas encore joui. Vos regards ont plané sur des étendues de centaines de milles, et tout cela, sur un espace de quelques toises et pieds.

5. Et à présent, voyez-vous, ce exemple très clair nous offre un avant-goût très approprié de la merveilleuse contemplation spirituelle qu'il est possible de faire sur notre Soleil spirituel. Il nous montre aussi comment, sur un petit espace, peuvent être offertes surabondamment à notre vue spirituelle des choses à foison, de la même manière que dans la petite chambre optique décrite à l'instant on a pu contempler avec très peu de fatigue, au moins la moitié du globe terrestre. Mais comment pourrons-nous réaliser cela ? Une petite indication a déjà été donnée, et en la suivant, nous commencerons par faire une petit essai.

6. Voilà, nous nous trouvons à présent sur notre simple Soleil spirituel;

nous ne voyons toujours rien d'autre que des esprits bienheureux, de parfaite forme humaine, qui voguent pêle-mêle, ensemble ou les uns au-dessus des autres, et sur le sol, nos arbustes, les plantes nobles et la belle herbe. Mais voici que justement maintenant, un homme-esprit vient vers nous. Il ne Me voit pas; adressez-lui vous-mêmes le parole, afin qu'il s'arrête devant vous ; et quand il se sera arrêté, alors approchez-vous davantage de lui, au point d'atteindre sa sphère; après quoi, vous verrez immédiatement le Soleil spirituel sous un autre aspect.

7. À présent vous êtes dans sa sphère, et vous levez les bras au ciel de surprise; que voyez-vous donc ? En raison du grand étonnement, vous n'êtes même pas en mesure de prononcer un mot ! Ce n'est pas non plus nécessaire, car il est facile de communiquer avec Moi, étant donné que J'aperçois ce que vous apercevez, et de plus, de façon infiniment plus parfaite.

8. Vous voyez des régions merveilleuses, des montagnes hautes et brillantes, de vastes plaines fructifères, des fleuves, des ruisseaux et des mers qui scintillent au Soleil comme des diamants. Vous apercevez le firmament d'un bleu clair lumineux, parsemé de magnifiques groupes d'étoiles resplendissant d'une lumière très pure. Un splendide soleil est visible à l'orient; il éclaire très clairement, mais en même temps, de façon légère et douce, de sorte que, avec sa lumière, il ne fait pas pâlir les belles étoiles du ciel. Vous voyez de beaux temples brillants, d'innombrables palais et des grandes villes construites sur les vastes rives des grandes mers. Un nombre incalculable d'êtres des plus heureux marchent sur les splendides étendues qui respirent toutes sortes de béatitudes. Vous entendez même leurs voix, et leurs célestes cantiques de louanges parviennent à votre oreille. Tous, vous regardez alentour, cherchant le simple Soleil spirituel d'avant; mais au contraire, il n'y a plus rien de la précédente simplicité, bien plutôt, tout est comme transformé en d'innombrables merveilles !

9. Mais à présent, sortez de la sphère de votre homme-esprit ! Regardez: tout a disparu, et nous nous trouvons à nouveau sur notre simple Soleil spirituel. Maintenant vous dites : Qu'est-il arrivé ? Comment cela est-il possible ? Un tel esprit porte-t-il donc tout cela dans un semblable cercle réduit, c'est-à-dire, un monde infini rempli des plus prodigieuses

magnificences, une vie aussi variée et largement répandue dans une sphère aussi réduite ? Ceci est-il une réalité, ou bien seulement une apparence vide ?

10. Mes chers amis ! pour le moment Je ne vous dis encore rien à ce sujet, mais nous allons bien plutôt profiter de plusieurs petites fenêtres de notre diorama spirituel, et ce n'est qu'après que nous passerons à un éclaircissement intérieur, car ce que vous avez vu, n'est qu'un petit commencement de ce qui se présentera à vos regards.

CHAPITRE 7

La sphère du deuxième esprit. La base de la vie est l'Amour du Père.

- 30 novembre 1842 -

1. Regardez: Voici que déjà s'approche un autre esprit; celui-ci aussi doit faire halte ici afin que vous puissiez entrer dans sa sphère. Regardez: il vous attend déjà et sait, par un signal perçu intérieurement, ce que vous voulez. Donc, approchez-vous de lui, et entrez dans sa sphère ! Ça y est, vous y êtes déjà; dites-Moi, que voyez-vous ? - Je Me rends compte à nouveau que, à cause du caractère grandiose de ce que vous apercevez, vous n'arrivez pas à vous exprimer ; Je devrai donc de nouveau faire fonction de bon interprète. - À cause de votre émerveillement et de votre étonnement, vous êtes comme figés dans la sphère de cet esprit.

2. Oui, il est vrai que ce que vous voyez a de quoi ravir les sens, car vous voyez une succession de régions merveilleuses, de splendides plaines vastes comme des mondes se présentent à votre regard. Partout vous voyez de resplendissantes et paisibles huttes habitées par des hommes pleins d'amabilité. Leurs allures inexprimablement belles et cordiales attachent votre cœur, de sorte qu'il vous est à peine possible de détacher votre regard de l'être que vous regardez et de passer ensuite à un autre.

3. Vous êtes comme perdus dans la contemplation d'un visage exprimant

la plus grande amabilité, et vous ne voyez pas à cause de cela les milliers d'autres qui passent aussi devant vous !

4. Sur les hauteurs d'un doux vert, vous observez des temples brillant fortement, dans lesquels entrent et sortent des esprits bienheureux. Vous élevez vos regards vers le firmament, et vous apercevez de toutes nouvelles constellations, beaucoup plus splendides ; et dans l'atmosphère très pure, vous voyez passer avec une grande légèreté et avec rapidité, de très lumineuses troupes d'esprits bienheureux qui, en partie planent librement, et en partie au contraire, avancent en petits nuages brillants. Tournez vos regards vers l'orient, et vous verrez qu'un grand Soleil se trouve haut sur l'horizon. Sa lumière est semblable à celle d'une splendide aurore, et tout ce que vous regardez reflète la lumière de ce Soleil.

5. À peu de distance de vous, il y a un temple, plutôt haut, mais doucement arrondi. Les colonnes brillent au Soleil comme des diamants, et, à la place du toit, vous voyez une nuée brillante, au-dessus de laquelle planent des esprits bienheureux.

6. À présent vous dites: Tout ce que nous voyons est infiniment prodigieux et splendide, mais tout cela se situe plutôt loin de nous; et nous n'osons pas faire un pas de plus dans ce monde magnifique, car si nous le faisons, nous sortirions évidemment de la sphère de l'esprit qui nous reçoit, et alors, nous ne verrons plus rien ! Et Moi, Je vous dis: Pas du tout! Allons seulement sur ce mont, et observons là les choses de plus près. Voilà, nous sommes déjà sur le mont; que voyez-vous ici ?

7. Vous êtes encore plus incapables de prononcer un mot, et dans votre grand étonnement vous ne savez plus où vous en êtes, parce que vous pensiez visiter ce temple comme on visite un grand édifice sur la Terre. Mais quand vous êtes entrés dans le temple, son intérieur s'est changé en un nouveau monde céleste, beaucoup plus splendide, que vous ne réussissez pas à embrasser du regard; de sorte que maintenant, vous ne savez plus où vous en êtes ! Toutefois pour le moment, cela a peu d'importance; la juste Lumière mettra tout au clair. À présent vous Me demandez si, même dans la sphère des esprits de cette seconde espèce, vous pourriez aussi apercevoir d'autres choses ?

8. Oh oui! vous dis-Je. Le changement de ce temple en un nouveau magnifique monde céleste est justement une conséquence du fait que vous êtes entrés dans la sphère de ces esprits qui se trouvent dans le temple. Cependant vous demandez: Et pourquoi maintenant, ne voyons-nous plus ces esprits dans la sphère desquels nous sommes entrés ?- La raison en est que vous regardez hors de leur centre avec Ma médiation. Retirons-nous un peu en arrière, et regardez : voici que le temple d'avant se trouve à nouveau devant vous, et nous voyons qu'il est bondé d'esprits bienheureux qui discutent sur tout ce qui rapporte à Moi !

9. Maintenant vous avez pu vous convaincre que même dans un tel monde de sphères des esprits, on peut circuler librement, à son gré. - Et ainsi nous pouvons à nouveau nous retirer, et retourner au point précédent. Voilà : nous y sommes déjà.

10. Maintenant sortez de la sphère de notre hôte-esprit, et nous nous trouverons de nouveau sur notre simple Soleil spirituel. Et à présent que vous êtes sortis de sa sphère, et que notre bon esprit se trouve encore en notre compagnie, vous pouvez converser avec lui, car il vous connaît très bien, étant donné que lui aussi provient de la Terre, et qu'il descend de votre branche familiale. Pour le moment Je ne veux pas en dire plus sur lui, car de meilleures occasions se présenteront où nous pourrons connaître de plus près tous les esprits qui nous ont servis en cette circonstance.

11. De toute façon, écoutez ce que cet esprit vous dit. Il dit : « Ô amis qui pérégrinez encore avec vos corps physiques sur la dure Terre, saisissez, saisissez la vie dans son fondement ! Ce fondement est infini, et sa plénitude est incommensurable ! Le fondement de la vie, c'est l'Amour du Père dans le Christ en vous ! Et ce fondement infini saisissez-le au plus profond de votre cœur, car ainsi vous trouverez en vous-mêmes, ce que vous avez trouvé dans ma sphère. Ce que vous avez vu jusqu'à maintenant est très simple. Mais dans le fondement de la vie gît infini sur infini !

12. Il y a à peine cinquante années terrestres que moi, comme vous, je pérégrinais encore sur la Terre, comme un citoyen de cette dure vie; et la pensée de l'inévitable mort du corps m'avait souvent ébranlé! Mais, croyez-moi, ma peur était vaine et vide, car, lorsque la mort s'est emparée de mon

corps et que je croyais aller à la rencontre de la ruine éternelle et tomber dans le néant, alors seulement je me suis réveillé comme hors d'un songe profond, et je suis passé en cette vie, vraie et parfaite.

13. Et si, jusqu'à présent, je suis bien loin d'avoir atteint la véritable perfection de la vie, je suis toutefois toujours plus proche de cette perfection, puisqu'elle m'apparaît peu à peu, toujours plus clairement. Je ne peux encore indiquer combien grande et splendide doit être cette perfection; je peux seulement affirmer, et avec raison, par la plénitude de mon intuition intérieure, que la perfection de la vie dans le Père, à travers le pur amour pour Lui, doit être quelque chose qu'aucun esprit, dans ma sphère, n'est en mesure de concevoir, même seulement dans la partie plus petite concevable.

14. Bienheureux, oui infiniment bienheureux est celui qui sur la terre a fait de l'amour pour le Seigneur son unique nécessité; car, ce faisant, il s'est engagé sur la voie la plus courte pour atteindre cette perfection de la vie. En effet, croyez-moi, mes chers frères terrestres et amis ! Celui qui porte en lui, sur la terre, l'amour pour le Seigneur, celui-là porte en lui aussi la perfection de la vie; car il a en lui, et avec lui, cette fin très sainte, merveilleuse et grandiose en perfection, que je suis encore loin d'atteindre, ayant encore un long chemin à parcourir !

15. Ma condition actuelle de vie est déjà, à dire vrai, pleine d'une inexprimable et intense joie, mais ce que vous avez vu dans ma sphère, et tant d'autres choses infinies que vous n'avez pas encore vues, et que moi par contre je puis toujours voir, pleinement heureux, dans une prodigieuse plénitude constamment renouvelée, ne sont RIEN, en comparaison d'un seul regard vers le Père ! C'est pourquoi, dans la vie terrestre, tenez avant tout votre regard fixé sur Lui, parce qu'alors il vous sera beaucoup plus facile et plus sûr, et en son temps, d'être guidés sans retard, vers là où demeure le Père, parmi ceux qui L'aiment. »

16. Comment le langage de cet esprit vous plaît-il ? En vérité Je vous dis: S'il était donné à cet esprit de M'apercevoir, comme Guide au milieu de vous, il serait comme anéanti en raison de sa grande joie ! Donc, comprenez et songez en quelle béatitude vous vous trouvez, sans malheureusement en avoir conscience: quand Moi, jour après jour, Je Me trouve parmi vous, vous

élève et vous enseigne, et vous indique avec Ma propre Parole la voie la plus droite et la plus courte qui conduit à Moi !

17. C'est pourquoi ne vous laissez pas séduire par le monde, parce qu'il est plein de mort, de fange et de feu infernal ! - Comment celui-ci se révèle, après la mort du corps, - nous aurons l'occasion de le voir au passage comme un bon supplément auprès de quelques esprits de notre Soleil spirituel. Car Moi Je vous dis: Malheur au monde pour sa méchanceté: sa récompense aura un nom épouvantable et misérable, et se trouve dans la colère de Dieu ! Toutefois, au sujet de telles tristesses il suffit; maintenant s'approche à nouveau un autre hôte spirituel aussi nous voulons profiter de sa présence pour acquérir quelque chose de nouveau de sa sphère.

18. Les deux premiers esprits, nous les gardons pour le moment en notre compagnie, puisque Anselme H.W.¹¹ pourra sans aucun doute supporter le voisinage de son grand-père ! Et avec cela, nous arrêtons là pour aujourd'hui !

CHAPITRE 8

La sphère du troisième esprit. - Une image de l'infini.

- 1^{er} décembre 1842 -

1. Et voilà que le troisième esprit est déjà ici, et nous profiterons donc quelque peu et sans délai de son hospitalité. Entrez donc dans sa sphère et nous constaterons alors tout ce qu'il y a à voir chez lui. Et maintenant que vous vous trouvez déjà dans sa sphère, dites-Moi, pour une fois de votre propre bouche, ce qui se présente à la vue de votre esprit ! Vous êtes de nouveau plein d'étonnement et vous regardez tout déconcertés autour de vous. - Qu'est-ce donc qui a tant frappé votre regard ? Je Me trouve encore

¹¹ Anselm Hüttenbrenner, que le Seigneur appelle aussi Wortemsig (Wortemsig= zélé pour la Parole). Le texte ne dit pas si d'autres amis de Jacob Lorber participent encore à cette visite du Soleil spirituel. (N.d.T)

une fois contraint de vous servir d'interprète, puisque vous n'avez ni le temps, ni le calme pour trouver les paroles pour décrire ce que vous avez aperçu.

2. Vous vous trouvez sur une nuée resplendissante. D'un œil stupéfait vous voyez passer devant vous des troupes entières de mondes extraterrestres, en orbites infiniment vastes. Vous voyez qu'ils sont partout recouverts d'œuvres grandioses et merveilleuses ; sur chaque monde, elles sont innombrables. Chacun de ces mondes semble être infiniment grand, et cependant, vous pouvez l'embrasser du regard d'un pôle à l'autre. Vous voyez aussi des troupes infinies d'êtres heureux, marcher en jubilant, sur ces mondes qui passent devant vous; et chaque nouveau monde qui s'approche de vous, est recouvert d'autres merveilles indicibles. Vous dites cependant: Si seulement ces mondes et splendides demeures pour ces armées d'esprits bienheureux ne passaient pas aussi rapidement ! Oh attendez, à cela aussi nous pouvons aussitôt remédier ! - Regardez là, il y a justement un grand Soleil étincelant qui passe et qui semble être un Soleil central principal ! Nous allons le retenir, afin que vous puissiez l'observer de plus près. Et le voilà déjà ici.

3. Il est bien vrai que son grand éclat aveugle vos yeux, et que sa luminosité excessive vous empêche de voir la plénitude de ses merveilles; à cela aussi il sera porté remède ! Voyez, sa grande lueur a été atténuée et vous pouvez voir que ce grand monde est comme un immense jardin d'une superbe beauté. Dans chaque jardin particulier, vous pouvez apercevoir de gracieuses demeures et autour d'elles, planent des esprits bienheureux qui, pleins de joie, goûtent les fruits exquis qui poussent là.

4. Là-bas vous voyez des esprits qui s'élèvent dans l'éther lumineux, en chantant des hymnes de louange; ailleurs vous pouvez apercevoir des êtres qui se promènent dans la plus grande amitié bras-dessus bras-dessous, et au comble de la joie. Et là-bas de nouveau, il y a un groupe de sages qui, avec des visages resplendissants, chantent des hymnes à Mon Grand Amour, à Ma Grâce et à Ma Miséricorde. Sur les branches des splendides arbres fruitiers, en variétés sans nombre, vous pouvez voir scintiller comme des étoiles lumineuses.

5. Vous demandez naturellement: Qu'est-ce donc que cela ? Et Je vous réponds : observez la chose de plus près, et vous constaterez ce qui se cache derrière ces étoiles. Cependant vous vous émerveillerez à nouveau, puisque vous dites maintenant: Ô Père, Grand et Saint, qu'est donc cela ? Quand nous avons observé plus attentivement l'une de ces étoiles, elle se dilata, en même temps que l'arbre, jusqu'à une taille infinie. Le grand monde d'avant, de même que la taille de chacun des arbres, nous ne pouvons plus les apercevoir, en raison justement de leur étendue infinie; tandis que cette petite étoile a tant grandi qu'elle est devenue elle-même un nouveau grand monde; et nous voyons aussi ce monde, plein de nouvelles merveilles ! Donc, vous dites à la fin : Mais où donc a un terme la grandeur infinie de Tes merveilleuses Créations ?

6. Et Je vous dis: vous avez bien raison de poser cette question. Et Je vous dis : La plénitude infinie et le grandiose de Mes créations n'ont ni commencement ni fin; car partout où vous en apercevez une, croyez-Moi, l'infini y est caché ! C'est pourquoi, rien de ce que vous pouvez voir maintenant en esprit n'a en soi quelque chose de limité, mais bien plutôt tout est infini; car si cela n'était pas ainsi, cela ne serait pas dérivé de Moi, et donc ne serait pas spirituel; et la vie éternelle serait un véritable mensonge ! Cependant, si vous dites déjà, au sujet du partage des corps naturels, qu'on peut les diviser à l'infini, et que dans une graine se trouvent cachées des graines à l'infini, pour cette raison, comment donc le spirituel devrait-il être fini ?

7. Convincez-vous de cela justement en observant ce nouveau monde; regardez maintenant, à peu de distance passe un esprit; entrez dans sa sphère et vous vous persuaderez aussitôt de quelle nouvelle infinie plénitude de merveilles il abonde, et, croyez-Moi, cela continue ainsi à l'infini ! Vous avez la possibilité d'observer cela même à l'aide d'une image naturelle. À dire vrai, Je vous ai déjà signalé cette image une fois; toutefois vous pouvez à présent vous la remettre en mémoire.

8. Voici en quoi elle consiste: Placez deux miroirs l'un en face de l'autre, et dites-Moi quand cette action réciproque de réflexion voit-elle sa fin ?

9. Vous voyez, ici aussi les choses vont de même: Chaque esprit a l'infini

en lui et cela justement en infinie variété. Mais chaque esprit est à l'autre, et réciproquement, comme un miroir, grâce à son amour profond pour Moi, et, par celui-ci, pour son frère. Par conséquent il y a aussi un infini et éternel aller et retour de rayons, et c'est justement cette réciproque irradiation du grand, saint et tout-puissant lien de Mon Amour, grâce auquel tous ces êtres sont liés avec Moi et entre eux, qui est cette source de la très grande béatitude.

10. Mais vous demandez à nouveau: Ces esprits que nous avons vus, et que nous voyons toujours, depuis la sphère de notre complaisant hôte-esprit, sont-ils vraiment des esprits indépendants, ou bien sont-ils seulement des apparitions qui tirent leur origine de ces rayonnements réciproques ? - Je vous dis: Ils sont ces deux choses en même temps. Vous vous étonnez de cette réponse. Mais dans le Royaume des esprits il ne peut en être autrement parce que en lui, tout est conditionné de façon essentiellement vivante.

11. Si vous pouviez entrer là-haut, dans Ma Sphère Infinie, vous verriez tout l'infini Royaume des Cieux, comme un unique Homme spirituel. Si ensuite, vous vouliez entrer dans sa sphère, cette vue se changerait en celle d'innombrables mondes spirituels, qui seraient comme des étoiles disséminées dans tout l'infini.

12. Et si vous vous approchiez ensuite d'une de ces étoiles, elle vous apparaîtrait bientôt comme un seul homme, de forme parfaite. Et en entrant dans la sphère de cet homme, vous apercevriez de nouveau à sa place un nouveau ciel, rempli de toutes parts d'étoiles sans nombre. Et si, de nouveau, vous vous approchiez de l'une de ces étoiles, elle vous apparaîtrait à une certaine distance comme un homme. Et en vous approchant toujours plus de cet homme, vous pousseriez des exclamations, comme autrefois le navigateur Christophe Colomb, quand il s'approchait du continent américain; car vous commenceriez vous-aussi à découvrir un grand monde céleste, plein de magnificences et de prodiges. Si ensuite, vous vous rendiez complètement sur ce monde, vous vous émerveilleriez énormément de le voir habité par d'innombrables armées d'esprits. Et si à la fin, vous vouliez entrer dans la sphère de l'un ou l'autre esprit demeurant là, vous découvririez aussi de nouvelles magnificences. En même temps, vous pourriez aussi - certes avec

un regard plus pur - apercevoir le premier monde d'où sont issus ces esprits, leur véritable demeure.

13. Et ainsi de suite, chaque esprit particulier est de nouveau un Ciel complet, certes en figure très réduite.

14. Ainsi donc vous pouvez comprendre que le Ciel entier est un Ciel des Cieux, et comme le Ciel entier est infini en soi, ainsi également le Ciel de chaque esprit angélique particulier est infini en soi; c'est ainsi qu'il faut comprendre ce passage des Écritures où il est dit : *"Le Royaume de Dieu ne se manifeste pas d'une façon extérieure, mais il est au-dedans de vous !"*

15. C'est pourquoi tout esprit demeurera en ce Royaume qu'il s'est conquis avec son amour pour Moi, et donc, il l'utilisera aussi.

16. Il est aussi écrit : *"Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé. Cette graine est l'une des plus petites de toutes les semences; mais lorsqu'elle est mise dans le sol, c'est-à-dire, dans un cœur plein d'amour, elle devient arbre, dans les branches duquel les oiseaux du ciel prendront demeure."*

17. Apercevez-vous à présent le petit grain de sénevé ? Chaque esprit particulier qui est bienheureux, est un tel petit grain de sénevé, ce qui signifie: Il est une créature de Mon Amour, et donc une vivante Parole de l'Amour. Quand cette Parole germe dans le terrain de l'Amour, qui fut placé libre hors de Moi, elle devient, de part en part, un arbre vivant, plein de l'Amour et de toute Vie provenant de Moi.

18. C'est pourquoi, quand vous entrez dans la sphère d'un tel arbre, il est bien naturel que vous soyez étonnés d'apercevoir en elle une infinité de merveilles des Cieux, ce qui est semblable à Mon Amour, à Ma Grâce et à Ma Miséricorde en chaque esprit, et cela infiniment.

19. Tout cela, vous devez aussi le considérer comme conforme à l'ordre, puisque c'est seulement ainsi que vous pouvez en retirer tout ce qui est vrai, profond, utile, et enfin apercevoir en vous, en limpide lumière, que Ma Parole écrite est en soi semblable à Moi, et est en même temps, le vivant et infini Royaume des Cieux, près de vous, et - si vous voulez l'accueillir activement en vos cœurs - vivant en vous.

20. Cependant, tout ce que cette Parole peut encore vous révéler de neuf et de merveilleux, nous le verrons en grande abondance dans les sphères d'autres esprits hospitaliers. Ainsi donc, sortez de la sphère de ce troisième esprit, qui est également l'un de vos parents. Et la prochaine fois, nous entrerons dans la sphère d'un quatrième esprit ! Pour aujourd'hui, nous nous arrêtons là !

CHAPITRE 9

Dans la sphère du quatrième esprit. Le mystère du Fils de l'Homme.

- 2 décembre 1842 -

1. Voyez, il est déjà ici, et il vous fait lui-même signe amicalement de vous approcher de lui et d'entrer dans sa sphère. Entrez donc, et faites bien attention à ce que vous verrez en cette sphère. Cet esprit, vous le verrez vous-aussi dans sa sphère, et ce sera lui-même qui vous servira un peu de guide dans son monde; cependant attention, car ce que vous verrez aura déjà une importance considérable.

2. Voilà, vous êtes dans sa sphère, et votre cœur est extrêmement heureux, car vous apercevez l'esprit dans la sphère de qui vous vous trouvez, avec la différence que, hors de sa sphère, vous ne pouvez pas le reconnaître, tandis que dans sa sphère vous réussissez même à le reconnaître, étant donné qu'autrefois sur la Terre, il a été votre frère dans la chair. - Mon Anselme-Wortemsig reconnaîtra très bien son frère Henri¹², dès qu'il l'entendra parler. C'est aussi pour ce motif que Je veux que ce soit lui qui vous serve de guide et vous donne des éclaircissements de sa propre bouche.

3. Que voyez-vous donc ? Vous ne pouvez même pas le décrire, tant votre esprit est surpris. Mais cette fois, Je ne veux pas servir d'interprète; votre guide sera Henri, et c'est ainsi qu'il (Henri) vous dit maintenant:

12 Henri Hüttenbrenner, poète, frère d'Anselm et Andreas Hüttenbrenner, mort vers 1830. (N.d.T)

4. «Regardez là, mes chers frères, ce grand temple sublime devant moi ; voyez avec quelle splendeur indescriptible il est orné de colonnes. Comme tu vois, mon frère, chaque colonne est si élevée, que sa hauteur te donne le vertige; et regarde seulement le long de cette ligne droite, ce sont des colonnes en très grand nombre qui entourent ce splendide temple. Et vois, au-dessus des colonnes s'élève un toit rond, qui brille plus que mille soleils, et sur le faite du toit, s'élève une grande croix ardente rayonnant le même rouge que celui du plus magnifique lever de soleil ! Comment ce Temple te plaît-il ?

5. Tu réponds: Mon frère, sa grandiose et inexprimable somptuosité ne me permet pas de trouver les mots qui conviennent, pour te communiquer mes impressions. Mais qu'y a-t-il en ce Temple ? Cher frère, peux-tu nous y conduire ? - Oh ! certes, mes chers frères et amis ; mais préparez-vous à quelque chose d'extraordinaire, parce que sa magnificence intérieure, oui, je veux même dire la sainteté de ce Temple est si inconcevablement élevée, si prodigieusement grande, que vous pourrez difficilement la supporter. Vous savez certainement que moi, durant mon existence terrestre, j'étais vraiment un grand ami de la Parole de Dieu; et étant donné que l'apôtre Paul, par lequel les païens furent convertis, était notre apôtre préféré, il était aussi pour nous, après l'Évangéliste Jean, l'apôtre le plus cher. Ceci, vous l'avez souvent entendu de moi; et ce Temple est basé sur ma telle intime et profonde vénération de la Divine Parole.

6. Avant que nous entrions à l'intérieur, je voudrais vous donner quelques brèves explications à ce sujet: Ces hautes colonnes presque innombrables, sont là pour indiquer chaque texte des Écritures, et elles représentent l'Ancien Testament. Si à présent vous entrez avec moi, entre ces colonnes, se présente à vous un couloir lumineux ; ce couloir s'arrête sur un mur d'un rouge brillant. Comme vous voyez, le mur est tout aussi haut que les colonnes et il est relié avec la colonnade extérieure, au moyen d'arches fortes et brillantes. Ce couloir très large, qui se trouve entre les colonnes et le mur, est le véritable vestibule du Temple. Le toit que vous avez vu reluire si fortement-au-dessus des colonnes, dans sa forme ronde, signifie la Lumière de la Grâce d'En-Haut. La croix sur le toit, signifie l'origine de cette Lumière de Grâce, qui en elle et par elle-même, est le Très-Saint, c'est-à-dire,

l'Amour du Père dans le Fils !

7. À présent que vous, mes chers frères et amis, savez cela, venez avec moi, le long de ce couloir, jusqu'où vous verrez jaillir du mur, une grande lumière, qui brille d'un rouge semblable à celui d'une splendide rose printanière: là, se trouve l'entrée du Temple. Savez-vous quelle est la signification de cette lumière ? Elle signifie et veut exprimer l'amour pour le Christ, et il n'est pas possible d'entrer en ce Temple autrement qu'à travers la porte étroite de l'amour pour le Christ. Comme vous voyez nous y sommes arrivés; voilà ici la porte. Vous vous étonnez que pour entrer dans ce grand Temple, il y ait seulement cette petite porte. Mais vous savez aussi qu'il est écrit que si on ne passe pas par la porte étroite, on ne peut arriver au Père, et donc non plus dans le Royaume des Cieux, ni donc dans le Royaume des anges du Ciel. Courbez-vous donc autant que vous le pouvez, suivez-moi, et vous verrez aussitôt l'intérieur du Temple.

8. Maintenant chers frères et amis, nous sommes dans le lieu très-saint. Que dites-vous d'une telle magnificence ? Comme je vois, mes chers frères, vous êtes comme anéantis et complètement privés de parole; c'est pourquoi je vous avais dit avant d'entrer: Préparez-vous à quelque chose d'extraordinaire. Maintenant, comme vous voyez vous-mêmes, pleins de stupeur, l'intérieur de ce Temple est si infiniment grand et merveilleux et, même pour moi, trop sublime pour le décrire, que je ne peux que vous en donner qu'une pauvre esquisse. La première chose merveilleuse qui frappe ici, c'est la grandeur infinie inattendue de son intérieur.

9. Vous pensiez que, lorsque vous seriez entrés dans le Temple, vous l'auriez trouvé magnifiquement orné et décoré, à peu près comme sur la Terre. Vous voyez ici au contraire, au sens littéral et fidèle de la vérité, une infinie plénitude de mondes spirituels; et ces mondes qui n'ont presque ni commencement ni fin, sont réunis en un Royaume. - Vous fixez vos regards stupéfaits, dans les lointains infinis où sont disséminés d'innombrables magnificences, même jamais imaginées. Vous voyez des arbres qui se perdent dans la voûte du Ciel, et de ces arbres pendent d'abondants fruits, bien mûrs, et d'une lumière irradiante. En regardant alentour, vous découvrez d'innombrables Temples, et vous les voyez habités par de grandes troupes

d'esprits bienheureux.

10. Tout cela vous étonne extraordinairement. Cependant, regardez, mes chers amis et frères, là vers l'orient, sur un mont pas trop élevé, il y a un temple très simple, mais sa splendeur est vraiment exceptionnelle. Suivez-moi là, et vous verrez quelque chose qui vous fera extasier beaucoup plus que tout ce que vous avez vu jusqu'à présent ! Allons donc là-bas. - Vous voyez que ce temple se trouve loin; selon vos mesures terrestres, vous pourriez atteindre plus tôt votre Lune que ce Temple. Nous, hommes-esprits, nous avons de ce point de vue, une plus grande commodité, puisqu'il nous suffit de vouloir, et nous sommes déjà là où nous voulons être. Veuillez donc vous-aussi être avec moi, là où est ce temple; et comme vous voyez, maintenant nous sommes déjà sur le lieu.

11. Vous restez abasourdis face à la prodigieuse grandeur de ce temple, et vous n'osez même pas vous approcher trop de lui. Prenez courage, et entrez avec moi, et vous serez certainement très bien accueillis par ses résidents extrêmement aimables. Vous n'avez qu'à me suivre ! - Ce temple restera tel qu'il est aussi à l'intérieur, et vous vous trouverez comme dans une maison extrêmement hospitalière. - À présent nous nous trouvons déjà dans le vestibule, et donc, passons cette porte lumineuse, et entrons finalement à l'intérieur même du temple. Et voilà, frères, et mes très chers amis, maintenant nous y sommes déjà.

12. Connaissez-vous cet homme à l'aspect très affable, qui se trouve à une certaine distance d'ici, et qui est entouré par un grand nombre de grands et de petits hommes-esprits ? Regardez comment, de la façon la plus aimable et affectueuse, il explique le Grand Mystère du Fils de l'Homme, et comment chaque parole qui sort de sa bouche, ressemble à une très lumineuse étoile ! Mais voyez, notre bon hôte nous a déjà aperçus; il se lève de son siège brillant, et vient à notre rencontre à bras ouverts. Ne le reconnaissez-vous pas encore ? Il est déjà près de nous; observez-le attentivement; vous devez aussi le reconnaître. Mais si vous ne réussissez pas à le reconnaître à son allure très parlante, vous le reconnaîtrez certainement à sa vieille façon de saluer, à laquelle il est resté fidèle et qui est toujours la même !

13. Écoutez donc, il dit: Ô chers frères ! La Grâce de Notre Seigneur

Jésus-Christ soit avec vous, de même que l'Amour du Père dans le Fils, dans la communion de l'Esprit-Saint ! Qu'est-ce qui vous a motivés à venir ici ? Qui a été votre Guide ? Vous n'osez pas dire un mot, mais je perçois en moi de QUI vient l'amour si grand qu'il puisse guider ses rachetés vers la sainte Source de la vie éternelle. - Ô chers frères! Je vous dis, au Nom de Notre Seigneur Jésus-Christ que j'aime par-dessus toute chose: Tenez-vous à Lui seulement, à Son Grand Amour; et vous n'irez jamais, de toute éternité, à la ruine. Bienheureux sont certes ceux qui croient au Christ en tant que véritable et éternel Fils du Dieu Vivant. Mais ceux qui L'aiment par-dessus tout, verront en LUI, le Père Saint ; car ce n'est qu'au moyen de l'amour que nous deviendrons de véritables enfants de Dieu ! C'est pourquoi, moi, le vieux Paul, je vous dis: Tenez-vous en à l'amour, et vous avez la vie éternelle en vous ! Je vous salue et que la Grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans le Père et dans l'Esprit, soit avec vous.

14. Donc, vous voyez, Mes chers amis et frères, avec quelle hospitalité et quelle tendresse nous avons été accueillis par l'Apôtre du Seigneur ! Regardez comment il se trouve déjà à nouveau au milieu de ses disciples, et les guide dans l'amour pour le Seigneur. - Vous aimeriez savoir qui sont ces enfants et ces hommes-esprits. - Ce sont, voyez-vous, des païens et des enfants de païens; mais ceux que vous voyez là ne sont de loin pas tous. Maintenant, sortons de ce temple et rendons-nous en plein air, et regardez la quantité presque innombrable de temples resplendissants dans ces vastes étendues. Ils ne sont tous que des instituts d'enseignement pour toute sorte de païens; et il y a de très nombreux apôtres et disciples de Paul qui sont là leurs enseignants.

15. Il y aurait encore beaucoup de choses à voir en ce grand temple, mais étant donné que vous êtes encore liés avec ce qui est terrestre, il faudrait des millions et des millions d'années, pour parcourir de façon superficielle même la plus petite partie. - Un jour, en esprit, vous verrez par contre tout cela de façon parfaitement claire, de la même façon que moi; et cela par la Grâce infinie du Seigneur. Et maintenant, sortons du Grand Temple; voilà que nous sommes déjà à la petite porte du vestibule, le long des colonnades, avec son toit resplendissant se trouvant librement devant nos regards.

16. Mais maintenant, il y a encore une chose que vous pourriez me dire, parce que voyez-vous, ici aussi il y a des choses que nous esprits, nous ne pouvons saisir qu'avec difficulté, et parfois même absolument pas. Votre visite, ou pour vous parler d'une manière plus compréhensible, le fait que je vous vois et que je puisse parler avec vous m'est parfaitement clair, puisque vous avez déjà été souvent chez moi, en esprit, et vous avez parlé avec moi comme maintenant; seulement, en ces occasions, il ne devait rester en vous aucun souvenir. Par conséquent, même votre présente visite est, comme je l'ai dit, pleinement compréhensible pour moi. Par contre, ce qui pour moi est incompréhensible et que je ne peux éclaircir, c'est le fait que cette fois je ressente près de vous une sensation de joie intense. En effet, vous pouvez me croire, en tant que votre frère très sincère: Je n'ai jamais éprouvé un telle joie, depuis que je suis le bienheureux habitant de ce lieu ultra bienheureux ! Dites-moi donc quelle en est la raison, s'il vous est possible de me la dire !>

17. Mais à présent c'est Moi qui vous dis: Cela, vous ne devez pas le lui révéler; car même pour un seul regard qui pourrait lui permettre de M'apercevoir, il doit être préparé, parce qu'il y a des esprits qui M'aiment si fortement, qu'à cause de cet amour, Je ne peux m'approcher d'eux visiblement, mais seulement un peu à la fois. - C'est pourquoi, dites-lui qu'il doit encore un peu patienter dans son désir, car d'ici peu lui sera dévoilée la cause de son bonheur. Dites-lui cela avec votre esprit. -Vous voyez, il a déjà perçu ce qui lui a été dit, et donc, dans son ardent désir, il est content. - Un tel état s'appelle la patience de l'amour !

18. Nous voilà de nouveau sur notre petite place de réunion; aussi sortez de la sphère de votre esprit-frère, et regardez bien, parce que Je veux Me montrer à lui pendant seulement un instant ! - Voyez, maintenant il Me voit! Il tombe sur sa face, et il aime, prie et pleure, et il est bien ! Mais seulement pour un instant ! - La prochaine fois, nous nous servirons de la sphère d'un cinquième esprit; et celui-là devra aussi vous guider, comme cela été le cas avec ce dernier, qui est encore là, pleurant, priant et adorant, et qui restera aussi en notre compagnie. Et pour aujourd'hui nous en resterons là.

CHAPITRE 10

Dans la sphère du cinquième esprit. - Le plus grand prodige : le cœur humain.

- 3 décembre 1842 -

1. Ne reconnaissez pas ce cinquième esprit qui se trouve déjà devant nous ? Regardez comme il vous sourit amicalement, et vous invite à entrer dans sa sphère ! Allez donc, et contemplez sa richesse. Vous reconnaîtrez aussi cet esprit dans sa propre sphère, et il vous servira de guide dans les limites des trésors de sa vie intérieure; ainsi donc, entrez dans sa sphère.

2. Vous êtes maintenant dans sa sphère, et de nouveau vous levez les bras au ciel et êtes presque privés de sens en voyant de façon superficielle seulement, la grandiose et sublime magnificence de ce qui s'y trouve. - De toute façon, suivez votre aimable frère-esprit, et à ses côtés vous apprendrez des choses que vous n'avez même jamais imaginées. Comme le précédent, cet esprit aussi vous servira d'interprète en Mon Nom; c'est pourquoi, écoutez ce qu'il est prêt à vous dire.

3. » « Ô chers frères et amis ! Quel bonheur, quel plaisir et quelle joie de vous revoir ici ! Vous me connaissez donc, alors suivez-moi en ma très bienheureuse sphère. Je veux vous montrer les trésors qui tirent leur origine de l'amour pour le Seigneur ! Voyez, mes chers frères, et particulièrement toi, mon cher Anselme, là-haut seulement, sur ces splendides montagnes, vous pourrez voir les trésors de ma béatitude !

4. Et voilà, nous avons atteint les hauteurs de ces montagnes. Regardez vers les lointains sans fin. Aussi loin que porte la vue de votre esprit, oui, aussi loin que vos pensées les plus hardies et les plus rapides peuvent arriver, tout ce que vous voyez est comme une grande principauté qui m'a été donnée.

5. Vous me demandez: Mais alors, cher et bienheureux frère, tu es aussi le propriétaire de tous ces innombrables et splendides palais qui font belle

figure en étincelant comme autant de soleils à leur lever, sur les monts aux belles formes arrondies, et propriétaire aussi des innombrables myriades d'esprits bienheureux que nous voyons passer partout, se montrant réciproquement une grande amitié ? Est-ce que t'appartiennent aussi les innombrables somptueux jardins, avec les splendides tours ornées de colonnes, qui aveuglent nos yeux stupéfaits de leur puissante lumière ?

6. Et qu'en est-il ensuite de ces monts lointains que nous voyons s'élever comme des soleils naissants ? Et le limpide firmament, avec un nombre infini de magnifiques constellations, t'appartient-il aussi ? Et ce brillant Soleil sur notre tête, dont les rayons si doux semblent remplir tout l'infini, est-il aussi compris dans ta propriété ?

7. Oui mes chers frères, je vous dis: Non seulement ce que vous voyez, mais infiniment plus encore que ce que vous pouvez voir, est la propriété de mon amour ! Certes, vous vous étonnez et vous dites: Mais, cher frère bienheureux, on dirait bien que l'égoïsme et l'amour de soi se sont de nouveau associés à toi, parce que tu dis que tout cela, et encore infiniment plus, est la propriété de ton amour ! Or l'amour est ton propre moi et donc aussi ta vraie vie. Ne devrais-tu pas savoir qu'ici, tout est seulement la propriété du Seigneur ? Comment peux-tu donc dire que tout ceci est la propriété de ton amour ?

8. Oui mes chers frères et amis, vos propos me plaisent, et votre objection a une base solide, mais en ce cas, elle n'est pas à sa juste place. En effet, quand vous voyez de l'extérieur vers l'intérieur, votre jugement est bien fondé; cependant, ici, tout jugement doit partir de l'intérieur vers l'extérieur, pour pouvoir être toujours juste, de sorte que, voyez-vous, votre jugement n'est pas à sa place. C'est pourquoi, si je vous dis: Tout cela, et encore infiniment plus, est la propriété de mon amour, vous devez alors juger de l'intérieur vers l'extérieur, et non le contraire, car mon amour est le Seigneur Lui-Même, et je n'ai aucun autre amour, et donc, aucune autre vie, en dehors de celle du Seigneur !

9. Cependant, mes chers frères et amis, afin que vous puissiez comprendre en profondeur que votre jugement envers moi était extérieur, je vous dis, pour votre clarification personnelle nécessaire, que si vous dites: Tout cela est

la propriété du Seigneur, vous exprimez une reconnaissance seulement extérieure, en attribuant tout cela seulement au Seigneur. Mais avec une telle attribution, tant le Seigneur que l'attribution elle-même, sont encore en dehors de vous. - Par contre, si vous dites: Tout cela est la propriété de mon amour, vous faites savoir que votre tout est le Seigneur et qu'Il demeure avec Son Amour et Sa Grâce, comme Vie éternelle en vous. En effet, si vous dites, dans l'amour de votre cœur pour le Seigneur: Tout cela est la propriété de mon amour, vous dites la même chose que ce qu'a dit autrefois l'apôtre Paul, quand il pérégrinait sur la terre, dans sa chair: *"Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi !"* Je vous ai dit ceci, afin que vous sachiez de quelle façon sont faits vos propos; car sur la Terre il y a seulement une façon de parler extérieure, et elle ne peut que pénétrer de l'extérieur vers l'intérieur. C'est pourquoi, des propos de ce genre sont toujours incertains, et n'atteignent que rarement leur but s'ils ne sont pas façonnés comme la Parole du Seigneur qui embrasse l'homme de tous les côtés, et de cette façon le pénètre. Mais notre façon de parler est intérieure et n'a rien d'extérieur, et donc elle est pertinente et atteint toujours son but.

10. Mais à présent, venez avec moi sur cette colline qui est devant nous, et sur laquelle vous apercevez un palais vraiment splendide. Comme vous voyez, nous avons à peine exprimé notre intention, que nous nous trouvons déjà là où nous voulons être. Mais à présent vous dites: Le palais est magnifique et grandiose, mais le Temple que nous avons vu dans la sphère de notre frère, précédemment, était vraiment encore plus grandiose. Mais, ici, je vous dis: Ne jugez pas trop hâtivement. Entrez d'abord, et ensuite seulement, comparez. Vous voyez, ici aussi il y a seulement un étroit portillon, pour entrer dans le palais; courbez-vous le plus possible et suivez-moi. - Maintenant que nous avons franchi le seuil, nous nous trouvons dans le palais.

11. Que vous arrive-t-il pour rester ainsi figés, avec un regard fixe? Vous voyez, chers frères, je vous ai dit antérieurement que vous ne deviez pas juger avec trop de hâte, car ici, la valeur des choses tient toujours seulement dans leur intérieur et non dans leur extérieur. C'est pourquoi, l'intérieur est aussi toujours plus élevé, et plus merveilleusement grandiose que l'extérieur; car ici, tout se comporte comme la Parole de Dieu sur la Terre. **Simple et sans**

faite extérieure elle se trouve écrite avec des mots dans le livre. Mais si quelqu'un pénètre avec son moi profond dans cette modeste Parole, à travers la porte étroite de l'humilité et avec amour, quelle plénitude de merveilles ne découvre-t-il dans une seule parole de Dieu, écrite si simplement et sans faste dans le livre ! Et les choses sont justement ainsi, ici aussi.

12. Vous ne pressentiez absolument pas qu'en ce simple palais, rempli de prodiges de Dieu, vous pourriez voir une telle plénitude infinie. Mais à présent que vous voyez les innombrables troupes de mondes, dans leur être spirituellement transfiguré, et des myriades de magnificences, et d'innombrables bienheureux sur ces mondes, vous vous étonnez de ce que ce soit possible dans un palais extérieurement aussi réduit !

13. Mais je vous dis: Ceci n'est de loin pas un prodige aussi grand que celui qui fait que le cœur humain peut devenir la demeure de l'Esprit-Saint, grâce à l'amour du Père éternel, l'Infini, le Très-Saint, le Tout-Puissant Dieu !

14. Si vous voulez aller avec moi, sur ce terrain plat là-bas où s'élève un merveilleux temple rond, plein de splendeur, entouré de trois files de très belles colonnes brillantes, exempt de toit, à la place duquel se trouve au contraire une sorte d'arc-en-ciel lumineux, qui semble toujours en mouvement, vous n'avez qu'à exprimer votre volonté. Voilà, vous êtes d'accord, et vous voyez, nous sommes déjà sur place. Désirez-vous entrer dans ce temple avec moi ? Vous le confirmer d'un cœur joyeux; suivez-moi donc et entrons !

15. Et voilà, nous nous trouvons déjà dans l'intérieur, et de nouveau vous restez stupéfaits. Vous voyez ainsi sont les choses, ici chez nous. Dans l'intérieur nous sommes chez nous. Ne vous laissez pas déconcerter par les merveilles encore plus grandes que vous apercevez ici, car, plus nous pénétrons profondément, et d'autant plus tout devient splendide et merveilleux, et L'Amour le plus grand, la Grâce et la Plénitude des merveilles est dans l'intérieur le plus intérieur, c'est-à-dire dans le Seigneur ! Arriver là ne sera jamais possible à aucun esprit, de toute éternité, bien que vers LUI, on puisse s'approcher constamment, toujours plus.

16. À présent, vous me demandez ce que signifie cette mer que l'on voit là-bas, et qui est si scintillante; et de même que, non loin de la rive, on aperçoit une magnifique île, avec plusieurs beaux temples, et particulièrement ce temple qui se trouve sur une hauteur escarpée. Si vous êtes disposés à venir avec moi, vous vous assurerez par vous-mêmes de quoi il s'agit. - Vous le voulez, et voyez, nous sommes déjà au but, parce que sur la mer, nous n'avons pas besoin de bateaux, étant donné qu'avec notre volonté, nous pouvons arriver partout où nous voulons. Vous voulez entrer aussi avec moi dans ce temple; alors suivez-moi. Cependant ce temple ne doit pas vous être dévoilé selon son intérieur, mais vous vous trouverez seulement comme à l'intérieur d'un édifice.

17. Voilà, nous nous y trouvons déjà. Le style architectural magnifique vous plaît beaucoup. Mais regardez ! Là-bas vers cette grande fenêtre, par où pénètre une lumière rouge, qui voyez-vous là ? Un homme d'aspect affable et très aimable, et une femme tout aussi aimable et affable. Venez avec moi, et n'ayez aucune crainte, parce que ces habitants sont extrêmement gentils et empressés. Voyez, ils nous ont aperçus; ils se lèvent et s'empressent de venir à notre rencontre à bras ouverts. Ne les reconnaissez-vous pas encore ? Vous les reconnaîtrez cependant sans aucun doute, quand ils seront arrivés plus près de nous. Voilà, ils sont là; laissez-vous bénir par eux, puisque lui, c'est le bien-aimé du Seigneur, c'est-à-dire, l'apôtre Jean; et elle, ô frères et amis, c'est la mère de la Chair de l'Éternel Verbe de Dieu ! À présent, ils vous ont bénis; cependant le temps n'est pas encore arrivé où il nous soit accordé d'échanger avec eux des paroles. Mais il arrivera sûrement qu'au cours de votre présence ici, les choses seront sûrement disposées de façon que vous pourrez être plus près d'eux que maintenant. Mon moi profond me dit que je peux vous guider jusqu'ici et pas au-delà; veuillez donc revenir avec moi, au point d'où nous sommes partis.

18. Cependant je voudrais savoir de vous une chose: bien que vous n'en ayez pas fait cas, il n'a pas échappé à mon regard, que ces deux hauts élus du Seigneur, à votre approche, ont été pris comme d'un sentiment de respect profond, mais en même temps délicieux; par suite de quoi justement ils n'étaient pas en mesure de prononcer un mot. Cela, je ne l'ai jamais vu, bien que j'ai déjà été de nombreuses fois en ce lieu; et même, c'est le lieu de séjour

que je préfère de façon particulière. Vous vous taisez et vous ne voulez rien me dire ! Ô chers frères, votre silence me fait justement pressentir quelque chose de grand, et même d'immense; raison pour laquelle je ne veux pas faire pression sur vous; que soit donc faite, comme toujours, uniquement la très Sainte Volonté du Seigneur !

19. Vous vous demandez à présent: Mais cher frère, comment trouverons-nous le chemin du retour ? - Regardez où vous vous trouvez, et seulement ensuite demandez. Vous dites maintenant: Comment cela a-t-il été possible ? Nous sommes déjà à l'endroit d'où nous sommes partis ! Comme vous voyez, ici les choses procèdent de façon différente que sur votre Terre. En effet, en réalité, nous n'avons jamais quitté notre poste, mais bien plutôt il vous a seulement été accordé, justement en ma sphère - ce qui est une Grâce du Seigneur - de jeter des regards toujours plus profonds dans mon amour intérieur. Il vous suffit de retirer votre regard pour constater que vous vous trouvez, sains et saufs, à l'endroit où nous nous sommes rencontrés. Et je n'ai plus rien d'autre à vous dire, à part que je suis celui qui sur la terre, en tant que votre frère, s'appelait Franz. Avec cela, j'ai accompli à votre égard la mission que j'avais reçue intérieurement, et vous pouvez donc sortir de ma sphère.»

20. Donc, comment cela vous a-t-il plu ? Vous êtes complètement extasiés. Tout cela est bien, mais ce n'est pas encore tout. Vous voyez, il vient ici, pour faire partie de notre compagnie, un sixième esprit; il ne provient pas de ce Soleil spirituel, mais c'est un habitant de Ma Cité Sainte. Dans sa sphère, à vrai dire, vous ne verrez que des choses du Soleil spirituel, mais dans une lumière totalement différente de ce qui a été le cas jusqu'à présent. C'est pourquoi, préparez-vous bien, car Je vous le dis: Tout prendra un aspect totalement différent.

21. Votre deuxième frère, ici, a aussi désiré connaître la raison de votre venue. Mais Je vous dis: Il n'est pas encore assez mûr. Un instant serait trop pour lui; cependant nous voulons lui faire sentir Mon voisinage. Voyez comment il en est transfiguré, et comment, de son moi le plus profond, il s'exclame avec des soupirs d'une joie intense: «Ô Père Saint, Tu ne peux être loin, car une béatitude de mon amour, jamais pressentie jusqu'à maintenant,

me dit que Tu es très près de nous ! Mais quand nous sera-t-il donné d'éprouver la plus haute de toutes les béatitudes: Te voir, ô Père Saint, dans le plus grand amour de notre cœur ?» - Je vous dis: à ces esprits, il sera vite, et même très vite, accordé une telle Grâce. Mais cependant, nous voulons nous préparer pour la visite suivante, jusqu'à la prochaine occasion; et avec cela, pour aujourd'hui, nous arrêtons là.

CHAPITRE II

Dans la sphère du sixième esprit. - Le rocher de Pierre.

- 5 décembre 1842 -

1. Puisque notre aimable hôte spirituel est déjà ici, ne vous faites pas prier et empressiez-vous d'entrer dans sa sphère, pour voir là des choses dans une lumière toute différente.

2. Voilà, vous y êtes déjà ! Pourquoi tout d'un coup regardez-vous tout autour de vous d'un air si craintif ? - Vous dites: Parce que nous nous trouvons sur un haut récif, et autour de nous, nous ne voyons qu'une mer houleuse illimitée. Elle paraît très profonde et ses vagues menaçantes et mugissantes cernent ce récif isolé, sur lequel nous nous trouvons. Qu'advient-il de nous si cette mer submerge de ses puissantes vagues ce faible récif ? Nous allons certainement périr ! Où pourrions-nous nous mettre à l'abri, si les flots devaient s'élever au-dessus de nous ?

3. Mais, Moi, Je vous dis : Votre vue ne vous a pas bien renseignés. Regardez avec une plus grande tranquillité vers l'orient, où la grande surface de la mer devient rougeâtre, et vous apprendrez autre chose. - Vous avez dirigé votre regard vers là-bas ; alors, que voyez-vous ?

4. Comme Je vois, une plus grande peur encore s'empare de votre cœur, et en tremblant vous dites : Oh! Seigneur et Père, sauve-nous, sinon nous

sommes doublement perdus ! Car des monstres épouvantables lèvent leurs énormes têtes, hautes comme des cimes de montagnes, au-dessus des flots de cette mer qui s'étend à perte de vue, et ils semblent se diriger vers nous à grande vitesse ! - Ô hommes de peu de foi, et encore de peu de force ! Pourquoi craignez-vous, du moment que Je suis près de vous, des choses qui ne sont rien ? Je vous dis: Appliquez-vous à bien regarder, car les choses que vous voyez à présent sont d'une grande importance; et à présent, tournez votre regard vers le septentrion, et dites-Moi ce que vous apercevez là.

5. Vous êtes encore plus effrayés qu'avant, et à cause de cette peur insensée, vous n'êtes même plus en mesure de prononcer un mot. Qu'y a-t-il donc ? Vous voyez là les flots tumultueux se diviser et former des murs, tandis que vous apercevez dans le fond, un feu menaçant qui s'élève toujours plus et absorbe les flots de la mer, en les changeant en vapeur. Au milieu de ce feu vous apercevez un dragon. Il a sept têtes, et sur chaque tête dix cornes; avec sa puissante queue il divise les flots, et des quatre têtes qui s'élèvent déjà au-dessus de la surface de la mer, il crache avec violence de grandes boules de feu dans toutes les directions. - Vous voyez aussi, comment d'innombrables chauves-souris et d'autres animaux nocturnes volent dans les gueules grandes ouvertes du dragon, et comment celui-ci les fait descendre dans son œsophage rempli de feu. Sur les têtes du dragon vous pouvez apercevoir des faisceaux d'épais nuages qui tournent autour des cornes, et se remplissent d'éclairs qui sont lancés vers les flots déchaînés de la mer . Vous voyez cela, et vous êtes remplis d'angoisse . - Mais Moi, Je vous dis : Doublez votre acuité de vision ; vous allez voir autre chose encore derrière le dragon ! Regardez, autour de sa queue est enroulée une robuste chaîne, et à l'extrémité de celle-ci sont liées d'innombrables chaînes plus petites. Et, à chacune de ces chaînes sont attachées d'innombrables troupes d'âmes, que ce monstrueux dragon traîne derrière lui dans son sillage enflammé.

6. Vous demandez anxieusement: Père ! qu'arrivera-t-il des malheureux esclaves de ce dragon ? - Mais, Moi, Je vous dis: Regardez une fois encore attentivement vers eux et vous apercevrez bien vite comment ces esclaves, derrière leur dragon, exultent avec des épées de feu en mains et disent : Honneur à toi, ô puissant prince, toi qui as vaincu les peuples de la Terre, et qui t'es rendu tributaire le Ciel, de sorte que tu es devenu un puissant juge

entre Dieu et toutes les créatures ! Le Ciel, la Terre et les abîmes doivent se prosterner devant toi. Tu as surpassé les mérites et les œuvres du Fils de Dieu, et tu les as rendus tributaires sur la Terre, au-dessus de la Terre et au-dessous d'elle. - Eh bien, maintenant que vous avez appris cela, que dites-vous de ces fidèles du dragon ? Vous frissonnez jusqu'au plus profond de vous. Mais Moi, Je vous dis: Restez seulement sur l'étroite place où vous trouvez, et regardez fermement vers l'Occident, et à vos regards se présentera une scène totalement différente .

7. À présent vous regardez vers là; mais qu'y a-t-il de nouveau qui vous fasse perdre courage ? Vous dites d'une voix presque désespérée : Seigneur, si cela continue ainsi, nous sommes irrémédiablement perdus, parce que le dragon s'est étendu sur la vaste étendue des flots marins, comme un puissant et énorme serpent, et nous sommes environnés de tous côtés comme par une grande muraille de feu. Ici nous n'apercevons plus aucune voie de sortie, et donc nous allons être sa proie. Au-dessus de notre point d'appui, nous ne pouvons nous élever ; qu'allons-nous devenir ? Nous voyons déjà la vaste surface de la mer s'embraser puissamment de tout côté; d'innombrables tourbillons se forment déjà sur sa surface brûlante couverte d'épaisses vapeurs. Des ouragans enflammés poussent, pêle-mêle, de grosses vagues ardentes vers le ciel. Ô Père ! aide-nous avant que ces dangers n'arrivent de plus en plus près, sinon notre fin est certaine ! Si ces flots brûlants, pleins de pestilence, d'odeurs infectes, de malédiction et de feu, nous engloutissent, comment feras-Tu pour nous sortir de cet abîme de perdition ?

8. Oh ! vous, pusillanimes, pourquoi poussez-vous ce pitoyable cri d'angoisse ? Regardez à présent vers le Midi, vous allez voir une scène totalement différente. - Voyez-vous là-bas, derrière le puissant et immense anneau brûlant du serpent, les esprits angéliques gigantesques armés de puissantes épées ? Ils n'attendent qu'un ordre de Ma part, un petit signe seulement, pour en finir avec le serpent . Regardez maintenant de tous les côtés et comptez les esprits angéliques chargés du jugement. Ne sont-ils pas douze ? - Oui, ils sont douze ! Retournez-vous de nouveau et regardez : Les anges ont reçu le signe, et vous voyez, le serpent gît, mis en pièces, et il est désormais mort ! Ses parties inertes sombrent sous les flots brûlants, et les flots eux-mêmes se précipitent de tous côtés derrière elles, en tumulte et

dans un bruit de tonnerre. Et maintenant regardez, où sont les flots, où est la mer ?

9. Des champs paisibles s'élèvent à la place des épouvantables énormes vagues ; et voyez comment des messagers corporels viennent de tous les côtés, portant dans leurs mains Ma vivante Parole, et ils la sèment partout comme du grain. Et regardez maintenant vers l'orient, comment un nouveau et splendide soleil est en train de se lever ! Du Ciel tombe une abondante rosée sur le nouveau terrain de Ma Grâce et de Ma Miséricorde et des fruits nouveaux et magnifiques y poussent partout. - Comprenez-vous cette image vue à l'instant ? - Je vous dis: Cette image est très proche de vous, et elle se réalise sous vos yeux. C'est pourquoi vous ne devez avoir aucune crainte, puisque vous avez vu, dans la représentation d'une très haute vérité spirituelle, la fin de la scandaleuse prostitution. - Et maintenant retournez-vous encore une fois, et observez l'esprit dans la sphère de qui vous avez vu tout cela. Le reconnaissez-vous ?

10. Vous dites: Ô Seigneur et Père ! il nous semble que nous le connaissons bien, mais nous n'arrivons pas à bien l'identifier ; aussi ne pourrais-Tu pas nous dire, Toi, qui se cache derrière l'hôte qui nous a préparé, dans sa sphère, un tel plaisant banquet à nous faire frissonner ? Mais Je vous dis: cet hôte, vous devriez facilement le reconnaître, si vous considériez seulement l'endroit où vous vous trouvez encore. À qui ai-Je dit, autrefois, qu'il était un rocher sur lequel J'édifierai Mon Église, qui ne pourra pas être vaincue par les puissances de l'Enfer ? - Vous dites: À Simon, qui pour cette raison, fut ensuite appelé Pierre ! - Vous voyez, c'est lui notre hôte spirituel. Il Me voit, et vous voit aussi; mais parce que Je parle avec vous, il se tient en silence, vu qu'il est plein d'amour pour Moi.

11. Et à présent, sortez de sa sphère, car déjà s'approche de nous un autre esprit, le septième, dans la sphère de qui nous verrons des choses totalement différentes. - Mais ce sixième esprit, nous le garderons de toute façon en notre compagnie. Réfléchissez bien sur ce que vous avez vu aujourd'hui ; et attendez la prochaine fois pour trouver une juste solution de ce que vous avez vu. - Pour aujourd'hui nous arrêtons là.

CHAPITRE 12

Dans la sphère du septième esprit. Énigmatiques représentations de certains états spirituels. Explication de la première image.

- 6 décembre 1842 -

1. Et voilà: le septième esprit est ici, et il vous attend; entrez donc sans attendre, dans sa sphère, afin que vous puissiez voir la solution et les voies infaillibles du salut et de l'ordre éternel . Maintenant vous êtes dans sa sphère, et vous regardez autour de vous, déconcertés et abasourdis. Qu'y a-t-il de si étrange, au point de ne pas savoir s'il s'agit d'une plaisanterie ou d'une chose sérieuse ? Je vois clairement les pensées qui traversent votre esprit, et dont vous n'êtes pas complètement conscients, alors qu'elles se trouvent clairement devant Moi.

2. Donc, vous dites : Comment donc, de ce que nous voyons maintenant, pourra sortir la solution des choses étranges que nous avons vues précédemment ? Cela, le comprend qui veut; mais nous, au lieu de solution, nous ne voyons qu'un enchevêtrement de choses. Comment la solution pourra-t-elle surgir ? Nous ne pouvons, pas même de loin l'imaginer, car, quelle signification peut avoir ce que nous apercevons à présent ? Ici s'élève un mont de forme conique: d'un côté, des hommes montent jusqu'au sommet, tandis que de l'autre, ils glissent à nouveau en bas, et puis se relèvent et rient de ceux qui les suivent, en disant : Alors il est bien vrai qu'un fou est toujours suivi par dix autres fous ! D'un autre côté il y a un grand nombre de balançoires qui sont suspendues chacune entre deux grands arbres; sur chacune il y a quelqu'un qui se balance avec entrain, tandis qu'autour il y a beaucoup de spectateurs qui se moquent de ceux qui se balancent et leur crient: bande de sots, comment pouvez-vous être aussi heureux à vous balancer, car s'il est vrai que si vous volez vigoureusement, en avant et en arrière , vous restez cependant toujours à la même place. Entre les limites de lancement de votre balançoire, c'est là tout le parcours que vous reprenez chaque fois au commencement. - C'est la deuxième représentation que nous voyons- dites-vous entre vous; et puis, vous continuez: D'un autre côté encore, nous apercevons un mur d'enceinte circulaire; à l'intérieur de ce mur

il y a des chemins circulaires aussi, qui vont en spirale vers le centre où se trouve dressée une tente. Sur ces chemins, des hommes vont en courant vers la tente, et quand ils l'ont atteint, ils rebroussent chemin et courent à nouveau vers l'extérieur, c'est-à-dire, vers le mur d'enceinte. Sur celui-ci, il y a ici et là, parsemés, des groupes d'hommes qui tournent en dérision, de diverses façons, ces coureurs, et leur demandent ce qu'ils veulent effectivement atteindre avec leurs courses. Quelques-uns en ont assez de courir ainsi, ils sautent sur le mur et disent ensuite: comment ai-je pu être aussi sot de courir pour rien et encore rien, presque jusqu'à en mourir !

3. D'un autre côté encore, il y a un large bassin rond rempli d'eau d'un diamètre d'environ mille toises, et d'une profondeur d'une toise. Au milieu de ce bassin il y a une grande roue à aubes, d'un diamètre d'environ dix toises. Cette roue est actionnée avec un mouvement toujours égal et continu, à l'aide d'une charpente qui se trouve au-dessus d'elle; ce qui a comme conséquence que toute l'eau du bassin est contrainte d'avoir le même mouvement giratoire, qui est naturellement plus rapide près de la roue, et toujours plus lent quand elle est loin d'elle.

4. À la surface de l'eau, il y a une quantité de petites barques, sur lesquelles se trouvent des hommes qui s'efforcent de s'approcher de la roue, en partant du bord. Mais quand ils sont arrivés au voisinage de la roue, bien vite ils perdent leurs forces, et sont ensuite renvoyés vers le bord, en raison du mouvement tourbillonnant de l'eau. Au bord du bassin, il y a ici aussi un grand nombre de spectateurs qui se moquent de ces navigateurs stupides.

5. Ceux-ci, pour la plus grande partie, ne semblent pas se le donner pour entendu; mais certains d'entre eux, quand ils ont été renvoyés vers le bord ainsi plusieurs fois, descendent finalement à terre, bien ennuyés et dépités, abandonnant leurs petites barques, et ne cessent de s'étonner comment ils ont pu, pour rien et trois fois rien, se faire mener ainsi par le bout du nez à la surface de l'eau par une roue mécanique. Certains d'entre eux restent encore pendant quelque temps à regarder la stupide activité, et à la fin ils participent aux rires des autres spectateurs, aux dépens des navigateurs encore si affairés. D'autres, par contre, s'éloignent en secouant la tête, et vont à la recherche d'une petite place tranquille, où se reposer de leurs fatigues

insensées et inutiles. Mais ceci est tout ce que nous voyons dans la sphère si prometteuse de ce septième esprit. Que ces apparitions soient nombreuses, nous le voyons bien, mais, en définitive, elles sont toujours les mêmes. Qui, par conséquent, peut tirer de cela une conclusion et plus encore y reconnaître les voies infailibles de l'Ordre Divin, doit avoir plus de lumière dans ses yeux qu'une légion entière de soleils centraux principaux concentrés en un point. Tout ce que nous pouvons déduire de toute cette histoire est ce qu'ont dit autrefois les anciens sages: il n'y a rien de nouveau sous le soleil, tout parcourt constamment toujours la même orbite, en recommençant toujours au commencement !

6. Moi par contre, (c'est le Seigneur qui parle) Je vous cite un autre vieux dicton, tiré de la nature des choses, et qui s'exprime ainsi: Qui est aveugle, ne voit rien ! Vous voyez, contre ce dicton il n'y a rien à objecter, car c'est ce qui se passe généralement dans le monde, et tout particulièrement en ce qui concerne la vue intérieure de l'esprit. Le monde entier est semblable à un Thomas qui disait: Tant que je ne mets pas mes mains dans Ses blessures et dans Son côté, je ne crois pas ; ce qui, en d'autres termes, signifie: ce que je ne saisis pas avec mes mains, et que je ne peux pas voir de mes propres yeux, à la claire lumière du Soleil, n'existe pas pour moi, n'est rien et ne me dit rien.

7. Je voudrais avant tout demander à chacun de ces contradicteurs : Peux-tu saisir avec tes mains les étoiles du ciel, et peux-tu les regarder à la claire lumière du soleil ? Comme tu vois, tu ne peux faire ni l'un ni l'autre, et les étoiles n'existent-elles pas pour autant ? Tu réponds: Les étoiles, je les vois, au moins de nuit, et je peux mesurer leur cours. Mais Moi, Je te dis: Ce témoignage de ta part ne fait pas grand honneur à ton acuité d'esprit, car tu manifestes par là ouvertement, que tu calcules Mon ordre seulement à partir de ton côté nocturne, mais que l'ordre du jour t'est étranger. Et si tu n'avais pas la nuit, tu resterais en plein jour comme un aveugle et tu ne serais même pas capable d'imaginer l'ordre de Mes choses. Il est très triste que vous deviez votre savoir, dans l'ordre de Mes choses, seulement grâce à la nuit, au lieu du jour. Et vous voyez, Tout ce que vous avez vu ici en est un fidèle témoignage.

8. Là-bas vous voyez des gens avides de savoir et désireux d'expérience qui grimpent sur une montagne, et croient qu'arrivés au sommet, ils

pourront saisir par le bon bout les mystères du Ciel et absorber jusqu'à la dernière goutte le nectar qui s'y trouve enfermé. C'est pourquoi ils se fatiguent à grimper sur toutes les pentes de la montagne conique. Plus ils avancent, moins ils ont d'appui. Et quand ils ont atteint le sommet, ils n'ont plus aucun appui, le vertige les saisit aussitôt, et étant donné que sur cette hauteur ils ne trouvent aucun bout saisissable d'appui céleste, ils se laissent aller en bas sur l'autre pente de la montagne, glissent en bas, jusqu'à arriver dans la même plaine d'où ils étaient partis. Et à la fin ils ne savent pas à quoi a servi leur escalade, et ne peuvent faire moins ensuite que de se moquer d'eux-mêmes, et enfin de se tenir ce petit discours : Maintenant nous en savons tout autant qu'avant, toute notre fatigue était insensée et à la fin, même ridicule. En grim pant nous nous sommes efforcés de nous devancer l'un l'autre, et pourquoi ? Pour ensuite, tous ensemble, repartir tout aussi vite de l'autre côté. Qu'avons-nous maintenant de plus que ceux qui n'ont pas mis leurs pieds sur la montagne ? Absolument rien, puisqu'en premier lieu nous sommes au même point qu'eux, et qu'en second lieu, en plus, nous avons été moqués par eux comme des sots, car pour arriver au même but, nous nous sommes engagés dans une énorme fatigue, alors que nous aurions pu y arriver d'une manière beaucoup plus commode.

9. Cette observation ne vous inspire-t-elle pas encore de remarque ? Je vais vous dire seulement une chose, ce qui vous mettra plus facilement sur la piste : Comment comprenez-vous le texte : *"Mon joug est doux, et Mon fardeau léger"* ? Si J'ai annoncé cela, qui oblige ceux qui veulent venir à Moi à grimper sur les montagnes pour arriver à Moi, alors que Je les attends sur le terrain plat et sur le chemin le plus droit qui soit ? - En outre, pourquoi n'arrive-t-il rien de nouveau sous le soleil ? Je vous le dis; Pour la sage raison que la sagesse humaine du monde doit s'é mousser d'elle-même, peu à peu, puisqu' à la fin elle doit tomber sur l'évidence qu'elle ne peut atteindre rien d'autre que ce qui déjà longtemps avant a été atteint par la même voie.

10. De plus, avec ce premier tableau, vous pouvez trouver une solution appropriée de ce que vous avez vu dans la sphère du sixième esprit. Si vous revoyez l'histoire des efforts du dragon, comme on la lit dans l'Apocalypse de Jean, vous trouverez manifestement que souvent il s'est déjà donné la peine de venir à nouveau à la surface de son abîme, ou bien, selon l'image

d'aujourd'hui, de grimper sur l'un ou l'autre mont. Mais quel a été chaque fois le résultat d'une tel effort ?

11. Plus haut il s'efforçait de monter, plus petite devenait la base sur laquelle il s'appuyait; et quand il avait atteint le sommet, quelle en était la conséquence ? Celle de retomber rapidement dans les profondeurs d'où il était monté. Cela, parce que sur la cime rien ne peut se maintenir, et si quelque chose veut s'y fixer, alors cesse aussi toute activité, puisque son rayon d'action ne pourrait être plus large qu'un point d'appui pointu, sur lequel se trouve celui qui voudrait agir. Cela apparaît clairement à quiconque voudrait agir en se trouvant sur un sommet, aussi personne ne peut-il se maintenir au sommet. Chacun y sera sûrement pris de vertige, et la conséquence en est qu'il abandonne la cime, et se laisse au contraire glisser rapidement à nouveau dans les profondeurs. - C'est là une école très sage de l'Ordre éternel ! Son nom est Vastation, ce qui signifie: la mortification de tous les désirs égoïstes.-

12. Et l'ascension reste aussi vaine si quelqu'un dit : Écoutez frères, montez avec moi, je connais la bonne voie. Venez seulement avec moi, et uniquement sur cette voie, et nous atteindrons là-haut une bonne et durable position. Nous avons déjà entendu, au début, ces esprits s'exclamer, quand ils étaient arrivés au fond de la vallée : un fou est toujours suivi par dix autres fous ! et vous voyez, non pas dix, mais bien toute une masse grimpe derrière un tel connaisseur de la voie. Et comme le mont en tant que cône n'a heureusement qu'un seul sommet, il est atteint régulièrement par toutes les voies; et là, vaut de tout façon toujours le mot : Jusqu'ici et pas plus loin ! Et il n'y a pas d'autre issue alors que de glisser rapidement de l'autre côté pour revenir à l'état dont on était parti. Vous voyez, dans cette image se trouve déjà la solution principale de ce que vous avez vu précédemment, dans la sphère du sixième esprit. Les prochaines représentations nous éclaireront encore davantage sur cette solution; restez donc encore dans la sphère de ce septième esprit, jusqu'à ce que nous ayons expliqué toutes les images. - La prochaine fois nous aborderons la balançoire; ensuite, le bastion avec ses voies en spirale, et enfin le bassin. Et ainsi il suffit pour aujourd'hui. !

CHAPITRE 13

La balançoire et sa signification : Le culte cérémoniel des religions et tout ce qui y est relié. Exemples commentés par le Seigneur : la confession, en religion, les affaires dans le monde.

- 7 décembre 1842 -

1. Vous avez certainement vu plus d'une fois ces balançoires à nacelle en usage dans les jardins publics ; et peut-être même aurez-vous fait vous-aussi un de ces petits voyages, en avant et en arrière dans l'air. Quelle impression cela vous faisait-il quand la nacelle était poussée très énergiquement, à chaque aller-retour, par quelque lanceur expert ? - Vous dites: Notre impression était alors tout autre qu'agréable. Et quand nous descendions de ce véhicule, nous étions sur la point de vomir, à cause de ces continuelles et rapides montées et descentes; et pour cette raison, nous avons aussi perdu totalement l'envie de répéter de semblables voyages aériens.

2. Je dis: Ce rapport est très bon, et nous pourrons l'employer très à propos dans nos considérations . Mais n'avez-vous pas encore observé ce qui arrive, lorsqu'une telle balançoire a reçu, de la part d'un lanceur trop enthousiaste, un élan trop énergique ? - Vous dites: Oh oui ! Elle se retourne, et ce retournement est alors tout autre que plaisant pour nos voyageurs aériens. - Bien, dis-Je; cela aussi nous pouvons très bien l'employer. Il nous reste encore à poser une troisième question: Quelle distance les voyageurs dans la nacelle ont-ils parcourue au cours de leur voyage aérien ? - Réponse : Après une heure de ces allers et retours, ils descendent de la balançoire exactement au même endroit où ils sont montés. Qu'est donc un tel voyage ? - Réponse : un voyage fictif dans lequel, bien qu'atteignant une vitesse notable de déplacement dans l'air, on ne sort pas de l'intervalle du balancement de la nacelle ; et où à la fin du voyage, il faut même se laisser moquer par un escargot qui, en une heure et avec un mouvement incomparablement plus lent, aura certainement dépassé, en glissant, la portée de lancement de la balançoire. - Ainsi nous voyons, dans la sphère de notre

hôte spirituel, comment, sur des balançoires passablement grandes, se font balancer sottement une grande masse d'hommes. Voyez là : tant que le balancement est modéré, ceux qui se balancent, crient vers celui qui donne la poussée : plus fort, plus fort ! Mais lorsque la balançoire commence à parcourir près d'un demi-cercle, ils crient alors : arrête, arrête ! Sinon la balançoire va se retourner et nous serons perdus !

3. Ne pénétrez-vous pas encore la signification de cette image ? Oh ! elle est claire comme la lumière du soleil devant vos yeux ! Si vous jetez un regard sur le culte religieux cérémoniel, vous saisirez et comprendrez immédiatement cette image.

4. Un enfant, né et baptisé dans une telle église riche en cérémonies, est déjà placé, au sens spirituel, dans la nacelle d'une telle balançoire ; et quand il y est, la balançoire est mise en mouvement, un mouvement faible d'abord, mais qui augmente peu à peu. Par suite de ce mouvement, l'être humain croit aller de l'avant et faire Dieu sait quels grands progrès ! Mais tout un chacun peut voir facilement, au premier regard, jusqu'où mène un tel voyage ! Oui, entre deux piliers est suspendue notre nacelle; l'un des piliers est le prétendu rocher de la religion, et l'autre pilier la nécessité politique du pays. Ces deux piliers sont plantés le plus solidement possible et réunis entre eux avec des traverses ; de sorte que le voyage se passe entre ces deux piliers; et l'on ne peut aller plus loin que ne le permet la corde dont dépend la si représentative balançoire. Plusieurs de ceux qui se balancent se sentent mal, et dès qu'ils comprennent que la balançoire va faire une première halte, ils en profitent pour sauter en bas et s'esquiver. Parmi eux, certains tournent définitivement le dos à un tel véhicule. Seuls ceux qui ont des intérêts à ces balançoires y restent assis pour la forme, se font doucement balancer pour l'apparence, et vantent les mérites de ce balancement, et combien il est bon pour la santé. Ils cherchent ainsi à attirer à eux des nouveaux, et aussi ceux qui sont assez fous pour remonter dans la nacelle. Ils disent : Si vous voulez connaître les voluptés et la complète satisfaction que vous apporte un tel voyage, il faut vous laissez bander les yeux. Ce discours attire pas mal de sots, à qui il plaît de monter sur la balançoire, et de se laisser bander les yeux. Par la suite, dans leur enthousiasme, ils s'écrient: Maintenant seulement nous

comprenons quels grands mystères se cachent derrière cette uniformité, car le mouvement en avant et en arrière a cessé pour nous, et avec la rapidité de l'éclair, nous traversons des espaces sans limites ! C'est vraiment un miracle ! Qui aurait pu songer que derrière une telle uniformité soit cachée une si grande chose !

5. Quand de tels voyageurs aveuglés croient avoir accompli un long voyage, ils demandent aux conducteurs intéressés des balançoires qu'ils veuillent bien, maintenant, leur débander les yeux . Mais ceux-ci, sachant bien quel effet produirait, chez ces voyageurs, le fait de les laisser de nouveau voir, le leur déconseillent avec insistance, en disant: Malheur à vous si vous osez le faire maintenant ; car dans la sphère où vous vous trouvez, vous seriez aveuglés pour toujours si vous vous faisiez enlever le bandeau des yeux. Ce n'est qu'au terme de votre vie que vous pourrez enlever le bandeau, et vous pourrez alors constater que pour la très petite somme que vous avez payée pour ce voyage, nous vous aurons conduit avec sûreté au but.

6. Or, vous voyez, quelques-uns se laissent tromper par leurs boniments et gardent avec application leur bandeau ; d'autres au contraire, ennuyé par ce curieux voyage, fait à l'aveugle, arrachent le bandeau de leurs yeux, et constatent, à leur grande indignation, qu'ils se trouvent au même point, entre les deux piliers. L'envie leur prend alors de sauter hors de la balançoire : mais cela est dangereux, parce que le mouvement de celle-ci est encore trop fort, de sorte qu'ils sont obligés malgré leur rébellion de continuer ce voyage monotone. Et quand ils commencent à protester auprès des conducteurs des balançoires, alors, avec toutes sortes de prétextes, on leur ordonne le silence, faute de quoi ils seront jetés avec violence hors de la balançoire, une perspective qui ne peut leur plaire. Et ce n'est pas tout, voyez-vous; afin que les protestataires s'adaptent, de gré ou de force aux prétentions des conducteurs des balançoires, il est allumé du feu du côté où la balançoire reçoit de l'élan, et du côté opposé, sont plantées des lances pointues en grand nombre ! Que reste-t-il aux protestataires ? Rien d'autre qu'à se laisser encore balancer et, contre leur volonté, à déboursier aussi la taxe du voyage . Avec quel ardent désir ceux qui n'ont plus leur bandeau attendent maintenant le moment où la balançoire s'arrêtera ! Mais quand cela aura-t-il

lieu ?

7. Nous pouvons faire le calcul avec une grande facilité. Regardez, la balançoire la plus proche de nous oscille déjà très fortement, au point d'atteindre le point haut d'un demi-cercle, aussi bien à droite qu'à gauche de la balançoire. Cependant, par suite de cette forte oscillation, les piliers de soutien sont ébranlés, et ils vacillent sur leur base; et le fort frottement a déjà usé de nombreux fils de la corde de la balançoire. Vous voyez, cette usure de l'appareil oscillatoire a même été remarquée par les conducteurs eux-mêmes, si bien qu'ils ne se hasardent plus à leur donner trop d'élan, parce qu'ils disent: Si nous exagérons, les cordes vont se rompre, et nous terminerons, avec les passagers, ou bien dans le feu, ou bien sur les broches. C'est pourquoi, sans nous faire remarquer, ralentissons la balançoire jusqu'à l'arrêt, et adaptons-nous à la volonté des protestataires, en faisant plutôt cause commune avec eux, et laissons la chose aller, tant que cela ira ; car nous voyons bien qu'avec la force on ne parvient plus à un grand résultat.

8. Et maintenant, regardez à nouveau : la balançoire se déplace dans des limites beaucoup plus restreintes ; ceux dont le bandeau est tombé, sautent en bas l'un après l'autre ; à part les conducteurs et quelques autres voyageurs aux yeux bandés, on ne voit presque plus personne sur la balançoire. Vous voyez aussi combien les propriétaires des balançoires sont affairés pour retenir fermement, avec toutes sortes d'étais, les deux piliers branlants. Des serviteurs payés montent avec des échelles sur la balançoire, pour renforcer, avec de faibles ficelles, les attaches des cordes. Mais comme la balançoire est encore en mouvement, il ne peuvent faire en aucun endroit un nœud bien serré ; il y a ou bien trop de jeu, ou bien pas assez, de sorte que cette manœuvre ne sert guère à renforcer les attaches. Voilà qui est bien caractéristique de l'état actuel des choses.

9. Qui voudrait considérer ce qui précède comme pure imagination sans contenu réel, qu'il jette un rapide coup d'œil sur les procédés du monde actuel, et il verra de toute évidence ces recours aux ficelles et nœuds pour relier entre eux pays, peuples et confessions religieuses. - Je veux seulement attirer votre attention sur les tractations entre États, qui consistent en traités de toutes sortes ; en ne jetant qu'un regard sur ces tractations, on

verra de toute évidence ce renforcement des cordes, avec des ficelles et des liens de toutes sortes. Cependant, quelqu'un pourrait M'objecter et dire : Si les choses sont ainsi, pourquoi les protestataires qui sont ceux qui voient le mieux, sont-ils d'accord sur ces tractations, ces renforcements et ces liens ? - La réponse est aussi devant vos yeux : comme le mouvement de la balançoire est quand même encore assez fort, et que malheureusement ils s'y trouvent encore, ils craignent autant que les conducteurs une rupture des cordes. Il faut donc bien qu'ils se contentent de ces réparations pour éviter, en cas de rupture précoce des attaches, une chute violente en compagnie des conducteurs. - Que ces liens et ces nouages soient un signe certain du peu résistance de la corde principale est assez évident; car si un des pays ou un peuple se sentait suffisamment fort, face à un autre, il aurait dicté des conditions en connaissance de sa puissance, et ne se perdrait pas derrière des liens et des nœuds. Mais parce qu'il est conscient de sa faiblesse, il a recours à de tel renforcements artificiels, lesquels, néanmoins, ne peuvent allonger même d'une seconde la durée qui reste à la corde, en raison de sa forte usure .

10. Quand la corde se rompra, il en sera de même des liens et les nœuds. Vous voyez, la seconde image nous enseigne cela.

11. Considérez les pratiques ecclésiastiques ou politiques dans leur ensemble ou bien seulement l'une d'entre elles, et faites la comparaison avec notre image, et vous verrez que la correspondance est juste, tant en général qu'en particulier. Pour vous rendre la chose plus patente, Je veux vous citer en guise d'exemple, quelques faits tirés de la sphère ecclésiastique ou politique. De l'ecclésiastique, prenons la confession auriculaire : la position de la balançoire qui, à chaque oscillation, est la plus proche du sol, est celle de l'état de péché. Et donc : on se confesse, et avec cela on monte d'un côté vers le ciel ; on s'y arrête un instant ; puis on retourne tout aussi rapidement de nouveau en bas. Arrivé au point le plus bas, on se confesse de nouveau, et on remonte de l'autre côté de nouveau vers le ciel. De cette façon l'homme, dans son balancement, répète cet acte aussi longtemps qu'il vit, et il termine son existence terrestre généralement de nouveau avec la confession, au repos de la balançoire. Mais au trépas la balançoire n'oscille plus vers le haut, et l'homme se trouve au même point qu'au commencement de sa vie.

Quels sont alors les progrès qu' a fait l'homme spirituel, vous pouvez en

juger d'après cette image dans la sphère spirituelle de notre septième esprit, sur le Soleil spirituel : dans l'au-delà, il continue à se faire bercer sur la balançoire jusqu'à ce que la corde se rompe, ou qu'il arrive à se débarrasser du bandeau qui a littéralement grandi avec ses yeux. À cette aune vous pouvez prendre la mesure de tout le cérémonial ecclésiastique, et vous n'y découvrirez toujours que le balancement. La signification intérieure complète de tout l'état présent de l'Église, est aussi mise en musique de façon pertinente par chaque cloche qui, du haut du clocher, émet à chaque balancement très bruyamment toujours la même note. L'oreille harmonique a beau se tendre et se mettre en n'importe quelle place, elle ne réussira à saisir qu'une seule note monotone, qui s'est déjà révélée plus que suffisamment au premier son de la cloche. Tout ce qu'un telle personne à l'écoute pourra en conclure sera: Dans le lointain, on peut encore écouter un pareil son; mais à proximité, il est insupportable. C'est pourquoi, il est bon de se mettre hors d'atteinte ! - Avec cela nous avons vu un exemple ecclésiastique; passons maintenant à un exemple politique .

12. Regardez un peu votre industrie, et toutes les affaires d'argent, qui sont vraiment au centre de toute la vie publique. Celui qui n'y aperçoit pas le manège d'un balancement constant, doit être atteint d'un septuple aveuglement. Vous observez partout, tant dans la généralité que dans les faits particuliers, une élévation, puis un abaissement successif. Un royaume s'élève, un autre retombe au point le plus bas de son balancement. Mais bien vite tombe celui qui s'était d'abord élevé, et une autre remonte vers le haut. Chaque fois que vous avez observé qu'un État s'est élevé jusqu'au sommet, cela a été est le signal assuré de sa chute, encore plus rapide que ne l'avait été son ascension !

13. Si vous observez certains particuliers qui se sont enrichis en faisant usage de leur balançoire personnelle, vous voyez que lorsqu'ils ont atteint le plus haut sommet imaginable de leur opulence, leur balançoire commence à redescendre. Tout dépend alors de la longueur de la corde; si elle est très longue, les oscillations sont très lentes et plus amples. Mais, même si une corde était longue comme la distance de la Terre au Soleil, lorsque le véhicule qui y est fixé atteint le point le plus élevé, il devra nécessairement retourner à son état pauvre d'en-bas. Ainsi, toute la vie dans le monde n'est que pur

balancement ! - Vous pouvez l'examiner comme vous voulez; mais si l'un de vous peut Me démontrer que dans une telle vie on peut quand même trouver un progrès, Je lui donne en cadeau une vie dix fois éternelle ! Vous verrez aussi que s'applique ici ce vieux dicton des anciens sages, qui dit : il n'y a rien de nouveau sous le soleil ! Je suis aussi de cet avis, car avec ces allées et venues égoïstes et ces prétendus progrès, on trouvera désespérément quoi que ce soit de neuf sous le soleil.

14. Heureux celui qui réussit à se dégager de la balançoire ; car sur un terrain libre, il fera plus de progrès avec quelques pas et en quelques minutes, qu'en se laissant balancer pendant des milliers d'années. - Mais qui veut devenir parfait, comme est parfait le Père dans le Ciel, qu'il fuit plus que tout le mouvement de balançoire du monde. Traîner une lourde croix apporte beaucoup plus à l'esprit et pour sa vie éternelle que de se laisser balancer doucement dans la mort éternelle.

15. Voilà, il faut espérer que vous avez compris cette image ; et c'est pourquoi, la prochaine fois, nous examinerons avec plus de clarté la représentation suivante ; pour aujourd'hui nous mettons un terme à ces considérations !

CHAPITRE 14

Le bastion circulaire Les voies en spirale à l'intérieur du bastion représentent les diverses Églises chrétiennes. À part la voie étroite qui n'est pas fréquentée, aucune ne mène aux grands trésors qui se trouvent dans la tente au centre du bastion. Mais l'accès à la tente finit par être découvert, ce sera la fin de toutes les voies, et les trésors de la tente seront accessibles librement à tous.

- 9 décembre 1842 -

1. Si vous regardez avec attention ce mur, vous verrez qu'à l'intérieur il n'y a pas qu'une seule route qui va du mur vers le centre, mais plusieurs

routes qui partent du mur et vont, en forme de spirale, vers le centre, où se trouve la tente. Et si vous faites encore plus attention, vous apercevrez que toutes ces routes sont disposées de façon bien calculée pour qu'à l'arrivée à la tente, elles ne débouchent jamais sur l'entrée de cette tente. Et pourtant, au départ des voies, il est écrit sur le mur : Qui peut découvrir la voie la plus étroite, et avance ensuite, sans dévier sur une route latérale, sur cette voie, celui-là arrive sûrement et infailliblement dans la grande tente où l'attend une grande récompense.

2. Que veut donc signifier cette chose étrange, cette course le long de ces voies en spirale ? Je ne veux pas vous donner une réponse absolue; mais vous la trouverez de toute façon, dès que vous aurez observé un peu la chose de plus près. Observez seulement attentivement cette place et son agitation folle, dont la folie justement nous enseignera beaucoup .

3. Comme vous voyez, toujours là où l'une de ces routes a son commencement, se trouvent un chef de voie, un directeur de course et un nombre considérable d'aides. Observez comme ils ont tous l'air sérieux et important. Sur le large mur, il y a une grande quantité de personnes des deux sexes. - Regardez un peu là, au début d'une de ces routes, il y a les employés et principalement le chef de voie qui vantent leur route, comme étant la seule vraie, en disant: Venez tous ici ! C'est la vraie et seule route qui vous amène jusqu'à la porte de la tente, et donc aussi à son intérieur, où une immense récompense vous attend ! - Mais voyez, tout à côté, le chef de voie qui se trouve à l'entrée de la route voisine crie, tourné vers les hôtes: Ne vous laissez pas détourner ! Vous payez chez nous une taxe beaucoup moins chère, parce que notre route est la plus ancienne, et donc aussi la plus expérimentée ; sur elle, des milliers et des milliers de voyageurs ont pu entrer dans la tente, et recevoir la grande récompense. - Mais voici que le premier chef de voie s'interpose aussitôt, en protestant vivement, et avertit avec insistance les hôtes de ne pas suivre les offres trompeuses du second chef de voie. - Mais ce dernier s'insurge contre ces invectives, et crie d'une voix puissante: Je ne dis pas que vous devriez venir chez nous; je ne mets pas à votre volonté de venir ou non sur notre voie, mais parce que je sais bien que ma voie est la plus ancienne et la plus juste, je veux vous y amener en vous tirant par les cheveux. il est très triste en effet, que pour des sots comme vous

êtes, il faille user de la force pour vous offrir un bonheur aussi indicible ! Le chef de l'autre voie intervient à nouveau, en criant plus fort que le précédent: Suivez donc mon voisin. Mais ce que vous ne savez pas, c'est que sa voie termine, près de la tente, sur un gouffre caché, couvert en surface, dans lequel tombe quiconque chemine sur cette voie. - À cette sortie contre le deuxième chef de voie, ce dernier s'indigne encore plus, et sans dire un mot, il envoie ses aides en-haut du mur, pour capturer un grand nombre de personnes présentes et les pousser de force sur sa voie. Et quand ces personnes veulent payer la taxe, le chef fait avec ostentation le généreux et dit: Je ne veux rien de vous, je ne veux que votre bonheur. Parcourez donc ma voie. Vous pouvez courir ou marcher lentement, comme vous voudrez, et je vous assure que vous ne trouverez aucun gouffre funeste, et que vous arriverez tous sains et saufs dans la tente. Mais il y à cela une condition : que vous ne sortiez pas de ma route. Si vous deviez en sortir, ou par imprudence, ou volontairement, alors je ne garantis plus rien; et vous arriveriez, non pas à la tente, mais sur quelque gouffre dissimulé en surface !

4. Mais voyez, il y a là à côté un troisième chef de voie. Celui-là ne fait pas de bruit, et il a le visage affecté de cordialité et de compassion, et les hôtes lui demandent le motif de tant de bienveillance, et ce qui lui tient tant à cœur ? Il leur répond avec une grande modestie et beaucoup de calme, comme suit: Qui ne pourrait pas être triste ? Voyez, tous ces malheureux s'acheminent sur une fausse route, alors que celle-ci seulement est la seule vraie, qui mène presque en ligne droite à l'entrée du pavillon. Je ne vous dis pas : venez ici; mais quand vous aurez expérimenté partout que vous n'avez rien atteint, sinon qu'un inutile et vide ennui, vous en viendrez de vous-mêmes sur ma voie. Et je vous dis encore : il ne m'est même pas agréable que quelqu'un se précipite vers ma voie et rende ainsi jaloux mes intrigants collègues et voisins. Quand quelqu'un se sera rendu compte que partout où il aura été, il a été dupé, il viendra déjà chez moi, et paiera même volontiers un bon prix si je veux bien lui ouvrir ma voie.

5. Mais regardez là, il y a un quatrième chef de voie qui regarde d'un air futé vers son voisin, secoue la tête, et dit finalement : Bien, bien ! Rira bien qui rira le dernier. À vous, mes employés, je dis : Laissez en paix tous ces hôtes qui se trouvent sur le mur. Que ces fous fassent ce qu'ils veulent, nous

n'invitons personne . Mais allez au-delà du mur, en terrain libre; là, pêchez des hôtes et amenez-les ici, et vous verrez que ces sots de l'extérieur ne chercheront alors pas d' autre voie que la nôtre. Nous planterons seulement un drapeau avec l'inscription: « Unique voie juste pour atteindre le but ! », nous ferons aussi peu de spectacle que possible, et les gros poissons seront pour nous !

6. Et regardez plus loin ! Là à côté il y a encore une autre voie, mais celle-ci est très étroite et pauvrement équipée. Le chef de voie est assis misérablement là, et ne semble se soucier de personne ; ses aides peu nombreux suivent son exemple. Voyez, plusieurs hôtes descendent, s'approchent de lui, et lui demandent à la dérobée : Qu'en est-il de ta voie ? Lui, en quelques mots, dit : Ma voie parle d'elle-même ; qui a envie de la parcourir se persuadera si elle conduit au but ou non. Ces paroles singulières et étranges étonnent plusieurs, et bientôt pas mal d'hôtes s'inscrivent chez lui.

7. Et quand les hôtes demandent quel est le prix d'entrée, il dit: Ici il n'y a pas de tarif, mais celui qui veut parcourir la voie doit donner tout ce qu'il a, car il retrouvera de nouveau tout à l'arrivée ; mais moi, pour moi-même, je n'ai besoin de rien ! Cette condition étonne de nouveau les demandeurs, et, l'un après l'autre, ils se retirent, et retournent à nouveau sur le mur.

8. Et regardez, à côté se trouve de nouveau une autre route; son chef de voie est un vieux bourru; il a dressé à l'entrée de la route une véritable guichet de paiement. Lui, à vrai dire, n'invite personne, mais si quelqu'un vient et lui demande: Quelle espèce de route est celle-là ? Conduit-elle réellement à la tente ? Alors le chef de voie lui répond tout bas et sur un ton mystérieux: Ami, il n'y a jamais eu une voie comme celle-là, c'est la plus ancienne, et elle mène directement à l'entrée de la tente. Si tu veux la parcourir, tu ne cours aucun risque ; mais tu dois payer le prix d'entrée, en espèces sonnantes; et en échange tu reçois une lettre de change de même valeur. Si tu suis exactement la voie, et ne te laisses attirer par aucune autre, tu arriveras sans aucun doute à la tente, et avec cela, tu t'assureras le gain principal. Si par contre, tu devais t'égarer, il te resterait cependant la consolation de toujours recevoir, avec ta lettre de change en main, tant et tant d'intérêts pour les espèces sonnantes

déposées ici. Ce chef de voie, comme vous le voyez, a un taux de fréquentation assez important, non pas à cause de la voie, mais à cause de ces affaires d'argent ; c'est pourquoi il est surchargé d'or, d'argent, et de toute sortes de pierres précieuses. Pour ce qui est de la tente, il ne s'en soucie pas le moins du monde, car ce qui compte pour lui, c'est le trafic de l'argent. Et pour le même motif, même ses pèlerins n'attachent pas de grande importance à atteindre heureusement ou non la tente, puisqu'ils ont la lettre de change en main.

9. Mais regardez encore: Il y a plusieurs voies peu fréquentées. Leurs chefs sont, d'une certaine façon, seulement tolérés par les chefs des autres voies ; c'est pourquoi ils restent assis silencieusement près de leur voie. Si quelque pèlerin s'approche de l'un d'eux, il est bien accueilli; mais s'il ne vient personne, ils ne se font pas de cheveux blancs pour autant; parce qu'ils ne se fondent pas sur les recettes que peuvent rapporter la voie, mais vivent assez aisément avec les profits qu'ils tirent de leurs petites boutiques de pacotilles qu'ils ont installées à côté de leur voie. Et si quelqu'un leur demande en secret, si celle-ci est la voie juste, ils répondent avec la plus grande indifférence: Si celle-ci n'est pas la juste, laquelle doit l'être alors ? - Ainsi donc, toute cette place est entourée de chefs de voie de toute sorte, faisant grande figure, hurlant, se plaignant, se taisant, faisant des mystères ; à l'exception d'une seule voie, celle qui est la plus étroite, vous trouvez partout des voyageurs et des chercheurs de la récompense. Mais comme, à l'approche de la tente, toutes ces voies sont flanquées de haies, les pèlerins finissent par buter sur la paroi de la tente; mais à la porte d'entrée, nul n'arrive. Et autant qu'il y a de voyageurs se dirigeant vers la tente, autant en voyez-vous qui rebroussent chemin, déçus de l'arrivée sur la paroi de la tente, et aspirent à retrouver la liberté, car ils n'ont rien obtenu. Tous se rendent alors chez le chef de voie qui délivre des lettres de change, contre espèces sonnantes. Et regardez, même les chefs des autres voies y envoient en cachette leurs aides, avec des bourses pleines d'or et d'argent, pour les échanger contre des lettres de change.

10. Il n'y a que chez le malheureux chef qui se tient à l'entrée de la voie étroite que personne ne se rend. C'est pourquoi il a aussi peu à faire; et s'il y a quelqu'un qui veut se rendre chez lui, il est raillé ou bien il en est empêché de

force par les chefs des premières voies .

11. Mais à présent, regardez de nouveau sur le mur, où s'est assemblé un grand nombre d'observateurs qui suivent des yeux la voie étroite complètement déserte. Certains parmi eux disent: Il y a une voie qui va à la porte de la tente . Et puisque toutes les autres voies ne terminent que sur une paroi aveugle, qui sait si celle-ci n'est pas la bonne ?

12. Voilà que nombre de ces observateurs font le tour du mur pour suivre la voie étroite des yeux. Les chefs de voie ne comprennent pas ce que signifie ce cheminement en-haut du mur. Mais malheur à eux quand ces heureux chercheurs auront trouvé le vrai parcours de la voie étroite. Les choses iront alors mal pour eux, car ils devront rendre des comptes. Toutes leurs voies seront détruites, et le chef de voie le moins considéré, celui de la voie étroite, attirera tout le monde à lui.

13. C'est pourquoi, ne vous étonnez pas si, sur le bastion, s'entendent déjà beaucoup de sonores éclats de rire, particulièrement à l'encontre de ces propriétaires de voies qui crient plus fort que les autres. Voyez, toutes ces actuelles voies principales doivent être couvertes de dérision. Toutes leurs doctrines et leurs grandes promesses devront tomber en opprobre, quand la voie principale sera trouvée ! Et croyez-le, ce que vous enseigne cette représentation spirituelle est entièrement conforme à la réalité.

14. Il y a déjà sur le bastion beaucoup de chercheurs de voies à la vue très perçante; et il ne leur reste à scruter que la dernière moitié de la voie en spirale. - Encore quelques pas et quelques observations, et vous verrez la voie étroite très remplie de monde ! Ses voyageurs arriveront infailliblement à la porte de la tente et y entreront, et là ils prendront les grands trésors, et les feront voir à tous les hôtes.

15. Quand cela arrivera, alors ce sera la fin de toutes les autres voies; les hôtes feront irruption de tous les côtés, les haies seront abattues, et ainsi ils pourront s'approcher de la porte de tous les côtés.

16. Il est à peine pas nécessaire de préciser que la première voie mentionnée est l'Église hiérarchisée, la seconde, l'Église orthodoxe, la troisième, l'Église protestante, la quatrième, l'Église anglicane. Les autres

voies, plus petites, représentent différentes sectes. Avec cela, vous savez tout ce que cette image décrit; et si vous l'observez bien, elle sera de nouveau une solution encore plus importante et plus grande pour tout ce que vous avez vu dans la sphère du sixième esprit. La prochaine fois, nous passerons à la quatrième représentation ; et pour aujourd'hui, nous arrêtons !

CHAPITRE 15

Le bassin d'eau. L'eau, prétendument vive de ce bassin, n'est qu'une eau boueuse mise en mouvement par une roue à aubes. Les observateurs de ce manège finissent par éventer la supercherie, et découvrent, cachée et obturée sous le bassin, à l'endroit où est la roue, la véritable source d'eau vive. Cette eau est la vraie eau de la vie, qui rend vivant même ce qui est mort. Mais qui est le septième esprit ? C'est le prophète Daniel !

- 10 décembre 1842 -

1. Si vous avez bien observé, dès le premier regard, cette quatrième image, la question suivante, qui s'impose d'elle-même, doit avoir surgi spontanément en vous : Pourquoi en ce bassin rond, l'eau doit-elle être continuellement mise en un mouvement circulaire, au moyen d'une roue à aubes qui se trouve au centre ? En cette question on trouve déjà une réponse très importante: En premier lieu pour qu'aucun navigant ne puisse s'approcher du centre; en second lieu, pour qu'avec ce mouvement forcé de la surface de l'eau, tout ce qui s'approcherait du centre du bassin soit repoussé vers l'extérieur, malgré toute la peine que l'on prendrait pour y arriver, et cela par le mouvement tourbillonnant de l'eau qui part du centre même .

2. Car un navigant aura beau se fatiguer tant qu'il pourra, il ne pourra jamais atteindre la roue, afin d'arrêter son mouvement ; ce qui aurait pour effet que l'eau devienne tranquille, qu'à tout navigant il devienne possible de s'approcher du centre, et qu'ainsi les navigants, unissant leurs forces, pourraient se saisir de tout le mécanisme et le porter hors du bassin, libérant ainsi toute la surface et faisant du bassin un beau et tranquille plan d'eau

pour d'agréables promenades en barques.

3. Maintenant se présente une autre question : Qu'y a-t-il de si extraordinaire au centre de ce bassin ? La roue peut bien rester là, puisque, en-dehors d'elle, l'espace ne manque pas à la surface du bassin. Si quelqu'un veut naviguer sur l'eau avec sa barque, il peut toujours le faire, il n'a pas besoin d'aller vers le centre.

4. Tout cela est bien vrai, tant qu'on ne sait pas ce qui se cache au centre du bassin, là où justement est placée la roue. Ce n'est que lorsqu'on sait cela, que peut naître en soi l'impérieux désir qui fait dire: À bas cette roue avec ses nombreuses aubes ! Elle ne nous est d'aucune utilité ; et puis, le prétexte que, avec son mouvement continu, elle empêche l'eau de croupir, n'est pas suffisant si l'on considère le dommage important, oui très important, qu'est celui de ne pouvoir profiter de ce qui se trouve à cet endroit. De quoi pourrait-on donc profiter en cet endroit ? - Cela ne pourra être compris pleinement que lorsque sera exposé ce qu'est cet endroit. Cependant, pour que n'ayez pas à vous mettre martel en tête, Je vais vous le dire tout net.

5. Au centre du bassin, il y a une source pleine d'eau vive. Mais elle est bien obturée, et même recouverte de plomb fondu, de sorte qu'il ne peut même pas en sortir une goutte. Mais tous les employés de ce bassin, en se donnant des grands airs, disent : Toute l'eau de ce bassin est une pure eau vive, et la vie de cette eau ne dépend que d'eux ; ils ont le pouvoir de la rendre vive ou morte. La roue leur a été accordée par Dieu, et elle a le pouvoir de vivifier l'eau, tant que la roue est actionnée par eux; mais si éventuellement ce mouvement venait à cesser, alors l'eau viendrait à perdre sa vie, et elle ne servirait plus à personne pour obtenir la vie. Ils disent encore: ce bassin est le seul, parmi tous ceux qui lui ressemblent et qui se trouvent aux alentours, qui a la vraie eau vive. Dans toutes les autres l'eau est morte, car la mise en mouvement de l'eau n'y est qu'une pure imitation, donc une escroquerie. Si quelqu'un se laisse séduire et s'aventure en barque sur un tel bassin, il ira à sa ruine .

6. Que celui-ci soit le seul vrai bassin plein d'eau vive, cela est prouvé, en premier lieu, par son ancienneté; en deuxième lieu, par la magnificence et la grandeur de la charpente qui soutient la puissante roue vivifiante ; en

troisième lieu, par la très grande taille du bassin; en quatrième lieu, par son universalité, car sur sa surface il y a toujours le plus grand nombre de navigateurs; et en cinquième lieu, par le fait que tous les autres bassins sont dérivés de celui-ci, ce que montre leur assez grande ressemblance avec ce seul vrai bassin d'eau vivifiante.

7. À présent, regardez de nouveau là-bas: Les navigateurs, continuellement ramenés vers la rive, sont, au moins pour les deux tiers, lassés de leur voyage monotone et sans résultat aucun; aussi descendent-ils de leurs embarcations et, perplexes et dégoûtés, vont sur la rive, lui tournent le dos et disent : Nous aurions certainement pu faire quelque chose de mieux, plutôt que de nous exposer si longtemps à cette moquerie d'eau vive ! On nous a dit: Persistez seulement, et faites plusieurs fois le tour en faisant attention cependant de ne pas faiblir, afin de ne pas approcher trop près de la roue, ni trop près de la rive, restez toujours dans l'espace intermédiaire, entre la roue et la rive. Car en approchant trop près de la roue, l'homme perdrait ses forces, et cet état d'affaiblissement le conduirait inévitablement du royaume de la vie à celui de la mort.

8. Or, bien sagement, nous sommes arrivés sur la rive, et miracle, nous vivons encore ! - Et ils disent encore : Si seulement les autres navigateurs voulaient bien regarder vers la rive, afin qu'ils se rendent compte qu'ici la vie est extraordinairement plus vivante que sur ce stupide plan d'eau. Alors sûrement, ils tourneraient bien vite leurs embarcations vers cette rive beaucoup plus heureuse, et ne feraient pas grand cas des bruyants charlatans qui sont sur le plateau de la roue.

9. Ils parlent encore et disent: Au Seigneur toute louange et tout honneur, pour nous avoir inspiré cela ! Mais la question se pose: où pourrions-nous nous servir d'une autre et meilleure eau ?

10. Et l'un d'entre eux dit: Regardez là vers l'orient, à peu de distance d'ici, il y a des montagnes; qui de nous ignore que des montagnes jaillissent toujours de bonnes sources ? Allons-y sans tarder, et nous trouverons certainement de l'eau plus pure et plus vive que cette soupe battue et rebattue par la roue à aubes. Et voyez comme une grande masse de navigateurs s'éloignent discrètement du grand bassin, pour s'acheminer vers les

montagnes. C'est déjà un bon signe. - Cependant, nous ne les suivrons pas et resterons encore ici, près du bassin, pour voir tout ce qui arrivera.-

11. N'observez-vous pas que parmi ceux qui sont sur la rive, il y en a beaucoup qui, munis de bonnes longues-vues, observent la roue de tous les côtés, et s'aperçoivent que ses aubes sont très usées et pourries. La moitié des aubes sont déjà manquantes. Quelle en sera la conséquence ? - Nous voulons écouter un peu ce que disent entre eux nos observateurs .

12. Tenez, en voilà deux qui sont bien sagaces; ils parlent avec une mine réjouie. Le premier dit : Tu vois, que n'avais-je pas dit ? Tous ces principaux crieurs n'auront bientôt plus de fil sur leur bobine ! La roue ne peut être arrêtée pour y mettre des aubes neuves, car s'ils le faisaient, l'eau du bassin serait stagnante, et n'importe quel navigant insensé s'apercevrait que l'eau n'est pas une eau vivante. Ils ne peuvent non plus faire tourner la roue avec plus de force, sinon les quelques aubes qui restent se briseraient. Et puisque cela est certain, qu'en serait-il de la qualité vivifiante de l'eau ? Car sans aubes, la roue, même tournant très vite, ne pourrait donner à l'eau un mouvement tourbillonnaire et en faire une eau vivante apparente, de même que n'ont aucune vie les pensées qui nous n'avons pas encore conçues.

13. Et le second dit: Frère, je vois très bien où la chose va aboutir. Quand les navigants remarqueront - comme c'est déjà beaucoup le cas, d'après mon observation - que l'eau du bassin est de plus en plus paresseuse, une partie d'entre eux se convaincront de l'inanité de cette eau vive, et se dirigeront vers la rive. D'autres, vu le peu de résistance qu'oppose l'eau au centre du bassin, pourront s'approcher du saint édifice, et lorsque la roue sera sous leur nez, ils pourront se rendre compte de ce que nous percevons ici nettement depuis la rive, c'est-à-dire l'état réel de la puissante roue tellement vantée. Comme tu le sais, les pompeux maîtres de la roue disent qu'elle est à jamais indestructible, qu'elle a donc toujours la même puissance pour rendre l'eau vivante. Que diront ceux-là, lorsqu'ils compteront les aubes de la roue, découvriront sa défectuosité, et constaterons encore l'important délabrement des aubes restantes de la roue aveugle ? Es-tu d'accord avec moi ? - Ils tourneront rapidement le dos à la roue et dirigeront leurs embarcations vers la rive.

14. Et l'autre dit: C'est clair comme la lumière du jour en plein midi; particulièrement quand l'eau, peu remuée vers le bord, fera monter vers leur nez une odeur qui les fera s'exclamer : Vite ! Quittons ce plan d'eau où nous risquons de nous trouver, non pas sur un lac d'eau vive, mais sur une mare puante !

15. Que dites-vous de ce dialogue ? Il est plutôt assez plaisant. Mais il y a encore une autre compagnie sur la rive. Celle-ci sonde avec des petites perches la profondeur du bassin ; elle se sert des canots vides et sonde dans toutes les directions, faisant comme s'ils étaient des navigants réguliers . Mais voyez là, quelques-uns de ces scrutateurs descendent à terre, et commencent une importante conversation entre eux. Allons près d'eux et écoutons ce qu'ils disent.

16. Écoutez ce que dit le premier : J'ai toujours dit que tout ce lac circulaire était peu profond ; l'eau, n'est sombre que parce qu'elle est agitée artificiellement, mais elle n'a que peu de profondeur. Et parce que cette eau contient quelque chose qui peut facilement pourrir, il fallait bien qu'elle soit constamment agitée pour conserver son aspect superficiel d'eau vive. À présent, nous savons ce qu'il en est ; et nous sommes donc tout à fait au clair sur le sujet. - Comment, à votre avis, pourrait-on remédier à cette folie, qui dure déjà depuis si longtemps ?

17. Écoutez, un autre prend la parole : D'une façon double. Les maîtres de la roue sont de toute façon déjà en proie à beaucoup d'angoisses et ne savent plus quoi faire pour améliorer et réparer leur vieille roue vermoulue. Il n'y a rien de plus facile que de creuser en cachette une voie souterraine sous le bassin, le percer et faire ainsi partir leur eau insensée vers les profondeurs. Quand le bassin sera vide, ils pourront faire tourner leur roue autant qu'ils veulent, et vous pouvez être certains que tous ceux qui naviguent actuellement sur l'eau, se dépêcheront de rejoindre la rive, où ils pourront se rendre compte que la vie existe aussi hors du bassin, et en abondance partout.

18. Et voici qu'un troisième prend maintenant la parole, écoutez-le: N'avez-vous jamais entendu dire que là où se trouve la roue, il existerait réellement une source d'eau vive ? - Si l'on pouvait s'en emparer, ce serait un

grand gain. Un quatrième intervient à présent et dit: Il m'est venu une bonne idée. Si, plutôt que de vider le bassin, nous creusions, sans grande peine, la galerie souterraine jusque sous la roue ? Si la source d'eau vive se trouve là, nous l'amènerons inmanquablement à la lumière du jour, où elle pourra s'étaler comme une mer, de par son riche contenu de vie, dans ces vastes vallées et plaines. Quand cela arrivera, les conducteurs de la roue pourront la faire tourner tant qu'ils voudront, nous pouvons être sûrs qu'alors on comptera sur les doigts d'une main les sots qui se laisseront séduire pour naviguer dans leurs barques pourrie sur leur eau sombre.

19. Et le premier dit: Bravo ! Frère, voilà qui s'appelle une bonne idée ! Mettons-nous au travail, car ce n'est pas pour rien qu'ils ont placé la roue justement à cet endroit; sous cette roue se trouve sûrement quelque chose qu'ils redoutent d'être découvert et amené à la lumière du jour. Ils pressentent bien qu'une telle découverte causerait leur ruine, c'est pourquoi ils ont caché et soigneusement bouché cette source. - Mais nous avons pris cette décision ; ainsi elle fixée dans le ciel, commençons donc à creuser cette mine.

20. Et regardez plus loin : ceux-là sont descendus, avec beaucoup d'autres, plus bas vers la vallée, et, tels de bons connaisseurs de la montagne, ont déjà remarqué des traces révélant l'existence d'eau vive. Déjà ils sondent le terrain, et voilà qu'au premier coup ils mettent à jour une source abondante, qui se répand en faisant jaillir une colonne d'eau, tel un trait de lumière. Ils creusent encore, entreprennent d'autres excavations, et comme ils ne tombent sur aucune pierre, le travail avance vite.

21. Regardez comment les nombreuses sources découvertes alimentent déjà un ruisseau scintillant qui court en bas vers les vallées ! Beaucoup de gens qui sont à proximité accourent vers le ruisseau dont l'eau, bien plus bas, s'assemble et forme déjà un lac d'une surface considérable. Sa bonne odeur remplit toute la région et ses rives sont de plus en plus peuplées. - Quant à nos mineurs, ils ne sont plus qu'à quelques toises de la source principale. Regardez dans la mine, fortement éclairée, comme ils approchent de la source principale.

22. Et regardez, l'un des mineurs donne le dernier coup de pioche : la

source est mise à jour ! Son eau jaillissante transporte les travailleurs vers l'infinie liberté, et les gratifie en même temps de la vie éternelle. Avec grande puissance, ses eaux dévalent vers les vallées et les plaines, entraînant des montagnes, et elles rendent vivant tout ce qui était mort !

23. Mais regardez, les maîtres de la roue ont vu ce qui est arrivé, et ils s'époumonent à crier sur les estrades de l'édifice de la roue ! Mais c'est inutile. Ils font tourner la roue à pleine puissance, mais les aubes se détachent l'une après l'autre. Sur la rive se trouvent toutes les embarcations vides. Seuls les maîtres de la roue sont encore là, ils sont, comme vous dites, dans le pétrin, et pris dans leur propre marécage ! Quelques-uns se servent des aubes détachées de la roue, et nagent, tant bien que mal avec ces mauvaises planches, vers l'heureuse rive. Mais pour les maîtres principaux, il ne reste à la fin aucun moyen de se sauver; car eux-mêmes ont repoussé les petits bateaux loin du centre, vers la rive; et personne ne veut piloter une embarcation pour les aider à rejoindre la rive. L'eau du bassin commence à sentir terriblement mauvais, tandis que l'eau vive ne veut pas se déverser à l'intérieur du bassin.

24. Vous voyez, c'est ainsi que sont les choses ; et vous avez là la solution complète de la sinistre image vue dans la sphère de notre sixième hôte spirituel !

25. Vous comprenez maintenant cette image, et cela est suffisant ; et c'est aussi ce que donne la contemplation du Soleil Spirituel. De même que vous avez rencontré sur le Soleil Naturel, en correspondances, toutes les conditions matérielles des planètes, de même sont ainsi les choses, et très particulièrement, sur le Soleil Spirituel.

26. Mais qui est ce septième esprit, dans la sphère duquel vous avez découvert tout cela ? Voyez, c'est un esprit ancien, réservé pour ce temps ; - C'est l'esprit du prophète Daniel. Et maintenant que nous savons cela, vous pouvez sortir de sa sphère pour entrer, la prochaine fois, dans la sphère du huitième esprit, qui déjà s'approche de nous. - Et pour aujourd'hui, nous arrêtons là !

CHAPITRE 16

Dans la sphère du huitième esprit. - L'horloge du monde et le 'dernier temps'. La Sainte Cité de Dieu ou Jérusalem Céleste, visible dans cette sphère, qui est celle de Swedenborg.

- 12 décembre 1842 -

1. Notre hôte ami est déjà ici; entrez donc immédiatement dans sa sphère. Cet esprit, vous le reverrez dans sa sphère, parce qu'il vous servira de guide. Mais faites très attention à ce qu'il vous montrera et dira, parce que grâce à cela, certaines choses que, jusqu'à présent, vous n'avez pas encore bien comprises, deviendront claires. - Vous vous trouvez déjà dans sa sphère, tenez-vous donc à lui, parce qu'il est un guide très capable, et, en lui, il y a beaucoup de sagesse provenant de Moi. Chemin faisant, vous apprendrez qui est réellement cet esprit; aussi, écoutez-le et suivez-le !

2. Et l'esprit vous parle ainsi: Venez, venez, frères, selon la Volonté du Seigneur; je veux vous guider dans le Royaume de la Vérité et de l'Amour !

3. Regardez là, vers le matin¹³, il y a une belle montagne majestueuse, et observez comment le Soleil Spirituel¹⁴, dans lequel il y a le Seigneur, se tient déjà haut au-dessus de la montagne, et comme ses rayons, pareils à ceux d'une douce aurore, pénètrent magnifiquement dans les vallées et dans les

13 Le matin, ou l'orient, est la direction, dans le monde des esprits, où se trouve le Soleil Spirituel (cf.note ci-dessous). De même, plus loin dans le texte, en particulier dans la sphère de l'évangéliste Marc, le soir, ou l'occident, désigne la direction opposée, le midi désigne le sud, et minuit le nord ou septentrion. Ces directions cardinales sont relatives aux états des âmes relativement au bien et au vrai. (N.d.T)

14 C'est-à-dire le Soleil à partir duquel le Seigneur gouverne toute la Création, inaccessible à tout esprit créé (cf. Robert Blum 2, chap.283), appelé aussi Soleil de Grâce, dont la Lumière influe dans tous les Cieux et tous les mondes. Alors que le Soleil spirituel dont la visite est l'objet de ce livre, est l'enveloppe spirituelle du Soleil naturel. (N.d.T)

autres points bas du monde.

4. Et à cette occasion, regardez aussi un peu de l'avant-plan et vous pourrez apercevoir une vaste mer, agitée en surface par de hautes vagues; sur ses vagues on voit divers navires, certains grands et d'autres petits. Vous voyez comment les flots affluent vers la rive, pour absorber ces magnifiques rayons solaires; et même les navires qui se trouvent en haute mer, ont réglé leurs voiles, de façon à pouvoir à l'égal des flots, atteindre la rive illuminée. De ceci, vous pouvez reconnaître la Force secrète des rayons qui partent de ce Soleil Divin, dans lequel demeure le Seigneur.

5. Mais à présent, rendons-nous sur cette montagne. Là nous verrons des choses d'un tout autre genre, et comment là-bas la divine Vérité se manifeste. Vous demandez: Mais cher ami et frère en esprit ! À ce qu'il semble, ce mont se trouve assez loin d'ici; comment donc pourrions-nous l'atteindre assez vite ? Ô chers amis et frères ! Ne vous préoccupez pas de cela, parce que notre volonté propre est plus que suffisante pour éliminer les distances; et voici, comme vous voyez, nous sommes déjà sur place !

6. Vous dites: Cher ami et frère en esprit, c'est infiniment magnifique ici, et nous aimerions bien rester ici ; car une vue aussi magnifique, sur cette haute montagne, nous n'aurions jamais pu nous l'imaginer, ni la pressentir.

7. Vous voyez là, vers le midi, quelque chose de curieux, et vous ne pouvez deviner de quoi il s'agit. Il est bien vrai que vous voyez un grand soleil qui pend depuis le haut firmament, et cela au moyen d'une longue barre d'or, et ce soleil se meut de ci et de là avec la lenteur régulière d'un pendule d'horloge. Vous voudriez savoir de quoi il s'agit ? Eh bien, approchons, et vous en aurez vite une idée.

8. Vous voyez, là derrière ce grand pendule solaire, un énorme édifice à base quadrangulaire, qui s'élève en forme de pyramide à terrasses jusqu'à toucher de sa pointe le haut firmament céleste apparent. Nous irons donc examiner d'un peu plus près cet édifice. L'inscription sur l'un des côtés, nous dira ce qu'il en est. Vous le voulez, et vous voyez, nous sommes déjà sur place !

9. Regardez maintenant en haut. Sur la dixième terrasse, vous voyez deux

grandes pyramides lumineuses. Lisez ce qui est écrit sur chacune d'elles. Vous dites: L'écriture nous est inconnue. Bien, alors Je vous lirai ce qui y est écrit. Donc, sur la pyramide à notre gauche on lit: Ceci est le grand indicateur du temps pour les choses créées. Et sur l'autre on lit: L'unique mouvement exact de toutes les choses et de tous les événements, selon l'ordre divin ! De ces deux inscriptions vous pouvez facilement déduire ce que cette image signifie.

10. Mais à présent, montez avec moi, au moins jusqu'à la moitié de la hauteur de cet édifice; là nous pourrons voir le cadran de cette grande horloge mondiale, et vous pourrez facilement en déduire en quel temps nous sommes maintenant !

11. Voilà, nous sommes sur l'emplacement désiré. Vous vous étonnez que ce cadran soit marqué sur une moitié seulement de sa surface avec des chiffres, ici la moitié gauche, et précisément, comme vos horloges de un à douze. La moitié droite, qui est tournée vers l'orient, est complètement exempte de chiffres. Cela vient du fait que, ici, le côté occidental n'est relatif qu'au temporel, tandis que le côté oriental est relatif à l'éternel et au spirituel.

12. Vous voyez, quand la Création matérielle fut fondée, cette grande aiguille brillante était tournée vers le bas, c'est-à-dire sur le numéro un que vous voyez briller encore fortement.

13. Où se trouve maintenant cette aiguille ? - Vous dites: Elle pointe droit vers le haut, et est presque à la fin du dernier chiffre; deux petits points encore à passer, et l'aiguille sera du côté du champ lumineux privé de chiffres. - Savez-vous ce que cela signifie ? Eh bien, cela signifie 'le dernier temps' !

14. Cependant, vous demandez: Et quand l'aiguille aura atteint le champ blanc libre, alors les choses cesseront-elles d'exister ? De cela nous serons informés par un prochain cadran qui se trouve plus haut; c'est pourquoi, montez avec moi seulement quelques marches !

15. Et voici, ici, il y a déjà un autre cadran; que voyez-vous maintenant sur ce cadran ? Vous dites: Nous voyons une disposition exactement inverse. Le côté tourné vers l'occident est sombre, sans aucune indication de chiffres; le

côté tourné vers l'orient, au contraire, est marqué de nouveaux chiffres très lumineux. - Mais ici le numéro un est en haut, et le douze en bas. La grande aiguille effleure déjà la première pointe de l'unité, qui brille comme une claire étoile du matin; et chaque chiffre qui descend au long du large cercle, vers le bas, en partant de l'unité brille toujours plus; et la splendeur du dernier nombre est semblable à celle du Soleil qui, à l'orient irradie si magnifiquement. - Vous avez vu juste; mais qu'est-ce que cela signifie ?

16. Cela, allez le savoir tout de suite. Vous voyez, un temps ancien et ténébreux [s'achève] et un temps nouveau, lumineux, [commence]. C'est pourquoi, les choses ne passeront pas, mais il leur sera donné un nouveau temps. Et comme le premier temps était un temps qui allait vers la ruine, un temps de ténèbres, ainsi, ce temps qui vient est un temps de jaillissement, c'est-à-dire un temps de jour. Maintenant, vous avez saisi la signification de cette grande horloge. Tournons donc nos regards loin d'ici, et observons attentivement les choses qui, en nombre infini sont autour de nous, et sont autant de merveilles à voir.

17. Vous apercevez là, vers le midi, un édifice quadrangulaire particulièrement grand, qui ressemble à un grand dé, dont les côtés mesurent près de douze mille toises. Au-dessus de lui, aux quatre angles, vous pouvez voir quatre gigantesques figures humaines, et à leurs pieds, vous apercevez quatre animaux différents. Rendons-nous aussitôt là pour voir ce que tout cela signifie. Nous voici déjà sur la brillante surface de ce gros dé. Regardez comment, au milieu de cette surface, il y a encore un petit dé, exceptionnellement lumineux, et sur le dé il y a un livre complètement décacheté.

18. Le septième sceau est également ouvert, et de ce sceau vous voyez monter toutes sortes de gigantesques figurations. De nombreux esprits, tout de blanc vêtus, avec en main de grandes trompettes en sortent, volant dans toutes les directions. Voyez, là l'un d'eux sonne de la trompette, et de la trompette jaillissent toutes sortes de malheurs, comme les guerres, les disettes, les famines et les épidémies. Plus loin, un autre sonne de la trompette, et de cette trompette jaillit un feu dévastateur qui, là où il arrive, consume tout, et fait se liquéfier les pierres les plus dures. Et là-bas un autre

sonne de sa trompette, et la mer se soulève comme une haute marée, portant au rivage toutes sortes d'animaux immondes; et voyez là-bas au fond, comment la vieille Terre se noie dans une telle marée. - Regardez, de l'autre côté, il y a un quatrième esprit qui souffle dans sa trompette, et un grand dragon de feu tombe, lié et menotté, dans une mer de feu immense que vous voyez en très grande profondeur.

19. Regardez maintenant les quatre gigantesques figures qui se trouvent aux angles du grand dé. Elles sont aussi munies de grandes trompettes. Et voici que celui qui se trouve au septentrion souffle dans la sienne, et un esprit s'élançe hors de la trompette, avec en main un gros fouet pour châtier la Terre. Et voyez, celui qui est à l'occident souffle aussi dans sa trompette, et d'elle sort un autre esprit, portant en main un balais ardent et enflammé, pour balayer la Terre de ses immondices. - Et voyez au midi, le grand esprit sonne aussi de sa trompette et un grand nombre d'esprits en sortent en trombe, munis de toutes sortes de paniers contenant des graines, pour semer de nouveaux fruits sur le sol balayé. - Et maintenant c'est au tour de l'esprit qui se trouve à l'orient, qui souffle de sa trompette, et d'elle sort une nuée étincelante. Sur cette nuée il y a d'innombrables troupes d'esprits. Au sommet de la nuée, vous pouvez apercevoir **une Croix lumineuse et au côté de la Croix, il y a un Homme tendre et doux comme un agneau !**

20. Vous voyez, **c'est le signe du Fils de l'Homme**. Avec cela nous avons ainsi tout vu, en ce lieu, de ce qu'il peut être accordé de voir; et c'est par la Lumière de la Vérité que vous apercevez ces choses.

21. À présent vos regards sont tournés vers l'orient, et vous apercevez à votre grand étonnement, une grande cité, merveilleuse au-delà de toute expression, qui brille comme le magnifique Soleil qui est au-dessus d'elle! - Vous aimeriez bien savoir ce qu'est cette cité, et aussi la voir de plus près. Eh bien, transportons-nous là, et voici que la cité se tient devant nous !

22. Que vous en semble, vous plaît-il d'être ici ? Vous dites: Infiniment, on se sent ici indiciblement bien, car on ne respire ici que de l'amour, et tout ce que nous apercevons a un caractère on ne peut plus tendre et doux, qui respire l'amour ! - Et vous ajoutez: Comme resplendissent magnifiquement les murs de cette cité; combien solennelles et somptueuses en sont les portes,

et quelle lumière merveilleuse, qu'on ne peut décrire, rayonne vers nous de chacune d'elles ! D'innombrables troupes d'esprits magnifiques plus que bienheureux y entrent et en sortent. Oh ! comme il doit être bon d'y habiter !

23. Vous aimeriez aussi voir l'intérieur de cette cité. Cela aussi est possible. Mais je vous dis à l'avance : cette cité est si grande, que toutes les éternités ne suffiraient pas pour la parcourir en entier, même avec la rapidité de la pensée. - Car cette cité ne devient grande, oui, toujours plus grande, et cela indéfiniment, qu'au fur et à mesure que l'on pénètre en son intérieur. C'est pourquoi, nous nous approcherons seulement d'une porte, et jetterons par elle un coup d'œil à l'intérieur de la cité.

24. Vous dites à présent: Pour l'amour du Tout-Puissant Seigneur, quelle infinie somptuosité, et quelles magnifiques habitations ! Cette route que nous apercevons d'ici, semble n'avoir jamais de fin. - En effet, moi aussi Je vous dis: Vous pourriez marcher toujours de l'avant par cette route, et vous n'arriveriez jamais au bout opposé; et de ces routes et places il y en a en quantités innombrables en cette cité. Voulez-vous savoir comment cette cité s'appelle ? Vous n'avez qu'à lire l'inscription sur cette porte; elle se lit ainsi: **la Sainte Cité de Dieu ou la Nouvelle Jérusalem !**

25. Mais moi qui vous ai guidé ici, je suis l'esprit de Swedenborg; et avec cela, vous avez vu tout ce qui vous a été accordé par le Seigneur, à travers ma sphère. Revenons donc en arrière, et sortez de ma sphère, et allez à Celui qui vous attend, et dont le NOM est SAINT, SAINT, SAINT ! - (Le Seigneur:) Maintenant vous êtes à nouveau ici, avez-vous tout bien observé ?

26. Vous le confirmez. Mais je vous dis: Ce que vous ne comprenez pas encore, vous apparaîtra plus clair en son temps, et précisément dans la sphère du prochain esprit; et pour aujourd'hui nous arrêtons là.

CHAPITRE 17

Dans la sphère du neuvième esprit, qui est l'évangéliste Marc. Avec Marc commence la visite du monde des esprits, intermédiaire entre le Ciel et L'Enfer. Comment apparaît, dans l'au-delà, le vice de l'amour pour la chair.

- 18 décembre 1842 -

1. Ce neuvième esprit, vous pourrez aussi le voir dans sa sphère; il vous guidera en divers lieux, où vous pourrez voir et arriver à la connaissance de choses totalement ignorées de vous jusqu'à présent. Avec cela vous comprendrez plus clairement ce qu'il vous a été donné de voir jusqu'à présent.

2. Regardez, notre nouvel hôte et ami est déjà ici; entrez donc sans attendre dans sa sphère, et suivez-le selon ses indications.

3. À présent, vous vous trouvez dans sa sphère; faites donc attention à ce que ce nouveau guide vous dit: Chers amis et frères, venez, venez avec moi, voir tout ce que l'Amour du Père, dans son infinie grandeur, opère, et combien il est partout aimable là où il se manifeste. Réjouissez-vous extrêmement de ce que le Père se soit plu à montrer ces choses à votre esprit, puisque vous pourrez contempler, de vos propres yeux, combien les voies du Seigneur sont impénétrables, et comment les délibérations de Son éternelle et infinie Sagesse, échappent à n'importe quelle recherche !

4. Regardez sur votre gauche, aussi loin que vos yeux spirituels vous le permettent, et dites-moi ce que vous réussissez à apercevoir. Je vois que, à cause de toute l'étendue de ce que vous voyez, vous êtes embarrassés, et vous ne savez pas par quoi commencer ! Aussi, exposerai-je moi-même en bon ordre et verbalement ce que vous voyez.

5. Vers le septentrion¹⁵ vous apercevez une région plutôt aride; des

¹⁵ Dans le texte : *Gegen Mitternacht* ; *Mitternacht*=minuit ; minuit est utilisé pour désigner le nord ou septentrion ; dans le verset suivant, l'est et l'ouest sont désignés par les mots *Morgen* (le matin) et *Abend* (le soir), que nous traduisons par l'orient et l'occident; cf. la note de bas de page au chapitre précédent. Nous noterons aussi par le Septentrion, l'Occident, le Midi et l'Orient, les régions

montagnes, hautes et escarpées, trônent en se succédant, et semblent scruter, à l'instar de juges menaçants, les magnifiques plaines situées plus bas. Ça et là, entre les montagnes, et sur les collines plus basses, vous pouvez voir des édifices, semblables aux vôtres sur la Terre. Et un peu plus bas, on aperçoit aussi de temps en temps une petite église. Sur les plus grandes hauteurs de ces montagnes, vous découvrirez des nuages plutôt sombres qui y rôdent, tandis qu'au-dessus, les montagnes semblent consister exclusivement en neige et glace, comme les hauts glaciers chez vous, sur la Terre. Enfin, vous pouvez constater que toute cette région nordique est, pour ainsi dire, isolée de la zone dans laquelle nous nous trouvons, par un fleuve très large.

6. Si vous suivez du regard le cours de ce fleuve, vous pouvez constater qu'il provient de la région qui se trouve entre l'orient et le septentrion, et qu'il se dirige, en formant presque un demi-cercle, vers la région entre l'occident et le septentrion. Ses flots sont fortement démontés, raison pour laquelle il n'y a qu'un seul pont volant, ou bien, pour être plus exact, un bateau libre, qui rend possible la traversée pour ces habitants qui demeurent au-delà du fleuve.

7. Vous aimeriez savoir de quelle espèce d'habitants il s'agit ? Nous pouvons l'apprendre bientôt; il suffit que vous veniez avec moi. La barque se trouve justement sur cette rive, et nous pourrons traverser le fleuve avec peu de fatigue. Montez donc dans la barque d'un cœur tranquille, et n'ayez pas peur des flots écumants, ni de la noire profondeur de ce fleuve, nous guiderons la barque avec tant d'adresse, qu'il n'y entrera même pas une goutte d'eau.

8. En avant donc; vous y êtes. Comme vous voyez la traversée s'accomplit de façon bien meilleure que vous ne le supposiez ! Nous sommes déjà au milieu du fleuve. Ne vous épouvantez pas pour les monstres qui soulèvent la tête au-dessus des flots, même s'ils ouvrent la gueule toute grande comme s'ils voulaient engloutir des mondes entiers, étant donné que désormais, nous sommes près de l'autre rive; voici que nous l'avons atteinte. Descendez à terre avant moi; moi pendant ce temps j'assure la barque à la rive, et puis je vous rejoins.

successivement visitées dans la sphère de l'évangéliste Marc. (N.d.T)

9. Nous voici donc sur la terre ferme. Là-bas, assez à l'intérieur d'une vallée, vous pouvez apercevoir un village très sale. Allons jusque là, pour voir de quoi il s'agit. Nous voici arrivés; comment cela vous plaît-il ? - Vous êtes comme saisis par une fièvre, mais je vous dis, ici ce n'est encore pas si mal; vous verrez pire !

10. Vous dites: Cher ami et frère ! Avec cela nous en avons vu assez, car les maisons extrêmement sales nous donnent l'impression d'être sur un lieu de sinistre, comme si en quelque coin reculé de la terre, tout un village avait brûlé. Quant aux hommes que nous voyons ici, ils sont tellement déguenillés, que sur la terre, il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus sordide. Nous voyons maintenant un couple qui s'approche; l'homme est à moitié nu, sa chair est maigre et sale, et sur la poitrine, il semble qu'il y ait la marque d'une brûlure. Même ses cheveux semblent à moitié brûlés, de même qu'une moitié de son visage. - La personne qui l'accompagne semble être une femme. Seigneur, quelle pitoyable forme humaine féminine ! On dirait qu'elle sort de la tombe, après trois ans d'ensevelissement et de décomposition. Sur les épaules seules pendent encore quelques sales haillons, comme sortis d'un cloaque. Ses pieds complètement nus ressemblent plutôt à des os décharnés. Et ses bras ! L'un est un bras squelettique, à demi brûlé, l'autre est plein de pus et de bubons. Et sa tête ! Quelle physionomie ! En réalité, celui qui est capable d'y découvrir quelques caractéristiques qui ne soient pas celles de la mort, doit être d'une haute sagesse !

11. Certes, mes chers amis et frères ! ne regrettez cependant pas d'avoir vu cette scène, car ceci est encore le meilleur aspect des habitants de cette région, et c'est, pour ainsi dire, le tout début de la grande misère que cette région cache en elle. - Entrons maintenant dans le village, et vous pourrez y voir des choses à vous stupéfier.

12. Voici justement la première maison. Regardez à l'intérieur par cette fenêtre basse; que voyez-vous ? - Oh ! vous reculez d'effroi, que se passe-t-il ? - Je sais bien qu'ici nous ne sommes pas dans un magasin de parfums. Vous voyez sur le sol de cette chambre des êtres humains à demi-putréfiés, accroupis pêle-mêle, qui se roulent dans leur chair pourrie. Certes, ce n'est

pas une vue agréable; mais il ne peut en être autrement, car c'est ainsi que se montre ici l'amour pour la chair.

13. Vous vous demandez si ces êtres sont complètement perdus ? Or vous savez aussi combien grands sont l'amour et la miséricorde du Seigneur. Pour tous ceux-là, voyez-vous, la chair, ou plutôt, leur appétit charnel, doit être consumée dans la plus nauséabonde des façons, avant qu'ils puissent atteindre un état qui rende possible de leur venir en aide.

14. Croyez-vous que ces êtres qui, à votre regard, semblent extrêmement malheureux, se sentent malheureux dans cet état ? Oh, pas du tout ! S'ils le sentaient, ils pourraient aussi s'y soustraire, puisque chacun d'eux a encore assez de force pour se relever, et se déplacer pour atteindre le fleuve, dont l'eau a une force purificatrice et guérissante. Seulement, l'appétit charnel est leur élément, de sorte qu'ils rongent leur chair, jusqu'à ce qu'elle soit complètement consumée.

15. Vous demandez: ces gens ont-ils aussi quelque chose à manger, et sont-ils encore capables de se nourrir ? Eh bien, venez jusqu'à la prochaine maison, et regardez à l'intérieur par la fenêtre, et vous assisterez ainsi à un repas.

16. Eh bien, que voyez-vous ? Mais vous n'observez pas avec constance ! Pourquoi avez-vous fait soudain ce saut en arrière ? Oui, ce que vous voyez est aussi une conséquence de l'envie charnelle. Vous avez même un dicton sur la terre qui dit: 'ceux-là s'aiment à se manger ! ' C'est pourquoi, vous ne devez ni vous épouvanter, ni vous étonner autant, si vous avez vu ici que les habitants de cette maison se mangent les uns les autres les parties de leur chair pourrie, pleine de vermine et de vers. C'est ainsi que la chair doit se consumer, afin qu'ensuite, cette petite étincelle d'un esprit meilleur, qui se trouve encore en eux, puisse ensuite être libérée.

17. À présent, vous voudriez savoir si ces malheureux ont quelques occupations. Vous voyez, cela aussi nous pourrions le constater, en nous rendant à la maison ici à côté. Voilà, regardez à travers cette fenêtre à moitié démolie, et vous apercevrez aussitôt l'une des occupations des habitants de cette maison, Mais de nouveau, vous vous éloignez horrifiés ! Qu'y a-t-il

donc ici qui ne va pas, et qui vous repousse avec tant de violence ? Est-ce si extraordinaire, lorsqu'on regarde dans la vraie Lumière, de voir les habitants de cette maison ramasser par terre, dans les cloaques, des lambeaux de chair à demi-putréfiée, de les enrouler autour de leurs propres os à nu, et cela accompli, penser de nouveau à l'accouplement sensuel, et s'y adonner de toutes leurs forces, afin de se procurer ainsi un voluptueux plaisir charnel !

18. Pourquoi vous étonnez-vous ainsi en voyant cela ? Est-ce que c'est peut-être mieux sur la terre ? Vous devriez pouvoir voir, avec vos yeux spirituels, certaines chairs douces et délicates qui, sur la terre, font beaucoup de sensation, et alors vous vous étonneriez encore plus, et même beaucoup plus qu'ici !

19. Vous vous demandez: Ces pauvres êtres n'ont-ils donc aucune idée du Seigneur, et aucun désir de Lui ? Allez un peu plus loin; voyez, à présent vous pouvez voir là sur une colline quelque chose qui ressemble à une chapelle en ruine, plutôt crasseuse. En nous approchant, qui sait si nous ne découvrons pas quelque chose de remarquable ! Regardez, ici à l'arrière, du côté de la montagne, il y a une porte d'entrée, bien qu'en très piteux état. Il suffit que nous jetions un coup d'œil à l'intérieur, et nous aurons aussitôt la réponse voulue à votre question. - Mais vous voici à nouveau stupéfaits. Mais au fait, qu'avez-vous découvert de si surprenant ?

20. Vous pouvez à peine respirer, et encore moins parler. Ce n'est pas comme ça que vous devez faire, sinon nous n'arriverons jamais à la fin de notre tour d'inspection ; d'autant plus que ce que vous avez vu maintenant, n'est ni plus ni moins que très naturel. Réfléchissez un peu: L'homme sensuel et chargé de désirs, porte cela tout autour de lui. C'est pourquoi, même quand il entre dans une église, pendant que son regard se porte sur l'une ou l'autre chose, son amour pour la chair reste constamment actif. Chaque objet de son regard est coloré par cet amour ; cet amour répugnant se montrera donc, en esprit, sur chaque objet qu'un tel homme avide de plaisir sensuel regardera. Voilà la raison pour laquelle, dans cette espèce de lieu de prière, à la place de l'autel, vous n'avez pas vu autre chose que les parties génitales des deux sexes ; oui, même un très petit crucifix, à peine notable, était orné de tous les côtés avec ces parties du plaisir. Et vous avez même vu

quelques hommes qui, comme s'ils étaient en visite dans un musée, allaient d'un tel objet à un autre, à repaître leurs yeux de ces objets d'art, profondément plongés en eux-mêmes devant chacun d'eux.

21. Peut-être trouvez-vous cela exagéré ?- Je vous le dis : il n'y a là pas la moindre exagération, et c'est là la vérité en toute lettre, dans toute sa simplicité. En effet, chez vous sur la terre, il y a beaucoup d'hommes qui, de temps en temps, se souviennent du Seigneur, particulièrement quand ils voient une image sculptée qui le représente de façon grossièrement matérielle. - Mais combien de temps dure un tel souvenir ? - Il suffit que son regard se tourne pour un instant vers une plantureuse femelle, et bien vite, le souvenir du Seigneur, de même que son image, sont parés et tissés de toutes sortes de parties charnelles attrayantes et stimulantes ! - Sur la terre, c'est votre peau qui cache tout cela, mais pour l'esprit, ce n'est pas le cas, car devant lui, ni peau, ni chair ne peuvent cacher quelque chose.

22. Vous demandez: Cher ami ! Plus loin dans cette vallée immonde, il y a encore beaucoup de ces bouges. Est-ce qu'il y a là-bas une suite à ces honorables obscénités charnelles ?

23. Mes chers amis et frères ! Il suffit de faire un essai, et pour avoir une réponse à cette question, nous visiterons encore quelques-uns de ces palais, et je suis d'avis qu'ensuite vous renoncerez à poser d'autres questions au sujet des nombreux petits palais que vous voyez encore. Voilà, en voici déjà un ; regardez donc à l'intérieur, et vous serez surpris de ce que vous verrez en un seul coup d'œil. - Eh bien, eh bien, Vous commencez à vous tordre, comme si vous étiez assaillis par une colique aiguë ! - Qu'y a-t-il donc ? - Je n'y vois rien de nouveau. Ce sont des apparitions venant de votre terre, telles qu'elles arrivent là.

24. Vous voyez un grand nombre de femmes couchées sur des planches sales, et qui sont encore assez bien en chair. Mais ce qui est particulier, c'est que des êtres du sexe masculin, à l'attitude furieusement sexuelle, et réellement animés ainsi, circulent parmi les femmes, et avec des couteaux pointus font des trous dans leur chair, et appliquent ensuite leurs parties génitales dans les blessures encore fraîches. Plus loin, ce sont des femmes qui lient les mains aux hommes, les attachent à de poteaux avec des cordes, et s'en

prennent à leurs parties génitales, comme de les mordre et de les déchirer avec des dents d'un rouge ardent. Et plus loin encore, vous voyez aussi des hommes qui arrachent les seins des femmes, et les pendent à leurs parties génitales, et même sur tout leur corps. Ces actes infâmes ont comme conséquence une grande effusion de sang. - Voilà, c'est tout ça qui vous a fait horreur.

25. Vous dites maintenant : non, c'est quand même un peu exagéré. Vous pensez que cela est de toute façon un peu exagéré. Mais je vous dis : absolument pas, car si vous pouviez voir avec votre vue spirituelle, sur seulement un mille carré de la surface terrestre, en combien de formes se manifestent les désirs de la chair, vous verriez encore beaucoup d'autres choses. Vous pouvez le croire, si certains habitants de la Terre n'étaient pas retenus par la crainte des châtimens prévues par les lois de l'État et les lois civiles, vous verriez des choses vraiment inouïes et surprenantes; parce qu'alors toutes les trouvailles infernales pleines de désir charnel se révéleraient en pleine lumière.

26. Voulez-vous visiter la maison suivante ? - Vous secouez la tête ! Je ne vais donc pas vous conduire plus loin, mais vous dire brièvement que vous ne verriez rien de mieux, mais encore pire. Par exemple, dans la maison suivante, vous verriez toutes les variétés des dites profanations de garçons. Si vous alliez plus loin, vous verriez comment de jeunes vierges sont tentées et attirées dans la fornication par des hommes concupiscent. Mais comme la vue de toutes les autres abominations de la chair peut vous faire plus de mal que de bien, il vaut mieux que vous ne voyiez pas de telles choses.

27. Mais je dois quand même vous signaler que plus on pénètre dans cette vallée, plus on voit d'hommes charnus et de meilleur aspect qu'au début, près du fleuve. La raison en est que ceux qui sont près du fleuve sont déjà moins charnels que ceux qui habitent plus profondément dans la vallée.

28. Regardez plus loin, dans cette vallée, vous y verrez même plusieurs maisons en flammes. Vous vous demandez : que signifie cela ? Cela signifie que là, la luxure charnelle dégénère en mal, ce qui est semblable à la jalousie qui règne parmi vous sur terre. Vous ne devez pas regarder dans une telle maison, car une telle vue, dans un état non préparé, vous coûterait aussitôt la

vie ! - Nous n'avons donc plus rien à faire dans cette sombre vallée, et nous irons visiter un autre village la prochaine fois, et nous verrons là ce qui se passe. Je vous dis : ne vous faites pas trop d'espoir, car nous y verrons des choses encore très différentes. Et nous en resterons là !

CHAPITRE 18

Considération sur ce qui a été vu dans le chapitre précédent. Visite d'un autre village : comment apparaît le vice de la cupidité.

- 14 décembre 1842 -

1. Avant que nous nous approchions de cette autre vallée, Je veux répondre brièvement à une autre question que vous m'avez adressée. Vous aimeriez savoir si ce que vous avez vu est l'Enfer. Je ne peux vous dire, à ce sujet, ni oui ni non, mais seulement que ce que vous avez vu est de nature infernale, mais pas encore le véritable Enfer, car ce que l'on montre ici est une vision isolée du vice. Là où vous avez vu les êtres les plus consumés et les plus détruits, le vice même est aussi plus consumé. Par contre, là où vous avez aperçu des figurations encore complètes et charnellement actives, là la force du vice, provenant des désirs mauvais, est encore fortement liée à la faculté active de pécher. La même chose se manifeste sur la terre ; vous avez sûrement déjà vu des hommes qui, par leurs nombreux péchés, ont réduit l'état de leur chair à un état si désastreux et impuissant, que même en usant d'excitants artificiels, ils ne sont plus capables d'éveiller en eux un plaisir charnel. Ceux-là, voyez-vous, apparaissent au premier plan, parce que, de temps en temps, ils laissent monter en eux une pensée qui leur montre la caducité de tous ces plaisirs. Par contre, plus fond dans la vallée, vous avez vu ceux en qui la force du désir est encore plus en accord avec la force active du vice. Vous voyez la même chose sur la terre ; tant que de tels hommes sont encore en possession de leurs forces, ils s'adonnent au vice jusqu'à mettre en péril leur nature physique.

2. De ce qui a été dit à présent, vous pouvez déduire que ce que vous avez

vu n'est ni l'Enfer, ni le non-Enfer, mais seulement la représentation de la nature infernale du vice. - Et maintenant que nous savons cela, nous nous rendrons dans la vallée suivante.

3. Comme vous voyez, cette vallée est séparée de celle déjà vue par vous par une crête montagneuse peu élevée et sale. Il suffit que nous la franchissions, et nous verrons aussitôt comment se présente l'autre vallée. Vous le voulez, et vous voyez, nous sommes déjà sur la crête. Regardez là-bas le nouveau village : comment vous plaît-il ? Vous dites: De loin, il paraît avoir un meilleur aspect que le précédent ; mais le fait qu'il se trouve plus vers l'occident, ne nous permet pas de nous attendre à quelque chose de bon. - Oui, vous avez raison, il en sera bien ainsi.

4. Vous me demandez en outre, pourquoi ces édifices sont plus grands, et dans leur ensemble, ont un aspect plus respectable que ceux du village précédent ? Et je vous dis : Allons en bas dans le village, et vous trouverez aussitôt la réponse à votre question. Donc, nous sommes déjà devant la première maison. - Vous voyez, par devant elle a un mur arrondi, avec un crépis d'un blanc sale, mais sans fenêtre ni porte de ce côté. Vous demandez: Et pourquoi donc ? Parce que ce côté de la maison est tourné vers l'orient, une direction que les habitants de ce village ont en horreur. Il faut donc que nous allions à l'arrière de l'édifice, qui donne plutôt sur la montagne, si nous voulons découvrir ce qu'il y a là-dedans. Voilà, ici, il y a déjà une fenêtre spacieuse; regardez à l'intérieur, et dites-moi ce que vous voyez.

5. Oh ! À cette première maison déjà vous bondissez en arrière ! Qu'en sera-t-il à la suivante ? Stupéfaits, vous dites: Pour l'amour du Ciel, c'est inouï, inhumain, unimaginable ! Dans le fond était assis sur une large banc un véritable monstre humain. - Il avait une grosseur surhumaine, au point qu'il occupe plus de la moitié de la pièce, et un ventre qui pend de façon repoussante. Le cou est entouré de sales coussinets de graisse, les uns après les autres - Devant lui il y avait un grand nombre d'hommes, très amaigris et squelettiques, qui se pressaient autour de cette horrible panse adipeuse, et priaient le monstre de les dévorer ! - Et effectivement, sur une solide table posée près de lui, cet être monstrueux avait déjà déposé des squelettes humains complètement décharnés. Mais plus en arrière, il y en avait

quelques-uns qui maudissaient le monstre, et qui, dans leur fureur, voulaient se jeter sur lui. Mais ils en ont été empêchés par ceux à qui le monstre a promis de dévorer aussi un peu de leur chair, pour la muter ensuite en sa propre graisse.

6. Il est naturel que vous demandiez: Que peut donc signifier cette étrange et horrible image ? Mais moi, chers frères et amis, je suis contraint de vous dire que si vous ne saisissez pas et ne comprenez pas cela au premier regard, alors vous pérégrinez en aveugles complets sur votre terre.

7. Cette image n'est-elle pas le parfait portrait d'un usurier ou d'un chevalier d'industrie égoïste, qui s'est fixé comme but de sa vie d'accaparer tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, lui rapporte des intérêts ? Essayez de préciser la limite où un tel usurier ou magnat de l'industrie se déclare finalement rassasié ; son avidité du gain ne va-t-elle pas à l'infini ? Aurait-il seulement quelque problème de conscience s'il lui était possible d'arracher à lui les trésors et les richesses du monde entier ? Répandrait-il seulement une larme s'il pouvait s'approprier les vies de toutes les veuves et de tous les orphelins de la Terre, et les dévorer ?

8. Je vous dis: les pauvres courent encore en masse vers lui et lui sacrifient leurs biens et leurs forces; pour un vil salaire, ils se laissent écorcher et dévorer presque complètement par lui. D'autres lui apportent leurs quelques trésors; et ils s'estiment heureux dès lors qu'il les accepte, seulement contre un taux d'intérêt ridicule. Oui, il y a même beaucoup de trompés qui vont si loin qu'ils considèrent littéralement comme une nécessité qu'en l'état des choses, ils soient exploités par lui, sans qu'il y soit de sa faute.

9. D'autres, également cupides, mais néanmoins de pauvres diables, pas assez rusés pour réussir dans le monde, voyant la scélérateuse de ce riche, le menacent de destruction et de mort. Cependant, ceux qui sont liés par leurs intérêts avec le magnat, sachant qu'eux aussi iraient à la ruine avec sa mort, empêchent autant que possible un tel acte violent.

10. Donc, que dites-vous à présent, au sujet de cette image ? Ne montre-t-elle pas cet horrible vice, en le plaçant à découvert, tel qu'il est effectivement ? - Mais ce n'est qu'un gentil commencement; rendons-nous

maintenant à la maison voisine, qui est quelque peu plus grande, et observons-en le contenu, et vous verrez que, comme je l'ai dit, les choses vont de mieux en mieux !

11. Nous y voici, nous sommes déjà à la bonne fenêtre; seulement, il faut que vous aiguisiez votre vue, parce que, la maison étant plus grande, et ayant sur l'arrière seulement deux fenêtres plus petites et sales, l'intérieur est quelque peu sombre. Avez-vous déjà aperçu ce qui s'y trouve ? Vous reculez en tremblant; c'est déjà un indice certain que vous avez bien vu ce qu'il y a à voir. Mais n'arrivez pas à parler. Je vous crois volontiers, car de semblables spectacles nous font tressaillir même nous, esprits forts, et en particulier pour la raison que de tels faits, maintenant, se multiplient et deviennent de plus en plus remarquables. Mais je vois que, dans ce cas, il est nécessaire que je décrive ce que vous avez vu, car pour une telle image, vous ne trouveriez pas si facilement les mots appropriés.

12. Vous avez là aussi, vers le fond, un être horriblement engraisé; il a un ventre épouvantablement saillant. Dans sa face s'ouvre une gueule grande comme celle d'une hyène; ses bras sont comme de très forts serpents géants; et ses pieds sont semblables à ceux d'un ours. Sur son énorme panse est dressé une sorte d'autel, et au milieu de celui-ci est posée une pique à deux tranchants, la pointe tournée vers le haut. Sur cette pique sont enfilés des êtres très maigres. L'un des bras en forme de serpent est continuellement occupé à enlever de la pique ceux qui sont enfilés, et à les porter à la bouche du goulu. L'autre bras par contre tourne de tous les côtés, à la chasse de l'un ou de l'autre des malheureux, confinés malheureusement en cet épouvantable local; et le premier qu'il attrape, il le saisit, l'écrase, et le flanque sur la pique qui est sur l'autel. Les grandes lamentations des malheureux rendent encore plus actif son bras. Voilà, ceci est l'image que vous avez vue.

13. Que vous en semble ? Vous dites: C'est absolument horrible ! Et vous ajoutez: C'est quand même un peu fort. Il est vrai que sur la terre les choses vont très mal, mais en ce qui concerne cette image, il semble manifestement qu'elle soit exagérée!

14. Mais je vous dis: Ici, il n'y a rien de trop, ni de trop peu, mais seulement la vérité toute nue. Observez seulement sur la terre certains

champions du commerce et de l'industrie ; fixez une mesure, et mesurez la gueule de leur cupidité. Puis examinez leurs bras, comme ils sont constitués, et vous verrez s'ils ne sont pas parfaitement identiques à ceux de cette image. L'un est occupé à accumuler et à engranger; l'autre à piller par tous les chemins, avec méchanceté, ruse et violence. Quand ce bras s'est emparé d'une proie, celle-ci est enfilée sur la pique, en victime de la cupidité sur l'autel.

15. Mais vous demandez: Et pourquoi cet autel se trouve-t-il justement sur la panse de ce monstre ? - Parce qu'avec le ventre est représenté la forme la plus répugnante de l'avidité, de l'amour de soi et de l'égoïsme. Le ventre volumineux indique combien ce genre d'amour est démesuré; et l'autel sur le ventre représente ensuite l'honorabilité et la supériorité dans le monde, et indique en conséquence le caractère présomptueux et orgueilleux des affaires de ces grands chevaliers de l'industrie et du commerce !

16. Que signifie alors la pique à double tranchant ou la lance sur l'autel ? Cela vous devriez le deviner au premier coup d'œil ; n'avez-vous encore jamais entendu parler du droit commercial ou de change ? Voilà, c'est ce qui se trouve sur l'autel ! - C'est pourquoi, il suffit qu'un pauvre diable se laisse prendre, et il est aussitôt saisi et embroché sans pitié ni rémission sur l'épée du droit, et ainsi transpercé à mort.

17. Vous demandez encore: Et qui sont alors ces malheureux qui se font si diligemment attrapés ? Et pourquoi la pique à deux tranchants ? - Les malheureux sont toutes sortes d'hommes. Pour une partie, ce sont les petits commerçants, qui sont aussi le plus près à se faire attraper. Une autre partie est composée de ceux qui, poussés par le besoin, doivent céder leurs produits à un tel grand spéculateur. Une troisième partie est formée de pauvres peuples étrangers qui, d'une façon ou d'une autre, sont en relation commerciale avec une telle maison. Une quatrième partie est composée d'hommes désireux d'acheter [ces produits]. Une cinquième partie est formée par les associés de ces affaires, une sixième partie par tous les employés au service de cette maison, et enfin, la septième partie, par tous ceux qui dépendent, d'une façon ou d'une autre d'une telle maison. Pour toutes classes de gens, la pique à deux tranchants est toujours prête. Mais

nous aurions presque oublié de dire quelle est la signification du double tranchant.

18. Même cela on devrait le saisir du premier coup: L'un des tranchants signifie la politique commerciale. L'autre tranchant: ce sur quoi cette politique s'appuie ; et sur quoi s'appuie-t-elle ? Elle s'appuie sur le droit qu'elle s'est constituée, avec lequel il est accordé d'embrasser toute branche de son activité de façon à pouvoir en retirer le plus flatteur intérêt usuraire. Comprenez-vous cela ? Si vous ne comprenez pas bien, consultez les dispositions en vigueur, et dites-moi où se trouve prescrit légalement quel doit être le gain dans le commerce. Voilà pourquoi la pique taille des deux côtés: d'un côté, par la politique commerciale bien connue, et de l'autre par la cupidité sans limites; et ces deux côtés tranchants sont étroitement liées avec le droit commercial, comme les deux tranchants sur une épée. L'image n'est-elle pas pertinente et ne montre-t-elle pas, comme je vous l'ai dit, ni plus ni moins que la vérité nue ?

19. Maintenant vous dites: L'image est juste, mais à son sujet nous n'avons aucun doute qu'elle fait partie de l'Enfer le plus profond ! - Dans le fond, vous n'avez pas tout à fait tort, toutefois, n'est vrai que ce qui en a déjà été dit. - Cette image illustre seulement le vice en lui-même, abstraction faite des personnes qui réellement le pratiquent . C'est pourquoi cette représentation est certes de nature infernale, cependant ce n'est pas l'Enfer dans sa réalité. Car s'il vous était donné d'apercevoir cela dans le véritable Enfer, l'impression que vous en auriez déjà de loin serait bien pire que celle que vous avez éprouvée en toute proximité de l' image de ce vice.

20. Vous voyez, il y a encore un grand nombre de telles maisons dans cette vallée crasseuse. Mais parce que le vice de la cupidité y est représenté toujours plus intérieurement, et donc de manière inexprimablement toujours plus atroce, vous ne pourriez plus supporter un autre spectacle de ce genre. C'est pourquoi, limitons-nous aux deux maisons déjà vues; parce que, quand ce vice passe dans la sphère de la brûlante jalousie, éveillée par la cupidité, alors aussitôt cela devient aussi complètement et purement infernal, non adapté à vos faibles yeux. Aussi la meilleure chose est que la prochaine fois nous nous rendions dans une troisième vallée. Là, il nous sera donné de voir des choses

tout à fait nouvelles, et donc, pour aujourd'hui contentons-nous de ce qui a été appris.

CHAPITRE 19

Représentation spirituelle de la soif de pouvoir et du despotisme.

- 15 décembre 1842 -

1. Pour atteindre cette troisième vallée, nous n'aurons rien à faire de plus, cette fois aussi, que de franchir cette chaîne de montagnes qui est, à vrai dire, un peu plus élevée que la précédente. Vous le voulez, et voilà, nous sommes déjà sur la crête. Regardez maintenant en bas, vers l'occident, et le prochain village ne peut échapper à votre regard.

2. Mais vous dites: Cher ami et frère, à l'exception de quelques protubérances du terrain, nous ne pouvons découvrir autre chose qui pourrait ressembler à un village. Et je vous dis: c'est juste, vous avez bien vu ; car regardez bien, autant que vous le pouvez dans cette vallée qui au loin devient de plus en plus sombre et étroite, et vous apercevrez, en grande quantité, de tels protubérances du terrain. Vous dites: Mais là il ne peut demeurer personne, quel que soit le vice à représenter ! Mais je vous dis: Ne préjugez pas de la chose ! Quand nous serons près de ces protubérances, la chose se présentera déjà d'une toute autre façon. Si vous le voulez, nous descendons.

3. Et voilà, nous sommes déjà devant la première protubérance : qu'en dites-vous ? Vous haussez les épaules; mais je vous dis: approchez-vous encore un peu, mais pas trop, car alors vous ne hausserez plus les épaules. Vous demandez pourquoi il ne faudrait pas s'approcher de trop près d'un telle bosse du terrain, à l'apparence aussi insignifiante ? À cette question aussi, vous aurez la réponse quand vous serez à la bonne distance ; approchez-vous encore un peu !

4. Pourquoi reculez-vous si brusquement en arrière ? Ne vous ai-je pas dit

que ces protubérances ne sont pas aussi vides qu'ils le paraissent quand on les voit de loin ? À présent, vous dites: Mais pour l'amour du Ciel, qu'est donc cela ? À peine nous sommes-nous approchés de deux pas qu'un nombre incalculable de serpents que nous connaissons comme parmi les plus venimeux ont sorti leurs têtes hors de leurs gîtes, en ouvrant toutes grandes leurs gueules empoisonnées. En vérité, si nous n'avions pas sauté en arrière aussi rapidement, ils se seraient précipités sur nous et auraient pu nous faire du mal. Ces protubérances sont-elles donc exclusivement habitées par de serpents ? N'y a-t-il rien là qui ressemble à quelque chose d'humain ?

5. Je vous dis: Pour savoir cela, nous devons observer ce monticule du côté nord, où cependant il est accessible avec encore plus de danger. Vous devez donc marcher derrière moi, et regarder à la dérobée par dessus mes épaules, et alors vous verrez ce qu'il en est. Venez donc ! Comme vous voyez, nous sommes au bon emplacement. À présent remarquez qu'au bas de la bosse il y a un trou, un peu comme celui de la tanière d'un renard chez vous. Regardez bien à l'intérieur, et vous apercevrez quelque chose d'autre. Mais quand vous aurez aperçu quelque chose, même si c'est très épouvantable, il faudra rester silencieux et tranquille, car un mouvement inconsidéré, ou un cri intempestif de peur, pourraient avoir comme conséquence que nous devrions tous fuir le plus rapidement possible.

6. Eh bien ! Avez-vous regardé à l'intérieur ? Vous l'affirmez sans ouvrir la bouche - c'est bien. Avant d'en parler, éloignons-nous le plus rapidement possible de ce monticule, car dans son voisinage, il n'est pas conseillé de parler de lui. Parce que ce monticule est muni de milliers d'oreilles à l'écoute, il est mieux de se tenir à bonne distance. Racontez Moi donc à présent ce que vous avez vu.

7. Vous dites: Ô cher ami et frère ! C'est épouvantable, horrible, vraiment horrible ce que nous avons vu ! Au fond il y avait un être accroupi; il avait tout à fait l'aspect d'un dragon répugnant et épouvantable. Ce dragon avait, bien sûr, une tête semblable à une tête humaine; cependant, à la place des cheveux on pouvait apercevoir une masse innombrable de serpents venimeux, qui se tortillaient de tout côté, et tournaient tout alentour leurs yeux enflammés, afin de voir si de cette horrible demeure s'approchait

quelque proie.

8. Plus en avant, le long des murs, nous avons vu une quantité de malheureuses formes humaines, mains et pieds liés avec des chaînes, et un grand nombre de serpents libres qui glissaient autour de ces formes, mordaient leurs veines et en suçaient leur sang. Le monstre horrible, au fond, avait dans sa main droite, entourée d'un serpent, une épée de feu, et dans l'autre main un rouleau d'écritures. Un serpent qui était entortillé le long de son bras gauche déroulait souvent les feuilles de ce ce rouleau, après quoi, il passait sa langue visqueuse sur la partie du rouleau ainsi feuilleté, comme s'il voulait attirer l'attention du monstre sur quelque chose d'une importance particulière. Après un tel acte, nous avons vu que d'un point obscur du fond, étaient tirés en avant, par une quantité de serpents, de nombreux êtres humains à l'aspect on ne peut plus malheureux. Sur ceux-ci, le monstre lança immédiatement son épée enflammée, en déchiqueta quelques-uns, tandis que les autres, il les fit mettre sous les chaînes par des serpents pourvus de bras humains, les réunissant ainsi à ceux qui se trouvaient déjà le long des murs. - C'est tout ce que nous avons vu.

9. Je vous dis: Vous avez bien observé et découvert ce qu'il y avait à voir. Mais vous dites: Cher ami et frère! Il n'est pas possible qu'il existe sur la terre un vice qui puisse être représenté par une image aussi épouvantable! Mais moi je vous dis: des choses encore bien pires et impossibles à comprendre se produisent sur la terre relativement à cette représentation. Mais essayez voir de deviner quel vice est ainsi représenté? Cette image, voyez-vous, décrit la politique de domination tyrannique telle qu'elle est pratiquée dans le monde. Et tout ce qui s'approche du désir de domination s'approche aussi, intérieurement, de toutes les caractéristiques de cette image. Mais il ne faut pas comprendre par là la politique intelligente d'un État honnête et de régents justes, inspirés par Dieu, lesquels, comme il est naturel, doivent surveiller leurs peuples, afin que ces derniers ne dégénèrent pas trop ou n'aillent pas à la rencontre d'une ruine complète à cause de leur mutuelle méchanceté. Par cette image est représentée seulement cette ruse infernale qui pousse certains hommes, quels que soient leur état et leur rang, à obtenir, par leur servilité et leur flagornerie, un poste de commandement. Et une fois qu'ils l'ont obtenu, ils se retranchent extérieurement derrière une

humilité et une simplicité apparentes, derrière une fausse modestie. Mais leur demeure est pleine de serpents aux aguets, qui sont semblables aux espions secrets rampants et rusés qui, avec la plus grande application, surveillent tout alentour si quelque danger ne menace pas une telle fausse modestie. Si quelqu'un s'approche, il est immédiatement saisi et traîné secrètement devant le modeste propriétaire de cette demeure. Que pour une telle proie les choses ne vont pas pour le mieux dans cette discrète demeure, cela vous l'avez vu dans l'image. Les serpents, qui se trouvent sur la tête, à la place des cheveux, sont là pour indiquer l'effort incessant pour la conquête d'un pouvoir toujours plus grand. L'épée ardente dans la main, sur laquelle est enroulée un serpent, indique une situation de commandement, que ce soit un poste ou un profession, à laquelle il est parvenu, qui l'autorise à exercer le pouvoir auquel il a aspiré. Que l'épée soit ardente dénote l'inexorable sévérité de l'être tyrannique. Que la main soit entourée d'un serpent signifie qu'elle est employée avec une grande ruse ! Le rouleau dans la main gauche, dont le bras est également entouré par un serpent, indique la rouerie d'un tel tyran, dont les plans ne doivent être connus que de sa grande ruse.

10. Que vous ayez vu des hommes traînés depuis le fond par des serpents, indique que c'est la multiple astuce du tyran qui les a ainsi fait prisonniers. Les grands serpents pourvus de bras humains, qui mettent les chaînes aux prisonniers, sont les complices du tyran. Et les chaînes indiquent le complet état d'esclavage de ceux qui se trouvent sous l'épée d'un tel tyran.

11. Avec cela nous avons tout interprété. Mais vous dites: L'image est certes juste, mais il semble néanmoins qu'en tout point elle soit quelque peu forcée. Eh bien, Je veux attirer votre attention seulement sur quelques cas particuliers, dont votre Terre, particulièrement au temps présent, offre de nombreux exemples¹⁶, et alors vous verrez si cette image en dit trop !

12. Afin que vous ne vous creusiez pas trop la tête, J'attirerai votre attention, en premier lieu sur tous les méchants émeutiers qui, partant souvent de grands principes, sont devenus, après l'accomplissement de leurs

16 Les dictatures hitlérienne et stalinienne, au XXe siècle, sont des exemples parfaitement conformes à cette image. (N.d.T)

méchants plans, les plus grands monstres de l'humanité. Robespierre est encore loin d'être le pire, parmi les innombrables qui ont précipité la pauvre humanité de la Terre, de multiples façons, tant matériellement que spirituellement, dans un malheur sans nom. C'est justement cette politique, vraiment infernale et satanique, de semblables hommes, qui est, seulement en surface, illustrée en cette image.

13. S'il était conseillé de vous montrer d'autres monticules plus loin dans la vallée, vraiment, vous pouvez me croire, déjà au monticule suivant, même le plus impavide d'entre vous ne serait plus en mesure de mettre sur le papier même une seule lettre; car tout cela appartient au plus profond, au plus pervers Enfer. De la hauteur vous avez aperçu combien grand est le nombre de ces monticules de terre, dans cette horrible vallée. À ce sujet, je peux seulement vous dire que dans chacun d'eux, les choses sont dix mille fois pires que dans le précédent.

14. Et que cela vous suffise, parce que je dois vous dire ouvertement, que seuls les plus puissants esprits angéliques, pourvus de toutes les forces possibles par le Seigneur, peuvent traverser cette vallée ténébreuse, sans en subir de dommage. Et moi, je ne voudrais même pas aller avec vous jusqu'au troisième monticule. Car tant que la soif de domination a en vue la vaine gloire et le mondain, comme vous l'avez vu dans le premier monticule, il n'est pas dangereux pour le spirituel, si l'on use de la prudence nécessaire. Mais lorsque ce vice tend ses bras [enroulés de] serpents vers le spirituel, ce qui est déjà fortement le cas du deuxième monticule, alors même un esprit doit faire très attention lorsqu'il s'approche d'un tel monticule. - Aussi nous contenterons-nous de ce que nous avons vu dans cette vallée. La prochaine fois, je veux vous conduire dans cette région septentrionale sur une hauteur plus sûre et plus avantageuse, d'où nous pourrions avoir un aperçu général des caractéristiques variées de cette région. - et pour aujourd'hui nous arrêtons là !

CHAPITRE 20

Vue générale de l'état spirituel du monde : la grande prostitution de Babel et l'apathie spirituelle. Les chemins vers l'Enfer.

- 16 décembre 1842 -

1. Mais pour atteindre cette hauteur favorable, nous repartons vers le côté oriental de cette région nordique générale, et de là seulement, nous pourrions monter sur ce sommet. Parce que la zone qui est ici au nord est trop horrible pour que nous puissions continuer le voyage de ce côté. Et en outre, de cette hauteur, nous pourrions de toute façon embrasser cette zone du regard. C'est pourquoi, venez avec moi, et, à la manière spirituelle, nous serons là-haut le plus vite possible.

2. Et voilà, nous sommes déjà près de la première vallée que nous avons visitée; et regardez un peu-là, vers le fleuve, et vous verrez ce couple que nous avons rencontré auparavant, en train de se purifier dans l'eau du fleuve; et comment aussi il a déjà pris, bien que partiellement, un meilleur aspect, déjà remarquable. Vous demandez ce que cela signifie ?

3. Cela signifie l'état de l'être humain quand il se sent saturé et las du vice charnel, et éprouve le désir, mêlé de repentir, de s'améliorer et de renoncer complètement à ce vice, et donc de se purifier de toutes les façons possibles de tout le mal que ce vice porte avec lui. Vous voyez combien est difficile une telle purification. Ce fleuve ne présente que peu de baies par lesquelles ces pécheurs qui ont épuisé leur vitalité¹⁷ peuvent y accéder. En outre, ils ne doivent pas s'aventurer trop au large, car en premier lieu les flots du fleuve sont trop impétueux, et puis il est plein de ces apparitions qui menacent d'engloutir ces pénitents.

4. Si cependant ils persistent courageusement dans leur baie, alors ils deviennent de plus en plus forts et en meilleure santé; ainsi encouragés, et une fois atteinte la pleine force, ils peuvent remonter le fleuve dans la direction entre l'orient et le septentrion, d'où descend le fleuve. Et quand ils sont arrivés là où vous voyez, au loin, deux collines qui se font face de part et

17 En allemand: *abgelebte Sünder*. (N.d.T)

d'autre du fleuve, ils peuvent franchir le fleuve par l'unique pont qui relie les deux rives, et de là rejoindre ensuite la région occidentale.

5. Quelles sont les particularités dans la région occidentale, nous aurons l'occasion de le constater quand nous la visiterons après cette région septentrionale. Maintenant que vous savez cela, montons sur notre hauteur, pour voir plus en détails cette région du nord.

6. Vous demandez de nouveau si cette hauteur est visible. Certainement qu'elle l'est; regardez là-bas, assez loin d'ici, le sommet de cette montagne d'un blanc-gris; c'est notre destination. - Vous frissonnez un peu devant la vertigineuse hauteur de ce sommet; mais cela ne compromet absolument pas notre voyage là-bas, puisque nous atteindrons cette cime, tout aussi facilement que nous avons atteint ce point sur lequel nous nous trouvons, et si vous le voulez, nous nous mettons en route ! - Vous le voulez, et déjà nous sommes sur place. Comme vous voyez, il y a un espace suffisant sur cette cime, seulement vous ne devez pas trop vous approcher du bord, en particulier de ce côté qui est tourné vers le profond nord qui, comme vous le voyez, se trouve dans la plus complète obscurité.

7. Approchez-vous donc de moi, et regardez là, vers l'occident, et assez loin; voyez-vous les trois vallées ? Ce sont celles que nous connaissons déjà. Cependant, après ces trois il y en a encore sept, et, si vous regardez attentivement, vous apercevrez qu'elles sont pleines de trous, d'où s'élève une fumée gris-sombre. - Vous demandez ce que cela signifie ?

8. Cela signifie cet état de l'homme qui, dans sa vie physique matérielle, connaît le vrai, mais le change délibérément en faux, puis agit avec sa méchanceté intérieure contre le vrai. Les trous, qui sont ouverts vers la lumière du midi, indiquent la connaissance de la Vérité réelle; la fumée qui sort des trous dénote l'arbitraire retournement de la divine Vérité en vaine fausseté; le feu caché, d'où vient la fumée, c'est la méchanceté fondamentale cachée, qui provient du plus haut degré de l'amour de soi et du désir de domination qui en résulte. Par ce fondement méchant, toute la bonne graine de la Lumière est changée en semence d'ivraie, qui est ensuite allumée par ce feu dévorant, et enfin brûlée, puis dissoute dans cette fumée.

9. Vous voyez que ces sept vallées sont aussi séparées l'une de l'autre par des rangées de montagnes; chacune de rangées consiste en dix monts, et chaque mont est comme orné d'une chapelle. Vous dites: Que signifie tout cela ? Les dix monts indiquent partout la Grande Loi Mosaïque, tandis que les chapelles indiquent la Sagesse de cette Loi. Les sept vallées, que ces crêtes séparent l'une de l'autre, signifient la septuple loi de l'amour du prochain.

10. Et vous voyez maintenant, au bas de chacun de ces monts, un trou fumant. Cela signifie l'ensevelissement de la Loi Divine, et le complet obscurcissement et anéantissement de l'amour du prochain, toutes choses qui, prises dans leur ensemble, sont appelées **la grande prostitution de Babel**. Mais cette fumée est pire que toute autre pestilence. Qui l'a respirée une fois, en est immédiatement si étourdi et si aveuglé que, non seulement dans la vallée il ne peut trouver une place libre, et même, il a beau se tourner de tout côté, il ne réussit pas à abandonner ce lieu où il a été empesté par la fumée.

11. Vous demandez: Que lui arrive-t-il alors ? - Regardez plus attentivement et vous apercevrez facilement comment, des chapelles bien fermées, sortent des sauveteurs qui s'empressent de descendre dans le fond de la vallée, et qui s'approchent de ces enfumés, et les tirent vers des places plus libres. Cependant vous pouvez voir aussi que, peu nombreux sont ceux qui se laissent emmener au loin; la majeure partie persiste avec entêtement à vouloir rester à leur place, et préfèrent même suivre vers les trous les noirs messagers qui sont sortis de ces trous.

12. Ceci, voyez-vous, est la véritable image de votre monde actuel, qui décrit tous les dérèglements des mœurs des hommes dans leur vie terrestre.

13. Mais vous voyez que cette haute chaîne de montagnes sépare à perte de vue cette avant-région septentrionale du véritable et ténébreux minuit, que vous pouvez apercevoir derrière votre dos, et qui éveille réellement horreur et épouvante.

14. Mais, avant de jeter un regard là, jetons encore un coup d'œil du côté de l'orient.

15. Voyez, après les trois vallées du milieu déjà connues, que nous avons

visitées, vous pouvez aussi apercevoir sept autres vallées. Comparativement aux sept vallées que nous venons d'observer du côté occidental, elles sont, comme vous pouvez le voir, considérablement plus élevées et on y aperçoit partout pas mal de villages. Mais pour peu que vous aiguisiez votre vue, vous pouvez facilement constater qu'il n'y a nulle part là de l'ordre. En aucun lieu on aperçoit un peu de vie; les champs sont pour la plus grande partie abandonnés, et là où il y a quelques parties cultivées en blé, partout pousse, parmi le noble blé, pour le moins trois fois autant de mauvaise herbe. Dans la dernière vallée seulement, plus vers l'orient, il semble que les choses aillent mieux, bien que là aussi il y ait plus de désordre que d'ordre.

16. Ici aussi, sur des monts semblables entre les vallées, vous pouvez apercevoir des chapelles, comme vers l'occident; cependant, si vous observez attentivement, vous verrez que peu nombreux sont ceux qui y montent. Les gardiens bien intentionnés des chapelles ont partout aménagé des chemins aussi commodes que possible pour y accéder ; mais même ces chemins sont considérés comme incommodes et trop fatigants par les habitants des villages. Et comme vous voyez, ni les beaux jardins qui entourent les chapelles, pleins d'arbres fruitiers, ni la belle vue dont on y jouit sur les heureuses étendues de l'éternel Orient, ne sont suffisants pour sortir ces grands dormeurs de leur apathie et les motiver pour monter vers les chapelles.

17. Vous dites: c'est vrai, nous le voyons de nos yeux; mais que signifie ce comportement ?

18. Chers frères et amis ! Ici, je suis d'avis que vous devriez reconnaître cela au premier regard. Aussi je ne veux rien vous dire d'autre que ce que le Seigneur à dit à Jean au sujet de la communauté de Sardes : *"Parce que tu n'es ni froide ni chaude, mais seulement tiède, Je te vomirai de Ma bouche"*¹⁸. Il n'est pas nécessaire que je vous en dise plus; comparez seulement le dit bon ou meilleur monde avec cette image, et vous le trouverez représenté exactement à la lettre.

19. Ne dit-on pas dans le monde : Je ne fais rien de mal, en quoi les

18 Apocalypse 3, 16, dans la lettre à la communauté de Laodicée. (N.d.T)

commandements dits divins me concernent-ils ? Si je me tiens tranquille et ne fais de tort à personne, que veut-on de moi encore en plus ? Vous voyez, sur la base de ces principes, la population entière de cette zone reste enfermée dans ses antres, sans se soucier les uns des autres. S'il vient quelqu'un pour demander de l'aide, personne ne lui vient en aide ou alors il s'entend dire par quelqu'un qui sort quelque peu de sa torpeur : Aide-toi toi-même, autant que tu le peux, je ferais de même si quelque chose venait à me manquer ; ce qui t'arrive ne me regarde pas, et réciproquement ; chacun se soucie de lui-même.

20. Vous voyez, à cela vous pouvez facilement reconnaître votre monde, mais en quel état se trouve-t-il ? Comme vous pouvez le constater, il est premièrement séparé comme les autres zones où domine le mal, des étendues heureuses par ce fleuve fatal. Deuxièmement, cette zone est tout aussi proche de cette chaîne de montagnes frontalière entre l'en deçà et l'au-delà, que cette zone que nous avons observée vers l'occident. Et toutes ces vallées que vous voyez débouchent sous la paroi de cette haute montagne, en de ténébreux tunnels, ou passages souterrains, qui conduisent en droite ligne, en cet au-delà extrêmement ténébreux, qui se trouve derrière votre dos.

21. Vous demandez: C'est quoi cet au-delà ? Je vous dis: Maintenant que nous avons observé l'avant-région, tournons-nous et regardons la région qui est au-delà de cette montagne; trois brefs coups d'œil vous apprendront plus que vous ne voudriez savoir.

22. Voilà, vous vous êtes retournés; eh bien, qu'avez-vous aperçu ? Vous dites : pour le moment, encore rien, à l'exception d'une nuit qui devient toujours plus profonde. Regardez encore une fois; que voyez-vous maintenant ?

23. Oh ! vous criez maintenant : C'est terrible, terrible, et misère sur misère ! Nous ne voyons qu'un feu après l'autre, et des serpents embrasés qui se tordent dans les flammes ! Bien, mais à présent regardez encore une fois; que voyez-vous maintenant ? Cette vue, à ce que je vois, vous enlève la faculté de la parole, et maintenant je vous dis: Ce que vous avez vu à votre troisième coup d'œil est le premier degré du véritable Enfer ! Il y a encore un second degré, et ensuite un troisième; mais ces deux derniers, vous ne pouvez les

regarder, puisque déjà un très bref regard vous coûterait la vie, parce que là règne partout, la mort la plus absolue. Toutefois le premier Enfer, je vous l'ai montré, afin que vous puissiez déduire où conduisent irrévocablement les passages souterrains qui partent de toutes ces vallées !

24. Combien difficile pour l'esprit appesanti matériellement par le mal est le chemin du retour, vous pouvez facilement le déduire de l'incommensurable profondeur de l'abîme ténébreux vers lequel plonge ce versant de la montagne. Pour le moment, il ne convient pas que vous en sachiez plus à ce sujet.

25. L'endroit où nous nous trouvons est, par contre, cette libre hauteur où l'homme, dans sa vie physique, reconnaît en lui, jusque dans ses fondements et en égale mesure, le vrai et le faux, le bien et le mal.

26. Celui qui se trouve sur cette hauteur, a trouvé la vraie signification de la vie, et il ne peut plus être perdu, à moins que, comme un fou, il se jetait depuis cette hauteur en bas dans l'abîme. Mais il ne fera certainement pas cela. Et maintenant nous quittons cette hauteur, pour nous rendre là où nous attend l'embarcation. Vous le voulez, et voyez, nous sommes déjà sur place.

27. Montez dans la barque, je la détacherai et vous reconduirai à la rive opposée, plus heureuse. Voilà, l'embarcation est détachée et le voyage commence.

28. Comme vous voyez, cette fois affleure à la surface un nombre encore plus grand de monstres qui menacent de nous engloutir encore plus féroce­ment que dans la traversée précédente. Et maintenant regardez, la rive heureuse est déjà là, de sorte que les monstres peuvent exercer leurs dents contre l'embarcation, nous, nous sommes déjà au sec ! - D'ici nous nous dirigerons vers l'occident pour visiter cette meilleure région. Mais nous poursuivrons notre voyage la prochaine fois, - pour aujourd'hui, cela suffit !

CHAPITRE 21

Visite de la région occidentale. État spirituel des chrétiens persuadés de la justification par la foi seule. Instruction de ces chrétiens. État des païens qui ont mené une vie bonne.

- 17 décembre 1842 -

1. Regardez, ici il y a déjà une voie très commode, nous avançons donc aisément. Si vous regardez à votre gauche, vous pouvez apercevoir, comme limite d'une large plaine, des chaînes de montagnes assez hautes, mais doucement arrondies, couvertes de très beaux bois de cèdres, et de diverses autres espèces d'arbres magnifiques. Les cimes sont partout dégagées, et chacune est ornée d'une pyramide, sur la pointe de laquelle brille une limpide étoile. Si, par contre, vous regardez droit devant vous, alors vous apercevez une large vallée qui s'allonge en ligne droite, et qui a l'aspect d'être très fertile aussi loin que porte votre vue. En divers endroits de cette vallée, vous pouvez voir aussi des édifices très gracieux, et des hommes très actifs qui y entrent et en sortent, de même que beaucoup d'autres occupés avec zèle à la culture des champs. Dites, ne vous semble-t-il pas vous promener sur votre Terre, dans une belle vallée où justement comme ici, de paisibles campagnards sont là à cultiver leurs champs avec entrain ?

2. Si ensuite vous tournez le regard à votre droite, vous apercevez également, dans le lointain, une chaîne de montagnes si étendue que l'on ne peut en voir la fin, et dont les pentes sont aussi couvertes d'arbres de bonne espèce au milieu desquels, ça et là, se montre une maison de paysans. Mais après la zone boisée, la montagne rocheuse s'élève en pente raide, et sa cime est couverte de neige et de glaces éternelles.

3. Vous dites: La région est vraiment merveilleusement belle, cependant il manque ici ou là quelque lac ou un beau et grand fleuve. Si cela était, il ne serait pas possible de trouver si facilement ailleurs une région plus ravissante, et aussi romantique et belle que celle-ci.

4. Mais, je vous dis, mes chers frères et amis ! Ayez un peu de patience, car

bien vite nous verrons de l'eau en grande quantité, parce que nous avançons très rapidement, si bien que nous avons déjà pénétré beaucoup plus profondément dans cette région occidentale que vous ne pouvez le concevoir. Regardez un peu derrière vous, et estimez cette distance d'après la douce chaîne de montagnes ornée de pyramides du côté gauche, et vous verrez combien nous avons déjà pénétré à l'intérieur de cette région.

5. Vous dites: Comment cela est-il possible ? Nous ne pouvons pas voir le bout de cette chaîne de montagnes et il nous semble qu'elle s'étend indéfiniment derrière nous. Très loin derrière nous, nous ne voyons presque plus les belles étoiles ornant les pyramides, elles ne nous apparaissent que comme des poussières scintillant au soleil. - Oui, chers frères et amis, dans ce monde on voyage très rapidement, sans que le voyageur s'aperçoive de la rapidité du mouvement. Et quoique nous marchions tranquillement, pas à pas, notre déplacement est si rapide que personne sur terre ne pourrait se faire une idée de la vitesse de ce déplacement. S'il était possible, physiquement, d'atteindre une telle vitesse, vous pourriez traverser en un instant des milliards de systèmes solaires. Comment cela est possible, il en sera aussi dit un mot.

6. Maintenant, tournons de nouveau notre regard vers l'avant et reprenons de nouveau notre chemin. Vous me demandez: Qu'y a-t-il là-bas au fond: cette surface scintillante, au-dessus de laquelle, au firmament un peu sombre, comme lorsque le soir descend, brillent un grand nombre d'étoiles ? - Ayez un peu de patience, nous y arriverons. Regardez maintenant un peu vers la droite, et dites-moi si ce que vous voyez est à votre goût ? Je lis votre approbation dans vos yeux; eh bien, n'est-ce pas là un véritable lac ?

7. Regardez combien de belles îles émergent de la calme et pure surface de l'eau, et comme elles sont bien cultivées, et chaque île est en outre ornée d'une jolie maison; et regardez combien de beaux bateaux sillonnent les eaux, chargés de gens qui vont d'une île à l'autre. Vous êtes surpris, et vous n'en voyez même pas la centième partie. Plus nous avancerons, et plus ce lac nous apparaîtra étendu.

8. Comme vous pouvez voir, la rive gauche cependant forme encore une

large vallée jusqu'à la chaîne de montagnes tout à fait gauche; et nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir avant que cette vallée ne rétrécisse, et que par contre, le lac s'élargisse encore davantage devant nos yeux. Regardez là, à notre gauche, sur une belle colline verte, il y a un très beau temple avec un toit d'or. Et comme vous voyez, il y a un grand nombre de personnes dans ce temple ouvert de tous les côtés, toutes habillées de blanc. Vous aimeriez savoir ce qu'ils font là ?

9. Regardez vers la rive du lac toute proche, comment descend d'un joli bateau un groupe qui se rend dans ce temple. Questionnez-les, et vous apprendrez aussitôt ce qui les attire en ce temple. Mais, si vous n'osez pas, je le ferai volontiers, moi ; faites donc attention, je vais interpeller l'un d'eux.

10. Écoute, bon ami et frère dans le Seigneur ! Qu'est-ce qui vous attire dans le temple qui se trouve au sommet de cette verte colline ? Et il répond: Ami et frère dans le Seigneur comme tu dis, d'où viens-tu pour ignorer cela ? Et je réplique: vers où regardes-tu dans la direction d'où je suis venu ? Et lui : je regarde vers l'Orient ! Alors, si donc tu regardes vers l'Orient, dans la direction d'où je viens, comment peux-tu demander d'où je viens ? Mais je veux, à cause de ceux qui sont avec moi, que tu t'adresses à moi avec un langage ouvert.

11. Celui qui est interrogé s'incline et dit: Puissant messenger du Seigneur ! Un sage venu de l'Orient, sans doute un de tes frères que tu connais bien, enseigne en ce temple l'amour du Seigneur; aussi, nous nous rendons là pour écouter une telle haute sagesse.- Et je lui dis: Depuis combien de temps déjà êtes-vous les habitants immortels de ces îles ?- Il répond : Puissant messenger du Seigneur ! Nous habitons en cette région déjà depuis plus de cent années d'après le calcul terrestre!- Je repartis: Ne désireriez-vous pas vous approcher davantage de l'Orient ?

12. Et lui: Nous n'en connaissons pas le chemin. Et cette île nous a été assignée comme demeure, pour que nous y restions. Ensuite, il n'est venu personne qui aurait pu nous conduire plus loin, et il nous manqua toujours le courage d'entreprendre de notre propre impulsion un voyage qui nous semblait infiniment long, puisque les plus sages parmi nous disaient que l'Orient, dont nous apercevions très bien la lumière, est infiniment loin. Par

conséquent, nous pensons que l'Orient est absolument impossible à atteindre de nos propres forces, et donc, qu'il ne nous reste rien d'autre à faire qu'à apaiser le plus possible notre désir d'aller là-bas. En outre, nous sommes d'avis que ce que nous possédons ici est déjà trop pour nous comme pure Grâce et Miséricorde du Seigneur, et pour cela nous sommes pleins de reconnaissance. Il y a cependant une chose dont nous voudrions jouir au moins une fois, c'est de pouvoir voir le Seigneur !

13. Et Je réponds: Alors, rendez-vous dans le Temple où est enseigné l'amour pour le Seigneur ; c'est le chemin par lequel vous vous approcherez du Seigneur. Regardez comment toute la compagnie, passant sur les beaux terrains, s'empresse d'atteindre le temple !

14. À présent vous me demanderez: À quelle catégorie d'hommes ont appartenu ceux-là, durant leur existence terrestre ? Et Je vous dis: Ceux-là sont, comme on les appelle, **les chrétiens croyants, ceux qui cherchaient la justification par la foi seule, et ne mettaient pas l'amour à sa juste place, comme s'il ne servait à rien pour la vie éternelle.** Et c'est cette conviction qui les fixe ici. Le lac indique l'inaccessibilité de ceux qui se sont fondés sur quelque chose de fixe. Les îles, par contre, indiquent que le fondement est sorti de la Parole du Seigneur. Mais parce que la vérité n'est pas jointe à l'amour, ou bien, dit autrement, parce que le vrai de la foi n'est pas uni dans le vrai mariage céleste avec le bien de l'amour, les domaines habités de ces gens sont séparés par les eaux. Les bateaux que vous apercevez sur le lac indiquent la bonne et amicale façon d'agir de ces hommes sur la terre. Et cette façon d'agir, comme vous le voyez, porte ces insulaires à des relations réciproques.

15. Cette zone ici, du côté gauche, marque ceux qui, des vérités de la foi, sont passés peu à peu, bien que partiellement, à une bonne activité d'amour, et qui pour cette raison croient aussi à l'Amour du Seigneur. Cependant ils restent toujours plus attachés à la foi qu'à l'amour. C'est ce que montrent partout les arbres, hauts et robustes, mais qui ne produisent pas de fruits comestibles ; pour cette raison, les aliments proviennent de plantes de petite taille, mais en quantité suffisante. De même, les pyramides sur les cimes montagneuses arrondies, avec les étoiles brillantes sur la pointe,

indiquent que le principe le plus haut de ces hommes est 'la foi', et en même temps la seule et unique lumière. Et les autres parties de ces montagnes, richement couvertes de cèdres, signifient la force de cette foi.

16. Et qu'ils ne disposent pas de fruits comestibles, signifie que la seule foi n'est pas apte à promouvoir la vie. Et si dans la foi seule se trouve déjà une vie spirituelle, elle produit néanmoins trop peu de fruits pour que la vie, par leur consommation, puisse atteindre un potentiel plus élevé.

17. La région à notre droite, avec les monts escarpés, confine avec la région du nord. C'est la raison pour laquelle ils sont aussi raides et aussi hauts; et c'est le signe qu'ils sont la ligne de démarcation entre l'Occident et le Septentrion.

18. Vous demandez si cette région est aussi habitée. Oh oui ! Mais pour la plus grande partie par de bons païens, et aussi par ceux qui, avec l'adoration d'images, ont préservé leur cœur de la méchanceté, et qui, par ailleurs, étaient d'honnêtes citoyens. Les temples, que vous voyez émerger ici et là de la forêt, sont également des lieux d'enseignement, où ces êtres peuvent être délivrés de leurs erreurs, à condition qu'ils le veuillent sérieusement !

19. Mais tant que cela n'est pas le cas, ils sont laissés comme ils sont, et il n'est fait sur eux aucune pression. À présent que nous savons cela, nous pouvons sans autre nous remettre en chemin.

20. Vous demandez de nouveau: Qu'est donc cette colonne, exceptionnellement haute, qui se trouve là-bas, à gauche, là où le lac s'élargit, tandis que la bande de terrain devient plus étroite ? Rendons-nous là, nous l'atteindront bientôt. Voilà qu'elle est de plus en plus proche, et déjà elle est là, devant nous. Lisez ce qui est écrit en haut [sur la colonne]. Eh bien, vous avez bien lu, car il y est écrit: Frontière entre le royaume des enfants et l'avant-royaume ; l'avant-royaume étant la demeure de ceux qui ne sont pas encore aptes à un passage.

21. Et maintenant, regardez devant vous, comment s'étend à perte de vue, une immense mer, et vous n'apercevez aucune terre. Vous voyez, c'est là cette surface scintillante qu'auparavant nous avons aperçue au loin. Et regardez encore plus loin, tout au fond, vous verrez aussi les étoiles.

Toutefois, pour aujourd'hui, nous ferons une pause devant cette colonne, tandis que la prochaine fois, nous commencerons notre traversée vers cet arrière-plan parsemé d'étoiles. Et donc, nous arrêtons pour aujourd'hui !

CHAPITRE 22

Traversée de la grande mer . Arrivée dans la région qui confine au royaume des enfants.

- 19 décembre 1842 -

1. Vous demandez: Cher ami et frère ! Comment pourrions-nous traverser cette énorme surface maritime, vu qu'il n'y a en aucun lieu de bateau dont on pourrait se servir ou qui nous prendrait à bord ? Mais moi, je vous dis: Nous n'avons pas besoin de cela. Il dépend maintenant de vous si vous voulez traverser cette mer comme autrefois le peuple israélite traversa la mer Rouge, ou comme Pierre qui marcha sur l'eau avec le Seigneur. Les deux choses sont possibles, nous ferons comme vous voudrez. Vous dites que c'est moi qui doit décider de cette traversée, et en même temps indiquer quel est le meilleur mode ?

2. Si cela dépend de moi, je vous dis que je préfère suivre le Seigneur plutôt que Moïse. Essayez donc de monter avec moi sur la surface de l'eau, et n'ayez pas peur, parce que nous y marcherons comme sur la terre ferme. Or, comme vous le voyez, nous nous trouvons déjà sur l'eau; quelle impression vous fait ce sol ? Vous dites qu'on peut très bien y marcher. Le sol est fin mais il est aussi élastique, il ne s'enfonce pas. L'eau est très limpide, et paraît être très profonde. Mais nous ne ressentons aucune crainte, maintenant que nous sommes convaincus que la surface a suffisamment de fermeté pour nous porter.

3. Assurément, mes chers amis et frères, tant qu'on est encore près du rivage, que l'on voit beaucoup d'objets et de la terre ferme autour de soi, et

que le surface de l'eau est calme et lisse comme un miroir. Mais quand nous serons arrivés en haute mer, et que la surface de l'eau formera des vagues, il faudra se maîtriser pour ne pas se laisser gagner par la peur de l'eau, et ensuite perdre l'équilibre. Toutefois, tout comme l'eau est solide ici, elle le restera aussi partout ; essayons donc de continuer notre voyage. Tenez-vous seulement près de moi, et ne faites pas des pas timides, mais des pas bien assurés ; car, avec des petits pas vous n'arriverez pas à grand-chose. Comme vous pouvez le voir, la surface de l'eau est très glissante, et si l'on n'y pose pas les pieds solidement, on peut facilement glisser et tomber, et dans ce cas, il est très difficile de se remettre sur pieds sur ce sol glissant. Mais je vois que vous faites déjà de bons progrès.

4. Et maintenant avançons en ligne droite, jusqu'à ce que nous ayons atteint cet zone là-bas, au lointain horizon, où la mer semble agitée par une forte houle. Comme vous voyez, nous avançons rapidement; ici et là le sol vacille déjà, par suite du mouvement ondulatoire de la mer, toutefois, cela n'empêche absolument pas notre voyage.

5. Mais que regardez vous si attentivement en bas dans l'eau ? - Quelque chose est-il tombé à l'eau et tombé au fond ? Vous dites : Pas du tout cher ami ; nous regardons seulement pour voir si là dessous dans l'eau, il y a des poissons ou d'autres animaux aquatiques. Je vous dis : Soyez tranquilles, il n'y a pas de monstres marins dans cette mer, mais beaucoup de petits poissons, d'une espèce noble. Voulez-vous en voir ? Si oui, il faut vous tourner un peu de côté, et vous les verrez qui émigrent de l'orient vers l'occident. - Bien, vous vous êtes tournés. Voyez quelle énorme quantité de poissons brillants animent ces eaux sans fin, en provenance de la région du matin ! N'ont-ils pas une certaine ressemblance avec vos petits poissons rouges ? - Vous dites : Oh oui ! Mais ceux-ci brillent bien plus fort.

6. Vous aimeriez en connaître la signification ? Eh bien, ces poissons représentent la vie qui s'écoule de l'éternel Orient, qui vivifie cet élément, en le pénétrant de part en part, et qui ensuite sort en une vie libre dans les espaces infinis des éternelles Créations de Dieu.

7. Et puisque nous avons fait une petite halte, profitez-en pour jeter un coup d'œil autour de vous sur la surface de cette grande mer. - Et voilà,

vous vous effrayez et dites : Pour l'amour du ciel, on dirait que l'infini tout entier est rempli par ces eaux, car on n'aperçoit plus nulle part quelque terre ferme. On a beau aiguïser le regard pour voir le plus loin possible, partout on ne voit que la surface mouvante et scintillante d'une mer sans fin. Mais je vous dis : Ne vous en faites pas, et pensez que sur cette immense surface les choses ne vont pas si mal pour nous, moins mal que pour Christophe Colomb qui, avec ses bateaux pas très sûrs, au milieu de l'océan atlantique, regardait avec anxiété de tout côté dans l'espoir d'apercevoir quelque terre ferme.

8. Mais continuons notre voyage. Voyez, nous approchons de la zone où la mer est houleuse. Quand nous y arriverons, tenez-vous bien serrés autour de moi, car nous devons passer par de profonds creux et de hautes crêtes de vagues formées par la houle.

9. Regardez, les vagues sont de plus en plus proches. Encore quelques pas de notre voyage spirituel et nous y serons. - Et voilà le bord de la première vague déjà devant nous. Regardez combien est profond le creux formé par celle-ci, et comment l'eau s'y précipite, tandis que là bas s'élève presque jusqu'au firmament une montagne d'eau déferlante et écumante.

10. Vous dites: Ô cher ami et frère, passer par là ne va pas être possible ! Car c'est effrayant à voir. Làbas, des vagues hautes comme des montagnes se fracassent les unes après les autres. Et là un creux se forme de la même profondeur que le fond d'une vallée vu d'une haute montagne !

11. Mais Je vous-dis: Tout ira bien ici, parce que, comme vous pouvez le voir, l'abîme formé par les eaux se referme déjà, et ainsi nous pouvons continuer notre chemin. Et quand nous aurons atteint cette montagne d'eau qui s'élève devant nous, elle sera elle aussi aplaniée. Et même, regardez comme elle s'est déjà abaissée, et donc, la voie est à nouveau libre. Cependant ici il y a de nouveau un abîme d'eau; les murs d'eau qui écument sauvagement se précipitent vers le fond. Ici nous patienterons un peu ; cet abîme aussi deviendra sous peu de nouveau une voie plane. Voyez, les murs se sont déjà réunis, et nous pouvons continuer notre voyage. Là cependant, il y a une immense montagne d'eau, tandis que derrière nous maintenant un nouvel abîme s'est formé. - Vous dites: Cette monstrueuse montagne finira

par nous pousser dans l'abîme. - Ne vous faites pas de souci, car la montagne d'eau va remplir l'abîme, et ainsi nous aurons à nouveau une voie praticable.

12. Et voyez maintenant, après le mauvais temps et la pluie revient le soleil . Avec cette dernière montagne d'eau, nous avons traversé toute la partie houleuse de cette mer, et devant nous, maintenant, nous avons des eaux tranquilles. Cependant là-bas, très loin, là où vous voyez un grand nombre d'étoiles au-dessus des eaux, nous rencontrerons un autre endroit périlleux, avec de grands tourbillons. Mais ne craignez pas ces tourbillons, ils ne pourront pas vous faire du mal, tout comme les vagues. Et voilà, à cause de notre déplacement à très grande vitesse, nous sommes déjà arrivés près des tourbillons. Ici nous devons toujours cheminer sur les bords des tourbillons, et ainsi il ne nous arrivera rien. - Et ne vous effrayez pas à cause du bruit de tonnerre que font ces tourbillons, et regardez plutôt vers le firmament, car nous sommes déjà sous les étoiles qui, il y a quelques instants, nous semblaient si lointaines. Mais à présent, aiguiser votre vue, et regardez devant vous. Que voyez-vous ?

13. Vous criez: terre, terre ! - Et oui, cette mer n'était donc pas vraiment si infinie, comme vous vous l'imaginiez il y a un moment encore. Regardez là-bas, sur une langue de terre, qui entre considérablement dans la mer, il y a de nouveau une colonne. - Vous demandez ce qu'elle signifie ? - Nous y serons vite, et vous pourrez lire l'inscription vous-mêmes. Encore quelques pas, et nous voilà sur la terre ferme ! - Et là, devant nous, la colonne !

14. Qu'est-il écrit sur la colonne ? - Il est écrit: région confinant au royaume **des enfants**. À présent vous savez où nous nous trouvons. Mais vous dites: Pour l'amour du ciel, c'est région est horriblement montagneuse ! Devrons-nous pénétrer plus profondément dans cette région montagneuse ? Mais certainement, c'est précisément pour cela que nous avons fait ce long voyage jusqu'ici. Cette région, vous devez la voir, car là seulement que vous aurez la vraie signification de la région occidentale. - La prochaine fois nous nous aventurerons dans cette région montagneuse. Et pour aujourd'hui, de nouveau, nous prendrons du repos près de la colonne !

CHAPITRE 23

Qui sème peu, récolte peu.

- 20 décembre 1842 -

1. Maintenant que nous nous sommes suffisamment reposés, et que nous avons profité de l'occasion pour jeter un large regard rétrospectif sur les lieux dernièrement parcourus, la poursuite de notre voyage ne nous coûtera pas trop de fatigue. - Regardez, justement ici il y a une vallée assez large, avec un petit bras de mer qui conduit vers l'intérieur du pays; commençons donc notre marche par le côté droit de cette baie. Ici, nous pouvons avancer beaucoup plus librement, étant donné que nous marchons sur un terrain solide. À présent, regardez vers le fond de la vallée, là où elle se rétrécit fortement; c'est là-bas que nous devons aller, et y faire notre première halte.

En avant donc, et joyeusement, et nous serons bientôt arrivés. - Regardez comment la vallée se fait de plus en plus étroite, et, de tous les côtés, d'effrayants rochers de hautes montagnes se penchent d'en haut comme s'ils voulaient se précipiter sur nous. Mais ne soyez pas anxieux à cause de cela, car il ne sera touché à aucun cheveu de votre tête.

2. Et voilà, nous sommes déjà dans cette étroite gorge ; comment cela vous plaît-il ici ? Vous dites: À vrai dire, pas tellement bien ! Mais vous verrez, quand nous aurons jeté un regard plus attentif sur cette région, elle vous plaira plus que ce n'est le cas actuellement. Regardez là, sur la gauche de cette gorge, il y a aussi une étroite vallée qui part vers le sud ; qu'est-ce que vous apercevez là ? Vous dites; Nous voyons des terres très escarpées, cultivées ici et là en champs plutôt misérables. Plus bas, on voit, disséminées ici et là, des masures construites contre la montagne, comme pressées contre elle. Ici et là il y a des sources et des chutes d'eau qui se précipitent d'une grande hauteur; en outre, il y a des arbres et des buissons, de sorte que, dans l'ensemble, cette petite vallée ressemble à une vallée très encaissée de la Suisse sur la Terre.

3. Et ne voyez-vous pas des êtres humains ? Vous dites: Jusqu'à présent il ne se présente à notre regard rien de semblable; cependant, maintenant il

nous semble qu'il y a quelques paysans d'aspect misérable qui sortent de la première mesure. Ils sont habillés de vêtements gris de grosse laine comme sur la Terre. Plus loin, nous voyons maintenant d'autres tels paysans, qui semblent être occupés à sarcler la mauvaise herbe parmi les bonnes céréales, et si la vue ne nous trompe pas, plus à l'arrière-plan, sur l'un des prés pentus, il y a un troupeau de vaches plutôt maigres. Cher ami et frère, comme tu peux t'en assurer toi-même, c'est là tout ce qu'il est donné d'apercevoir ici de vivant. Cette vallée continue-t-elle, ou bien finit-elle avec ce que nous avons vu ?

4. Mes chers amis, cette vallée s'avance encore très profondément en cette région, et peu à peu devient plus large et plus accueillante; toutefois, elle n'est pas comparable avec cette zone que nous avons vue avant d'arriver à la première colonne¹⁹. Vous demandez: Que veut signifier cette vallée ? Je vous dis: Cette vallée et beaucoup de vallées semblables ne sont autre qu'un efficace dévoilement de ce texte des Écritures, qui dit: "*Qui sème peu, récolte peu*". - Et de nouveau vous demandez: Qu'étaient donc ceux-là sur la terre ? Je vous dit : Ils étaient des personnes aisées et respectables, qui ont fait un peu de bien à la pauvre humanité nécessiteuse. Mais ils étaient surtout des grands bienfaiteurs d'eux-mêmes.

5. Par exemple, le propriétaire de la première cabane, que vous voyez justement là devant, était un homme extraordinairement riche; chaque fois qu'il en avait l'occasion, cet homme a prodigué de considérables sommes d'argent pour les pauvres. Cependant, toutes ces sommes, prises ensemble, ne formèrent même pas la dix millième partie de son patrimoine. Comme vous voyez, cet homme avait de l'amour pour son prochain ; mais si vous mesurez cet amour et le comparez à celui qu'il avait pour lui-même, vous comprendrez immédiatement la raison pour laquelle il est ici un misérable paysan. Vous dites : nous le comprenons à peu près, mais pas très clairement. - Bien, je vais donc vous l'expliquer à fond. Cependant, avant tout, vous devez savoir qu'ici, dans le royaume des esprits, on sait très bien faire le compte des capitaux et des intérêts, et même avec une telle exactitude, que l'on tient compte même des fractions les plus minimes des intérêts.

19 Au chapitre 21. (N.d.T)

6. Faites donc attention: Ce paysan qui est ici si misérable, possédait sur la terre un capital s'élevant en chiffre rond, à deux millions de florins d'argent. Selon le taux légal des intérêts, ce capital considérable lui rapportait annuellement cent mille florins. Cet homme a joui des fruits de ce capital pendant trente années entières, de sorte qu'il a augmenté son capital initial, d'autres trois millions de florins. Pour son économie domestique, il utilisait les intérêts des intérêts, prélevant même sur eux toutes les largesses bienfaitrices qui, à la fin de son existence terrestre, s'élevaient au total à cinquante mille florins. À quelle proportion correspond cette somme par rapport à son capital de base auquel s'ajoute les intérêts qu'il perçut pendant toutes ces années ? Elle correspond à un cinquième de sa rente annuelle. Lui cependant obtenait annuellement cinq fois autant, comme rétribution des intérêts de son capital, calculé à cinq millions; tandis que la somme indiquée de cinquante mille florins, employée à des fins bienfaitrices, se réfère à toute sa vie. Cette somme est par nous calculée sur les trente ans, et ce qui correspond à une année, est considéré comme capital; et les intérêts de ce capital lui sont crédités. Le capital correspond maintenant à la valeur de toute sa présente entreprise, et le gain de cette entreprise se trouve toujours en exacte proportion avec les intérêts légaux. Les deux personnes qui sont encore avec lui, c'est-à-dire, son épouse et son fils, aussi trépassés, ont d'une certaine façon collaboré avec l'esprit du père; c'est pourquoi ils ne disposent pas d'un capital propre, mais bien plutôt doivent vivre des intérêts, ou de la rente de cette entreprise agricole.

7. Vous demandez: Ces êtres ne peuvent-ils pas augmenter leurs biens ? Oui, c'est possible aussi, mais les choses ici procèdent très lentement par rapport à la terre. Et vous savez combien il est difficile, en partant d'un capital de peu supérieur à mille florins, d'arriver ensuite au million, sur la base des intérêts légaux. Eh bien ! Ici il est encore plus difficile d'atteindre une plus grande possession avec son propre travail; car, ce que rend ce maigre terrain est à peine suffisant à offrir à ces trois personnes ce qui est nécessaire à leur subsistance; de sorte qu'il n'est pas possible de mettre de côté des économies.

8. Il y a une seule possibilité pour les malheureux habitants de cette région d'améliorer peu à peu leur situation, et cette possibilité est la

suivante : Il arrive de temps à autre que des pèlerins extrêmement pauvres passent par cette étroite vallée. Ils sont généralement nus et complètement affamés ; et quand ces pèlerins aperçoivent ces cabanes, ils se mettent aussitôt à mendier. Si alors un de ces paysans, malgré sa propre indigence, accueille le malheureux à bras ouverts, le conduit dans sa misérable cabane, l'habille et partage avec lui son misérable repas, alors, en récompense de cet acte de solidarité, son capital est augmenté de la moitié, toutefois, sans qu'il s'en aperçoive. - Si ensuite, il se comporte ainsi, plusieurs fois de suite, ou prend définitivement soin d'un semblable malheureux, en lui disant: Viens, cher frère, je suis pauvre, et je dispose de très peu; cependant, reste ici, et je partagerai ce peu fraternellement avec toi, tant que j'en disposerai; et quand avec toi j'aurai consommé tout ce que j'ai, alors je prendrai moi aussi volontiers avec toi le bâton de mendiant.

9. Dans ce cas, son capital sera secrètement multiplié par cent. Et si par la suite beaucoup d'autres nécessiteux viennent à lui, et qu'il les accueille avec amour, et fait son possible pour les pourvoir, et si, arrivant au bout de ses possibilités, va par exemple aussi demander à des voisins s'il leur est possible d'accueillir et de nourrir les nécessiteux, alors son capital augmente de mille fois, mais toujours à son insu.

10. Et s'il arrive qu'en raison de son amour pour le prochain, il s'est spolié de tout son avoir, et qu'il se voit contraint d'aller mendier avec son pèlerin, on le laisse un certain temps mendier pour subvenir d'abord aux besoins du pauvre qu'il a recueilli, et aussi accessoirement aux siens propres, - mais en donnant toujours la plus grande partie et la meilleure à son frère. Il arrive alors qu'un esprit angélique, envoyé par le Seigneur, arrive incognito à sa rencontre et s'enquiert de sa condition. Si alors il s'exprime ainsi: Cher ami, comme tu vois, je suis pauvre, mais cette pauvreté ne m'abat pas; seul le fait que je ne peux aider mon pauvre frère me serre le cœur. - Que pensez-vous qu'il puisse arriver à ce moment ? - Le pauvre frère se retourne et lui dit : Je suis venu à toi nu et tu m'as vêtu; je suis venu affamé et assoiffé, et tu m'as rassasié et désaltéré, et tu ne mesuras pas ton offrande, de sorte que tu étais ensuite obligé de mendier avec moi, et tu as cherché partout du pain pour moi. C'est pourquoi, vois-tu, je suis maintenant, Moi, ta grande récompense, parce que Moi, ton pauvre frère, Je suis l'Unique Seigneur du Ciel et de tous

les mondes, et Je suis venu à toi pour t'aider.

11. Durant le temps où tu as vécu sur la terre, tu as semé avec parcimonie et par conséquent, une maigre récolte a été ta récompense. Mais ici, tu n'as plus pratiqué l'usure; tu as bien plutôt permis que ton cœur s'apitoie et s'attendrisse; et tu n'as plus été capable de laisser passer devant ta cabane aucun mendiant, sans avoir d'abord partagé avec lui tes maigres provisions. Tu vois, ta façon d'agir a été fructueuse et a fait de toi un riche habitant du Ciel. Regarde, ce frère qui vient près de toi, te conduira dans ta nouvelle demeure.

12. À ce moment le Seigneur disparaît, et le messager conduit le pauvre habitant de cette région, qui avait ainsi agi par amour, dans le midi d'or où l'attend sa nouvelle propriété, proportionnée au capital de son activité d'amour.

13. Mais il arrive aussi que l'homme ainsi gratifié dise au messager: Cher ami et frère, tu vois, je suis immensément heureux que l'immense Grâce et la Miséricorde du Seigneur m'ait accordé cela. Je sais que cette nouvelle propriété sera certainement splendide et riche d'abondance, seulement vois-tu, ici il y a d'autres frères très pauvres; à ceux-là je cède ces biens qui me sont destinés, tandis que je préfère que tu me laisses retourner dans ma petite cabane, parce qu'il pourrait arriver que, parmi les nombreux pauvres qui peut-être visiteront encore ma demeure, se trouve une fois encore le Seigneur. C'est pourquoi, je veux retourner là, et, en cette pauvre cabane, accueillir beaucoup d'autres frères pauvres, avec un amour cent fois plus grand que ce n'était jusqu'à présent le cas. En vérité, je peux te le dire : si moi, dans ma misérable demeure, je pouvais être encore une fois considéré digne d'un tel bonheur, je serais en cette pauvre cabane, beaucoup plus heureux, pour toutes les éternités, que je ne le serais si tu me donnais les plus grands et les plus splendides biens, dans la plus belle partie du Ciel. Donc laisse-moi retourner sur mon terrain.

14. Le messager laisse alors le pauvre paysan et sa petite famille retourner dans sa cabane. Mais à peine y est-il entré, que déjà le Seigneur est là pour l'accueillir à bras ouverts, et le fait immédiatement habitant de l'éternel Orient !

15. Vous voyez, des scènes de ce genre arrivent assez souvent; cependant, vous pouvez à peine même imaginer quel haut degré d'abnégation cela demande. Car la pauvreté est bien trop souvent accompagnée inséparablement par le quasi nécessaire amour de soi ; d'où vient qu'un pauvre mendiant ne demande de l'aide que pour lui ! Quand, en mendiant, il a réussi à économiser un petit montant, celui-ci est à peine suffisant pour ses nécessités, sa propre misère et pauvreté ne lui permettant pas du tout de partager le peu qu'il a rassemblé avec quelque autre frère dans le besoin; raison pour laquelle, déjà sur la terre, vous pouvez souvent constater que chez les déshérités règne une jalousie destructrice. - De là vient aussi que les habitants de cette vallée, qui sont tous en piteuses conditions, se cachent le plus possible à la vue de ces mendiants. Et c'est pourquoi on aperçoit en cette région, bien peu de monde, hors des maisons. Tandis que ceux que vous apercevez appartiennent déjà à une espèce meilleure.

16. La prochaine fois nous visiterons la vallée rude qui se trouve à notre droite, vers le septentrion. Et pour aujourd'hui nous arrêtons là.

CHAPITRE 24

Demeure et état des stoïciens dans l'au-delà.

- 22 décembre 1842 -

1. Donc, tournez-vous et regardez à votre droite dans la vallée mentionnée, et dites-moi comment vous la trouvez. Vous dites: Cher ami et frère, ici tout semble épouvantablement désertique. On peut voir ça et là, sur les pentes montagneuses, de petits arbres tordus, et plus bas, dans cette étroite vallée, des haies épineuses qui portent quelques baies que nous connaissons; et plus bas encore, des mauvaises herbes du genre chardon, très abondantes. - La pente vers l'occident, dans sa couleur rougeâtre, est particulièrement nue; ce ne sont que parois rocheuses sur parois rocheuses, qui se dressent les unes au-dessus des autres, et dans les fissures entre les rochers on voit ici ou là de puissants torrents qui se précipitent au fond de la

vallée. Seule la hauteur qui regarde vers l'orient est plus douce et s'orne ça et là d'une cabane alpestre misérable; mais d'habitants, on n'en voit pas. Peut-être se trouvent-ils au fond de la vallée; mais ici, devant nous, on n'aperçoit rien de vivant.

2. Oui, vous avez raison, car à l'endroit où nous nous trouvons à présent, ce n'est pas bien possible. Aussi, avançons un peu plus profondément dans la vallée, alors nous tomberons sur quelque chose de vivant. Regardez un peu là-haut, sur une pointe de rocher couverte de mousse, la première cabane que nous rencontrons; c'est là que nous allons. Voilà, nous sommes déjà tout près, et maintenant, affûtez votre vue, et faites attention à ce qui se présentera à votre regard. - Bien, vous avez suivi mon conseil, dites-moi ce que vous avez vu.

3. Vous dites de nouveau : Mais pour l'amour du ciel, ce ne sont pas des hommes, car ils ont tout l'aspect de squelettes ambulants, et en plus ils sont petits comme des nains. Nous dirions plutôt qu'ils appartiennent à la classe des singes, plutôt qu'à une race humaine. Dans quelles conditions se trouvent donc ces pauvres êtres ? Si misérablement consumés par la faim, et complètement nus ; non vraiment, les conditions de ces êtres semblent être tout autres que favorables !

4. D'un côté vous avez raison, mais d'un autre côté, pas tout à fait; car ces êtres, si misérables qu'ils puissent vous paraître, ne le sont pas du tout de leur point de vue, c.à.d à leur façon de voir les choses. Car ici habitent ceux que l'on appelle des stoïciens, ou, dit en d'autres termes, des hommes qui se suffisent entièrement à eux-mêmes. Dans leur vie terrestre, ils ont toujours agi honnêtement, mais non par amour pour le prochain, et moins encore par amour pour Dieu, mais uniquement parce qu'ainsi ils reconnaissaient la victoire de leur raison. Ils disaient : L'être humain n'a besoin de rien, ni du Ciel, ni de l'Enfer, ni non plus d'un Dieu, sinon seulement de lui-même et de sa raison comme guide et principe de toute son action. Alors il agira de façon à ne causer de préjudice à personne, raison pour laquelle il est en droit d'en attendre tout autant des autres hommes.

5. Ensuite, ils ajoutent: Si moi, conformément au plus haut principe de ma raison, je me place au-dessus de toutes les futilités du monde, et ne

demande au monde qu'un frugal rassasiement de mon estomac, et une très simple couverture pour mon corps, je ne suis redevable à personne d'un tribut, puisque, ce que mon estomac consomme, je le restitue de nouveau à la terre et ce qui couvre mon corps peut avec le temps engraisser le sol. Et entre ces deux nécessités, je suis un dieu qui me guide et me gouverne parfaitement, un seigneur sans réserve de ma propre existence !

6. Et ils ajoutent encore: Et s'il y a ou devait y avoir un Dieu, que peut-il me donner ou me prendre si je suis grand en moi-même, et regarde avec mépris tout ce qu'il veut me donner ou bien me prendre ? Tout au plus cette misérable vie que moi, avec ma raison, j'ai appris depuis longtemps déjà à mépriser profondément. Ne dépend-il pas de moi de vivre aussi longtemps que je le veux ? Si je trouvais que m'enlever la vie s'accorde avec le plus haut principe de ma raison, je le ferais aussi. Mais l'honnêteté, que j'ai reconnue par moi-même, m'enseigne que cela serait contre le droit de la suprême raison. Qui m'a donné la vie, est en plein droit de me la reprendre. La nature aussi a le droit de reprendre, par les voies naturelles, la nourriture que je lui ai empruntée, et la couverture provisoire de mon corps est un gage qu'elle reprendra également. La pure raison doit trouver cela juste et doit dire, et elle le dit: À chacun ce qui lui appartient ! Et justement parce que l'homme, avec sa raison, ne prétend pas appeler sien même une petite poussière, il est l'être le plus élevé, élevé même au-dessus de n'importe quel Dieu, au-dessus de n'importe quel Ciel, et il s'élève puissamment aussi au-dessus de tout Enfer. Si chaque homme pensait ainsi, chacun aurait suffisamment ce dont il a besoin, et personne ne serait à la charge de quelqu'un d'autre. Alors seraient éloignées aussi toutes les formes d'avidité, d'envie, d'avarice, d'orgueil, d'arrivisme, de glotonnerie, d'intempérance, de luxure, de mensonge et de tromperie. Où donc vit un Dieu, s'il est le principe suprême de la raison, qui pourrait trouver quelque chose à objecter à de tels principes de vie ? S'il trouve en cela quelque chose à objecter, alors il n'est pas un Dieu, et il se tient très en dessous de la sublime raison humaine.

7. Or, voyez-vous, ces hommes ont vécu de telle façon sur la terre qu'ils n'ont jamais rien enlevé à qui que ce soit, même à une mouche; ils n'ont jamais été à la charge de personne, et ils n'ont jamais offensé quelqu'un, pas même d'un mot. Ils ont toujours été très au-dessus de tout genre de passions.

Si quelqu'un leur demandait une faveur, ou un petit service, ils n'opposaient jamais un refus, à condition qu'il ne s'agisse pas de quelque chose de contraire aux droits et aux principes de leur raison, et ils ne demandaient jamais de récompense. Si on voulait leur offrir un emploi ou une charge honorifique, ils ne l'acceptaient jamais, et répondaient à un tel mécène par le geste de deux doigts posés sur leur front, accompagné de ces paroles : Ici demeure le plus haut emploi de l'homme et la plus grande charge honorifique.

8. Et en observant à présent ces hommes, jugez vous-mêmes s'ils ont mérité quelque punition. Vous êtes obligés de dire : Certainement non ! Autre question: Se sont-ils rendus aptes à recevoir une récompense ? Mais alors se pose aussi la question: Avec quelle rétribution peuvent-ils être récompensés ? Ils méprisent le Ciel, et ne veulent même pas reconnaître Dieu au-dessus de leur raison. Par conséquent, la chose la plus juste est de les laisser jouir de cette récompense que leur a accordée leur propre raison.

9. Cependant vous demandez: Mais ces malheureux êtres ne se rendent-ils pas compte de l'état pénible dans lequel ils se trouvent ? Oh, non! C'est là précisément leur plus grand triomphe, car déjà sur la terre, ils trouvaient le bonheur d'un moucheron comme hautement enviable, et disaient: Vous voyez, pour ce petit animal, une goutte de rosée à peine visible posée sur une feuille est un repas on ne peut plus splendide. Toute la constitution de ce petit animal semble avoir bien peu de besoins; quand nous observons par contre la constitution très dispendieuse de notre corps, alors notre raison ne peut, de plein droit, qu'en faire un objet de blâme. En effet, je dois avoir un grand ventre pour beaucoup goinfrer, et expulser ensuite beaucoup d'excréments. La raison ne trouve pas ici d'autre finalité, et cela parce qu'elle se contenterait volontiers du minimum, si la constitution fortement antiéconomique de son inutile corps le lui permettait.

10. Ils critiquent en outre toute la chair que nous avons, que ce soit aux pieds, au derrière, aux mains, bref partout, et ils disent : Le moucheron se passe de tout cela, et il est déjà pour cette raison plus heureux que l'homme massif constitué de manière aussi dispendieuse.

11. Quand vous savez cela, la petite forme humaine squelettique de ces

hommes ne vous semble plus aussi misérable et digne de compassion, comme cela a été le cas au premier regard, puisqu'elle correspond exactement aux principes de leur raison. Vous dites à présent: Tout cela est juste, et nous nous rendons clairement compte à présent qu'ici il ne peut en être autrement, et que ces hommes se sentiraient malheureux s'ils avaient une autre forme humaine et d'autres conditions ambiantes que celles qui, comme ils le reconnaissent eux-mêmes, leur conviennent le mieux. - Mais alors, cher ami, surgit une autre question :

12. N'est-il pas possible d'aller au-devant de ces hommes pour les amener à s'engager dans une voie meilleure ?

13. Chers amis et frères, «il n'y a pas de tâche plus difficile que celle-là. Il n'y a qu'un côté par lequel on peut les aborder, c'est celui de la science; et il faut une patience immense et beaucoup d'endurance pour soumettre à ces marchands de la raison quelque chose qu'ils reconnaissent comme juste, et non en opposition avec leurs principes, parce qu'ils disent: Il y a beaucoup de choses qui scientifiquement peuvent être justes; mais qu'elles s'accordent parfaitement aussi avec les principes de la raison, c'est une autre question. Pour justifier pleinement cette affirmation, ils énumèrent un grand nombre de faits scientifiques qui, pris en eux-mêmes, sont parfaitement exacts; mais qui, toutefois, sont en grave contradiction avec les principes supérieurs de la raison. Je veux vous indiquer, en guise d'exemple, quelques-unes de ces objections.

14. Ils disent par exemple que les calculs des éclipses est parfaitement exact. Mais, disent-ils, demandez à la raison, et à son assistant qu'est l'intellect, à quoi une éventuelle éclipse est bonne, et quel gain important pour l'humanité entière cette connaissance procure ? Et ainsi il est tout aussi juste, scientifiquement, que de la nourriture qu'il prend, l'homme accueille en lui un certain pourcentage pour la conservation des parties de son corps, tandis qu'il expulse le reste comme excréments. Mais si vous interrogez la raison, celle-ci ne peut que rire d'une telle proportion, mauvaise et inadaptée. - Ainsi, il est scientifiquement exact aussi que l'eau et d'autres corps mobiles sont poussés vers le bas, à cause de leur poids; mais qu'en dit la raison, quand ses yeux se posent sur les parois arides des montagnes où ne peut même pas

pousser une petite mousse, parce que ces parois montagneuses viennent toujours à manquer de la nourrissante humidité nécessaire aux plantes. - Voyez, ces exemples vous montrent combien il est difficile de présenter à ces têtes critiques raisonnantes un exemple scientifique qui puisse être reconnu par eux comme parfaitement en concordance avec la raison. Cependant, afin que vous puissiez pleinement observer de quelle façon doivent procéder de telles conversions, nous assisterons la prochaine fois à l'une d'elles. - Et pour aujourd'hui, nous arrêtons là.

CHAPITRE 25

Visite dans le but d'une conversion chez les meilleurs stoïciens.

- 23 décembre 1842 -

1. Regardez là en bas dans la vallée, on voit justement venir trois messagers qui s'appêtent à tenter une telle conversion ; suivons-les et prêtons une oreille attentive à leurs propos. Ils avancent plus profondément dans la vallée, vers la troisième cabane à partir d'ici, située également sur un rocher arrondi et couvert de mousse, et c'est là qu'ils se présenteront. Regardez comment ils s'approchent de la cabane avec circonspection, et se font aussi petits que possible. Dépêchons-nous de les rejoindre pour que rien ne nous échappe concernant ce premier accueil.

2. Le chef des messagers salue celui qui paraît être le personnage le plus important de la mesure, c.à.d le plus fort en raison de tous, et en même temps celui qui enseigne et représente le groupe des dix autres personnes que vous voyez en sa compagnie. Comment se fait ce salut ? Écoutez : « Ô homme souverainement sage, toi qui observes les choses du juste point de vue, et qui reconnais avec la pointe pénétrante de ta raison ce qui est juste et injuste, ce qui est raisonnable et déraisonnable, ordonné et désordonné. Nous avons appris en des lieux très éloignés combien tu es sage; aussi sommes-nous ici pour obtenir de toi un meilleur avis sur certaines questions ! »

3. Le représentant de la raison répond ainsi: « Venant dans ce but, vous êtes pour moi entièrement les bienvenus; je veux volontiers vous aider dans les limites de mes forces, mais pas au-delà. En effet, vous savez, et avez certainement appris que mes trésors ne consistent pas en or, argent et pierres précieuses; je n'offre pas non plus de tables bien garnies, avec des mets délicats. Mais dans ce que je possède, la victoire de la pure raison, vous pouvez puiser autant que vous voulez. Vous pouvez être certains que ces trésors vous rendront beaucoup plus heureux que vous ne pourriez l'être en entrant en pleine possession de toutes les imaginaires et prétendues magnificences célestes, qui en elles-mêmes ne sont rien, sinon les besoins secrètement exprimés d'un esprit mécontent de ce qui lui a été donné. Vous savez que l'espace est infini, et que l'homme, en cet espace, pense. Celui qui porte ses pensées dans l'infini oublie d'abord qu'il est lui-même un être fini, et en second lieu, il ne se rend pas compte et ne remarque pas qu'à la fin, de telles pensées font grandir en lui un constant mécontentement, et par conséquence, une aspiration toujours plus grande à des biens impossibles à atteindre, et finalement un persistant état malheureux que la folie humaine ne peut satisfaire qu'aveuglément avec de vastes et grandes espérances vides. C'est ainsi que le Ciel n'est rien d'autre qu'une telle rêverie, il ne sert qu'à satisfaire la force d'imagination des esprits mécontents de ce qui leur a été donné.

4. Seule la pure raison est en mesure de calculer les vraies limites des besoins de son être subjectif, et elle ne demande ensuite, en toute objectivité, que l'exacte mesure de ses limitations, et cette mesure s'appelle la pleine satisfaction. Celui qui est content de ce qu'il reconnaît être exact selon la mesure de ses limitations, calculée par la pure raison, celui-là a trouvé son vrai ciel, et il n'en désire jamais plus d'autre, de toute éternité; parce qu'il apercevra clairement que, en raison de la mesure de ses limitations, il ne s'adapte à rien autre qu'à ce qui correspond pleinement à cette mesure. »

5. À ce sage discours, le chef des messagers répond: « Nous reconnaissons déjà par ton bref discours que tu as fait complètement tienne la victoire de ta raison; c'est pourquoi nous osons aussi, comptant avec plein d'assurance sur ta sagesse, t'exposer ce qui nous intéresse. » Le représentant de la raison dit: « Bienvenu soit tout ce en quoi je puis vous être utile; et donc, exprimez

librement, et sans réserves, ce qui vous tient à cœur.» Alors le messenger dit: «Écoute donc ! Dans la société, par laquelle nous avons été envoyés à toi pour obtenir un bon conseil, il s'est élevé un grand débat sur la nécessité ou non de la lumière. Les arguments en faveur de la lumière sont tout aussi valides que ceux qui sont contre elle; et nous ne sommes absolument pas en mesure de décider laquelle des deux parties a raison.» Le représentant de la raison dit: «Répétez-moi quelques-uns de ces arguments ou contre-arguments, et vous pouvez être certains que mon jugement frappera juste.»

6. Le messenger s'exprime ainsi: « Écoute donc ! Un bon argument en faveur de la lumière est le suivant: Que seraient toutes les choses sans la lumière ? Elles seraient tout aussi peu que si elles n'existaient pas. En outre, la lumière est le principe fondamental de toute activité, et par conséquent aussi de toute pensée, car, sans la lumière, en tant que l'unique force qui meut tout et stimule tout, rien n'aurait jailli, et donc, même pas un seul être raisonnable pensant ; parce que la lumière est aussi le principe fondamental de la raison, et elle est, à l'état spirituellement très pur, la pure raison elle-même. Voilà, telle est l'argument en faveur de la lumière.

7. Et le contre-argument est le suivant: Du moment que la lumière, de toute évidence, est issue des ténèbres, et que, par conséquent, avant que la lumière ne fût, tout l'infini était plongé dans un état complètement dépourvu de lumière, on en vient à se demander si dans l'état de ténèbres l'infini était moins infini que ce qu'il est maintenant dans l'état de pleine lumière ? Et la partie adverse continue ainsi: Il est connu de tous que l'intérieur des corps de l'univers est pour la majeure partie, complètement privé de lumière, et cependant la matière, en un tel état obscur, est tout aussi intensive, et même encore plus qu'elle ne l'est en surface, où elle baigne dans la lumière. Si donc, un corps céleste, en ce qui concerne son intérieur, peut très bien subsister sans lumière, la lumière a toute l'apparence d'être, parmi toutes les choses de la nature, un véritable objet de luxe. Et la contre-argumentation poursuit ainsi : Chacun sait que c'est dans la nuit du sein maternel qu'il a été engendré, et que c'est dans cette nuit qu'il a reçu la vie. Pour quelle raison alors, ce qui est devenu vivant seulement dans la nuit, doit-il sortir ensuite dans la lumière ? Qui réfléchit un tant soit peu à cela devrait s'apercevoir du premier coup que la lumière n'est pas seulement une

chose superflue, mais qu'elle est même nuisible aux êtres, parce qu'ils s'y habituent, et alors ils se sentent manifestement malheureux si la lumière vient à leur manquer. Et ils poursuivent ainsi : Si les hommes naissaient complètement aveugles, ils ne se préoccuperaient absolument pas de la perte de la lumière; tandis que, pour un œil habitué à la lumière, devenir aveugle, est son plus grand malheur. - Comme il est naturel, les opposants objectent en disant: Dans un tel état d'heureux aveuglement, il n'y aurait aucune différence entre un homme et un polype qui se trouve sur le fond de la mer, car si un homme ne voyait aucune chose, il ne pourrait se forger aucun concept. Et en l'absence de concepts, il se pose une grande question, à savoir comment la pensée pourrait-elle s'élaborer sans les concepts et les formes qui les accompagnent ? Et au sujet du malheur qui est de devenir aveugle suite à un accident, les défenseurs de la lumière disent que si on veut en faire un argument supplémentaire contre la lumière, alors on peut aussi l'appliquer aux autres sens, qui n'ont rien à voir avec la lumière. Et pour éviter tout malheur de ce genre, l'homme devrait naître complètement sans les sens, et dans la nuit. Mais comment concevoir un homme complètement privé de sens, seule une pierre pourrait nous l'apprendre ! - Comme tu vois, ô homme hautement sage, notre société se débat dans un enchevêtrement d'opinions contraires. Et nous espérons, avec grande confiance, que tu pourras dénouer ce nœud. »

8. Le représentant de la raison dit: « Écoutez mes amis très estimés ! C'est un cas extrêmement critique, puisque chacune des deux parties a des arguments justes. Cependant, si l'on considère que par suite de la connaissance de la pure raison, il ne peut y avoir qu'une seule réponse juste et non pas deux, il va être difficile ici, entre deux réponses non justes, d'établir quelle est la vraie réponse juste. Nous ne pourrons la trouver que si nous nous tenons dans les limites de notre propre être, en tant qu'être individuel, et donc, écoutez ! J'exposerai d'abord des principes de base, et tirerai ensuite d'eux un bon résultat. Cependant pour pouvoir faire cela, nous devons d'abord poser comme prémisses, une existence non-existante, une existence végétative, et une libre existence pensante. Une existence qui n'existe pas n'a besoin de rien, donc d'aucune consommation. Une simple existence naturelle végétative admet déjà nécessairement, par son existence même,

qu'elle n'existe que par une consommation qui lui correspond; et elle peut exister aussi bien dans la nuit que dans la lumière. Mais l'homme, parce qu'il est un être pensant, et qui se détermine librement lui-même, a besoin, en tant qu'existence plus élevée, d'une consommation qui lui corresponde et la substance qui doit être consommée ne peut en ce cas être autre que - la lumière. Donc, une non-existence n'a besoin de rien; une existence purement végétative, en tant que produit de la nuit, n'a besoin de rien d'autre que d'une nourriture qui lui corresponde pleinement; et une existence claire, librement pensante a nécessairement besoin de cette nourriture qui est le principe de son existence même. - Et ainsi, à chaque principe est suffisant son produit, qui doit nécessairement être là pour lui; et par conséquent, du non-être émerge un non-être, d'une existence dans la nuit, un être ténébreux, et d'une existence dans la lumière un être apparenté à la lumière. Et si l'homme, grâce à la pure raison, reconnaît qu'il est un être issu de la lumière, il doit aussi reconnaître que la lumière, de ce point de vue, est une substance qui lui est nécessaire. Si par contre, il ne veut être qu'un consommateur animal et se refuse à une vie plus élevée et librement pensante, et s'il peut à nouveau se former comme un embryon dans le sein maternel, alors certes il n'a pas besoin de la lumière. Comme vous voyez, chers amis, vous avez ici, exposé le plus clairement possible, le principe incontestable en faveur de la lumière. »

9. Et le messager dit: « Écoute, ô homme sage ! Nous avons reconnu, dans ton exposition, ta haute raison, et savons maintenant où nous en sommes. Mais il reste encore un point dans l'ombre, sur lequel nous ne saurions quoi répondre. Et ce point est le suivant : Pourquoi sur les corps terrestres, d'innombrables produits végétaux et les nombreuses espèces animales, ont-ils besoin, pour la plus grande partie, de la lumière pour prospérer dans leur vie végétale ou animale ? En effet, il est très bien connu de tous les naturalistes, que, dans un espace absolument dépourvu de lumière, il n'y a presque pas de végétation; tandis que les animaux, en des lieux complètement sombres, tombent bien vite malades et meurent. Et pourtant, selon ton exposé, ils ne semblent pas être nécessairement des consommateurs de lumière, parce qu'ils ne sont pas des êtres pensants, et ne peuvent non plus le devenir en raison de leur être strictement limité. Cette

objection, nous ne la faisons pas, comme si nous voulions montrer par là qu'il y a des lacunes dans ton exposé, mais bien seulement pour nous tirer d'éventuelles embûches qui pourraient nous tomber dessus. »

10. Le représentant de la raison s'exprime: « Cette objection est tout à fait bienvenue pour moi; nous allons aussitôt la soumettre au tribunal éclairant de la pure raison, et donc, écoutez ! Par suite du nécessaire mutisme en ce qui concerne leur propre existence, ceux qui appartiennent aux règnes végétal et animal auraient besoin de tout aussi peu de lumière qu'en a besoin l'obscur point central d'un corps de l'univers. Mais parce que nous existons nous aussi à côté d'eux, en qualité de produits de la lumière, nous ne pouvons cependant pas conclure faussement que nous sommes là pour eux. En effet, un homme ne peut pas dire: Je suis ici afin que cette maison soit habitée par moi, et que moi je la serve; mais il doit plutôt dire que la maison est pour l'homme, et non l'homme pour la maison. Donc, si la lumière nous a engendrés, cette lumière a dû nécessairement disposer à l'avance ces conditions qui sont indispensables à notre existence, apparentée à la lumière. Et par conséquent, même les espèces mentionnées par vous ont besoin nécessairement de la lumière, afin de pouvoir servir à nos nécessités apparentées à la lumière, en tant que moyens de consommation. Mais en ce cas, je ne me réfère pas à la consommation de l'estomac animal, qui peut très bien être rassasié, même dans une pièce sombre, mais bien plutôt à la haute consommation de l'esprit, que l'on ne peut rassasier seulement que d'idées et de formes qui, comme lui, proviennent de la lumière. Un arbre qui se trouverait au centre de la Terre, ne pourrait servir de nourriture à l'esprit, avec tous ses fruits, tant qu'il ne serait pas porté lui aussi à la lumière, et qu'il ne se serait pas apparenté à elle. Vous voyez, mes chers amis, à présent votre point problématique a été éclairé; si quelque chose devait encore vous paraître obscur, veuillez me le dire franchement ! »

11. Le messager dit: « Ô homme estimé et hautement sage, maintenant que tu as exposé de la manière la plus juste ton jugement en faveur de la lumière, tu voudras bien m'accorder que je te soumette aussi une question en rapport avec toi. Aussi écoute-moi : Quel est donc le véritable motif pour lequel, toi, sage représentant de la raison la plus éclairée, tu as érigé ta maison justement en ce coin, complètement à l'écart de la lumière ? »

12. Le représentant de la raison dit: « Le motif est plus sage que tu ne peux l'imaginer. Si nous voulons regarder les choses dans la lumière, et les distinguer les unes des autres pleinement éclairées, nous devons suivre les principes de base de l'optique, dans leur justesse mathématique, et ne pas nous mettre nous dans la lumière, mais en un point qui soit suffisamment à l'ombre. Ce faisant, notre faculté visuelle est renforcée et les objets qui nous font face peuvent être aperçus dans leurs plus petits détails et avec des contours bien tracés ! Si, par contre, tu tournes les yeux vers la lumière, ils sont aveuglés par elle, et tu verras les choses, vaguement, comme à travers les nuages; de sorte que tu devras te contenter de cette partie d'eux qui est dans l'ombre. Voilà pourquoi ma demeure n'est tournée que vers les corps éclairés et non pas vers la lumière. Et tu vois donc que ma demeure n'est pas située pour éviter la lumière, mais pour être, selon le meilleur calcul, au service de la lumière. - À présent, si tu as encore d'autres points à éclairer, tu trouveras en moi, et à n'importe quel moment, un homme infatigable et toujours prêt dans la limite de ses possibilités, à te donner pleine satisfaction. »

13. Et maintenant, le messager adresse au représentant de la raison la question suivante: « J'ai constaté une fois encore comment tu penses à tout, sur la base de principes fondamentaux bien calculés, et tu parles et agis de manière analogue; aussi m'est-il venu une grande envie d'apprendre de toi, pourquoi, en tant que défenseur de la valeur de la lumière, tu t'es établi dans une zone des plus inhospitalières, qui a si peu à offrir à l'estomac animal, et tout aussi peu à l'estomac spirituel. N'est-il pas dommage que tu n'aies pas choisi de t'établir dans une région plus riche, pour une vraie bénédiction de nombreux hommes de plus faible intelligence, et où toi aussi tu aurais pu trouver une plus grande nourriture pour ton esprit, et donner ainsi aux esprits faibles une nourriture fortifiante, tirée de la multiplicité des rayons de lumière qui auraient rencontré ton esprit ? »

14. « Mes chers amis ! Sur ce point de votre question, il doit vous être donné sans retard une lumière suffisante ! »

CHAPITRE 26

Suite de la discussion avec le stoïcien.

- 27 décembre 1842 -

1. Le représentant de la raison : « Comment vous situez-vous par rapport à l'infini ? - Vous dites: Pas autrement que de manière finie et limitée. Et voilà, vous donnez déjà vous-mêmes, avec cette réponse, le motif pour lequel j'ai choisi cette région pour ma résidence. C'est pourquoi je vous dis: Vraiment sage est celui qui a trouvé les limites de sa propre raison et qui, avec elle, a reconnu ce qui est nécessaire pour rassasier son esprit. Cette région correspond de façon exacte aux limites bien connues de ma raison dont la devise est la suivante: Contente-toi toujours de ce qui correspond à ta limitation. Ne dépasse jamais la sphère de tes connaissances, reconnais et trouve-toi toi-même en cette sphère qui est tienne, car alors tu as trouvé le bonheur de ta vie, au degré le plus complet et qui te convient le mieux. Pour ce motif, voyez-vous, cette région que vous trouvez si inhospitalière, est pour moi celle qui convient pleinement, puisqu'elle n'offre rien de plus que ce qui correspond aux limites de ma raison. En conséquence, si je peux être utile à quelqu'un, je le peux seulement à l'intérieur de l'horizon de mes connaissances; en dehors de celui-ci, je ne pourrais être qu'un profane, et je serais placé dans l'impossibilité d'être utile, même en faible partie. - De tout cela, vous pouvez déduire pourquoi j'ai choisi justement cette région, et aucune autre, pour y vivre. Mais si vous deviez peut-être penser que je puisse être atteint de vanité à cause de ma sagesse, cherchant à briller comme une lumière devant les autres, alors vous vous trompez énormément sur mon compte. En effet, mon principe fondamental inébranlable est celui-ci: Si tu veux aider quelqu'un, alors connais très bien la sphère à partir de laquelle tu voudrais l'aider ; cependant, si tu ne connais pas encore cette sphère, renonce à ta philanthropie, car, qui veut donner plus qu'il n'a, est un fou ou un trompeur. »

2. Alors le messager s'exprime ainsi: « Très estimable ami, tu as à nouveau parlé avec beaucoup de sagesse, et nous n'avons rien à objecter. Seul

un point nous semble un peu obscur; et comme tu as été jusqu'à présent si complaisant pour nous éclairer et résoudre de façon pleinement valable nos problèmes, tu voudras certainement être encore aussi bienveillant pour nous permettre de recourir à toi pour un conseil sur ce point aussi. »

3. Et le représentant de la raison répond: « Chers amis, tant que vous vous trouvez sur mon territoire, vous pouvez me soumettre n'importe quelle demande, et vous pouvez être certains que je serai en mesure de vous donner, sur chaque point, une clarification parfaitement valable pour mon district. Dites-moi donc quels sont vos doutes. »

4. Le messenger s'exprime ainsi: « Dans ta sage exposition, tu as parlé d'une limitation déterminée de ton horizon de connaissance et dit comment il est absolument contraire à la sagesse de vouloir s'élever au-dessus de cet horizon. Ce dernier point nous le comprenons bien, car en vérité, nul ne peut faire quelque chose au-dessus de ses forces, et s'il veut le faire, il est déjà un fou en pensant vouloir dépasser seul ses propres limites. Cependant, vois-tu, quand tu naquis, ta raison n'avait sûrement pas un horizon aussi vaste que tu l'as maintenant. Il en résulte que tu as dû évidemment élargir de plus en plus ton horizon de connaissance jusqu'à ce qu'il soit arrivé, par cet élargissement, à sa limite actuelle, vraiment étonnante. Mais alors se pose la question : Cet horizon est-il à considérer comme définitivement établi, ou bien est-il apte à un agrandissement encore plus important ? Quant à moi, je suis de l'avis que même si l'horizon d'une chose limitée s'agrandit sans cesse, cette chose reste néanmoins limitée, sans jamais courir le danger de remplir tout l'infini. »

5. Le représentant de la raison dit: « Chers amis ! D'un côté vous avez raison, mais de l'autre, tort ! Si l'homme s'était constitué par lui-même, il pourrait alors se donner à son gré ce qu'il voudrait, puisqu'il n'aurait trouvé nul manque dans l'Infini, de sorte qu'il ne tiendrait qu'à lui d'augmenter sans cesse et à son gré l'horizon de ses connaissances. Mais l'homme n'étant pas l'auteur de lui-même, mais au contraire un être à qui la vie a été donnée, ainsi l'horizon de ses connaissances est aussi une chose donnée. Quand, par exemple, vous observez sur un corps terrestre ne serait-ce qu'une pomme, vous voyez aussi que, depuis son origine, et aussitôt après la chute de la

floraison, elle grossit de plus en plus son horizon. Cependant, quand elle aura atteint sa pleine maturité, vous aurez beau prêcher devant elle, par son état elle ne pourra que vous répondre : jusqu'ici et pas plus loin, parce que ma mesure est pleine ! Et pourquoi la pomme vous donnerait-elle une telle réponse ? Parce qu'elle aussi est une chose donnée, et non un don fait à soi par elle-même; et si vous vouliez la forcer à s'élargir ultérieurement, vous ne feriez évidemment que la détruire ! - Et pour l'homme, voyez -vous, le cas est le même. Il est un être donné et non un être qui se constitue par lui-même, et par conséquent son périmètre de maturité est lui-aussi fixé dans ses limites. Celui qui atteint complètement un tel périmètre, et reconnaît ensuite en lui que c'est ce périmètre qui lui a été fixé, celui-là est, pour ce qu'il est, aussi parfait que possible. Si, par contre, il reste à l'intérieur de ce périmètre, sans jamais le remplir, alors il est un esclave estropié de lui-même, et il n'aura pas la capacité de développer une activité suffisante, pas même en sa propre faveur. Mais celui qui veut se gonfler pour dépasser le périmètre qui lui a été donné, est un fou et un orgueilleux, et il va lui-même à sa ruine. Il serait comme une balle remplie de poudre et mise à feu : l'explosion déchirerait la balle en morceaux qui seraient lancés dans toutes les directions. Qu'en est-il, après cela, de la balle dans sa totalité ? »

6. Le messager dit: « En substance, nous n'avons rien à réfuter dans ta dissertation, car elle est parfaitement exacte. Cependant, toi, cher ami, tu présentes tes réponses sans doute intentionnellement de telle façon qu'elle provoque en nous un nouveau point d'achoppement pour lequel il est nécessaire de recourir à toi pour d'ultérieurs éclaircissements. Ainsi, en la sage exposition qui est la tienne, tu t'es prononcé dans le sens que l'homme est seulement une chose donnée, et non reçue de lui-même. Donc, si ceci est sans aucun doute le cas, on doit alors demander évidemment: qui est le Donateur ? Parce que quelque chose de donné présuppose certainement un donateur, tout aussi certainement que toute apparition a une cause correspondante. Voilà pourquoi nous souhaiterions beaucoup recevoir de toi un éclaircissement adéquat au sujet du Donateur. »

7. Le représentant de la raison dit: « Chers amis ! En ce qui concerne le Donateur, il est au-delà de l'horizon de nos connaissances, et nous avons fait tout ce qui était de notre compétence en nous reconnaissant comme donnés.

Cependant, si nous voulons chercher le Donateur, alors c'est comme si nous voulions, avec un compas à la main, mesurer le périmètre de l'infini. Ceci est certainement vrai, parce que à partir d'un cercle donné, on peut toujours concevoir des cercles de plus en plus grands, et cela jusqu'à l'infini, avec lesquels le premier cercle est en similitude. Mais si ce premier cercle devait devenir parfaitement pareil à un grand cercle dans ses dimensions, il devrait par la force des choses être déchiré, puis la ligne de sa circonférence, bien plus courte, être posée le long de la circonférence du grand cercle. La chose se laisserait faire ; mais l'expérience enseigne que le périmètre du petit cercle, bien qu'étendu, pourrait atteindre peut-être à peine la millième partie du périmètre d'un plus grand cercle. Et c'est donc seulement avec la millième partie du grand cercle que le petit cercle pourrait coïncider, les 999 autres parties restant inatteignables. - Et vous voyez, avec cet exemple, nous n'avons affaire qu'à deux cercles limités. À présent, prenez ce premier cercle et avec la ligne de sa circonférence, essayez de mesurer le périmètre d'un cercle infiniment grand, et demandez-vous à quoi pourrait être comparé un tel travail ou une telle tâche de la part de notre raison. Je suis de l'avis qu'une plus grande folie de la part du cerveau humain n'est même pas pensable. - Et ce serait aussi le cas si nous voulions enquêter sur le Donateur infini, pour savoir qui Il est. Et donc, comme je l'ai déjà dit auparavant, il est suffisant pour chaque homme qu'il se reconnaisse comme un être donné bien déterminé, et qu'il reconnaisse aussi en conséquence le domaine limité de sa connaissance. Quant au Donateur, Il ne concerne en rien celui qui est donné, car Il doit être évidemment infiniment au-dessus de ce qu'il donne ! Que peut devenir une pomme une fois qu'elle a atteint sa maturité ? Que peut-il advenir d'un cercle, quand la ligne qui est partie d'un point s'est rejointe elle-même au même point ? Qu'il reste donc ce qu'il est, car alors il sera parfait pour ce pour quoi il a été donné. »

8. Le messager s'exprime ainsi: « Dans toutes tes réponses jusqu'à maintenant, tu nous a donné un avis juste. Mais à part cela, nous aurions toutefois encore une question à te soumettre; écoute donc: Dans la région dont nous venons il est continuellement prêché, par la partie dite meilleure, l'amour envers Dieu, et nous ne savons pas ce que l'on veut dire avec cela, sur la base de tes sages principes. Car avec l'amour, nous entendons: saisir et

attirer à soi. Comment un être limité, ou une force limitée, peuvent-ils saisir et attirer à eux une force illimitée ? »

CHAPITRE 27

Le sage stoïcien gagné et sauvé.

- 30 décembre 1842 -

1. Le représentant de la raison fait observer: « Chers amis, pour pouvoir donner à cette question une réponse valable, il est d'abord nécessaire de bien distinguer les choses. Avant tout, il est nécessaire d'éclaircir comment il faut comprendre le concept 'amour' de façon qu'il concorde parfaitement avec la raison, et alors seulement on pourra juger comment l'amour se comporte vis-à-vis de lui-même et de tout ce qui l'environne. Le concept 'amour' n'est rien d'autre et ne peut être rien d'autre qu'une nécessité qui s'exprime, une nécessité dont la cause à son tour ne peut être autre chose que le manque de ce que cette nécessité réclame. La nécessité, ou le besoin, est semblable à la faim. Quand un homme est très affamé, sa faim lui donne la sensation qu'il pourrait engloutir un monde, pour pouvoir se rassasier complètement. Tandis que l'expérience lui dit: mange une livre de pain, et tu seras suffisamment rassasié ! - Vous voyez, un cas tout à fait analogue est celui du besoin plus spirituel désigné par le concept 'amour'. L'homme affamé d'amour croit qu'il doit remplir le vide de son cœur avec l'infini tout entier afin d'être suffisamment rassasié. En quoi faut-il rechercher la cause de ce désir fou ? Elle est à rechercher seulement dans le fait que son propre horizon de connaissance n'est pas complètement saturé, par suite de quoi, nécessairement, un vide attire un autre vide, un manque un autre manque, et avec cela, d'un besoin on passe à un autre besoin. L'amour désire être rassasié. Mais parce qu'il est une faculté purement mécanique de faim spirituelle, il n'a pas en lui la faculté de juger ce dont il a besoin pour se rassasier vraiment. Et cette faim spirituelle étant la manifestation d'un vide dans la connaissance, ce vide de la connaissance, dont on peut aussi bien dire qu'il

n'est aucune connaissance, n'est pas capable de juger quelle est la substance qui pourrait le combler. Alors de telles têtes vides se tournent, avec leur aveugle faculté de désirer, vers l'Infini, et sont de l'avis que de cette éternelle corne d'abondance leur viendra ce qui leur manque, comme des alouettes rôties tombant du ciel. - Cependant, combien cette croyance est insensée, on peut le constater facilement par le fait que de tels 'amants de l'Infini', au lieu de ressentir quelque rassasiement, ont de plus en plus faim, ce qui, du reste, est absolument naturel, comme on peut le démontrer avec l'exemple suivant. - Prenez un homme affamé au sens naturel du mot. Si lui, avec toute sa faim, reste, assis à côté d'une corbeille de pain, mais ouvre grand la bouche vers l'espace infini, comme s'il voulait engloutir tout le firmament, alors qu'il ne se soucie pas du pain qui est à côté de lui, il est évident qu'avec un tel appétit de l'Infini sa faim augmentera toujours plus; et s'il ne se décide pas vite à mettre la main dans le panier, il finira par mourir d'inanition. Et de cela, mes très estimés amis, vous pouvez déduire ce qu'il en est réellement de ce que l'on appelle l'amour pour Dieu. Le véritable amour envers Dieu ne peut être autre chose sinon que chaque être donné remplisse l' horizon de connaissance qui lui a été donné. - Mais cet accomplissement ne peut absolument se réaliser que seulement après que l'homme se soit connu lui-même, et avec cela, ait aussi reconnu l'horizon qui lui a été assigné. Et pour pouvoir faire cela, l'homme doit éloigner de son chemin tous les obstacles, se libérer de tous les petits et grands besoins extérieurs, et seulement ensuite, se rendre dans son propre point central dont il lui sera possible d'embrasser du regard son horizon entier, en le remplissant ensuite de ce qui lui manque encore. - Quand il a accompli tout cela avec constance et persévérance, en renonçant à toutes les choses vides et insignifiantes, alors il a aussi parfaitement rassasié son amour ou sa faculté de désir. - Ce qu'ensuite il digérera, il pourra facilement et aussitôt le remplacer avec cette propre plénitude qui lui a été donnée ; et c'est cela - considéré du point de vue de la raison pure - un amour parfait et rassasié, qui ne se manifeste plus comme une faim, mais comme une joyeuse satiété. Vous voyez, voilà pour moi, dans mon horizon, mon avis exprimé le plus clairement possible ; et si vous avez quelque chose à objecter, vous pouvez le faire librement, comme je l'ai dit, et comme moi aussi je suis libre de

répondre à toute objection. »

2. Le messager dit: »« Cher ami ! Tu as très bien pesé ta réponse, et dans le fond nous ne pouvons soulever aucune objection. Mais du moment que tu nous permets de parler encore, nous voulons te consulter sur une question extraordinairement importante; écoute-nous donc !

3. Il est enseigné chez nous, vois-tu, principalement encore une chose, et personne ne veut s'opposer à cet enseignement. Mais à part cela, nous ne savons toutefois pas comment nous devrions le considérer selon tes principes. Cet enseignement consiste en ceci:

4. Dieu ou le Principe de Force et de Puissance qui embrasse tout, s'est saisi Lui-Même en Son Centre, a formé en ce Centre un point culminant de toute Sa Force et de Sa Puissance, puis, en tant que point culminant de Son Être Divin, est descendu sous forme humaine sur la planète Terre, et précisément en la personne d'un certain Jésus-Christ. Là, Il a enseigné les hommes et pérégriné parmi eux comme un frère; et à la fin, par suite de Son grand Amour envers Ses créatures, Il s'est laissé tuer par elles, selon le corps qu'Il avait pris !

5. Comme preuve de Sa Divinité, Il a accompli des choses et des actes qui ne sont possibles à aucun homme, et Il se ressuscita Lui-Même, trois jours après la mort de Son corps, et en présence de beaucoup Il retourna en Son Centre Divin !

6. Et dans le monde, plus exactement sur la planète Terre, Il a enseigné que les hommes devaient L'aimer par-dessus tout, et a promis à ceux qui feraient cela d'entrer dans Son Royaume, un Royaume qui consiste dans une connaissance toujours plus profonde de Dieu, un amour sans cesse croissant envers Lui, et dans le bonheur inexprimablement plein de délices qui résulte justement de cette connaissance et de cet amour, bonheur appelé vie éternelle en Dieu.

7. Et vois-tu, cette affaire n'est pas aussi dénuée de sens que tu le crois. Dans la région dont nous provenons, demeure ce même Christ ; et nous avons toujours pu nous convaincre de la façon la plus évidente et la plus vivante, que toutes les créatures, dans tout l'infini, Lui obéissent. Il Lui

suffit d'un seul signe, et d'innombrables myriades de mondes disparaissent, et d'un autre signe, et des myriades de mondes remplissent de nouveau les profondeurs sans fin de l'espace infini et éternel. Que dis-tu à présent du problème que nous te soumettons dans ta sphère ? »

8. Le représentant de la raison répond ainsi: « Si tout votre récit n'est pas une illusion, il n'y a rien d'impossible à ce que la Puissance et la Force infinies se saisissent en un certain Centre, car on peut penser que d'un point quelconque peuvent être issues des lignes qui vont à l'infini. Par contre, il y aurait à faire des objections quant à l'incarnation sous la forme humaine de ce Centre de la Force et de la Puissance divines, bien que la raison pure ne puisse pas réellement considérer cela comme une véritable contradiction. Mais que cet Être ait enseigné ensuite principalement qu'il faut L'aimer, cela apparaît au pur penseur comme un véritable égoïsme de la part de l'Être Divin. Mais si nous admettons qu'il s'agit d'un besoin égoïste de la part de l'Être Divin ou de la Force Originelle concentrée en elle-même, alors cette Force, premièrement, cesse d'être absolue ; et si elle pouvait être contestée, alors toute existence se trouverait exposée au total anéantissement.

9. Par conséquent, les choses sont certainement différentes en ce qui concerne cet amour ; et le Centre Divin peut alors très bien se manifester sous la forme humaine. Si par contre, avec cet amour que vous avez exposé, on entendait se référer uniquement à un état de faim, alors vous devriez admettre sans difficulté en quel état devrait se trouver l'existence de tous les êtres si la Puissance et la Force infinies, presque poussée par la nécessité, devait se rassasier avec elles.

10. Et comme vous m'avez aussi dit que ce Christ, réalisant en quelque sorte une promesse faite, se trouve œuvrant parmi vous en tant que Omnipotence et Toute-Force constamment manifestée, vous devez évidemment admettre que moi, dans le périmètre qui m'a été donné, je ne puisse dire quelque chose à ce sujet, ni pour ni contre. Quand il s'agit de semblables choses, tout dépend de la propre expérience.

11. Si je pouvais voir moi-même ce Christ, ou le Centre Divin devenu homme, alors je saurais aussi, d'une façon certaine, ce qu'il y a en tout cela; mais dans l'état actuel des choses, mes honorables amis, vous devez vous

contenter de ce qui a été dit. - Si vous pouviez amener ce Christ ici chez moi, vous pouvez aussi être certains que je ne jugerais pas son être d'une manière déraisonnable, pour autant que cela relève de ma sphère. Mais au-delà de ma sphère, je ne puis juger ! »

12. Et le messenger dit: « Supposons que ce Christ, en tant que l'Être le plus rempli d'amour, vienne ici, et te dise de Le suivre, que ferais-tu alors ? »

13. Et le représentant de la raison répond: Si Il est ce que vous avez dit de Lui et que moi, je le reconnaisse comme tel, on ne peut rien penser de plus clair, sinon que la puissance infiniment plus petite, doit suivre nécessairement de sa propre impulsion celle qui est infiniment plus grande, car il n'y a alors pas d'autre voie possible. Mais si les choses ne sont pas ainsi, alors il est tout aussi clair que je ne peux pas sortir de ma sphère par ma propre autorité, précisément parce que moi, avec ma sphère, comme je l'ai déjà clairement expliqué, j'ai été donné, et je ne me suis pas donné de moi-même. »

14. Alors le messenger dit: « Regarde, Je suis le Christ ! Que veux-tu maintenant de Moi ? »

15. Le président de la raison dit: « Si Tu es le Christ, montre-le moi, et je Te suivrai. »

16. Et le Christ, dans la personne du messenger, dit: « Que la lumière soit dans cette sphère, et toi, lugubre région, deviens un paradis ! »

17. Et maintenant regardez: Le représentant de la raison se prosterne devant le Seigneur et il L'adore en disant: « Il en est donc ainsi, qu'à Dieu toute chose est possible ! - Seigneur ! Puisque Tu as déjà fait une si grande grâce au misérable que je suis, qui me suis banni par moi-même, accueille-moi dans Ton Cercle !

18. Mais dans Ton Cercle de Grâce, laisse-moi être le plus petit ! Je sais que Tu peux élargir mon horizon, tout comme j'ai été donné à partir de Toi, tel que je suis ; mais je suis maintenant habitué à ce périmètre limité, comme le plus restreint d'une sphère de vie; laisse-moi donc aussi dans ce périmètre, comme le plus insignifiant parmi tous ceux que Tu as honorés de Ta Grâce ! Crois-moi, ô Seigneur, et lis-le en tout mon être venu de Toi,

mon esprit a toujours été incapable de concevoir la pensée de pouvoir Te voir, Toi le Donateur infini, dans Son Être originaire. - Mais à présent que je T'ai vu, avec cette vue sont aussi remplies les plus hautes exigences de vie de mon esprit. »

19. Et le Seigneur parle ainsi: « Suis-Moi donc, et tu ne devras certainement pas être le plus petit là où Je suis au milieu de Mes enfants ! Mais ce n'est pas ici, mais seulement là-bas que tu reconnaîtras en Moi le Père Saint rempli d'amour ! »

20. Et vous voyez, Mes chers amis, ceci est encore une des meilleures sortes de délivrance d'un tel esprit adepte de la raison pure dans sa sphère. Mais il y a encore une grande quantité de ces esprits, en cette région qui est là devant vous, avec qui les choses ne vont pas aussi facilement qu'avec cet esprit. - C'est en particulier le cas lorsque de tels champions de la raison ont aussi en eux un degré considérable d'orgueil venant de leur érudition . Il ne serait même pas indiqué pour vous d'assister à une telle conversion ; car vous pouvez le croire, il n'est pas rare que des centaines de tentative échouent dans ces cas là. - Aussi quitterons-nous cette région, tandis que la prochaine fois nous nous avancerons dans la vallée centrale. Et pour aujourd'hui, nous arrêtons !

CHAPITRE 28

Les vallées des riches, des savants, des intellectuels et des hommes de raison.

- 2 janvier 1843 -

1. Voyez ! Nous sommes de nouveau au point d'où nous étions partis. Vous frissonnez quelque peu à la pensée de vous avancer dans cette vallée; mais entre les parois rocheuses abruptes, il y a un espace suffisant pour que nous puissions avancer assez commodément sur ce chemin quelque peu pierreux. Le long du chemin vous découvrirez, tant à droite qu'à gauche, un

grand nombre de gorges étroites; celles de gauche, c'est-à-dire du côté du midi, ont la même signification que la première vallée à gauche, que nous avons visitée et où demeurent les riches de la terre. La différence consiste seulement en ce que les habitants de ces gorges situées plus vers le fond, sont toujours plus pauvres en ce qui concerne les bonnes œuvres bien qu'ils aient été toujours beaucoup plus riches, sur la terre, en biens terrestres.

2. Dans les gorges à droite, par contre, ce sont les demeures pour toutes sortes d'érudits, de rationalistes et d'intellectuels; et ces êtres demeurent d'autant plus au fond de ces vallées, que plus éloigné du Seigneur était le bagage de leurs connaissances sur la terre. À présent que vous savez cela, nous pouvons continuer notre chemin avec succès, et nous rendre en ces régions, où vous aurez des choses très importantes à apprendre. En avant donc !

3. Vous demandez d'où proviennent toutes ces eaux qui surgissent des vallées et des gorges qui se trouvent des deux côtés, et se précipitent dans cette étroite vallée en un torrent impétueux pour aller se déverser dans la baie de la grande mer ? Les eaux signifient les connaissances et les réalisations d'utilité pratique que ces hommes, avec leur intelligence et leur raison, ont tiré de leur expérience du fonctionnement de la nature. Les eaux qui arrivent du côté droit sont, comme vous le voyez, plus troubles. Cela signifie que, dans le bagage des connaissances scientifiques, il y a beaucoup de faux. Tandis que celles, moins troubles, qui proviennent de la gauche, indiquent que les riches du monde, bien qu'en possession de notions scientifiques plus maigres, savent mieux faire leurs comptes que les purs savants. Que les eaux se rencontrent en cette vallée, signifie que la puissance de la science et celle des richesses du monde s'unissent toujours, et à la fin deviennent un ; car le savant fait de la science pour devenir, par ce moyen, riche des trésors du monde, tandis que l'homme riche de biens du monde cherche la science pour pouvoir, grâce à elle, augmenter encore ses biens. C'est la raison pour laquelle vous pourrez observer que les eaux, qui proviennent de la gauche, ne sont pas aussi troubles et tumultueuses que celles qui arrivent de la droite. Cela dit encore en plus: Que le riche en trésors du monde, sait toujours se faufiler parmi les savants, de façon très politique, pour s'approprier de leurs connaissances quelque chose qui puisse se prêter à leurs besoins de spéculation. - À présent que nous savons cela aussi, nous pouvons continuer

notre voyage.

4. Regardez là dans le fond, encore assez loin d'ici, s'élève une haute paroi rocheuse. Là prend fin aussi tout cet ensemble de vallées et de gorges à droite et à gauche. De temps en temps cette paroi s'ouvre et forme une lézarde assez large. Si on arrive à temps, on peut pénétrer de l'autre côté ; mais en dehors de ces moments, il est impossible de passer. - Vous dites: Pas même de la façon où, dans la région nordique, nous nous sommes élevés sur les montagnes ? - Et Je vous dis: De cette façon ça ne va pas, car la raison en est que vous avez encore du terrestre en vous. Mais nous attendrons le moment où la paroi s'ouvrira, et comme au-delà de la paroi s'étend une large plaine, nous passerons avant que la fissure ne se referme. - Et voilà, nous sommes près de la paroi; patientez un peu, car bientôt elle s'ouvrira. Maintenant, je dis: ouvre-toi ! - Et regardez comment s'ouvre cette énorme paroi; la fente est maintenant assez large, traversons-la lestement ! Nous avons heureusement passé par la fente. Regardez derrière vous, et vous verrez que maintenant la paroi est de nouveau fermée.

5. Et maintenant regardez devant vous, dans cette région où nous nous trouvons; que vous en semble? Vous dites: Quelle question ! Comment pourrait nous plaire cette région, où la lumière manque, et où, pour avancer, nous allons à tâtons. Nous devons nous tenir serrés à toi, autrement nous nous perdons, car nous ne voyons même pas le sol que nous foulons aux pieds, et nous ne savons pas s'il est composé de pierres, de sable, de saletés ou d'eau, puisque, comme déjà dit, nous ne voyons rien, pas même toi ni nous-mêmes.

6. Certes, Mes chers amis, ici c'est comme ça, et on ne peut rien y faire. Vous demandez si ici il y a des êtres vivants ? Et je vous dis : il est difficile de trouver une région plus peuplée que celle-là ; car ici on peut dire pour de bon : Ce marché des ténèbres grouille d'êtres humains.

7. Vous aimeriez bien avoir un peu de lumière, pour pouvoir vous faire une idée du lieu. Mais, Moi Je vous dis: Cela n'irait pas trop bien ici, car si nous devons nous servir d'une quelconque lumière, nous serions aussitôt entourés par les habitants de cette région, presque comme un ver tombé dans une fourmilière. Cependant, il suffit que vous attendiez un petit peu, et alors

la pupille s'élargira, de sorte que nous pourrions apercevoir quelque chose, même dans ces ténèbres. Allons donc un peu de l'avant. Eh bien, voyez-vous déjà quelque chose ? Vous dites: Très faiblement, nous commençons à voir que sous nos pieds le sol est de sable, et que devant nous, quelque chose bouge.

8. Certes, vous avez raison, approchons-nous et vous serez vite au fait de quoi il s'agit. - Voilà, ce qui se mouvait vient à notre rencontre. Regardez bien, il s'agit d'une forme humaine, d'aspect très misérable et toute déformée. Voulez-vous lui demander qui elle est ? Vous n'osez pas, je vais donc le faire. Écoutez donc, je vais interpeller cette forme humaine.

9. « Que fais-tu ici, malheureux être ? D'où viens-tu ? » L'être répond: « Je suis déjà depuis trois années terrestres en cette région, et je cours tout autour comme un animal sauvage, et je ne trouve rien qui puisse calmer ma forte faim. En vérité, je ne sais pas pourquoi, après mon départ de la terre, j'ai dû venir en cette misérable région. J'étais sur la terre un grand seigneur, et j'avais une charge importante. J'ai administré mon office, honnêtement et fidèlement. Je ne me suis jamais laissé corrompre par aucune offre flatteuse, mais je procédais rigoureusement selon la loi, m'acquittant de cette façon de mon devoir, avec une estime générale, et je fus aussi apprécié et remarqué par mon monarque. J'ai fait spontanément des bonnes œuvres, en employant des moyens tirés de mon traitement; et j'ai vécu, à tous les points de vue, de façon exemplaire. Par contre, lorsque j'ai quitté l'existence temporelle, je me suis trouvé en cette horrible région, dans laquelle, comme dit, j'erre depuis trois ans, sans trouver une voie de sortie. »

10. Et moi, votre guide, je lui demande encore: « Mon bon ami, tout ce que tu nous as raconté peut être vrai, seulement, n'as-tu jamais pensé au Christ, le Seigneur, et cru en Lui ? As-tu fait, quelquefois, du bien par amour pour Lui ? As-tu considéré comme frères tous les hommes, même si bas et si vulgaires qu'ils aient pu être ? Dis-moi, qu'en est-il à ce sujet ? » - Et le malheureux répond ainsi: « Comment un homme cultivé peut-il croire en un Christ, juste bon pour les vieilles femmes ? Malgré cela, pour ne scandaliser personne sur le plan politique, j'ai participé à toutes les sottises chrétiennes. Et qui pourrait être assez sot pour prétendre d'un homme qui

endosse une haute charge d'État, qu'il puisse considérer comme ses frères la grossière racaille des rues ? Et faire quelque chose par amour pour le Christ des petites vieilles, il faudrait pour commencer être assez fou pour croire en un tel Christ, et ensuite seulement, examiner ce qu'on pourrait faire par amour pour lui. Je croyais toutefois en un Dieu, et souvent je pensais en moi-même: Si ce Dieu est juste - ce qu'il doit évidemment être - alors, en admettant qu'après la mort il y ait une vie, il devrait rendre pleine justice à un homme équitable et juste, comme je l'étais. - Qu'après la mort il y a une vie, je suis là à l'expérimenter déjà depuis trois ans, en cette épouvantable région, errant de-ci de-là, comme une bête sauvage. Cependant, en cet état qui est mien, je dois hélas me persuader qu'il n'y a pas de Dieu, car s'il y en avait un, il devrait avoir de moi cette même considération qu'a eue mon empereur pour moi. Si l'on considère que, sans aucun doute, tout est l'œuvre du hasard aveugle, ainsi je dois attendre ce que le hasard fera de moi. Mais si vous avez quelque chose pour mettre dans l'estomac, donnez-le moi, car j'ai très faim; car ici je n'ai pas d'autre nourriture en dehors de quelques petites plantes de mousse, toujours trouvées par hasard. »

11. Et moi, votre guide, je lui dis: « Écoute, ami ! Il y a seulement un Dieu, qui est infiniment juste; et ce Dieu n'est autre que ton Christ pour les petites vieilles. Que cela soit pour toi un rayon de Grâce, afin que tu saches vers qui tu dois te tourner, au cas où ça devrait aller encore plus mal pour toi.

12. Tu vois, tout ce que tu as fait, bien que juste en soi, tu l'as fait uniquement sous la poussée de l'amour de toi-même. - Car ton amour était d'être bien considéré et d'obtenir ainsi de tout côté la faveur et la haute appréciation du monde. C'est pourquoi tu n'as porté avec toi rien d'autre que ton propre amour pour toi, qui dès lors, est complètement dépourvu de lumière, puisque celle du monde lui a été enlevée. La vraie lumière de l'esprit et sa justice sont le Christ! Tourne-toi vers Lui dans ton cœur, et alors te seront donnés lumière et pain, selon la mesure exacte de ta conversion. Mais à présent, laisse-nous ! »

13. Regardez comment maintenant, il s'en va furtivement, en réfléchissant; et observez comment le noir amas de nuages au-dessus de lui prend une légère lueur grisâtre. Cela vient du fait qu'il a commencé à

réfléchir sur le Christ. Mais, nous, allons de l'avant, parce que des cas encore plus intéressants s'offriront à nous.

CHAPITRE 29

Seconde rencontre dans le ténébreux royaume sans foi : Discussion entre un prêtre et un homme du monde.

- 3 janvier 1843 -

1. Regardez, non loin de nous, il y a de nouveau quelque chose qui bouge; l'avez-vous aussi remarqué ? Vous dites : Oh oui ! Si notre vue ne nous trompe pas, il s'agit cette fois de deux hommes extrêmement émaciés, et décharnés jusqu'aux os. - Vous avez raison; aussi avançons un peu, et nous les rejoindrons. Voyez, les voilà déjà. Mais ils ne remarquent pas encore notre présence, et c'est une bonne chose, car ainsi nous pourrions écouter leurs propos. Et à ces deux-là nous ne nous montrerons pas, et à la fin nous laisserons entrer un influx dans leur cœur de telle sorte que l'un ou l'autre puisse être amené si possible à modifier sa façon de penser. Ouvrez donc bien les oreilles et écoutez, car ils vont justement commencer à discuter de la chose principale.

2. A [l'un des deux hommes] dit : « Donc, mon très cher ami, les choses ne vont maintenant pas mieux pour toi que pour moi. Depuis combien de temps te trouves-tu en ce lieu ? » B répond : « Cher ami, selon mon sentiment, pas plus que quelques semaines. Et toi ? » - A dit : « Pour moi hélas, et selon mon sentiment, depuis environ vingt ans déjà. » B fait observer : « Il m'est absolument incompréhensible que je sois arrivé ici; car tu peux me croire, toi qui, comme homme déjà âgé, m'a connu comme jeune homme d'une vingtaine d'années très actif, j'ai toujours vécu selon ce que, d'après ma connaissance, j'ai trouvé honnête et juste. J'ai rempli mon office sacerdotal avec une grande fidélité; je n'ai jamais négligé, pas même d'une lettre, les prescriptions de l'Église. J'ai toujours prêché dans l'esprit de la Seule Église béatifiante; et dans les limites de mes possibilités, j'ai toujours

aidé ceux que je reconnaissais être vraiment dans le besoin, c'est-à-dire ceux qui étaient devenus pauvres sans qu'il y soit de leur faute. Je rendais honneur à Dieu chaque jour dans le saint sacrifice de la messe; et je ne peux même pas me souvenir d'un jour, jusqu'à la dernière heure, où j'aurais omis de prier selon le bréviaire. Je me conformais à toutes les ordonnances émises par les chefs de l'Église; et j'aurais été prêt à combattre, à la vie et à la mort, pour les droits de cette même Église. J'étais sévère au confessionnal, et je crois avoir gagné beaucoup d'âmes pour le Ciel. Et comme le prescrit l'enseignement du Christ, j'ai partagé avec ceux qui sont dans le besoin, j'ai donné à manger aux affamés, à boire aux assoiffés, habillé ceux qui sont nus et délivré les prisonniers, de sorte que, après mon trépas, je m'attendais assurément à être accueilli dans le Ciel, d'autant plus que je m'étais assuré d'une indulgence plénière de la part de sa Sainteté le pape.

3. Mais pour ce qui est du Ciel auquel je m'attendais en toute certitude, tu le vois tout aussi bien que moi ! Mais tu sais, mon cher ami, j'ai souvent pensé en mon for intérieur, tout à fait secrètement, sans jamais le laisser filtrer publiquement, que le christianisme, avec le Christ, n'était rien autre qu'un paganisme plus raffiné; et j'avais donc placé bien peu de confiance en Christ avec toute la Trinité. Et maintenant il apparaît clairement devant moi, combien j'avais raison avec mon secret manque de confiance. Et toi, que dis-tu à ce propos ? »

4. A dit: « Hé, mon cher et estimé ami, que pourrais-je dire ? Je n'étais pas prêtre, cependant on peut dire que je vivais presque aussi sévèrement, c'est-à-dire, et on le comprend bien, de la manière que les meilleurs prêtres m'avait inculquée. Il est bien vrai que, d'une certaine façon, moi aussi j'avais des doutes, mais je pensais: quoi qu'il en soit, je vis tranquillement ainsi, comme il m'a été enseigné par les prêtres, et cela ne peut être erroné. En effet, je pensais: en admettant que leur doctrine soit fausse ou absurde, c'est eux qui en sont responsables, mais moi, je m'en lave les mains. Et si Dieu est réellement un Juge aussi juste, comme tous les prêtres le prêchent du haut de la chaire, Il doit me récompenser, à condition naturellement qu'Il existe. Si, par contre, il n'existe aucun Dieu, alors tout revient au même, de quelque façon, qu'on vive. S'il y a une vie après la mort du corps, elle doit sûrement correspondre au caractère honnête de la personne ; et si vraiment il n'y a pas

de vie après la mort du corps, alors la façon dont on a vécu sur la terre n'aura aucune importance. Tu peux déduire de cela que sur la terre j'ai vécu comme un homme probe, prudent et fidèlement obéissant; or me voici ici depuis si longtemps déjà, et ça c'est ma récompense !

5. Rien d'autre qu'une nuit glaciale, presque impénétrable, sans qu'un jour, même sombre, lui succède, pas de nourriture à l'exception d'un peu de mousse sablonneuse, et tout cela devrait s'accorder avec l'Amour, la Miséricorde et la Justice de Dieu, si souvent prêchés par vos prêtres ? Je réfléchis depuis plus de vingt ans s'il y a vraiment un Dieu ou non; et en quelque lieu que je rencontre quelqu'un et discute avec lui de ce point, il ne sait sur ce sujet rien de plus que moi. C'est pourquoi je suis encore plus étonné que toi, un prêtre qui a toujours travaillé pour le dit Royaume de Dieu, tu sois justement là, subissant le même sort que moi. Mon avis est qu'avec le Christ, nous avons tous été trompés ; car il m'a souvent semblé énigmatique qu'un Dieu ait pu se laisser tuer ! Les vieux sages hébreux connaissaient certainement le Christ mieux que nous, et ils ont su s'en délivrer de la meilleure façon, en le jugeant comme un Juif pieux exalté et en le refilant aux Romains, jusqu'alors un peuple heureux, en fiéffée prime pour avoir détruit leur cité royale. Quant à eux, ils restèrent avec leur vieux Dieu, qui a évidemment un aspect beaucoup plus divin que notre Crucifié. Et c'est nous qui par la suite, après ce coup de génie des Juifs, avons dû accepter ce dieu qui, chez eux, était l'être le plus infamant. - Cela me paraît évident, car s'il y avait quelque chose de vrai à ce qu'on dit du Christ, il y aurait sûrement quelqu'un, dans cette sphère du monde - je te le dis - infiniment grande, qui saurait quelque chose de réel sur lui. Au contraire, tu peux rencontrer des milliers d'hommes, que tu dois reconnaître comme des êtres sensés et modestes, et qui ne connaissent de lui pas même la plus petite chose. Je peux te le dire, j'ai rencontré des hommes qui se trouvent déjà dans cette région depuis bien mille à deux mille ans et qui se sont même habitués à manger de la mousse. Sur la terre, ils étaient des contemporains du Christ, à condition - et cela dit entre nous - qu'un Christ ait vraiment existé; et ils en savent de lui tout aussi peu que nous. Il y en a même quelques-uns qui affirment n'avoir jamais entendu ce nom. Voilà, tu vois, ce sont mes idées; idées auxquelles je suis arrivé au cours de ma présence ici, et

en partie déjà, secrètement, au cours de mon existence terrestre. Qu'en dis-tu ? »

6. B dit: « Estimé ami, je dois admettre ouvertement que tes idées sont à considérer; toutefois je ne puis accepter pleinement l'idée que les sages Juifs qui connaissaient le vrai Dieu aient eu pour objectif, en guise de vengeance envers cette grande nation qu'était la nation romaine, de leur refiler en tant que Dieu presque un gibier de potence. Et à la même époque, il y avait aussi parmi les Romains des hommes très sages; c'est pourquoi, il ne serait pas raisonnable de considérer cette grande et sage nation aussi sotte au point de faire un semblable misérable échange avec leurs dieux si représentatifs, tellement chantés et célébrés.

7. Mais puisque tu m'as révélé ton opinion, je veux aussi m'ouvrir à toi et te dire ce que souvent j'ai pensé durant mon existence terrestre, et précisément ceci : Les Romains, et précisément la caste sacerdotale romaine, avaient observé secrètement qu'avec le temps ils ne pourraient plus continuer avec toutes leurs divinités. C'est pourquoi, les chefs cherchèrent peu à peu, pour le peuple qui devenait toujours plus matérialiste, un mythe plus matériel, de sorte qu'ils firent croire que le très grand dieu, Jupiter, avait eu pitié de l'humanité. Et puisque parmi tous les peuples, la nation juive était la plus éloignée du vrai panthéon des dieux, Jupiter en personne était descendu sur terre en prenant la figure d'un Juif, enseignant au peuple la vérité sur la vraie doctrine divine de Rome. Cette doctrine était pour les Juifs une horreur, d'autant plus qu'en ce temps, les Romains leur pesaient sur l'estomac. Ils firent donc leur possible pour rendre suspect ce vrai dieu Jupiter sous forme humaine. Pilate savait très bien qui se cachait sous le Christ; raison pour laquelle il l'a défendu le plus possible. Mais étant donné que les Juifs ne se laissaient pas adoucir, et qu'ils menaçaient Pilate de le dénoncer à l'empereur comme complice des rebelles, alors Pilate pensa en lui-même: Je leur abandonne le Tout-Puissant; Il saura certainement mieux que moi ce qu'Il tolérera qu'on Lui fasse. Et Jupiter, ou bien Christ, s'est laissé crucifier pour la forme, selon la coutume des Romains; et, en tant que Jupiter, Il ressuscita facilement de la mort, et fit ensuite communiquer aux grands prêtres de Rome ce qu'ils avaient à faire. Pour ces prêtres c'était justement une eau désirée pour leur moulin; et ils enseignèrent alors le

peuple sur la base du mythe qu'ils avaient créé en accord avec les Romains qui se trouvaient dans le pays des Juifs. Avec le temps ils inventèrent en plus un grand nombre de martyrs, et ils recoururent aussi, en accord avec les empereurs, à des cruautés, vraies ou feintes, et brodèrent par après, pour le peuple sot, les récits des miracles qui eurent lieu lors de ces événements. C'est ainsi que le vieux paganisme, déjà croulant, est arrivé, toujours sous le même pontificat, jusqu'à nous. Et par la force des choses, nous avons été assez balourds pour accepter, comme or en barre, une telle mystification. C'est pourquoi, à mon avis, est parfaitement représentée ici la récompense de notre paganisme nouvellement créé. »

8. A dit: « Mon très cher, je dois sincèrement reconnaître que ton opinion est plus digne de foi que la mienne; mais je ne comprends pas comment, avec une telle rusée entreprise, le paganisme nouvellement créé ait pu être basé sur la religion judaïque. Car, pour autant que je sache, d'après ce que l'on appelle les Évangiles, le Christ se réfère exclusivement aux prophètes des Juifs, et il n'est pas facile d'accepter l'idée que les Romains, sages et orgueilleux, se soient servis, pour créer une religion profitable, justement de la religion des Juifs, méprisés par eux au-delà de toute mesure. En outre, je dois t'avouer très franchement que la doctrine absolue du Christ, si on laisse de côté quelques enjolivures merveilleuses, est en elle-même une doctrine humainement intelligente, et, à mon avis, elle s'offre moins que toute autre à l'appétit de lucre bien connue des Romains. Pour cette raison, il n'est pas tellement facile de prouver qu'elle a été l'œuvre de la caste cléricale romaine, mais bien plus sûrement l'œuvre des Juifs; et cela, d'autant plus que l'on sait par l'histoire, de façon certaine, combien les Romains se sont opposés avec acharnement à l'introduction de cette Doctrine ! »

9. B dit: « Mon très cher ami ! Tu es trop peu versé dans les arcanes de la caste sacerdotale. Tu as bien appris dans l'histoire que divers empereurs romains se sont activement opposés à l'introduction de cette religion ; mais nomme-moi seulement un pontife romain qui s'y serait opposé. Donc, la chose était si bien tramée, que cette religion nouvellement créée n'aurait pas pu trouver une meilleure façon d'être introduite que par la nécessaire opposition, apparemment cruelle, des empereurs romains. Que cette religion nouvellement créée ait été basée sur le judaïsme, a une raison très évidente,

dans le fait que les sages romains, à l'occasion de leurs différentes conquêtes, avaient l'opportunité de connaître à fond un grand nombre de religions, et qu'ils étaient en mesure de constater que la religion nouvellement créée, projetée par eux, n'aurait pu mieux se baser sur une autre religion que la religion judaïque. Voilà pourquoi leur Jupiter devenu homme a été fait naître, pour des raisons très sages, dans le pays des Juifs ; car ils savaient très bien que toutes les autres religions étaient encore plus vermoulues que la leur. »

10. A dit: « Oui, très estimé ami, à présent ton avis prend un aspect totalement différent; et je ne peux me dispenser d'y adhérer. Certes, si ce ne fut pas ainsi, d'où autrement serait venue cette avidité d'or et d'argent du pontificat romain qu'on constate encore de nos jours ? Mais, à part cela, je dois reconnaître que la vraie et pure doctrine morale du Christ, qu'elle provienne d'où que l'on veuille, est bonne au-dessus de toute critique. C'est ce qui m'a fait persister dans le christianisme. Qu'avec le temps, quelques plantes parasites égoïstes se soient accrochées à cet arbre pur, ceci, laisse-moi te le dire, est aussi indéniable; et c'est pourquoi je dois te dire, et maintenant me vient cette idée : s'il m'arrivait de rencontrer un pur fidèle du Christ, en vérité, il est exclu que je pourrais être son ennemi ! »

11. Et B fait observer: « Oui, s'il y en avait un, il en serait de même pour moi; mais là est la difficulté ! » Et A répond: « Tu sais ce que nous allons faire: tâchons d'en trouver un; et une fois trouvé, nous aurons au moins un exemple concret de fidélité. »-- Comme vous voyez, sur A il s'est fait déjà un peu de lueur; mais sur B il faudra encore beaucoup de temps. Maintenant, étant donné qu'ici nous n'avons plus rien à faire, continuons notre chemin !

CHAPITRE 30

Dialogue entre un ecclésiastique philosophe et une bigote.

- 4 janvier 1843 -

1. Regardez là-bas, à environ cinquante pas devant vous, vous pouvez apercevoir une autre rencontre de deux personnes. Allons directement vers eux, et d'ici peu nous les aurons rejoints. Ceux-là non plus ne doivent pas s'apercevoir de notre présence. Ils vont commencer à converser ; hâtons-nous donc, de façon à apprendre quelque chose de nouveau. - Nous voici près d'eux, et comme vous pouvez le voir, ce sont deux personnes de sexe différent. La femme est très maigre et a l'air très fatiguée, et l'homme est émacié presque jusqu'à la dernière goutte de sang, il a juste encore un peu de force pour se traîner en avant avec la plus grande peine. Regardez, elle lui tend la main et se réjouit de la rencontre.

2. Écoutez donc ce que ces deux-là vont se dire. Elle parle : « Salut à vous au nom du Ciel ! Comme je suis contente de tout cœur, qu'un heureux hasard ait fait que nous nous rencontrions ! Mais je dois avouer que je n'aurais jamais cru vous trouver en un semblable lieu. Car j'ai toujours été d'avis que vous vous trouviez déjà bienheureux dans le Ciel. Car, pour autant que je me souviens, sur la terre vous étiez un homme très pieux et probe. Vous, des mains de qui, en tant que professeur très érudit du clergé, sont sortis de nombreux prêtres, braves et dignes, aptes au soin des âmes. Et à présent, juste Ciel ! – je dois vous rencontrer, en pitoyable état, dans ce lieu misérable où moi aussi, Dieu sait pourquoi, je suis arrivée il y a deux mois. »

3. Et lui répond : « Oui, ma très précieuse amie, cela me fait beaucoup de peine que vous vous trouviez aussi ici ; mais c'est ainsi. Vous êtes ici comme une trompée, et moi également comme un trompé. Durant la vie terrestre, nous nous étions fait (le Ciel saura pourquoi – s'il y a un Ciel en quelque lieu) de grandes espérances d'une vie heureuse après la mort. Mais à quel point est heureuse cette vie, et quelle est la récompense pour les bonnes actions accomplies sur la terre, je l'apprends ici depuis plusieurs années déjà,

et vous, ma très chère amie, depuis deux mois ! »

4. Elle dit: « Mais au nom du Ciel, quand je pense à la vie austère que vous meniez, et que dans le monde vous n'avez rien eu de bon ! Lorsque vous prêchiez, dans l'église tous pleuraient, émus. Vous donniez de si magnifiques enseignements et avertissements à la confession, et vous accomplissiez le saint sacrifice de la messe dans le plus profond recueillement. Vraiment, je ne peux pas comprendre comment vous êtes arrivés ici ! Pour nous autres c'est plus compréhensible, car on a peut-être passé sous silence quelques péchés à la confession, parce qu'on ne s'en souvenait plus malgré nos efforts pendant l'examen de conscience. Tandis que quelqu'un comme vous qui était capable en tout et qui avait certainement examiné à fond tout les faits et gestes de sa vie ! Je le répète, seul le Ciel saura pourquoi vous êtes tombé justement ici. Avez-vous peut-être fait quelque supposition pour expliquer cela ? »

5. Il dit alors: « Ô précieuse amie ! Des suppositions, j'en ai fait beaucoup ; mais ma supposition actuelle, je pense que vous ne la comprendrez pas facilement. » Elle dit: « Oh ! Je vous en prie, parlez sans égard pour moi. Qui sait si je ne peux pas en retirer quelque utilité moi aussi ! » Il répond: « Bien donc, je vais vous en faire part en quelques mots, mais ce ne sera pas de ma faute si elle ne vous était pas utile . Voici donc tout bonnement ma supposition :

6. Je suppose qu'il n'existe ni Dieu, ni Ciel et que, pour de très bonnes raisons, nous, les êtres humains, nous ne sommes rien d'autre que des produits de la nature. Quand la partie brute matérielle s'en va, comme une enveloppe, par la force vitale naturelle, cette force se maintient encore en vie pendant quelque temps. Puis, peu à peu, elle meurt elle-aussi ; la force se disperse dans l'espace, comme la force de la poudre à décharge qui sort de l'embouchure d'un canon. C'en est fini alors pour toute l'éternité de toutes les espérances et de toutes les attentes des hommes. Si vous m'observez attentivement, vous vous apercevrez comment je m'approche de la complète dissolution et de l'anéantissement final; et alors ma supposition vous apparaîtra plus clairement, même dans cette nuit noire, que le soleil en plein midi dans le monde. »

7. Elle dit: « Ah ! Juste Ciel - s'il y en a un - que me racontez-vous là ? C'est vraiment épouvantable ; oui, oui, vous devez le savoir bien mieux que moi. Moi aussi j'ai parfois pensé dans le monde, comme me l'avait dit un jour un monsieur important très intelligent, qu'après la mort il n'y avait plus rien. Et maintenant seulement je vois que ce distingué monsieur avait pleinement raison; et qu'ainsi, avec le temps il adviendra de moi ce qu'il advient de vous. Du moins, quand j'étais sur la Terre, si les choses allaient mal, je pouvais dire: Mon Dieu et Mon Seigneur, ne m'abandonne pas ! - Mais que puis-je faire maintenant, si vraiment Dieu n'existe pas ? Pourriez-vous, très cher ami, me dire encore ce qu'il en est du Christ et de la Vierge Marie, Sa Mère, qui doit être très bienheureuse ? Et pourquoi avons-nous dû réciter dans le monde tant de chapelets pour ces deux Saints, et pourquoi avez-vous dit tant de messes, plein de recueillement, si tout se passe comme vous venez de me le dire ? »

8. Il dit: « Oui ma chère amie, sur tout cela je n'ai vu clair, moi aussi, que dans ce monde-ci. Les grands seigneurs du monde ne pourraient pas du tout soumettre le peuple s'il n'avait été inventé un dieu, et ensuite une religion pour le peuple. Et avec la religion il leur a été facile de tenir en bride la plèbe stupide. Celle-ci travaille alors diligemment pour eux, de sorte que ces seigneurs, sans se préoccuper d'aucun travail, puissent s'engraisser sur des lits et dans des fauteuils moelleux en leurs palais et leurs châteaux. Dans ce but furent engagés partout des prêtres et des maîtres, qui à leur tour furent tenus dans l'ignorance et la stupidité qui convenaient, dans le but de rendre tout aussi stupide le peuple ordinaire. Et quand il arrivait que ces prêtres devenaient des personnes avisées, ils étaient promus à un bon poste, dans lequel ils pouvaient eux aussi bien vivre, et cela afin d'éviter qu'avec leur intelligence, ils puissent devenir dangereux pour les grands de ce monde. Enfin, pour rehausser la religion, qui en elle-même n'est rien, il a été nécessaire de l'orner de toute sorte de cérémonies et de rites mystiques, totalement dépourvus de sens. Car sans cela, elle n'aurait pu obtenir auprès de la plèbe ordinaire, les effets nécessaires. Comme vous voyez, ma très chère amie, cela a été aussi mon cas.

9. Déjà sur la terre, j'avais compris en mon for intérieur, que les choses, en ce qui concerne la vie dans l'au-delà, étaient très différentes de ce que je

prêchais moi-même du haut de la chaire. À ce sujet, je m'étais aussi exprimé, tout à fait confidentiellement bien sûr, auprès de grands seigneurs au pouvoir, en demandant quelque éclaircissement. Aucun éclaircissement n'est jamais venu, mais en compensation j'ai eu - je ne sais même pas bien ni comment ni pourquoi - une considérable promotion; on me nomma à un poste de professeur bien payé, et à la fin, même au poste de directeur du séminaire. Mon opinion est que ces messieurs ont pensé que j'étais trop avisé pour occuper un poste de bas-rang, aussi m'en ont-ils donné un meilleur, afin que dans mon propre intérêt, avec ma perspicacité, je puisse seulement me rendre utile et ne pas nuire. Il est vrai que j'ai toujours vécu en homme très honorable, mais ce qui a été sot de ma part, et que je regrette encore maintenant, c'est qu'en premier lieu je ne me suis pas rendu compte qu'on m'avait trompé, et en second lieu qu'en ma charge qui rendait bien, j'ai mené, même si ce n'est qu'en apparence - une vie religieuse trop stupidement rigide pour mon propre bien-être. Il est bien vrai que je pensais qu'une telle vie de renoncements m'aurait procuré en peu de temps la dignité épiscopale. Mais j'avais mal fait mes comptes; car les grands seigneurs avaient très bien calculé que pour le poste qui m'avait été assigné, je possédais un juste degré de stupidité, et que je ne pouvais donc plus être dangereux; c'est pourquoi, ils me laissèrent tranquillement dans ma charge. Comme vous voyez, ma chère amie, ainsi sont les choses, en ce qui concerne la religion dans le monde; c'est pourquoi j'ai dit, dès le commencement, que nous avons tous les deux été trompés. »

10. Elle dit: « À présent, j'y vois soudain clair moi aussi ! Si j'avais su cela quand j'étais sur la terre, combien j'aurais pu vivre gaiement ! Car j'étais d'abord, comme l'on disait, une belle jeune fille, et aussi, en plus de cela, d'une famille très aisée. Combien de petits jeunes gens biens me courtoisaient, mais moi, sous l'influence de la religion, je n'osais même pas les regarder. Et pour l'amour de Notre Seigneur Dieu et de sa très bienheureuse Mère, la Vierge Marie, je suis restée vieille fille ; et par-dessus le marché, j'ai cédé déjà durant ma vie terrestre la presque totalité de mon patrimoine à la Sainte Mère l'Église !

11. Oh ! combien ai-je été sotte ! Comme il aurait été mieux que je devienne une joyeuse prostituée, au moins j'aurais pu jouir un peu ! Ainsi

s'applique à moi le dicton qui dit qu'un lent et stupide pourceau ne connaîtra jamais un bon morceau²⁰. Eh bien, mon meilleur ami, si les choses sont réellement comme vous les avez décrites, il me viendrait l'envie de lancer des imprécations et de tout maudire; mais non, je ne veux pas le faire ! Quand les choses iront très mal pour moi, je veux quand même, bien qu'à moitié par habitude, m'aider en invoquant Dieu et la bienheureuse Vierge Marie. Parce que je peux me rappeler que sur la Terre, quelquefois, l'invocation du Christ et de la Chère Dame, m'a manifestement aidée; mon avis est que si l'invocation est vaine, et qu'on y gagne rien, on n'y perd rien non plus. - Vraiment, je ne peux pas me faire réellement des reproches pour avoir fait, durant ma vie terrestre, quelque chose qui ait attiré sur moi un pareil châtiment, qui est de me trouver ici en ce lieu ténébreux, sinon peut-être d'avoir parfois trop tenu du côté des prêtres; naturellement sans que l'honneur et la morale ne fussent entamés, car, de ce point de vue, j'ai toujours été très rigoureuse. Cependant, pas mal de fois j'ai vilipendé des hommes qui me semblaient mauvais et je me suis dressée contre eux, et même parfois fois je les ai dénoncés, naturellement seulement auprès du clergé. Avec le clergé aussi j'ai condamné tous les luthériens, les juifs, les musulmans et les païens, au nom de la Sainte Trinité ; mais ce sont ces messieurs les prêtres qui disaient, qu'en tant que bonne croyante chrétienne, je devais agir ainsi. Il est vrai qu'ils disaient aussi que l'on doit prier pour eux, afin qu'ils puissent embrasser la vraie religion, et c'est pourquoi je me suis réglée ainsi: d'abord, comme il convient, je les ai condamnés, et ensuite j'ai prié pour eux. C'est en cela, je crois, qu'il a dû y avoir eu quelque chose d'erroné, car à part cela je ne saurais vraiment pas ce qu'il pourrait y avoir eu d'autre. Les pauvres, je les aidés, mais pas trop, car j'ai préféré léguer mon patrimoine à l'Église, parce que je pensais que les prêtres sauraient mieux le répartir que moi. Et ainsi, plus j'y repense et plus j'y réfléchis, plus je me convaincs d'être arrivée ici sans faute de ma part; mais bien entendu, si les choses sont comme vous me les expliquiez avant, alors ni l'une ni l'autre chose n'aurait pu me nuire, ni m'être utile.

12. Mais comme je l'ai dit avant, je reste ferme dans ma résolution sur

20 Dans le texte : *...daß eine langsame und dumme Sau nie zu einem warmen Bissen kommt.* (N.d.T)

l'Invocation de Dieu et de la Chère Dame; et je veux me traîner en long et en large en ce lieu autant qu'il sera nécessaire. Peut-être qu'avec le temps, je tomberai sur quelqu'un qui pourra me dire quelque chose de mieux que ce que vous m'avez dit, mon toujours très cher ami d'ailleurs. - Et ainsi je vous salue, car je vois qu'en votre compagnie, je ne pourrais pas devenir plus heureuse. Et même, comme je le sens à présent dans mon cœur, il aurait été plus désirable que je ne vous aie jamais rencontré ! En effet, maintenant j'aperçois très clairement que la bêtise est préférable, parce qu'elle rend les hommes plus satisfaits que ceux d'une intelligence plus vive.

13. De toute façon, je suis aussi heureuse de ne pas être tombée dans le Purgatoire, que je craignais tant, ou bien même dans l'Enfer; car, à bien y regarder, cela ne va pas si mal, étant donné que je ne ressens aucune douleur, à part celle de la faim. Il est vrai que pour me rassasier je dois recourir à l'herbe, qui est ici en quantité suffisante. Si les choses n'empirent pas, je finirai par m'habituer à cette nourriture; et donc il ne me reste qu'à vous dire adieu ! »

14. Et il dit: « Eh bien, adieu aussi à vous, et tâchez de prendre du poids en mangeant de l'herbe; en tout cas je vous souhaite bon appétit. - Mais moi, je n'ai pas encore été aussi heureux que vous de trouver de riches emplacements d'herbe; mais seulement de la misérable et rare mousse, et ceci jusqu'à présent a été mon unique nourriture. »

15. Regardez, maintenant tous les deux s'éloignent. Lui s'en va en se dirigeant plutôt vers la partie septentrionale, et elle, plutôt vers la partie méridionale.

16. Vous demandez: Comment donc se fait-il que celle-ci se trouve en cette région ? Quant à lui, il est facile d'en comprendre le pourquoi d'après ce qu'il a exprimé.

17. Mes chers amis ! Pour ce qui est de la femme, vous devriez le saisir du premier coup. Quel genre d'amour est donc celui d'une personne qui, ayant reconnu quelque chose comme bien, le fait en vue d'une récompense, soit immédiate soit future ? N'est-ce pas de l'amour de soi-même ? - Car celui qui fait ce qui bien et juste seulement pour sa propre utilité, celui-là s'aime par-dessus tout lui-même, et il fait aussi son possible pour pourvoir à

lui-même de la meilleure façon. C'était le cas chez cette femme qui, pour s'assurer le Ciel, a cédé pour cela presque tout son patrimoine, comme quelqu'un qui le vend pour une autre acquisition dans le monde. Du véritable amour pour le Christ, amour qui doit être toujours hautement désintéressé, elle n'a jamais eu même le plus petit sentiment ! Pour cette raison, elle doit être entièrement délivrée, en ce lieu ténébreux, de son appétit pour une récompense, et amenée à chercher et désirer Dieu par amour de Lui-Même. Alors seulement il est possible à de tels êtres, de s'approcher du Vrai Amour et de la Grâce du Seigneur. Tandis que l'homme, selon son propre sentiment, doit d'abord se voir complètement anéanti avant de pouvoir être apte à un plus haut accueil de la Grâce.

18. Toutefois, vous ne devez vous représenter personne comme complètement perdu; bien que, pour certains, il puisse s'écouler, cent, mille, et encore mille ans - selon vos calculs - avant que justement il devienne capable d'accueillir une grâce plus élevée.

19. Cependant, afin que vous puissiez faire d'ultérieures constatations au sujet des divers motifs pour lesquels tant d'hommes arrivent ici, nous nous avancerons ensuite plus loin dans cette région. Quand nous tomberons sur des groupes entiers, il se fera en vous une lumière beaucoup plus grande, et vous réussirez à vous rendre compte de quelles innombrables folies est au fond affectée cette partie de l'humanité appelée 'la meilleure', vivant présentement sur la terre; et combien leurs bonnes actions sont faites, pour la plus grande part, pour des motifs purement égoïstes. Et avec cela, pour aujourd'hui il suffit !

CHAPITRE 31

Lieux de ténèbres où l'on entend des "pleurs et des grincements de dents".

- 5 janvier 1843 -

1. Regardez là-bas, assez loin de nous, où l'on aperçoit une lueur pâle d'un

gris-rougeâtre, se trouve un groupe formé d'une trentaine de personnes des deux sexes; dirigeons-nous de ce côté. Voici que nous les avons déjà rejointes. Pouvez-vous déjà apercevoir quelque chose ? Vous dites: Oh, certes ! Cependant il semble qu'il s'agisse de gens très agités, et on dirait même qu'ils en viennent aux mains entre eux. Je réponds: Vous avez observé avec justesse, mais il s'agit seulement d'une apparence. À une certaine distance, une dispute spirituelle ressemble à une vraie bagarre; approchons-nous donc encore un peu, et l'image prendra immédiatement un tout autre aspect à vos yeux. Observez seulement qu'au fur et à mesure que nous nous approchons de ce groupe, vous verrez que ses membres se tiennent tranquilles. Par contre, nous percevons une sorte de grincement, analogue au bruit d'un moulin à blé chez vous sur la terre. Et dans ce bruit vous percevez aussi des voix, semblables à des pleurs.

2. Vous dites: Cher ami, on dirait qu'est réalisé ici ce que le Seigneur a dit aux enfants de la Lumière au sujet de ceux qui sont rejetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura 'des pleurs et des grincements de dents' ! - Oui, oui, mes chers amis, ce que vous voyez ici a bien ce sens là, et est bien signifié par ces paroles. Cependant, ce que l'on doit entendre, éclairé spirituellement, par les pleurs et les grincements de dents, et par être rejeté dans les ténèbres extérieures, vous pourrez l'apprendre avec vos yeux et vos oreilles, quand nous serons en toute proximité. Faisons donc encore quelques pas, et nous sommes à présent justement là où nous voulons être.

3. Que voyez-vous ici ? Vous dites: Ce que nous voyons n'est pas si mal. Si l'on excepte les visages émaciés auxquels nous sommes désormais habitués, le groupe a un aspect tout à fait supportable. Il est là, entourant un orateur qui s'apprête à tenir une conférence.

4. Mes chers amis, vous avez raison, c'est justement pour ce discours que je vous ai amenés ici. Cependant vous demandez : Vu qu'ici, nous n'avons trouvé, en aucun lieu, un point quelque peu élevé, et que tout ce royaume de la nuit semble consister en une plaine sablonneuse infinie, nous voudrions savoir comment cet orateur a pu s'élever considérablement au-dessus de ses auditeurs. - Vous avez raison en demandant cela, car ici, la chose la plus insignifiante a une grande signification. Cet orateur s'est édifié une petite

colline, en tassant le sable avec ses pieds; cependant, comme est constituée sa tribune d'orateur, ainsi le sera aussi son discours. Tant que l'orateur se tiendra tranquille sur sa tribune de sable, elle le soutiendra ; mais pour peu qu'il appuiera fortement avec ses pieds sur cette tribune, sa colline s'effritera, et ensuite il se retrouvera au même niveau que ses auditeurs. Mais à présent, il a donné le signal qui convient pour commencer à parler ; prêtons donc une oreille attentive à ce qu'il va dire, cependant sans être remarqués.

5. Il commence, écoutons donc ! - « Mes très estimés amis et amies ! J'ai appris de chacun de vous tous en particulier, comment sur la terre, vous avez tous vécu et agi – chacun dans son domaine - comme des citoyens parfaitement honnêtes et loyaux. (applaudissement général). Vous avez aussi été, en 'bons chrétiens ', bienfaisants envers l'humanité indigente. Lors de toutes les catastrophes, vos noms et vos dons considérables étaient toujours écrits en grandes lettres dans les journaux. ce qui était aussi plus que juste ; car même les aveugles et les sourds doivent admettre qu'en ce qui concerne les secours, il n'y a rien de plus louable et de plus fructueux que de faire connaître les personnes qui ont toujours pratiqué la bienfaisance. Car, en premier lieu, avec cette publicité la pauvre humanité sait vers où se tourner en cas de besoin, et en second lieu, il est évident que d'autres encore sont stimulés à entrer eux aussi dans la belle catégorie philanthropique des grands bienfaiteurs connus de l'humanité (applaudissements très chaleureux de tous).

6. Oui, vous étiez toujours présents lors de tous les projets à but charitable, et d'un cœur profondément ému, je peux dire que vous étiez d'authentiques nobles citoyens du monde, au sens le plus complet et le plus parfait de cette définition. (Applaudissement général, et parmi les auditeurs, envahis par l'émotion, on entend les mots suivants : magnifique, divin orateur, homme divin!)

7. Vous avez toujours soutenu les arts et les sciences, vous avez servi l'État en citoyens exemplaires et fidèles, et on peut dire de vous que vous avez parfaitement vécu en accord avec l'Évangile, car, chacun peut le comprendre, vous avez toujours donné à Dieu ce qui est à Dieu et à l'empereur ce qui est à l'empereur. Le désir des honneurs et de la gloire n'a

jamais été ce qui vous a poussés à vos nobles actions ; mais toujours et en toute chose, c'était la juste nécessité de bien œuvrer qui vous a poussés à tout ce que vous avez fait de grand et de magnifique (de nouveau des applaudissements bruyants, mêlés de sanglots, de larmes et de pleurs). Donc, mes très honorables auditeurs, votre vie était sans tache, comme le soleil dans un ciel pur, comprenons sur la terre, où nous avons vécu ; car ici, de soleil, il n'y a aucune trace. - Et à ce point, mes chers amis, permettez-moi une grande et importante question:

8. Quelle est à présent la récompense pour ces actions très remarquables et pleines de noblesse ? - Où est ce Ciel tant vanté qui fut promis à ceux qui se seraient comportés en purs chrétiens exemplaires ? (Applaudissement exceptionnel de la part de tous les présents, et on entend que plusieurs d'entre eux font écho, en gémissant, aux dernières paroles prononcés par l'orateur: oui, où est ce Ciel trompeur, pour le gain duquel nous avons fait tant d'offrandes ?)

9. Mes très honorables auditeurs ! Voilà, ce sol sablonneux, ces ténèbres plus qu' égyptiennes, et notre louable et maigre nourriture consistant en mousse, sont la récompense et le Ciel que les prêtres nous ont tant vanté ! - (De nouveau de forts applaudissements.)

10. Où est le Dieu juste, pour l'amour duquel vous avez accompli tant de nobles œuvres ? Car il est écrit dans les évangiles : Ce que vous ferez aux pauvres, c'est comme si c'est à à Moi que vous l'aurez fait, et pour cela une grande récompense vous attendra au Ciel. En outre il est dit : on vous rendra en pleine mesure selon la mesure avec laquelle vous mesurerez. - Or, mes estimés auditeurs, vous avez fait tout cela, vous avez soutenu des milliers de pauvres, et vous avez été justes, sans parcimonie dans la mesure et le poids.

11. Où est alors le trésor dans le Ciel ? Et où la riche mesure qui devait être rendue, pour toutes les œuvres bienfaitantes, que vous, en vrais chrétiens, vous avez accomplies ? (En écho résonne : Oui, où est tout cela ?)

12. Voilà ici le trésor céleste , il consiste en ces ténèbres, et la mesure débordante qui doit nous être rendue est cette maigre mousse qui, sur la

terre, conviendrait tout au plus à un élan, mais c'est avec elle que nous devons nous rassasier.

13. Combien de fois sur la terre, en diverses grandes occasions, avons-nous entamé le Te Deum Laudamus, et les prêtres du haut de leur chaire nous ont crié dans les oreilles: Là-haut seulement, dans le lumineux Royaume des Cieux, vous entonnerez le grand et éternellement vivant Te Deum Laudamus. Mes honorables auditeurs, permettez-moi une question, et précisément :

14. Qu'en est-il ici, dans ce Splendide Royaume des Cieux, du Te Deum Laudamus tant vanté ? Vous haussez les épaules ; en vérité, je ne me limiterais pas à hausser les épaules, mais bien plutôt tout le corps, si je ne craignais pas qu'avec ce mouvement, ma molle tribune d'orateur ne me dépose de ma place importante, le terrain venant à me marquer sous les pieds. Mon avis - sans vouloir par-là devancer quelqu'un dans l'expression éventuelle de la sienne - est qu'avec cette nourriture si grasse, nos gorges pourraient bien difficilement émettre des voix suffisamment sonores pour entonner un tel hymne sublime ; cela d'autant plus qu'en ce lumineux Ciel jaillit encore une autre question :

15. Y-a-t-il seulement un Dieu ? - Et 's'asseoir avec Abraham et Isaac à une table richement garnie d'aliments célestes', est chose on ne peut plus douteuse. Si j'étais maintenant sur la terre, je pourrais prendre le goût d'écrire une exégèse bien réussie de ces textes si prometteurs. Je dirais que sous Abraham et Isaac, sont entendues ténèbres et sable, et que, pour la table dressée, on entend le plus beau lichen islandais, une nourriture vraiment honorable pour les rennes et les élans ! Et s'il y a quelqu'un qui veuille ou puisse dire que nous sommes mieux que ces pauvres animaux du nord glacial, je lui cède immédiatement ma tribune peu ferme. Et pour constater cela, il n'est nécessaire que de palper notre ventre où cette nourriture indigeste gronde comme paille bien sèche, et de donner un coup d'œil à ce sol sablonneux, si bien éclairé ; après quoi, la preuve, que nous sommes traités à l'égal des rennes et des élans, est réellement à portée de main.

16. Christ, le bon Rédempteur du monde, ne savait sans doute pas non plus quel aspect avait le Royaume des Cieux qu'Il prêchait ; car si Il l'avait su,

Il ne se serait pas laissé clouer sur la croix. - Si son Dieu le Père, tant loué, L'a abandonné comme nous après la crucifixion et la mort, cet homme, le plus digne de respect et d'admiration, aura ouvert de grands yeux, en voyant à la fin la dernière Cène changée en ces splendides champs de lichens que nous, pour les apercevoir, n'avons pas moins de fatigue que celle des pêcheurs de perles à découvrir des perles au fond la mer. Mais à présent, très honorables auditeurs, je vous sou mets une autre question très importante et cette question est la suivante:

17. Nous sommes maintenant ici, cela ne fait aucun doute. Mais jusqu'à quand resterons-nous les habitants de ce royaume frugal ? Notre séjour ici aura-t-il une fin, une fin que nous espérons ? Ou bien, aurons-nous le très bienheureux plaisir de nous promener sur ces étendues l'éternité durant ? Ceci, voyez-vous, est une question très importante, et cette question demande quelqu'un qui saura y répondre. Très honorables auditeurs, si cela devait dépendre de moi, vous pouvez être sûrs qu'il serait plus facile d'obtenir une réponse d'une pierre, que de moi. De toute façon, je ne veux devancer personne, car, en des têtes diverses, il peut y avoir aussi des points de vue divers. Toutefois, je pense qu'avec l'extraordinaire illumination de notre grande scène, il sera difficile à quelqu'un d'amener à la clarté une proposition avantageuse ; car, pour exposer quelque chose clairement, il doit y avoir aussi de la lumière, et pour qu'il y ait de la lumière, il faut aussi qu'il y ait un soleil.

18. Mais vouloir mettre ici quelque chose en lumière, revient à être fou et à prendre aussi tous les autres pour des fous. Il est vrai aussi que les grands érudits de la terre auront ici beaucoup de temps pour réfléchir. Grand bien leur fasse s'ils ont apporté avec eux beaucoup d'éléments de réflexion, car avec ces trois éléments, les ténèbres, le sable et le lichen, ils seraient bien vite à court de sujets. Les microscopes et autres instruments de vue, ils peuvent tranquillement les laisser sur la terre, car ici ils seront déjà heureux de voir de leurs propres yeux l'une ou l'autre mousse sur cette terre sablonneuse ; quant aux astronomes, ils seront ici très mal servis. Les savants et bibliothécaires érudits, s'ennuieront ici épouvantablement, parce qu'ils rencontreront difficilement leurs semblables. Et les grands artistes et les virtuoses feront ici de fort mauvaises affaires ; car ils devront tous, au vrai sens du mot, mordre

non seulement la poussière, mais mordre aussi dans le lichen. Cette expression, 'mordre la poussière', je l'entend au sens le plus radical, et je pense qu'elle est d'origine beaucoup plus ancienne que ne l'imaginent certains écrivains et historiens. Cette expression remonte sans doute aux sages égyptiens de l'antiquité, qui devaient avoir quelque connaissance du sort réjouissant qui attend les mortels après la vie terrestre.

19. Mes très honorables auditeurs, si notre sort actuel attend tous les hommes qui vivent sur la terre, ce dont je ne veux pas douter, alors je suis d'avis que l'honorable Moïse et l'honorable Christ crucifié, ont pris avec leurs lois et leur doctrine une voie très vacillante et incertaine. S'ils avaient, et en particulier Moïse avec son bâton miraculeux, frappé la Terre en disant: Soleil, obscurcis-toi, car pour notre stupidité la lumière des étoiles est suffisante, et toi, Terre, deviens une steppe sablonneuse sur laquelle ne puisse croître qu'un peu de lichen islandais par ci par là, alors toute la sévère législation donnée au milieu du tonnerre et des éclairs aurait pu être omise ; car, en de telles circonstances, même le péché serait devenu de lui-même une grande rareté, comme sont rares les diamants authentiques au Groenland, sur le Spitzberg et en Nouvelle-Zemble²¹. Je voudrais en effet connaître celui qui est capable de commettre ici une rapine ou un vol, ou bien un acte voluptueux, avec cette maigre nourriture, et avec notre charme sensuel du type des squelettes de trépassés. Même un menteur, je le paierais à poids d'or, si j'en avais. Et qu'est-ce qui pourrait ici inciter quelqu'un à commettre un homicide ? En trouver un, avec les trésors et les richesses dont nous disposons, serait encore plus difficile que pour un astronome de découvrir, avec ses instruments d'optique, planètes et soleils en cette éternelle obscurité ! Bref, nous avons beau faire, et parler tant que nous voulons, je suis persuadé que nous n'améliorerons pas le moins du monde notre sort. Car j'ai entrepris ici des voyages beaucoup plus longs que ceux de Christophe Colomb, et vogué dans toutes les directions sur cette mer de sable et de ténèbres, mais je n'ai pas eu le bonheur de pouvoir crier: Terre, terre ! Mais ce fut partout : nuit, lichen et sable ! C'est pourquoi, en conclusion de mon discours, voici mon opinion:

21 Dans le texte : ..in *Nowaya Semlja* : nom russe de la Nouvelle Zemble. (N.d.T)

20. Puisque, parmi tous les hommes qui ont foulé la Terre, Christ est le plus estimable que j'ai trouvé, qu'Il a en quelque sorte aboli la prolixie loi mosaïque, qui avait en elle quelque chose de tyrannique, et prêcher à sa place l'unique et sainte loi de l'amour du prochain, je me déclare d'accord avec cette loi - parce qu'on dira ce que l'on veut, c'est la seule façon pour que des êtres intelligents, quelles que soient les conditions de vie, puissent vivre le plus heureusement possible, - et cela afin que nous restions fidèles, par amour du bien-même, à cette loi, que nous gardions fermement dans notre mémoire le Christ, comme un vrai homme de bien, et que dans ces conditions nous nous contentions autant que possible de notre sort amer. Je crois qu'ainsi, nous rendrons moins amer notre destin, tant qu'il durera.

21. Cependant, très estimables auditeurs, je vous prie de ne pas vouloir considérer mon souhait comme s'il devait être une loi ; considérez plutôt cette conclusion de mon discours comme un vœu bien intentionné. Si nous nous comportons toujours plus d'une manière sociable, je pense que grâce à cela justement, avec nos petites forces réunies, nous pourrions supporter plus facilement et plus légèrement notre sort, plutôt qu'égoïstement chacun pour soi. Pour ma part, je serai toujours prêt à m'entretenir à l'occasion avec vous pour autant que cela soit dans mes forces. Avec ce vœu et cette promesse, je clos mon discours. » (Applaudissement général de tous les membres)

22. Comme vous pouvez voir, l'orateur descend avec précaution de sa peu stable tribune, et il est accueilli très amicalement par tout le groupe. Nombreux sont ceux qui lui serrent la main en disant: avec un homme tel que toi, qui a la tête et le cœur à leur juste place, il est toujours bon d'être en sa compagnie ; c'est pourquoi nous sommes aussi très heureux de t'avoir trouvé, très cher ami, et très volontiers nous sommes prêts à te suivre en tout, advienne que pourra !

23. Regardez à présent comment il fait un peu plus clair au-dessus de ce groupe, et comment, tant l'orateur que tous les autres commencent à s'en étonner, et comment l'orateur fait entendre à nouveau sa voix, disant: Oui, oui, c'est bien ce que je pensais, si le noble Christ crucifié ne nous apporte pas de lumière avec sa doctrine humaniste, nous resterons éternellement des hôtes de la nuit!

24. Comme vous voyez, il fait de nouveau plus clair au-dessus de ce groupe, tandis que vous pouvez apercevoir comment du côté de l'Orient, s'approche très rapidement deux messagers envoyés par le Seigneur, pour apporter encore plus de lumière à ce groupe. C'est pourquoi nous attendrons encore un peu, pour voir ce qui arrivera.

CHAPITRE 32

Naissance, hors de l'obscurité, dans un premier degré de Lumière.

- 7 janvier 1843 -

1. Regardez, le groupe aussi a aperçu les deux messagers, et notre orateur, comme vous pouvez le voir, va cordialement à leur rencontre, pour les accueillir comme il convient. Comme vous pouvez presque l'entendre vous aussi, il s'exprime ainsi:

2. «Soyez, en mon nom et au nom de tous ici, mille fois les bienvenus ! Je ne vous connais certes pas; cependant, autant que je le vois, vous êtes des hommes comme nous, peut-être à peine arrivés ici depuis la Terre, ou bien vous venez de quelque lieu où la pâture est meilleure que la nôtre, car vous avez un bien meilleur aspect que moi et toute ma chère compagnie réunie. Si vous êtes à peine arrivés depuis la Terre, je vous avertis que ceux que l'on appelle là-bas des Robinsons, vivent dans des conditions incomparablement meilleures que les nôtres ; pour preuve de mon assertion, il n'y qu'à nous regarder de la tête aux pieds, et notre aspect inhumain vous dira très clairement au premier regard, même dans cette obscurité encore très conséquente, ce qu'il en est ici du bien-vivre. Cependant, je peux vous assurer qu'ici il n'y a pas du tout de maladies; car qu'est-ce qui pourrait encore bien tomber malade en nous ? Nous pourrions être soumis, tout au plus, à ces maladies qui attaquent les pierres, car lorsqu'on est privé presque complètement de tous les sucs vitaux, je suis d'avis que l'on est aussi délivré

de toute sortes de maladies. Le seul mal dont, du moins au commencement, on est affligé, est celui de la faim, donc un mal d'estomac; mais étant donné que la faim est le meilleur cuisinier, il y a un aliment pour cette faim, qui pose à ce cuisinier une épreuve redoutable. Regardez ici à nos pieds sur le sable, là il y a une petite pierre d'achoppement pour notre estomac. C'est un lichen, et on pourrait dire un vrai lichen islandais et sibérien. Et les rares gouttes de rosée qui se trouvent entre les petites feuilles du lichen, sont l'unique moyen qui se laisse trouver pour éteindre la soif dans ce terrible désert sablonneux. Ne vous laissez pas affecter si ces conditions devaient durer éternellement, parce que la patience et l'habitude rendent à la fin tout supportable. Nous serions tous très heureux si vous vouliez rester parmi nous, avec vos vêtements quelque peu phosphorescents; car je peux vous assurer que l'on peut s'habituer à tout plutôt qu'à ces ténèbres. C'est pourquoi vous pouvez imaginer que pour nous tous cette lueur de phosphorescence semble franchement un soleil ! Mais à présent, mes chers amis, voudriez-vous être assez bons pour nous dire pour quelle raison, depuis la Terre, vous avez été conduits ici, ou bien, si vous deviez provenir de quelque zone meilleure de ce monde, ce qui vous a amenés à l'abandonner pour venir en ce lieu si misérable ?»

3. L'un des deux dit: «Pauvre ami, tu te trompes beaucoup sur notre compte. En effet, nous ne sommes pas venus ici depuis la Terre, ni de quelque zone meilleure que la vôtre; mais nous sommes envoyés par le Seigneur, le **Christ**, celui que tu ne considérais que comme un homme très honorable, alors qu'**Il est le seul Seigneur du Ciel et de la Terre**, - pour vous montrer quelle est la raison pour laquelle vous errez depuis si longtemps en ce lieu, sans aucune aide.

4. Si vous vous demandez: Comment avons-nous vécu sur la Terre ? Votre clair souvenir vous dira: Nous avons toujours vécu honnêtement et honorablement. Mais posez-vous aussi la question : Pourquoi avez-vous vécu et agi ainsi ? Et vous ne trouverez rien d'autre comme réponse, que d'avoir agi ainsi dans votre intérêt. Les honneurs terrestres, les louanges et l'estime des autres hommes ont été la motivation principale de vos actes de bienfaisance. Et vous dites : Nous étions de fidèles citoyens de l'État et de l'Église. Mais pourquoi ? Par amour pour Dieu peut-être ? Comment

pouvions-nous aimer Dieu, direz-vous, alors que nous ne Le connaissons absolument pas, ni non plus ce qui aurait pu être Sa Volonté ! Notre fidèle soumission à l'État et à l'Église se basait, avant tout, sur la possibilité pour nous de nous procurer facilement, justement grâce à cela, de nombreux avantages avant d' autres qui n'étaient pas, comme nous, en position aussi favorable dans l'État et l'Église. En outre, cette fidèle citoyenneté envers l'État et l'Église avait aussi la raison suivante, relative à l'aveuglement où se trouve l'esprit, que nous pensions : s'il y a quelque chose de vrai, après la mort, dans ce qu'enseignent les prêtres et d'autres prêcheurs sur l'au-delà, nous ne pouvons certainement pas aller à la ruine avec notre façon d'agir. Si par contre une telle vie outre-tombe n'existe pas, au moins la renommée de nos œuvres se propagera sur la terre à travers nos enfants et petits-enfants, et elle restera ainsi immortelle. Et peut-être qu'on parlera encore de nous dans des centaines d'années, et qu'on dira: Voilà les hommes qu'ils étaient, et voilà les temps où ces hommes ont vécu !

5. Vous voyez, cela doit aussi vous le dire votre moi profond ; et la conséquence en est que vous êtes passés de la vie physique corporelle à la vie dans le monde spirituel sans en avoir la moindre idée intérieurement, ni la moindre idée de ce que est nécessaire à cette vie, et encore moins comment elle est constituée, et en quoi elle consiste. Donc, quoi de plus naturel alors que dans cette vie spirituelle, vous n'avez rien pu trouver d'autre que ce que vous avez apporté ici de votre vie corporelle physique, la maigre et misérable forme humaine de votre être, et l'épaisse obscurité sur les concepts de la vie de l'esprit. En d'autres mots, vous êtes arrivés ici comme un embryon arrive dans le corps maternel lors de la procréation naturelle, où là aussi, pour l'embryon, règnent de complètes ténèbres. L'embryon se nourrit, pour ainsi dire, seulement de ce que le sang de la mère élimine, jusqu'à ce qu'il atteigne, avec cette nourriture, cette force naturelle et suffisante qui lui permet d'abandonner son lieu obscur de formation. Vous aussi, vous vous trouvez pour ainsi dire dans un 'corps maternel' où vous avez dû vous nourrir toujours de la même impureté de ce corps.

6. Mais comme il se trouvait encore en vous une étincelle vivante pour la vie éternelle, c'est-à-dire un peu d'amour pour le Christ et une haute considération pour Lui, cette étincelle vous a mûris, en tant qu'embryons

spirituels, pour un accouchement hors de votre sphère ténébreuse. Il arrivera donc ce que tu as dit à ta compagnie à la fin de ton discours : Si avec le Christ ne nous vient aucune lumière, ces ténèbres resteront pour toujours notre propriété.

7. Or la lumière est venue à vous en Christ ; et ainsi vous allez vivre ce que le Seigneur a dit à l'un de ses disciples, à savoir que **nul ne peut recevoir la vie éternelle**, et par-là, le royaume de Dieu, **s'il n'est pas né de nouveau.**- **Ce fut de nuit que le Seigneur parla ainsi à son disciple, pour lui montrer par-là, que tout esprit, non encore né de nouveau, se trouve dans la nuit, comme un embryon dans le ventre maternel, et qu'ainsi aussi, c'est de nuit que le Seigneur vient à l'esprit non encore né de nouveau, pour qu'il soit mis au monde, à partir d'une telle nuit, dans la lumière de la vie éternelle.**

8. Et puisque, par suite de l'amour pour le Seigneur qui s'est éveillé en vous, bien que cet amour soit encore faible, le temps de la mise au monde est arrivé, nous avons été envoyés ici pour vous guider hors de ce lieu de votre naissance, et vous conduire là où vous serez mis sous assistance, comme des enfants. Vous pourrez ainsi rassemblés de nouveau des forces vitales fraîches, et avec ces forces, selon qu'elles seront plus ou moins développées, vous pourrez atteindre la sphère que le Seigneur jugera être la plus apte à votre capacité et à votre force.

9. Mais ne pensez jamais à un Ciel comme à un lieu de récompense pour les bonnes œuvres que l'homme a accomplies sur la Terre, mais pensez plutôt que **le Ciel ne consiste en rien d'autre que votre amour pour le Seigneur !**

10. Plus sera grand votre amour pour le Seigneur, et plus vous serez humbles vis-à-vis de Lui et devant vos frères, plus vous porterez le vrai Ciel en vous. C'est pourquoi, à présent, rassemblez-vous et suivez-nous ! »

11. Regardez maintenant comment tout ce groupe se réjouit et suit les deux messagers.

12. Vous vous demandez où ils conduiront cette compagnie. Tournez-vous et regardez derrière vous, à une distance assez considérable, la

haute paroi rocheuse, à présent ouverte, que vous connaissez bien. Ne remarquez-vous rien ? N'a-t-elle pas l'aspect de l'ouverture de la matrice lors de la naissance d'un enfant ?

13. Vous dites: Nous comprenons soudain, comme par un coup de baguette magique, cette merveilleuse correspondance ! - Mais quand la compagnie aura franchi la paroi, où ira-t-elle ? - Où se trouve l'enfant aussitôt après la naissance ? Vous dites: Dans de doux langes, et ensuite, dans le berceau, donc, toujours dans des conditions de vie très limitées. Or vous avez vu les nombreuses vallées qui se trouvent à droite et à gauche, sur le chemin qui conduit à cette paroi, lorsque nous sommes venus de l'Orient. Voyez, ces vallées sont les langes et le berceau. Donc, ces hommes seront placés en ces vallées, où les choses se passeront approximativement comme vous avez pu le constater dans quelques-unes de ces vallées.

14. En effet, de même qu'un enfant à peine né ne devient pas homme du jour au lendemain, de même l'esprit nouveau-né, spécialement dans le royaume des esprits, progresse très lentement. - Maintenant, vous savez en quelle région vous vous trouvez; c'est pourquoi il ne faut pas non plus vous étonner si ici vous n'apercevez, parmi tous ces errants, presque aucun enseignant de haut niveau ; parce que cela n'apporterait aucun avantage, étant donné que ce serait comme quelqu'un qui voudrait donner une instruction à un enfant qui se trouve encore dans le ventre maternel.

15. Et quand arrive pour l'enfant le moment de lui donner des enseignements, vous le savez aussi ! C'est pourquoi ces deux messagers ne doivent pas être considérés comme des enseignants, mais plutôt comme de véritables 'accoucheurs' spirituels. - À présent que nous savons cela, nous pouvons avancer un peu plus loin, où se présentera une scène complètement nouvelle. Pour aujourd'hui donc, nous arrêtons !

CHAPITRE 33

À propos des apparences spirituelles.

- 9 janvier 1843 -

1. Si vous voulez bien aiguïser votre vue, vous apercevrez, un peu plus vers la droite, quelque chose qui ressemble à un nuage de poussière. Vous le confirmez, c'est bien. Aussi, empressons-nous d'aller vers ce nuage de poussière, nous y serons vite et ainsi nous pourrions l'observer en détail. Vous demandez: Quelle signification a ici un tel nuage de poussière ? Je vous dis : une signification pas bien grande, vraiment. Vous aurez déjà entendu parler sur la Terre des 'faiseurs de vent' , et c'est là l'image correspondante. Comment et de quelle façon ? Quand nous serons plus près, vous constaterez par vous-même ce phénomène.

2. Regardez, nous y sommes déjà ; que voyez-vous ? Vous dites: Nous ne voyons plus le nuage de poussière, mais à sa place, un groupe nombreux de personnes des deux sexes, très affaiblies, et semblables à des nains, qui se gonflent les uns en face des autres et se soulèvent sur la pointe des pieds, car chacun veut être plus grand que l'autre. Les plus petits prennent même en mains du sable et le jettent en l'air, au-dessus d'eux, et ils voudraient avec cela, faire croire aux autres qu'ils sont des espèces de géants. Votre observation est juste, car c'est ainsi que leur mentalité se manifeste par cette apparence.

3. Mais à présent, approchons-nous complètement d'eux, et tout le groupe prendra de nouveau un autre aspect. Voilà, nous sommes tout proches d'eux; qu'observez-vous maintenant ? Vous dites: Maintenant ils nous paraissent un peu plus grands; ils se regardent les uns les autres très amicalement, et ils se comportent comme les femmes coquettes lorsqu'elles sont en société. De nouveau, vous avez bien vu. Mais vous voudriez savoir comment il se fait qu'une telle compagnie paraisse toujours différente, selon le point de vue d'où on l'observe. Cela vient du fait que sur la terre il en est aussi ainsi. Là, face à un puissant, personne n'osera lui dire en pleine figure la vérité ; et même les puissants entre eux évitent de le faire. Voilà pourquoi ils se font les uns les autres une sorte de cour.

4. Quand une telle compagnie se disperse, chacun s'élève au-dessus des autres et trouve à redire sur tous ; mais personne n'ose encore exprimer quelque critique à haute voix, et on se contente de faire modestement quelques comparaisons. C'est seulement pour soi que chacun juge tout en quelque sorte du haut, et c'est cela que est signifié par jeter du sable en l'air, ou bien, dit en d'autres termes, élever sa propre intelligence au-dessus de celles des autres. À grande distance, une telle compagnie est perçue avec une grande acuité, elle est considérée comme stupide et ses discours et façons d'agir comme rien de plus que vaine poussière et creuses fanfaronnades.

5. Si vous confrontez maintenant ces deux situations, vous pouvez en tirer la conclusion suivante: De loin se présente la vraie vue d'ensemble d'une chose; de moins loin, la vue d'ensemble se perd toujours plus, mais par contre il en résulte plus de détails. Et de près, on ne découvre plus rien de la vue d'ensemble ; par contre, les détails apparaissent au regard avec d'autant plus de précision.

6. Si quelqu'un ne peut saisir cela clairement, j'attire seulement son attention sur un phénomène que l'on rencontre dans le monde matériel. Quand il se trouve par exemple à environ dix heures de marche d'une montagne importante, il la voit dans son ensemble, et la montagne est devant lui comme une image bien définie. S'il s'approche de la montagne jusqu'à une heure de marche d'elle, elle se décomposera pour ainsi dire dans ses embranchements, et il y découvrira de nombreux contreforts et des vallées qui, de loin, semblaient former avec la montagne entière une seule surface. Quand enfin il grimpe sur la montagne, il lui arrive ce qui arrive à quelqu'un à qui les arbres cachent la forêt, car il n'aperçoit plus rien de ce qu'il avait vu de loin au premier abord. Je suis de l'avis qu'en considérant cet exemple avec attention, les trois divers aspects de notre compagnie devraient être expliqués clairement. Mais à présent vous demandez et dites : Tout cela est juste ; mais que peut-on encore dire de cette compagnie ? De quelle espèce d'êtres humains sont-ils ? Nous ne pouvons le déduire exactement du comportement de ces êtres ; car, toute leur façon d'agir et tout leur langage ressemblent plus à une pantomime qu'à une conversation composée de paroles compréhensibles.

7. Je vous le dis: C'est justement très clair; vous devez être encore très aveugles pour ne pas deviner ce qu'il en est de ce groupe, d'où il vient et où il va. Vous voyez, c'est un groupe composé exclusivement de hauts fonctionnaires de l'État avides de prestige mondain et de bénéfices personnels, qui ont exercé leur charge seulement dans leur propre intérêt, au lieu de le faire pour le bien de l'État et de ses citoyens.

8. Ces individus se comportaient sur la Terre on ne peut plus poliment et amicalement les uns envers les autres; chacun cependant savait avec beaucoup de finesse se mettre en valeur avant un autre. Et personne ne se fait à l'autre, chacun trouvait donc nécessaire de faire en sorte, de façon tortueuse, que l'autre n'arrive à la connaissance de trop de choses personnelles concernant son voisin. Qu'est donc une telle amitié égoïste et une si raffinée courtoisie, sinon qu'un jeu éhonté de fausse amitié²², laquelle n'est en elle-même rien d'autre qu'une racine ou une semence de la véritable prostitution. En effet, c'est ainsi qu'une avide et voluptueuse prostituée jette ses regards aimables et très prometteurs à un homme pour le séduire, et obtenir quelque chose de lui. C'est ainsi aussi qu'un aigle porte la tortue dans les hauteurs, pour la laisser ensuite tomber en bas, et se gagner ainsi un bon repas.

9. De tels individus sont bien peu utiles à la collectivité, et eux-mêmes ne se trouvent pas dans les meilleures conditions, exposés comme ils le sont à l'astuce prédominante des autres. Oui, de tels hommes ressemblent aussi aux joueurs qui, le soir, se retrouvent en visites amicales et fraternelles, et sont pleins de réciproques empresses. Mais quand ils sont assis à la table de jeu, à aucun d'eux il ne ferait ni chaud ni froid que celui qui joue contre lui, perde aussi sa maison et ses biens.

10. À ce point vous dites: Mais très cher ami, ce sont de toute évidence des êtres méchants, comment se fait-il qu'ils se trouvent ici, qu'ils ne soient pas perdus? - Mais, Moi, Je vous dis: Vous jugez trop strictement; n'êtes-vous pas en mesure de faire une différence entre les voleurs qui usent de violence, et ceux que l'on appelle des pauvres voleurs occasionnels? À cette dernière catégorie appartient aussi notre groupe. Leur position dans le

22 Dans le texte : *eine freche Koketterie* . (N.d.T)

monde leur a, en quelque sorte, aménagé un droit politique d'État à se comporter ainsi; et eux, dans leur for intérieur, sont persuadés d'avoir toujours agi complètement en conformité avec leur charge.

II. Ici, dans le Royaume des esprits, une action n'est jamais imputée comme condamnable, si l'homme l'a commise sans que sa conscience ait été troublée par un sentiment de reproche ; et cela a été aussi le cas avec ces individus. - Pour eux, ni le bien ni le mal ne sont une réalité absolue, et tout est, dans un certain sens, seulement une comédie politique, plus ou moins astucieuse. C'est pour cette raison qu'eux-aussi se trouvent ici, afin que le futile et le faux en eux soient consumés. Quand cela sera accompli, certes sur la base d'un progrès excessivement lent, alors seulement ils connaîtront la nouvelle naissance hors de cette région, et seront accueillis dans des vallées qui se trouvent à droite, vers le fond, où nous avons fait connaissance avec nos stoïciens.

CHAPITRE 34

Influence réciproque des époux dans l'au-delà.

- 10 janvier 1843 -

1. Vous dites: Tout cela est juste, et nous le comprenons très bien. Mais comme nous avons aussi vu en cette compagnie des femmes, auxquelles certainement aucune charge publique n'avait été confiée, on se demande ce qu'elles ont à faire ici, et pourquoi elles sont ainsi mélangées en cette compagnie ?

2. Mes chers amis, vous devriez vous étonner vous-mêmes si vous ne comprenez pas cela au premier coup d'œil.

3. N'est-il pas connu, depuis les temps les plus anciens, que la femme, qui est en tout bien plus faible [que l'homme], veuille et désire d'autant plus ardemment ce pour quoi elle est justement la moins apte, c'est-à-dire dominer et gouverner. Quand les hommes qui entrent en fonction dans un

poste [de direction] prennent une épouse, ou en ont déjà une, alors il est généralement toujours sûr que c'est la femme qui finit par gouverner, plus que l'homme qui a été appelé à cette direction.

4. Pour réaliser ses plans, elle emploie à cette fin la ruse féminine dans toute son ampleur, et il faut de la part de l'homme une extraordinaire fermeté, s'il ne veut pas être dupé par son 'Ève'.

5. Vous demandez encore : Mais quelle est donc la raison pour laquelle la femme, avec sa ruse, finit toujours remporter la victoire ? - Je vous dis : La raison est très naturelle et donc aussi très facile à comprendre. Si vous réfléchissez au fait que la femme est justement la racine de l'homme, tout le reste vous apparaîtra clairement.

6. Un arbre avec son tronc et ses branches se tient certes sous la lumière du ciel, et il absorbe une nourriture éthérique avec les rayons du soleil, mais personne ne remarque que pendant ce temps il reçoit sa nourriture principale par les racines. C'est pourquoi, si les racines voulaient conspirer contre l'arbre, et arrivaient suite à cela à se libérer de lui, qu'advierait-il rapidement de l'arbre ? Il se desséchait, et à la fin, ne produirait plus de fruits.

7. Et voyez-vous, la femme sait cela, et dans son for intérieur elle sent exactement à quel point l'homme a besoin d'elle. Si elle a été mal élevée et si elle a un cœur gâté, elle fait ce que font parfois les racines d'un arbre, c'est-à-dire, qu'elles émettent hors du terrain de nouvelles pousses, les nourrissent, privant ainsi l'arbre de la nécessaire nourriture. De ces surgeons qui proviennent des racines il ne se forme jamais un arbre robuste et porteur de fruits, mais plutôt une forme buissonnante de l'arbre. Et si l'arbre, avec l'aide de la haute nourriture qui vient du ciel, ne travaille pas énergiquement contre un tel désordre, en déployant largement ses branches et ses rameaux de sorte que leur ombre fasse faner la mauvaise pousse des racines et finalement les étouffe lorsque la saison est favorable, lors d'un gel hivernal par exemple, il sera en situation précaire pour son existence et sa sphère d'activité.

8. Et ceci arrive aussi à l'homme, quand il a une femme impérieuse qui

veut imposer sa volonté en toute chose. S'il n'est pas capable de lui résister avec toute sa force masculine, il sera vite cerné par les pousses sauvages qu'elle aura fait croître, il deviendra de plus en plus faible, et à la fin il se desséchera, devant alors regarder sans pouvoir réagir toute sa force passée dans la poussée à prétention masculine de sa femme, désormais impossible à soumettre.

9. Un autre exemple nous est offert aussi par les enfants qui, dans leur faiblesse, sont souvent plus forts que le plus grand héros devant qui tremblent des milliers et des milliers [d'hommes]. Prenons un tel héros qui est aussi père d'un petit enfant qui est commence à peine à balbutier. Des milliers auraient beau essayer de détourner ce héros d'une de ses idées, ils n'arriveraient à rien. Mais il suffit que le petit enfant regarde son père, lui sourie et lui dise: Père, reste avec-moi aujourd'hui et ne sors pas, parce que j'ai très peur qu'il t'arrive quelque chose ; eh bien, le héros s'attendrit et obéit à l'enfant.

10. Après cet exemple, revenons de nouveau aux femmes. L'homme, comme vous le savez, change déjà dans l'adolescence le ton de sa voix, qui prend alors un ton masculin ; alors que la femme conserve la même tonalité que l'enfant. - Et voyez-vous, de même que la femme conserve cette tonalité de voix, elle continue de garder en elle, à un degré plus ou moins grand, quelque chose de l'enfant. Grâce à ce caractère, elle peut parfois agir avec cette force enfantine qui, comme déjà dit, est souvent plus grande que la force de volonté d'un grand général.

11. Et c'est grâce à ce caractère que la femme peut agir sur l'homme à partir de la racine. Si elle voit que, par la voie de l'habituelle ruse féminine, elle n'obtient rien, alors elle recourt bien vite à son côté enfantin, en apparence faible, avec laquelle, dans la plupart des cas, elle remporte une victoire sur l'homme fort.

12. Je crois qu'avec cet exemple, la chose vous apparaîtra encore plus clairement, et vous comprendrez le plus facilement du monde pourquoi, dans cette compagnie, se trouve aussi des êtres féminins. Mais il faut aussi que vous sachiez que dans le monde spirituel, la femme reste attachée à l'homme tant que celui-ci ne s'est pas complètement purifié de toutes les

scories du monde.

13. Plus d'un homme pourrait atteindre bien plus tôt la pureté spirituelle s'il n'en était pas empêché par son épouse toujours plus sensuelle dans les mêmes circonstances. Et notre compagnie aussi, du côté masculin, irait déjà beaucoup mieux, si elle n'était pas mêlée de femmes.

14. Chaque fois qu'un homme prend une bonne décision et veut en son cœur s'engager sur une voie meilleure, la femme sait toujours comment faire, par suite de son désir inné de domination, pour le retenir et lui indiquer une autre voie. Dit en d'autres termes : un homme, qui a une telle épouse, aura dans le monde spirituel encore une plus grande difficulté à s'en libérer que sur la Terre. S'il veut s'éloigner d'elle, elle saura par ses suppliques et toutes sortes d'attitudes montrant son côté enfantin et faible, à le motiver à rester auprès d'elle et à lui donner toutes les assurances qu'il ne la délaissera jamais.

15. Oui, il n'est pas rare qu'arrivent ici des hommes au cœur bon avec leurs femmes qui sont manifestement tout à fait mûres pour l'Enfer. De telles femmes sont les plus dangereuses, et aussi les plus tenaces, car leur cœur est attiré par ce qui est appartient à l'Enfer, et pour diverses considérations de gain ou de domination, elles tiennent aussi à leur mari.

16. Parce qu'une telle femme est attirée par l'Enfer, et que le mari, quand bien même meilleur, n'a pas la force suffisante de se séparer d'elle et cède à la faiblesse apparente de son épouse, elle l'attire peu à peu, le plus innocemment du monde comme vous dites, au-delà des limites de cette région, de l'autre côté du fleuve que vous connaissez déjà, c'est à dire dans l'Enfer; et il faut alors, une grande patience et un fatigant travail, même de la part d'anges très puissants, pour détacher un tel homme de son épouse infernale. Selon votre calcul du temps, un tel travail pourrait demander même plusieurs centaines d'années; et vous voyez, en cette compagnie aussi, sont présentes quelques-unes de ces femmes.

17. Vous dites: Mais ici le Seigneur pourrait alors intervenir, et tirer un grand trait sur le calcul de ces femmes. - Oui, tant qu'on ne connaît pas les hautes voies de l'Ordre Divin, on pourrait trouver logique une telle

intervention. Mais si l'on connaît cet Ordre, on sait très bien qu'une telle intervention est absolument impossible, n'étant pas compatible avec le maintien de la vie de l'esprit.

18. Vous devez savoir que l'amour de l'homme est sa vie, et cette vie, il la porte en lui. Et qu'est-ce qui fait que l'homme ait pu laisser la femme remporter la victoire sur lui ? C'est le fait qu'il l'a trop accueillie dans son amour. - Or l'homme devrait s'examiner et placer sur une balance très sensible l'amour pour sa femme et l'amour pour le Seigneur, et peser avec une minutie craintive ces deux sortes d'amour, puis faire très attention de quel côté se manifeste un excès de poids. Puis il devrait scruter profondément et scrupuleusement en lui quelle perte serait pour lui plus supportable, c'est-à-dire la perte de son épouse bien-aimée avec tous les avantages qui proviennent d'elle, ou bien l'amour pour le Seigneur !

19. Mais ceci ne doit pas se limiter, comme on l'a dit, à une déclaration superficielle, comme si quelqu'un disait: je suis prêt à sacrifier au Seigneur non seulement une, mais bien dix épouses ; car à cette demande de la vie, il doit toujours être répondu avec la racine de la vie elle-même.

20. Prenons le cas d'un tel homme qui soutient en paroles qu'il aime le Seigneur dix fois plus que son épouse, et à qui le Seigneur enlève son épouse avec la mort du corps.

21. Si l'homme, en le sentant en lui de façon vivante, peut alors dire: Seigneur, je Te remercie pour m'avoir fait cela, car, grâce à mon amour pour Toi, je sais que tout ce que Tu fais est fait pour le mieux. Si en outre, un tel homme trouve réellement, dans l'amour pour le Seigneur, une compensation suffisante pour la perte de son épouse, alors son amour pour le Seigneur est, en lui, vraiment plus grand que celui pour son épouse.

22. Par contre, si par cette action du Seigneur la tristesse l'envahit, et qu'il s'exprime ainsi: Seigneur, Tu vois, je T'aime tant; pourquoi m'as-Tu réservé une telle tristesse et une telle douleur ? - En vérité, vous pouvez croire qu'un tel homme aimait son épouse plus que le Seigneur !

23. Et même quand un tel homme survit à son épouse pendant plusieurs années, et qu'avec le temps il l'a même oubliée et s'est tourné complètement

vers le Seigneur, malgré cela il n'a pas banni complètement cet amour de son cœur; car si, après dix ans, il était accordé à l'épouse de revenir, il en serait enchanté, et il l'accueillerait avec le plus grand amour, et en particulier si elle lui revenait ainsi spirituellement rajeunie.

24. Et là vous demandez de nouveau: Comment est-ce possible, du moment que le veuf s'est tourné complètement vers le Seigneur? Mais à mon tour je vous demande: Était-ce une soumission libre, ou n'était-ce pas plutôt une soumission forcée? Se serait-il comporté ainsi, si le Seigneur ne lui avait pas enlevé son épouse? - **Auprès du Seigneur, seule compte la libre volonté, et par conséquent, la complète abnégation de soi en tout.**

25. Cet homme était triste pour la perte de son épouse; c'est pourquoi il se tourna vers le Seigneur, pour trouver auprès de Lui, le nécessaire réconfort, et l'apaisement de son cœur accablé.

26. À cet égard, qu'a donc été pour lui le Seigneur? Est-ce qu'il a été l'amour central dans le cœur d'un tel homme, ou bien seulement un moyen tranquillisant, une sorte de couverture sur la douleur endurée, et donc aussi un emplâtre guérisseur? Ici vous ne pouvez rien dire d'autre, sinon que le Seigneur, en ce cas, a seulement été un moyen, une couverture, un emplâtre. Qui donc peut dire qu'un amour qui est le fruit de la reconnaissance, puisse être considéré au même niveau que l'amour fondamental du cœur?

27. N'est-ce pas là la même différence entre l'amour qu'un homme a pour son bienfaiteur, parce que celui-ci l'a rendu heureux, et l'amour que cet homme éprouve pour le bonheur même qui lui est échu? Je suis de l'avis qu'il y a entre ces deux sortes d'amour une grande différence; car l'amour pour le bienfaiteur n'est que la conséquence de l'amour fondamental qui demeure dans le bonheur obtenu, et il n'est pas, à cause de cela, un **amour fondamental**, mais plutôt un **amour secondaire**.

28. Et qu'est donc un tel amour pour le Seigneur, alors que l'homme devrait placer son plus grand bonheur seulement en Lui, et qu'avec ce bonheur tout le reste devrait apparaître comme nul et vain, dont on peut éternellement se dispenser? En effet, l'homme devrait pouvoir dire de façon vivante en lui-même: Si j'ai seulement le Seigneur, je ne demande ni Le

Ciel, ni une Terre, et en conséquence, encore moins une épouse.

29. De ce qui a été dit, vous comprendrez pourquoi J'ai attiré aussi profondément votre attention sur la nécessité pour l'homme d'examiner de façon extraordinairement vivante et profonde, la différence qu'il y a entre son amour pour le Seigneur, et celui pour son épouse ; parce que c'est le Seigneur Lui-Même qui a dit: Qui aime son père, sa mère, son épouse, son frère et ses enfants plus que Moi n'est pas digne de Moi !

30. Et là vous demandez de nouveau : Un homme est-il donc perdu à cause d'un amour seulement secondaire pour le Seigneur ? - Certainement pas ; mais il ne peut arriver chez le Seigneur, tant qu'il ne s'est pas détaché complètement du fondement même de son amour, et qu'il n'a pas changé son amour secondaire pour le Seigneur en un amour principal.

31. Mais quelles difficultés cela entraîne souvent en ce royaume des esprits, nous l'avons vu en partie en observant cette compagnie. Mais ce point si important sera illustré encore bien plus clairement et plus à fond, de manière pratique, avec la prochaine scène. Là vous pourrez voir combien souvent un tel faux amour conjugal, qui semblait définitivement éteint, se réveille de nouveau dans son fondement, quand ces époux se retrouvent dans l'au-delà. - Laissons donc cette compagnie continuer son chemin sans être dérangée, et avançons un peu plus loin !

CHAPITRE 35

Un couple dans l'au-delà.

- 11 janvier 1843 -

1. Regardez, non loin d'ici, vous pouvez apercevoir un couple. Il s'agit d'un homme et d'une femme, dont la situation correspond justement à ce que nous cherchons. Empressons-nous de ce côté, de façon à les rejoindre sans retard. - Vous demandez quelle est exactement la situation de ces deux-là ? - Je vous dis: La situation ne pourrait être plus appropriée, puisque

l'épouse est morte seulement six ans avant le mari; ce dernier l'a beaucoup regrettée; mais après deux ans, il s'est jeté dans les bras de la religion, et a vécu fidèlement en accord avec cette connaissance. Mais à présent, il a été rappelé lui aussi de la Terre, et il est venu ici il y a peu. - Ce préambule pour le moment est suffisant; le reste, vous l'apprendrez pratiquement en esprit.

2. Et puisque, pendant ce temps, nous avons heureusement rejoint notre petit couple, il ne vous reste plus qu'à écouter avec attention le dialogue qui va commencer, d'où vous apprendrez tout ce qui est nécessaire. Donc, écoutez ! Elle pose une question à son mari et dit :

3. « Je suis extraordinairement heureuse de te revoir, après tant de temps, et je pense que par la suite aucune mort ne nous séparera plus. à présent, dis-moi seulement si mes dernières volontés ont été exactement exécutées, car cela me tient extraordinairement à cœur. »

4. Le mari répond: « Mon épouse aimée plus que tout ! Afin que tu vois combien j'ai respecté ponctuellement tes dernières volontés, je ne peux que te dire que moi-aussi, en précisant mes dernières volontés, je n'ai fait que confirmer de nouveau les tiennes, en m'en tenant exactement à elles, à l'exception de quelques legs insignifiants. À part cela, tout notre patrimoine commun, augmenté encore par moi de plusieurs milliers de florins, je l'ai laissé par testament à nos enfants. Es-tu contente de cela ? »

5. La femme répond: « Mon toujours cher mari, à l'exception de ce qui concerne les legs, je suis pleinement contente ! Dis-moi cependant, à combien s'élèvent-ils, et qui sont les légataires ? » - « Ma chère épouse, dit-il, les legs s'élèvent au total à pas plus de deux mille florins, divisés en cinq parts; et, à l'exception d'une part, les légataires sont quatre de tes parents. La cinquième part seulement, je l'ai laissée, pour l'honneur, à la caisse des pauvres. Je ne l'aurais pas fait, si toi, durant ta vie terrestre, tu n'avais pas souvent exprimé l'intention de te souvenir aussi de tes parents. En ce qui concerne les pauvres, tu sais de toute façon qu'on devait faire quelque chose, déjà en premier lieu en raison du monde, et puis aussi pour l'amour de Dieu, étant donné que l'on est tout de même des chrétiens et non des païens. D'ailleurs, cette bagatelle de deux mille florins compte peu par rapport au grand patrimoine que nous avons laissé; puisque, selon mes derniers calculs,

chacun de nos sept enfants a hérité la belle somme de cent cinquante mille florins. En outre, tous nos enfants ont été élevés de façon à s'en tenir à une sage économie, de sorte que tu peux être complètement tranquille en ce qui concerne le patrimoine que tu leur as laissé, comme je le suis moi-même; et tu peux maintenant, avec moi, aller à la recherche d'un autre patrimoine, qui puisse nous apporter une situation correspondante au moins aussi heureuse que celle dans laquelle nous avons vécu sur la terre. »

6. Elle dit: «Je veux bien m'en contenter, du moment que les enfants sont bien pourvus. Certes, avec ces deux mille florins, chacun d'eux aurait eu aussitôt une petite somme en mains qui leur aurait permis, pour commencer, de ne pas toucher immédiatement aux intérêts du capital. Mais du moment que c'est chose faite, et que nous ne pouvons y apporter aucun changement, il faut bien que je m'en contente.

7. Mais quand tu parles de constituer un autre capital, utilisable ici, je te prie, en tant que ton épouse toujours fidèlement aimante, de ne pas te faire de vaines illusions à ce sujet; car six années sont désormais passées, pendant lesquelles j'ai erré dans ce désert ténébreux et aride, avec une grande angoisse et de l'inquiétude; et que, tout ce que j'ai pu trouver de comestible, poussée par une épouvantable faim, a été une espèce de mousse. Et il n'est pas rare non plus de tomber sur ce qui semble être de l'herbe très sèche, avec laquelle, à la fin, on peut se remplir l'estomac. Si tu n'étais pas arrivé de la Terre, comme par hasard justement en cet endroit, encore enveloppé dans une faible lueur, c'est bien difficilement que nous aurions pu nous rencontrer pendant toute une éternité. »

8. Et il dit: « Mais, ma chère épouse, n'as-tu réellement aucune idée de la raison pour laquelle tu es arrivée en ce lieu ténébreux ? - Mon avis est que ce sont tes sentiments trop mondains qui t'ont conduite ici. Tu as toujours été une femme très économe et tout à fait respectable dans toutes les circonstances de notre vie dans le monde, et de plus très intelligente. Mais l'enseignement du vrai christianisme a toujours été ta bête noire. Tu t'es parfois exprimée de façon très peu louable à son sujet, et tu t'en tenais plus à la sagesse et à la philosophie qui a cours dans le monde. Et je t'ai souvent dit, ma chère femme, que si il y a une vie dans l'au-delà, on y est pas très avancé

avec la sagesse du monde, et qu'il vaut mieux alors de s'en tenir à la Parole de Dieu ! Car la vie temporelle dure peu, et s'il y a une éternité, nous nous en tirerons très mal avec notre intelligence terrestre. Tu vois, ma chère femme, ce sont littéralement les paroles que très souvent je t'ai adressées en confiance; des paroles qui, à mon grand et très regrettable étonnement se trouvent maintenant confirmées. C'est pourquoi je suis d'avis, ma chère épouse, que maintenant nous sommes arrivés au dernier et pressant moment, si on peut s'exprimer ainsi ici, où nous pouvons rejeter complètement toutes nos façons de penser mondaines, et nous tourner vers Notre Seigneur Jésus-Christ, en comptant sur Sa grâce et Sa miséricorde. Car si Lui ne nous aide pas, nous sommes perdus pour toujours, parce que je sais et sens en moi qu'en dehors du Christ, il n'y a pas d'autre Dieu ni aucune autre aide dans tout l'infini. Si Lui nous aide, nous sommes effectivement aidés; et si Lui ne nous aide pas, nous sommes irrémédiablement perdus ! Maintenant je préférerais avoir donné tout notre patrimoine aux pauvres, et que nos enfants fussent devenus des mendiants; cela nous aurait apporté plus de bénédiction que tous nos soins prudents pour l'installation matérielle de nos enfants. Donc, ma chère femme, puisque nous ne pouvons plus remédier à notre folie mondaine, il ne reste rien d'autre qu'à nous tourner avec tout le sérieux voulu vers le Christ uniquement, à l'exclusion de tout autres pensées et désirs, afin qu'Il veuille, avec Sa Grâce et Sa Miséricorde, considérer cette grande folie envers nos enfants comme une faiblesse humaine, et la changer en bien ! »

9. La femme dit: « J'ai toujours pensé que tu amènerais avec toi dans ce monde ta délirante folie religieuse. Qu'avons-nous fait de mal, nous deux, sur la terre ? N'avons-nous pas été toujours justes envers chacun ? Avons-nous jamais été débiteurs envers quelqu'un, ou bien n'avons-nous pas payé ce qui était convenu à chaque domestique ? S'il y avait un Dieu, ou selon ta façon de penser, un Christ, ce serait la plus grande injustice qu'il récompense des êtres humains comme nous avec ce que nous avons maintenant sous nos yeux. Ou bien, quel Dieu donc pourrait faire le moindre reproche à un homme qui n'arrive pas à prêter foi à une 'vieille légende' pleine d'absurdités et de sottises ? Je pense en effet, que même un aveugle devrait s'apercevoir que si le genre humain devait effectivement

intéresser un Dieu, à supposer qu'il y en ait un, aucun homme ne pourrait trouver équitable que ce Dieu se soit approché en personne seulement une fois des hommes, muni de toute Sa force miraculeuse, et cela seulement pour les habitants d'un très petit district, alors que toute la Terre était peuplée.

10. Dis-moi donc, ce Dieu peut-il exiger absolument que les hommes et les peuples qui n'habitaient pas ce district, et en particulier ceux qui n'ont pas vécu à la même époque, doivent accepter sans condition que c'est bien Lui qui est à l'origine de cette doctrine ? Dieu, s'il existe et s'il est juste, peut-il leur en vouloir, s'ils ne peuvent pas accepter cela ? Ou encore, les hommes et les peuples ne peuvent-ils pas s'insurger contre Dieu, en supposant toujours qu'il existe, et lui dire: Que veux-Tu récolter, là ou Tu n'as pas semé ? Si Tu veux nous juger, Tu es un Dieu injuste ; et si Tu veux tenir un jugement juste, alors juge ceux qui T'ont vu et qui ont entendu Tes prédications; mais nous, laisse-nous en paix, parce que nous ne T'avons jamais vu, et nous n'avons même pas pu nous persuader de Ton existence ! Ta prétendue Parole qui est arrivée jusqu'à nous ne peut être notre juge, car elle peut être inventée comme elle peut être vraie, et sans doute plutôt inventée que vraie. Tant que nous avons vécu sur la Terre, nous n'avons vu que la vieille Nature. Nous sommes arrivés au monde en tant qu'enfants des pures forces de la Nature. Les hommes ensuite et les enseignants ont fait de nous des êtres raisonnables. Et pendant toute notre vie, nous n'avons pas trouvé trace de Toi. Quelle querelle nous cherches-Tu, alors que Tu ne nous a jamais donné une preuve de Ton existence et de Ton être ?

11. Tu vois, mon cher mari, ceci est aussi clair que le soleil de midi sur la Terre. Tu ne t'aperçois pas encore de cela, parce que tu es ici seulement depuis peu de temps. Mais quand tu y seras depuis plus longtemps, tout cela t'apparaîtra clairement à toi aussi, malgré ces épaisses ténèbres. Comme preuve de mon amour et de ma fidélité envers toi, je te dis que partout ici, près de moi, tu pourras appeler aussi longtemps que tu veux, et à haute voix, ton présumé Christ-Dieu; et je parie, avec tout mon amour et ma fidélité, qu'après des années d'appels, tu arriveras à la claire persuasion que moi, ta fidèle épouse, avec mon intelligence naturelle, je vois beaucoup plus clair que toi, avec ta prétendue érudition religieuse.

12. Tu vois, un vieux proverbe parle ainsi de la Bible : Ô Bible, ô Bible, quel malheur tu es pour les hommes ! Et tu vois, le proverbe a raison. Si les hommes sur la Terre avaient le courage d'arracher jusqu'à la racine cette vieille sottise judaïque, et de mettre à sa place la pure raison humaine, le monde serait plus avancé dans la culture de plusieurs centaines d'années. Mais comme vont les choses, qui sait pour quelles considérations on doit encore garder en vigueur cette vieille sottise, à cause de laquelle, assez fréquemment, des hommes loyaux et probes ont les mains et les pieds liés pour une action plus raffinée. Quelle en est la conséquence ? Penses-y un peu, toi, avec ton habituelle perspicacité: Où trouve-t-on le plus grand nombre d'individus dissolus, mauvais et misérables ? Certainement pas ailleurs que là justement où la Bible, et en particulier la nouvelle doctrine chrétienne, domine. Va à Rome, va en Espagne, va en Angleterre, et tu trouveras confirmation de ce que je suis en train de te dire.

13. Les hommes qui s'en remettent à un Dieu commencent à paresser, dans l'espérance de Son aide. Mais l'aide ne vient pas, et comme conséquence logique, ces hommes s'appauvrissent, et s'ils ne deviennent pas vraiment de mauvais sujets, ils finissent toutefois toujours par rester à la charge des hommes actifs et industriels. Partout on claironne: Dieu est la bonté même, Il est plein d'amour et de miséricorde; cependant Il laisserait les mendiants mourir de faim, s'il n'y avait pas des hommes actifs et laborieux à pourvoir pour eux.

14. Oh ! vois, mon cher mari, la prêtraille oisive a jeu facile de prêcher un Dieu très bon et miséricordieux sur le compte d'hommes honorables, honnêtes et actifs, et pour cette raison aussi, aisés; mais si de tels hommes n'étaient pas là, nous verrions bien vite la fin peu glorieuse de tous ces sermons. Si ces prédicateurs, qu'ils soient habillés de noir ou de blanc²³, savaient sur la Terre comment sont réellement les choses avec la vie dans l'au-delà, ils prêcheraient bien différemment, ou bien, au lieu de faire des sermons vides, se mettraient à la charrue, plus rentable. - Il se peut qu'il y ait un Dieu, en tant que Force Fondamentale qui gouverne tout l'univers; mais il est certain qu'un Dieu, tel que l'enseigne la Bible, n'existe pas. »

23 Dans le texte : *diese schwarzen oder weißen Schreier*. (N.d.T)

15. Le mari dit: « Ô ma chère femme, avec ces pensées tu es sur une voie terriblement fausse. J'ai lu justement, chez des hommes de Dieu et écrivains célèbres, que les **esprits purement infernaux s'expriment exactement comme toi**. Je peux t'assurer que c'est cela même qui est la raison pleinement valable pour laquelle tu te trouves en cette éternelle nuit. En vérité, je suis terriblement angoissé et inquiet pour toi ! Car avec de tels principes, je te vois irrémédiablement perdue pour l'éternité. Si tu ne veux vraiment pas adopter d'autres principes, je me sens obligé, par nécessité, de t'abandonner pour toujours. »

16. Elle dit: « Tu serais capable de te comporter ainsi avec moi, ton épouse qui t'aime, et qui t'a toujours été fidèle ? Mais moi, je te dis que je ne serais pas capable de faire une chose pareille, même si tu étais réellement condamné à l'Enfer ! Même dans le feu je ne t'abandonnerais pas, tandis que toi tu veux m'abandonner à cause de mes propos indubitablement raisonnables ? Toi aussi tu es libre de m'exposer raisonnablement tes opinions, à condition que ce ne soient pas des sottises ; parce que je t'aime beaucoup trop pour te laisser t'engager sur des voies erronées. Viens avec moi, je veux te conduire dans un autre lieu, où nous nous trouverons mieux qu'ici, et où, en une compagnie plus nombreuse, tu apprendras plus exactement comment sont les choses ici. »

17. Et lui, répond ainsi: « Ma chère femme ! je ne veux donc pas t'abandonner, parce que je t'aime trop, et je veux pour cette raison aussi te suivre là où tu veux me conduire. Car je vois que, malgré ton ignorance de la vraie religion, tu es toutefois toujours de cœur loyal, et tu es toujours une bonne épouse, à laquelle je n'ai rien à reprocher, quand bien même elle ne peut partager mon point de vue. C'est pourquoi, si tu connais quelque place meilleure en ce royaume tout en ténèbres, conduis-moi là-bas, et nous verrons alors ce qui pourra être fait. » Regardez, elle saisit son bras et le conduit plus loin. Nous, de notre côté, nous voulons suivre ce couple vraiment intéressant, pour continuer d'être les témoins du résultat d'une telle relation. Ils partent ; donc, suivons-les !

CHAPITRE 36

Le couple et un esprit menteur qui se fait passer pour Mélanchthon.

- 12 janvier 1843 -

1. Ne vous troublez pas si vos yeux, cette fois, sont exposés à une épreuve plutôt forte, car le chemin tourne davantage vers le septentrion, et, pour cette raison, deviendra toujours plus ténébreux. Mais nous-mêmes aurons toujours suffisamment de lumière pour qu'en cette occasion rien ne nous échappe.

2. Ne percevez-vous encore rien, à une certaine distance ? Vous dites : nous percevons bien quelque chose, mais c'est tout différent d'une voix humaine ; ça ressemble plutôt au bruit que font, d'assez loin, plusieurs chariots en mouvement, et parfois aussi au grondement d'une grande chute d'eau. Vous demandez ce que cela signifie. - Suivons notre couple, et nous saurons vite de quoi il s'agit.

3. N'apercevez-vous pas encore là-bas quelque chose de rougeâtre, une lueur semblable à celle d'un morceau de fer rougeoyant faiblement ! Tournez votre regard vers là, parce qu'un spectacle de premier ordre nous y attend .

4. Voyez, la chose approche, et le grondement particulier ressemble de plus en plus au son de voix humaines rauques; mais à présent, arrêtons-nous, car cette masse se dirige vers nous et, comme vous voyez, le couple amoureux qui nous précède s'est arrêté aussi et attend.

5. Voyez comme le mari est dans une anxieuse expectative de ce qui s'approche, et, d'angoisse et de peur, il veut faire quelques pas en arrière. Mais elle lui saisit le bras et le prie, par ce qu'il a de plus cher en son cœur, de l'écouter seulement pour cette fois et de rester avec elle, puisque ceci est la chance dont elle lui a fait mention auparavant, et qu'il doit connaître, pour pouvoir juger ensuite jusqu'à quel point elle a raison ou tort.

6. Il demande ce qu'est ce qui s'approche, et qui lui semble si épouvantable. Et elle lui dit : Ce que c'est, ce que c'est?! Ce sont d'authentiques et profonds penseurs, ce que tu pourras vite constater de tes

propres yeux et avec tes propres oreilles.

7. Vous voyez, il se tranquillise et attend la troupe profondément pensante, qui est en train de s'approcher. Et voilà qu'une compagnie assez nombreuse est déjà ici. Notre couple, par courtoisie, va à leur rencontre, et par conséquent, nous devons en faire tout autant, non pas par courtoisie, mais bien pour d'autres motifs.

8. Voyez, les voilà ensembles et ils se saluent les uns les autres avec la plus grande politesse ; approchons-nous encore un peu, afin que rien ne nous échappe.

9. Comme vous voyez, du milieu de la compagnie, une forme humaine extraordinairement maigre et décharnée s'approche de notre couple. La femme l'accueille avec beaucoup de gentillesse et une grande bienveillance. Même le mari de la femme s'incline profondément devant cette forme humaine.

10. Ce dernier prend la parole et dit: « Ma très hautement estimée dame ! Cela me fait immensément plaisir d'avoir de nouveau la joie de pouvoir vous considérer comme l'une des nôtres, car votre intelligence et votre comportement extrêmement appréciable font grand honneur à notre société, et en sont en vérité le plus bel ornement. Donc, chère madame, si vous avez quelque chose qui pèse sur votre cœur très tendre, ce sera pour moi le plus grand bonheur si vous voulez bien me confier votre souci. »

11. Et elle dit: « Mon très estimé et très honorable ami ! Regardez, l'homme qui est à mon côté est mon époux terrestre, si tendrement aimé. Sur la terre, Il s'est comporté en toutes ses actions de façon juste, excellente et avantageuse, de sorte que je dois reconnaître, avec le plus grand sérieux, que notre mariage a été l'un des plus heureux. Car, que peut désirer de plus une femme, dès lors qu'un mari sait venir à la rencontre de tous ses désirs de cœur de femme ? Sur ce plan, à part quelques points sans importance, je n'aurais vraiment rien à objecter.

12. Mais à présent, il y a un point important sur lequel nous n'avons pas pu nous accorder, et qui par conséquent a toujours été entre nous un petit obstacle. Aussi, je désire vous exposer en quoi consiste cet obstacle, aussi

minutieusement qu'il est possible à une femme de la faire, et vous, mon très honorable ami, vous aurez sûrement grande satisfaction à bien vouloir dire quelques mots à ce sujet à mon mari, des mots qui, j'en suis certaine, serviront à le guérir radicalement de son mal. »

13. Et la forme humaine²⁴ dit: « Oh ! je vous en prie, ma très estimable dame, vous êtes trop bonne ! Je puis seulement vous assurer qu'il me sera un grand honneur et un bonheur particulier, s'il m'est donné de pouvoir me dire que j'ai pu servir, dans ma petitesse, une aussi gracieuse dame ! Je vous prie donc de me confier cette peine de votre cœur. » - Elle répond: « Ah! mon très cher ami, vous êtes trop bon et trop modeste; et c'est justement cette bonté et cette modestie qui infusent à mon cœur ce courage de ne rien tenir caché devant vous; c'est pourquoi, veuillez donc m'écouter avec bienveillance !

14. Voyez-vous, ce point fatal ne consiste en rien d'autre qu'en ce que mon mari, par ailleurs brave homme, bon et très affable, est un passionné de la Bible, et avec cela est aussi un chrétien. Et le motif, pour lequel il s'est jeté dans les bras de cette secte ridicule, tient dans le fait qu'il est d'origine pauvre, de basse extraction. De ce fait, cette philosophie de mendiants lui a été inculquée depuis le berceau, comme c'est généralement le cas dans la classe des gens pauvres. Combien il est ensuite difficile de délivrer quelqu'un de cette sottise absorbée avec le lait maternel, et devenue chair de sa chair, vous, très estimable ami, vous le savez certainement mieux que moi. C'est avec cette philosophie de mendiants que mon mari, par ailleurs homme de grande valeur, est aussi arrivé ici, dans le royaume des forces primitives de la Nature, comme vous avez eu si souvent la bonté de nous l'expliquer. Mais il ne le comprend pas. Il s'en tient encore obstinément à son Christ, et il veut me quitter pour se mettre à la recherche de ce Christ qui, c'est certain, n'existe en aucun lieu. Donc, mon très érudit et très estimable ami, je vous ai exposé très brièvement ma préoccupation et de quoi j'ai besoin, et je vous prie donc d'accueillir avec la plus grande bienveillance mon mari dans sa

24 Dans tout ce chapitre, le texte allemand désigne l'homme décharné par *die Gestalt* (=la forme, la figure), que nous traduisons par : la forme humaine. (N.d.T)

pauvreté à ce sujet. »

15. Et la forme humaine dit: « Oh ! s'il ne s'agit que de cela, nous en viendrons très facilement et bientôt à bout, en ce royaume où la vérité est complètement nue. » - À ce moment, il se tourne vers le mari de la femme, lui tend cordialement la main et lui dit: « Mon cher ami, est-ce vraiment aussi sérieux que votre aimable dame me l'a rapporté ? »

16. Le mari de la femme dit: « Très cher ami, je dois avouer franchement que, si chère et précieuse que me soit mon épouse, je suis toutefois convaincu que, sur ce point, nous ne nous accorderons jamais. Car, quoiqu'il arrive, j'ai pris en moi la ferme décision d'en rester éternellement à ma foi en Christ ! Et je suis convaincu que ce Nom m'a toujours procuré un grand réconfort, et Il a aussi toujours été infailliblement Mon étoile brillante. Quand je me suis trompé de route, cela a toujours été par ma faute, et seulement parce que je ne me suis pas tenu assez étroitement au Christ. Quand ensuite, je me suis tourné à nouveau vers Lui, j'ai été de nouveau aidé, comme par une puissante baguette magique !

17. Vous, en homme pensant et sage, vous devez admettre qu'il serait extrêmement ingrat de ma part, de m'éloigner justement maintenant d'un tel Bienfaiteur, alors que, comme il me semble, j'ai le plus grand besoin de Lui. C'est pourquoi, mon très cher ami, ne vous donnez aucune peine pour moi à cet égard, car je vous assure à cœur ouvert que ce serait peine perdue. J'ai été assez longtemps un esclave insensé des charmes de mon épouse. Après son décès, j'ai appris à me passer d'elle en Christ, mon Seigneur, et j'espère qu'ici, ses charmes n'opéreront plus sur moi, d'autant plus qu'avec la mort du corps, j'ai cessé de devoir partager les devoirs conjugaux. Si elle veut me suivre, elle pourra toujours être pour moi aussi chère et précieuse ; mais échanger Christ avec elle, cela je ne le ferai jamais, même si elle devait me traîner avec force jusqu'au centre de l'Enfer ! Si donc elle se contente que je sois auprès d'elle avec mon Christ sans m'en empêcher, je n'entends pas alors rompre notre vieil amour; si par contre, elle n'est pas contente ainsi, alors j'ai prononcé avec cela ma dernière parole en sa présence. »

18. La forme humaine répond au mari : « Cher ami, je vous ai écouté patiemment du début à la fin, et, très sérieusement, je ne peux qu'opposer

mon plus vif regret à ce que vous avez exprimé. Afin que vous sachiez toutefois à qui vous avez affaire (ici la forme humaine recours à un mensonge), je suis le grand maître Mélancthon, dont vous aurez certainement entendu parler sur la Terre. » Le mari de la femme dit: « Ah oui ! mais avec cela que voulez-vous dire ? » La forme humaine dit: « Mon cher ami, rien d'autre que je sais sûrement mieux que vous qui est le Christ ; car j'ai travaillé avec beaucoup de zèle dans la vigne du Seigneur jusqu'à la dernière heure de mon existence sur la terre, et je peux vous garantir que pour le Christ j'aurais même affronté la mort si cela avait été nécessaire. J'ai nettoyé de toutes les scories, non seulement la doctrine romaine, mais aussi la doctrine plus pure de Luther; j'ai vécu littéralement selon le sens de cette doctrine, mais quelle en a été le résultat ? Je n'ai certes pas besoin de vous l'illustrer en beaucoup de mots; il suffit que vous jetiez un regard sur tout mon être, et vous verrez quel a été le résultat de mon christianisme pour ainsi dire quintessencié. Il ne convient pas que j'en dise plus. Fiez-vous donc au vieux dicton *experientia docet* (l'expérience enseigne), et je suis convaincu que dans cent ans, si les choses vont bien, nous nous retrouverons tels que nous sommes à présent. Mon ami, vous êtes ici encore un novice, et vous ne savez pas comment on vit dans le royaume des forces centrales fondamentales. »

19. L'homme dit à la forme humaine : « Très estimable ami ! si vous possédez à ce sujet des connaissances si bien fondées, communiquez-les moi, puisque je ne suis absolument pas opposé à vous écouter. Mais je ne renoncerai pas le moins du monde à mes idées, si je ne devais pas trouver les vôtres très convaincantes. »

20. La forme humaine répond: « Bien, mon ami, je veux d'abord attirer votre attention sur les fruits que le christianisme a apportés sur la Terre. Les Romains étaient un grand peuple, tant qu'ils étaient restés à leur divine doctrine de la raison pure. Toutes leurs œuvres étaient grandes et riches de signification; leurs principes législatifs sont encore aujourd'hui les bases fondamentales de toutes les lois d'État et du droit des nations. Mais quand le christianisme s'y est insinué, alors s'est aussi insinuée la mort pour le peuple romain. De sorte qu'à la place où résidait autrefois le grand et héroïque peuple romain, siègent aujourd'hui des prêtres paresseux, indolents et oisifs;

et les routes sont peuplées de brigands et de voleurs, le chapelet à la main, de sorte qu'aucun voyageur n'est plus sûr de sa vie. Vous voyez, ceci est un fruit du jardin du christianisme. Voyagez dans la magnifique Espagne ; retournez en pensée aux temps anciens de cette nation, et passez ensuite au moyen âge chrétien, et il ne vous échappera pas comment, à force de bénédiction chrétienne, des milliers et des milliers [d'êtres humains] ont répandu leur sang, et des milliers et des milliers d'autres n'ont pas seulement expiré leur dernier souffle, mais aussi leur plus grand désespoir sur des bûchers ardents qui les ont réduits en cendres ! Regardez la touchante introduction du christianisme sous Charlemagne, comment, avec cette bénédiction, il a passé au fil de l'épée des milliers et de milliers d'hommes²⁵ ! Allez ensuite en Amérique, ouvrez les livres d'histoire, et vous verrez des exemples sans nombre de fruits effrayants et lamentables de la bénédiction chrétienne. De là, venez ensuite à mon époque et observez les horreurs bénies de la guerre de trente ans, passez aussi en revue avec un œil critique l'histoire ancienne des peuples, et je m'engage à vous porter alentour éternellement sur mes bras, si vous êtes capable d'y trouver des horreurs semblables.

21. Je ne veux pas attirer davantage votre attention sur les nombreuses bénédictions du christianisme survenues en d'autres lieux et à d'autres époques; mais je veux seulement vous montrer l'état actuel de ces peuples qui sont jusqu'à présent libres du christianisme. Comme par exemple les Chinois, presque éternellement en paix, et d'autres peuples importants de l'Asie, et des îles non encore découvertes. Et vous devriez être trois fois aveugle, si vous n'apercevez pas au premier coup, la différence entre le christianisme et la vraie sagesse des peuples comme ceux des temps anciens, pacifiques, pleins d'expérience. Cependant je vous dis qu'on pourrait jeter un voile sur tous ces grandes défauts défavorables du christianisme, ou mieux, du néo-judaïsme, si quelqu'un pouvait venir et dire : Ces faits bien établis, historiques, sont en effet tous vrais ; mais le Christ n'a jamais rien enseigné de tel, et l'on ne peut Lui attribuer la faute de tout ce que la diffusion de Sa doctrine a apporté avec elle, car celle-ci était on ne peut plus

25 En particulier au massacre de Verdun, en 782, où 4500 Saxons furent mis à mort sur l'ordre de Charlemagne. (N.d.T)

pure et charitable. Cher ami, tout cela est plaisant à entendre, et moi-même, durant mon existence terrestre, j'étais un zélé défenseur de cette doctrine. C'est seulement ici que j'ai aperçu le véritable poison pour le peuple de cet enseignement, en tant qu'évidente orientation à la fainéantise et à l'oisiveté. L'être humain qui, déjà sans cela, a en lui la tendance innée à la paresse et à l'indolence, trouve en cette doctrine le meilleur défenseur de ses penchants, étant donné qu'elle lui dit manifestement de ne rien faire, sauf de chercher seulement un certain royaume spirituel, dans lequel les fruits mûrs leur tomberont tout seuls dans la bouche. Et vous voyez, après un certain temps, pas trop long, pas mal d'hommes sages ont vu qu'il n'en était rien à propos de ces fruits devant tomber dans la bouche, et c'est pourquoi ils ont recouru à d'autres moyens, notamment la vieille épée, ont laissé le peuple désormais christianisé dans son aveuglement, et se sont procurés les fruits mûrs, l'épée à la main. Et maintenant, mon ami, considérez ce succès [du christianisme] comme vous voudrez, vous n'arriverez pas à d'autre conclusion, et cela même sans les expériences spirituelles plus élevées que l'on peut faire ici, dans un état plus purifié, sur le christianisme, comme cela a été mon cas, au cours des derniers siècles. - Mon très cher ami, j'ai maintenant fini de parler, et vous êtes libre de faire ce que vous voulez. Soyez en outre assuré de ma constante considération et de mon amitié, et ce sera un grand plaisir pour moi, si d'ici quelques siècles, nous nous rencontrons de nouveau. » - Comme vous voyez, la forme humaine prend congé du mari et continue sa route avec toute sa compagnie, en abandonnant notre couple. Quel sera l'effet de ce 'magnifique discours' et enseignement fait avec grande amabilité, nous le verrons seulement la prochaine fois. Avec cela, il suffit pour aujourd'hui !

CHAPITRE 37

La faiblesse de l'homme. Il prend avec sa femme le chemin pour l'Enfer.

- 13 janvier 1843 -

1. Désormais, la compagnie n'est plus visible, alors que le couple est toujours à la même place, plongé dans de profondes réflexions. Puis elle lui demande: « Donc, mon bien-aimé mari, qu'en dis-tu ? » - Il répond, après un moment de réflexion : « Ma chère femme, il y a peu à dire ; ou bien l'orateur a raison, et la chose est résolue et il n'y a rien à ajouter; ou bien il a tort, et alors j'en reste à mes principes, et dans ce cas aussi, il n'y a pas non plus grand-chose à dire. Et s'il a raison ou tort, on ne peut le décider aussi vite, je laisse à ma propre expérience, avec le temps, le soin d'en décider. »

2. Elle dit: « Mais, mon cher mari, nous tiens-tu, moi, ta fidèle épouse, et ce digne homme, pour des menteurs, puisqu'aux paroles si persuasives de celui-ci, tu n'as pas prêté aussitôt pleine foi ? Vois-tu, les hommes ne sont amenés à mentir et à se tromper réciproquement que lorsque cela peut leur apporter des avantages. Or, dis-moi, quel avantage pourrait donc apporter ici un mensonge ou bien une tromperie ? - Car ici, il n'y a rien à perdre et rien à gagner ; mais une chose est certaine, c'est qu'en ce qui concerne le rassasiement de l'estomac, il est toujours plus désavantageux d'être en compagnie que d'être seul à errer dans cette région sans limites. Vu qu'un homme seul peut encore trouver assez vite suffisamment de lichen ou d'herbe pour emplir son estomac, mais lorsqu'on est à plusieurs, la découverte d'une petite place de lichen pose plus de problèmes que lorsqu'on est seul.

3. Tu me demandes ce que j'entends dire par là ? Mon très cher mari, rien d'autre sinon que ni moi, ni cet homme avisé, nous ne voulions te persuader de renoncer à ta vieille foi en la Bible pour en retirer un avantage ; car si je voyage pour mon compte, et toi pour ton compte, chacun de nous y gagne, vu qu'il est plus facile de subsister sur ce maigre sol lorsqu'on est seul que lorsqu'on est à deux ou à plusieurs. Si nous avions voulu te mentir ou te tromper, nous t'aurions laissé à tes principes; tu te serais éloigné de nous, ce

qui aurait fait une bouche en moins à nourrir. Au contraire, nous n'avons voulu que t'indiquer la très pure vérité, à laquelle aucun mortel sur la Terre ne songe, et encore moins quelqu'un qui est entiché de la Bible et du christianisme, comme tu l'es, toi. - À quoi veux-tu encore réfléchir ? Rends-toi donc à la raison, et suis-moi, moi ton épouse qui t'aime tant, au moins ici dans le royaume de la vérité nue, où j'ai une avance de six années d'expérience sur toi, même si tu ne voulais pas m'écouter quand nous étions sur la Terre. Dans le monde, vois-tu, tout est mensonge, parce qu'avec le mensonge chacun gagne quelque chose, ou du moins crois gagner quelque chose. Tandis qu'ici, un vrai gain n'existe pas, et par conséquent mensonges et tromperies tombent. Crois-moi, rien ne me lie à toi à l'exception de mon amour, et c'est là encore le seul gain que j'ai avec toi. Mais si, de manière insensée, tu restes toujours fidèle à tes vieux et vains principes, même ce gain cesse pour moi. Par conséquent, nous ne pouvons être heureux que dans la complète concordance de nos idées et de nos sentiments. Et si l'on ne peut établir cette harmonie, alors je dois te déclarer ouvertement que, pérégrinant seule, je serai plus heureuse qu'avec ta vaine présence. Je ne peux rien te dire de plus pour ton propre avantage, sinon que j'ajoute encore : Parce que je t'aime sincèrement, et que je t'ai toujours aimé, j'ai fait ici aussi tout ce qui était en mes possibilités pour te prouver l'amour et la fidélité que je t'avais jurés pour toujours. Mais toi, qui ne m'a jamais aimée, tu es prêt à m'abandonner par amour pour ta folie. Décide maintenant ce que tu veux faire. »

4. Voilà que l'homme commence à se gratter la tête, et après un moment il s'exprime ainsi envers son épouse: « Ma chère femme ! De tes paroles, vois-tu, j'ai pu relever que tu m'aimes réellement. Cela je ne peux le mettre en doute. Seulement, je ne comprends pas pourquoi, dans ce monde ténébreux des esprits où il n'y a rien à gagner et rien à perdre, que ce soit avec la vérité ou avec le mensonge ou la tromperie, tu veux m'imposer pour rien et trois fois rien une certaine vérité, avec laquelle il n'y a finalement rien de plus à gagner qu'avec mes principes déclarés par toi et cet homme érudit comme faux. Je suis donc de l'avis que, si ton amour pour moi est réellement aussi intense que tu l'as exposé à l'instant, tu peux tout aussi bien me suivre moi, que moi te suivre toi ; - à moins que tu n'aies déjà trouvé, en quelque

lieu, quelque chose de mieux sur le chemin de ta vérité; dans ce cas je te suivrai, pour me persuader de la meilleure réalité de ta vérité. Mais si ce n'est pas le cas, alors, où que nous allions est totalement indifférent.

5. Cependant, je pense toujours que nous, sur la Terre, nous avons vécu comme des chrétiens de nom, et nous avons aussi lu les évangiles, mais nous n'avons au fond jamais suivi ces enseignements. Nous avons toujours vécu et agi selon notre point de vue et à notre convenance. Mais ni de mon côté, et encore moins du tien, cette doctrine n'a été pratiquée de façon active.

6. Vois, dans la doctrine il est dit: *"Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même !"* - Avons-nous fait cela ? Si maintenant j'interroge mon cœur, il me répond qu'en vérité, spirituellement, l'amour envers Dieu lui est complètement inconnu. Et toi, tu n'as jamais cru en un Dieu et ton cœur doit donc être encore plus étranger que le mien à cet important amour.

7. Il est dit, en outre, dans la Parole de l'Évangile : *"Qui veut entrer avec Moi dans la vie, qu'il prenne sur lui sa croix, et Me suive !"* Dis-moi, ma chère femme: Quand avons-nous fait cela sur la Terre ? Je n'ai jamais porté une croix, et toi encore moins; toute notre croix, si on peut l'appeler ainsi, a consisté seulement en purs soucis terrestres pour nous procurer de l'argent.

8. En outre, dans les évangiles il est rapporté ce que le Seigneur dit au jeune homme riche : *"Vends tous tes biens terrestres, distribue-les les pauvres, et toi, suis-Moi, ainsi tu auras la vie éternelle."* - Et qu'ajouta ensuite le grand Maître à Ses disciples, ou plus plutôt à ses apôtres, quand le jeune homme, à cette annonce, s'était éloigné en pleurant ? Tu vois, Ses paroles étaient très significatives, et comme il me semble, nous sommes en train de jouir justement à présent de la triste réalité que ces paroles signifiaient, qui disent ceci: *"Il est beaucoup plus facile à un chameau de passer à travers le chas d'une aiguille, qu'à un homme riche d'entrer dans le Royaume des Cieux !"*

9. Et l'on trouve encore dans la Parole du Seigneur, qu'Il invita beaucoup d'hôtes à un banquet, mais que les invités ne trouvaient pas le temps d'y aller, à cause de leurs nombreuses affaires mondaines. Vois, n'avons-nous pas

été invités, combien et combien de fois, et avons-nous donné suite à cette invitation ? À présent, ma chère femme, nous ne pouvons attribuer qu'à nous-mêmes si maintenant nous nous trouvons en ce lieu d'épaisses ténèbres, où il y a des pleurs et des grincements de dents, ce qui a justement été dit par le Seigneur, à savoir que des hommes comme nous seront repoussés dans les ténèbres.

10. Qu'il n'y ait ici aucune foi dans le Seigneur, et que cette vénérable compagnie s'exprime négativement sur Son compte, comme tu l'as toujours fait toi, cela s'explique simplement par le fait que tous ces gens se trouvent ici pour les mêmes raisons pour lesquelles nous nous y trouvons nous deux ! Et si le grand Amour et la Miséricorde du Christ ne nous aident pas tous, je suis persuadé que toutes les éternités, même remplies des prétendues vérités à la Mélanchthon, nous ne procureront vraiment que très peu d'aide.

11. Si maintenant, suite aux vérités auxquelles tu crois profondément, tu as déjà trouvé quelque chose de mieux, je suis prêt, comme je l'ai dit, à te suivre, pour te montrer que moi-aussi je t'aime ; et je ne veux pas t'imposer mes principes fondamentaux, comme tu as voulu le faire avec moi, avec ta prétendue vérité. »

12. La femme dit: « Tu peux dire ce que tu veux, mais la raison est de mon côté. Je ne peux te donner aucune assurance d'avoir déjà trouvé quelque chose de mieux; mais malgré cela je suis d'avis que si tu veux me suivre, d'ici peu nous pourrions trouver un lieu où il devrait y avoir de la lumière en grande abondance. En effet, poussée par le sentiment de ma vérité intérieure, je suis allée une fois, à notre droite, en ligne droite, et je suis arrivée à la fin, et derrière cette montagne montait une lumière comme l'aurore quand elle pointe. Si seulement on pouvait traverser le fleuve, je suis sûre que l'on devrait arriver dans une région où il fait plus clair qu'ici. »

13. Et le mari répond: « Ça va, je te suis, conduis-moi là. » - À présent, allons-y nous aussi, car vous devez assister à cette scène, jusqu'à son complet dénouement !

CHAPITRE 38

Dans le premier degré de l'Enfer.

- 17 janvier 1843 -

1. Vous dites : Cher ami, comme ce couple que nous suivons, nous marchons nous aussi depuis un bon moment aveuglément et en silence, comme est aveugle et silencieuse cette nuit même ; et tu vois, d'aucun côté il n'est encore possible d'apercevoir le rougeolement du matin derrière une montagne, promis par la femme. Où est-il donc ? La femme aurait-elle menti à l'homme ? Je vous dis : Un peu de patience encore et vous apercevrez bien assez tôt ce précieux rougeolement tant vanté. Regardez plutôt notre couple, comment la femme devient toujours plus joyeuse, alors que l'homme devient toujours plus triste et plus sombre.

2. Vous demandez: Et pourquoi cela ? La réponse est claire : Elle s'approche de son élément, vers où son amour égoïste est dirigé, c'est pourquoi elle se sent d'autant plus heureuse. Et chez lui, c'est juste le contraire, parce qu'il s'approche d'un élément qui lui est opposé, et c'est pourquoi il n'est pas attiré vers là par son propre amour, mais plutôt tiré par l'amour de sa femme.

3. Il est un peu comme l'homme séduit par les sirènes dans les fables des anciens. Tant que l'homme regardait de son point de vue l'envoûtante sirène, il en était extasié, et d'être embrassé par une telle amoureuse lui apparaissait comme un ravissement au-delà de toute expression. Mais quand il s'approchait d'elle et qu'elle, l'enlaçant dans ses bras très doux, commençait à l'attirer dans son élément, alors le fantastique charme amoureux précédent se dissipait, et il lui succédait une grande épouvante et une mortelle anxiété.

4. Vous voyez, c'est justement le cas ici aussi. L'homme observe qu'au fur et à mesure qu'ils avancent dans cette direction, il se fait toujours plus de ténèbres ; pour lui, une semblable nuit toujours plus profonde n'est pas son élément, alors quelle, elle se trouve toujours plus à son aise. Plus il fait

sombre, plus elle se trouve dans l'élément de son amour, et donc aussi, de sa vie. Mais à présent, vous pouvez déjà percevoir à distance un bruit sourd, comme celui d'une lointaine chute d'eau.

5. Vous vous demandez ce que cela signifie ? Je vous dis : cela ne signifie rien d'autre que nous sommes arrivés assez près de ce fleuve séparateur que nous avons déjà appris à connaître à l'occasion de notre visite dans la région septentrionale. Pressons-nous donc, afin de pouvoir atteindre au plus vite la rive. Et de nouveau vous questionnez au sujet de ce rougeoiement derrière la montagne qui ne se fait toujours pas voir ! Patientez encore un peu. Quand nous aurons atteint la rive du fleuve, dont nous sommes déjà très proches, comme vous pouvez vous en apercevoir au bruit qui va toujours en augmentant, alors on pourra certainement voir, derrière la montagne dans le lointain, ce rougeoiement . Mais faites attention maintenant, et regardez où vous posez les pieds, car quelques pas seulement nous séparent encore de la rive du fleuve.

6. Et maintenant arrêtez-vous; voyez, nous sommes déjà arrivés au but, et regardez le long du fleuve, comment tout au fond on peut apercevoir un rougeoiement semblable à celui produit par un grand incendie lointain. Et à présent, faites attention au dialogue qui commence chez notre couple. Elle dit: « Donc, mon cher ami, que dis-tu maintenant, avais-je raison ou non ? Regarde là-bas ce magnifique rouge matinal; et ici, regarde le large fleuve. Que devons-nous faire à présent, pour atteindre cette région plus claire ? Comme tu vois, nous ne pouvons traverser le fleuve, mais nous pouvons voyager le long du fleuve en suivant son cours. Il fait toujours plus clair, comme tu peux le voir toi-même, et avec le temps, nous pourrions certainement atteindre aussi cette région beaucoup plus lumineuse. »

7. L'homme dit: « Ma chère et très estimable femme ! Cette lumière n'est pas du tout rassurante. Car ce rouge là n'a aucune affinité avec celui de l'aurore. Il ressemble plutôt, à mes yeux, non pas à celui produit par le Soleil qui se lève, mais à celui de l'incendie d'une ville qui brûle derrière la montagne. Qu'il s'agisse de l'incendie d'une ville, je pourrais en douter; mais qu'il s'agisse d'un incendie, cela me semble hors de doute. C'est pourquoi je veux continuer à marcher avec toi, jusqu'à ce que nous ayons de ce feu assez

de lumière, mais plus avant je n'irai pas, car on ne peut savoir quelle est l'origine de cette lueur; de sorte qu'il est toujours plus prudent de s'en tenir éloigné. - Car l'être humain ne doit pas s'approcher de ce qu'il ne connaît pas, et qui de plus n'est pas apparenté à sa nature. »

8. Elle dit: « Mais quels bavardages absurdes ! On voit bien là combien tu es sot; et quelle en est la cause ? Je te le dis : La cause tient d'abord dans le fait que tu ne t'es jamais soucié des effets produits par les forces naturelles fondamentales, ce qui fait que même maintenant, tu n'es pas en mesure d'expliquer un tel phénomène. Et ensuite, tu n'es ici que depuis très peu de temps, et tu n'as donc eu que trop peu d'occasions d'observer des phénomènes de ce genre, et de te laisser enseigner à leur sujet par des sages de la région. Mais regarde, le long de la berge, viennent justement vers nous deux hommes. Allons à leur rencontre, et je suis persuadée que si tu veux causer avec eux, tu en retireras beaucoup de profit. » - Et l'homme dit: « Oh oui, ma chère femme, j'ai toujours été un grand ami des hommes riches de connaissances; pourquoi ne devrais-je pas l'être à présent ? »

9. Et maintenant je vous dis, faites bien attention ! Le mari salue très gentiment le plus grand et le plus imposant des deux nouveaux venus; lequel à son tour s'incline froidement, et demande au mari de la femme : « Qui vous a montré, ô racaille ténébreuse, le chemin qui mène aux champs de lumière ? »

10. Et le mari répond : « Très illustre ami, je suis arrivé en ce lieu ténébreux il y a seulement quelques jours, mais ma femme se trouve dans cette région depuis presque six années. Elle était au courant de ce champ de lumière; moi je n'en savais rien, mais comme j'avais un ardent désir de lumière, il ne me resta rien d'autre à faire, que de me laisser guider, en voyageur sans aucune expérience, par ma femme bien plus expérimentée ! Veuille donc, illustre ami, ne pas considérer cela comme une erreur de ma part. Si quelqu'un en faisant cela, s'est trompé, c'est de toute évidence seulement ma femme. »

11. L'étranger dit: « Et toi en tant qu'homme, tu te hasardes à déclarer ici une chose pareille ? En vérité, tu ne fais pas preuve d'être très avancé, parce que les hommes qui ont besoin d'être conduits par leurs femmes, n'ont pas

plus de considération chez nous que les singes. » À ce moment l'étranger se tourne vers la femme et lui dit : « Est-ce que cela a été sérieusement votre œuvre, ô très aimable et ravissante dame ? » - Elle répond: « Ô mon très illustre ami, je dois malheureusement reconnaître à ma honte, que mon mari, qui par ailleurs m'est très cher, aurait sûrement préféré rester pendant quelques centaines d'années dans les ténèbres épaisses, à se nourrir de lichen et d'herbe sèche, plutôt que de s'engager sur les voies de la lumière, non seulement selon mon conseil, mais aussi selon celui beaucoup plus sage de ce grand savant que vous connaissez aussi, et qui s'appelle Mélanchthon, et tout cela uniquement par un amour stupide et vain pour le le philosophe juif que vous connaissez bien. »

12. L'étranger dit : « Ô ma très estimée et très aimable dame, je dois vraiment vous plaindre de tout mon cœur, et d'un autre côté, admirer la force de votre cœur, pour vous efforcer aussi infatigablement à ramener sur le droit chemin ce vrai balourd de mari. Cependant, vous devez aussi me pardonner, très chère madame, si je m'excite quelque peu; car, lorsque, en cette époque éclairée et qui devient toujours plus claire, j'entends encore parler de la vieille philosophie judéo-chrétienne, je pourrais, de rage, sortir de mes gonds. Oui, cela m'apparaît encore plus sot et plus absurde que si quelqu'un se proposait de rester fidèle à une façon de s'habiller vieille de milliers d'années, tandis que tout autour de lui, le monde entier, depuis longtemps, s'est aperçu des avantages d'un nouveau type de vêtement qui, partout, a été adopté. »

13. À présent l'étranger se tourne vers l'homme, et lui dit : « Est-ce donc bien vrai ce que ton épouse - qui prouve être une femme très sensée - a dit de toi ? »

14. Regardez, l'homme reste quelque peu stupéfait, et sur le moment ne sait quoi répondre à cet étranger, qui lui semble être très érudit. Il ne veut pas se séparer du Christ, mais l'évoquer ne lui semble pas être un bon conseil, en face de cet homme qui lui paraît être un puissant érudit, c'est pourquoi il se tait.

15. Cependant, l'étranger érudit se tourne de nouveau vers lui, et dit: « Oui, mon cher ami, si les choses en sont là en ce qui te concerne, tu es un

homme exempt de taxes ! Comprends-tu cela ? » Le mari dit : « Non, je ne saisis pas le sens de tes paroles. » Et l'étranger répond : « Cela ne me surprend pas. L'expression 'exempt de taxes' était déjà en usage chez les anciens et sages Romains et Grecs, et se disait des fous et des idiots qui pouvaient partout aller sans payer. Et même à l'époque actuelle, on donne gratuitement aux hommes de ton acabit le diplôme de fous, afin qu'ils puissent être accueillis facilement en quelque asile d'aliénés bien organisé. La chose ne devrait pas être inconnue de toi, puisque sur la Terre tu étais bien au courant de l'administration des affaires publiques. - Comprends-tu à présent le sens de cette phrase ? »

16. Le mari dit : « Je la comprends bien, hélas ! Mais à présent, permets-moi aussi une question : Qui te donne le droit, avec toute ta culture, d'être aussi grossier envers moi, comme peut l'être sur la Terre un enseignant pédant avec un élève sot qu'il instruit gratuitement, alors que je me suis adressé à toi avec beaucoup de courtoisie ? » L'étranger dit : « Écoute mon cher ami, si je me suis adressé à toi quelque peu brusquement, ce fut seulement un signe particulier de distinction de ma part; et tu le dois à ta courageuse femme, que tu peux remercier pour cela, car autrement j'aurais abordé un sot et lourdaud fidèle du Christ comme toi, de façon tout à fait différente, de sorte que cette rencontre lui aurait sûrement ôté pour l'éternité l'envie de chercher une région claire. Si cependant tu veux te rendre à la raison, à côté de ton épouse, et m'assurer que tu te repens de ta vieille ineptie, à cause de laquelle justement tu es arrivé dans ces ténèbres, je veux te conduire - mais comprends-le bien, uniquement par égard pour ton épouse - près du lieu que l'on voit illuminé, dans un institut où tu seras instruit et où tu pourras arriver à un meilleur point de vue sur les choses, à condition que tu ne sois pas trop stupide. »

17. Humblement surpris, le mari dit : « Cher et très estimé ami, si les choses sont ainsi, conduis-moi là-bas; j'étais sur la Terre, comme étudiant, toujours l'un des plus distingués ; de sorte que dans ton école, je ne serai certainement pas l'un des derniers. »

18. L'étranger répond : « C'est bien, je t'accueille, mais sache bien que si tu ne progresses pas bien, tu devras quitter immédiatement la haute école, et

tu seras renvoyé à ta nuit première. Si par contre, tu es un étudiant diligent, la juste distinction ne te manquera pas. Pour ce qui se réfère ensuite à ta vieille philosophie judéo-chrétienne, je te conseille par avance de ne pas trop la mentionner dans cette haute école, car tu cours le risque d'être tourné en dérision. Et ce serait déjà un signe très défavorable, parce que les esprits exaltés ne sont pas aptes à l'étude des hautes sciences sérieuses, car pour celles-ci il ne faut que des penseurs sensés et sans passion. »

19. À ce moment intervient aussi la femme, qui se précipite vers l'érudit, et le remercie déjà par avance, avec les mots les plus flatteurs, pour cette extraordinaire faveur. Et l'érudit lui répond : « Oui, oui, ma très estimée et très aimable dame, cette élection parmi des milliers et même des millions d'habitants de cette région de ténèbres, il ne la doit qu'à vous. - Suivez-moi donc ! »

20. Vous voyez, la femme saisit le bras de son mari, et tout en suivant l'érudit, lui dit : « Eh bien, qu'en dis-tu maintenant ? J'espère que tu conviendras à présent que les conditions ici sont tout à fait différentes de ce que tu imaginais sur la Terre ! » - Le mari lui répond : « Ma chère femme ! C'est évident et indiscutable ; mais si ces conditions sont bonnes et avantageuses, la suite le dira. Soit dit entre nous, toute cette histoire me semble toujours très scabreuse; cependant, comme je l'ai dit, attendons de voir quel sera le résultat de cette entreprise.

21. Il y a bien un texte du digne apôtre Paul qui dit : *"Examinez tout, et retenez ce qui est bien."* - Et je veux faire de même ici ; mais je suis de l'avis que de cet examen il ne résultera rien de bon, ou alors très peu. Parce que cette lumière qui devient toujours plus intense, qui me fait l'effet que nous nous approchons de plus en plus d'une ville qui brûle, n'est pas apte à éclairer ce qui est bien. Toutefois, comme je l'ai dit, tout dépend d'une preuve. Regarde un peu ce fleuve loin devant, il semble devenir rouge ardent, et les flots paraissent s'évaporer en vapeurs ardentes. J'ai l'impression que nous nous approchons d'une mer de feu, qui consume l'eau de ce fleuve. »

22. La femme dit : « Oui, mon cher mari, ici il s'agit d'apprendre comment agissent fondamentalement les forces primordiales, et il est

naturel que le tableau soit bien plus grandiose que celui d'un pauvre étudiant qui étudie la nuit, à la triste lumière d'une faible lampe, un auteur latin. »

23. Regardez, ici il y a une barque attachée à la rive. Le guide dit: « Si vous voulez me suivre, pour votre plus grand bonheur, montez dans cette barque, afin que nous suivions le cours du fleuve, en direction des sublimes champs de lumière.»

24. Et voilà, la femme va lestement dans la barque, tandis que le mari se gratte la tête et ne sait quoi faire. Mais uniquement pour ne pas rester seul, il monte, avec un peu de honte, dans la barque. La barque est détachée, et regardez comme elle descend le fleuve, avec la vitesse d'une flèche qui vole. À présent, nous allons nous aussi voler, et nous pourrons aller aussi vite que va cette barque, et même plus vite s'il le faut.

25. Voilà, nous avons rejoint la barque. Voyez comment les flots, sous la barque, sont de plus en plus enflammés, et cela jusque là où le fleuve entre dans une étroite gorge entre les montagnes. - Passons rapidement au-dessus de cette montagne et attendons notre barque à la sortie de la gorge. Mais ne vous effrayez pas, nous aussi sommes ici exempts de taxes, car toutes les choses horribles que vous allez voir ne nous nuiront pas.

26. Et voilà, nous y sommes déjà; vous êtes effrayés parce que vous voyez le fleuve se précipiter en grondant, comme une large cascade embrasée, dans les profondeurs d'une terrible et immense mer de flammes, et vous demandez ce que cela signifie. Et Je vous réponds :

27. C'est la fameuse 'haute école' dans laquelle notre pauvre homme fera la connaissance des forces primordiales dans leur activité fondamentale; mais dit plus justement, c'est là **le premier degré de l'Enfer !**

28. Et maintenant regardez en bas vers le fleuve ; en ce moment la barque arrive. Voyez, l'homme essaye de se lever, il veut sauter hors de l'embarcation, mais la femme le retient en l'enlaçant fermement, et maintenant la barque chute, avec son quatuor, en-bas dans la haute école !

29. Vous demandez : Devons-nous peut-être descendre là-bas nous aussi ? Et je vous dis, tout comme je vous l'ai déjà dit au début : Vous devez assister

au dénouement complet de cette scène, sinon vous ne saurez qu'à moitié de ce que signifie un tel lien d'un double amour dans le cœur. - Mais n'ayez aucune crainte de ces flammes, car **elles ne sont qu'une apparence de ce qui est infernal**. Quand nous serons sur place, la chose prendra un tout autre aspect. C'est pourquoi, suivez-moi sans crainte !

CHAPITRE 39

Où sont le Ciel et l'Enfer ?

- 19 janvier 1843 -

1. Vous dites : Mais ici la descente est raide, et la voie est parsemée d'écueils et de pentes escarpées ! Oui, oui mes amis ! Mais ceci n'apparaît ainsi qu'à vous. Par contre, ceux dont le cœur correspond à ce lieu, ont devant eux, une route large et praticable. Avançons donc courageusement ; il ne faudra pas longtemps pour atteindre la plaine, apparemment envahie par les flammes.

2. Et maintenant regardez en-bas, comment peu à peu les flammes disparaissent et comment en de nombreux endroits le sol est embrasé, mais sans qu'il y ait des flammes. Et vous demandez: Devrons-nous peut-être marcher sur les braises ? Je vous dit : Ne vous souciez pas de tout cela, car ce ne sont que des apparences, qui signifient l'état d'esprit de ceux qui demeurent là en-bas. La 'flamme' signifie l'activité du mal; la 'fumée' qui provient des flammes indique le faux fondamental; et la 'braise' le complet égoïsme, avec le zèle et la volonté devenue méchante de ceux qui se trouvent en cet amour d'eux-mêmes. Mais comment tout cela se manifeste particulièrement sur place, vous le verrez bientôt de vos propres yeux.

3. À présent, regardez de nouveau en-bas; qu'apercevez-vous maintenant ? Vous dites : Les flammes ont complètement disparu, et la braise s'est comme rassemblée en plusieurs tas; mais entre les tas, nous voyons la nuit la plus profonde. Vous demandez de nouveau : Mais où est donc allé le fleuve rouge ardent que nous avons vu se précipiter là en bas ? - Voyez ce fleuve est également une apparence, et il indique le cours de ce qui est faux, et

comment cela aboutit dans le mal. Et de même, cet 'abîme' marque la profondeur du mal, et comment il combine des plans astucieux et bien réfléchis pour l'accomplissement de ses méchantes résolutions.

4. Et maintenant que vous savez cela, mettons-nous aussitôt en chemin, afin d'arriver au plus tôt à notre but, et rejoindre notre groupe. Encore quelques pas, et voilà, nous sommes déjà sur le plat, et donc aussi dans la plus grande profondeur. - Ici vous ne voyez plus rien, car les ténèbres sont tellement épaisses qu'avec la seule lumière de vos yeux, vous ne pourriez jamais voir quoi que ce soit. - C'est pourquoi, il sera nécessaire ici que nous nous procurions autant de lumière qu'il nous faut pour y voir quelque chose; cependant personne de ceux qui sont ici ne doit avoir le moindre soupçon de cette lumière, et vous devez rester fermement près de moi, et ne vous approcher de la sphère d'aucun esprit, sinon à la distance qui vous sera accordée par mon entremise.

5. Regardez donc, nous avons à présent de la lumière on ne peut plus suffisante à nos besoins, pour voir ce lieu de plus près – Qu'observez-vous ici ? Vous dites, comme sous l'influence d'un peu de fièvre: Pour l'amour du Dieu tout-puissant, quel endroit horrible ! Au sol nous ne voyons que du sable noir et des éboulis de pierres noires, et entre le sable et les éboulis sort du sol la même fumée que celle que nous avons eu souvent l'occasion d'observer là où l'on brûle du charbon. En outre vous demandez: Y-a-t-il des êtres ici ? Car cette région paraît être complètement morte. Oui, mes chers amis, cela aussi n'est qu'une apparence, et elle signifie 'la mort' ! - Mais ne vous préoccupez pas de l'absence d'êtres en ce lieu; car bientôt vous les percevrez intérieurement en grand nombre.

6. Voyez, là non loin de nous il y a quelque chose à voir, à peu près comme chez vous sur la Terre, un bûcher aux proportions assez considérables. Approchons-nous, et vous verrez de quel matériau il est composé. Voilà, nous sommes assez près; observez-e attentivement. Que voyez-vous ? Et vous dites de nouveau : Mais pour l'amour du Dieu tout-puissant ! qu'est donc cela ? Il n'y a là que des hommes, entassés les uns sur les autres comme des harengs salés, et en outre, ils sont attachés avec de grosses chaînes si fortement au sol, qu'il n'est possible à personne de faire le

moindre mouvement. S'il en est ainsi partout ici, les choses vont mal en ce qui concerne la liberté de l'esprit, qui devrait durer éternellement.

7. Oui, oui, mes chers amis, cela paraît bien ainsi au premier abord, lorsque nous observons la chose avec notre lumière céleste ; cependant là aussi, c'est seulement une 'apparence' qui correspond à la vérité de la chose. - Et cette apparence signifie en profondeur comment une société est prisonnière de son propre faux fondamental, et du mal qui en découle. Mais allons plus loin, et laissons ce tas ! Voyez, là devant il y en a un autre encore plus grand. Et puisque nous nous trouvons maintenant assez près, dites-moi de nouveau ce que vous voyez. - Et vous dites : Cher ami, nous ne voyons rien de différent d'avant, sauf que le tas est de forme conique, et par-dessus ce cône est jetée une grande masse de chaînes, sous le poids desquelles ces êtres sont fortement comprimés, au point qu'ils sont presque plats. Mais nous ne pouvons voir aucun visage, car tous ces êtres ont le visage tourné vers le bas. Vous demandez : Est-ce que dans ce tas se trouve peut-être aussi notre quatuor ? Non, mes chers amis, nous les retrouverons bientôt. - Et maintenant que nous avons vu cela, avançons un peu plus loin.

8. Regardez, devant nous, à une certaine distance, il y a un véritable mont ; et puisque nous nous en sommes déjà approchés, observez-le un peu, et dites-moi ce que vous voyez. Et vous dites : Mais juste ciel ! qu'est donc cela ? - Il s'agit de nouveau d'êtres humains entassés sous le poids des chaînes et derrière des grilles en fer; et entre eux, il y a aussi une grande quantité de serpents et de vipères qui regardent de tous les côtés, avec leurs yeux horribles, en faisant frétilleur leurs langues. Que signifie cela ? - Cela représente une société humaine qui, par son faux, est passée toujours plus dans le mal. - Mais allons de nouveau plus loin. Voyez, pas trop loin il y a toute une chaîne de montagne si vaste que vous ne pouvez l'embrasser si facilement du regard. D'ailleurs cela n'est pas nécessaire; car un seul endroit parle pour le tout. Et nous voilà déjà au pied d'un des contreforts de la montagne. Observez de plus près, et dites-moi ce que vous voyez. Vous dites : Là nous ne voyons rien d'autre que des monstres de toutes sortes, enchaînés au sol; seulement ça et là on peut encore voir entre eux le squelette écrasé de quelque cadavre humain. Que signifie donc tout cela ? - Cela signifie l'égoïsme le plus achevé, et est l'apparence de la puissance, de la grandeur et

de la richesse mondaines, quand celles-ci ont été employées dans le monde dans des buts égoïstes et mauvais.

9. Mais vous demandez de nouveau et dites : Mais cher ami, puisque nous savons très bien que nous nous trouvons dans ta sphère, et, en fin de compte, sur le Soleil Spirituel, où nous nous attendions à ne voir que des choses célestes, comment se fait-il que nous y trouvions aussi l'Enfer dans sa pleine mesure ? - Eh bien, mes chers amis, ne vous a-t-il pas été expliqué par le Seigneur Lui-Même, avant l'arrivée sur le Soleil Spirituel, que le spirituel est ce qu'il y a de plus intérieur, qui pénètre tout et embrasse tout ? Si telle est la caractéristique du spirituel, il pénètre toutes les planètes, et aussi toute la sphère jusqu'où arrive la lumière du Soleil naturel; et pris dans un sens purement spirituel, encore infiniment plus loin. - Par conséquent, vous ne vous trouvez pas maintenant dans la propre sphère du Soleil, mais bien dans la sphère particulière de votre planète. Et comme le Soleil naturel pénètre par son action toutes les planètes, qui reçoivent de lui leur lumière et leur chaleur, ainsi aussi agit le Soleil Spirituel, et grâce à la vibration de ses rayons spirituels, nous pouvons aussi pénétrer du regard le spirituel de ses planètes. À présent que nous savons cela, on peut espérer que vous comprendrez clairement pourquoi, sur cette voie spirituelle, il est aussi possible de clairement observer **la nature spirituelle de l'Enfer** relatif à votre planète.

10. **D'ailleurs, vous ne devez pas vous représenter le Ciel et l'Enfer, comme des lieux matériels, distants l'un de l'autre; mais bien seulement comme des différences d'état.** - En effet, localement, Ciel et Enfer, peuvent très bien se trouver proches, de même qu'un homme célestement bon peut marcher à côté d'un autre infernalement mauvais; et même, ils peuvent s'asseoir sur **un même banc**. L'un a le Ciel parfait en lui; tandis que l'autre a le complet Enfer. Je pourrais d'ailleurs vous montrer, à l'instant, dans ma propre sphère, comment ici on peut trouver tout aussi bien le Ciel que l'Enfer que vous visitez à présent. En effet, vous voyez tout cela, seulement dans ma sphère, et vous n'avez besoin pour cela que de faire un pas hors d'elle, pour vous retrouver au même point où vous étiez au début. - À présent que vous savez cela, nous pouvons nous éloigner de cette montagne et aussi observer tout cela dans une autre lumière!

11. Faites bien attention, la lumière est modifiée. Comment voyez-vous maintenant cette montagne ? Vous vous étonnez, car à la place de la montagne, vous apercevez des groupes d'êtres qui marchent librement, et toute sortes d'habitations, certaines comme des gargotes sordides, d'autres comme de noirs et vieux châteaux médiévaux, et vous voyez tout cela dans un demi-jour rougeâtre.

12. Mais regardez là, non loin de nous, se trouve justement l'un de ces châteaux médiévaux, édifié sur une hauteur rocheuse. Nous voulons aller là. - Voyez, nous y sommes déjà; la porte est ouverte. Ici nous sommes invisibles; c'est pourquoi, entrons dans cette forteresse, et observons ce qui arrive. Nous voici dans la première salle; aux murs sont pendus des instruments de torture et de mort de toutes sortes. Et là-bas, dans le fond, siège sur un trône ledit châtelain, et il tient conseil avec ses acolytes, sur ce qui serait à faire, dans le but de s'emparer des biens et des trésors d'un châtelain voisin similaire. Écoutez la mission qu'il leur donne: Ils doivent attaquer, sans se faire remarquer, le château visé, et ensuite, sans rémission, massacrer tout ce qui y vit, et enfin, s'emparer des trésors. Et si quelqu'un devait s'opposer à eux de façon acharnée, ils doivent le capturer, comme ils l'ont déjà déjà fait d'autres fois, et le prisonnier sera alors soumis aux pires tortures. À présent le conseil est fini; tous prennent les armes et se précipitent au-dehors. - Et comme nous n'avons plus rien à faire ici, courons nous aussi derrière eux.

13. Et non loin, se tient déjà devant nous, le château visé. Voyez, il est cerné, l'épouvantable carnage commence; ces êtres méchants luttent rageusement les uns contre les autres, et les habitants du second château sont mis en pièces. Et regardez, des sbires du premier châtelain viennent vers nous, en amenant étroitement lié notre quatuor. Approchons-nous et écoutons ce qu'ils disent. Écoutez, le mari dit à sa femme: « Oh toi! misérable serpent, à présent je te reconnais; mon amer pressentiment m'a toujours murmuré secrètement de quel misérable esprit tu es animée! Regarde, voilà la haute école et la pitoyable lumière que tu m'as fait espérer avec ruse, en mentant. Et ce scélérat de professeur de la haute école est lui aussi lié avec nous dans cette affreuse captivité, qui précède sûrement un sort horrible! »

14. La femme dit: « Comment peux-tu penser une pareille chose de moi ? Peut-on être responsable d'un malheur imprévu ? Mes intentions envers toi n'étaient que bonnes. » - Et le mari répond: « Maintenant tais-toi, misérable serpent. C'est à toi seule que je dois de me trouver maintenant de toute évidence dans l' Enfer. Entre moi et toi que soit dénoué tout lien pour toujours. Et Toi, ô mon Jésus, que j'ai toujours invoqué, délivre-moi de cette épouvantable captivité. Je préfère, si c'est là Ta très sainte volonté, pérégriner durant plusieurs milliers d'années dans la région obscure que j'ai laissée de l'autre côté du fleuve; et là, expier tous mes péchés, plutôt que de rester encore un instant de plus dans ce lieu épouvantable, d'où semble être exclu pour toujours toute grâce et miséricorde venant de Toi ! Ô Jésus aide-moi ! Ô mon Jésus, sauve-moi ! »

15. Et regardez, de ce cortège s'approchent en hâte deux formes humaines masquées. Voilà, elles sont déjà ici. Elles se découvrent, et, comme vous le voyez, ce sont **deux anges justiciers du Seigneur**. Chacun a en main une épée flamboyante. L'un des deux fait un geste avec son épée en direction du château conquis, et les êtres découpés et démembrés se recomposent complètement, puis se lamentent pour l'injustice subie. L'autre ange pointe son épée vers le premier château, qui prend feu immédiatement ; et au milieu des flammes, par toutes les ouvertures, portes et fenêtres, se jettent dans le vide des êtres qui hurlent et brûlent comme des torches, et maudissent les deux anges vengeurs.

16. Et maintenant, l'un des anges introduit son épée flamboyante entre les quatre enchaînés, et chaque lien est dénoué; l'homme tombe sur la face devant les deux anges et implore la grâce d'être sauvé. -Et regardez, l'un des anges le saisit, et l'attire à lui; mais la femme le saisit aussi et implore le mari d'avoir pitié d'elle, et de ne pas l'abandonner. Regardez comme elle se laisse traîner loin, en même temps que l'homme, par l'esprit angélique ! Les deux anges s'élèvent maintenant vers le haut, et l'un des deux porte l'homme; cependant, la femme ne lâche pas prise et se fait porter elle-aussi. Et maintenant seulement, alors qu' ils se trouvent déjà à une grande hauteur, l'autre ange effleure [la femme] avec son épée, et avec beaucoup de peine il dénoue la prise de la femme sur l'homme. À présent elle tombe en hurlant dans son élément, et l'homme est emporté à la frontière du Royaume des

enfants, où cependant il y a encore aridité et ténèbres.

17. Ainsi, vous avez assisté à une libération, et l'une des meilleures. Cependant, il y en a d'autres, et d'innombrables, beaucoup plus épouvantables, où il faut lutter contre une plus grande obstination, et dont vous pourriez difficilement supporter la vue, même si ce n'est qu'à travers la parole. - C'est pourquoi, retournons dans la région où nous nous trouvions précédemment, d'où nous passerons ensuite dans la région du Midi. - Et avec cela, nous arrêtons là pour aujourd'hui !

CHAPITRE 40

Où se trouvent les païens dans l'au-delà ?

- 20 janvier 1843 -

1. Il est à peine besoin de dire que dans cette région nocturne de l'Occident que vous connaissez maintenant bien, il y a encore une grande quantité, et même une très grande quantité de scènes semblables à celles auxquelles nous avons assisté jusqu'à présent.

2. Et si quelqu'un désirait savoir où sont les nouveaux arrivants provenant du paganisme, je peux vous répondre que, pour la majeure partie, ils arrivent justement en cette région. Toutefois, les lieux de réception sont tenus rigoureusement séparés, de sorte qu'un païen ne peut s'approcher de la zone où arrivent les chrétiens, quelle que soit leur secte.

3. Ces distinctions ont lieu même dans l'Enfer; et il n'y a aucun lieu où sont mêlés ensemble les carottes et les choux, comme vous dites ; car ces distinctions sont nécessaires au plus haut degré. Si de tels esprits étaient laissés ensemble, ils se corrompraient mutuellement tellement, par suite de leur méchanceté intérieure, qu'il ne serait possible de leur venir en aide d'aucune autre manière qu'avec un anéantissement total.

4. Vous devez vous représenter la chose de la même façon qu'il y a sur la Terre des éléments opposés qui, lorsqu'ils entrent en contact, se détruisent

mutuellement. Il y a aussi, dans la sphère spirituelle, de tels éléments de base qui ne doivent pas entrer en contact, car si cela arrivait, il arriverait dans la sphère spirituelle ce qui arrive sur la Terre lorsqu'on met de la paille sèche ou de la poudre à canon près du feu, ou lorsqu'on laisse venir de l'eau sur un édifice construit avec de l'argile. C'est pourquoi, dans le monde des esprits, où il n'y a d'interdiction pour personne, ces distinctions sont rigoureusement nécessaires.

5. Et si quelqu'un désirait savoir quand même comment se présentent ces lieux d'arrivée des esprits païens, on peut lui répondre qu'il n'est pas opportun pour un esprit chrétien de visiter de tels lieux, quel que soit l'esprit accompagnateur.

6. Le Seigneur Seul devrait le guider et l'accompagner directement; sinon, une telle visite serait, pour chacun, plus dangereuse que salutaire.

7. Mais avant de passer dans le Midi, rendons-nous d'abord chez l'homme sauvé, pour voir ce qu'il fait, et quelle est sa situation. Voilà que la paroi connue est de nouveau ouverte; profitons de cette occasion, pour nous rendre à travers la fente aux confins du Royaume des enfants. - Voilà, nous y sommes; la paroi s'est refermée derrière nous; nous allons nous rendre dans cette étroite vallée qui se trouve près de la paroi, et qui mène vers le Midi. - Mettez-vous donc prestement en route avec moi !

8. Regardez là-bas, tout au fond, dans un coin humide et marécageux, une très ordinaire cabane de bois, autour de laquelle il fait plutôt sombre, car ce coin est comme enfermé entre de hauts rochers. Rendons-nous là, puisque c'est le lieu assigné à notre homme.

9. Certes, vous demandez : Mais pourquoi lui a-t-il été assigné un tel endroit isolé, dans la solitude, et, comme si cela ne suffisait pas, en plus dans un coin vaseux et humide ? Mes chers amis, avec de tels esprits, sauvés avec peine de l'Enfer, on ne peut au commencement procéder autrement, parce que, durant leur séjour là-bas, ils ont toujours accueilli en eux plus ou moins quelque chose d'inférieur, qui équivaut au feu de l'Enfer. Et cela s'exprime de manière plus ou moins grande, sous une forme d'égoïsme suscitée par la nécessité. Car il est bien connu que tout besoin a ceci de particulier, qu'il est

toujours accompagné par plus ou moins d'égoïsme. Qui est en danger, oublie généralement tout et se préoccupe seulement de son propre salut. Le pauvre demande l'aumône seulement pour lui; le malade cherche seulement pour lui un moyen qui guérit. Qui tombe à l'eau, cherche à se sauver lui-même. Et celui que les flammes menacent, celui-là en général s'échappe seul, pour se soustraire à l'élément dévastateur. Ce n'est que lorsqu'il est en sûreté, qu'il pense aux autres qui subissent le même sort.

10. Ceci dit, ce lieu est pleinement conforme au but recherché, en ce qui concerne notre homme. - Le terrain humide servira très bien à éteindre son feu égoïste; et l'obscurité, encore assez épaisse, sera très salutaire pour ses yeux, habitués aux ténèbres profondes. Car une lumière soudainement forte serait pour lui tout aussi dangereuse que si l'on exposait les yeux d'un nouveau-né immédiatement aux intenses rayons solaires. - D'ailleurs, sa propriété correspond exactement au compte des intérêts de ce capital que lui, en tant que chrétien, dans sa foi et son amour pour le Seigneur, a accordé aux vrais pauvres. - Vous ne devez pas y inclure le legs connu dont il a disposé par testament, à son départ de la Terre pour le monde des esprits; mais seulement ces dons faits secrètement par lui aux pauvres par pitié véritable et en tant que chrétien croyant. Ce capital devrait s'élever en tout à quelque chose comme plus de deux cents florins d'argent. Si vous comparez ce capital donné par lui aux pauvres par amour pour le Seigneur, avec le grand capital laissé par lui aux siens, alors vous trouverez aussi l'exact rapport mathématique entre l'amour de lui-même, et l'amour pour le Seigneur.

11. De tels soucis excessifs pour assurer l'avenir de ses enfants est aussi de l'amour de soi; car celui qui aimerait le Seigneur plus qu'il ne s'aime lui-même à travers ses enfants, celui-là aurait aussi pensé plus au Seigneur qu'à lui-même à travers ses enfants. Vous demandez: Et pourquoi donc? Parce que, dans ce cas le Seigneur lui aurait accordé la profonde connaissance grâce à laquelle il aurait pu apercevoir clairement que le Seigneur peut prendre soin de ses enfants mille fois mieux qu'il ne peut le faire lui-même dans son amour de soi en eux. Car le Seigneur n'a pas dit: ce que vous aurez fait pour vos enfants de la chair, vous l'aurez fait à Moi. Mais Il a bien fait référence exclusivement aux pauvres, à ceux qui sont nus, aux affamés, à ceux qui ont faim et soif, et aux prisonniers, et Il a ajouté: *"Ce que vous aurez fait*

à eux, c'est à Moi que vous l'aurez fait."

12. Il n'a pas dit non plus : Quand vous accueillez vos propres enfants en Mon Nom, vous M'avez accueilli Moi. Mais à une occasion où beaucoup de pauvres Lui avaient amené leurs enfants encore plus pauvres, Il a dit: *"En vérité, qui a accueilli un tel enfant en Mon Nom, M'a accueilli Moi-Même."*

13. Et en outre, le Seigneur dit aussi : *"Qui aime son père, sa mère, son épouse, ses enfants plus que Moi, n'est pas digne de Moi."*

14. Ici, certains pourraient dire: Tout cela a seulement une profonde signification spirituelle. - Oh oui ! dis-je, et même une très profonde signification, parce qu'il s'agit de la plus pure et de la plus immédiate Parole de Dieu. - Mais je demande: Pourquoi ne cherchez-vous pas l'or à la surface de la Terre, et creusez-vous pour cela des puits profonds et de longues galeries ? Vous dites : Comment doit-on comprendre cela ? - Et je vous dis : Rien de plus facile ; qui veut arriver à l'or, ne doit pas négliger la terre extérieure, parce qu'il doit la creuser pour atteindre le gisement interne de l'or. De la même façon, la signification littérale de la Parole Divine doit d'abord être complètement observée extérieurement, avant de passer à la signification spirituelle, naturellement dans sa compréhension juste et utile.

15. Si maintenant vous observez notre homme, vous trouverez qu'il a apporté avec lui, presque plus d'un million [de florins] d'amour de lui-même, et seulement quelque chose comme un peu plus de deux cents florins d'amour pour le Seigneur. C'est un rapport vraiment très misérable. Et à présent, comme vous voyez, l'habitation qu'il a ici est calculée exactement en proportion des intérêts de ce capital. À présent tout dépend de la façon dont il emploiera ce capital. Il ne manquera pas que du côté opposé, des êtres très malheureux lui rendront visite, et lui demanderont de l'aide. S'il fait son possible, dans la limite de ses forces, de pourvoir aux besoins de ces pauvres frères, son capital augmentera de dix, et même de cent fois; et alors il sera transféré en un lieu meilleur. Cependant, il ne pourra pas si facilement atteindre la voie qui mène au Seigneur, avant que le capital gagné ici ne soit devenu dix fois plus grand que celui qu'il a laissé à ses enfants, c'est à dire à l'amour de lui-même. Ceci dit, il y a ici aussi des cas exceptionnels, comme vous en avez vu un exemple au début, - c'est-à-dire

quand quelqu'un donne tout ce qu'il a, et en plus de cela, continue à avoir soin, de toutes ses forces, de ses frères; alors est aussi possible une immédiate et totale délivrance de ce lieu. En effet, dans ce cas, un tel esprit ressemble à la femme qui donna son offrande au Temple, en même temps que beaucoup d'autres; la femme donna l'offrande la plus petite, mais par rapport aux autres, elle donna de son nécessaire pour vivre, tandis que les autres, seulement leur superflu.

16. Vous voyez, ainsi se présente ici une école de purification pour la vie éternelle, parfaitement juste, et qui provient du grand Amour et de la Miséricorde du Seigneur.

17. Maintenant que nous avons appris tout cela, qui naturellement doit être observé par chacun, nous pouvons laisser cette région, et aller vers le Midi. - Vous demandez quel en est le chemin. Je vous dis : ne vous souciez pas de cela; à l'occasion de ce trajet, nous n'irons pas avec la même lenteur que celle avec laquelle nous nous sommes déplacés jusque là, mais nous prendrons plutôt la voie spirituelle, et c'est pourquoi, en un clin d'œil, nous serons au but que nous nous sommes fixés d'avance. Il y aurait, à vrai dire, encore beaucoup d'états à observer le long de la voie qui mène là-bas; mais étant donné que ces états ressemblent à ce que nous avons déjà vu, il est suffisant que vous vous rappeliez bien tout ce que vous avez vu jusqu'à présent, et de cette façon vous pourrez imaginer tous les états qu'il y a tout au long du trajet qui va de cette région jusqu'à celle du Midi.

18. Les grandes eaux forment une ligne de partage principale, qui ne peut être dépassée par des voies ordinaires; parce que cette eau indique le haut degré de sagesse qui est demandé pour atteindre le Midi. C'est pourquoi, ceux qui passent dans la région du Midi, doivent devenir très forts dans le feu de l'amour, afin de pouvoir atteindre un degré de sagesse semblable à celui que ces grandes eaux signifient. Maintenant que nous savons aussi cela, la prochaine fois nous nous rendrons, comme dit, sans un regard en arrière, dans le resplendissant Midi. - et pour aujourd'hui, nous arrêtons là!

CHAPITRE 41

Visite du Midi. Les effets du vrai de la foi et du bien de l'amour.

- 21 janvier 1843 -

1. Et maintenant regardez, comme je vous l'ai dit, avant que vous ayez eu le temps de vous retourner, nous sommes déjà où nous voulions aller; nous voici donc dans le Midi. Dites-moi d'abord vos impressions sur ce que vous voyez.

2. Vous dites: Ça nous plaît beaucoup ici, cependant nous devons t'avouer que nous nous attendions à beaucoup plus que ce qui se présente à notre regard. Cette région ressemble à une belle et charmante campagne comme il y en a beaucoup sur la Terre ; cependant nous ne découvrons rien ici qui soit d'une beauté sublime, ultra-terrestre.

3. Oui, mes chers amis, au fond vous avez bien raison. Ici aussi brille un soleil, et comme vous voyez, il est exactement au zénith. Et le ciel est agréablement bleu, comme chez vous sur la Terre. Tout alentour, il y a les variétés les plus diverses de champs fertiles, des collines avec des arbres fruitiers, et il ne manque pas même des vignes semblables aux vôtres. Ça et là, vous pouvez apercevoir des montagnes qui s'élèvent derrière les collines. Et vous voyez aussi ça et là de mignonnes petites maisons, des hommes qui y entrent et en sortent, et d'autres qui sont occupés avec la culture et la récolte des fruits.

4. C'est vrai, observé superficiellement, la ressemblance avec les plus belles régions de la Terre est frappante. Mais moi je vous dis qu'il suffit que nous nous approchions de l'une de ces maisons, et immédiatement sa disposition vous fera changer d'idée. Regardez, justement sur ce chemin, bordé par une double rangé d'arbres fruitiers, se trouve une gracieuse petite maison; nous voulons nous approcher d'elle, et voir comment est disposé son intérieur.

5. Nous y voici. Le propriétaire de la maison se trouve justement sur le

seuil, mais il ne peut nous apercevoir, puisque, pour les habitants du Midi, nous sommes encore invisibles. Toutefois, il pressent que des êtres plus intérieurs se trouvent près de lui. Aussi est-il à l'écoute de lui-même, et vous voyez, il est comme quelqu'un qui est soudainement plongé dans de profondes pensées. De toute façon, entrons sans retard dans son habitation.

6. Vous voyez, nous sommes déjà à l'intérieur de la maison; comment vous plaît-elle ? Vous levez les bras au ciel et dites: Mais pour l'amour de Dieu, comment cela est-il donc possible ?! Nous voyons que l'intérieur de la maison est magnifiquement décoré, et l'espace intérieur est incomparablement plus grand que l'extérieur; et si nous regardons au dehors par l'une ou l'autre fenêtre, nous n'apercevons plus rien de l'environnement précédent, mais tout est incomparablement plus splendide et tout autre. Tout alentour, nous apercevons des palais et des temples merveilleux et grandioses; les montagnes lointaines brillent comme si elles étaient recouvertes de la substance de la lumière, et une vaste plaine s'étend devant nous. Sur cette plaine se trouvent d'innombrables palais d'une inconcevable magnificence et du plus beau style. Au milieu de la plaine coule un fleuve dont les flots scintillent comme si de splendides diamants finement travaillés roulaient les uns par-dessus les autres, et le long des rives croissent des arbres gigantesques. Nous avons vu des arbres semblables sur le Soleil naturel, mais ceux-ci sont mille fois plus magnifiques ; ils semblent être complètement transparents, et leur feuillage brille dans toutes les directions comme des parties vivantes d'un arc-en-ciel. Et comme est magnifique l'intérieur de cet édifice ! Nous n'avons vu quelque chose de semblable au plan naturel que sur la bande centrale du Soleil, mais en comparaison à cela c'était beaucoup plus lourd et disgracieux ; parce qu'ici tout est représenté avec une netteté et une précision dont on pourrait dire qu'elles sont poussées à l'extrême, de sorte que devant le plus petit détail on pourrait rester en admiration des années durant. Et la somptuosité infinie des couleurs, qui sont réparties de façon si appropriée et si splendide, est déjà en soi si céleste et attirante, qu'avec raison nous n'arrivons plus à nous décider à quitter cette maison.

7. Oui,oui, mes chers amis, c'est ainsi ; - l'intérieur ici prend toute sa valeur. La valeur est certes encore mesurable, mais cependant au-dessus de

tous vos concepts, car c'est un effet de la lumière de cette sagesse qui dérive de la vérité de la foi dans le Seigneur, et aussi d'un degré correspondant du bien de l'amour actif, venant de la vérité de la foi, qui est un degré inférieur au véritable amour pour le Seigneur.

8. Vous demandez : Une maison comme celle-ci est-elle habitée par un seul esprit bienheureux ? Oh non ! Passons de cette pièce dans la suivante, et vous y apercevrez plusieurs esprits bienheureux, et cela des deux sexes. -Regardez, là dans le fond, il y en a une trentaine, tous habitants de cette maison, et celui que nous avons vu sur le seuil est le serviteur de tous ceux qui demeurent ici. Il se préoccupe de la façon la plus zélée à les pourvoir tous de toute chose possible. C'est pourquoi il est aussi le plus grand d'entre eux, et donc aussi²⁶ le vrai propriétaire de cette demeure.

9. Ne remarquez-vous pas comment ces trente habitants portent de splendides vêtements et certains portent même des couronnes brillantes sur la tête ? Il sont ultra-bienheureux et envahis de joie, ils louent le Seigneur !

10. Maintenant, regardez notre homme, qui est encore devant la porte de la maison, comme il est simple ! Un vêtement blanc, tenu à la taille par une simple ceinture. Ceci est tout ce qu'il a pris pour lui, de tout ce faste céleste.

Il pourrait s'orner très somptueusement, mais il ne le fait pas. Son bonheur consiste seulement à rendre bienheureux ses frères et sœurs, dans toute la mesure de ses forces. Tout ce qu'il gagne à travers l'Amour et la Grâce du Seigneur, il le transmet immédiatement à ses amis, et s'il leur procure une grande joie, il en est ému lui-même jusqu'aux larmes; et quand il a tout donné, alors il est au comble du bonheur !

11. Mais vous demandez : Pourquoi n'est-il donc pas avec la compagnie ? -vous pouvez déduire cela de l'expression de son visage. Il médite profondément sur ce qu'il pourrait imaginer pour procurer à sa compagnie un nouveau bonheur. Regardez, il doit déjà avoir trouvé quelque chose. Je vous ai dit déjà avant qu'il ne nous voit pas, mais qu'il nous pressent intérieurement. C'est pourquoi, il s'efforce d'entrer toujours plus profondément en lui-même, pour pouvoir nous apercevoir, et il pense déjà

26 Ambiguïté sur le mot *dereinst* = un jour (dans l'avenir) mais aussi anciennement. (N.d.T)

maintenant à obtenir quelque chose de nous pour son groupe. Il regarde aussi alentour si quelque nouvel arrivant, qui n'aurait encore ni toit ni couvert, fait son apparition, pour aller aussitôt à sa rencontre et l'accueillir dans sa maison.

12. Tant que nous restons à l'intérieur de la maison il ne peut pas nous voir; par contre quand nous sortirons, il nous apercevra, et alors vous verrez son immense joie, et vous reconnaîtrez en lui un homme très affectueux et hospitalier. - Sortons donc !

13. Et voilà, il nous voit et se prosterne devant nous en disant : Ô très hauts amis du Seigneur, encore inconnus de moi; je vous pressentais, mais je ne réussissais pas à vous apercevoir. Mais puisque j'ai eu la grâce de vous voir, je vous prie au nom de l'Amour infini du Seigneur tout-puissant de ne pas vous en aller, de rentrer de nouveau avec moi dans cette demeure, afin qu'avec vous, je puisse rendre encore plus heureuse ma petite communauté.

Parce que vous saurez certainement quelque chose de plus que nous, concernant le Seigneur, le Père très aimant. Faites-nous en part ; car entendre une parole provenant de Lui vaut pour nous beaucoup plus que toutes les magnificences que nous possédons ici, en indicible abondance.

14. À présent je m'adresse à lui: Gémaniel ! Relève-toi, et nous te suivrons dans ta maison ! - Voyez, il se relève, vient à nous à bras ouverts, et, en souriant humblement, il nous montre amitié et amour, en nous invitant à le précéder. Venez aussi avec moi, parce que maintenant toute la compagnie pourra vous voir.

15. Regardez comment tous se lèvent et s'empressent de venir à notre rencontre ! Mais à présent, écoutez comment Gémaniel nous présentera à eux. Il dit : Regardez, regardez mes frères et sœurs profondément aimés, je vous avais dit que le Seigneur et très bon Père nous rendra bientôt participants d'un grand bonheur, en nous envoyant l'un ou l'autre de Ses grands amis, afin que de ceux-ci nous puissions entendre une parole du Seigneur ! Et regardez, le très bon Père est venu au-devant de notre désir profond; et avant que nous ayons eu le temps de nous en rendre compte, de tels amis sont entrés dans notre demeure.

16. Sur le moment, nos yeux profanes ne purent certes pas les voir, en raison de leur magnificence; cependant la grande Grâce du Seigneur a béni nos yeux, et maintenant nous les voyons au milieu de nous, pour notre grand bonheur. Nous ne savons pas comment ils se nomment ni qui ils sont; mais nous reconnaissons qu'ils sont les amis intimes du Seigneur, et c'est déjà pour nous la plus grande béatitude.

17. Et voilà que maintenant il se tourne vers nous, et nous demande, avec la plus grande humilité, de dire une Parole du Père, en disant: Ô vous, hauts amis du Seigneur ! Je sais très bien qu'une parole du Père est trop sainte, même prononcée par vous, pour que nous puissions la recevoir dignement; mais, notre amour pour Lui, le Père infiniment bon, ne nous donne pas la paix, c'est pourquoi nous vous adressons, en toute humilité, cette prière !

18. Et maintenant, je veux leur donner, une parole du Père. Écoutez donc : Écoute mon cher Gémaniel, et écoutez vous aussi, ses compagnons, amis et frères ! Ainsi parle le Seigneur : *"Laissez venir à Moi les petits enfants, car le Royaume des Cieux est à eux !"* - Et vous voyez comment tous, transfigurés, se prosternent; et Gémaniel dit, en soupirant d'amour : Oui, oui, c'est vraiment la Parole et la Voix du Père; qui n'est pas petit et n'est pas semblable à un enfant, n'entrera pas dans le Royaume des Cieux ! Ô mes chers frères et amis, faites que cette très sainte Parole, devienne le plus grand ornement, et la plus grande richesse de notre demeure.

19. Petits nous voulons l'être, en tout temps et pour l'éternité, afin qu'un jour où il arriverait que le Seigneur passe dans notre région, et que nous serions alors empressés d'aller à Sa rencontre, mais que Ses grands amis nous empêcheraient de nous approcher de Lui, nous soyons dignes de la grande grâce de L'entendre dire Lui-Même ces mots: Laissez ces petits venir à Moi, et ne le leur défendez pas, car le Royaume des Cieux est à eux !

20. Maintenant vous avez vu comment sont les choses ici ; et pourtant vous me demandez en secret : Mais ceux-là ne sont-ils pas déjà au Ciel, comment peuvent-ils donc parler comme si personne d'entre eux n'avait vu le Seigneur ? Mais je vous dis : Eux, il est vrai, voient constamment le Seigneur, mais comme vous sur la Terre, voyez le Soleil. Cela signifie que la Lumière de Dieu est au-dessus de leur tête, signifiant ainsi la sphère de la Sagesse.

21. Mais parce que l'humain du Seigneur représente le plus pur amour, un amour qui est tout à fait différent de celui qui se trouve ici, ils ne peuvent, pour cette raison, voir l'humain du Seigneur, et sont à cause de cela susceptibles d'un toujours plus grand perfectionnement. Il arrive aussi, bien que de rares fois seulement, que le Seigneur, soit directement, soit à travers un haut esprit angélique, visite cette région; ce qui a toujours pour conséquence, que les plus petits de cette région sont accueillis et conduits en l'Orient.

22. Mais à présent, nous voulons laisser cette maison en la bénissant, et nous mettre en route vers ces montagnes plus élevées que l'on aperçoit là-bas, pour les franchir ensuite. Là-bas nous apprendrons à connaître une autre partie du Midi. - Pour aujourd'hui nous arrêtons là !

CHAPITRE 42

Sur les différents vitesses de déplacement dans le monde spirituel. L'envol de l'esprit.

- 23 janvier 1843 -

1. Certes, vous me demandez : Mais cher ami ! Ne devrions-nous pas, avant de nous en aller, prendre congé comme il convient des chers habitants de cette maison, en leur exprimant notre satisfaction pour l'affectueux accueil reçu ? - Mes chers amis, je suis peiné que vous ne m'ayez pas rappelé cela déjà avant, car nous nous trouvons déjà sur la cime de l'une de ces montagnes que vous aviez aperçues il y a peu, de loin, et notre petite maison est à présent à une grande distance derrière nous ! Cela vous surprend quelque peu, et vous dites: Mais, cher ami, comment se fait-il que nous voyagions avec la rapidité de la pensée, alors que dans les régions septentrionales et occidentales, à peu d'exceptions près, nous avançons pas à pas ? Nous savons par des expériences faites précédemment, qu'en esprit on peut se déplacer et avancer avec la rapidité de la pensée; c'est pourquoi, ce n'est pas cela qui nous paraît étrange, mais plutôt que c'est justement dans

ces régions qui présentaient très peu d'apparitions que l'on puisse qualifier de belles et splendides, nous cheminions pas après pas; tandis qu'en cette région céleste, tout ce qui est magnifique passe devant nous, presque inobservé, avec la rapidité de l'éclair. Voilà ce qui nous paraît étrange.

2. Mes chers amis, vous jugez à votre façon très justement, mais pas à la façon spirituelle. Quand, dans ce grand royaume des esprits, nous nous déplaçons dans ces régions qui, en raison de leur état et de leurs conditions, correspondent plus à ce qui est naturel, alors automatiquement, chacun de nos mouvements fut freiné et c'est pourquoi, notre cheminement se faisait plus lentement; et cette signification nous indique aussi fondamentalement et très nettement la fatigante progression de l'esprit. Et d'autant plus profondément que nous avons pénétré en ces régions, d'autant plus fatigant et aussi plus lent est devenu notre cheminement. Ici par contre, où l'esprit jouit déjà de sa pleine liberté, notre marche est aussi libre des liens qui le retiennent, et c'est pourquoi son avancement est beaucoup plus libre, et par conséquent aussi plus rapide.

3. Cependant, vous demandez: Tout cela est bien, vrai et exact; seulement nous nous rappelons que justement dans la région septentrionale, nous avons fait une rapide traversée d'une chaîne de montagnes. Et ensuite aussi, en sortant de l'Enfer, nous sommes revenus à grande vitesse jusqu'au Royaume des enfants, et de là jusqu'ici, notre voyage a duré seulement un clin d'œil. Comment doit-on comprendre tout cela? - Mes chers amis! Je devrais vraiment m'étonner que vous ne compreniez pas encore cela, alors que vous-mêmes sur la Terre, avez déjà expérimenté très souvent quelque chose de semblable avec la formation de votre esprit. Je veux attirer votre attention sur ce point avec seulement un exemple, et alors vous comprendrez parfaitement et clairement ces apparentes contradictions des rapides voyages dont vous me parlez.

4. Quand, par exemple, on vous enseignait les mathématiques ou quelque autre science, et qu'à un moment vous deviez apprendre, de façon analytique et démontrable, un concept de compréhension difficile, sur lequel reposait presque toute cette science, il vous coûtait certes beaucoup de fatigue avant de pouvoir le saisir pleinement; oui, vous avez dû avancer à pas

lents, de point en point. Mais qu'arrivait-il, quand vous aviez compris complètement ce concept ? Votre esprit, suite à cela, n'a-t-il pas fait alors un vol rapide vers le haut, en se posant avec rapidité sur un point de vue dont il pouvait embrasser d'un regard, ce que, auparavant, il avait scruté et exploré avec tant de fatigue ? Et non seulement cela, mais il était aussi en mesure d'apercevoir dans ce concept dont il s'était rendu maître, des conséquences ou des résultats ignorés de lui jusqu'alors; de sorte que, grâce à son envol rapide, votre esprit était devenu clairvoyant, chercheur, et même, créateur de vérités futures ! Comprenez-vous maintenant un tel rapide envol de l'esprit ?

5. Vous voyez, les choses sont exactement ainsi dans le monde de l'esprit; car, ce que vous, sur la Terre, vous appelez un travail spirituel, ou bien un travail de la pensée, est ici, dans le Royaume de l'esprit, une réalité précise. Nous sommes allés à pas lents vers l'Occident, et durant le chemin nous avons appris à connaître toutes sortes de conditions, et sur ce chemin instructif, nous avons progressé jusqu'à la plus grande profondeur que puisse atteindre votre esprit. Tout dut être disséqué analytiquement, devant vous, jusqu'à la solution définitive. Et suite à cela, qu'a fait votre esprit ? Il a appris un second concept important. Et avec l'apprentissage de cet important concept, est devenu de nouveau possible un second vol rapide vers le haut.

6. Nous arrivâmes au Royaume des enfants, c'est-à-dire à sa frontière la plus extérieure; là nous dûmes apprendre un troisième concept intermédiaire important, mais qui avait une importante relation avec tout ce qui précédait, et qui servit de valable précurseur de ce qui allait suivre dans le Midi. Et comme vous avez saisi vite et avec facilité ce concept intermédiaire, ainsi le vol rapide de l'esprit vers le haut qui s'en est suivi, jusque dans cette région lumineuse, a été tout aussi fondé que tous les précédents.

7. À présent, nous sommes dans la région de la plus haute lumière. Comment peut-on s'étonner si ici notre déplacement, parce que l'esprit est devenu beaucoup plus prêt et plus expert, est plus rapide que dans les deux régions précédentes ? Mais je vous dis cependant: Ici nous faisons encore que des pas courts, mais rapides; cependant pas au-delà du point jusqu'où porte la vue de notre esprit dans la région.

8. Mais quand nous nous approcherons, à partir de cette région, de

l'Orient, alors nos pas seront infiniment plus longs et plus rapide. Et voyez, cela est tout aussi naturel du point de vue spirituel. On peut déjà observer cela chez les esprits les plus éveillés sur un corps quelconque de l'univers ; car un penseur expert est capable de comprendre rapidement un objet soumis à son jugement, et de l'expliquer habilement et à fond dans toutes ses parties. Cependant, il doit toujours avoir un objet devant lui, car, sans objet, l'activité de son esprit cesse.

9. De la même façon, nous-aussi, nous pouvons parcourir rapidement les espaces déjà vus ici. Mais quand l'esprit aura atteint un état encore beaucoup plus libre et sans liens, alors il ne s'occupera plus de s'arrêter aux objets qui lui sont donnés, mais parce qu'il aura trouvé en tout objet les puissances de l'Infini, son regard sera devenu infiniment plus profond, et son avancement sera beaucoup plus parfait. - Comprenez-vous bien tout cela ? Vous me le confirmez, et je dis: C'est bien, nous pouvons donc regarder en avant, depuis cette belle hauteur, vers les régions encore beaucoup plus belles qui s'étendent devant nous.

10. Vous vous étonnez car depuis cette belle et haute montagne, que nous avons vue à grande distance quand nous nous trouvions près de la petite maison bien connue, nous voyons devant nous une plaine au même niveau, et non comme il arrive lorsqu'on regarde du haut d'une montagne une région située plus bas. Il y a, droit devant nous, de très belles campagnes, des champs très étendus et des plus fertiles. Et vous êtes encore plus surpris, en voyant le large fleuve déjà aperçu auparavant, couler, dans une très belle largeur, librement et ouvertement par-dessus la montagne.

11. Et vous dites: Mais cher ami, ceci est manifestement contre nature ! - Vous avez raison, tant que vous observez un semblable phénomène, avec votre œil naturel; mais si vous l'observez au contraire avec l'œil spirituel, la chose prend un caractère tout à fait différent.

12. Vous demandez : Comment se fait-il donc que nous ne puissions le saisir dans son juste sens ? Je me pose la même question, car vous devriez être déjà assez avancés pour expliquer vous-mêmes ce phénomène. Dites-moi : Pourquoi l'eau, sur les corps de l'univers, coule-t-elle vers le bas ? Vous dites: À cause du poids inhérent de l'eau. Et qu'est-ce qui cause le poids de l'eau ?

Vous dites: La force d'attraction du point central, ou centre de gravité de la Terre. Bien répondu ! Donc, si le centre de gravité de la Terre est la cause du poids, et avec cela aussi le cours de l'eau vers le bas, que reconnaissez-vous en cette région spirituelle comme point central qui attire tout à lui ? N'est-ce pas le Seigneur qui habite dans la sublime hauteur de toutes les hauteurs ? Vous voyez, ceci est la raison pour laquelle le cours de l'eau vers le haut est spirituellement tout aussi naturel, qu'est naturel sur la Terre, ou un autre corps de l'univers, sa course vers le bas. - À présent, vous comprenez cela ; on peut donc espérer que vous comprenez aussi ce que signifie cette montagne, ainsi que le haut plateau qui s'étend derrière elle.

13. Vous dites: Nous avons bien un léger pressentiment ; toutefois nous ne serions pas en mesure de nous exprimer clairement à ce sujet. Et moi je vous dis que ceci sonne très étrangement de votre part; pourquoi chez vous, dans les maisons à plusieurs étages, mettez-vous des escaliers ? À quoi servent-ils ? Vous souriez et dites: Mais c'est tout naturel ; comment pourrait-on autrement atteindre l'étage supérieur à partir de l'étage inférieur ? Devrait-on peut-être se faire soulever péniblement avec une corde ? - Bien, si vous équipez vos maisons, déjà dans le monde, aussi commodément, vous semble-t-il que le Grand Architecte devrait rester en arrière, quant aux bonnes idées, par rapport à vous ?

14. N'avez-vous jamais entendu comment, autrefois, le vieux Jacob vit en songe une échelle sur laquelle les esprits angéliques montaient et descendaient, et au sommet de laquelle se trouvait le Seigneur ? Et voilà, ici nous avons déjà un échelon, ou une marche, de cette échelle céleste. Mais parce qu'une marche de cette échelle céleste a une signification beaucoup plus grande qu'une marche d'escalier dans vos maisons, nous voyons aussi sur cette marche, un nombre infini de merveilles et de splendeurs. Cependant, nous ne les examinerons de plus près que la prochaine fois; et pour aujourd'hui, nous arrêtons là !

CHAPITRE 43

Singulière beauté de la région, et habitations des esprits bienheureux.

- 24 janvier 1843 -

1. En regardant autour de vous en cette magnifique place, qu'observez-vous, et qu'est-ce qui vous a plus particulièrement frappé ? Vous dites: Cher ami, il serait facile de le dire si l'on avait des mots suffisants pour décrire toutes les innombrables choses qui se présentent à notre vue. Mais quand les mots manquent, il ne reste rien d'autre à faire que de montrer du doigt, ce qui nous a le plus frappé.

2. Car ce que nous voyons là devant nous, ne peut être en soi, ni un édifice, ni un arbre, ni non plus un mont; c'est en quelque sorte une fusion en un unique ensemble de parties très diverses, chacune étant parfaite en soi. - Oui, oui, d'un côté vous pouvez avoir raison, mais si vous regardez plus attentivement cet ensemble, les objets particuliers vous apparaîtront beaucoup plus nettement.

3. Faisons un essai. Que voyez-vous en ligne droite devant vous, du côté droit du fleuve ? Vous dites : Nous voyons une colline de forme doucement conique, entourée à la base d'un mur d'enceinte. Ce mur a plus l'aspect d'une haie de jardin en espalier que d'un mur véritable ; seulement le feuillage semble comme sortir d'une espèce de mur.

4. Ce mur est coloré par endroits et en même temps translucide, comme l'arc-en-ciel. Sa hauteur devrait atteindre à peine une toise. Sur le mur il y a des arcs, comme du verre; sur ceux-ci court une sorte de gouttière, comme en or, dans lequel roulent continuellement diverses sphères brillantes de toutes les couleurs, d'un diamètre d'environ deux empans, et distantes d'environ une demi-toise l'une de l'autre. Le sommet de cette colline est orné d'une sorte de temple. Les colonnes ressemblent à des peupliers très élancés, comme chez nous sur la Terre; tandis que le toit semble être d'or très brillant, et semble plutôt être en libre lévitation au-dessus du temple plutôt que de s'appuyer sur lui. Enfin, au sommet du toit, se trouve une sphère

transparente et lumineuse.

5. Voilà, cher ami, ce que nous voyons tout d'abord, et cela sur la rive droite du magnifique fleuve. Tout cela semble former un tout. Nous n'avons jamais rien vu de semblable, et aucun homme ne pourrait facilement se l'imaginer. Aussi ne savons-nous pas ce que c'est, à quoi cela sert, et comment cela s'appelle. Il est vrai qu'à l'œil, cela se présente comme un beau spectacle, extraordinairement remarquable. Et c'est tout ce que nous pouvons dire de réel à son sujet.

6. Eh bien, mes chers amis, vous avez très bien observé la chose, et c'est pourquoi je peux déjà vous dire qu'il s'agit là aussi d'une demeure d'esprits bienheureux. Certes, vous dites : C'est bien possible, mais jusqu'à présent, nous n'avons encore pu apercevoir aucun de ses habitants. Mais je vous dis: Approchons-nous seulement de cette singulière habitation, et vous verrez alors si elle est habitée ou non.. Et voilà, nous avons atteint le mur d'enceinte, et justement ici il y a une porte d'entrée. Passons le seuil, et nous rencontrerons aussitôt les habitants de cet édifice.

7. Nous voici à l'intérieur; regardez autour de vous et dites-moi ce qu'il vous en semble à présent. Vous ouvrez de grands yeux, et vous dites : Mais de quelle plaisanterie s'agit-il donc de nouveau ici ? Nous sommes à peine entrés par la porte du mur d'enceinte, et voilà qu'il n'y a plus de mur d'enceinte, plus de colline, ni non plus cet étrange édifice qui semblait un temple; et toute la région, jusqu'où arrive notre regard, semble à présent totalement différente de celle d'avant. Il y a un moment, nous apercevions, éparpillés sur la plaine, un grand nombre de tels singuliers édifices d'habitation, construits sur des collines semblables, plus grandes ou plus petites. Maintenant, par contre, nous voyons une grande quantité de palais grandioses de très beau style, et même, le long de la rive du fleuve, qui lui seul est encore là, des villes d'une étendue considérable. - Cher ami, comment doit-on comprendre une telle métamorphose ? - N'aurions-nous pas pu voir, à l'intérieur aussi, cette singulière construction que nous avons aperçue de l'extérieur auparavant ?

8. Oui, mes chers amis, du point de vue terrestre, cela aurait été la chose la plus juste et la plus naturelle. Mais pour le spirituel, ça ne se passe pas ainsi.

Vous dites : L'esprit n'a-t-il donc pas des yeux pour regarder les choses telles qu'elles sont ? Pourquoi doit-il regarder une chose d'un côté seulement pour savoir ce qu'elle est, et quand il veut regarder la chose d'un autre côté, elle a tout simplement disparu, comme si elle n'existait plus ?

9. Oui, mes chers, quand sur la Terre vous observez une chose avec les yeux de chair, elle reste constamment la même; elle ne subit aucun changement, et vous pouvez toujours encore la reconnaître à son état extérieur. Mais prenons le cas où quelqu'un ne se contenterait pas de la forme extérieure, et voudrait connaître l'objet dans toute sa constitution. Il commencera par séparer mécaniquement chacune des parties de l'objet. Quand ensuite il aura entièrement démonté l'objet et examiner en détail toutes ses parties, il recourra, en une seconde opération, à la chimie, en décomposant toutes les parties de l'objet en leurs divers éléments premiers. De sorte qu'à la fin, à la place de l'objet initial, il n'aura que la série des éléments dont le précédent objet était constitué.

10. Ne pourrais-je pas maintenant vous demander aussi: Pourquoi donc, à l'occasion d'un tel examen chimique, la forme initiale de l'objet n'est-elle plus visible ? Vous dites : Cher ami, il n'y a là rien de plus naturel ; car par la décomposition de l'objet, la forme extérieure initiale devait nécessairement être perdue. Bien, dis-je, mais quelle était la motivation, ou mieux, la cause de cette décomposition des parties qui, précédemment, concourraient à une forme bien définie ? Vous haussez les épaules, et vous êtes embarrassés pour trouver une juste réponse. Et bien, je veux répondre moi-même: La cause en était l'esprit qui voulait pénétrer profondément dans l'intérieur de la matière; et par suite de cela, il est évident que sa forme initiale devait complètement disparaître.

11. Donc, vous voyez, ce qui sur la Terre est entrepris d'habitude mécaniquement pour satisfaire aux besoins de l'esprit, se présente ici, dans le monde spirituel, dans la plus belle réalité harmonique. - Car si ici vous voulez connaître de l'intérieur une chose, quelle qu'elle soit, que vous avez d'abord vue de l'extérieur, cela veut dire que vous entrez dans sa signification intime, et par conséquent, dans la complète décomposition de la chose elle-même, ou bien, en d'autres termes, vous allez au fond de la chose. Voilà

pourquoi ici on ne peut plus découvrir, de l'intérieur, la forme aperçue de l'extérieur, mais seulement la signification intérieure plus profonde qui correspond spirituellement à cette forme extérieure.

12. Cependant, afin que vous puissiez voir cela encore plus clairement, je veux vous expliquer la forme vue par vous d'abord du dehors par sa correspondance avec ce que vous voyez maintenant intérieurement. Le 'fleuve' ici, toujours visible, représente continûment la vie spirituelle, constituant en amour et sagesse, ou, ce qui revient au même, en vrai de la foi et en bien de l'amour. La 'colline' d'abord observée sur la rive droite du fleuve, indique en et par elle-même, la tendance à s'élever de la sagesse. La douce élévation indique que la sagesse dérive de l'amour. Le 'mur d'enceinte', qui entoure la colline, indique que la sagesse se meut encore toujours à l'intérieur d'une certaine forme. Le mur d'enceinte formant un cercle parfait, marque que la forme de la sagesse est adoucie par l'amour. Cela est indiqué aussi par les feuilles qui poussent hors du mur, c'est-à-dire que le cercle de la sagesse est tissé avec la vie, qui est également l'amour. Que ce mur soit, ça et là, coloré et translucide, signifie la fusion de l'amour avec la sagesse.

Les 'arcs' sur ce mur circulaire, indiquent l'ordre de la sagesse, quand elle est fondue avec l'amour. La gouttière qui tourne tout autour sur les arcs, signifie un réceptacle ouvert, qui est une voie pour la lumière. Les sphères lumineuses qui roulent dans la gouttière signifient la vraie vie, qui provient de la sagesse, lorsque celle-ci est unie à l'amour.

13. Le 'temple' sur la colline dont les colonnes sont semblables à de vivants peupliers, et sur lequel se trouve, en lévitation, un toit d'or, avec au sommet, une sphère rayonnante signifie que cette sagesse est vivifiée par l'amour pour le Seigneur; d'où les colonnes vivantes. Le 'toit d'or' flottant en équilibre dans l'air, indique la richesse de la Grâce divine, dérivant de cet amour; et la 'sphère rayonnante', au sommet du toit, dénote ensuite la haute et vivante sagesse dans les choses divines. - Voilà donc notre image.

14. Et quand nous entrons en elle, elle disparaît, tandis qu'à sa place, vous apercevez la haute réalité qui y était représenté, et qui, en cette sphère, émerge de la sagesse liée à l'amour pour le Seigneur. Tous ces palais, ces édifices et ces villes, correspondent alors, selon leur utilité, au bien de

l'amour, et leur splendide forme que l'on voit partout, correspond à la rayonnante sagesse.

15. Donc, nous aurons ainsi fait nôtre aussi cette chose importante, de façon à pouvoir nous engager en cette région, et en examiner toutes les magnificences. Toutefois, nous n'entrerons dans aucun de ces édifices, car dans leur intérieur, vous apercevriez de nouveau des choses totalement différentes; et il y aurait ensuite beaucoup à discuter et à tirer au clair; de sorte que l'on n'arriverait jamais à une fin. Cependant, lorsqu'un jour, vous serez spirituellement plus purs, et en même temps délivrés de l'enveloppe matérielle, vous aurez de toute façon la possibilité de voir et d'observer les variétés infinies et les merveilleuses diversités du spirituel, pendant toute l'éternité. - Notre mission ici est seulement de voir comment, partout, le spirituel se présente. Aussi pouvez-vous à présent regarder librement autour de vous, et observer à satiété les grandes merveilles, tandis que la prochaine fois, nous continuerons notre chemin, après avoir résumé tous ce que nous avons vu. - Avec cela, arrêtons pour aujourd'hui !

CHAPITRE 44

Beauté et splendeur du Midi. Un enseignement relatif à l'amour et la sagesse.

- 25 janvier 1843 -

1. Donc, maintenant que vous avez regardé tout autour de vous et avez vu des magnificences de toutes sortes, innombrables et au-delà de toute mesure, dites-moi ce qui, de tout ce que vous avez vu, vous a le plus intéressé. Vous dites : Cher ami, à toi aussi il est accordé de voir ce qui est en nous ; aie donc la bonté de résumer ce que nous avons trouvé de plus beau et de plus magnifique. Bien, je vais donc le faire, car je lis dans vos yeux et sur votre visage, ce qui vous a plu le plus.

2. Ce ne sont pas les grands, fastueux et brillants palais, qui vous ont plu plus que tout, et les villes construites le long du fleuve n'ont pas éveillé en

vous le désir d'y arrêter longtemps votre regard; mais là-bas plus au fond, au-delà du fleuve vers le Matin²⁷, vous avez été frappé par ces douces collines, sur lesquelles sont construites des petites maisons plutôt pauvres; c'est vers là que votre regard a été le plus attiré.

3. Je vous dis que si on jugeait ici les choses sur le plan esthétique comme dans le monde, on pourrait dire, mes chers, que vous avez très mauvais goût; si par contre nous jugeons spirituellement, je dois vous dire que vous ne vous êtes absolument pas trompés, et que votre flair a deviné que derrière ces apparemment petites résidences, était caché quelque chose de beaucoup plus élevé.

4. Aussi pensez-vous secrètement dans votre cœur : cher ami et frère, si nous devons choisir, nous échangerions bien cent de ces plus splendides palais contre une seule de ces maisonnettes.

5. Certes, vous n'avez certainement pas tort. Mais ceci dit, en cette région, un tel grandiose palais mérite aussi d'être considéré. Observez maintenant attentivement l'un de ces magnifiques palais. Il est construit en pierres blanches brillantes, et il a exactement sept étages, dont chacun a une hauteur de trente aune. Chaque palais a quatre façades complètes, et chaque façade a soixante dix grandes fenêtres, distantes l'une de l'autre de sept aunes. De chacune des fenêtres sort une lumière comme celle du soleil, et chaque façade est ornée, à chaque étage, d'une galerie à colonnes qui passe devant ces fenêtres lumineuses, et les colonnes brillent comme si elles étaient d'or translucide, bien poli. Le toit d'un de ces palais semble être recouvert de grandes tablettes de diamant. Autour de ce grand palais, il y a aussi un magnifique jardin, d'une grandeur correspondante, dans lequel vous pouvez voir des milliers et des milliers des plus splendides fleurs, et aussi, des milliers et des milliers de magnifiques arbres fruitiers de toute sorte. Entre les fleurs et les arbres fruitiers, vous voyez scintiller des pyramides de toutes les couleurs, dont les pointes sont ornées de sphères brillantes; et, sur les sphères, vous pouvez apercevoir une couronne, des pointes de laquelle jaillit de l'eau dans l'air brillant, aussi haut que votre regard le permet. Les gouttelettes

27 Matin ou Orient ; cf. la note de bas de page au chapitre 17 et les explications données au chapitre 47. (N.d.T)

grossissent dans cet air brillant, et retombent ensuite, diversement colorées, dans le jardin, lentement et majestueusement dans l'ordre le plus parfait; et enfin, elles s'évaporent en libérant les plus suaves parfums célestes.

6. Et si vous affûtez ensuite votre vue, vous pouvez apercevoir en ce jardin, un grand nombre d'êtres bienheureux, très beaux et radieux, des deux sexes, qui s'y promènent. Voyez, là près de l'entrée du magnifique jardin, se tient un homme. Son habit est fait de byssus blanc, et il a sur la tête une couronne brillante; son visage est blanc comme la neige, et la couleur de sa chevelure est comme celle de l'or. Quelle allure magnifique a tout ceci!

7. Voyez comme est avantageux le contraste entre la couleur de la peau et le rouge brillant de l'ourlet de l'habit; tandis que la ceinture, autour des flancs, brille comme si elle consistait en un grand nombre d'étoiles! Et maintenant regardez, voici qu'un esprit féminin s'approche de la porte d'entrée; qu'en dites-vous, cet esprit vous plaît-il?

8. Vous dites: Cher ami, à la vue de cet être, il y a de quoi perdre tous les sens. Vraiment, un homme mortel ne peut contempler une telle perfection sans danger immédiat pour sa vie, sans parler de pouvoir même l'imaginer! Cet esprit féminin est vraiment d'une beauté au-delà de tout concept humain, on pourrait presque dire qu'elle est d'une beauté plus que céleste! Quelle douce amabilité sur son visage, quelle tendre forme et quelle belle coloration de ses traits! Son abondante chevelure blonde et brillante, sur sa tête d'une beauté éthérée une couronne brillante comme faite des plus splendides diamants, le vêtement bleu-ciel brillant, avec des bordures d'un rouge pâle, ah! Quelle magnifique harmonie en tout cela! - Nous voyons même un bras, au sommet duquel ce magnifique vêtement est rassemblé en plis, au moyen d'un très beau fermoir. Quelle rondeur et quelle harmonie dans ce bras! Il semble être aussi doux qu'un souffle suave de la plus belle aurore printanière! Et maintenant - ô cher ami - en opposition au bras décrit à l'instant, nous apercevons aussi la jambe, jusqu'au-dessus du genou, de cette femme-ange. En vérité, cette vue est excessive même pour un œil spirituel; car, son harmonieuse douceur et sa perfection sont indescriptibles. Vraiment, il ne peut être possible qu'à un Dieu de produire une telle inexprimable harmonie! Et, cher ami, nous voyons encore un grand nombre

de telles splendeurs célestes à l'arrière-plan lumineux ; vraiment, être un frère bienheureux en une telle compagnie serait toutefois un délice trop grand !

9. Certes, mes très chers frères, de telles magnificences, il y en a en nombre infini; mais je vous demande: Comment vous plaît à présent un tel palais ? À ce qu'il semble, vous vous sentez quelque peu embarrassés, ce qui devrait signifier: Cher ami, si cela ne dépendait que de nous, nous n'aurions quasiment plus rien à objecter sur ce magnifique palais en comparaison avec les petites maisons construites sur les collines, au-delà du fleuve. Car, faute d'autre chose, et, naturellement à l'état purement spirituel, nous serions contents d'une telle béatitude pour toutes les éternités; en particulier si ici, de temps en temps, il nous était accordé la grâce de voir le Seigneur. Mais si ça ne devait pas être le cas, alors certes, nous devrions retirer quelque peu ce que nous avons à l'instant affirmé.

10. Oui, mes chers amis, ce qui vous arrive à la vue de tant de splendeurs, est déjà arrivé à pas mal d'autres. Avec la différence que vous, ici, vous passez en étant exempts de taxe; tandis que les esprits réellement arrivés ici y sont encore soumis à une épreuve très grande, où ils devront se montrer capables d'une grande abnégation s'ils veulent arriver à la zone des collines, au-delà du fleuve, où se trouvent les gracieuses petites maisons.

11. Vous demandez qui sont et d'où proviennent les esprits bienheureux qui demeurent dans ce palais. Ce sont des esprits venant de familles de la Terre en partie pauvres et en partie riches, dont certains sont arrivés ici avec le temps depuis l'Occident que vous connaissez bien, mais certaines aussi directement, suite à une vie terrestre fondée sur la foi dans le Seigneur et menée conformément à elle. Plus loin, vers le plus profond midi, vous rencontreriez aussi sur des esprits païens bienheureux qui ont vécu fidèlement selon leur foi sur la Terre, et qui, une fois arrivés dans le monde des esprits, ont volontiers accueilli la foi dans le Seigneur.

12. Dans ce palais qui se trouve devant nous, habitent des fidèles de la foi chrétienne de la secte dite des Calvinistes. Trois d'entre eux étaient riches sur la Terre; mais ici ils ne sont pas les plus riches, mais appartiennent plutôt à la domesticité. Mais les deux que vous avez aperçu les premiers, à l'entrée du jardin, et qui s'y trouvent encore, étaient sur la Terre très pauvres. Lui était

berger dans les Alpes suisses, et elle était aussi une très insignifiante gardienne de vaches. Avec le temps, ce pieux berger reconnut les bonnes qualités chrétiennes de la jeune fille, et il en fit son épouse selon sa confession. Ce couple passa honnêtement et toujours ensemble sa vie, jusqu'à la dernière heure. Ils eurent plusieurs enfants, qu'ils élevèrent avec rigueur, selon leur confession chrétienne; et cette base fut aussi fidèlement maintenue par cinq branches de la famille. Et ainsi, vous pouvez voir ici - cas on ne peut plus rare - une famille vraiment bienheureuse, liée par les liens du sang, composée des parents, des enfants et des enfants des enfants. Le couple que nous voyons est donc l'ancêtre de toute la famille. Les trois plus humbles de la compagnie sont vraiment aussi des parents, mais de cette catégorie qui, par suite d'heureuses circonstances terrestres se sont élevés dans le monde. Par suite de leur richesse terrestre, ainsi que de leur position mondaine favorable, ils ont joui sur la Terre de pas mal d'avantages et de commodités, qui sont toujours restés ignorés des autres membres de la famille, restés pauvres. C'est la raison pour laquelle ces trois doivent renoncer ici à des choses dont les plus pauvres membres de la famille peuvent jouir en grande abondance. Indépendamment de cela, ces trois sont cependant heureux ici, en mesure pour vous inexprimable; parce qu'ils ont employé leur position mondainement élevée, et leur richesse, pour la plus grande part à des fins bonnes.

13. Et puisque nous sommes déjà ici, faisons quand même une petite visite à ces deux premiers habitants qui se tiennent toujours devant l'entrée de leur jardin, et cela afin que vous puissiez constater de quel esprit ils sont animés; Nous serons là-bas en un court moment. Voilà, ils nous ont déjà aperçus, et ils s'empressent de venir à notre rencontre; mais comme vous voyez, ils s'arrêtent soudain. Quelle peut en être la cause ? Ils sentent encore quelque chose de matériel en vous, c'est pourquoi ils préfèrent attendre que nous nous approchions d'eux. Voilà, nous sommes près d'eux, et le très bel homme nous accueille avec les paroles suivantes : « Je vous salue dans la pure lumière du Seigneur ! Puis-je, moi, l'infime serviteur de cette demeure, vous demander quel sentiment pur et bon vous a guidés ici ? »

14. Puisque vous ne pouvez pas parler ici, il faut que je parle pour vous. - « Cher ami ! Ta demande est juste et opportune, et le ton de tes propos est

aussi rempli de la très pure Sagesse du Ciel, mais tu vois, il y a une chose dont tes paroles manquent, et cette chose - c'est l'amour ! Tu tiens admirablement en ordre ta maison, et de ta pure sagesse découle ta splendide propriété; cependant, tu vois, un minuscule petit grain de sable dans le Royaume de l'amour du Seigneur, vaut infiniment plus que toute cette magnificence. Tu vois, ceux qui m'accompagnent sont des disciples de l'Amour; et moi, je suis maintenant pour eux, par l'Amour le plus élevé, un guide au nom du Seigneur; et c'est de ce point de vue que tu dois nous reconnaître et nous accueillir ! Vois-tu, la pureté des mœurs est une vertu splendide, et le juste est un ami du Seigneur. Cependant, sache que si quelqu'un est un pécheur, et qu'il fait pénitence par amour pour le Seigneur, celui-là Lui est plus agréable que quatre vingt dix neuf justes comme toi, qui dans toute la pureté de tes mœurs, n'as jamais eu besoin de faire pénitence.

15. Et toi, ô pure épouse de cet homme pur ! En vérité, ta vie terrestre a été comme une étoile très pure, et ta chasteté jamais profanée a été le chemin pour ce splendide Royaume ! Cependant, vois-tu, dans l'éternel Matin demeurent pas mal de personnes de ton sexe qui, très souvent ont péché contre leur chair. Ces pécheresses ont reconnu leur faute, se sont humiliées, pleines de repentir devant le Seigneur, et s'enflammèrent ensuite de tant d'amour pour Lui, qu'elles ne cherchèrent rien d'autre que la grâce d'obtenir de Lui assez de miséricorde pour qu'Il les accueille, après leur mort, parmi les plus insignifiantes pouvant se réjouir de Son infinie Miséricorde ! Et tu vois, elles demeurent maintenant, extrêmement heureuses, en la constante compagnie du Seigneur dans l'éternel Matin ! En vérité, ici tout est splendide et solennel, mais une misérable cabane de paille dans le Royaume où demeure le Seigneur, vaut infiniment plus que toute cette splendeur ! »

16. Regardez à présent comment ce couple se frappe la poitrine, et tous les deux disent d'une seule voix : « Ô puissants Amis du Seigneur, en peu de mots, vous avez dit des choses infinies. Et depuis longtemps nous pressentions qu'il devait y avoir quelque chose de plus haut et de plus sublime que ce qu'il y a ici, mais nous n'en connaissons pas la voie; d'autant plus que notre sagesse savait créer ici ce qu'il y a de plus élevé. À présent, au contraire, nous savons que cela ne nous était accordé uniquement pour que nous puissions reconnaître toujours plus, par là, l'amour. Dis-nous donc ce

que nous devons faire, pour nous rendre dignes de recevoir ne serait-ce même qu'une goutte de l'amour fondamental véritable. »

17. Et maintenant je leur dis: « Cher ami, et toi chère amie, n'avez vous jamais entendu ce que le Seigneur a dit au jeune homme riche ? *"Distribue toutes tes richesses, puis viens et suis-Moi !"* En outre, n'avez-vous jamais lu ce passage dans l'Évangile, où le Seigneur a fait une comparaison qui vaut pour l'éternité, entre un pharisien, aux premières places dans le temple, qui faisait remarquer au Seigneur ses œuvres entièrement conformes à la Loi de Moïse, et un pauvre pécheur, au fond du temple, qui se frappait la poitrine et disait: Ô Seigneur, je ne suis pas digne d'élever mon regard vers Ton Tabernacle ! Qui a été justifié ici par le Seigneur ? Vous dites : L'humble pécheur. De là, voyez-vous, vous pouvez facilement déduire quelle est la vraie voie qui conduit au Seigneur. Faites-en autant, car la Parole du Seigneur a sa pleine validité également dans les Cieux, et cela, pour toutes les éternités. Et écoutez encore :

18. Devant Lui il n'y a rien qui puisse vraiment être considéré comme juste et pur; car Lui Seul est pur, bon et miséricordieux ! Ne vous considérez pas comme parfaits, mais bien plutôt faites ce que fit le pécheur dans le temple, et ce que fit un compagnon de crucifixion du Seigneur bien connu de vous; alors seulement vous trouverez la vraie justification, qui est l'amour exclusif pour le Seigneur. Devenez pauvres, oui devenez complètement pauvres, afin de devenir riche de l'Amour du Seigneur ! »

19. Et maintenant voyez, le couple se lève, et retourne en pleurant vers sa demeure; et voyez, tous se rassemblent à présent devant le palais, et écoutent attentivement ce que leur disent leurs grands-parents. Et regardez, ils enlèvent tous leurs ornements, et changent leurs magnifiques vêtements pour d'autres très simples, qui n'ont pour seul but que de couvrir leur nudité. Et voilà que les parents remettent toutes ces magnificences à ces trois qui étaient avant les plus pauvres, tandis que, comme vous pouvez le voir, une grande compagnie de plusieurs centaines d'esprits sort du jardin en venant vers nous.

20. Vous demandez: Mais cher ami, que ferons-nous d'eux ? Mais moi je vous dis: Ne vous en préoccupez pas, car vos aurez ici, à cette occasion, la

possibilité d'assister à une vraie scène céleste, au point d'en perdre tous les sens comme vous dites ! Cependant, nous assisterons à cette scène seulement la prochaine fois. - Et pour aujourd'hui, nous arrêtons !

CHAPITRE 45

Le manger et le boire chez les esprits célestes. Le mariage céleste.

- 26 janvier 1845 -

1. Et voilà que la grande compagnie est déjà arrivée près de nous; observez ces chers enfants, comme l'un est célestement plus beau que l'autre. - Dans la physionomie de chacun se présente une beauté différente; les anges masculins sont juvénilement robustes; dans la forme de leur visage on peut apercevoir partout un doux sérieux. Leurs yeux sont grands, et cela signifie qu'en eux, il y a beaucoup de lumière. Leur nez est bien formé et délicat. Cela signifie qu'ils ont un sens extrêmement sensible et très subtil. La bouche est de ligne douce, et la plupart du temps fermée. Cela dénote que la sagesse est discrète et réservée. Le menton est également doux et dépourvu de barbe; cela indique que la vraie sagesse est libre, et ne s'entoure pas d'un épineux et broussailleux mysticisme. Lisse et rond est leur cou, ce qui signifie que la vérité, considérée dans son principe, est bonne à accueillir et toute en rondeur. Regardez en outre la douceur des mains ! Ceci indique que la sagesse prend tout en bon ordre, et n'aime pas mettre la main à quelque chose d'imparfait.

2. À ce moment vous dites: Il est remarquable qu'ici les êtres masculins ont des formes très belles et arrondies, presque comme celles des femmes, de sorte qu'à la fin, en tant qu'esprit masculin, on ne sait plus laquelle des formes humaines, la masculine ou la féminine, procure le plus de plaisir ! Ceci, mes chers amis, a son fondement dans le vrai mariage céleste, et précisément par suite de ce qui est déjà dit dans les Écritures, que l'homme et la femme doivent être une seule chair. - C'est pourquoi, ceux-ci ne se différencient que très peu, et comme le Seigneur l'a dit, ils sont tous

semblables aux anges de Dieu.

3. Certes, vous demandez si ici chez les esprits, il n'y a pas une différence de sexe ? Et je vous dis : C'est tout aussi bien le cas ici que sur les corps terrestres; et les esprits mangent et boivent, et se libèrent aussi de leurs scories. En outre les époux célestes jouissent aussi, comme sur la terre, des 'joies conjugales' ; mais tout cela, dans sa signification, se présente tout autrement que sur les corps terrestres.

4. En effet, manger et boire signifie l'accueil du bien et du vrai divins; et l'acte que vous appelés, sur le plan physique, accouplement, signifie l'union du bien de l'amour et du vrai de la foi, d'où doit naître une activité d'amour. Tout cela opère ici comme la cause, l'effet et le but. Qui veut œuvrer, doit d'abord accueillir en lui le principe opérant comme cause de base; et c'est ce qui est entendu ici par prendre de la nourriture.

5. La digestion de cette nourriture produit et soutient la constante vie des esprits. Cependant la vie ne veut ni ne peut rester isolée en elle-même, mais bien plutôt, elle saisit l'objet qui lui plaît et lui correspond, et se met en communion avec lui; de sorte que, d'une certaine façon, de deux vies, il en dérive parfaitement une. Et ceci, on peut le considérer du point de vue du but. Et le but produit du fruit²⁸, étant donné qu'une vie unifiée est beaucoup plus puissamment opérante en tout qu'une seule vie isolée, qui ne peut être considérée comme une vie complète; car dans une telle vie il est impossible qu'en elle se manifeste un but, et que, par conséquent, quelque chose soit produit. Comprenez-vous cela ?

6. Vous dites : Cher ami, en partie, assez bien; mais pas tout à fait clairement. Bien, je veux donc vous donner encore quelques autres éclaircissements. Sur la Terre aussi vous avez déjà un acte correspondant, qui a une ressemblance avec l'accouplement des esprits.

7. Qu'arrive-t-il, quand un homme plein de vie magnétise un être du sexe féminin, comme vous dites ? En ce cas, il n'arrive rien d'autre que l'homme, avec son fort esprit, pénètre dans l'esprit plus faible de la femme, et avec cela,

28 *Das Zweck wird zum Ersprießen*: littéralement : le but devient croissance.
(N.d.T)

le réveille à une activité en le protégeant avec sa force, dans ce sens que, pendant un certain temps, il entre en rapport avec l'esprit de la femme et s'unit à elle, en partie de façon 'éthérique'²⁹, ou mieux, il entre avec elle dans une 'union conjugale spirituelle'.

8. Quel est l'effet d'une telle union ? En observant tant soit peu les diverses manifestations en ce domaine, vous ne pouvez rien dire d'autre, sinon que le faible esprit féminin, grâce à l'union avec la force de l'esprit masculin, s'est beaucoup renforcé; et que dans cet état il peut accomplir des choses qu'il ne pourrait accomplir, en tout cas très rarement et très difficilement, à l'état isolé. - La clairvoyance, la lucidité pour soi et pour autrui, et dit brièvement, la claire pénétration spirituelle dans des profondeurs autrement inaccessibles de la Création est un effet de cette union.

9. Et vous voyez, c'est ainsi que s'effectue ici l'acte dit d'accouplement. Ce sont deux puissances spirituelles intimement apparentées qui se saisissent mutuellement³⁰; et l'effet d'une telle union correspond à l'acte dont nous avons parlé à l'instant. Il est vrai que maintenant vous dites que cela vous semble clair, mais cependant vous demandez encore de quelle façon cet acte est accompli ici selon l'apparence extérieure. Je vous dis que cet acte se présente extérieurement de la même façon que lorsqu'il est accompli par les époux, seulement il n'est accompagné pas même de la plus petite trace de sensualité.

10. Dans la **première Église**, qui était l'Église adamique, un tel acte procréateur était accompli par les êtres humains d'alors, qui étaient en ces temps en rapport continu avec les Cieux, également de manière plus spirituelle que sensuelle. Pour un tel acte, les deux conjoints étaient pénétrés, plus qu'à l'ordinaire par l'esprit divin; ils tombaient alors dans un sommeil physique, se réveillaient bien vite de ce sommeil naturel, devenaient un en

29 *..indem er sich mit demselben auf eine Zeitlang rapportierlich und zum Teil „fluidal“ vereinigt* : la traduction est ici incertaine, le sens de *rapportierlich* et de *„fluidal“* n'étant pas clair. (N.d.T)

30 En allemand : *ein Sichergreifen zweier sich innig verwandter geistiger Potenzen*. Le verbe *ergreifen* = *saisir, prendre*. (N.d.T)

esprit, et étaient ainsi transportés dans les Cieux. Là seulement, ils accomplissaient l'acte de la procréation; après quoi, ils étaient immédiatement séparés, et ramenés dans leur corps physique, dans le monde naturel.

II. C'est la raison pour laquelle, alors, cet acte était aussi appelé dormir ensemble, et aussi coucher ensemble³¹. Mais, étant donné qu'avec le temps, à cause des plaisirs du monde, les hommes étaient devenus toujours plus matériels et sensuels, ils commencèrent à s'approcher des femmes dans leur sphère naturelle, sans aucune préparation spirituelle, et donc de manière purement animale, et ainsi ils ne tombèrent plus en ce sommeil naturel afin de rendre l'esprit libre. Suite à cela, les fruits aussi, à cause de cette action, devinrent plus sensuels et plus matériels; comme justement étaient plus sensuelles et plus matérielles, la cause et l'action même qui les avaient produits. - Vous dites bien vous-mêmes: *Ex trunco non fit Mercurius* (d'une souche on ne fait pas un Mercure). Comment serait-il donc possible, par la voie purement animale et naturelle, d'engendrer des fruits pour l'esprit? Je suis d'avis que si vous réfléchissez tant soit peu sur cette description parfaitement vraie de l'accouplement dans les temps anciens, vous pourrez vous représenter l'acte d'accouplement purement céleste de façon plus exacte et plus digne que ce que vous auriez pu imaginer en considérant cet acte seulement d'après sa manifestation présentement purement sensuelle, et que vous auriez pu considérer comme impur et impie par suite de la loi mosaïque concernant l'impudicité, donnée elle aussi en raison de la sensualité.

12. À présent vous savez tout cela. Et que signifie, chez les esprits, l'équivalent de ce que vous appelez, au plan naturel, 'faire ses besoins'³²? Et que signifie donc cet acte au plan naturel? Il ne signifie rien d'autre que le rejet de la partie extérieure formelle, porteuse des substances de vie, lorsque ces substances ont été livrées [au corps]. **Or la vie, voyez-vous, n'a aucune autre possibilité de se manifester et de se déclarer que seulement sous**

31 Dans le texte : *Einschlaf, Mitschlaf, auch Beischlaf*. (N.d.T)

32 En allemand : *Notdurftverrichtung*, également entre guillemets dans le texte. (N.d.T)

une forme qui lui corresponde. Et cette forme correspond à toutes les enveloppes extérieures des choses. Ainsi, si ces fruits que vous voyez ici ne sont que des **correspondances vivantes** venant de l'Amour et de la Sagesse du Seigneur, - et aussi, comme ici, des correspondances du vrai de la foi et du bien de l'amour, - ils ne peuvent cependant pas être présentés sans leur forme apparente, tout comme **une pensée ne peut être manifestée sans les mots.**

13. C'est pourquoi, quand vous entendez des paroles, vous vous nourrissez de fruits spirituels; les paroles, en tant que formes, sont bientôt évacuées; mais le sens des paroles reste en vous. Vous voyez, ceci est en parfaite correspondance avec la façon spirituelle de faire ses besoins.

14. Les formes sont les porteuses de ce qui est vivant. Mais parce **que le vivant est du pur divin, et donc le spirituel plus intérieur et le plus pur, il ne peut être accueilli dans toute sa pureté par un esprit extérieur.** Voilà pourquoi le Seigneur crée des formes correspondantes, **des formes d'amour** qui sont les porteuses de Sa vie. C'est pourquoi, si nous voulons accueillir en nous cette vie, nous devons l'accueillir avec sa forme. **Et ce n'est qu'en nous que cette forme porteuse de vie est détruite ; la vie est ainsi libérée et s'unit avec la même vie divine en nous,** pour la fortifier de façon vivante et la maintenir. La forme même, en tant qu'enveloppe détruite, est ensuite évacuée entièrement de notre être vivant, selon l'ordre prévu par le Créateur.

15. Chez vous sur la Terre, ce qui est évacué est appelé 'excréments' ; ici, ce processus porte le nom de **séparation.** Chez vous la forme est grossièrement matérielle; chez nous elle est également **spirituelle,** et donc elle est aussitôt évanescence et disparaît totalement³³. - Et à présent que vous savez tout cela, retournons de nouveau à notre nombreuse et très belle compagnie.

16. Voilà, notre couple d'arrière-arrière-grands-parents est déjà ici; l'homme s'approche de moi et dit : « Puissant habitant de l'éternel Orient, qui est certainement un très cher ami du Seigneur, regarde, nous avons tout abandonné et donné tout notre avoir et nos affaires précieuses, selon ton

33 Dans le texte : *...alsogleich flüchtig und gänzlich verschwindend.* (N.d.T)

conseil. Tu vois que nous sommes nombreux, et pourtant, nul n'est animé d'un sentiment différent du mien. À présent nous sommes ici, en toute humilité devant toi, qui es venu au nom du Seigneur. Fais-nous part de ta volonté, qui est la volonté du Seigneur, et nous nous exécuterons ! »

17. Je dis: « Chers frères et sœurs ! Ne regrettez pas votre résolution dans l' amour pour le Seigneur, et suivez-moi **en Son Saint Nom !** Regardez là-bas, au-delà de ce fleuve, où, sur des collines apparemment inhospitalières, vous pouvez apercevoir assez loin de petites petites maisons de peu d'attrait; je veux vous guider jusque là, et donner à chacun son habitation. Vous n'habitez pas aussi agréablement et aussi merveilleusement que dans ce magnifique palais. Mais voyez-vous, vous devez vous y habituer, car **dans l'éternel Orient, en la présence constante du Seigneur**, on n'habite pas en de semblables palais, mais bien plutôt en de petites et très simples cabanes. On est pas non plus aussi richement vêtu qu'ici, **les vrais enfants du Seigneur y vont et viennent presque nus. En outre, là, personne ne doit être oisif, parce que le Seigneur sait comment tenir continuellement occupés Ses enfants.**

18. Ici, vous aviez un 'bienheureux repos', et la magnifique et tranquille jouissance de tout ce que vous possédiez en toute plénitude; - mais là-bas, on n'est pas ainsi entretenu, au contraire, on doit gagner littéralement avec zèle et diligence le pain quotidien.

19. Ici, vous n'étiez tenus ni à demander, ni à remercier pour quoi que ce soit, puisque le Seigneur vous donnait tout, spontanément, dans la plus grande surabondance; - mais là-bas, par contre, **vous devrez demander au Seigneur et Père pour tout, et Le remercier.**

20. Ici, chacun avait pour soi, comme un seigneur, sa propre table, et pouvait manger et boire à son gré; là, par contre, personne n'a de table propre, mais tous doivent venir à la table du Seigneur.

21. Ici, vous pouvez manger ce que vous voulez; là-bas, au contraire, est en vigueur la règle : mangez ce que l'on place devant vous.

22. Si vous êtes satisfaits et contents de cet échange, suivez-moi ! Mais qu'aucune contrainte ne soit exercée sur votre volonté. »

23. Et à présent écoutez comment s'exprime toute la compagnie : « Ô grand et cher ami du Seigneur, même si nous possédions ici mille de ces palais, nous les abandonnerions, s'il nous était accordé d'être près de la demeure de ce Père Grand et Saint, et seulement en tant que les derniers et les plus infimes serviteurs ! Toutes les conditions que tu nous as proposées sont trop grandes et trop élevées pour nous. Si nous étions seulement considérés comme dignes des miettes qui tombent de la table du Seigneur, nous serions déjà infiniment plus heureux que nous ne l'avons été ici, car ici, dans cette grande magnificence, nous sommes justement privés de ce qui fait le plus grand bonheur de tous les anges, et qui est **de pouvoir voir le Seigneur**, qui est un Père très bon et très saint pour tous ceux qui habitent dans l'Orient.

24. Certes, ici aussi nous pouvons voir le Seigneur dans le saint Soleil de Grâce, au-dessus de nous; mais le Père parmi Ses Enfants, nous ne pouvons Le voir !

25. Conduis-nous donc là où tu veux, et distribue-nous nos attributions selon ton point de vue céleste ; nous voulons te suivre ! »

26. À présent je parle : « Donc suivez-moi au-delà du fleuve, en cette région de collines. N'ayez pas peur des flots qui, jusqu'à présent, ne pouvaient pas vous soutenir ; car votre fondement n'était pas le véritable 'fondement de la vie', qui est **l'amour pour le Seigneur**. Mais maintenant qu'il est aussi devenu votre fondement, les eaux du fleuve vous porteront, car elles signifient justement ce fondement. » Regardez maintenant comment tous nous suivent, et comment les eaux du fleuve les soutiennent, comme un terrain solide !

27. Et ainsi, nous voulons nous rendre tous ensemble dans cette zone de collines, et y installer là notre compagnie, et voir comment tout cela se déroule, et si la compagnie s'y trouvera satisfaite.

CHAPITRE 46

*Dans la région des collines éternelles de l'Orient. Petit examen d'amour -
Comment vous figurez-vous le Seigneur ?*

- 27 janvier 1843 -

1. Et voici que, selon notre rapide façon de voyager, désormais déjà habituelle, nous sommes déjà sur place. Devant nous se trouve déjà une de ces maisonnettes. Ne ressemble-t-elle pas à un charmant chalet, comme chez vous dans les alpes suisses ? Vous dites: oui, c'est vrai, elle en a vraiment l'aspect; il y a une énorme différence entre un de ces chalets et un de ces palais ou même une grande ville qui se trouvent là en-bas dans la plaine dernièrement visitée, mais nous préférerions habiter ici plutôt qu'en un de ces palais.

2. Eh bien, entrons dans une de ces maisons, pour y observer sa disposition, ainsi que ses habitants éventuels. Voilà, nous y sommes déjà. Et à présent vous demandez : Mais cher ami, comment se fait-il que cette maison n'est pas changée intérieurement à la manière spirituelle habituelle, que ce n'est pas une maison changeante, mais une maison dont l'intérieur correspond exactement à son aspect extérieur ?

3. Chers amis, cela vous le comprendrez exactement par la suite et la rencontre des habitants de cette région, et précisément au fur et à mesure de notre observation et par la fréquentation des habitants quand ils se présenteront à nous.

4. Avez-vous remarqué qu'il y a ici toutes sortes d'outils agricoles ? - Il y a des faucilles, des houes, des râtaux, des pioches et des serpes, et il ne manque ni la charrue, ni la herse. Et si vous regardez autour de vous, vous voyez qu'il y a même, derrière la maison, un petit bâtiment d'exploitation ainsi qu'une étable pour une paire de bœufs. - Et là vous voyez une cuisine, là une chambre pour les domestiques, et sur le devant, une chambre meublée et décorée avec beaucoup de bon goût pour les propriétaires de la maison. Que dites-vous de tout cela ?

5. Vous êtes plutôt étonnés, à ce que je vois, puisque vous dites entre

vous : Vraiment, tout cela est très accueillant, et nous serions disposés à nous arrêter ici, sans y réfléchir par deux fois; toutefois, toute cette disposition terrestre, en plein Ciel, nous semble quelque peu étrange.

6. Mes chers amis, j'avais bien pensé que vous trouveriez cela étrange. Mais cela surprendrait encore plus sûrement plus d'un papiste invétéré qui se figure le Ciel comme un lieu d'éternelle oisiveté. Mais ce qui arrive à de tels papistes, nous aurons amplement l'occasion de l'apprendre au cours de notre visite ultérieure dans la région du Midi.

7. Et afin que vous sachiez pourquoi vous avez trouvé ici toutes sortes d'outils, comme sur la Terre, je vous dis pour le moment seulement, que **ceux-ci n'auraient jamais été découverts sur la Terre s'ils n'avaient existé auparavant en tous les Cieux, dans une forme et une conception parfaitement correspondantes.**

8. Par conséquent, il ne faut pas vous étonner de trouver ici, dans le royaume spirituel du Ciel, les modèles d'origine, car tous ces outils signifient une activité d'amour et sont là pour la production du bien et de ses fruits. - Il n'est pas nécessaire d'en savoir plus pour le moment.

9. Mais regardez maintenant, le propriétaire de cette maison, de retour d'un champ, se dirige vers ici; nous voulons aller à sa rencontre, lui présenter notre salut, et lui exposer notre désir ! Voilà, il nous a aperçus, et il vient à notre rencontre les bras ouverts. Comment vous plaît son vêtement ? Vous dites : Cher ami, vraiment pas mal, parce que nous sommes habitués à voir ce genre de vêtement. Il a tout l'aspect d'un campagnard sur la terre, craignant Dieu et honnêtement zélé dans son travail. Nous voyons qu'il porte une chemise ordinaire un peu rustique, et puis des pantalons confectionnés aussi avec la même toile que la chemise; et ceci est tout ce que nous pouvons voir sur lui. S'il n'avait pas à la taille une ceinture rouge, on ne le distinguerait pas d'un travailleur ordinaire des champs.

10. Certes, mes chers amis, ici les choses ne se présentent pas aussi brillamment que là-bas dans les palais. Vous demandez naturellement : Cher ami, est-ce que c'est bien là un degré de béatitude supérieur à celui d'en bas, dans la grande plaine, où abondent d'innombrables magnificences et une

somptuosité indescriptible ? Je vous dis : Le degré de béatitude est partout d'autant plus élevé qu'il est extérieurement plus inférieur à ces magnificences et à ces somptuosités. Et pourquoi cela, la chose vous deviendra claire sous peu. En effet, notre brave homme est déjà ici; aussi préparons-nous à l'accueillir aussitôt, comme il se doit.

11. Écoutez, il parle: « Soyez mille fois les bienvenus, mes chers frères aimés ! Je vois que vous avez amené avec vous une compagnie considérable, et je sais déjà ce qu'elle cherche ici. Mais j'ajoute tout de suite qu'il coûtera encore beaucoup d'efforts et de renoncements à cette cette bonne et chère compagnie, pour s'habituer à cette vie plus élevée; et qu'ensuite il coûtera encore de la fatigue et de considérables efforts pour s'approprier entièrement cette vie. Mais, toi, mon cher frère, tu sais très bien qu'**avec de l'amour et de la patience, on peut surmonter tous les obstacles.**

12. Aussi, de mon côté, rien ne sera omis de ce qui est nécessaire à l'entretien véritable, éternel et vivant, de ces chers frères et sœurs.

13. Et maintenant, mes chers amis, entrons dans ma demeure, en prenant avec nous le couple principal de cette compagnie pour prendre, an accord avec lui, toutes les dispositions nécessaires pour que tous puissent être logés au plus vite selon l'Ordre éternel de l'Amour. Donc, entrons ! »

14. Voilà que notre hôte fait déjà signe à notre couple, et celui-ci, suivant joyeusement la douce invitation de notre cher hôte, entre avec nous dans la demeure. - Voici que nous sommes déjà dans la chambre; et maintenant faites attention à tout ce qui va se passer.

15. Notre hôte s'exprime ainsi devant le couple: « Mes chers amis, soyez les bienvenus en toute la profondeur de mon amour; dites-moi librement et ouvertement ce qui vous a amené à abandonner votre grande magnificence, et à choisir, comme votre future résidence, ces collines où il n'y a aucune somptuosité, ni richesse, ni abondance. »

16. L'homme interrogé répond : « Ami céleste ! Je ne sais pas encore qui tu es dans ton être; mais puisque tu me demandes, du plus profond de ton cœur, quel a été le mobile de notre initiative, je te dirai que le Seigneur est l'unique motif qui m'a poussé, et avec moi, tous les autres, à cette

entreprise. »

17. L'hôte dit: « Apprendre cela de vous, est un incomparable délice pour mon cœur, mais le Seigneur vous a déjà accordé, de toute façon, une incalculable récompense; voulez-vous donc plus? Car il me semble qu'il devrait être suffisant que le Seigneur vous ait donné tout ce à quoi votre cœur peut aspirer dans sa plus grande profondeur; si bien que, selon moi, une telle entreprise prend presque l'aspect d'un acte d'ingratitude de votre part. »

18. L'homme dit : « Cher ami, extérieurement, cela pourrait en avoir l'aspect, mais il n'en est pas ainsi intérieurement; car vois-tu, que ferais-tu toi, à ma place, si tu avais des magnificences mille fois plus grandes que les miennes pour réjouir ta vue, mais que, avec toute cette splendeur inexprimable, il ne te fut pas donné la possibilité de voir en personne le saint Donateur? Tu vois, il est plus que certain qu'en raison de ton grand amour pour le Seigneur, tu abandonnerais tout, afin qu'il te fut rendu ainsi possible de t'approcher toujours plus du Seigneur. »

19. L'hôte répond : « Cher ami, ceci je le comprends très bien, et je sais aussi pourquoi tu m'as parlé de cette façon. Cependant, sais-tu avec certitude si ici tu verras le Seigneur, et quand? Ou bien sais-tu si cette région est celle parmi lesquelles le Seigneur apparaît en personne? »

20. L'homme dit: « Cher ami, cela, je ne le sais certes pas; mais ce que je sais, c'est que, pour le Seigneur, est plus cher celui qui est petit plutôt que celui qui est grand, car Il a dit Lui-Même : Laissez venir à Moi les petits enfants! C'est pourquoi, je ne pense pas être sur une voie erronée si je me trouve à présent ici, devant toi, après avoir abandonné par amour du Seigneur toute ma magnificence, et cherché la simplicité et l'humilité sur ces collines. »

21. Et notre hôte dit : « Mon cher ami, tu m'as bien répondu ; seulement il me semble que ta réponse n'est pas ici à la bonne place ; car, vois-tu, le Seigneur dit cela seulement devant le monde, étant donné qu'Il a déclaré ouvertement que toutes les grandeurs mondaines sont une horreur devant Lui ; en outre Il a dit aussi : Celui qui dans le monde est le plus petit, est

devant Lui, dans les Cieux, le plus grand. Mais toi maintenant, tu n'es plus dans le monde, tu es par contre dans le Ciel. Dans le monde tu étais petit, oui, tu étais un petit berger des Alpes, et pour cela le Seigneur t'a fait grand dans le Ciel. Donc, interroge-toi, que cherches tu ? »

22. Et l'homme répond : « Cher ami, je reconnais volontiers que toi, dans ta sagesse qui te vient du Seigneur, tu me dépasses infiniment; mais je sais aussi que moi, au cours de ma grande béatitude, qui dure déjà depuis longtemps, je n'ai vu le Seigneur que seulement dans Son saint Soleil de Grâce. »

23. Et l'hôte demande : « Que veux-tu de plus ? N'as-tu donc jamais lu : *"Le Seigneur Dieu Jéhovah demeure dans une Lumière inaccessible !"* - Donc, comment pourrais-tu t'approcher de Lui, plus qu'il ne t'est possible ? »

24. L'homme répond : « Oui, cher ami, c'est vrai, cependant le Seigneur Dieu Jéhovah était aussi un homme sur la Terre, et Il a pour cette raison assumé notre nature, et Il a fait aux Siens la promesse qu'ils demeureront auprès de Lui, éternellement. - Et non seulement cela, mais Il a même dit au malfaiteur crucifié en même temps que Lui : *"Aujourd'hui même tu seras avec Moi au Paradis !"* Et Paul l'apôtre se réjouissait d'aller au Seigneur. Et donc je crois moi aussi que dans les Cieux de Dieu, il doit y avoir une possibilité de **rencontrer personnellement le Père en Christ, et de Le contempler avec un cœur rempli d'amour et des yeux pleins de ravissement et de béatitude !** »

25. L'hôte dit : « Bien donc, puisque tu le crois, tu peux rester ici, parce que ce que le Seigneur a dit sur la Terre est valable dans la même mesure pour tous les cieux ; et cela parce que **tous les Cieux ont été faits à partir des paroles que le Seigneur a prononcées sur la Terre**. Et maintenant, mon cher ami, vient quelque chose d'autre.

26. Vois-tu, là en-bas, tu étais un seigneur dans ta splendide et vaste propriété, et tout autant l'était toute ta compagnie. Ici au contraire, vous devrez servir, et vous devrez gagner votre pain et les autres aliments avec le travail de vos mains; puisque, comme tu le vois, je dois moi-même travailler et cultiver ici le sol, pour obtenir une récolte, et me procurer ainsi la

subsistance.

27. Le sol est, à vrai dire, béni par le Seigneur, et rend du fruit au centuple; cela n'empêche pas qu'il doit être cultivé avec diligence, sinon le Seigneur ne fait pas prospérer Sa Bénédiction. C'est pourquoi vous devrez ici cultiver les champs et les prés, avec toutes sortes d'outils agricoles; ensuite vous devrez vous rendre sur les champs avec la faux, couper le blé, le lier en gerbes, et le porter dans la grange, puis libérer le grain des épis. Et tout cela, vous devrez le faire en tant que serviteurs, et non comme patrons vous-mêmes de quelques terres. Et vous devrez aussi faire ces travaux avec une grande diligence; car ici on ne supportera pas que quelqu'un d'entre vous s'en aille flâner avec les mains dans les poches.

28. Aussi réfléchissez bien à tout cela, et si cela vous convient, restez alors ici; car le travail ici ne manque pas, mais il y a un grand manque de travailleurs. Et si ces conditions, auxquelles on ne peut déroger, ne vous plaisent pas, vous êtes libres de retourner à vos magnificences. »

29. L'homme dit: « Ô cher ami ! Ne te fais pas de souci pour cela; il est vrai que nous sommes depuis longtemps déjà habitués à une certaine mollesse, mais néanmoins pas déshabitués d'un travail béni. Parce que ce que nous avons tous fait sur la Terre, et là à vrai dire par amour de nous-mêmes, nous le ferons ici sûrement mille fois plus volontiers **par amour pour le Seigneur**, et par suite aussi par amour pour toi, qui es certainement un ami assez important du Seigneur !

30. Et l'hôte dit: « Donc, puisqu'il en est ainsi, restez ici ! » L'homme dit: « Mais cher ami, nous sommes près d'une centaine; pourras-tu nous loger tous dans cette modeste maisonnette ? » L'hôte répond: « Mon cher ami, ne t'en préoccupe pas ! N'as-tu donc jamais entendu ce que le Seigneur a dit sur la Terre en tant qu'homme, n'a-t-il pas dit: *"Dans le Royaume de Mon Père il y a de nombreuses demeures"*? Voyez toutes ces collines vers l'Orient, aussi loin que porte votre regard, et sur ces collines les nombreuses maisons d'habitation semblables à celle-ci; là vous trouverez suffisamment de place. - Vous demandez à qui appartiennent toutes ces demeures. Et je vous dis: Toutes ces demeures appartiennent à un seul propriétaire, je vais vous y installer et vous montrer partout le travail à accomplir. - Vous

demandez si je suis un représentant autorisé du propriétaire de toutes ces demeures ? Mes chers amis, si je ne l'étais pas, comment pourrais-je parler de cette façon ? - Et comment pourrais-je me permettre de m'imposer à vous avec la volonté d'un autre si je n'avais pas ce droit, et de m'en servir à mon gré selon ce qui est juste et bien ?

31. Toi et ton épouse, je veux vous garder ici dans ma demeure; quant à la chère compagnie j'entends la loger toute dans mon voisinage ! Sortez donc, et annoncez à tous cette décision. »

32. Le couple sort et fait part de cela, avec une expression affectueusement amicale, à la compagnie qui était dans une attente anxieuse; et regardez comment toute la compagnie se prosterne pleine de gratitude, et remercie le Seigneur pour tant d'amour et de grâce, et de les avoir tous laissés trouver ici une habitation et un réjouissant service.

33. Maintenant, notre hôte sort aussi, et il leur impose à tous Ses mains, et leur indique les demeures qu'ils peuvent occuper.

34. Et vous pouvez voir aussi comment les membres de notre compagnie, après l'imposition des mains, ont subi des changements. Leur couleur blanche s'est changée en une couleur naturelle rosée; et leur être, exceptionnellement délicat a pris une réelle consistance. - Et voyez comme ils sont maintenant heureux, pleins d'entrain et satisfaits, alors qu'avant leur expression était d'un sérieux sage et plein de mystère.

35. À présent ils se séparent, et près de chaque demeure qui leur a été assignée, les habitants les attendent à bras ouverts.

36. Notre hôte rentre maintenant avec le couple, et leur demande : « Mes chers amis, comment vous représentez-vous le Seigneur, de façon à pouvoir Le reconnaître, s'il devait se présenter à vous ? »

37. L'homme dit: « Ô cher ami, toi qui au nom du Seigneur, nous a accueillis si aimablement, ceci, vois-tu, est une question à laquelle il est difficile de répondre. - En effet, sur la Terre, dans notre religion, nous ne nous sommes jamais occupés d'une forme humaine du Seigneur, mais uniquement de Sa Parole, et nous pensions alors : dans l'autre monde le Seigneur se fera de toute façon connaître à nous, et nous le reconnâtrons à

Sa voix et à Ses paroles. Mais maintenant seulement je me rends compte que **le vrai amour pour le Seigneur veut connaître, non seulement Ses paroles, mais aussi Sa personne** ; mais notre amour ne connaît rien à ce sujet, parce qu'il ne s'en est jamais préoccupé, et par conséquent n'a jamais accueilli quelque chose le concernant. - Et là aussi, cher ami, tu auras sûrement la bienveillance pleine de bonté de nous décrire à quoi ressemble le Seigneur. »

38. Et l'hôte dit : « Eh bien soit, puisque vous le désirez du fond du cœur, je vous dis : Regardez-Moi, comme vous Me voyez, ainsi est aussi la forme humaine du Seigneur. »

39. L'homme dit: « Ah cher ami, ceci est pour moi une grande consolation et une grande joie, car je suis déjà ultra-bienheureux de voir devant moi une image si parfaite du Seigneur. Mais combien grande sera ma béatitude, quand il me sera donné de voir le Seigneur Lui-Même ! »

40. L'hôte dit : « En vérité, ton amour pour le Seigneur est devenu grand; réjouis-toi donc pleinement, car vois, **Je suis le Seigneur ! - et tu demeureras dorénavant avec Moi, éternellement !** »

41. Et regardez, tout a soudainement changé. On ne voit plus rien de la région du Midi. Mais la précédente **simplicité** de cette région est restée; cette région est **l'unique vrai plus-haut Ciel, l'éternel Matin du Seigneur !** Mais pour nous, le moment n'est pas encore arrivé de nous arrêter ici, mais bien plutôt, selon la volonté du Seigneur, de nous avancer encore plus loin dans la région du Midi. Continuons donc notre voyage !

CHAPITRE 47

Le Ciel 'catholique-romain'. Dans l'Extrême-Midi.

- 30 janvier 1843 -

1. Maintenant, voyez comment le panorama de la région a déjà disparu

devant nos yeux; on n'aperçoit plus les collines, ni les maisonnettes sur ces collines, et nous sommes en pleine région du Midi. Cela, vous pouvez le déduire du fait que le Soleil est au zénith, et aussi à la grande somptuosité de cette région, de même qu'au fleuve qui coule ici vers l'Orient. Vous demandez: Mais, cher ami, comment est-il possible que maintenant toute cette région du Matin, infiniment grande, ait complètement disparu à notre vue ?

2. Chers amis, ne comprenez-vous donc pas encore que le Matin désigne l'amour qui agit, tandis que le Midi indique la sagesse qui cherche? Nous cherchons de nouveau, c'est pourquoi nous sommes sur le chemin de la sagesse, c'est-à-dire, dans le Midi, et celui-là est en-dehors de l'amour.

3. Vous demandez certes: Mais avant aussi nous nous trouvions dans le Midi, d'où nous pouvions voir la région orientale ; pourquoi cela n'est-il plus ainsi maintenant ? N'étions-nous pas alors aussi en dehors de l'amour actif ?

4. Mes chers amis , nous étions vraiment aussi avant dans le Midi, mais nous nous trouvions sur la rive du fleuve, lequel indique comment l'amour et la sagesse se saisissent et passent à la vie éternelle. Nous nous trouvions ainsi à égale distance de l'amour et la sagesse, ce qui fait que nous pouvions très bien embrasser du regard les deux régions. Et quand nous sommes réellement passés dans le Matin, nous avons aussi pu voir tout autour l'immense région du Midi. Et pourquoi cela ? Parce que la sagesse est issue de l'amour. Il en va là comme de quelqu'un qui connaît la cause fondamentale d'une chose, et peut donc apercevoir et reconnaître avec certitude l'effet de cette cause. Qui, par contre, ne voit que l'effet, réussira bien difficilement à remonter à la cause, à moins qu'il ne se place justement au point où la cause passe dans l'effet. - Mais à présent que vous avez compris cela, rendons-nous dans le Midi le plus extérieur, où vous verrez des choses qui vous concernent de très près.

5. Voilà, nous nous trouvons déjà à la bonne place ; mais vous dites: Cher ami, nous apercevons de nouveau, devant nous, une mer si étendue que l'on n'en voit pas la fin, et dans le lointain horizon nous voyons pour la première fois en ce monde spirituel, des nuages qui montent vers le Ciel, comme en une belle journée sur la Terre. Et il nous semble aussi qu'ici, le Soleil n'est

pas exactement au zénith, mais plutôt quelque peu derrière nous, de sorte que nous pouvons apercevoir déjà une ombre devant nous. Devrons-nous aussi avancer sur la surface de cette mer ?

6. Mes chers amis, en ce qui concerne cette mer, je vous dirai qu'elle est unie à celle sur laquelle nous sommes arrivés dans la région du Soir, et elle s'étend infiniment loin, dans la direction du Soir, séparant celui-ci du Midi et du Matin. Mais là en face, où vous apercevez les nuages, elle est limitée par la terre ferme, et au-delà, il y a de nouveau une région d'une étendue inconcevable pour vous. Cette région est appelée l'Extrême-Midi, et nous nous rendrons là.

7. De nouveau vous demandez ici comment nous traverserons cette mer ? Nous ferons ici notre habituel voyage rapide et dirons : ici, puis là, et déjà nous serons où nous voulons être. Regardez autour de vous, nous sommes déjà là où nous voulions être ! À présent toute la large étendue de la mer est derrière nous, et, voyez, nous sommes déjà sous les nuages blancs. Ici vous dites justement : Cher ami, les nuages brillent magnifiquement, mais on ne voit plus le Soleil; où est-il donc aller ?

8. Mes Chers amis, le Soleil brille ici aussi, mais il est sans cesse recouvert de nuages, de sorte que sa lumière n'est visible qu'indirectement et que le Soleil lui-même ne se montre que très rarement à travers les nuages. Vous demandez: Mais quelle sorte de région est-ce ? Que signifie tout cela ?

9. Vous voyez, c'est le soi-disant Ciel catholique-romain, en lequel la majeure partie des pieux catholiques romains viennent quand ils ont vécu selon leur foi avec amour et une conscience fidèle. Par conséquent, ce Ciel est plutôt un "Ciel d'épreuve" qu'un Ciel véritable. Mais, comment vont les choses à ce sujet, nous pourrions le constater clairement par la suite en observant de plus près ce Ciel.

10. Jetez à présent un regard un peu plus vers l'intérieur de la région, et vous pourrez apercevoir, en grand nombre, les églises et les couvents catholiques bien connus de vous. Regardez, non loin de nous, dans cette plaine, se trouve une imposante église. Allons voir ce qu'il en est. Entendez-vous le carillonnement ? Vous dites : En vérité, cher ami, c'est justement le

même son que nous avons si souvent entendu sur la Terre. Cependant, écoutez encore plus attentivement, et vous percevrez aussi le son de l'orgue. Vous voudriez savoir quel office est maintenant célébré dans l'église ?

11. Je vous dis: Nous arriverons juste à la première bénédiction. Voilà, nous sommes déjà à l'entrée de l'église; voyez-vous le maître-autel sur lequel brûlent d'innombrables cierges ? À présent, vous voyez aussi comment le prêtre saisit l'ostensoir, et, de la même façon que sur la Terre, donne la bénédiction aux nombreux présents. - À présent que nous avons reçu nous aussi la bénédiction, nous voulons assister aussi à la messe.

12. Voyez, toute la cérémonie se déroule exactement comme chez vous sur la Terre, et, comme vous pouvez l'entendre, elle est accompagnée jusqu'à la fin par les habituels cantiques et le son de l'orgue; et à présent arrive la seconde bénédiction. Vous demandez: Cher Ami, quel saint est donc vénéré là sur le maître-autel ? Nous ne réussissons pas à distinguer ce qui est représenté sur le tableau .

13. Approchons-nous un peu plus; regardez l'image est nette et aussi très bien peinte : il s'agit de 'La Sainte Trinité'. La seule différence consiste en ceci: ici, en ce Ciel d'épreuve, il ne doit être exposée sur le maître-autel aucune autre image que celle-là. Mais sur les deux autres autels, les autels latéraux, sont représentés, à droite, le Sauveur crucifié, et à gauche, sous forme de colombe, le Saint-Esprit . Et sur les autels latéraux ne doivent pas non plus paraître d'autres images. Et cela afin que ceux qui arrivent ici ne soient pas incités à l'idolâtrie, en rendant à l'un de ces "saints" déclarés tels, le même honneur que celui qui doit être attribué, selon leur conception, à Dieu.

14. Pour cette raison aussi, tous les soi-disant saints, ainsi que les papes, sont toujours tenus éloignés de cette région; et s'il arrive que des papes viennent ici, ils ne doivent pas être considérés comme tels, mais seulement comme de simples prêtres. - Mais vous dites: Cher ami, qu'en est-il alors de ce 'Ciel' dans lequel 'les trois Personnes divines' siègent sur une nuée lumineuse; et tous les bienheureux, avec tous les anges, également sur des nuées brillantes, se tiennent à genoux autour de cette Trinité et ainsi voient et adorent Dieu, face à face ?

15. Attendez un peu, jusqu'à ce que cet 'office divin' soit fini. Aussitôt après, nous assisterons à une véritable montée au Ciel de la part de ces esprits qui ont été présents à la messe. Voilà que le prêtre annonce justement maintenant à ses fidèles que, immédiatement après l'office divin, aura lieu la 'montée au ciel'. Sortons donc de cette église, et attendons dehors la suite de l'histoire.

CHAPITRE 48

Procession pour une apparente ascension du Ciel.

- 31 janvier 1843 -

1. Et voilà, nous sommes déjà dehors, et les esprits portant des branches de palmier, sortent en masse de l'église, et à présent les suit aussi le prêtre qui endosse les ornements sacrés avec dans les mains l'ostensoir. Sur lui, c'est-à-dire, au-dessus de sa tête, vous pouvez voir aussi un baldaquin porté par quatre esprits masculins, vêtus de blanc; devant lui se rangent tous les esprits, en suivant le gonfalon de procession, et à présent tous se mettent en mouvement, avec toutes les formalités habituelles du cérémonial. Il ne manque même pas la sonnette; un crucifix précède le baldaquin; et toute la compagnie entonne l'hymne qui vous est bien connu : "Saint, saint, saint est notre Seigneur Dieu Sabaoth".

2. Regardez: maintenant la procession a atteint une petite hauteur; là nous voulons la rejoindre. Cette hauteur est très trompeuse, car la montée ne s'arrête pas là, comme il semblerait à première vue .

3. Ce chemin qui y conduit est au sens propre le 'chemin catholique du Ciel'. Lorsqu'on est arrivé sur cette première hauteur que nous voyons, on aperçoit alors seulement une seconde qui mène de nouveau plus haut. Dès que l'on a atteint aussi cette seconde hauteur, on découvre de nouveau qu'une troisième suit; et cela continue ainsi, selon l'état d'esprit des ascensionnistes du Ciel; étant donné que parfois il y en a qui doivent monter

plus de mille de ces hauteurs cachées, avant de pouvoir atteindre la dite 'région céleste des nuées'.

4. Souvent il arrive qu'à l'occasion d'une telle ascension au Ciel, certains en ont assez, trouvant le chemin trop long; alors ils se tournent vers le prêtre, et lui demandent combien de temps le voyage pourrait encore durer. Alors, comme réponse, le prêtre cite ce passage de l'Écriture qui dit: "*Qui persévère jusqu'à la fin sera sauvé.*" Et après cette réponse, le cortège poursuit son chemin.

5. Après qu'une cinquantaine de ces hauteurs soient de nouveau franchies, on demande au prêtre si, étant donné la longueur du voyage, on ne pourrait pas se reposer un petit peu. Dans ce cas, le prêtre donne la réponse suivante: "*Priez sans cesse!*" Ce qui signifie, dans le monde spirituel, qu'on ne doit jamais se reposer une fois que l'on est sur la voie du Ciel; car il sait, comme chose certaine, que les paresseux et les tièdes sont vomis par la bouche de Dieu, et qu'il ne leur est pas permis d'entrer dans le Royaume des Cieux. Raison pour laquelle tous doivent rassembler leurs forces, et continuer leur ascension, tant qu'ils n'auront pas atteint l'heureuse porte du Royaume des Cieux. Après cette exhortation, l'ascension continue.

6. Lorsque, après peut-être une autre cinquantaine de hauteurs, le prêtre lui-même se sent fatigué, et que toute la compagnie ne veut plus monter, il dit finalement: Écoutez, brebis de mon troupeau ! Nous sommes ici à peine à mi-chemin; nous voulons donc rendre honneur à Dieu, et Le remercier pour nous avoir accordé d'atteindre ce point !

7. Alors tous font halte, s'agenouillent et remercient Dieu, selon l'avis du prêtre, et précisément, en premier lieu Dieu le Père, puis Dieu le Fils et en dernier, Dieu le Saint-Esprit.

8. Quand toute la compagnie, de cette façon, s'est un peu remise, le cortège continue sa marche. Mais comme le prêtre sent dans ses propres pieds que pour l'ascension il ne pourrait pas continuer sans faire des pauses, il annonce dès à présent qu'après le franchissement de chaque future hauteur, on fera la prière d'une station du 'Chemin de Croix'. Ainsi profitera-t-il lui aussi pour se reposer. Mais quand les douze, ou bien en cas défavorable, les

quatorze stations sont arrivées à terme, et que les hauteurs, aux pentes de plus en plus raides, se succèdent sans qu'on en voie la fin, on recourt à la récitation par morceaux du rosaire . Mais lorsque tout le rosaire est ainsi récité, et que les pentes sont de plus en plus raides et continuent de se succéder, tous se tournent vers le prêtre, en lui demandant ce que cela signifie, car malgré toutes ses prescriptions, cette ascension ne semble pas avoir de fin ?

9. Alors le prêtre dit: Certes, chères brebis de mon troupeau, ici seulement commence le point où le Royaume de Dieu demande violence; ceux qui s'en empareront par la force, le posséderont. Mais en même temps le prêtre décide qu'à chaque nouvelle hauteur atteinte on devra réciter un Psaume de David; et ainsi, le cortège continue péniblement l'ascension.

10. Cependant, étant donné que notre cortège subit tous ces événements, et en fait l'expérience, nous le suivrons nous aussi, pas à pas, à partir de cette dernière étape du rosaire jusqu'à la fin.

11. Regardez, la hauteur suivante a une pente déjà très raide, et demande de gros efforts pour l'escalader. Après beaucoup de fatigue, la compagnie a atteint le sommet. Comme vous voyez, ils s'étendent tous immédiatement sur une petite esplanade plane; et le prêtre lui-même, tirant de sa poche un psautier et mettant de côté l'ostensoir, commence à lire le premier psaume, le plus lentement possible, afin de gagner pour lui et pour toute la compagnie un repos plus long .

12. À présent, il a fini de lire le premier psaume; il prend de nouveau l'ostensoir, mais il dit toutefois aux quatre porteurs du baldaquin, que, le Ciel étant de toute façon proche, il est raisonnable qu'ils abandonnent sur place ce petit ciel d'honneur.

13. Sur cette disposition, tous se relèvent et, comme vous le voyez, commencent aussitôt à monter avec peine la rude montée. Comme vous pouvez le constater, cette ascension s'accomplit aussi avec les mains, et pour notre prêtre cela ne va pas si bien, de même que pour le porte-bannière et pour le porteur du crucifix. De sorte que le prêtre se fait tirer vers le haut, tant bien que mal, par quelques grimpeurs qui le précèdent, tandis que les

porteurs du gonfalon et du crucifix utilisent leurs célestes enseignes en guise de bâtons de montagne.

14. À présent, avec beaucoup de fatigues et d'efforts, un autre plateau a été atteint, mais la surface plane est cette fois juste assez grande pour que notre compagnie ne trouve qu'à grand peine un espace pour se reposer. Ils campent donc de nouveau, et le prêtre commence la lecture du second psaume. Mais, comme vous le voyez, lui-aussi est pris par l'angoisse, car il aperçoit d'abord devant lui une autre hauteur encore plus raide; et s'il regarde vers le bas, le vertige le prend !

15. Que doit-il faire maintenant ? Il est harcelé de questions à ce sujet de la part des ascensionnistes pour le Ciel; et on lui demande aussi : où sont donc les marches qui conduisent à celui-ci ? - Le prêtre répond alors: Je crois que ces puissants replats montueux sont les marches, et vous-mêmes faites ici l'expérience à quel point il faut être pur de toutes sortes de péchés pour ne pas être écrasé sur ces puissantes marches du Ciel. Puis il continue: Ici, nous devons nous séparer, car il se pourrait que sur le prochain replat, on ne trouve pas de place suffisante pour tous; parce que l'espace plat semble, de hauteur en hauteur, devenir toujours plus étroit, il ne sera plus possible de se reposer tous ensemble, en chantant les louanges au Seigneur et à la divine Trinité. C'est pourquoi, que les plus intrépides parmi vous aillent de l'avant, et se reposent là-haut jusqu'à ce qu'ils nous voient ici nous lever; et qu'alors ils montent le degré suivant, au cas où ils devraient en trouver encore un .

16. Et, comme vous pouvez le voir avec les yeux de votre esprit, la moitié de la compagnie se lève et monte sur une hauteur très escarpée, en se servant des mains et des pieds. Quelques-uns atteignent le sommet, mais d'autres moins robustes, glissent de nouveau vers le bas. Le prêtre demande à ceux qui sont déjà au-dessus, s'il y a encore une autre hauteur. Et eux, comme réponse, crient: Victoire ! Il n'y plus de hauteurs: nous nous trouvons déjà au commencement d'une vaste plaine, et très au loin, devant nous, nous apercevons déjà les nuées célestes, et au milieu, une lumière très forte, mais nous ne pouvons encore distinguer à quoi elle est due.

17. Regardez maintenant: tous ceux qui se trouvent sur le gradin inférieur se lèvent en rassemblant leurs forces; le prêtre attache l'ostensoir sur son dos,

et monte lui-aussi, le mieux qu'il peut, avec les mains et les pieds.

18. Finalement, avec beaucoup de fatigue et de grands efforts, tous ont grimpé sur cette dernière hauteur; ils louent maintenant le prêtre en disant: Ceci est bien la preuve que sans un tel guide religieux, personne ne peut atteindre le Ciel ! Mais le prêtre dit: Mes chers enfants, certes, ceci est vrai, puisque c'est Dieu Lui-même qui l'a commandé ainsi. Cependant, ce n'est pas à moi, mais bien seulement à Dieu qu'en revient l'honneur ! En effet, si je me juge rétrospectivement, je dois admettre que je vous ai amenés jusqu'ici plutôt par une pieuse tromperie, que par ma connaissance personnelle. Mais étant donné que le Seigneur Lui-même a recommandé à Ses apôtres d'employer la ruse, je suis justifié devant vous; et la réussite dans ma façon de vous guider, vous montre maintenant que je vous ai guidés justement et fidèlement, selon la doctrine de notre Église, seule béatifiante. Remettons-nous donc dans l'ordre initial, et avançons vers notre but éternel !

19. Et maintenant vous voyez, le cortège, revigoré, commence à avancer sur le vaste haut-plateau; et, comme vous pouvez l'observer, avec une rapidité toujours croissante. Les nuées célestes sont toujours plus proches, et déjà nous nous trouvons au-dessous d'elles. Nous voyons là un haut mur, où il y a une porte d'or qui sert d'entrée; seulement, celle-ci est à présent fermée. Le prêtre s'en approche et dit: Mes chers enfants, nous avons prié, et il nous a été donné; nous avons cherché, et nous avons trouvé. À présent nous sommes arrivés au moment de frapper; c'est pourquoi le porteur du crucifix doit d'abord frapper avec le crucifix, et par trois fois, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; et la porte certainement s'ouvrira .

20. Et maintenant regardez, tout arrive selon les paroles du prêtre; car effectivement, au troisième coup, la porte s'ouvre, et, comme vous pouvez le voir, paraissent Pierre et l'Archange Michel, qui examinent notre compagnie, puis la laissent entrer, toute au complet, dans le Ciel. Seulement ont été omis ici les accessoires de Pierre et de l'Archange Michel afin que puisse être éteinte au moins la première étincelle, par trop matérielle, de ceux qui étaient en train d'entrer dans le Ciel.

21. Vous voudriez savoir s'il s'agit vraiment de Pierre et de l'Archange Michel ? Eh bien, je vous dis que tout cela n'est seulement qu'une

représentation qui est produite au Nom du Seigneur par les esprits angéliques. De la même façon est aussi formé tout ce Ciel; et il doit en être ainsi, car autrement il ne serait pas possible d'aider ces esprits, qui se sont fondés sur quelque chose d'erronné.

22. Aussi chacun trouve-t-il le monde spirituel et le ciel conformément à **la façon dont il se l'est imaginé dans sa foi** ; à l'exception toutefois du seul purgatoire, dont la représentation n'est pas permise par le Seigneur, à cause des grands dégâts qui pourraient en résulter pour les esprits ; car au lieu de se tourner vers le Seigneur, ils se tourneraient encore plus énergiquement vers les Saints, et attendraient aussi leur aide de messes mondaines, toutes choses qui avec le temps tueraient complètement l'esprit. En effet, de cette façon l'esprit renoncerait complètement à toute activité propre, et attendrait son salut exclusivement de la miséricorde de Dieu, médiate ou immédiate; ce qui, en d'autres mots, reviendrait à commettre un suicide spirituel !

23. Vous demandez : Comment donc ? - C'est facile à comprendre : la vie de l'esprit consiste seulement et uniquement dans son amour, et ensuite dans l'activité qui dérive de celui-ci.

24. Qu'arrive-t-il à celui qui, dans le monde, a renoncé à toute activité ? À la fin, il perd toute force et toute énergie, et devient si faible qu'il n'aurait même plus la force de résister à une mouche. Et comme l'expérience dans le monde, l'état de grande misère à laquelle conduit l'inactivité totale est souvent la raison qui mène au suicide. Dans le monde spirituel également, il se produirait ainsi un suicide spirituel; car de tels souffrants ne se voyant pas aidés et libérés avec l'invocation des saints, perdraient complètement la foi, et s'abandonneraient totalement au **désespoir**, qui justement est **une véritable mort de l'esprit** !

25. Et pourquoi ? Parce que le désespoir de l'esprit équivaut à un complet et violent détachement du Seigneur . Pour cette raison, un tel état de choses n'est pas permis, pas même en enfer. Quand là, le mal se fait trop actif, le Seigneur fait aussi en sorte que la méchanceté soit sanctionnée, et cela de la façon la plus sensible; mais lorsque, suite à cela, le mal cesse, alors la sanction est levée et la souffrance cesse aussi .

26. Mais en ce qui concerne ce Ciel (catholique), il n'est pas du tout un obstacle à la vie de l'esprit, et il peut être considéré ici comme une bonne école vivante, dans laquelle les esprits commencent seulement à connaître le vrai Ciel. Mais de quelle façon les choses se poursuivent dans ce Ciel (catholique), nous l'observerons en esprit de près la prochaine fois ; et nous arrêtons là pour aujourd'hui !

CHAPITRE 49

À la table d'Abraham dans la contemplation de la sainte Trinité.

- 1er Février 1843 -

1. Étant donné que l'on a fait entrer notre compagnie, profitons nous aussi de franchir ce seuil. Dans ce but, 'Pierre' et 'Michel' ont laissé la porte ouverte, car, eux, savent très bien ce que nous avons à faire ici.

2. Vous connaissez les diverses images et les idées qu'on se fait couramment sur le Ciel dans l'Église catholique. Au cas où vous n'en auriez pas pleinement connaissance, ici vous en serez effectivement très bien informés. Regardez devant vous, en marchant derrière notre nombreuse compagnie, nous allons assister à la première scène.

3. Que voyez-vous non loin de nous ? Vous dites: Nous apercevons un somptueux et splendide palais, et au-dessus de celui-ci, on peut lire une inscription formée par de clairs petits nuages regroupés; et, si nous voyons bien, nous lisons sur eux: "Demeure d'Abraham".

4. Bien dis-je, que voyez-vous encore ? Vous dites: Nous apercevons autour de ce grand édifice, un très grand jardin, très étendu, qui semble avoir déjà son commencement à quelques pas devant nous.

5. C'est vraiment merveilleux, nous voyons une table si longue qu'elle paraît ne pas avoir de fin, et apparemment bien fournie en aliments exquis; et, si nous voyons bien, un grand nombre d'hôtes ont déjà pris place des deux côtés, qui se servent avec beaucoup d'entrain. Nous voyons aussi un grand

nombre d'êtres affairés à servir ces hôtes avec zèle. Enfin nous voyons aussi que quelques hôtes sont en train de causer avec animation avec ces esprits affectés au service.

6. Et moi, je vous dis que vous voyez juste ; entrons donc nous aussi dans le jardin sans retard, en suivant notre compagnie qui s'approche déjà le long de la table, de façon à pouvoir faire là nos observations.

7. Vous voyez, Pierre et Michel indiquent leurs places aux membres de notre compagnie, en leur disant: Asseyez-vous donc dans le Royaume des Cieux, à la table d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et goûtez en surnaturelle plénitude les fruits de vos œuvres terrestres, œuvres que vous avez accompli toujours inlassablement, par l'amour du Ciel, et dans l'amour envers Dieu. - Notre compagnie s'assied à table, les visages rayonnants, et s'attaque aussitôt et avec entrain aux aliments et aux boissons. - Laissons-les se rassasier d'un cœur joyeux sans les déranger et allons un peu plus loin.

8. Regardez là-bas, où l'on aperçoit à grand-peine la fin de cette table; là, siègent entourés d'une grande gloire, Abraham, Isaac et Jacob ; - et ici, devant vous, il y a un hôte qui cause avec l'un des serviteurs célestes. De quoi peuvent-ils parler ? Approchons-nous encore un peu pour entendre ce qu'ils disent .

9. Entendez-vous, voilà justement un hôte plus que rassasié, qui selon votre calcul du temps se trouve à cette table depuis déjà quatre semaines environ à manger continuellement, et qui demande au serviteur: « Cher ami, combien de temps encore durera ce splendide banquet ? » Et le serviteur à son tour demande à l'hôte : « Ami aimé de mon cœur, pourquoi me le demandes-tu ? » L'hôte, quelque peu embarrassé, répond: « Cher ami, je ne te poserais pas cette question si j'étais encore sur la Terre, parce que je suis fermement convaincu qu'avec une telle question je commettrais un péché ; mais puisque je suis maintenant au Ciel, où personne ne peut plus pécher, je me permets de te poser cette question.

10. Mais la vraie raison de ma question est celle-ci: Vois-tu - et qu'à Dieu soient éternellement toute louange et tout honneur - se trouver ici est splendide au-delà de toute description, et la nourriture et la boisson sont

vraiment célestes; mais néanmoins, je dois te l'avouer, cette constante monotonie commence à me lasser; voilà pourquoi je t'ai demandé combien de temps encore on doit rester à table. »

11. Et le serviteur dit: « Ô cher ami, n'as-tu donc jamais entendu sur la Terre que les joies célestes sont de durée éternelle ? Comment peux-tu donc me demander combien de temps durera ce banquet ? Tu vois, il dure pour l'éternité. »

12. Et vous voyez, à ces mots, l'hôte s'effraye et demande au serviteur: « Ceci je le comprends; cependant sur la Terre, j'ai aussi entendu parler d'une contemplation éternelle de Dieu. Je vois, certes, là-bas, Abraham, Isaac et Jacob; mais de Dieu le Père, de Dieu le Fils et de Dieu le Saint-Esprit, je n'aperçois aucune trace en aucun lieu. »

13. Et le serviteur de répondre: « Mais mon cher ami, supposes-tu que la Divine Trinité doive s'asseoir sur ton nez ? Regarde là-bas, au-dessus des trois patriarches, et tu apercevras bien vite Dieu dans Sa Trinité, dans la Lumière inaccessible. Tu as certes souvent entendu dire sur la Terre que Dieu demeure certes dans le Ciel, et que tous les bienheureux peuvent le contempler face à face, c'est à-dire, de la face du Père jusqu'à celle de l'Esprit-Saint, mais en elle-même, la Divine Trinité demeure dans la Lumière inaccessible ! Alors, cher ami, veux-tu donc un Ciel encore plus parfait ? »

14. Et notre hôte dit: « Oh ! cher ami, jamais de la vie ; mais je serais tout à fait satisfait si au moins je pouvais, comme toi, faire un peu le serviteur, pour pouvoir ainsi bouger un peu ; ou bien s'il était permis d'aller faire un petit tour, de temps en temps, dans ce grand jardin, si beau, je suis d'avis que cette béatitude céleste serait considérablement augmentée ! »

15. Le serviteur dit: « Cher ami, que dois-je entendre de ta bouche ? Ton désir sonne comme un mécontentement de ce que Dieu t'a assigné dans le Ciel. Tu parles d'avoir du mouvement et de te promener dans ce jardin; n'as-tu pas toujours prié toi-même: "Seigneur donne-leur le repos éternel et la paix éternelle" ? N'as-tu pas ici un repos et une paix éternels ? Quel mouvement veux-tu donc faire ici ? »

16. L'hôte est très embarrassé et, à la fin il dit au serviteur: « Cher ami, je

reconnais que tout cela est juste et qu'ici le Royaume des Cieux est vraiment réalisé à la lettre; et je vois aussi que tout cela est conforme à la vérité éternelle et qu'il ne peut en être autrement. Si d'autre part je considère que je devrais rester assis à cette place, éternellement, en vérité, cher ami, ça me fait vraiment froid dans le dos ; et de plus, je dois t'avouer ouvertement que, face à une telle perspective de béatitude et de joie célestes, moi, comme pauvre paysan sur la Terre, j'étais beaucoup plus heureux qu'ici avec cette éternelle vue du Ciel ! Mais du moment qu'à présent je suis au Ciel, j'en fais offrande à Dieu. Une seule chose est bonne ici, c'est que l'on ne peut plus pécher. »

17. Le serviteur dit: « De toute façon, je vois qu'avec le Ciel tu es insatisfait; que dois-je alors faire avec toi ? Il ne peut être question de bouleverser l'ordre du Ciel rien que pour toi. »

18. Et l'hôte dit: « Cher ami, j'ai entendu dire une fois sur la Terre, et vu aussi sur des images peintes, que les bienheureux étaient à genoux sur les nuages, d'où, immobiles, ils contemplaient Dieu. Mais ici, il y a seulement un jardin ; où sont donc les nuages ? » Le serviteur répond: « Mon cher ami, observe le terrain un peu plus attentivement, et tu t'assureras bien vite, combien légère est la base sur laquelle nous nous trouvons; penses-tu peut-être qu'il s'agisse d'un sol terrestre ? Regarde un peu ici; je vais remuer un peu de terrain avec la main, et tu te convaincras immédiatement que nous nous trouvons tous sur les nuées célestes. »

19. Regardez: le serviteur pousse de côté un peu d'herbe, et notre hôte aperçoit, non sans quelque surprise, que la base effectivement n'est autre chose qu'un léger nuage; et après cette constatation, il se tourne aussitôt vers le serviteur et lui pose la question suivante: « Cher ami si le sol est aussi inconsistant, ne serait-il pas possible que quelqu'un, suite à un mouvement impulsif et inconsidéré, puisse tomber hors de la nuée ? Et dans un cas semblable, où irait-il finir ? Le Purgatoire ne se trouve-t-il pas peut-être ici au-dessous de nous ? »

20. Le serviteur dit: « Cher ami, de cela tu ne dois avoir aucune crainte, puisque maintenant, tu es un esprit léger, et ce sol est pour toi tout aussi solide qu'en son temps l'était le sol terrestre pour te soutenir. »

21. Et l'hôte continue: « Cher ami, permets-moi encore une question: Ce sol est-il aussi solide, seulement ici près de cette table, ou bien a-t-il la même résistance partout ? » Et le serviteur lui répond: « Cher ami, pourquoi demandes-tu des choses qui ne te regardent pas ? Ici, où tu jouis de ta béatitude, tu vois bien que le sol est suffisamment solide pour toute l'éternité. En ce qui concerne le vaste jardin, de toute façon, tu n'as pas à y aller; c'est pourquoi, que t'importe la solidité de son sol ? Mais du moment que tu m'as fait cette demande, je veux te répondre que le sol du jardin a partout la même solidité; autrement il ne nous soutiendrait pas, nous qui devons cueillir et apporter ici sans interruption des fruits en abondance pour cette table éternelle. »

22. L'hôte se déclare finalement satisfait, et le serviteur veut s'éloigner. Mais il vient une nouvelle idée à notre hôte, et il prie le serviteur de bien vouloir l'écouter encore, et dit: « Cher ami, du moment que nous avons déjà discuté sur pas mal de sujets, je voudrais te demander encore une chose, mais confidentiellement entre nous: Que pourrait-il arriver ici à quelqu'un qui, las de ne rien faire, se lèverait toutefois, et voudrait faire un petit tour sur ces magnifiques prés ? »

23. Le serviteur répond: « Il ne t'arriverait certes rien; mais tu sais que Dieu ne verrait pas volontiers qu'un esprit bienheureux fût mécontent de Ses dispositions. Et en conséquence, ce qui pourrait t'arriver, en réalité je ne saurais bien te l'expliquer. Une chose cependant est certaine, c'est que ta place libre serait immédiatement occupée par quelqu'un d'autre et qu'ensuite tu devrais t'asseoir plus loin. Mais du reste, à ce que je vois, durant notre longue conversation, tu n'as même pas tourné une fois le regard vers la Trinité; et pourtant il est dit que vous devez sans cesse contempler Dieu ! »

24. L'hôte dit: « Cher ami, tout ceci est juste et vrai; mais vois-tu, tout mon être aspire fortement à **plus de liberté**, et, si possible, aussi à quelque **activité**; car, par Dieu, il faut que je te le dise: comme vont les choses, à présent je ne le supporte même plus un instant, sans parler d'éternité ! »

25. Regardez: notre hôte se lève et court au loin à toute vitesse; et à son exemple, il trouve des imitateurs ! Les serviteurs les poursuivent, et quand ils

les auront rejoint, nous les rejoindrons nous-aussi, pour continuer nos observations, et voir quel tour prendra cette histoire; et avec cela, il suffit pour aujourd'hui.

CHAPITRE 50

L'insoutenable conception de ce Ciel matériel.

- 8 février 1843 -

1. Et voilà, nous avons déjà rejoint les serviteurs; et voyez un peu plus loin, les fugitifs sont arrivés aux limites du grand jardin. Il est entouré d'un mur transparent qui, comme vous en aurez aussi le sentiment, constitue en apparence un bel ornement pour le jardin; mais on aperçoit aussi, à travers celui-ci, à l'extérieur, un épouvantable abîme. Nos hôtes, dans leur fuite, pourraient bien faire une autre tentative, à savoir grimper par-dessus ce mur, étant donné qu'il n'est pas très haut; cependant, circonstance fatale, cet abîme les empêche de tenter l'entreprise. En effet, nous voyons à présent le groupe entier arrêté devant le mur, complètement déconcerté, et personne ne sait quelle décision prendre. Cependant, juste à ce moment, plusieurs des serviteurs s'approchent d'eux, et le chef les interpelle ainsi: « Qu'avez-vous donc fait ? » Ils répondent: « Pardonnez-nous, chers amis, nous n'avons rien fait d'autre que ce que nous ressentions en nous comme une véritable nécessité de vie. Et nous pouvons t'assurer que c'est suite à notre besoin profond que nous avons tenté de bouger un peu dans ce Ciel peu convaincant, dont nous savons maintenant ce qu'il en est. »

2. Le chef des serviteurs dit: « Je vois bien qu'être assis longtemps, et manger continuellement, de même que la contemplation monotone de votre Divine Trinité, doivent avoir commencé à vous ennuyer ; mais si vous vous souvenez de votre existence terrestre, reconnaissez que jusqu'à votre dernière heure, vous n'avez prié que pour "le repos éternel", pour "la lumière éternelle", et aussi pour être rassasié à "la table d'Abraham, d'Isaac et de Jacob dans le Royaume des Cieux" et là, "contempler Dieu face à face, Dieu qui

demeure dans Sa Lumière inaccessible". Si pour vous tout cela s'est maintenant réalisé fidèlement et à la lettre, comment donc pouvez-vous dire que cela ne vous convient pas ? »

3. L'hôte interlocuteur réplique: « Cher Ami ! Je veux parler au nom de toute la compagnie; c'est pourquoi, veuille bien nous écouter avec bonté! Sur la Terre, nous avons cru fermement, sans le moindre doute, ce que notre Église nous enseignait, et, ce faisant, nous pensions: si nous vivons loyalement et fermement selon les enseignements de celle-ci, actifs dans la foi rendue vivante par l'amour, nous ne pouvons être dans l'erreur ; car il nous a toujours été prêché que cette "Église ne peut tromper, ni se tromper, étant en pleine possession du Saint-Esprit". Et tu vois, maintenant, nous avons certes atteint exactement ce que l'Église nous a enseigné, et tel que nous l'avons toujours cru fermement.

4. Mais hélas, avec la réalisation de tout ce en quoi nous avons cru, une autre lumière s'est faite dans notre esprit, et grâce à cette lumière le soupçon qu'il doit exister quelque part un Ciel tout différent. Car celui où nous nous trouvons maintenant est, au sens propre du mot, **une véritable prison**. À quoi sert une table éternellement bien fournie, à quoi sert l'éternelle contemplation des Trois Personnes Divines, si tout cela n'est passible d'aucun changement plaisant ? Et puis, cher ami, permets-moi de dire: rester éternellement assis ! Cette seule pensée peut, avec le temps, pousser au désespoir n'importe lequel de ces esprits captifs !

5. Certes, nous devons admettre qu'être longtemps assis ne procure ici aucune douleur, comme c'est le cas sur la Terre. Il n'est pas non plus désagréable de se trouver continuellement en une si belle et pieuse compagnie; même l'œil est toujours agréablement ému par la vue de la Divine Trinité. Les aliments et les boissons sont si exquis qu'ils ne lassent ni le palais ni l'estomac; en outre, de temps en temps, on entend des chants suaves, qui partent de la grande compagnie qui occupe la table, et qui effleurent l'oreille en la réjouissant.

6. Tu vois, tout cela serait en parfait ordre. Mais ajoute à cela, cher ami, l'épouvantable éternité; alors toi aussi, si tu as au demeurant un vivant cœur humain, tu dois te sentir saisi d'horreur. Car il est logiquement juste, comme

on disait sur la Terre, que **la vie est une force libre et animée**. Cette force, nous la sentons en nous, et malgré cette vivante perception, nous devrions rester relégués à cette table pour l'éternité ? Cela ne serait-il pas une manifeste **contradiction** avec l'idée de la vraie vie ?

7. Enfin, je veux encore faire une remarque à propos d'une expérience que j'ai faite sur la Terre, et je crois que tu pourras facilement voir combien ce Ciel n'est pas naturel pour la vie humaine. Lorsque, sur la Terre, j'étais encore un homme d'environ trente ans et célibataire, fort et plein de vie, j'ai une fois rencontré par hasard une jeune fille. Elle me sembla d'une beauté tellement céleste, que dans mon cœur j'ai dit: Mon Dieu et mon Seigneur, si Tu faisais en sorte que cette jeune fille devienne mon épouse, j'en serais plus heureux que si Tu m'ouvrais sur le champ la porte du Ciel ! Et dans mon cœur aussi je m'étais juré: cet ange céleste doit devenir mon épouse ! Après ce serment, je fis tout mon possible pour la conquérir. Cela me coûta beaucoup de peine et de zèle; mais plus je devais combattre pour faire mien cet ange terrestre, avec d'autant plus de bonheur je me figurais, dans mes sentiments, sa possession. Oui, mon imagination sentimentale allait si loin que je m'imaginai que si cet ange féminin eût pu se tenir pour toujours devant moi, et que j'eusse pu seulement la contempler continuellement, de la tête aux pieds, je ne m'en serais pas rassasié de toute éternité !

8. Et tu vois, après une lutte qui a duré deux ans, cette femme-ange devint effectivement mon épouse. En vérité, dans les premiers temps, je ne pouvais même pas raisonnablement croire que j'étais sérieusement cet homme heureux qui pouvait dire de plein droit à cet ange: Ma chère épouse ! En effet, j'étais trop heureux. Mais tu vois, après environ deux ans, cet ange devint pour moi quelque chose de tellement habituel, que souvent cela me coûtait un considérable sacrifice de rester à la maison, près d'elle, du moins par bonne éducation et par point d'honneur. Au début j'étais aussi si jaloux dans mes sentiments, que je me serais insurgé si un véritable ange du Ciel avait osé s'approcher de mon idéal plus que céleste. Après deux ans par contre - et je dois le dire sincèrement, à ma propre honte - j'étais très heureux quand parfois mon idéal céleste recevait quelque visite, car ainsi je gagnais un peu de temps pour aller me promener au grand air dans la divine et libre

nature.

9. Et tu vois, déjà alors je pensais en moi: Mon Dieu et mon Seigneur ! Si un jour quelque chose de semblable arrive avec le Ciel, alors celui-ci ne correspond pas au besoin de l'homme. Toutefois, je pensais, en guise de réponse: Et si le Ciel devait être aussi une éternelle monotonie, Dieu modulera les sentiments de l'esprit immortel, de sorte que cette monotonie offre cependant, à l'esprit lui-même, un éternel et inexprimable délice. Et à présent que j'ai goûté au vrai Ciel, je dois te dire que je ne me sens pas mieux du tout; et même considérablement plus mal que cela n'a été avec mon ciel terrestre. Si le Seigneur ne m'enlève pas cette fatale sensation d'ennui, à cause de la vue prolongée de la même uniformité, il me serait beaucoup plus agréable qu'il me fasse retourner sur la Terre, même si je devais être là un éternel bûcheron. Car, cher ami, je le redis, le sentiment qu'éveille l'éternelle durée de tout ce dont on jouit ici, sans le moindre changement, est quelque chose d'épouvantable !

10. À présent, après ce discours de détresse de ma part, juge toi-même et fais de nous ce que tu veux. Mais je ne me laisserai pas reconduire à table, quoi que tu fasses ; j'errerais plutôt éternellement dans ce jardin, et quand j'aurai faim, je cueillerai moi-même aux arbres de quoi me rassasier; mais comme je l'ai dit, à la table je ne veux plus retourner !

11. Je dois aussi te dire que les souvenirs de la vie active sur la Terre me procurent ici encore un plaisir plus grand que toute cette table céleste, à l'exception bien entendu, de la contemplation de la divine Trinité, sur quoi il est vrai, il y aurait certes quelque chose à dire. Cependant il s'agit là d'une chose trop sacrée, et nous ne sommes pas dignes de nous exprimer davantage à ce sujet; c'est pourquoi, juge seulement sur ce que je t'ai dit jusqu'à maintenant, et agis en conséquence ! »

CHAPITRE 51

La vraie Trinité. Le péché contre l'Esprit Saint.

- 4 février 1843 -

1. Le Chef des serviteurs dit: « Mon cher ami ! Je comprends très bien ce que tu entends me dire; seulement je ne comprends pas bien pourquoi, dans ta vie terrestre, tu ne t'es pas fait une autre représentation du Ciel, alors que tu lisais souvent les épîtres de Paul. Dis-moi un peu, que pensais-tu quand tu lisais : *"Comme l'arbre tombe, il reste"*? À présent tu hausses les épaules, et tu ne sais ce que tu pourrais répondre ! Mais moi, je te dis que l'arbre indique justement ta foi, et qu' en d'autres termes, cela signifie: **Ce qui t'arrivera sera conforme à ta foi !** En effet, telle est **la foi**, telle est aussi **l'entendement**; tel est l'entendement, telle est aussi **l'incitation à l'activité** qui dérive de l'entendement. Et telle est l'incitation à l'activité, tel est aussi **l'amour**, lequel cependant est **la vie véritable de l'esprit**.

2. Tu vois, vous avez tous cru en un Ciel tel qu'il se présente maintenant à vous, et vous avez agit honnêtement sur la base de cette croyance, pour atteindre ce Ciel. Et tel que l'arbre, après la perte du corps, est tombé dans le spirituel selon votre vie intérieure, ainsi reste-t-il aussi. Je ne peux absolument pas vous donner un autre Ciel, différent de celui que vous vous êtes donnés vous-mêmes ; car dans les Écritures il est dit: *"Le Royaume de Dieu ne se présente pas avec un faste extérieur, mais il est au-dedans de vous"*. Donc, ce Ciel aussi, tel qu'il se présente, est **un produit de votre foi qui a sa base au fond de vous**. Que voulez-vous y faire à présent ? Pouvez-vous expulser de votre intérieur votre foi ? Pouvez-vous peut-être même devenir luthériens, ou bien de purs évangéliques ? »

3. L'hôte répond: « Cher ami ! Que la Sainte Trinité nous en préserve, car cela pourrait même nous mener en Enfer ! »

4. Et le chef serviteur dit: « Certes, certes, mais que voulez-vous alors ? Il ne vous reste alors rien d'autre que vous maintenir dans le plus complet repos pour toute l'éternité des temps. »

5. Et l'hôte dit: « Cher ami, qu'en serait-il si nous retournions au lieu où nous sommes arrivés aussitôt après notre mort terrestre ? Pour moi, ce serait beaucoup plus agréable, car j'étais prêt, là-bas, à faire tout ce qu'on m'aurait demandé. Bref, pour une nourriture frugale, je serais disposé à exécuter n'importe quel genre de travail au profit d'autrui, et ce serait pour moi, ainsi que je le sens, infiniment plus agréable que d'être assis pour l'éternité. »

6. Et le serviteur dit: « Bien, bien, mon cher ami, cela je le comprends tout aussi bien que toi; seulement je n'arrive pas à m'expliquer, comme d'ailleurs je l'ai déjà évoqué avant, pourquoi, sur la Terre, tu n'es pas arrivé à une meilleure représentation du Ciel; d'autant plus que, souvent, tu t'ennuyais terriblement lorsqu'une messe tirait trop en longueur, et que tu attendais impatientement le "Ite Missa est" . »

7. L'hôte dit: « Oh ! cher ami! Je t'avoue que tu as deviné juste; en effet, très souvent il en était ainsi, et cette faute, je l'ai aussi toujours confessée, mais je ne pouvais m'en délivrer. Le prêtre m'a expliqué qu'il s'agissait de l'œuvre maligne du démon, et je m'efforçais avec une grande abnégation de m'imaginer le sacrifice de la messe comme la chose la plus agréable possible, mais c'était, hélas, peine perdue. Je récitais certes toutes mes prières dans un bon missel, et durant la messe j'essayais de bien suivre et de me recueillir le plus possible; mais je ne suis jamais arrivé au point d'éprouver du regret quand la messe était finie; et secrètement j'étais même toujours heureux quand était arrivé le moment de sortir de l'église. Dans les journées estivales, quand il ne faisait pas trop chaud, et que quelque bon chœur accompagnait la messe, cela pouvait aller; mais en hiver, cher ami, je te l'avoue sincèrement, je considérais un tel office comme une sorte de purgatoire, pour expier les péchés, et en aucun cas comme une marche pour le Ciel. Mais que sur la Terre j'ai pu considérer qu'une telle monotonie était supportable, de même que la monotonie du Ciel, comme je m'imaginai ce dernier et comme il nous était enseigné, devait avoir sa raison dans le fait que je vivais dans un monde qui, parce qu'il s'y présentaient toutes sortes d'événements et d'activités, était un monde changeant.

8. Mais ici, où tout changement a cessé d'un coup, où il n'y a pas de nuit, où il n'y a même rien à faire, dans une éternelle paresse, avec une vue qui est

constamment la même, on en vient à perdre toute contenance. Je t'en prie donc, parle avec Abraham, Isaac et Jacob, afin qu'ils nous donnent quelque chose à faire; ou bien, comme je l'ai déjà dit, qu'ils nous permettent d'aller là-bas, dans la zone inférieure, où peut-être nous trouverons quelque chose de quoi nous occuper ; car ici, nous ne tiendrons jamais ! »

9. Le serviteur chef dit: « Mais que demandes-tu là ! Que veux-tu faire ici ? Et quoi là en-bas ? N'avez-vous pas dit et cru déjà sur la Terre que le Seigneur Dieu Sabaoth est un Dieu Tout-Puissant, qui n'a pas besoin des services des hommes ? Que sur la Terre seulement Il leur permet de travailler, afin qu'ils puissent conquérir le Ciel ? Mais dans Son Royaume cesse ensuite tout travail ! Vois-tu, cela aussi est votre foi; donc, que veux-tu faire ici, à côté de la Toute-Puissance Divine ? Aurait-elle besoin de toi ? »

10. L'hôte dit: « Oh cher ami ! Crois-moi, à présent je reconnais ma grande erreur; et je t'avoue ouvertement que, nous tous ici, nous nous trouvons littéralement dans un ciel de punition; car, suite à tes questions, j'en ai pris pleinement conscience. Si le Seigneur, par pure miséricorde, nous a permis de travailler sur la Terre, afin que nous puissions nous gagner un Ciel, je ne vois justement pas pourquoi Sa Miséricorde et Son Amour Infini devraient cesser justement ici dans le Ciel ?

11. Cher ami, je vois à ton air que tu as quelque chose d'autre en tête; c'est pourquoi nous te prions instamment de ne pas nous tenir plus longtemps en suspens, et fais-nous part de la vraie Volonté du Seigneur ! Nous voulons tout faire, et nous y prêter en toute chose; seulement, ne nous conduis plus à cette table longue et ennuyeuse ; car, pour dire vrai, je préférerais mourir, si c'était possible, ou cesser d'exister, plutôt que d'être semblable à un polype vorace, à la surface de cette immense mer de lumière ! »

12. Le chef des serviteurs dit: « Cher ami et frère ! Tu vois, maintenant seulement tu es mûr; et je peux t'annoncer, ainsi qu'à vous tous, la vérité; écoutez donc:

13. Ce ciel que vous voyez ici n'est autre qu'une apparence créée par votre foi erronée; et la Trinité que vous contemplez représente le point culminant de votre erreur.

14. Comment avez-vous pu penser que trois Dieux puissent finalement être cependant un Dieu ?! Et que chacun de ces trois Dieux exécute chacun quelque chose de différent, et que cependant ils doivent être tous les trois, parfaitement un seul Être et une seule Nature ? En outre, comment avez-vous pu vous imaginer un Dieu oisif, alors qu'il a toujours été de toute éternité, l'être le plus actif ? Vous voyez, c'est la raison pour laquelle vous vous êtes imaginés aussi une vie éternelle à passer dans l'oisiveté; sans réfléchir que la vie est la force opérante que Dieu a insufflé à toutes ses créatures par son éternelle Force Opérante.

15. Le Seigneur, n'a-t-il pas dit sur la Terre que Lui et le Père sont Un ? N'a-t-il pas dit: "Qui Me voit, voit aussi le Père" ? Et n'a-t-il pas dit aussi: "Croyez que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi" ? Vous voyez, tout cela aurait pu très facilement attirer votre pensée sur le fait que le Seigneur est seulement Un; et par conséquent aussi une seule Personne; mais pas un Dieu Triple, comme vous vous L'êtes représenté.

16. Certes, vous me direz: Cher ami, tu sais comment notre foi était enchaînée. Il nous était donc impossible de reconnaître quelque chose de différent de ce que l'Église nous a enseigné, et cela sous la menace de châtiments éternels en enfer, et aussi au contraire avec de vagues promesses de béatitudes célestes, y ajoutant toujours cette citation: *"Aucun œil n'a jamais vu, aucune oreille n'a jamais entendu, et il n'est venu à l'esprit d'aucun homme ce que Dieu a préparé pour ceux qui L'aiment !"*

17. Ô amis et frères ! Cela, je le sais très bien, et je sais donc aussi que vous avez été trompés et induits grandement en erreur. Et c'est pour cela qu'est maintenant arrivé pour vous le moment de la libération, où vous pourrez à présent reconnaître le vrai Dieu et le vrai Ciel.

18. Vous avez lu, dans la Parole, sous quelles formes le Seigneur a présenté le Royaume des Cieux ! Quelle que soit la forme que vous voudrez bien considérer, il doit vous sauter aux yeux, qu'en aucun cas, le Seigneur n'a annoncé un Royaume des Cieux oisif, et au contraire, dans toutes sortes de formes, un Royaume extraordinairement actif.

19. Tournez-vous donc aussi maintenant vers le seul Seigneur Jésus-Christ,

car Il est le seul Dieu et Seigneur du Ciel et de la Terre. Mais tournez-vous vers Lui dans votre amour, et vous trouverez aussitôt en Lui et par Lui, et verrez clairement en vous, la vraie destination de la vie éternelle .

20. Cette Trinité erronée doit disparaître complètement en vous, afin que vous puissiez reconnaître **la vraie Trinité**, qui est **l'Amour, la Sagesse et l'éternelle Puissance opérante dans le seul Seigneur Jésus !**

21. Ne pensez pas qu'au baptême du Christ, une triple personnalité divine se soit manifestée; car tout cela n'était qu'une **apparence** permise par le Seigneur, afin que les hommes puissent reconnaître **dans le seul Seigneur, la pleine Toute Puissance, et la pleine Divinité**. Car alors, la **Sagesse de Dieu, qui est la Parole éternelle provenant de l'éternelle Amour**, s'est incarnée et s'appela **Fils de Dieu** , ce qui veut dire, ni plus ni moins, que **La Sagesse est le fruit de l'Amour, elle provient de l'Amour comme la lumière provient de la chaleur**; et la manifestation visible au-dessus du Fils, indiqua simplement de façon apparente que **l'éternelle et infinie Force de Dieu** provient aussi de l'Amour , comme la Sagesse, mais que néanmoins **elle opère par la Sagesse**, tout comme la chaleur du soleil produit ses effets par la propagation de la lumière.

22. Si vous comprenez tout cela à présent, il vous sera facile de comprendre aussi pourquoi, **dans le Seigneur**, parce qu'était présent en Lui **la totalité infinie de la Lumière de la Sagesse**, il fallait aussi que soit présent en Lui **la totalité de l'Amour infini**, et aussi, issue de ces deux, **la totalité infinie de la Force Opérante Divine**.

23. Aussi l'apôtre **Jean** dit-il : *"En Christ demeure la plénitude de la Divinité"*; et il dit aussi: *"Au commencement était Dieu, et Dieu était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu; la Parole s'est faite chair et Elle demeure parmi nous."* Certes, vous allez me dire qu'il faut le lire ainsi : "Au commencement était la Parole, Dieu était la Parole ; parce que la Parole était auprès de Dieu, et Dieu était dans le Parole" .Mais cela ne change rien ! Car Dieu et Parole est la même chose que Fils et Père ; ou bien si vous dites: Parole et Dieu, c'est de nouveau la même chose que Fils et Père ; l'ordre importe peu, car Dieu et la Parole, ou l'Amour et la Sagesse, sont de **toute éternité parfaitement Un**. Aussi pouvez-vous tourner et retourner le texte

de Jean comme bon vous semble, son témoignage a toujours la même signification, à savoir que le Seigneur est Un, aussi bien en tant que Père, en tant que Fils et en tant qu'Esprit !

24. Vous allez demander alors comment il faut comprendre ce texte selon lequel les péchés contre le Père et contre le Fils peuvent être pardonnés, mais pas les **péchés contre l'Esprit-Saint** ? C'est pourtant facile à comprendre ; si quelqu'un se bat contre l'Amour divin, alors ce dernier le saisira et l'amènera à résipiscence, et si quelqu'un lutte contre la Sagesse divine, cette dernière lui réservera le même traitement. Mais dites-moi, si un fou voulait sérieusement s'opposer à l'infinie Puissance et Force Divine, quel pourrait être son sort, sinon que d'être saisi et expédié dans les abîmes infinis, d'où il aura un chemin désespérément long à parcourir pour s'approcher à nouveau, si possible, de l'Amour et de la Miséricorde de Dieu.

25. Et tu vois, tout cela, c'est toujours le seul et même Seigneur qui le fait, et qui se manifeste à tout homme comme l'homme lui-même le veut. À celui qui veut se mesurer avec sa Force, le Seigneur fera aussi goûter quelle est la saveur de sa Toute-Puissance, face à l'impuissance d'une telle créature. Mais il ne faut pas penser que le Seigneur condamne et anéantisse un tel stupide combattant; car tout ce que le Seigneur fait est motivé par son Amour infini, **afin que nul ne soit perdu** ! - À présent réfléchissez bien sur tout cela au fond de vous; après quoi je reviendrai, et vous mènerai au lieu qui correspondra à ce que vous aurez trouvé et reconnu en vous. »

CHAPITRE 52

La vraie pauvreté en esprit. Danger du scepticisme aveugle.

- 5 février 1842 -

1. À présent, regardez vous aussi ! Les serviteurs s'éloignent; ceux qui sont restés rapprochent leurs têtes les unes des autres, ce qui signifie, spirituellement, qu'ils cherchent à être d'un même avis. De quoi causent-ils à

présent ? Seulement un peu de patience et nous l'apprendrons bientôt. Celui qui s'est principalement entretenu avec le chef des serviteurs, et qui sur la Terre a été un paysan, se mettra bientôt en avant, et communiquera à toute la compagnie sa proposition. Vous aimeriez déjà qu'il parle, mais je vous dis : dans la vie spirituelle, la chose ne peut pas aller aussi vite. Il est vrai que pour un esprit au plus haut degré de pureté et de perfection, la prise de conscience est, selon vos concepts, incroyablement rapide. Mais pour un esprit encore imparfait, la prise de conscience est au contraire d'autant plus fatigante et lente. Vous demandez: Et pourquoi donc ? C'est pourtant facile à comprendre; parce que l'esprit n'a rien sur quoi s'appuyer, tout ce qu'il possède ne se trouve qu'en lui-même.

2. **L'esprit parfait** a en lui le vrai et le bien parfaits en **surabondance** infinie ; c'est pourquoi il a aussi la capacité de puiser dans tout ce bien et ce vrai de façon incroyablement rapide. **L'esprit imparfait** n'a en lui rien d'autre que des choses erronées; si donc il doit faire quelque progrès dans le bien et pleinement vrai, il doit d'abord saisir ce qu'il y a en lui d'erroné, le reconnaître comme tel, le chasser hors de lui, et tomber ensuite dans une grande pauvreté, pour pouvoir devenir un véritable **pauvre en esprit** . Grâce à cette pauvreté, ou vide spirituel de concept, **l'étincelle divine**, qui est le bien de l'activité de l'Amour, devient **libre**, commence à s'étendre toujours plus, et remplit ainsi le précédent vide spirituel avec une nouvelle lumière ; et dans cette lumière seulement, l'esprit arrive à une prise de conscience toujours plus parfaite. - Et voyez, il coûte à notre compagnie beaucoup de peine pour se libérer de cette image du Ciel vue par eux.

3. Ils continuent toujours encore à voir ce qu'ils ont aperçu depuis le commencement. Mais ceci nous apprend que pour trouver en eux ce qui est purement vrai et bien, ils n'ont pas encore changé beaucoup. Vous aimeriez bien savoir quelle pourrait en être la cause, étant donné que le serviteur leur a jeté, comme vous dites, la vérité à la figure, et cela de façon magistrale.

4. Et là je vous dis que cela dépend souvent d'un petit détail . Car tous ces héros du Ciel catholique ne sont au fond que des sceptiques affligés d'aveuglement. Et le scepticisme est pour les hommes ce qu'est pour les arbres l'insecte xylophage ; il suffit souvent d'un point particulier, un détail

litigieux ; ce point devint ensuite un insecte nuisible pour la vérité, qui à la fin, en raison de sa reproduction abondante, ruine des forêts entières d'arbres de vie et d'arbres de la connaissance .

5. À ce moment vous demandez: Cher ami, en quoi consiste ce petit détail, pour cette compagnie ? Et je vous dis: ce point est en soi à peine digne d'attention. Mais le sceptique qui ronge toutes les fibres de l'arbre de la vie et de la connaissance, place ce point sous un microscope très agrandissant, et découvre en ce point insignifiant des montagnes d'aspérités qu'il est bien sûr difficile d'unifier avec la vue naturelle de la surface du bois vivant .

6. La cause en est que ces sceptiques tournent constamment autour de ce point insignifiant avec le microscope de leur intellect. Mais à personne il ne vient à l'esprit d'employer le microscope au-delà des frontières de ce point, où ils pourraient constater que ce point, qui leur semble si scabreux, se lie au contraire très bien avec le reste du bois de la vie.

7. Afin que vous puissiez maintenant voir en quoi consiste ce point, j'attire votre attention sur le fait que le serviteur, d'un point de vue extérieur, a un peu mélangé les textes de l'Écriture cités par lui ; et vous en avez déjà entendu le corrigé. Toutefois, le serviteur, apparemment, a cité un texte de **Paul** en l'attribuant à **Jean**. Mais comme l'orateur de la compagnie, et quelques autres encore, sont assez versés dans les Écritures, ils s'en sont aussitôt aperçus; et c'est pour cette raison principalement qu'ils ont réunis leurs têtes.

8. Et notre orateur leur en a aussitôt fait part en secret, en disant: « Mes chers et bienheureux amis ! Si la vérité divine était familière à ce serviteur, il n'aurait pas si facilement confondu Paul avec Jean. Mais il a manifestement attribué à Jean, quelque chose que seul Paul a prononcé; - et cela me suffit pour croire que ce serviteur ne connaît pas bien la vérité divine proprement dite ; de sorte que pour tout le reste aussi de ce qu'il a dit, on peut émettre de sérieuses réserves.

9. C'est pourquoi, je suis d'avis que ce Ciel est un Ciel complètement vrai. Mais pour ce qui est de la nécessité de devoir rester à cette table selon les dires et les conseils de ce serviteur, je crois que c'est là une grosse bourde due à la

présomption de ce serviteur. Nous sommes libres, nous pouvons nous asseoir à table quand nous voulons; et nous pouvons aussi nous promener en cet immense jardin, à notre gré . Je suis aussi d'avis que nous sommes libres de visiter cet énorme et splendide palais qui est derrière la grande et longue table, et peut-être même d'y loger . En effet, le Seigneur a bien dit: *"Dans le Royaume de Mon Père il y a de nombreuses demeures!"* Cet énorme palais pourrait bien contenir un très grand nombre de demeures; ou bien, un grand nombre de palais semblables pourraient encore se trouver plus loin. C'est pourquoi j'estime que nous ne devrions pas attendre le retour de ce serviteur si peu familier des Écritures, mais qu'il est préférable que nous nous acheminions, à notre gré et à notre aise, en direction du grand palais. Étant donné qu'ici nous ne pouvons plus pécher, nous pouvons aussi faire ce que nous voulons.

10. Car il est certainement mieux d'être dans ce Ciel, clairement conscient, que d'être amené dans un vrai ciel de paysans, selon le propos forcé de notre serviteur. Et si ce Ciel ne devait pas être le vrai, nous n'y pourrions rien, du moment que dans le monde il ne nous en a pas été indiqué un autre. Et si ici, comme on nous l'a enseigné dans le monde, tout procède avec la plus grande justice, ce qui est aussi indubitablement le cas, j'aimerais vraiment comprendre pour quelle raison on devrait se moquer de nous, pendant un certain temps, avec un faux Ciel. Nous avons toujours cru en un Ciel juste et vrai, et non en un Ciel apparent et moqueur. Et il serait en plus vraiment infâme de notre part de supposer que Dieu, avec ce Ciel, ait voulu nous berner et se divertir sur notre dos. C'est pourquoi mettons-nous courageusement en route ! »

11. Voyez-vous maintenant comment ce détail, à l'égal d'un insecte, a attaqué tout le bois précédent des bonnes connaissances ? Et nos sceptiques sont entièrement revenus à leur erreur première. Ici vous demandez: Pourquoi le serviteur s'est-il comporté ainsi ? Et, moi, je vous dis: Le serviteur a parlé, dans le sens spirituel, tout à fait correctement ; mais nos sceptiques, prisonniers de leur erreur, n'ont pas déplacé le microscope spirituel du point douteux, de sorte qu'ils n'ont pas pu reconnaître les bonnes liaisons secondaires.

12. Vous aurez observé que le serviteur n'a pas prononcé entièrement le texte de l'apôtre Paul, laissant de côté le terme "réellement" ou "corporellement". Vous voyez, ceci est un point très important de liaison; et c'est justement ce point de liaison qui manque à toute cette compagnie, ce point qui veut dire justement **l'amour actif** qui dérive de la foi pure dans le seul Seigneur.

13. Et voyez encore, tout l'Évangile de Jean, qui dit **la vivante parole intérieure, ou l'amour pour le Seigneur**, est résumé au sens céleste dans le texte prononcé par le serviteur, et c'est lui seul qui donne la juste lumière au sujet du Seigneur.

14. Paul, par contre, embrasse de façon vivante en lui cette lumière, lumière qui est l'amour pour le Seigneur dans Jean; c'est pourquoi Paul dit: *"Ce n'est pas moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi !"* Donc, le texte cité par le serviteur est entièrement de Jean, et ne peut être de Paul, alors qu'il manque encore à toute cette compagnie la **réalité** de l'amour pour le Seigneur. - Pour ce qui est de la suite de cette importante affaire, nous pourrons l'observer prochainement auprès de notre compagnie.

CHAPITRE 53

Surprises dans le Ciel apparent.

- 7 février 1843 -

1. Et maintenant regardez, toute la compagnie met à l'œuvre son dessein, et se déplace le long du mur, en direction du palais. Mais à présent, faites attention, il se prépare une scène maîtresse, car cette compagnie va se trouver face à un gouffre qui, partant du mur, va vers la grande table. Il n'est possible à personne de passer par-dessus ce gouffre ; et si quelqu'un veut y jeter un regard, il s'apercevra qu'il s'agit d'un abîme ténébreux et profond au point d'inspirer de l'épouvante.

2. Et voilà que la compagnie s'approche du gouffre. Le guide orateur est

le premier à y arriver; encore quelques pas, et regardez, il recule précipitamment, et crie: « Mais, pour l'amour de Dieu, qu'est-ce donc ? Regardez un peu ici, il y a un abîme qui semble mener par voie expresse en enfer ! Oh! Si je me trouvais de nouveau face à face avec notre serviteur, je lui ferais comprendre, sans lui mâcher mes mots, combien peu il est expert en cette géographie céleste. N'a-t-il pas déclaré il y a peu, quand il se trouvait derrière moi, alors que j'étais assis à table et qu'il avait légèrement remué le terrain sur les nuages, que le sol de ce grand jardin avait partout la même solidité ? Et à présent nous voyons à notre grande surprise cet épouvantable gouffre devant nous ! »

3. Un autre de la compagnie s'approche de l'orateur, et lui dit, se donnant une allure de sage: « Frère, ne crie pas tant, car autrement le serviteur pourrait te dire que toi aussi tu es plutôt faible dans les Écritures. Tu vois, en ce cas, je m'y retrouve mieux. Cet abîme est sûrement celui dont il est question dans la parabole du riche et du pauvre Lazare, lorsque le riche, en enfer, a prié Abraham, qui se trouvait au Ciel, de lui donner une goutte d'eau, et demandé quelque chose d'autre encore. Ce gouffre a certainement été laissé comme souvenir éternel de ce fait. Mais puisque nous ne pouvons pas franchir ce gouffre - ce qui pour des "esprits bienheureux" semble plutôt étrange - retournons en arrière, et, en catimini, allons nous asseoir de nouveau à table. »

4. Le premier orateur répond: « Frère, tu n'as pas tort; il en est sûrement comme tu dis, et c'est pourquoi je suis résolu, ainsi que les autres, à suivre ton conseil. » Et voilà que toute la compagnie s'apprête à revenir en arrière. Mais regardez, il arrive de nouveau ici une circonstance désagréable: derrière eux s'est formé un autre gouffre, de sorte que notre compagnie se trouve comme prise entre deux feux et dispose d'à peine une langue de terre, large seulement de quelques toises, sur laquelle marcher pour se rendre à table.

5. Mais à présent écoutez comment notre orateur s'exprime à la vue du grand abîme. Voici ses paroles: « Oh, oh, pour l'amour de Dieu ! Quelle sorte de filouterie céleste est ceci ? Est-ce ainsi que vont les choses au Ciel ? Cela n'est autre qu'une secrète méchanceté de notre excellent serviteur. De quelque lieu caché, il aura guetté nos propos, puis, grâce à quelque moyen

magique spirituel à sa disposition, il a formé ces abîmes; et nous nous trouvons maintenant ici comme des poules devant un couteau, comme dit le dicton. Mais il se garde bien de se faire voir ; car il aura déjà eu vent de loin de l'opinion que nous nous sommes faite de lui. En vérité, si ce goujat venait maintenant ici, je serais disposé à lui donner une leçon même avec mes mains célestes ! Ces deux gouffres ici sont une chose épouvantable ! Si nous n'avions pas fait attention, certains d'entre nous seraient déjà tombés, Dieu sait où, là en-bas dans l'abîme ! Et il continue : Mes chers amis, je l'avais dit tout d'abord, et je vais maintenant m'y tenir, ce Ciel n'est rien d'autre qu'une tromperie. Le serviteur nous a trompés tous autant que nous sommes. Avec notre promenade nous avons été trompés, et ainsi ont été trompées toutes nos terrestres espérances des Cieux. À présent il ne me manque plus qu'un petit gouffre mis en travers, et nous serons dans un céleste pétrin ! »

6. Un autre frère lui parle ainsi: « Frère, frère ! Ne t'excite pas tant. Ne connais-tu pas le proverbe en usage sur la Terre: "Quand on parle du loup, il vient en courant" ? Si le serviteur nous a joué ce double tour, il pourrait bien lui prendre la fantaisie d'en faire un troisième, en nous coupant la voie qui conduit à la table. C'est pourquoi je suis d'avis que nous devrions nous acheminer tranquillement et humblement vers la table sur cette langue de terre, car autrement il se pourrait peut-être aussi que nous restions ici condamnés sans nourriture aux arrêts célestes. En effet, je suis d'avis que, même si dans le Ciel on ne peut pas pécher, il n'est peut-être pas non plus chose licite de faire tout ce que l'on veut . C'est pourquoi, il n'est pas impossible que pour les esprits célestes désobéissants, il y ait peut-être aussi des punitions adéquates, dont naturellement aucun mortel ne sais quelque chose ; car, comme tu sais et comme vous savez tous, sur la Terre nous n'avons jamais rien pu savoir de certain sur le Ciel, et pour cette raison, c'est ici seulement que nous devons apprendre comment il est constitué. Je pense qu'ici, en présence de la Très Sainte Trinité, nous devrions tenter de réveiller en nous un peu de repentir, afin que notre conduite nous soit pardonnée . »

7. Le premier orateur dit: « Cher frère ! Tu n'as vraiment pas vraiment tort; mais il me semble qu'il nous arrive ici la même chose que dans les mythes des anciens Romains parlant de Charybde et Scylla; si bien que je

suis d'avis que dans ce Ciel ainsi constitué, il n'y a pas grand-chose à gagner, quoi que nous fassions. Si nous restons ici, nous avons comme perspective d'avoir éternellement faim ; et si nous arrivons à la table, il s'agit alors de rester éternellement assis, mangeant et buvant durant l'éternité. C'est pourquoi, si quelqu'un de vous a envie de retourner à table, qu'il tente d'y aller, à condition qu'il ne tombe en aucun autre gouffre. Moi, par contre, je reste ici, et je ne m'éloigne pas d'un pas, jusqu'à ce que le serviteur, comme il l'a promis, revienne et me donne les explications nécessaires sur ces gouffres qui se forment autour de nous. »

8. Comme vous voyez, une partie du groupe commence à s'acheminer sur la langue de terre et peut avancer sans obstacles. Mais à présent, même notre chef orateur commence à ressentir un peu d'appétit, de sorte qu'il voudrait suivre ceux qui s'en sont allés. Il commence donc à marcher dans la même direction avec ceux qui étaient restés en arrière avec lui; mais regardez, voilà que se présente effectivement devant eux l'obstacle déjà évoqué, au-delà duquel il n'est pas possible de sauter. Et à présent écoutez comment cet habitant du Ciel se déchaîne contre ces célestes dispositions, en disant: « Voilà, nous y sommes ! Comme je le pensais, voilà bien un Ciel comme on ne peut en désirer un meilleur. Chers frères et amis, ce sont là les prétendues joies célestes ! Je dois sincèrement admettre que tant que j'ai vécu sur la Terre, je ne me souviens pas de m'être trouvé dans un aussi grand et fâcheux embarras, comme justement ici, dans ce lieu de béatitude.

9. Quand je pense à tout ce que j'ai fait sur la Terre, pour mériter ce Ciel ! Combien de fois j'ai jeûné; combien de milliers de rosaires j'ai récités, combien de messes j'ai payées, à combien d'autres j'ai assisté moi-même avec beaucoup de dévotion, à combien de pauvres j'ai donné à manger, durant toute ma vie, bien qu'étant un pauvre paysan moi-même ! Oui, je dois l'avouer franchement, pour ce Ciel je me suis laissé enlever la peau du dos. Et voici que maintenant je jouis ici, avec vous tous, de la récompense tant de fois chantée ! Comme vous pouvez le constater, elle consiste en quelques mètres carrés d'espace libre entouré de trois côtés par des gouffres; et d'ici, en compensation, il nous est accordé de regarder la Sainte Trinité jusqu'à s'en user les yeux. Par contre, nous ne pouvons même pas bouger, autrement nous tomberions, Dieu sait où ! À présent il manque seulement que même ce

petit quadrilatère de sol céleste, sur lequel nous nous trouvons, commence à descendre lentement dans le gouffre... dans quel cas il ne nous resterait rien d'autre, bon gré mal gré, qu'à descendre avec lui, Dieu seul sait jusqu'où ! Ou bien, nous pourrions monter sur le mur, et de là le chevaucher entre deux abîmes; à condition aussi que le mur ne fasse pas une belle glissade, avec notre quadrilatère. Non ! chers amis ! Quand je repense à la longue route au million de stations, qui m'avait toujours semblé suspecte, que notre prêtre nous a fait faire quand nous sommes arrivés dans le monde spirituel, et à tous les efforts qu'il nous a coûtés avant que nous puissions arriver au portail d'or du Ciel, je suis sur le point d'éclater de colère, parce que là-bas nous étions mille fois mieux qu'ici ! »

10. À ce moment quelqu'un de la compagnie tire notre orateur par la manche, et lui indique du doigt le gouffre oblique, lui faisant ainsi remarquer qu'un beau morceau du quadrilatère avait déjà commencé à descendre. Notre orateur recule un peu, et dit, plutôt embarrassé: « Que vous avais-je donc dit ? Il faudra vraiment se mettre à califourchon sur le mur ! En vérité, si je ne savais pas avec certitude, et cela en raison de ma foi ferme, que du Ciel on ne peut certainement pas être précipité en enfer, je pourrais affirmer que dans cette présente misérable vie céleste, tout est organisé de façon appropriée pour un tel louable voyage. Je pense que la meilleure chose à présent est de monter tout de suite sur le mur, car on ne peut savoir quelle surface serait prise par un deuxième éventuel effondrement. Une fois que nous serons sur le mur, nous pourrions glisser en arrière, de façon à être hors de ce quadrilatère fatal, et nous chercherons ensuite à atteindre la porte de sortie du Ciel; après quoi nous pourrions refaire dans l'autre sens la longue route faite en montée. Que Dieu nous accorde seulement assez de miséricorde et de chance, afin que le mur ne nous joue pas aussi quelque mauvais tour. Et je suis d'avis que nous arriverons encore à sortir sain et sauf de cette embarrassante situation . »

11. À ces mots, tous se hâtent vers le mur. Le mur atteint, ils constatent qu'il est malheureusement trop haut pour y monter commodément. C'est pourquoi, nos membres s'aident mutuellement, en formant des échelles humaines, et ainsi ils prennent le mur d'assaut.

12. Ils ont bien réussi leur escalade. Mais à peine le dernier homme est-il ainsi tiré en haut que le mur commence à s'incurver, et notre orateur éclate: « Chers amis, ne perdez pas courage ! À Dieu le Seigneur tout honneur ! Adviene que pourra, pour moi ce sera tout un ! Car à ce que je vois maintenant, tout est clair: à la seule exception de la divine Trinité, que nous continuons à apercevoir, tout ce Ciel n'est qu'un beau néant ; en outre, notre honorable serviteur ne se fait plus voir, malgré ce qu'il a promis, et il nous abandonne en cette énorme difficulté céleste. Et maintenant regardez, notre morceau de mur, déjà à moitié pendant, s'est détaché du reste, et nous voyageons vers le bas, Dieu sait où ! »

13. Eh bien, chers amis, voyageons nous-aussi avec eux, et écoutons notre orateur aussi durant le trajet. Sa compagnie montre tous les signes du désespoir; mais la bonne humeur ne quitte pas notre orateur. Il reconforte ses compagnons, autant qu'il lui est possible en disant: « Ne vous en faites pas, chers frères; le Seigneur veut toujours ce qu'il y a de mieux pour l'homme. Nous ne pouvons savoir à quoi ce voyage doit servir; peut-être allons-nous maintenant faire en cette occasion un voyage céleste spirituellement vraiment très intéressant. Peut-être ferons-nous connaissance avec le Ciel étoilé qui doit être beaucoup plus bas, et qui sait, peut être tomberons-nous sur un beau monde étranger. Et à cela j'ajoute: qu'il arrive selon la volonté du Seigneur ! Nous ne pouvons nous tuer; et peut-être nous arrivera-t-il mieux qu'en ce Ciel là-haut. Certes, ce serait fâcheux si nous devions continuer à tomber durant toute l'éternité; mais c'est peu probable, car en ce cas, même la Trinité, qui est encore visible de nous tous, devrait nous apparaître comme un météore spirituel. Mais nous nous trouvons quand même déjà très bas, parce que l'image de la Trinité devient toujours plus petite. Ah ! chers amis, qu'arrive certes ce qui doit arriver, mais je suis incroyablement curieux de voir où nous arriverons à la fin de ce voyage aérien spirituel. »

14. Et voilà qu'un membre du groupe, se tournant vers l'orateur, lui fait observer qu'il lui semble voir, au-dessous d'eux, tout en-bas, une surface d'eau immense; l'orateur le remarque aussi et dit: « Sur un tel fond, notre morceau de mur ne nous offrira certes aucune protection; mais je ne m'en fais plus du tout ; car en de semblables conditions, j'en ai vraiment assez de

la vie ! Arrive ce qui veut, eau ou pas eau, pour moi c'est la même chose ! » - Et maintenant, regardez, toute la compagnie atteint la surface de l'eau, et leur morceau de mur se transforme en une nacelle, dans laquelle toute la compagnie se retrouve saine et sauve. Une brise commence à souffler, et la nacelle s'avance sur les flots.

15. Et voici que surgit entre le matin et le midi, comme montant des flots, un magnifique pays, très étendu; et notre orateur se tourne vers la compagnie, en disant: « Je vous l'avais dit qu'avec ce Ciel là-haut nous ne perdons pas grand chose. À Dieu le Seigneur, toute louange et tout remerciement pour ce merveilleux sauvetage ! Et qu'il soit pardonné aussi à notre joli serviteur. Mais si je devais de nouveau le rencontrer, je lui ferai une petite leçon concernant le service lévitique juif ! » - À présent la nacelle s'approche de la terre ferme. Mais regardez mieux, là sur la rive se tient notre serviteur bien connu qui attend le groupe dont la nacelle s'approche rapidement du rivage. Même notre orateur commence à le reconnaître, parce qu'il tourne des regards étonnés vers le rivage. Ce qui arrivera, nous pourrons le voir la prochaine fois !

CHAPITRE 54

Délivrance du Ciel illusoire.

- 8 février 1843 -

1. Voyez, au fur et à mesure que l'embarcation s'approche de la rive, notre orateur reconnaît de mieux en mieux le serviteur, dont il avait bien remarqué la présence. Aussi se tourne-t-il vers ses compagnons en disant : « Regardez un peu là, si celui-là n'est pas notre bon serviteur, alors ce sur quoi nous naviguons n'est pas de l'eau. Oui, par son allure, son visage, ses longs cheveux blonds, c'est bien lui; et plus nous approchons, moins il y a de doute que c'est vraiment lui ! Ah ! si seulement je le pouvais, je ferais éclater au-dessus de sa tête un de ces orages ! Mais je n'ai pas ce pouvoir, alors quand nous nous rencontrerons, je lui lancerai quelques foudres venant de

ma bouche. Car je ne crois pas que dans ce monde des esprits, aussi bien là-haut dans le Ciel douteux qu'ici en ce pays, il y ait des esprits qui se ressemblent à ce point. Aussi, quand nous serons près de lui, nous ne ferons pas comme si nous le connaissions déjà, nous attendrons que ce soit lui qui parle le premier. S'il ne devait pas le faire, j'entrerais en conversation avec lui, et il s'avérera bien s'il est, ou non, le serviteur. » Mais un autre membre de la compagnie dit à l'orateur: « Écoute ami, en admettant que cet esprit, qui est là à nous attendre, soit effectivement le serviteur que nous connaissons bien, je suis d'un tout autre avis que toi, mon cher ami et frère, sur la façon dont nous devons nous comporter avec lui. Tu vois, c'était de toute façon ta volonté, comme aussi la nôtre, de sortir de ce Ciel là-haut, où l'unique occupation était de rester assis, de se goinfrer et de contempler la divine Trinité ; autant que je sache, ce serviteur t'avait même confirmé cela. Le fait qu'il ne soit plus revenu vers nous ne m'étonne pas du tout, car - permets-moi de te le dire - en premier lieu, aussitôt après qu'il s'en était allé, tu as commencé à t'en prendre à lui à cause de textes bibliques faux ; en second lieu, aucun de nous - justement pour cette raison - n'a suivi ses instructions sur la façon dont nous aurions dû nous comporter ; si bien que je trouve plus que justifié si, à cause de cela, il nous a un peu tenus sur la touche, et nous a mis dans une situation si difficile, vu notre vrai manquement envers lui. Et enfin, si nous avons été si merveilleusement sauvés et amenés à bon port, c'est sûrement, selon moi, grâce à lui. Aussi devrions-nous gentiment laisser de côté nos orages, foudres et autre ruse pour savoir si c'est bien lui. Sinon, il pourrait bien lui venir à l'idée de nous oublier de nouveau ici, et de nous rendre ce pays qui est à présent à portée de main tout aussi instable que le Ciel là-haut. »

2. L'orateur dit: « Mon très estimé ami et frère, sérieusement parlant, tu n'as pas tort, j'étais seulement un peu courroucé, mais ton propos m'a ramené à la raison. Ce serviteur pourrait très bien être un ange camouflé, bien que je n'aie pas vu qu'il ait des ailes, mais il pourrait facilement les cacher sous son vêtement. Si c'est le cas - que la sainte Trinité nous protège ! - nous aurons le dessous, car un tel ange doit être épouvantablement fort ! Autrefois, un prêtre très pieux m'a raconté qu'un tel ange, avec son immense force, pourrait très facilement couper en deux la Terre, d'un seul coup de sa

grande épée ardente. Si donc nous allons vers lui de façon quelque peu grossière, il lui serait très facile de tirer de dessous son vêtement, outre sa paire d'ailes, aussi une épée ardente bien fournie. Je ne veux pas dire plus sur ce qu'il pourrait entreprendre contre nous dans notre effroyable faiblesse. »

3. L'autre orateur dit: « Certes, certes, cher ami et frère; sur ce point, tu as de nouveau raison; et même s'il n'est pas expert dans les Écritures comme cela semble être le cas, il peut toutefois être réellement un ange; approchons-nous donc de lui en toute humilité. »

4. Un troisième intervient, qui fait observer: « Frères! écoutez! Trois têtes et six yeux voient plus qu'une tête et deux yeux. Je suis d'avis qu'il ne faut pas faire tant de bruit à propos des Saintes Écritures et de l'interversion des textes bibliques, ou plutôt de l'interversion des noms auxquels sont attribués ces textes.. En effet, pouvons-nous savoir comment les esprits célestes, et en particulier les anges, connaissent la Parole de Dieu, comment ils la lisent, et comment ils la comprennent? Il se pourrait bien que Jean ait réellement dit cela au sujet du Christ, et qu'il ne l'ait pas mis par écrit; ou bien que ce qui fut écrit ait été égaré au cours des nombreuses reproductions, de même qu'à ma connaissance une épître complète de Paul a été perdue pour le monde. Mais dans le Ciel ces écrits ne se seront sûrement pas perdus. C'est pourquoi, je le répète, nous ne devons pas trop nous avancer à ce sujet, étant donné notre ignorance. Sur la Terre j'étais, comme vous le savez, un clerc, et même un docteur en théologie; et comme tel, j'ai trouvé dans la Bible pas mal de lacunes; mais je me suis toujours réconforté en disant: si ces textes manquants avaient été absolument indispensables au salut des hommes, le Seigneur n'aurait pas permis qu'ils soient égarés. Puis je pensais encore que ces textes, nous pourrions un jour les retrouver au Ciel, dans un but plus hautement spirituel. » - Et comme vous voyez, notre orateur, et toute la compagnie, sont satisfaits de ce conseil.

5. Mais à présent, l'embarcation a aussi atteint la rive, et toute la compagnie - qui dépasse les cent personnes - descend à terre; et le serviteur, qui les attendait, vient à leur rencontre à bras ouverts. Notre orateur s'approche de lui, plein de respect, et lui demande: « Est-ce bien toi, ou

n'est-ce pas toi ? » Le serviteur lui répond: « Oui, c'est moi, et nous sommes de nouveau ensemble, comme je te l'avais dit là-haut. Toi, et toute ta compagnie, vous ne vous êtes pas tenus aux conditions que j'avais dites, et donc, je ne me suis pas non plus tenu aux miennes, dans la mesure où je vous en avais fait part, précisément parce que de ton côté tu as modifié la mesure. Mais je voulais néanmoins te libérer de ton faux Ciel; par conséquent, en concordance avec la mesure modifiée, j'ai moi aussi dû recourir à une voie modifiée pour vous tirer, toi et les autres, hors de ce Ciel illusoire.

6. Tu me demandes maintenant ce que signifie cette voie si singulière, avec son déroulement si miraculeux; et tu demandes aussi ce que signifie la contradiction manifeste entre la solidité du terrain que je t'ai montrée, alors que tu étais encore à table, et l'écroulement du sol céleste survenu à peu de temps de là ? Car, sur le plan naturel, ce serait tout bonnement une véritable tromperie. Eh bien, je te dis que tout cela a un sens qui correspond entièrement à votre intérieur; car lorsque moi, à table, je te montrai la solidité de ton Ciel, je ne te fis voir autre chose que tes convictions encore solides dans la fausseté de tes idées sur ton Ciel.

7. Et quand, dans ma proximité, tu as commencé à percevoir l'impossibilité et la folie rebutante de ce Ciel, tu te levas du centre de ton erreur, et, avec beaucoup d'autres qui, secrètement incités par moi, partageaient ton point de vue, tu t'enfuis; et à la lointaine limite de ton erreur, je t'indiquai ce qui t'enchaînait encore à ton stupide Ciel. Voilà ce que tu aurais dû considérer; mais, même à la limite de ton erreur, tu restais solidement attaché à elle, et tu ne fus pas capable de saisir ce que je te disais. Ce n'est pas moi, mais **la Parole** que je t'avais dite qui a ébranlé ton erreur, malgré ta volonté de persister dans la fausse voie; et cette Parole déchira ton erreur en plusieurs points, à travers lesquels tu as pu apercevoir le manque complet de fondement de ton Ciel apparent. Et à la fin, cette Parole même te fis prisonnier ; par contre, ceux qui étaient trop faibles furent séparés de toi par un nouveau gouffre, et tu fus, comme je l'ai dit, parfaitement prisonnier.

8. Quand, suite à cela, ton erreur commença toujours plus à sombrer, tu te réfugias sur le mur avec ta compagnie. Ce mur était **la divine Parole** en

toi, à dire vrai très adhérente, mais entièrement incomprise en toutes ses parties; c'est pourquoi elle n'avait pour toi et pour ta compagnie aucune force portante. Et le mur apparent se détacha et tomba avec vous dans les profondeurs; cela signifie que la Parole qui, jusqu'à alors, ne faisait travailler que votre **intellect**, tomba en un petite partie dans la vivante profondeur de votre cœur. Vous aperçûtes bien vite, au-dessous de vous, de grandes eaux qui menaçaient de vous engloutir; mais ces eaux n'étaient autres que la visible sagesse de la connaissance qui se trouve cachée dans cette petite partie de la Parole tombée dans les profondeurs. Avec ce morceau de mur de la Parole dans ton cœur, tu rejoignis bien vite la grande et claire mer de la connaissance, et la Parole devint pour toi, comme pour vous tous, une sûre Porteuse sur les flots infinis de la divine Sagesse qui est cachée dans cette seule petite partie de la Parole. Lorsque tu accueillis secrètement toujours plus la Parole en toi, elle te porta, selon le degré de ton accueil, de plus en plus près d'une solide rive de la Vie. Et tu n'aurais pas pu l'atteindre avant que cette Parole n'eût remporté une pleine victoire sur la présomption de ton cœur. - Mais la Parole a vaincu et, avec elle, tu as atteint aussi la solide rive.

9. Repense seulement à toutes les ridicules sottises qui avaient toutes germé dans ton être extérieur naturel, et tu apercevras facilement tout l'insoutenable et toute la vacuité de toutes tes idées sur Dieu et sur le Ciel. Mais à présent, tu es sur **le premier vrai fondement** de la Parole; explore à présent ce fondement, et avec ta compagnie, vous commencerez à connaître Dieu et le Ciel d'un point de vue complètement différent.

10. Regarde là-bas, entre le Matin et le Midi, il y a un grand palais. C'est là que vous devez aller ; vous trouverez là-bas tout ce dont vous avez besoin. »

11. Et l'orateur dit: « Ô cher et hautement estimable ami ! Pourrais-tu être assez bon de nous accompagner là-bas ? » Le supposé serviteur dit : « Ce n'est pas nécessaire, car jusque là, vous ne pouvez vous tromper de route. Moi, par contre, je veux vous y précéder avec la rapidité de la pensée, pour ensuite vous recevoir et vous introduire là-bas ! Là seulement, nous échangerons quelques paroles sur Jean et sur Paul; et nous verrons alors qui est le plus expert dans la Parole. Suivez donc mon conseil, et mettez-vous en route. Amen ! » - Et voilà, le supposé serviteur a disparu, et notre

compagnie commence à s'avancer sur le parcours indiqué, certes encore assez déconcertée. Mais nous, nous voulons aussi la suivre, et être témoins de tout ce qui arrivera encore de remarquable.

CHAPITRE 55

Premier lieu de séjour stable après le Ciel apparent. L'incompréhensible Trinité. Le Christ de l'Évangile.

- 9 février 1843 -

1. Notre orateur, se tournant vers la compagnie, dit : « Non mais, c'est quand même étrange! Jusqu'à présent j'ai toujours cru que les esprits pouvaient devenir soudainement invisibles seulement pour les hommes; mais que des esprits puissent devenir invisibles aussi pour les esprits eux-mêmes, c'est pour moi une toute brillante nouveauté. Que questionne qui peut questionner comment cet esprit, qui est sûrement un ange, a disparu si soudainement, sous nos yeux, et que lui réponde qui est capable de le faire. Par ma pauvre vie, je suis d'avis que sur la Terre, il serait plus facile de mordre la Lune que de répondre à cette question. » Un autre de la compagnie réplique: « Cher ami, tu vois, même cela je ne le trouve pas si étrange, parce que sur la Terre j'ai entendu dire souvent que les esprits angéliques peuvent se déplacer avec la rapidité de l'éclair. Si donc, cet esprit qui est sûrement angélique, a maintenant disparu aussi rapidement de notre vue, cela ne fait que nous confirmer ce que nous avons si souvent entendu dire sur la Terre. »

2. Un troisième intervient en disant: « Chers amis, tout est juste en ce qui concerne le statut d'ange de notre serviteur ; mais pour effectuer son vol rapide, il aurait quand même fallu qu'il déploie d'abord ses ailes. Tant que, chez un ange, je n'aperçois pas les ailes, je ne crois pas que ce soit un ange. En effet, chez tous les hommes pieux, sur la Terre, auxquels les anges sont apparus, les anges étaient munis d'ailes; et cela arrivait toujours dans l'état que l'on appelle l'extase spirituelle, et c'est donc avec les yeux spirituels qu'ils

ont été vus. Et si les hommes pieux ont toujours vu les anges de Dieu avec des ailes, pourquoi ne serait-ce pas aussi le cas pour nous, étant donné qu'à présent nous sommes nous-mêmes des esprits ? »

3. Le premier orateur fait observer: « Mon cher ami, je dois te dire ouvertement, que ton exigence se base sur une considérable faiblesse de l'esprit, car, en ce qui concerne les ailes, chacun devrait savoir qu'elles sont là simplement pour signifier la grande rapidité de cet esprit. Ce qui frappe le plus, par contre, est le fait - comme je l'ai déjà dit - qu'un esprit puisse devenir invisible devant un autre esprit. Le fait que nous, en tant qu'esprits, nous ne puissions nous déplacer avec la rapidité de notre serviteur, ne me trouble même pas, car, pour faire cela, je crois qu'est nécessaire aussi un certain entraînement; car seule la pratique fait le maître. Cependant, c'est **devenir invisible** qui ne me sort pas de l'esprit. Mais laissons cela. Quand il nous sera accordé de nous trouver de nouveau avec lui, comme il l'a dit lui-même, il nous éclairera lui-même là-dessus .

4. Observons plutôt cette région merveilleusement belle; en vérité, elle m'est mille fois plus chère que notre haut Ciel précédent. Il me plairait beaucoup de m'établir ici, et quelque part là, sur ces hauteurs, être à l'aise un paysan. Regardez seulement cette herbe luxuriante, les merveilleuses fleurs, les belles allées bordées d'arbres, avec, apparemment, les plus nobles arbres fruitiers; et les petits ruisseaux ne manquent pas. Et regardez, plus loin, cette large et splendide plaine, entourée de merveilleux groupes de montagnes qui, à leur tour, sont ornées de somptueux édifices, et même de vrais palais. Et si ma vue ne me trompe pas, je découvre même, sur le mont le plus proche de nous, des êtres vivants, en vêtements blancs, qui se promènent devant les palais. Oui, on peut se plaire ici ! Cette région ressemble bien plus à un Ciel que celui où nous aurions dû habiter comme d'éternels polypes dévoreurs .

5. Oui, c'est une splendeur. Il est vrai qu'on ne voit rien ici de la Trinité, par contre un magnifique Soleil éclaire toute la région. Et je dois vous avouer, pour parler franchement, qu'en ce qui concerne la contemplation de la Trinité, je peux m'en passer en présence de ces magnificences, tout aussi facilement que j'ai dû m'en passer dans le monde. À ce propos, il me vient

maintenant une autre idée :

6. Si quelque part ici, on pouvait rencontrer **le Seigneur Christ**, et précisément comme en son temps il a vécu sur la Terre et a enseigné ses apôtres, ce serait pour moi, en plus de tout le reste, le plus grand plaisir. Car je dois vous dire sincèrement une autre chose : la contemplation de la Divine Trinité est certainement en soi quelque chose de très noble, mais je serais vraiment un infâme menteur si même une petite partie de moi devait affirmer que cette vue a éveillé en moi de la chaleur d'amour. Je me suis toujours efforcé, autant que possible, d'embrasser toutes les trois personnes d'un égal amour, mais je n'y ai jamais réussi. Car si j'aimais le Père, je ne pouvais pas en même temps aimer le Fils, et quand j'en prenais conscience, la pensée me venait que cela pouvait être accueilli défavorablement aussi bien par le Père que par le Fils. Si je voulais aimer seulement le Fils, alors je pensais : le Père s'en contentera-t-il ?

7. Quant au Saint-Esprit, l'aimer comme une Colombe, je dois l'avouer, cela a coûté beaucoup de luttes inutiles avec mon cœur ! En effet, en ce cas, j'aurais très bien pu aimer un morceau de bois, plutôt que cette troisième **personne divine hautement impersonnelle**. C'est pourquoi le Saint-Esprit fut toujours le moins considéré par mon cœur, et ceci pour la bonne raison que je n'ai jamais réussi à savoir en quoi il consistait et ce que je pouvais faire de lui ! Père et Fils étaient toujours plus proches de mon cœur, et s'ils n'avaient pas été deux, mais seulement l'un ou l'autre, seul pour soi-même, j'aurais pu aimer l'un ou l'autre, ardemment.

8. J'ai pensé très souvent, bien sûr en secret: Si le Christ était descendu au moins une fois de Son trône élevé, et allé en quelque lieu où j'aurais pu Le rencontrer seul à seul, alors je me serais épris de Lui, à en mourir. Mais avec un amour pour une Lumière inaccessible, ou, mieux dit, avec mon amour beaucoup trop insuffisant, je n'ai pu m'approcher ni du Père, ni du Fils, dans leur Lumière inaccessible. Du reste, je trouve absolument contre nature, aussi bien sur le plan naturel que sur le plan spirituel, qu'avec son cœur on veuille projeté l'amour dans l'infini illimité ; parce que l'amour demande un objet qu'il peut atteindre. Aimer quelque chose que l'on ne peut atteindre, pour ma part, je suis porté à le considérer comme une

véritable folie.

9. Quand j'étais encore sur la Terre, j'ai une fois entrepris de m'empêcher d'une très belle étoile, pour voir si la chose était possible. Dans ce but, pendant longtemps, je contemplais cette étoile; et ce faisant, je faisais le plus possible pression sur mon cœur. Croyez-vous que j'ai été en mesure d'éveiller en moi, pour cette étoile, un véritable amour, comme celui que l'on éprouve pour un bon ami, ou pour une aimable amie ? Oh, cela ne m'a jamais réussi !

10. Ainsi m'est-il arrivé avec l'amour pour la Trinité; et pas beaucoup mieux avec l'amour pour le Saint-Sacrement. Car, bien que j'aie souvent fait la communion, et cherché ensuite à explorer mon cœur pour voir si je tenais plus au sacrement qu'à mon épouse et mes enfants, je dois reconnaître à ma honte, que l'amour pour les membres de ma famille était incomparablement plus fort que celui pour le Saint-Sacrement. Ainsi je n'ai jamais pu bien saisir avec mon cœur ni la Trinité, ni la Sainte Eucharistie; de tout cela je m'approchais toujours avec une secrète crainte du sacré; si bien qu'à la fin, je suis arrivé à considérer comme un vrai péché d'aimer Dieu avec l'amour naturel du cœur.

11. Avec le Christ seulement, je faisais une exception. Quand je lisais Ses saints évangiles, je me Le représentais toujours présent devant moi; et dans ma pauvre vie, je pensais toujours: Si j'avais eu la grâce qui a été faite aux apôtres, en vérité, moi-aussi je serais devenu un véritable apôtre ; et avec la plus petite peine du monde, par l'écrasant amour pour Lui, j'aurais abandonné femme et enfants ! Oui, il faut aussi que je vous le dise, au fond, quand j'y repense, tout ce que j'ai fait, je ne l'ai fait que **par amour pour le Christ de l'Évangile**, à quoi, il est vrai, m'ont très agréablement poussé quelques heureux **rêves** que j'ai faits de Lui.

12. Mais, concernant de nouveau la Sainte Trinité et le Saint-Sacrement, je restais involontairement un constant martyr de la dévotion mon cœur; car, pour ces divines sublimités, extraordinairement mystérieuses et incompréhensibles, mon cœur était comme entouré par une éternelle glace polaire. - Cependant, mes chers amis, je ne veux imposer à personne ma façon de voir les choses, j'ai seulement voulu, dans cette belle région, donner libre cours à mon sentiment. Vous pouvez faire de même ; car il se passera

encore un peu de temps avant que nous atteignons le palais qui nous a été indiqué . »

13. Plusieurs membres de la compagnie s'avancent, et disent: « Cher ami et frère, nous pouvons t'assurer sincèrement qu'à ce sujet, les choses n'allaient absolument pas mieux pour nous. Nous avons cru à tout, par devoir ; et nous étions souvent de vrais sots, à cause d'une secrète crainte sacrée, face à ces extraordinaires choses divines; et nous trouvions, nous aussi, un complet apaisement seulement dans le Christ de L'Évangile. Pour cette raison, notre cœur s'enflammait plus souvent pour la très bienheureuse Mère de Dieu, comme aussi pour quelques autres saints, que pour la très-haute et divine Sublimité; que nous craignons bien sûr, et bien souvent jusqu'au désespoir. Mais quant à l'aimer, nous en étions très loin; étant donné que ce que l'on craint si péniblement, on peut très difficilement l'aimer.

14. Est-ce qu'il nous sera donné, dans cette région, de voir la bienheureuse Vierge Marie, et quelques autres saints, la question se pose ; car dans le Ciel là-haut où nous nous trouvions, bien qu' en observant avec la plus grande attention, nous n' avons trouvé à ce sujet pas la moindre trace. Toi, cher ami, qui d'habitude as les meilleures idées, pourrais-tu nous dire quelque chose de satisfaisant à cet égard ? »

15. Le premier orateur répond ainsi: « Mes chers amis, je crois que, sur ce point, nous ne devrions pas poser ici trop de questions, mais uniquement nous efforcer, premièrement, d'atteindre au plus vite le palais qui nous a été indiqué, pour recevoir là les éclaircissements promis sur cette Parole de Dieu, que ni moi ni vous n'avons comprise, en particulier sur ce qui se réfère à Paul et à Jean. Deuxièmement, nous pouvons tous nous en tenir au principe suivant : nous en tenir à notre Christ de l'Évangile, puisque la Sainte Trinité est devenue pour nous invisible. Et d'après la parole qu'Il a prononcé : "*Dans le royaume de mon Père, il y a de nombreuses demeures*", cette région a beaucoup plus de ressemblance avec le Ciel que celui d'en-haut, où nous n'avons vu qu'une seule demeure. Mais à présent, n'en parlons plus; car, regardez, notre supposé serviteur vient déjà vers nous; allons nous aussi, silencieux et tranquilles, à sa rencontre. »

CHAPITRE 56

Sur le chemin vers le Christ.

- 10 février 1843 -

1. Voyez, ils sont de nouveau ensemble, et notre supposé serviteur est là demandant à notre orateur comment le voyage leur a plu, et quelles observations ils ont bien pu échanger durant le trajet ? L'orateur dit: « Cher ami et frère, sans doute de très haut rang ! Un vieux dicton dit : Beaucoup de bruit pour rien ! et je te dis que cela a été aussi notre cas : beaucoup de verbiage qui, cependant, pris dans son ensemble, et placé sur la balance de la vérité, devrait peser bien peu. Selon moi, il devrait être totalement inutile de te répéter toutes nos inepties, parce que tu peux lire sur notre figure notre bêtise ; à l'exception d'une chose sur laquelle c'est moi qui me suis exprimé, sans vouloir dire qu'elle est importante à cause de cela, mais qui est importante en elle-même. »

2. Le supposé serviteur demande alors: « En quoi consiste donc cette chose dont tu as dit qu'elle est importante en elle-même ? Comme tu vois, nous devons encore parcourir un beau morceau de route, avant d'arriver au palais; de sorte que tu as suffisamment de temps pour me le dire. » Notre orateur dit: « Cher ami et frère, si tu voulais bien avoir la patience de m'écouter, j'aurais une grande envie de te faire part, du plus profond de mon cœur, de ce qui, tant pour moi que pour toute la compagnie, est pour nous de la plus grande importance. Tu me fais un signe d'assentiment et tu dis que je peux parler ; c'est pourquoi je veux déballer sans réserve tout ce qui se trouve en moi. Sur la Terre déjà, j'avais secrètement de telles pensées, mais elles n'étaient alors que des rêveries passagères, qui devaient toujours laisser à ma foi catholique, la place qui lui était due. Ces rêveries étaient, et le sont encore plus aujourd'hui, de la nature suivante: Numéro 1, **l'incompréhensible Trinité** était pour moi placée si haut, que j'avais beau faire tout ce que je pouvais, jamais je n'ai réussi à élever l'amour de mon cœur entièrement jusqu'à elle. Il est vrai que j'avais une pitoyable peur, liée à une incroyable crainte du sacré; mais c'était tout ce que je ressentais pour cet

Être Trine si élevé ; il ne pouvait sortir rien de plus de mon cœur .

3. Mais quand en même temps je pensais que l'on devait **aimer Dieu par-dessus tout**, et cela de toutes ses forces, je me demandais: Est-ce là le cas avec toi ? Et n' aimes-tu pas ton épouse, tes enfants, et quelque-uns de tes amis, manifestement plus que la très Sainte Trinité ? Alors, au fond de moi, je recevais toujours la réponse non équivoque, qu'en effet, j'aimais épouse, enfants et amis, plus que la très Sainte Trinité. Oui, je dois même ajouter sincèrement que je ne réussis pas à comprendre comment il peut être possible à un homme d'aimer cette Trinité, parce que plus je voulais étendre mon amour à ce qui est grand, et plus je me persuadais que l'homme n'a même pas la faculté d'aimer ce qui est trop grand. J'ai même essayé de l'éprouver en moi par toutes sortes d'expériences en pensée.

4. Une fois je pensais en moi: pourrais-tu aimer la femme la plus belle du monde, si elle était deux fois plus haute qu'un clocher ? Je me représentais dans ma rêverie une telle femme aussi vivante que possible ; et, Dieu sait comment cela arriva - si cela dépendit de la force de mon imagination ou bien de l'aide de quelque esprit - bref, je vis effectivement apparaître une silhouette féminine immensément grande. Autant que je me souviens, cette silhouette pouvait vraiment être dite belle ; mais au lieu que s'éveillât dans mon cœur un sentiment d'amour, c'est une épouvante vraiment infernale qui s'empara de moi ; si bien que grâce à cette expérience, j'ai appris pratiquement, que le cœur de l'homme n'est pas fait pour aimer des choses trop grandes; et il ressent au contraire devant elles une grande épouvante, comme un enfant timide qui voit pour la première fois un héros cuirassé .

5. Ainsi ai-je aussi demandé à mon cœur, si j'aurais pu aimer une montagne, ou bien toute la Terre. Je tentai même d'éveiller en mon cœur ce sentiment ; mais je ressentis ce qu'un homme pas trop robuste ressent lorsqu'il doit soulever un grand poids qui dépasse ses forces. Je me représentais, à l'occasion de telles tentatives, quelques grands héros, et je me demandais: ils doivent avoir aimé ardemment toute la Terre, pour avoir lutté si furieusement pour sa conquête. Mais mon cœur me répondait: ces héros n'ont pas aimé la Terre, ils n'ont aimé qu'eux-mêmes ; car ils ne voulaient pas être des pères, mais bien seulement des seigneurs et des dominateurs de la

Terre. Quand je découvris cela, mon principe de base se trouvait d'autant plus renforcé, et je voyais encore plus clairement que l'homme ne peut jamais embrasser avec son cœur ce qui, par rapport à lui, est trop grand. Une fois je voulais m'éprendre d'une étoile, mais cela aussi ne fonctionna pas, car elle était trop loin de moi; et, dans cet essai d'aimer, j'étais semblable à un poisson hors de l'eau, qui halète continuellement pour avoir de l'eau, mais n'en reçoit pas une goutte à travers ses branchies. Avec ces étranges exemples d'amour, j'ai mis en de nombreuses façons mon cœur à l'épreuve, mais je restais toujours les mains vides.

6. Et il m'arriva de même, comme dit, avec l'amour pour la très Sainte Trinité, et même plus mal encore. Car dans les essais d'aimer que j'ai évoqués, à l'exception de l'apparition de cette femme gigantesque, je n'avais pas peur. Alors que je craignais toujours énormément la Trinité; parce que je connaissais cet Être suprême, selon ma foi, uniquement comme un juge très sévère et inexorable, qui n'accorde sa Grâce aux hommes que durant une courte vie terrestre, à condition qu'ils passent cette vie dans la plus rigide pénitence. Mais une fois que l'homme meurt, cette parcimonieuse Grâce cesse, et il n'est réservé au pécheur que l'éternelle damnation; et si cela va un peu mieux, un purgatoire horrible et épouvantable. Du Ciel, avant le Jugement dernier, il n'en est même pas question. Quand ce Jugement arrivera, même les anges, avec toute leur sagesse, n'en savent rien. Il est vrai qu'après cela, une béatitude éternelle est promise, une béatitude sur le moule de celle que nous avons goûtée dernièrement.

7. Si donc toi, cher ami, tu considères tout cela, c'est-à-dire, en premier: la nature tout à fait singulière, plus que mystérieuse et incompréhensible de la Trinité de Dieu; en second: l'indicible et inexorable sévérité de juge de cet Être; en troisième: l'Enfer, le Purgatoire, le Jugement dernier; et en plus de tout cela, en quatrième: cet éternel Ciel de contemplation et de mangerie, assorti d'un éternel repos, je voudrais vraiment connaître le cœur qui, même avec beaucoup d'effort et de violation de ses sentiments, pourrait éprouver, pour un Être Divin de ce genre, le plus ardent amour!

8. Voilà cher ami, j'en ai fini avec le numéro 1. À présent vient le numéro 2, qui n'est pas bien meilleur: il s'agit du Saint-Sacrement, qui n'est pas

moins mystérieux. En cette occasion, je veux seulement attirer ton attention sur une sottise de ma part. Tu vois, notre doctrine nous présente dans l'hostie, infailliblement et incontestablement, la Divinité complète. Pourtant, il y a beaucoup d'églises, et dans chaque église beaucoup d'hosties. À la pensée, par exemple, que plusieurs prêtres lisent la messe en même temps, et, ce qui n'est pas rare, élèvent au même moment l'hostie, il me coûtait souvent une grande lutte intérieure pour me représenter, dans chacune de ces hosties, le véritable Être Divin, et cela comme un Être complet et non partagé ! Quelle était alors pour moi la conséquence de cette représentation ? Je ne pouvais refouler la pensée de nombreux Dieux, car si dans l'hostie élevée que je voyais, il y a un Dieu complet, il y a aussi un même Dieu à chaque élévation faite par d'autres prêtres, et nécessairement aussi, je me représentais la centaine de Dieux présents dans le ciboire de la communion .

9. À présent, pense à ce que j'éprouvais, en particulier quand je voulais aimer ces hosties. À la vue de tant d'hosties, je ne pouvais absolument pas m'en représenter une seulement, et j'étais ainsi contraint de n'en aimer presque aucune. C'est avec celle qui se trouvait dans l'ostensoir, que cela allait le mieux, parce qu'elle y restait plus longtemps. - Mais ce que je viens de te raconter est encore le moins sot de ma part . Une autre chose me préoccupait, et celle-là, il m'était impossible de la digérer. Mais je te prie, si je te la raconte, de ne pas trop rire de moi.

10. Voilà de quoi il s'agit: Quand Je regardais une hostie-Dieu aussi complète, il me venait souvent la pensée désespérante suivante : si ceci est un vrai Dieu complet, comme me l'enseigne ma religion, qu'en est-il alors au Ciel du Dieu Véritable ? Doit-il descendre chaque fois entièrement, ou bien, pendant ce temps, le Père reste-t-il au Ciel, et est-ce seulement le Fils qui descend, ou bien est-ce le Saint-Esprit qui exécute ce service ?

11. J'ai questionné plusieurs fois à ce sujet, mais je n'ai jamais reçu d'autre réponse, que celle-ci : c'était un impénétrable mystère divin, et que réfléchir là-dessus était presque déjà l'un des péchés les plus graves, qui pourrait facilement devenir un péché contre le Saint-Esprit.

12. Avec une telle réponse, je fus contraint de renoncer, autant que

possible, à mes sottes pensées ; car je voyais clairement que, sur la Terre, je ne pourrais jamais obtenir une explication, et je me consolais en pensant au monde spirituel. Certes, je pensais aussi aux paroles du Christ, qui avait dit seulement du pain qu'il était son Corps, mais non Sa Divinité. Mais même cette pensée m'était de peu d'utilité. Je me sentais mieux, quand sous ces mots, je me représentais un pain vivant venu des Cieux, qui peut donner à l'homme croyant un aliment pour la vie éternelle; et je vécus en cette foi, le mieux qu'il me fut possible, jusqu'à la fin de ma vie terrestre.

13. Voilà, cher ami, les réflexions du numéro 2. - Et maintenant suit un numéro 3, car il y avait encore un autre sujet, et celui-ci concernait le **Christ de l'Évangile**. De ce Christ, je te le dis sincèrement, j'étais formellement amoureux, à l'égal d'une Marie-Madeleine. Et quand j'avais fait quelques rêves de Lui, et que je me représentais quelques scènes de Son pèlerinage terrestre, je dois le dire, mon cœur s'embrasait. Je ne sais aussi comment il se fait que je ne pouvais, malgré la doctrine catholique, le considérer comme un juge inexorable. En effet, la scène avec le larron sur la Croix et la façon dont Lui, mourant, demande au Père de pardonner à ceux qui L'ont outragé, puis la parabole du fils prodigue, celle du bon Samaritain, celle du publicain et du pharisien, celle de la femme adultère, et d'autres semblables en grand nombre, tout cela formait une sorte de solide muraille, contre laquelle, ma croyance catholique en un juge ne pouvait rien. Et c'est pourquoi, je m'imaginais aussi un Ciel à ma manière, et précisément:

14. Si le Ciel était semblable à une belle région sur la Terre, mais une région où l'on aurait l'inexprimable bonheur de rencontrer le seul Christ, d'être enseigné par Lui, de recevoir aussi de Lui, comme disciple, une charge active et fructueuse à exercer avec amour, ce serait vraiment un Ciel tel qu'aucun mortel ne pourrait en imaginer de plus beau, de plus heureux et de plus élevé.

15. J'ai aussi pensé très souvent: S'il était possible que je puisse être près de Lui, même seulement de temps en temps, alors même la plus misérable cabane serait pour moi le plus haut des Cieux ! Et souvent aussi je pensais: Si je T'avais seulement Toi, ô mon très aimé Christ de mon cœur, je ne demanderais ni un Ciel, ni une Terre plus heureuse ! Tu vois, cher frère et

ami, ce sont là mes rêveries; les pensées ne payent pas de droit, et, tout compte fait, tout arrive ensuite, comme Dieu le veut ! Réfléchis autant que tu veux, sur ce que je t'ai dit; et si tu peux en tirer quelque chose pour notre enseignement, ce sera utile et bon. Si par contre, ce n'est pas le cas, alors qu'arrive, comme toujours, la volonté du Tout-Puissant Dieu Trine ! »

16. Le supposé serviteur sourit à notre orateur et lui dit: « Écoute mon cher ami ! Tes rêveries sont meilleures que tu ne peux l'imaginer; en particulier ta troisième rêverie est incontestablement la meilleure. Vois-tu, il est vrai que **dans la Divinité il y a des choses, des rapports, des voies et des décisions éternellement impénétrables**, qu'aucun être créé ne sera jamais en mesure de comprendre. Cependant en ce qui concerne ton **amour pour le Christ**, très bientôt pleine lumière te sera faite. D'avance je peux te dire que toi et toute ta compagnie, vous serez sûrement sous peu dans ce Ciel dont tu as rêvé ! Mais puisque nous sommes maintenant arrivés devant la porte du palais, entrons-y, et là, tu apprendras la suite . »

CHAPITRE 57

La Parole de Dieu, semence du Royaume des Cieux.

- 11 février 1843 -

1. Voyez maintenant comment notre compagnie est frappée d'étonnement devant le porte, car celle-ci est d'or pur et son encadrement est garni de diamants et de rubis. - L'orateur principal s'exprime devant le supposé serviteur: Mais cher ami, c'est vraiment trop, car pour peu que je m'y entende, je pourrais presque dire que la valeur de cette porte, selon la mesure terrestre, devrait dépasser sans aucun doute celle de tous les trésors et de toutes les richesses de la Terre. En effet, en premier lieu, cette porte devrait être haute de trois toises pour le moins; et en outre, elle est aussi extrêmement massive. Je passe sur la valeur de l'or, mais les diamants et les rubis, gros comme des poings, oh mon Dieu !

2. Le plus riche empereur ne pourrait même pas en acheter un; et ici, il y en a des centaines! Quel est le but ici d'un tel gaspillage ? Le supposé serviteur répond: Cher ami, ne t'en préoccupe pas; auprès de Dieu il n'existe pas de gaspillage. As-tu jamais compté toutes les étoiles du Ciel, dont chacune est plus d'un million de fois plus grande que votre Terre, et qui brillent toutes de leur propre lumière ? Dirais-tu aussi à ce sujet: pourquoi ce gaspillage de soleils dans l'incommensurable Univers ?

3. Tu vois, le Seigneur est assez riche, et ses trésors ne peuvent se mesurer. C'est pourquoi, ce petit ornement ne peut absolument pas être considéré comme un gaspillage, alors qu'il est, sur cette porte d'entrée, tout à fait adapté au but et plein de signification : il te montre combien de **vrai de la foi** et de **bien de l'amour** il y a en toi. Et la porte d'or indique ta conduite durant la vie terrestre, conforme à la vérité de ta foi et au bien agissant de ton amour. Passons donc maintenant le seuil de cette porte, et entrons dans le palais. »

4. Et voilà, ils entrent tous; entrons nous-aussi, afin de pouvoir être aussitôt présents quand une scène importante se présentera. Regardez un peu comment notre orateur regarde tout autour de lui, complètement médusé, et avec lui, tous les autres. Quelle en est la cause ? - Vous pouvez facilement le deviner: Le fait est que notre bon orateur, à présent, ne voit plus rien de tout le palais, mais se trouve, à côté du supposé serviteur, dans un grand temple à dix colonnes. Les colonnes sont de diamant tandis que les bases sont d'or; les chapiteaux sont d'or transparent, le toit de rubis, et le sol est fait de dalles d'améthyste. Et au-delà du temple, on aperçoit de tous les côtés une plaine qui s'étend à l'infini, interrompue ça et là de petites collines ornées de temples tout à fait semblables à celui où ils se trouvent maintenant. La plaine elle-même est partout cultivée avec de splendides arbres fruitiers de toutes sortes ; et tout est aussi bien ordonné que si un maître-jardinier l'avait aménagé .

5. Écoutons maintenant ce que dit notre orateur, et ce qu'il répond au supposé serviteur, qui lui a demandé comment lui plaît l'intérieur du palais : « Ah ! cher ami et frère, quelle espèce de moquerie céleste est de nouveau celle-ci ? Je m'étais déjà fait une idée des splendides salles du palais, et, le seuil

à peine franchi, tout le palais a été comme soufflé ! À la place du palais, il y a maintenant ce temple, qui est certes inexprimablement splendide, et tout autour, à la place des salles du palais que je m'étais déjà imaginées d'une grande beauté, s'étend, dans toutes les directions, une région infinie d'une indescriptible splendeur. Non, tout ceci ne me paraît pas tout à fait en ordre. Et celui qui est capable de l'expliquer devrait être né au moins dix mille ans avant Adam ! En effet, de tous les descendants d'Adam, aucun ne me semble être à la hauteur d'expliquer cette apparition. Dis-moi donc, mon cher ami et frère, y comprends-tu au moins quelque chose, toi ? »

6. Le présumé serviteur répond : « Que cela ne te cause pas de souci; je vais faire pour toi une comparaison qui te permettra bien vite d'y voir clair, et donc, fais attention ! Lorsque, pérégrinant encore sur la Terre, tu observais **une graine**, tu la voyais toujours dans sa forme simple. Puis, tu mettais cette graine dans le sol. Bien vite la graine pourrissait dans la terre, mais, au même endroit, sortant du sol, croissait une plante magnifique, qui attirait toute ton attention. Alors tu disais: Ô mon Dieu, comment cela est-il possible ? Tout cela était-il déjà présent dans la graine ? C'est ainsi que tu questionnais, et ton sentiment et ta raison te disaient : Comment tout cela se serait-il ainsi formé si, dans la graine, n'avait pas déjà été présente la cause première ? Et c'est pourquoi tu trouvais que la magnificence **intérieure** d'une graine était infiniment **plus grande** que la précédente apparence extérieure, nue, de la graine .

7. Eh bien, mon cher ami, le grand Maître de l'humanité n'a-t-Il pas comparé autrefois le royaume des cieux à un grain de sénevé ? Tu dis: Oh oui ! je le sais très bien . Or tu vois, le grain de sénevé est la Parole de Dieu dans sa forme littérale extérieure; mais quand cette Parole est placée dans le sol du cœur, elle se développe et devient un véritable arbre, sur les branches duquel demeurent les oiseaux du ciel. Qu'est effectivement l'arbre ? L'arbre est la connaissance intérieure spirituelle de la Parole extérieure, et les oiseaux signifient ce qui est céleste, et donc la cause première dont la Parole est provenue.

8. Ainsi, l'arbre dans son être entier signifie **la sagesse qui provient de l'amour**; et cette sagesse seulement est en mesure de **reconnaître le céleste**.

Quand l'arbre atteint sa maturité, ne donne-t-il pas une richesse de semence mille fois plus grande ? Et si tu sèmes de nouveau, sur ton terrain, une telle abondance de graines, ne poussera-t-il pas pour toi déjà une abondante récolte, car au lieu d'un seul arbre, tu verras croître sur ton terrain mille de ces arbres ? Tu dis: Oh, oui ! Mais as-tu pu observer, dans la simple première graine, toute cette innombrable production ? - Vois, c'est ainsi que sont justement aussi les choses avec le Ciel.

9. Tu ne peux entrer en aucun Ciel, en tant que lieu, mais bien plutôt, tu dois te préparer toi-même ton Ciel. La semence pour le royaume des cieux, c'est la Parole de Dieu ; qui l'accueille en soi, et agit selon elle, celui-là a placé cette semence céleste dans sa terre, et, de cette semence, germera un Ciel, à l'égal d'un arbre.

10. Et maintenant écoute encore ! Quand nous sommes arrivés à la porte du palais, tu la vis ornée de diamants, parce que tu avais **accueilli** la Parole en toi, et de rubis, parce que tu avais **œuvré** selon elle. Cependant, ceux-ci étaient encore de petits grains de semence extérieurs; le palais dans son ensemble représentait toute ta vie, et la porte avec les diamants et les rubis le fait que tu avais préparé ton entrée en toi-même grâce à la Parole.

11. Nous entrâmes par la porte; qu'est-ce que cela veut signifier ? Tu vois, rien d'autre, sinon que nous sommes entrés au plus profond de ton intérieur, et pour vous tous votre intérieur, ou bien, que nous avons pénétré dans la signification intérieure de la Parole. Mais la Parole n'est pas une parole vide, elle n'est pas non plus vraie comme lorsqu'on dit que un et un font deux, non, la Parole est réellement vraie ! Et tout ce que tu aperçois ici, et infiniment plus et plus profond encore, est déjà présent, créé, dans la Parole, de la même façon que dans une unique semence, sont déjà présents, créés, une quantité innombrable de plantes ou d'arbres, avec leurs fruits ; sauf que de la graine sort toujours la même plante, sans changement spécial de forme; tandis que la Parole de Dieu, en tant que semence du Ciel, se manifeste en une inexprimable diversité de choses. Et pourquoi ? Parce que la Parole de Dieu est une semence parfaite. - Il me semble à présent, mon cher ami, que si tu considères bien tout cela, tu comprendras avec peu de peine cette apparition actuelle. »

12. Notre orateur dit: « Ô cher ami ! Une toute nouvelle et puissante lumière commence à se faire jour en moi, et certainement aussi chez tous les autres. Quand je repense seulement à mes précédents concepts du Ciel, ils me font le même effet que, sur la Terre, les visions de mes rêves quand j'y repensais en plein jour. Quelle plénitude il doit y avoir dans la Parole du Seigneur, si déjà le premier germe du petit grain de sénevé, nous montre tant à présent ! Certes, maintenant, je comprends aussi le texte qui dit :

13. *"Le Royaume de Dieu ne se manifeste pas avec un faste extérieur, mais se trouve au-dedans de vous"*. Oh oui ! à présent, pas mal d'autres choses me paraissent claires; et je commence à saisir pour quelle raison, toi, là-haut, en ce véritable Ciel illusoire, tu as en apparence attribué à Jean un texte de Paul. Paul est certes aussi une porte garnie en grande abondance et grande magnificence, des graines de la Parole de Dieu; mais chez Jean, oui, **chez Jean en entier, la plénitude de la Divinité en Christ brille réellement !** Je veux dire, le texte cité est bien dans Paul, mais là il m'apparaît comme une graine; tandis que Jean l'exprime dans la plénitude, et c'est déjà une plante. - Ai-je raison ? »

14. Le présumé serviteur dit: « Oui, tu as raison, et ce que tu vois est déjà le premier germe. Si tu veux voir un plus grand développement de ce premier germe, entre toujours plus profondément dans ta troisième rêverie, alors tu cueilleras bientôt les fruits de cette splendide plantation dans leur pleine maturité ! »

15. Et l'orateur dit: « Certes, cher ami, tu as parfaitement raison ; à présent il ne me manque rien ici, à l'exception de mon unique Christ que j'aime plus que tout ! Si seulement je pouvais une fois l'attraper, je pourrais donner libre cours à mon cœur, d'une façon que personne ne pourrait facilement s'imaginer.

16. Le présumé serviteur dit: « Reste seulement en ton actuelle disposition d'esprit, car je te le dis: Tu es beaucoup plus proche de cette effusion de ton cœur que tu ne le supposes ! En vérité, **si tu sais bien saisir le Christ, Il sera aussi près de toi !** »

CHAPITRE 58

Nostalgie du Seigneur. Un bref examen d'amour. La sainte Rencontre.

- 13 Février 1843 -

1. Et notre orateur dit: « Cher ami et frère, tes derniers mots résonnent de manière bien réconfortante ; mais je veux te faire observer qu'en ce qui concerne la bonne façon de saisir le Christ, la possibilité restera douteuse tant que le Christ ne se trouvera pas devant moi. Car avec mon cœur, je L'ai déjà saisi depuis longtemps, et il en est de même pour toute la compagnie; mais le cher Christ n'a pas encore voulu se laisser saisir réellement par nous. Et à présent nous brûlons tous pour Lui, nous aimerions Le saisir, et, à cause de notre amour débordant, ne plus jamais Le quitter. Mais pour cette entreprise extrêmement heureuse, il ne manque que **le principal**, qui est **l'Objet à saisir lui-même !**

2. Ce serait bien, cher ami, et même très bien, de saisir le Christ de toutes nos forces; oui, tout mon être y aspire et mes mains aussi ; mais il faut qu'Il soit là, ou au moins qu'Il se fasse trouver quelque part dans cette région ! En vérité, si cela ne dépendait que de moi, il m'importerait peu d'être jeté, par amour pour le Christ, hors de mille Cieux comme celui-ci ; comme cela est déjà arrivé avec le Ciel là-haut . Il faudrait seulement que je sois assuré qu'après avoir été jeté dehors pour la millième fois, je tomberais justement aux pieds du Christ. Mais tant qu'on n'est pas entièrement sûr de cela, mon amour pour le Christ est plus ou moins comme un halètement, en pure perte, à la recherche du bienfaisant air vital, comme quand on se trouve dans une sphère où il n'y a pas ou très peu de cet air vital . »

3. Le supposé serviteur dit: « As-tu donc ici trop peu d'air pour respirer, que tu parles comme si tu devais haleter en quête d'air vital ? »

4. Notre orateur répond: « Mon cher ami et frère, je ne voudrais pas que tu te méprennes sur ce que je dis, car il y a un double air vital, selon ma compréhension. L'air pour les poumons, ici, est plus que suffisant. Ce n'est pas de celui-là que je parle. - Mais le cœur est aussi un organe qui a bien

besoin de respirer, c'est-à-dire, comme je le comprends, il expire de l'amour, et doit donc de nouveau en inspirer.

5. Tu vois, quand je vivais encore sur la Terre, en tant qu'homme, j'étais, comme je l'ai déjà signalé une fois, fortement amoureux d'une jeune fille. Pour mes poumons, en cet état, j'avais partout un air suffisant pour respirer ; mais quand je ne me trouvais pas près de l'objet de mon amour, je me sentais suffoquer, malgré la grande abondance d'air pour les poumons. Quand au contraire j'étais près de l'objet de mon amour - tu ne dois pas m'en vouloir si ici j'emploie des termes non adaptés - alors l'air même d'une fosse d'aisances, si cela avait dû être le cas, aurait été pour moi tout à fait semblable à de l'éther parfumé .

6. Tu vois, il m'arrive la même chose ici, et c'est certainement le cas aussi pour toute la compagnie. C'est pourquoi je te dis: enlève toutes ces magnificences célestes, et place en ce lieu, où se trouve ce temple luxueux, une banale chaumière de paysans; donne-moi, à la place de ces luxueux vêtements, un habit ordinaire de paysan, et, à la place de toutes ces allées bordées de majestueux arbres fruitiers, mets quelques maigres arbres fruitiers et un petit champ de blé ; mais ajoute à tout cela le Christ, et tu me rendras beaucoup plus heureux, que si tu ajoutais ici encore mille autres régions, encore plus splendides.

7. Oui, je veux même te dire plus encore, en ce qui concerne mon cœur. Si, en supposant une telle situation possible, j'étais **avec le Christ** dans le plus misérable coin de la Terre, même s'il avait l'aspect de l'antichambre de l'Enfer, ou bien de l'Enfer-même, je serais inexprimablement plus heureux et bienheureux que sans sa réelle présence, humainement visible, dans le plus élevé et le plus merveilleux Ciel ! Je crois, cher ami et frère, avoir ainsi parlé assez clairement . »

8. Notre supposé serviteur dit: « Mon cher ami, Je t'ai très bien compris ; seulement il me semble que ton amour pour le Christ, tu le mets sur le même plan que l'amour sensuel tel qu'il est dans le monde. Selon moi, l'amour pour le Seigneur devrait être tout à fait différent de l'amour pour une future épouse; et c'est pourquoi, je suis d'avis que tant que tu ne te sépareras pas d'un tel amour dans ton cœur, tu n'aimeras pas le Christ de la bonne façon;

et tant que tu ne L'aimeras pas de la bonne façon, j'estime que le Christ attendra, avant de t'**apparaître** ou de **venir pleinement à toi**. »

9. Notre orateur dit: « Mon cher ami, c'est plus facile à dire qu'à faire; mets dans mon cœur encore un deuxième amour, sûrement plus digne du Seigneur, que celui qui y est déjà, et dans lequel je vis à présent, et je laisserai aussitôt aller le premier. Cependant, je crois que si j'ai rassemblé à présent tout mon amour, aussi celui que je ressentais pour mon épouse, et si j'ai consacré secrètement tout cet amour rassemblé depuis longtemps déjà seulement au Seigneur, au point que je puisse dire, du plus profond de mon cœur: **tout** ce que j'avais, je l'ai donné **au Christ**, il me semble que je ne peux faire plus. Mais si tout cet amour est simplement indigne du Seigneur, alors, comme je te l'ai déjà dit à l'instant : je suis prêt à l'échanger pour un autre amour, plus digne du Seigneur.. Mais il m'est presque impossible de croire que le Seigneur veuille être aimé de nous d'un autre amour que celui que lui-même, justement, a placé dans notre cœur.

10. Quand je pense à tous ceux que le Seigneur avait choisis et qui étaient près de Lui durant sa vie terrestre, il me semble que lui ont toujours été les plus chers, ceux qui allaient vers Lui avec **l'amour d'un cœur d'enfant**. Ainsi fut Jean, son préféré, qui certainement a embrassé souvent le Seigneur; et qui, lors de la Cène, s'est appuyé, littéralement en amoureux, sur sa poitrine. C'était le cas aussi de Marie, sœur de Marthe, et pas moins non plus celui de Marie-Madeleine, qui était vraiment amoureuse de Lui, et qui, justement suite à ce grand amour, a été la première à Le voir après la Résurrection.

11. Et l'exemple le plus évident et le plus évocateur, le Christ lui-même l'a donné, quand on lui amena les enfants, lorsqu' Il dit: "Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les empêchez pas de s'approcher de Moi, car c'est à eux qu'appartient le Royaume des Cieux !" Tu vois, il est certain que les enfants ne savaient rien d'un amour plus élevé et plus digne du Seigneur; mais c'est avec leur amour naturel d'enfant qu'ils se serrèrent autour du tout-puissant Seigneur du Ciel et de la Terre. Et pourtant, après cela, le Seigneur dit aux apôtres et aux disciples: "Si vous ne devenez pas comme ces petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux".

12. Tu vois, cher ami, cela me donne pleinement le courage d'aimer le Seigneur avec mon amour naturel d'enfant; et qui sait si ce très simple amour enfantin de ma part, ne Lui est pas plus agréable, de mon point de vue, que si je pouvais L'aimer avec le très pur amour d'un séraphin. Je L'aimerais bien volontiers aussi avec un amour de séraphin, si j'en avais un ! - Vraiment, je ne ferais certes pas de mon cœur une caisse d'épargne d'amour. Mais telles que sont les choses, je dois m'écrier avec le cher apôtre Pierre: *"Mon Christ aimé ! Je n'ai dans mon cœur ni or ni argent; mais tout ce que j'ai, je voudrais Te le donner, si seulement je T'avais "* »

13. Notre supposé serviteur ouvre Ses bras, et dit à l'orateur, et à travers lui, à toute la compagnie: « Mon très aimé ami et frère, ne t'ai-je donc pas dit: Saisis seulement le Christ de la **bonne façon**, et Il sera là ! - Tu L'as saisi; et pour cette raison, il est arrivé ce que Je t'avais dit, parce que le Christ s'est approché de toi ; à partir de maintenant, tu resteras en Sa compagnie pour l'éternité; et ainsi donc, tu peux embrasser ton Christ selon le désir de ton cœur ! " »

14. Notre orateur, le cœur tout ému d'amour, demande à celui qu'il tient toujours pour être le serviteur que nous connaissons: « Ô cher ami, où, où est-il donc, afin que moi et toute ma compagnie, nous puissions tomber à Ses pieds ? »

15. Et le supposé serviteur dit: « Amis et frères, Il se trouve ici, devant vous ; **Je le suis !** Je suis celui que vous avez cherché dans votre cœur ! Mais bien longtemps avant J'étais déjà près de vous, Je vous ai cherchés et amenés ici. Venez donc, et Je vous mènerai là où Je demeure parmi ceux qui M'aiment comme vous M'aimez; car en vérité, Je ne demande ni or, ni argent, **mais c'est l'amour d'un cœur d'enfant que Je demande !** - Voudrais-Je splendeur et somptuosité, Mes chers amis et frères, il est en Ma puissance d'en orner de façon merveilleuse tout l'Infini !

16. Mais pour vous, Mes chers petits enfants, **Je suis un vrai Père**, et c'est pourquoi **vos cœurs**, dans leur simplicité enfantine, valent pour Moi plus que toutes les magnificences des Cieux ! Suivez-Moi donc ! »

17. Et voyez, comment à présent tout est soudainement changé. Tous les

membres de notre compagnie entourent le Seigneur; chacun L'aime et presse son cœur contre le Père, comme le font les enfants, quand ils n'ont pas vu pendant longtemps leur bons parents. Et le Seigneur les guide comme un bon Père, et leur enseigne Lui-Même, pendant le voyage, à connaître Ses merveilles. Voyez à présent combien les visages de notre compagnie rayonnent de béatitude! Et notre orateur ne peut retenir encore une exclamation: **Ô quel voyage est celui où le Père Saint conduit Ses enfants là où Il demeure !**

CHAPITRE 59

Arrivée dans l'éternel Orient. Limitation de la Toute-Puissance divine dans l'éducation du cœur humain.

- 14 Février 1843 -

1. Vous demandez maintenant si nous devons continuer à suivre ce cortège. Et Je vous dis que cela est nécessaire, parce que vous devez, ici aussi, connaître le déroulement entier de ce qui va suivre, du commencement à la fin. Car actuellement, toute notre compagnie est encore sous l'effet de la très heureuse surprise, et tous sont trop fortement captifs de leur amour envers le Seigneur; et ce n'est qu'à la juste place et au bon moment, que ce premier bouillonnement de leur amour pourra être mis en ordre; et là notre orateur principal ne manquera pas de s'informer, sur pas mal de choses, auprès de la meilleure Source.

2. C'est, en effet, une particularité des meilleurs catholiques romains, que d'arriver grandement assoiffés de Lumière dans le royaume des esprits, et ils le restent encore lorsqu'ils arrivent, comme ici, dans le vrai Ciel; ils ont alors mille et une questions, afin d'éclairer tous les recoins qui, durant leur existence terrestre, ont été laissés dans de profondes ténèbres.

3. Regardez, nous approchons déjà de la juste place; la région des basses collines que vous connaissez bien nous sourit déjà; et le Soleil de ce Ciel se

trouve très bas, et donne une merveilleuse lumière qui tire sur le rouge; aussi notre compagne est là à observer tout cela, et elle s'étonne de la simplicité de cette région qui s'étend devant elle.

4. Et à présent cette petite maison, c'est celle que nous connaissons bien, et ses habitants aussi ne nous sont pas inconnus. Regardez comment ils s'empressent de venir à la rencontre du Père et de ceux qui Le suivent, extrêmement joyeux dans leur amour, et remplis du très grand plaisir de Sa visite.

5. Le Père aussi les accueille à bras ouverts, et leur dit: « Regardez, combien Je suis de nouveau devenu plus riche ! Tout travailleur mérite son salaire; comme vous voyez, Moi aussi J'ai travaillé, et J'apporte avec Moi Mon salaire. J'amène ici de nouveaux frères et de nouvelles sœurs, ils resteront comme vous auprès de Moi, afin que Ma Parole soit accomplie pour l'éternité, celle qui dit : "**Là où Je suis, là seront aussi mes serviteurs ; et ceux qui M'aiment habiteront avec Moi !**" »

6. À ce moment, le Seigneur se tourne vers l'orateur que nous connaissons, en lui disant: « Alors, Mon cher ami, frère et fils ! Regarde, ici, c'est Mon petit coin; est-ce qu'il te plaît ? » Notre orateur se recueille un instant, puis il dit: « Ô Seigneur !, comment peux-Tu me demander une chose pareille ? Ce serait plutôt à moi de Te demander comment cela Te plaît ici ? En effet, en ce qui me concerne, je me plairai toujours, infiniment plus qu'en tout autre lieu, là où Tu es et là où Tu te plais le plus.

7. En vérité, ce lieu a presque le même aspect que ces lieux que nous, pauvres paysans, avons sous les yeux sur la Terre; mais ici on jouit d'une vue magnifique ! Là en-bas cette plaine, qui s'étend à l'infini, est ornée d'une somptuosité inexprimable ! - Des villes et d'énormes palais d'une grande magnificence, en nombre presque infini ; et là devant nous, cette splendide région de collines, avec ses jolies petites maisonnettes, semble elle aussi s'étendre à l'infini.

8. Comment se fait-il que la **plaine** là en-bas, paraisse, de façon indescriptible, tellement plus somptueuse que cette zone de collines ? Mais je suis encore un pauvre être ; je m'aperçois seulement maintenant que je suis là à me perdre en mille questions; c'est pourquoi, ô Père, pardonne-

Moi ! »

9. Le Seigneur prend l'orateur par la main et lui dit: « Regarde, dans cette région là en-bas, habitent généralement des hommes qui ont mené **une vie parfaitement juste** par suite de **leur seule foi en Moi**. Parmi eux, il y a, pour la plus grande partie, ceux que l'on appelle les protestants, et ceux d'autres sectes chrétiennes. Plus loin encore, demeurent les païens qui, dans le monde, ont cependant vécu avec droiture, selon leur foi, et seulement embrassé ici la foi en Moi. Et encore plus au fond, en cette partie qui se trouve entre le Midi et l'Occident, se trouvent les demeures de ces fidèles chrétiens catholiques romains ou orthodoxes qui n'ont pu, sans que cela nuise à leur vie et à leur liberté, se purifier complètement de leurs erreurs. Ceux-là ne sont pas à vrai dire malheureux ; au contraire, ici, ils jouissent d'un grand bonheur, et ils ne sont pas non plus bannis dans leur région; au contraire, ils peuvent continuer d'avancer après une prise de conscience plus approfondie du fond réel de la vérité.

10. Tu voudrais savoir en quoi consiste une telle erreur ? Vois-tu, lorsque quelqu'un accepte la foi par obligation, et vit ensuite fidèlement selon cette foi toute sa vie, il ne peut plus bien saisir Dieu par amour parce qu'il Le craint trop ! Cette peur exagérée de Dieu, c'est justement la petite erreur que l'on ne peut leur enlever aussi facilement, sans dommage pour leur vie et leur liberté. Naturellement, tu penses à part toi: Comment le Tout-Puissant peut-il dire cela ? Vois-tu, quand il s'agit de la pleine liberté d'un être, Je dois, Moi-Même, gentiment renoncer à Ma Toute-Puissance ; car, si J'en usais, ce serait la ruine immédiate de l'être; et au lieu d'enfants vivant, pensant et œuvrant librement, Je n'aurais que des machines jugées, se mouvant de force, mais jamais librement, selon Ma volonté. Pour cette raison, Je ne peux faire usage de Ma Toute-Puissance que si, en premier lieu, elle est absolument nécessaire, et en même temps si, en second lieu, elle ne limite en aucune façon l'esprit libre, dans sa connaissance et sa volonté.

11. Je veux te donner un exemple de la façon dont Je fais usage de Ma Toute-Puissance.

12. Le monde naturel, et en général, la formation de toutes les créatures, sont l'œuvre de Ma Toute-Puissance. Quand ensuite les esprits libres, suite à

Ma Parole et à la façon de vivre qui s'y conforme, ont accueilli en eux Ma Vie, alors Ma Toute-Puissance agit de sorte que tout ce que les esprits, devenus librement vivants, reconnaissent en eux comme bien et vrai pour œuvrer utilement, ils peuvent immédiatement l'apercevoir réellement disponible en très grande quantité, et en faire librement usage.

13. Cette région inférieure est en grande partie l'œuvre de Ma Toute-Puissance, et elle correspond en tout au **vrai de la foi**, et à **l'œuvre utile** qui en dérive, tel qu'il se trouve au plus profond de ces esprits bienheureux. Et c'est le cas partout, où que tu tournes le regard, que ce soit sur tout le Midi, ou bien tout l'Occident, et aussi tout le Septentrion.

14. Tu demandes à présent dans ta pensée: N'est-ce donc pas là le cas aussi avec l'éternel Orient ? Non, il consiste en de tout autres rapports, et il est en toutes ses parties **pleinement immuable et solide**, comme l'est n'importe quel monde naturel; et l'inébranlable solidité de l'Orient est **l'éternelle solidité intérieure** face à la solidité extérieure naturelle. La raison de cela tient dans le fait que, en premier lieu, **Je suis Moi-Même éternellement immuable dans Ma Volonté**; et ce que J'ai une fois formé de façon déterminée, reste ainsi éternellement immuable et déterminé, comme immuable et déterminé Je suis Moi-Même dans Mon éternelle Volonté.

15. Mais en second lieu, cette région est immuablement stable parce que Mes enfants qui viennent ici chez Moi sont un avec Moi dans leur volonté et dans leur connaissance, par suite de leur grand amour envers Moi; ou bien, dit en d'autres termes, parce qu'ils se sont humiliés jusque dans leurs fibres les plus profondes, et en raison de leur amour pour Moi, ont complètement renoncé à leur volonté, et à sa place, ont accueilli en eux la Mienne, éternellement vivante.

16. C'est pourquoi, ceux qui sont ici ne veulent rien d'autre que ce que Je veux. Or **Ma Volonté est une très claire représentation, immuablement établie pour toute éternité, de tout bien et tout vrai**; c'est pourquoi cette région aussi, où Je demeure avec les Miens, est parfaitement stable et immuable; et en aucun lieu, il n'y a illusion ou tromperie. Ce que tu vois ici est parfaitement ce que tu vois, tant extérieurement qu'intérieurement. Toutes les plantes, les arbres, les fruits, les champs de blé, ne sont pas ici

seulement comme des correspondances apparentes, mais sont bien des **réalités parfaitement fixes et stables**. Si ici, tu vas d'un lieu à un autre, tu peux compter tes pas, tant à l'aller qu'au retour, et tu constateras la même distance.

17. Tu me demandes si cette solidité a quelque chose en commun avec celle de la Terre ? La solidité de ce monde céleste n'a rien de commun avec celle du monde matériel ; car la solidité du monde matériel n'est aussi qu'apparente et ne dure pour chaque esprit, que tant qu'il est un habitant de la matière. Une fois que l'esprit a quitté la matière, cesse pour lui cette solidité. Par contre, ici, il n'en est pas ainsi ; parce que cette solidité est vraie, immuable et indestructible, pour toutes les éternités des éternités, étant une expression parfaite de Mon éternel Amour de Père.

18. Tu demandes jusqu'où s'étend cette région ! Mon cher ami, frère et fils ! Cette région que tu vois, en tournant ton regard vers l'Orient, est **sans fin** ; et elle est, par conséquent, si grande que, s'il naissait éternellement des hommes sur tous les innombrables corps de l'univers et que tous vissent ici en cette région, ils ne compteraient, dans l'étendue de cette région, après mille éternités, pas plus que ne compte un petit grain de sable en comparaison de l'infinité de l'éternel espace.

19. Et tu voudrais savoir encore comment Je peux embrasser du regard tout cela, et si ceux qui demeurent très loin à l'intérieur dans le vaste Orient peuvent bien parfois Me voir ? - Mon cher ami, frère et fils ! Cela aussi Je veux te le dire, car **pour Mes enfants, il ne doit rien y avoir de caché !** »

CHAPITRE 60

L'inaccessible Soleil du monde spirituel. Explication de l'Omniprésence du Seigneur, réellement en Personne. Préparation pour prendre part à la table du Seigneur.

-16 Février 1843-

1. (Le Seigneur:) « Élève ton regard, et observe ce Soleil qui, vu d'ici, est plutôt bas. **Ce Soleil est Ma demeure d'origine, c'est dans ce Soleil que Je suis parfaitement chez Moi.** Ce Soleil se trouve dans le Centre éternel et fixe de Mon Essence Divine. Les rayons qui partent de ce Soleil, remplissent par leur nature tout l'infini; et en soi ils ne sont rien d'autre que la Volonté de Mon Amour et la Sagesse qui découle constamment et éternellement de cette Volonté. Par conséquent, ces rayons sont partout parfaitement vivants, et sont donc parfaitement comme Mon Essence même .

2. Il s'ensuit que, où que tombe un rayon, là Je suis Moi-Même, comme dans le Soleil, complètement présent, non seulement opérant, mais bien aussi personnellement présent; et cette Personnalité, par conséquent, est partout l'Unique et la Même. En n'importe quel lieu que tu veuilles aller, tu Me trouveras partout comme étant tout à fait chez Moi. Entre dans n'importe laquelle de ces petites maisons que tu vois, et tu peux être certain que tu Me rencontreras en chacune comme un parfait maître de maison.

3. Tu va certes dire que, de cette façon, Je ne suis pas le véritable Christ original, qui a pérégriné sur la Terre et enseigné les hommes, mais que Je suis seulement une copie vivante et parfaite de Lui; tandis que le Christ, en Lui-Même, demeure cependant dans la Lumière inaccessible. Et tu dis encore: Si la chose est ainsi, il en dérive évidemment un polythéisme.

4. Écoute, Mon cher ami, frère et fils ! À cet égard, tu penses encore de façon naturelle; et c'est seulement lorsque tu penseras entièrement spirituellement, que cette question prendra alors pour toi un aspect tout à fait différent. Mais pour que tu puisses passer d'autant plus facilement de ta façon naturelle de penser à la façon spirituelle, Je veux te guider au moyen d'exemples naturels.

5. Regarde: sur la Terre tu voyais seulement un soleil; mais si tu tenais un miroir face au soleil, ce même soleil était aussi dans le miroir, et il est exclu que tu puisses affirmer que celui qui était dans le miroir était un autre, et non celui qui brillait dans le ciel. Et si tu avais eu plusieurs milliers de ces miroirs et les avais exposés au soleil, n'aurais-tu pas aperçu en chacun d'eux

un soleil parfait, qui émanait de lui tout autant de lumière et tout autant de chaleur ?

6. Tu dis: Ce serait le cas assurément. - Mais Je veux te donner un exemple encore plus convaincant.

7. Sur la Terre, tu auras certainement entendu parler de l'effet de ce que l'on appelle un grand miroir concave. Tu dis que tu en possédais un. Quand tu faisais tomber les rayons du soleil sur un tel miroir, dans leur réflexion ils étaient mille fois plus intenses que ceux partant du vrai soleil.

8. Et si tu avais tenu face au soleil plusieurs milliers de ces miroirs, tu aurais aussi pu constater la même intensité dans les effets de chacun d'eux. Ceci est certainement parfaitement vrai !

9. Mais qu'est-ce qui opère en ces miroirs ? Tu vois, toujours et uniquement un seul et même soleil, que toi, avec ce nombre considérable de miroirs, tu as multiplié.

10. Et maintenant Je te demande: Avec cette multiplication, le soleil a-t-il été multiplié pour de bon, ou bien, est-ce seulement son effet qui a été multiplié ? Tu dis à présent: Certes, l'effet seulement. Bien. Je te dis: Combien de soleils avais-tu donc dans tes miroirs ? Et tu dis: Du point de vue des miroirs, autant de soleils qu'il y avait de miroirs; mais en réalité, en considérant la chose du point de vue du soleil, je n'en avais qu'un et toujours le même.

11. Donc, tu vois, ce qui est indiqué par cet exemple tiré de la nature, se présente ici dans la plus grande et la plus vivante réalité, et dans sa plénitude .

12. Il est vrai que tu te dis: Cela, je le comprends ; mais pour savoir ce qu'est réellement le soleil, tous ces soleils ne seraient d'aucune utilité si on se mettait à examiner de plus près chaque soleil réfléchi par un miroir ; la vraie essence du soleil resterait néanmoins complètement étrangère à l'œil investigateur.

13. C'est exact. Mais toi, et la Terre entière, qu'auriez-vous à gagner si le vrai soleil s'approchait de toi et de la Terre, comme tu t'es approché de lui au moyen du miroir ? Tu vois, toute la Terre, toi compris, serait instantanément

vaporisée, comme une petite goutte d'eau sur une plaque de fer chauffée à blanc. De quelle utilité t'aurait alors été l'approche du soleil réel ?

14. Vois, c'est encore bien plus le cas avec Mon Soleil. Il doit rester **éternellement dans un Centre inaccessible, dont aucun être ne peut s'approcher au-delà de l'ordre établi** ; car toute approche qui dépasserait la mesure fixée, apporterait à chaque être **le complet anéantissement**. Ceci a été dit aussi à Moïse, quand il voulait voir la face de Dieu; car, sous le terme 'voir', tu ne dois pas comprendre le fait d'apercevoir avec les yeux, mais bien **d'approcher complètement de l'Essence de la Divinité**.

15. Eh bien vois, si Je suis le Même que dans le Soleil, et pourtant ici devant toi, de sorte que tu peux t'approcher complètement de Moi, comme un frère s'approche d'un autre frère, cela n'a-t-il pas plus de valeur ? et n'y a-t-il pas là plus d'amour et de miséricorde que si tu pouvais réellement t'approcher de ce Soleil, et que tu puisses être complètement anéanti dans ton approche ?

16. En outre, combien imparfait serait notre bonheur, tant le tien que le Mien, s'il ne M'était pas possible de Me transférer en tant que **Père, réellement en Personne** et dans toute Ma Plénitude, en n'importe quel lieu, là où se trouvent Mes enfants.

17. Vois-tu, le Ciel est infini ! Si cette réelle multiplication à l'infini, sans dommage pour Mon Unité, ne M'était pas possible, comme **Mes enfants** se sentiraient **orphelins** ! et comme Je Me sentirais **Moi-Même solitaire** parmi eux !

18. Que Je sois parfaitement le Même, et possède la même vivante Conscience Divine, tout l'Amour, toute la Sagesse et la plénitude de la Puissance Divine, tu peux le déduire en premier lieu du fait que Je t'ai conduit ici réellement personnellement, et que de cette façon, Je t'ai montré la Puissance de Mon Amour, de Ma Sagesse et de Ma Parfaite Divine Volonté. Si tu ne devais pas trouver tout cela suffisant, pense à ce que tu veux, et Je veux que cela apparaisse devant toi, immédiatement, comme une chose créée.

19. Voilà, tu voudrais une région de la Terre connue de toi. Regarde

devant toi: Je l'ai déjà créée pour toi, visible et concrète !

20. À présent tu dis: en vérité, Seul le Dieu Unique peut faire une chose semblable ! - Bien, dis-Je; ainsi tu devras admettre aussi que Moi, qui suis là devant toi et te dévoile les prodiges de Mon Être, Je suis **parfaitement le Même** que celui que Je suis éternellement là-bas **dans ce Soleil, dans Mon Essence originaire !**

21. Tu dis: Certes, ceci je le crois maintenant pleinement; mais si maintenant j'allais dans une autre maison, et que Toi, Tu restes ici, et que je trouve là-bas manifestement un deuxième être ayant la même origine que Toi, serait-il parfaitement un avec Toi, et serait-il semblable à Toi en tout ?

22. Et, Moi, Je te dis: Cela ne tient qu'à un essai de ta part. Je veux faire en sorte que tu te trouves avec la rapidité de la pensée, très loin d'ici, près d'une petite maison comme celle-ci, tandis que Je resterai ici, ce dont ta compagnie te rendra témoignage à ton retour, tandis que tu Me diras alors si tu M'as parfaitement retrouvé là-bas, ou bien non ! Donc, sois là-bas !

23. Or tu vois, Mon cher ami, frère et fils ! Tu es ici maintenant, comme tu peux le constater, dans le lointain Orient. Tu peux reconnaître cela en regardant autour de toi, car tu ne verras plus rien d'autre que l'immense Orient avec ses habitations, et de tes compagnons il n'y a aucune trace. Dis-Moi donc, ne suis-Je pas Moi, ici, toujours le Même ?

24. Et tu vois, il faut qu'il en soit ainsi ; si cela n'était pas, rien n'aurait jamais été créé, et l'être humain, en tant que tel, n'aurait même pas été concevable ! En effet, la vie de chaque homme est justement elle-aussi seulement une image **parfaitement semblable à Moi**. Et quand un homme a vécu selon Ma Parole, ou bien quand des millions ont ainsi vécu, est-ce que seul l'un d'eux peut dire " Christ vit en moi ", ou est-ce que tous les justes ne peuvent pas le dire aussi ? Mais si tous peuvent le dire, suis-Je donc un Christ divisé entre eux, ou bien un Christ éternellement non divisé ?

25. **Je suis éternellement et toujours l'Unique et le Même, dans le cœur de chaque homme**; et quand des millions et des millions ont rempli leur cœur de Moi, et précisément, chacun pour soi complètement, il n'y a pas pour autant un Christ propre à chacun; dans le cœur de chacun demeure

intégralement l'unique et même Christ ! Donc, qu'en dis-tu à présent ? Ne suis-Je pas Moi, ici, parfaitement Celui-là même que tu as laissé là-bas, auprès de ta compagnie ?

26. Tu dis: Oui Seigneur ! Tu es entièrement le Même, et il n'y a aucune différence ni dans Ton Visage, ni dans Ta Parole, ni dans Ta divine Volonté ; mais je ne peux penser autre chose, sinon que Tu es venu ici avec moi, avec la même rapidité ! Certes, ainsi te semble-t-il ; Mais, comme Je te l'ai dit, à ton retour, ta compagnie témoignera de Ma constante Présence auprès d'eux, et c'est ce que tu vas apprendre. À présent Je te dis: Sois de nouveau là-bas ! Et tu vois, tu es de nouveau avec ta compagnie; et à présent dis-Moi, comment M'as-tu trouvé là-bas ?

27. Tu dis: Tu étais là-bas, entièrement Toi-Même comme Tu l'es ici, et il n'y avait pas la moindre différence. Je te dis: C'est juste; mais à présent, demande à tes compagnons si, dans le même temps Je Me suis éloigné d'ici. Tu vois, ils disent: Pas le moins du monde; au contraire, le Seigneur nous racontait ce qui était en train d'arriver. Et voilà que tu fais de grands yeux et que tu t'étonnes. Mais Je te dis que cela n'est en rien un miracle, c'est au contraire la conséquence d'un ordre bien établi .

28. Si tu avais exercé, sur la Terre, le métier d'opticien, cela te paraîtrait encore plus évident. Comment se fait-t-il que plusieurs hommes regardant un objet, voient bien un seul et unique objet, et que pourtant chacun le regarde pour soi ? Tu vois, cela dépend de l'œil de l'homme. De l'objet partent des rayons dans toutes les directions, et chacun reçoit l'image formée par les rayons, dans son œil; et chacun ne contemple ensuite, en lui, que l'image accueillie en lui, laquelle est parfaitement semblable à l'objet aperçu.

29. Un tel objet a-t-il peut-être été multiplié, ou fragmenté, parce que chacun le voit en soi, tel qu'il est ? Tu dis: Absolument pas. - Et tu vois, c'est le cas ici aussi, mais de façon vivante; tandis que dans le monde, le procédé est seulement naturel, et donc apparemment mort.

30. Tu contempleras cette merveille encore plus profondément par la suite . En attendant, tu dois digérer un peu tout ce qui t'a été dit jusqu'à présent, comme un vrai pain des Cieux.

31. Moi, pendant ce temps, Je veux aller en cette demeure qui est la Mienne, et vous faire préparer Ma table par Mes serviteurs, afin que toi et ta compagnie, vous puissiez vous asseoir, pour la première fois, à table avec Moi, et goûter le Pain de ton vrai Père Céleste ! - C'est pourquoi, patiente un peu ici, jusqu'à ce que Je revienne et te conduise dans Ma Maison ! »

CHAPITRE 61

Le repas à la table du Père. - De l'agneau, du pain et du vin.

- 17 février 1843 -

1. Vous demandez à présent: Devons-nous attendre nous aussi cette invitation ? - Oui, c'est prévu, car tout cela arrive justement pour votre enseignement; c'est pourquoi vous devez être présents jusqu'à sa pleine conclusion. Sous le terme 'pleine conclusion', vous devez entendre en ce cas une **complète entrée dans l'Ordre Divin**. - Mais regardez, le Seigneur sort déjà de la petite maison, et fait signe à la compagnie de venir.

2. À ce moment vous demandez: Trouveront-ils tous place dans cette habitation ? - je vous réponds : ne vous souciez pas de cela ; car en ce cas, se trouve appliqué à la lettre le dicton qui dit : il y a beaucoup de place dans une bergerie pour des brebis pacifiques. De même qu'il y a beaucoup de place dans un petit espace quand tout est bien rangé. - La compagnie entre déjà dans la maison ; donc, suivons-les .

3. Voyez comme ils sont tous bien installés, et dans **une seule** chambre; et **le Seigneur**, comme vous voyez, **a ceint Lui-Même un tablier et fait à présent le serviteur !** Que va-t-on apporter sur la table ?

4. Voyez, c'est **la Cène** que nous avons devant nous: Il y a un **agneau** rôti, puis du **pain** et du **vin**. Et regardez comment ici aussi, le Seigneur rompt le pain, et en donne un morceau à chacun; et il y a aussi du vin dans un calice, et tous boivent à cet unique calice.

5. Et regardez aussi comment, à présent, toute notre compagnie commence à montrer une plus grande **vitalité**; et comment, en souriant au Seigneur, le visage de chaque hôte rayonne de joie, de reconnaissance et d'amour ! - Mais, de même qu'on est vite coiffé quand les cheveux sont coupés court, comme vous dites, les séances à table ici ne s'étirent pas en longueur. Et le Seigneur dit: « Maintenant, Mes chers amis, frères et enfants, vous vous êtes restaurés pour la première fois dans Mon Royaume ; vous savez aussi maintenant que Je suis ici, comme partout, constamment et réellement dans Ma Maison, avec Ma Force ! Veuillez à présent sortir de nouveau avec Moi, parce que Je veux vous réveiller pleinement pour votre **vraie et éternelle destination** .

6. Nous voilà réunis devant la maison; veuillez donc écoutez quelle est Ma Volonté:

7. Vous avez appris, déjà sur la Terre, que Ma récolte est grande, mais qu'il y a encore peu de travailleurs sur Mon grand champ, où la récolte doit être faite. C'est donc là le lieu où vous devez devenir Mes véritables **ouvriers** et **collaborateurs** pour engranger Ma récolte, tout comme beaucoup de vos frères qui le sont déjà devenus. Vous reconnaissez sans difficulté tous les outils qui appartiennent au bon entretien d'un domaine: là une charrue, une herse, une houe et une pioche ; ici, des faux, des couteaux de vigne. - Et tout autour, de tout côté, vous pouvez apercevoir de grands champs, et plus loin, des vignes ; et plus loin encore vers l'Orient, il y a un véritable bois d'arbres fruitiers.

8. Vous voyez, c'est là le champ de votre activité, que vous ne devez cependant pas cultiver de la façon dont vous avez cultivé vos champs sur la Terre, mais ici, vous cultiverez dans **le sens la plus intérieur et la plus vivant** . Ici, vous ne labourerez pas, vous ne herserez pas, et vous ne couperez pas non plus le blé, ni ne cultiverez la vigne, et vous ne cueillerez pas non plus les fruits; parce que tout cela ici n'est qu' une véritable **correspondance intérieure du travail que vous ferez par amour pour vos frères de la Terre**.

9. Et pas seulement pour vos frères de la Terre, et là Je veux vous parler dans le sens le plus large, et vous dis : **J'ai encore beaucoup de troupes**

qui ne demeurent pas dans la bergerie qu'est la Terre, mais qui vivent bien plutôt, selon leur nature, sur d'innombrables autres planètes et astres de l'Univers. Tous ces troupeaux doivent être guidés en cette Bergerie de la Vie.

10. C'est pourquoi, Je vous donne maintenant **Ma Force dans sa plénitude**, afin que, grâce à elle, **vous puissiez œuvrer partout où Je vous enverrai, aussi parfaitement que si J'opérais Moi-Même**. Il est bien vrai que Je pourrais Moi-Même accomplir tout ce travail; mais Je partage avec vous toute cette activité, afin qu'ainsi votre bonheur près de Moi puisse augmenter sans cesse, d'éternité en éternité !

11. Pour cette raison, quand J'enverrai l'un ou l'autre d'entre vous en quelque lieu à cette grande fin, son regard pourra pénétrer, comme le Mien, jusqu'au fond le plus intérieur de n'importe quel monde, tout naturel qu'il soit extérieurement ; et il devra pouvoir l'observer depuis son plus profond fondement jusqu'à sa croûte la plus extérieure, et inversement, partant de l'extérieur, jusqu'à son plus profond intérieur. En ce qui concerne ce que vous aurez à faire à l'occasion d'une telle mission, vous l'apprendrez toujours de la façon la plus parfaite et la plus complète, au fond de vous.

12. Ainsi, Je vous ai indiqué votre grande destination, dans laquelle vous pouvez agir pleinement selon Mon Amour, Ma Sagesse et Mon Ordre. En conséquence Je vous choisis, et fais de vous de **véritables anges de Mon Royaume**, ainsi que de **vrais habitants de Ma Cité Sainte, qui est la Jérusalem éternelle !** Et que s'ouvre maintenant votre vue intérieure, afin que vous voyiez combien grand et splendide est Celui qui parle à présent avec vous, et qui restera auprès de vous éternellement !

13. Regardez maintenant vers l'Orient, et dites-Moi ce que vous apercevez. » Et l'orateur répond: « Ô Seigneur ! Mon très aimé Jésus-Christ ! Ô Toi, vrai Père, infiniment aimant, que Tu es Saint, plus que Saint ! Ce que voient mes yeux ? Quelle gloire infinie ! Et dans cette gloire, une Cité sans fin ! La Cité semble bien être infinie ; - et le Soleil, le magnifique Soleil brille, se tenant au milieu au-dessus de la Cité; et la Cité brille autant que le Soleil ! Et maintenant je vois à nouveau mon vieux ciel étoilé, et mon regard pénètre - ô mon Dieu et mon Seigneur - dans les profondeurs infinies de Tes Créations; oh oui ! Oh! voilà ce que je veux appeler un vrai Ciel ! Ici est réalisé

à la lettre cette parole :

14. *" Personne n'a jamais imaginé, ce que Toi, ô Père Saint, Tu as préparé pour ceux qui T'aiment ! " - Oh ! Quelles infinies béatitudes contemplant maintenant mon œil immortel ! Ô Toi, Père très aimant et saint ! dis-moi, puis-je T'embrasser, et T'aimer avec la plus grande force de Mon cœur ? »*

15. Le Seigneur dit: « Mon cher ami, frère et fils ! Regarde, Je suis ici, devant toi; aime-Moi donc comme tu peux M'aimer; **c'est bien pour cela que Je t'ai créé, afin que tu puisses M'aimer dans le plus grand bonheur; et en même temps que tu sois pour Moi un très cher enfant, afin que Je puisse Moi aussi t'aimer pleinement avec Mon divin amour de Père !**

16. Et maintenant rendons-nous dans Ma Cité, et ne vous demandez pas ce qui arrivera de ces petites maisons d'habitation, car elles sont des **correspondances de la véritable humilité** qui émane du pur amour pour Moi. Ces habitations resteront telles qu'elles sont, et nous y viendrons souvent. Mais comme Ma grande 'Chancellerie' se trouve dans la Cité, il faut aussi que Mes anges soient là-bas, où les attend leur principale affectation de leur activité d'amour .

17. Vous allez certes encore Me demander, par qui ces petites maisons seront habitées ? Vous voyez, Mes chers enfants, les habitants des grandes villes sur la Terre, n'ont-ils pas eux-aussi, une ou plusieurs maisons de campagne, qui leur sont très utiles pour changer d'air, et se reposer ? Pourquoi ne devrions-nous pas en avoir nous-aussi ? C'est pourquoi, Je vous dis: Quand nous aurons accompli quelques grandes œuvres, nous nous accorderons ici une nécessaire détente. Et à présent, rendons dans la Cité ! »

18. Voyez comment le Seigneur Lui-Même conduit notre compagnie dans la Cité Sainte. Étant donné qu'ici on avance généralement très vite sans s'en apercevoir, nous approchons nous-aussi déjà de cette Cité de toutes les cités dans tout l'infini .

19. Et vous voyez comment depuis les portes de la Sainte Cité de Dieu, une immense foule vient à la rencontre du Seigneur qui est sur le point d'y entrer ! Comme vous voyez, au premier rang il y a les amis du Seigneur bien

connus de vous, c'est-à-dire, Ses apôtres ; et puis, en commençant par Abraham, tous les patriarches et les prophètes ! Entendez l'expression de grande jubilation qui monte de cette troupe bienheureuse qui vient vers le Seigneur; voyez comment, dans leur grand bonheur, ils ouvrent les bras pour accueillir le Seigneur avec le plus ardent amour, et quelle joie se reflète sur le visage de tous les membres de la nouvelle troupe nouvellement conquise !

20. Les deux troupes se rejoignent, et sont enveloppées dans une grande Gloire. Cette Gloire émane du Seigneur, et tous y participent .

21. Que dites-vous de cette scène ? Mais avançons encore, puisque le Seigneur se fait précéder de tous, pour entrer dans la Cité; et IL suit Ses enfants comme n'importe quel simple berger le fait avec ses brebis ! - Maintenant nous nous trouvons nous-aussi dans la Cité. Quelle majesté, quelles magnificences, qu'aucune parole humaine ne peut décrire, observons-nous à perte de vue, à droite et à gauche, au long de cette route ! Tout est enveloppé dans la Gloire du Seigneur. Et des brises saintes soufflent sur toutes les routes et les rues de la Cité; et ces brises sont la Vie, qui ici, émane du Seigneur, en abondance infinie !

22. Mais voilà que le Seigneur s'arrête devant un grand édifice et dit à notre compagnie: « Venez ici Mes chers, voici la demeure et notre grande chancellerie, c'est ici que nous entrons ! »

23. Et vous voyez, ils entrent en suivant le Seigneur ; et à l'intérieur il y a beaucoup de splendides salles, parfaitement préparées pour recevoir nos nouveaux **Princes du Ciel** !

24. Maintenant le Seigneur leur montre un tableau lumineux et leur dit: Sur ce tableau vous pourrez toujours voir quelle est Ma Volonté. Puis il leur impose les Mains et les remplit complètement du tout-puissant Esprit de Son Amour. Voyez maintenant comment ils parlent entre eux des rapports divins infinis entre les choses, comme les plus intimes des amis et frères !

25. Maintenant vous avez vu **la vraie destination de l'homme dans le véritable, réel et parfait Ciel** ; et vous avez aussi vu quelle a été l'aboutissement du parcours de notre compagnie.

26. Cependant, vous ne devez pas du tout croire que tel est toujours le cas

pour ceux qui se trouvent dans le Ciel fictif; cela n'arrive qu'au petit nombre qui, dans leur for intérieur, ont **aimé le Seigneur seul par-dessus tout, déjà durant leur existence terrestre**, et cela malgré tous les concepts erronés qui leur ont été enseignés.

27. Ce qui arrive, par contre, à quelques autres, nous l'observerons de nos propres yeux selon la volonté du Seigneur. Laissons à présent cette Sainte Cité, et rendons-nous de nouveau, en un rapide voyage, dans le royaume spirituel catholique-romain.

28. Voyez, j'ai à peine fini de parler, que nous nous trouvons à nouveau dans la zone que nous connaissons, à proximité d'un couvent. Vous demandez: Cher ami, bien que cela nous cause beaucoup de peine d'avoir dû laisser aussi soudainement la Cité de Dieu si merveilleuse, du moment que nous nous trouvons à nouveau ici, nous aimerions savoir à quel ordre appartient ce couvent .

29. Mes chers amis et frères ! Ici nous ferons d'abord connaissance avec un couvent de sœurs, et plus précisément, de Carmélites. Vous apprendrez ici de façon vivante quelle tournure peuvent prendre les choses dans un couvent. Mais réfléchissez d'abord vous-mêmes sur maintes choses concernant cet ordre religieux; afin qu'ensuite, vous puissiez d'autant plus facilement apercevoir en quoi cet ordre est agréable au Seigneur, et en quoi par contre il Lui est désagréable. - Et avec cela, nous arrêtons pour aujourd'hui !

CHAPITRE 62

Visite d'un couvent de Carmélites.

- 18 février 1843 -

1. Vous demandez : Mais nous laissera-t-on entrer ici? Car si les conditions avec cet ordre religieux sont ici les mêmes que sur la Terre, nous ne retirerons rien de bien profitable pour notre expérience. - Mes chers amis et frères, ici

les choses sont comme sur la Terre. Mais ceci ne sera pas un obstacle pour nous, car, à cet égard, nous sommes au-dessus de toute difficulté, et personne ne peut nous empêcher de fourrer le nez dans les secrets les plus cachés. Et c'est ce que nous allons faire ici, nous entrerons en douce dans le couvent, sans nous faire remarquer, et rien n'échappera à notre observation. Venez donc avec moi, et ne vous préoccupez de rien.

2. Pour ces êtres, nous serons complètement invisibles, et cela pendant longtemps encore. Car vous devez savoir que les anges du troisième Ciel restent invisibles aux esprits des Cieux inférieurs, tant que ceux-ci n'ont pas accueilli profondément en eux le réel amour pour le Seigneur, en passant par la connaissance d'abord, et par l'amour actif ensuite ; cette invisibilité peut aussi être accordée à d'autres esprits si le troisième Ciel le veut ainsi. - Nous pouvons donc entrer dans ce couvent sans préoccupation d'aucune sorte, parce que personne ne nous verra ; ni moi, parce que je suis un habitant de la Cité Sainte, ni vous, parce que vous êtes à l'intérieur de ma sphère, et que vous y êtes par le vouloir du Ciel Suprême, qui est le vouloir du Seigneur !

3. Comme vous voyez, nous sommes déjà dans le dit réfectoire, c'est-à-dire la salle à manger. Maintenant sont apportés sur la table quelques plats avec des aliments de strict jeûne; et, comme vous voyez, à présent arrivent nos religieuses. Ne sont-elles pas vêtues comme sur la Terre ? Vous dites : nous n'avons jamais eu l'occasion de voir de près de telles religieuses, mais elles sont bien habillées comme on nous l'a décrit sur la Terre.

4. Voyez, elles s'apprêtent à réciter la prière avant le repas. En quoi peut consister cette prière ? Comme vous pouvez facilement l'entendre vous-mêmes: en un long chapelet; puis, en quelques récitations latines prises dans les Psaumes et les Pères de l'Église, mais dont aucune n'est comprise par ces dames du couvent. - Et voici que la Supérieure s'assied à table; et les autres font devant elle une inclination presque jusqu'à terre, puis restent debout, à côté de leur chaise. La Supérieure donne le signal de s'asseoir. Elle a à côté d'elle une clochette dont elle se sert justement à présent, pour indiquer que les nonnes peuvent se servir dans les plats.

5. Cependant, il y en a une debout, là devant; celle-là ne doit pas manger maintenant, mais bien plutôt elle doit lire aux religieuses qui sont en train de

manger, l'histoire de la Passion du Seigneur. Maintenant nos religieuses ont terminé leur repas corporel, et la Supérieure sonne à nouveau avec la clochette. Cela signifie qu'elles doivent se lever de leur siège. En effet, elles se lèvent, s'inclinent de nouveau profondément devant la Supérieure, puis se mettent à genoux pour réciter la prière de remerciement, consistant à nouveau dans un chapelet bien nourri. Suivent ensuite cent Ave Maria silencieux. Quand ceux-ci aussi, après trois quarts d'heure, ont été récités, c'est à nouveau le tour des prières en latin. Celles-ci terminées, les religieuses vont devant le Crucifix, se prosternent complètement devant lui; puis elles se rendent devant l'image de Marie, et en font tout autant; et ainsi aussi devant l'image de Joseph; et enfin devant celle de la fondatrice de l'Ordre, c'est-à-dire, Thérèse d'Avila; après quoi seulement elles se rendent devant la Supérieure, et se prosternent devant elle, en tant que représentante corporelle de Thérèse .

6. Finalement la Supérieure dit à toutes de se mettre debout, et de se préparer à la prière en chœur qui aura lieu dans une heure . En attendant, elles doivent se retirer dans leur cellule pour relire les prières qui sont prévues, afin qu'ensuite, dans le chœur, tout puisse aller sans incident: car cela pourrait causer facilement quelque petite irritation, et engendrer ainsi un péché véniel. Car, ajoute la Supérieure, étant donné que même l'homme le plus juste pèche journallement sept fois devant Dieu, combien il doit être attentif pour ne pas pécher huit fois, et peut-être même plus.

7. L'une des nonnes, à ce moment, demande à la Supérieure la permission de lui dire un mot; et comme c'est justement à ce moment que le silence rigoureux n'est pas prescrit, la Supérieure accède à sa demande (et dans ce couvent, demander c'est prier, mais un peu plus librement.) Que veut donc demander cette nonne ? Prêtons attention, elle dit: « Très digne épouse du Christ ! tant que nous avons vécu corporellement sur la Terre, la vie rigide du monastère nous était agréable, au moins pour nous assurer le Ciel après la mort physique. Mais étant donné que depuis quelque temps déjà, nous avons échangé la vie terrestre avec la vie éternelle, et que, dans cette 'vie éternelle' nous menons encore la même rigide vie conventuelle d'avant, sans avoir encore eu le moindre vent du Ciel, on en vient à se demander si cette vie claustrale n'aura jamais de fin ? Car si nous devons rester pour

toujours ainsi sévèrement cloîtrées, ce serait quelque chose d'épouvantable ! »

8. La Supérieure dit: « Ô toi, fille désobéissante !! Comment as-tu pu permettre que le démon prenne ainsi possession de ton cœur, au point d'oser soumettre une telle horrible question ? Ne sais-tu donc pas, qu'avant le Jour du Jugement personne ne peut arriver au Ciel; et que grâce à l'intervention de la Très Sainte Vierge Marie, de sainte Thérèse, et au milieu d'elles, de saint Joseph, Christ, le Seigneur, a exonéré notre Ordre, justement parce qu'il est le plus sévère, des peines du Purgatoire; et en échange, pour notre complète purification, il nous a accordé la grâce de continuer, même après la fin de notre vie terrestre, de faire pénitence en raison des péchés véniels et des taches de péchés mortels commis sur la Terre, et donner satisfaction ainsi à sa très-haute justice ? C'est pourquoi, la règle de l'Ordre de notre grande fondatrice doit être observée ici de la façon la plus rigoureuse. Autrement il pourrait même arriver qu'une telle fille, désobéissante comme tu l'es, s'entende dire, au Jour du Jugement, par l'inexorable, très sévère et très juste Juge, comme sentence sans appel : Éloigne-toi de Moi, maudite, parce que Je ne t'ai jamais reconnue comme Ma sœur ! »

9. Comme vous voyez, ces paroles de la Supérieure ont frappé notre pauvre requérante comme mille éclairs en une seule fois. Elle tombe sur la face devant la Supérieure et la prie d'une punition adéquate; et la Supérieure dit: « Oh certes, tu as mérité une lourde punition ! Cependant je ne veux te punir pour cette fois que d'un soufflet, et ensuite d'un jour de jeûne. Cependant tu dois, sans perdre de temps, faire appeler le confesseur et lui exposer exactement, et en toute humilité, le discours infernal et hautement condamnable devant Dieu, que tu as fait devant moi, et faire ensuite dix fois la pénitence qu'il te donnera; et cela en l'honneur de la Sainte Trinité, en l'honneur des cinq plaies de Jésus-Christ, en l'honneur de Ses amères souffrances et de Sa mort, en l'honneur de Sa très sainte Mère la Vierge Marie, en l'honneur de saint Joseph, et en l'honneur de sainte Thérèse. À présent relève-toi, et viens recevoir mon soufflet. »

10. Et voilà que notre nonne se relève, tend humblement la joue à la Supérieure; et celle-ci, pour chasser le démon, lui flanque, comme vous

voyez, non pas une petite gifle, mais une gifle à donner le vertige, tant elle est forte. Là-dessus, notre nonne pleure, remercie amèrement la Supérieure pour ce châtement, et sort du réfectoire avec les autres sœurs, se rendant ensuite dans sa cellule. Ce qui arrivera ensuite, nous l'observerons la prochaine fois !

CHAPITRE 63

La religieuse pénitente et le vrai père confesseur.

- 20 Février 1843 -

1. De retour dans sa cellule, la nonne appelle la servante du couvent à l'aide d'une clochette. Qu'aura-t-elle à lui dire ? Il ne s'agit que d'appeler le père confesseur, afin qu'elle puisse se purifier de son péché, commis devant la prieure, encore avant de prendre part à la prière en chœur. La servante se charge aussitôt de cette mission, et notre religieuse descend au confessionnal, s'agenouille devant la grille, et attend le confesseur. Rendons-nous là, nous-aussi, et pour une fois, tendons l'oreille pour entendre la confession. Ce que la moniale confessera, nous le savons; par contre, ce que nous ne savons pas encore, c'est ce que dira le confesseur, et c'est ce que nous voulons apprendre.

2. Le confesseur est arrivé de l'autre côté de la grille, et il y pose l'oreille. Maintenant la confession est finie, et il lui dit: « Écoute, ma chère pénitente, si tu examines les règles de ton Ordre, telles qu'elles étaient en vigueur sur la Terre, il est évident qu'en te manifestant ainsi tu as péché contre ces règles, qui t'interdisent d'avoir de telles pensées; mais tu n'as pas péché contre l'ordre divin, car c'est cet ordre justement qui t'a donné à penser ainsi. Pour ta faute contre l'ordre du couvent, tu as même reçu de ta Supérieure la punition adéquate, et, comme on te l'a prescrit, tu t'es présentée ici. Et ici il s'agit du pardon de ta faute du côté divin. Or Dieu, dans sa Parole, n'a jamais fait d'un tel ordre conventuel une loi. Dieu n'a jamais sanctionné les règles humaines comme Siennes, fussent-elles en vigueur depuis des millénaires; et IL ne regarde même pas si quelqu'un, en quelque sorte poussé par la nécessité, commet une infraction aux règles qui ont cours dans

le monde. Du côté divin donc, je n'ai rien à te pardonner. »

3. Notre nonne dit au père confesseur: « Révérend prêtre ! Comment peux-tu affirmer, toi qui sièges ici, devant moi, au tribunal de la justice divine, que l'ordre de notre couvent et sa règle ne sont pas divins, mais seulement humains ! - Tu vois, si je dois dire cela à notre Prieure, nous courons tous les deux le risque d'être sévèrement châtiés. Moi, je serai traitée comme une possédée du démon; et toi, tu pourras être excommunié pour hérésie manifeste, ou même être frappé d'anathème . C'est pourquoi, explique plus clairement ce que tu veux dire par là. »

4. Le confesseur dit: « Écoute ma chère sœur, si quelqu'un aime par-dessus tout Christ le Seigneur, en tant que seul vrai Dieu du Ciel et de la Terre, il ne craint ni l'excommunication ni l'anathème. Vois-tu, les hommes sur la Terre qui sont encore très mondains, et qui savent bien peu de chose ou même rien du tout du Christ, se moquent de ces mesures despotiques de l'Église. Pourquoi donc rient-ils ? Parce que, dans ces mesures, ils n'aperçoivent aucun dommage pour leur vie de trafics. Et pourquoi ne devraient-ils pas rire non plus, ceux qui aiment vraiment le Christ ? Car c'est un dommage encore bien moindre qu'ils ont à craindre, avec de telles mesures.

5. N'as-tu donc jamais entendu ce que le Christ a dit autrefois dans le Temple à la femme adultère, quand les pharisiens et les scribes l'avaient conduite devant lui, la déclarant mériter la lapidation selon la loi de Moïse ? »

6. La pénitente dit : « Cela, je le sais bien ; mais que veux-tu dire par là ? »

7. « Je ne veux rien dire d'autre - répond le confesseur - que le Christ, dans Ses jugements, est beaucoup plus doux que ses prêtres et ses scribes. Ceux-là avaient déclaré que la femme adultère méritait la lapidation publique, sans la moindre grâce, sans la moindre miséricorde; mais le Christ leur dit: "Que celui d'entre vous qui est sans péché, lui jette la première pierre".

8. Tu vois, ces paroles ont frappé comme la foudre les pharisiens et les

scribes. Car il y avait aussi une autre loi qui voulait que la haute prêtrise fût sans péché, et cette loi, les pharisiens et les scribes la connaissaient tout aussi bien que la loi contre l'adultère. En même temps, ils savaient aussi qu'ils avaient eux-mêmes commis l'adultère, au sens naturel comme au sens spirituel. Et cette réponse pénétrante les effraya si fort qu'ils partirent tous rapidement, oubliant complètement la femme adultère. Ils avaient renoncé cette fois à ne pas provoquer le Christ, parce qu'ils craignaient qu'il puisse révéler aux nombreux Juifs croyants leur ignominie, car ces derniers auraient pu les saisir et les traiter avec la sévérité prévue pour des cas semblables par la Loi mosaïque. Qu'arriva-t-il au contraire avec notre femme adultère ? Elle seule était restée devant le Seigneur. L'aurait-il peut-être condamnée ? Oh ! certes non. Il lui demanda : *"Ceux qui t'ont amenée ici ne t'ont-ils pas condamnée ?"* Et l'adultère répondit : *"Non Seigneur, personne ne m'a condamnée."* Et Il lui dit : *"C'est pourquoi, Moi-aussi, Je ne te condamne pas; va en paix, et ne pêche plus !"* Que dis-tu donc sur cette façon d'agir du Seigneur ? »

9. La nonne répond : « Je ne peux dire autre chose, sinon que le Seigneur est sans aucun doute plus miséricordieux que tous les hommes de la Terre pris ensemble. » Et le confesseur dit : « Bien, ma chère sœur, si tu reconnais cela, tu devras alors aussi reconnaître que Mon enseignement est aussi parfaitement valable. Donc, si le Seigneur, dans Sa bonté envers la femme adultère, ne s'en est pas tenu à la Loi mosaïque, qui pourtant était émanée de Lui, bien moins S'en tiendra-t-Il à une règle conventuelle. Car vois-tu, le Seigneur est complètement libre, et Il peut faire ce qu'Il veut; et si quelqu'un Lui demandait : Que fais-Tu ? Il ne lui donnerait aucune réponse. Mais moi, j'ai été envoyé à toi comme confesseur, pleinement en Son Nom, et en Son Nom, dis-moi, qu'ai-je à craindre ?

10. Tu dis : Certainement pas le Seigneur, puisque tu agis parfaitement en Son Nom. Donc, du moment que je n'ai rien à craindre de Lui, devrais-je peut-être craindre ton couvent, ou l'arbitraire ecclésiastique ? Tu vois, certainement pas en ce qui me concerne ; et c'est pourquoi je te dis : si tu as un amour vrai pour le Seigneur, tu dois aussi oser quelque chose pour cet amour ; et ce que tu dois oser, c'est d'aller maintenant vers ta Supérieure et lui dire ce que je t'ai dit ; - et dis-lui aussi que, selon ma volonté, elle doit

venir aussitôt ici avec toi. »

11. La nonne demande encore quelle pénitence elle doit accomplir en guise de réparation.

12. Et le confesseur de répondre: « Rien d'autre, sinon ce que je t'ai dit à l'instant de faire. »

13. Notre nonne se relève; et à la sortie du confessionnal, elle tombe sur la Supérieure qui venait à sa rencontre, car des doutes étaient venus à l'esprit de cette dernière, par suite de la longue absence de la religieuse ; et la nonne lui raconte tout ce que le confesseur lui avait dit. La Supérieure lève les bras au ciel, et dit à notre nonne : « Vois, quel péché tu as commis ! la grâce de Dieu s'est complètement éloignée de toi, et un démon qui a pris l'aspect d'un ange de lumière s'est mis à la place du confesseur et t'a donné cet enseignement condamnable ; il veut même que je me prête à un entretien avec lui, afin qu'à travers moi, qui suis l'âme du couvent, tout le couvent soit précipité dans la damnation éternelle. J'ai pensé bien souvent en moi, qu'un jour tu attireras une tel malheur sur cette sainte maison. À présent il n'y a plus qu'une chose à faire pour nous sauver, c'est que nous nous unissions de toutes nos forces, et que nous soumettions notre détresse à la très bienheureuse Vierge Marie, à saint Joseph et à sainte Thérèse. Si ceux-là ne nous écoutent pas, nous sommes perdues, car ici, il n'y a plus ni grâce, ni miséricorde de la part de Dieu ! »

14. Notre nonne dit à la révérende mère: « Vous pouvez dire ce que vous voulez, mère Supérieure, mais suivant l'enseignement du très révérend confesseur, je ne crois plus à aucune de vos paroles ; et je suis prête, si cela était possible ici, à mourir encore une fois, plutôt que de garder en moi le moindre doute sur l'enseignement de ce très digne confesseur. »

15. À ce moment, la révérende mère Supérieure, dans son zèle monastique, veut donner un coup sur la bouche de notre nonne, mais le confesseur est tellement énergique et rapide qu'il arrache la grille et soustrait la nonne à ce mauvais traitement. Ce qui suit, nous l'apprendrons la prochaine fois.

CHAPITRE 64

Libération des pauvres prisonnières.

- 19 Février 1843 -

1. Mais la prieure, voyant ce qui est en train d'arriver, fait aussitôt signes de croix sur signes de croix ; puis elle cherche refuge auprès d'un bassin d'eau bénite, et en asperge le confesseur et la nonne. En même temps, elle appelle à grands cris toutes les sœurs pour qu'elles viennent lui aider. Celles-ci viennent sans retard, regardent fixement le confesseur, mais ne peuvent découvrir en lui quoi que ce soit de diabolique. À présent la prieure se saisit d'une grande croix qu'elle brandit devant elle, s'approche du confesseur et de la nonne, avec l'intention de les maîtriser de force, et elle crie d'une voix stridente: « Ô toi, abominable démon infernal qui a eu la témérité, au moyen du mensonge et de la tromperie, de t'introduire sous la figure d'un ange de lumière dans notre sanctuaire ! je te commande au nom de la Sainte Trinité, de la Très Sainte Vierge Marie, de saint Joseph et de sainte Thérèse, de t'éloigner à l'instant de ce saint lieu, et de retourner tout de suite dans ton éternelle damnation, dans ton feu infernal, pour y brûler là pendant toutes les éternités ! »

2. Mais maintenant regardez: Notre confesseur ne se laisse aucunement troubler par ce terrible anathème d'exorcisme, et dit: « Écoute, ô aveugle Supérieure de ce pauvre troupeau, tu m'as appelé démon, et là-dessus, tu m'as dûment condamné: dis moi, est-ce que moi, en tant que supposé démon, j'ai fait quelque chose de semblable avec toi ou bien avec cette sœur ?

3. Je n'ai dit à cette sœur que ce qui, ici dans le royaume des esprits, est la pleine vérité; et je t'ai fait appeler par elle, afin que toi-aussi, en tant que prieure, tu puisses être instruite plus profondément dans la Vérité Divine. Au lieu de m'écouter, tu as saisi aussitôt l'épée la plus rigoureuse de juge, et tu aurais voulu, si cela t'avait été possible, frapper d'un coup à mort cette pauvre sœur, ou pour le moins, l'envoyer sans retard en enfer.

4. Moi, démon selon toi, j'ai eu compassion de cette pauvre sœur, et avec ma puissance, je la sauvai de ta furie; et pour cela tu m'as exorcisé et banni

en enfer.

5. Si maintenant nous mettons nos deux cœurs côte à côte, une grande et importante question se pose, qui demande une réponse : dans lequel de ces deux cœurs se trouve-t-il le plus d'amour véritable du prochain ? Dans le tien, qui prétend être céleste, ou bien dans le mien, supposé démoniaque ?

6. Mais je te le dis: ta façon de faire la loi sur ce pauvre troupeau aveugle est arrivée à son terme ! Il est bien vrai que Thérèse a fondé sur la Terre cet Ordre; mais en son temps, le fondement de sa règle était le véritable amour du prochain, et l'activité dans l'amour le premier précepte de l'Ordre, de même que la nécessaire pureté du cœur; c'est cette règle que Thérèse introduisit dans l'Ordre fondé par elle. Cet Ordre, dans ces conditions, était agréable au Seigneur. Ta règle au contraire, liée avec la plus stricte claustration et de multiples prières des lèvres, pour la plus grande part incompréhensibles de tous, est pour le Seigneur une abomination et ne Lui est agréable en aucune de ses parties ; surtout quand, comme c'est le cas avec toi, s'est insinuée dans l'Ordre une véritable avidité de domination tyrannique et despotique, associée à la folie le plus aveugle !

7. Avez-vous jamais entendu dire sur la Terre, qu'après la mort du corps, dans le monde spirituel, il y ait des monastères et des cloîtres ? À ce que je sais, vous avez seulement cru qu'après la mort du corps, ou bien on passe dans un doux sommeil de l'âme jusqu'au jour du Jugement dernier, ou bien on est accueilli au Paradis, et parfois aussi, aussitôt dans le Ciel. Comment donc ce monastère a-t-il pu surgir, étant donné que vous croyez tout à fait le contraire ?

8. Voilà qu'à cette question de ma part, vous restez muettes, et vous ne pouvez même pas répondre un mot. Cette même question a déjà été adressée, il y a peu, par cette pauvre sœur, à toi justement, prieure. Comme tu n'as pas été capable de lui répondre, de même qu'à moi-même à présent, tu as brûlé d'une très forte colère, au point de donner à la requérante un coup étourdissant sur la bouche.

9. Et je vais te dire maintenant d'où provient ce couvent: il provient de tes conceptions dominatrices, et c'est toi seule, dans ta folie aveugle, qui a édifié ici, dans le monde spirituel, au moyen de mensonges et de tromperies,

ce cloître, pour toi et tes pauvres sœurs. C'est pourquoi ce cloître n'est qu'un cloître illusoire, sous aucun aspect agréable à Dieu, le Seigneur. Et moi, bien que je sois à tes yeux un vrai Belzébuth, j'ai le pouvoir d'abolir pour toutes ces pauvres sœurs cette claustration et de les conduire, libres, hors d'ici. Mais tu resteras seule ici, dans ce cloître, aussi longtemps que tu ne prendras pas conscience, dans le repentir, qu'une telle claustration est **un fondement erroné pour la vie de l'esprit**, dans lequel il n'y a rien de vrai ni rien de bien.

10. Mais afin que vous puissiez reconnaître, aussi bien toi que toutes ces pauvres sœurs, que j'ai le pouvoir de faire tout cela, un pouvoir que je tiens immédiatement de Dieu et non de Belzébuth que toi, prieure, tu as aspergé d'eau bénite, je vous annonce, premièrement, que cette sœur que j'ai sauvée est **Thérèse elle-même**, qui vous a été envoyée par moi pour vous délivrer de votre folie ; et deuxièmement, Je vous dis que Je suis celui-là même que Thérèse aimait tant ! - Si vous ne voulez pas le croire, faites comme Thomas, et placez vos doigts sur Mes stigmates !

11. Et à présent regarde, Supérieure de ce couvent: Tu M'as condamné dans ton grand aveuglement; J'aurais, Moi aussi, le pouvoir de te condamner, mais, afin que tu vois que Je suis meilleur que ton Ordre, Je ne te condamne pas, mais bien plutôt Je t'enseigne et Je t'indique la voie qui conduit à Moi. Cependant, tu ne peux Me suivre pour le moment, tu ne le pourras que lorsque tu auras démantelé ton couvent illusoire, jusque dans ses fondements. »

12. Et vous voyez, toutes les sœurs se prosternent devant le Seigneur, et Le louent et Le glorifient pour Son grand Amour et Sa Miséricorde; et elles implorent de Lui la grâce pour la Supérieure. Et le Seigneur dit: « Qu'il soit fait selon votre prière; cependant, la prieure a sa volonté propre et l'aura toujours. Si elle veut démanteler son couvent, elle pourra venir avec vous; mais si elle veut le maintenir debout, Je ne le lui enlèverai même pas une seconde avant qu'elle n'ait librement renoncé à lui. »

13. Et vous voyez la Supérieure se tient comme pétrifiée devant toutes les sœurs réunies, et ne sait que faire à présent, car elle continue à penser, dans son for intérieur, qu'elle assiste à une exceptionnelle mise en scène

démoniaque. Et le Seigneur lui dit: « Que penses-tu donc ? N'y avait-il pas chez vous un article de foi disant que Satan doit fuir devant le nom de Jésus-Christ, et que devant ce Nom, tous les genoux doivent ployer, dans le Ciel, sur la Terre, et sous la Terre ? Si donc Satan a déjà une énorme peur devant le Nom de Jésus, comment pourrait-il Le prononcer lui-même et même prendre son aspect ? Tu vois combien grande est ta folie ! C'est pourquoi, tu n'es pas encore mûre pour une Lumière plus pure, et tu ne le seras pas non plus, tant que tu n'auras pas anéanti **en toi**, jusqu'à la dernière pierre de ton couvent.

14. Et J'ajoute que tu dois te tourner seulement vers Moi lorsque tu voudras être libérée de ton cloître.

15. **Quant à ton 'Jugement Dernier' ou 'Dernier Jour'³⁴, tu attendras en vain sur lui. Car ce jour dure continuellement dans l'éternité, pour tous les hommes. Pour les justes dans l'amour, il est un jour de résurrection à la vie éternelle, qui est la complète renaissance de l'esprit. Mais ce jour est aussi un jour de jugement pour tous ceux qui n'ont pas voulu M'accueillir, ni en esprit, ni en vérité, et par conséquent, non plus en tout amour.**

16. Tu es informée maintenant de ta situation ; œuvre en conséquence, et alors tu auras atteint ton dernier jour pour la vie éternelle; dans le cas contraire, le Soleil qui illumine ce jour ne se lèvera plus pour toi pendant des éternités ! »

17. À ce moment, le Seigneur se tourne vers les sœurs et les invite à Le suivre. Et comme vous pouvez le voir en esprit, la Supérieure, comme une désespérée, se jette finalement aux pieds du Seigneur et Le prie, puisqu'elle L'a reconnu à présent, de ne pas la laisser seule ainsi en arrière. Et le Seigneur lui dit: « Regarde, voilà Ma chère sœur Thérèse; Je veux qu'elle reste avec toi, et t'aide à détruire ton couvent. Et vous voyez, avec tout son amour, Thérèse relève la prieure, la ramène en arrière, et lui indique les vraies voies du Seigneur. »

34 En allemand : *Jüngster Tag*, litt. Dernier Jour mais aussi premier Jour (au sens du plus récent), se dit en français Jour du Jugement ; mais nous conservons ici la traduction littérale. (N.d.T)

18. Par contre, le Seigneur s'en va avec Ses innocentes agnelles, vers l'éternel Matin ! - Il ne faudra pas longtemps pour que notre chère disciple du Seigneur réussisse à délivrer la sœur encore aveugle de sa claustration. Cependant, elle ne sera pas amenée aussitôt dans l'Orient, mais seulement dans le Midi ou dans le deuxième Ciel.

19. Et ainsi, vous avez de nouveau pu observer un autre mode de libération d'un état spirituel de fausse béatitude, et ce cas était encore l'un des meilleurs. Et de cette sorte il y en a vraiment beaucoup, pour lesquels les choses évoluent avec une difficulté beaucoup plus grande. - La prochaine fois nous rendrons visite à un couvent d'hommes du même genre. Il s'agira là aussi de l'un des plus sévères, et vous pourrez constater avec combien de difficultés la Vie doit lutter, là où le flot des croyances erronées a étouffé complètement la semence même de la Vie .

20. C'est pourquoi **personne ne doit se baser sur une conviction particulière, seul l'amour pour le Seigneur et pour le prochain doit être l'unique règle de vie.** Car l'amour est un bon terrain, sur lequel la semence de la Vie prospère de la meilleure des façons. Mais si ce terrain est d'abordensemencé d'ivraie, la bonne graine poussera très péniblement sur lui. - Le prochain exemple nous le montrera très clairement. Et pour aujourd'hui, il suffit !

CHAPITRE 65

Un couvent de moines . La foi des Augustiniens.

- 24 février 1843 -

1. Nous allons donc laisser ce couvent de femmes, et nous rendre un peu plus loin. Regardez là-bas, plus entre le Midi et l'Occident, se trouve un couvent, comme on peut le reconnaître au premier regard. Voyez la pompeuse église, avec deux clochers massifs, et des deux cotés de l'église, les édifices proprement dits du couvent avec des fenêtres plutôt petites; et,

comme vous voyez, tout l'ensemble des édifices, église comprise, est entouré par un solide mur. Vous aimeriez bien savoir quel est l'Ordre qui y habite ? Je vous dis, un des plus sévères, et précisément l'Ordre dit des Augustins déchaussés³⁵.

2. Cet Ordre était, en son temps, un Ordre de pénitents très considéré, suivant la règle du Père de l'Église Augustin, lequel, comme on le sait, se donna beaucoup de peine pour représenter l'être de la Trinité avec une définition bien établie. Ce chrétien, par ailleurs très zélé, a été averti par le Seigneur Lui-Même de ne plus s'occuper de cette recherche sur la Trinité. Malgré cela, il s'aligna fermement sur l'Évêque de Rome, et se déclara pleinement d'accord avec la formulation du concile de Nicée de la Trinité, comprise comme une Trinité de trois personnes divines. Il essaya ensuite, autant que possible, et à l'aide de son très vif savoir mondain, de montrer la validité pour l'Église de cette formulation de la Trinité, ce qui lui a valu d'être élevé à l'honneur de Docteur et Père de l'Église.

3. Il est certes très étrange que de tels docteurs de l'Église se laissèrent aussi appeler Pères de l'Église, puisqu'ils avaient l'Évangile où le Christ a bien précisé qu'il n'y a qu'un seul vrai et unique Père de tous les hommes, et donc certainement aussi de Son Église. Mais comme Augustin ne faisait pas ces recherches pour son propre profit, mais avec une intention droite, elles ne lui firent pas imputées à charge. Il a vu son erreur dans le monde spirituel, et en partie déjà dans le monde naturel, et pour cette raison il fut aussitôt accueilli par le Seigneur, et guidé sur des voies meilleures. Mais par suite de ses meilleures connaissances terrestres, il avait déjà fondé durant son existence terrestre une petite école secrète autour de lui, dédiée à une meilleure connaissance, plus vivante, de la Trinité Divine. **Augustin** a alors appris à connaître **la Parole vivante intérieure**, et appris aussi la voie par laquelle on peut s'approcher d'elle.

4. **Cette voie consistait en l'humilité la plus absolue, et l'abandon total du monde tout en saisissant le Seigneur avec tout son amour.**

35 Une branche de L'Ordre de saint Augustin, fondée au XVIe siècle, qui se distingua des augustins chaussés ou grands augustins par le fait de marcher pieds nus. Une réforme au XVIIIe siècle les autorisa à porter des chaussures. (N.d.T)

Cette école avait rencontré une grande audience, bien qu'elle fût le plus possible gardée secrète. Même l'évêque de Rome en eut connaissance, il ne s'opposa pas officiellement à elle, et lui-même adhéra à cette école. Il vit bien vite que la doctrine officielle ne concordait pas avec celle de l'école, mais il ne pouvait aller à contre-courant [de son temps]. Mais pour que cette école, qui était une importante découverte pour ce temps, ne disparaisse pas, il lui accorda un exercice plus libre, et l'appela **l'école des vrais prêtres**, qui avec le temps reçurent le nom de **scolastiques**. Ces scolastiques ne doivent pas être confondus avec les scolastiques de l'Égypte ancienne, qui s'occupaient de mysticisme magique, mais ils étaient bien des scolastiques du sens intérieur de la Parole.

5. Ils se firent une autre image de la Trinité, et celle-ci consistait en un œil dans un triangle entouré d'un halo solaire. Et si cette figure n'était pas en parfaite correspondance, Dieu était cependant représenté ainsi dans une Unité.

6. L'œil représentait le Soleil du Seigneur, dans lequel le Seigneur demeure dans Son éternel Amour et Son éternelle Sagesse. Et cela parce que l'œil humain comprend aussi ces deux choses, amour et sagesse ; en effet, l'œil rayonne l'amour et de l'œil sort aussi la lumière. Les trois sommets du triangle, au centre duquel se trouve l'œil, représentaient les trois degrés dans lesquels le Divin s'exprime en tant que le plus intime. Les deux sommets de la base indiquaient, à gauche le degré naturel, à droite le spirituel, et le sommet du haut indiquait le degré céleste. Ensuite, en ce qui concerne le rayonnement de l'œil par les trois sommets, il indiquait l'écoulement de l'Amour à travers ces trois degrés. La surabondance des rayons émanant de la figure, indiquait la Puissance infinie et l'impénétrabilité de l'Être Divin. On peut donc considérer que cette image était un hiéroglyphe assez bien réussi de la Trinité Divine. C'est selon cette règle que l'Ordre des Augustins déchaussés a été institué.

7. Vous aimeriez savoir pourquoi ces scolastiques, dits nouveaux scolastiques, ne se sont pas représentés de façon plus parfaite la Trinité Divine, et pourquoi le Seigneur ne leur a pas donné d'indication à ce sujet ? Cela vient du fait que tous ceux-là se trouvaient encore comme enveloppés

dans quelque chose de faux, à cause de la précédente Trinité des trois Personnes. Une partie de ces scolastiques adhéra de toute façon à une connaissance meilleure et plus approfondie, et cette partie se mit sous la protection de l'Église grecque, où elle forma ensuite une véritable secte, dite des 'Unitaires'³⁶. Mais sous la coupe de l'évêque de Rome on resta toujours à l'ancienne règle, à savoir la plus stricte clôture dans le silence; silence qui, avec le temps, arriva au point que même les initiés ne devaient échanger entre eux que très peu de paroles. Cependant chacun pouvait, pour soi, s'entretenir avec la Parole intérieure, mais il n'était pas permis de dire et de communiquer aux autres ce qui était dit ou entendu. Et ainsi, ce bon Ordre dépérit aussi avec le temps; et sous pas mal des dignitaires successifs, il ne jouissait plus d'une grande considération.

8. Suite à cet état de choses, il succéda à cet ordre religieux d'autres semblables, qui toujours pour ces bonnes raisons, se fermèrent rigidelement devant le monde. Mais aucun ne réussit à changer quelque chose; en premier lieu, parce qu'ils en étaient quand même empêchés par l'organisation extérieure de l'Église; et en second lieu, de ce qu'ils pouvaient faire entre eux dans leur couvent, ils n'étaient pas autorisés à en faire utilement usage dans le soin des âmes qui leur étaient confiées.

9. Beaucoup d'autres ordres religieux se formèrent encore, tous fondés sur une bonne base, et tous plus ou moins adeptes de la scolastique intérieure. Mais avec le temps, cela fut complètement perdu, et il ne resta rien d'autre que la forme extérieure. Et comme avec le temps, certains ordres commencèrent à agir beaucoup au profit de l'évêque de Rome, de considérables faveurs extérieures leur furent accordées par celui-ci. Ensuite de

36 Avec la Réforme protestante sont aussi apparus en Hongrie et en Pologne les Unitariens, comprenant de nos jours de nombreux adeptes en Hongrie, Roumanie et Amérique du Nord. D'après le texte, les tendances unitaires existaient donc aussi dans l'Église catholique, et notamment chez les Augustins. Définition des Unitaires dans le Trésor de la Langue Française (TLF) : *„Hérétiques qui nient le dogme de la Sainte Trinité, ne reconnaissant qu'une Personne en Dieu, ou niant l'égalité du Fils et de l'Esprit avec le Père*`. *Syn. plus usuel : unitariens.* (N.d.T)

quoi naquirent bien vite des fondations et des ordres privilégiés³⁷ qui se portèrent beaucoup mieux que ceux qui s'en étaient tenus à la règle fondamentale. Cela fit que les petits ordres en prirent ombrage ; et ainsi ils commençaient à travailler en faveur de Rome, et ils furent à leur tour toujours plus favorisés. De cette façon a été perdue au cours du temps, jusqu'à notre époque, ce qui dans ces ordres était intérieur, et à l'intériorité a succédé une base contrefaite.

10. Et le couvent que nous voyons ici repose justement sur une telle base, et il n'a plus en commun avec son fondateur que le nom. Vous pouvez facilement le constater en voyant représenté, au-dessus du portail principal de l'église, la Trinité des Personnes. Et en-dessous, comme écrasé par les nuages, le dit "œil de Dieu", ce qui signifie que le faux a vaincu le vrai.

11. Ces moines-esprits vont encore naturellement pieds nus, et sont encore vêtus du même habit. Et si vous voulez voir la scolastique intérieure, elle ne consiste en rien d'autre, chez ces moines, que dans le fait qu'ils s'imposent extérieurement le même comportement que celui des vrais augustins d'autrefois. Mais si vous demandiez à l'un ou à l'autre pourquoi il fait cela, vous ne recevriez aucune réponse. Ou alors, si vous en receviez une, ce serait à peu près celle-ci : Nous faisons cela en tant que pénitents perpétuels pour l'amour du Ciel, parce que le Royaume des Cieux réclame de la violence, et ceux qui ne l'arrachent pas à eux par la violence, ne l'auront pas. De cette réponse vous pouvez facilement déduire quel est le vrai motif de leur vie sévère. Ils font tout pour l'amour du Ciel ; ils aiment aussi le Seigneur et Le craignent, mais non pour Lui-Même, seulement à cause du Ciel et de l'Enfer. Si le Seigneur leur enlevait l'Enfer et changeait leur Ciel d'oisiveté, de bonne chère et de flânerie pour un Ciel de travail, ils feraient bien vite une croix sur leur vie de pénitence.

12. Ainsi vont les choses, dans le meilleur des cas, chez les habitants des couvents. Mais dans de nombreux couvents, le strict accomplissement de la règle de l'Ordre n'est qu'un moyen politique pour s'assurer de considérables avantages temporels, et en venir en possession. Et cette façon d'agir est

37 Dans le texte : „*Herrnstifte*“ und „*Herrnorden*“ (cités entre guillemets), dont le sens précis est incertain au traducteur. (N.d.T)

même d'espèce infernale, et une abomination devant le Seigneur. Cependant, cela nous ne le constaterons pas ici, parce que ceux qui se comportent ainsi, se trouvent dans le profond occident, et même, quand ça va mal, dans l'Enfer.

13. C'est pourquoi nous ne rencontrerons ici que des aspirants au Ciel, qui veulent le gagner comme des ouvriers à la journée par la sévère observance de la règle de leur Ordre. Que le couvent apparaisse aussi ici, comme tel, vient du fait qu'en eux aussi il y a la croyance matérielle dans le jour du Jugement. Et, résultant de cette foi, vous rencontrerez aussi dans ce couvent toutes les variantes qui dérivent de la fausse idée de base que l'âme après la mort physique - suite à certains concepts mal compris de l'ancienne scolastique mystique - continue de vivre ou bien dans l'état général de sommeil de l'âme³⁸, ou bien dans une vie oisive au Paradis, et entre autres aussi, dans un Ciel conquis aussitôt après la mort. Quelle tournure prendront les événements, nous le verrons la prochaine fois. Pour aujourd'hui, cela suffit !

CHAPITRE 66

Éclaircissements sur l'aménagement du couvent.

- 25 février 1843 -

1. Vous dites et me demandez à présent: Cher ami et frère ! Vois, le couvent est fermé de tout côté; entrons-nous à travers les portes fermées, ou bien les ferons-nous ouvrir ?

2. Chers amis et frères, nous ne ferons ni l'un ni l'autre, parce que le couvent paraît fermé seulement lorsqu'on est à une certaine distance, et cela signifie que ceux qui y habitent sont peu accessibles ; parce que ce couvent

38 Dans le texte : *in der Psychopanichia, d.i. allgemeiner Seelenschlaf*,..= sommeil de l'âme après la mort physique. Un traité de Jean Calvin en latin, datant de 1534, porte le nom de Psychopannychia. (N.d.T)

fermé représente justement de façon extérieurement visible l'obstination des principes de ces esprits.

3. Mais quand nous nous approcherons de ce couvent et entrerons dans sa sphère, allant ainsi apparemment dans le sens des principes de ses habitants, nous le verrons aussitôt ouvert. Approchons-nous donc, afin que vous puissiez vous en convaincre par vous-mêmes. Voyez, nous nous trouvons déjà dans la sphère du couvent, et comme vous voyez, les portes se sont ouvertes.

4. Certes, vous dites : Cher ami et frère, nous ne pouvons pas encore bien comprendre comment cela arrive; est-ce que cela arrive par la volonté de ceux qui y demeurent, ou bien existe-t-il à cette fin quelque machinerie surnaturelle grâce à laquelle, d'une simple pression [sur un bouton], toutes les portes se sont ouvertes ?

5. Chers frères, ce n'est aucunement le cas ici; toutefois, afin que vous puissiez en comprendre la vraie raison, je vais vous donner un exemple simple. Dans une société se trouve un 'sage' du monde que vous appelez un 'philosophe'. Cet homme est peu loquace, et même ne parle pas du tout. Pourquoi cela ? Avant tout parce qu'il ne veut pas jeter ses perles aux porcs; et en second lieu, parce que lui-même considère que certaines de ses idées sont scabreuses, et c'est pourquoi il n'ose pas les rendre publiques; et ce, d'un côté pour ne pas compromettre, par une légèreté, sa renommée d'érudit, et d'un autre côté aussi par crainte que quelques oreilles policières et politiques puissent facilement lui causer quelques désagréments. Donc l'homme, pour ne s'exposer à aucun de ces dangers, s'enferme en lui-même, s'abandonne au sommeil formel de son âme, ou se rend dans son paradis spirituel de sagesse, ou même son ciel de stoïcien ; mais, dans cet état, il observe avec soin autour de lui si, parmi les gens qui l'entourent, il n'y a pas quelque esprit semblable à lui. S'il réussit à en trouver un, il devient aussitôt confiant, et commence à ouvrir, l'une après l'autre, les portes de son cloître. Et s'il trouve plusieurs personnes initiées dans ses idées, et qui de plus les ont faites leurs, alors toutes les portes de son cloître s'ouvrent toutes en même temps, et notre homme ne manquera pas de rendre hommage à ces personnes acquises à ses idées. Il est vrai qu'ici nous ne partageons pas pour de bon les idées et les

faux principes de ce couvent ; mais par suite de notre approche, nous sommes considérés spirituellement comme tels par le couvent.

6. Vous demandez si ces esprits peuvent nous voir ? Je vous dis : ce ne serait pas absolument nécessaire, car il s'agit principalement pour vous de connaître les conditions qui règnent ici et nous, dans ce but, nous pouvons entrer partout où nous voulons sans obstacles, et ainsi observer en secret tout ce qui y arrive. Mais pour que vous en preniez conscience de façon tangible, il est nécessaire que nous nous rendions visibles aux habitants de ce couvent. Ce qui a fait que le couvent a vu que nous nous approchions. Les portes à présent sont ouvertes, de sorte que nous pouvons entrer librement. Nous voulons d'abord entrer dans l'église, et voir là tout ce qu'il peut y avoir de remarquable. Nous voici arrivés; qu'apercevez-vous ?

7. Vous dites: Remarquable ! Voilà une église qu'on peut dire somptueuse ! L'architecture magnifique, la haute voûte, les murs peints comme de véritables tableaux de maîtres, tout cela est vraiment étonnant. Le maître-autel est un parfait chef d'œuvre de sculpture. Et le tableau principal représentant la Trinité se distingue par son expression sublime, et en même temps douce, comme une œuvre d'un vrai maître. Et bien que l'image de la Trinité soit erronée, comme on le sait, nous ne l'avons jamais vue peinte avec autant d'art, comme ici. Cette peinture est vraiment digne d'être remarquée, parce que le Père et le Fils tiennent leurs têtes très proches l'une de l'autre; c'est pourquoi toutes les deux se trouvent dans le triangle lumineux. Et au-dessus des deux têtes, sur l'angle supérieur, il y a la colombe représentant l'Esprit-Saint, peinte de façon qu'elle semble se poser sur l'angle même, tandis qu'elle abaisse sa tête entre les deux têtes qui sont au-dessous d'elle.

8. Remarquable est aussi le représentation, sous la Trinité, de multitudes et de multitudes agenouillées et priantes sur des nuées. Parmi ces bienheureux, nous ne voyons que les prophètes de l'antiquité, les apôtres du Seigneur, Marie et Joseph immédiatement sous la Trinité, et ensuite un grand nombre de martyrs que nous connaissons bien, et après eux, des papes, des cardinaux, des évêques et des prélats, quelques moines célèbres, des empereurs, des rois, des princes, des comtes et des chevaliers, et dans ces

catégories aussi des femmes bienheureuses. Mais nous ne voyons aucun paysan bienheureux parmi eux.

9. Vous voyez bien, mais vous n'avez pas tout vu. Regardez bien au bas du tableau, tout en bas, et vous verrez représenté le sol terrestre, et une foule de misérables paysans qui lèvent leurs mains vers les bienheureux, implorant leur aide. Et encore en dessous, il y a même le Purgatoire, et une masse de pauvres gens des campagnes, qui lèvent les mains au-dessus des flammes qui les lèchent, en demandant du secours aux saints qui se trouvent dans le Ciel. Enfin, sur la partie gauche du tableau, un peu au-dessus de la terre, est peint un nuage plutôt sombre, et une échelle qui, du sol, atteint le nuage. Au sommet de l'échelle, vous pouvez voir une porte à deux battants selon la forme des tables de la loi de Moïse. Derrière la porte se tiennent notre Pierre et l'Archange Michel; et sur l'échelle vous pouvez apercevoir quelques-uns, peu nombreux, sur le point de monter, et d'autres aussi, une fois le nuage atteint, qui tombent ensuite la tête en bas. Et à l'arrière-plan de ce nuage sombre, on peut voir aussi quelques bienheureux agenouillés; ceux-là représentent l'ensemble dit de tous les saints.

10. Comme vous voyez, à ce tableau il ne manque réellement rien, à l'exception de l'Enfer. Mais parce que l'Enfer est étranger à cette communauté, et en conséquence aussi absent de la mémoire de tous ces bienheureux, il ne peut pas faire parti de ce tableau. Ainsi nous avons examiné attentivement, de haut en bas, le tableau du maître-autel. Que remarquez-vous encore? Vous dites: le beau tabernacle, formé d'un groupe de têtes de séraphins, très artistiquement disposé. Ensuite la petite porte du tabernacle, sur laquelle est représenté le Christ ressuscité; et, si nous voyons bien, ce Christ est à moitié transparent, et l'on aperçoit du côté du cœur, non pas le cœur, mais un splendide ostensor, avec le saint-sacrement qui scintille. - Oui, c'est ainsi, telle est l'image, tel est le comportement. L'amour du Christ est maintenant représenté par l'amour pour l'or, l'argent et les pierres précieuses; et le Pain de Vie est revêtu avec ces emblèmes principaux du monde.

11. Si tu voulais bien, cher ami et frère, nous expliquer la chose un peu plus clairement, cela ne nous nuirait certainement pas.

12. Oh oui, cela je peux certainement le faire. Posez-vous la question : que faudrait-il faire ici pour arriver au Pain de Vie ? Avant tout il faudrait recourir au Christ fait de pierres précieuses. Mais celui-ci ne représente rien d'autre que la maçonnerie morte de l'Église, ou l'Église emmurée³⁹. Qui n'est pas baptisé et confirmé dans cette Église, ne peut arriver au vivant trésor de grâce de l'Église, mais dès lors que quelqu'un se trouve dans l'Église emmurée, qu'il n'oublie pas l'or et l'argent. Parce que les clefs de Pierre sont faites de ces deux métaux. Et ainsi, si quelqu'un apporte or et argent, il lui est aussi accordé d'atteindre le Pain de Vie.

13. Ne pensez pas que l'on doive payer pour la communion ; car chacun peut recevoir la petite hostie gratuitement, chaque fois qu'il se confesse. Mais si quelqu'un veut obtenir l'effet complet de la grande hostie, il doit payer, et aussi en plus une messe de bénédiction. Et si ensuite quelqu'un veut qu'après sa mort des messes soient régulièrement célébrées, il doit faire une riche donation ; et s'il veut que la lecture des messes ait un effet encore plus fort, il faut que celles-ci soient lues sur des autels privilégiés. Je suppose qu'avec cela vous déduirez sans trop de peine qu'on ne peut atteindre ce saint-sacrement que nous voyons qu'avec de l'argent, de l'or et des pierres précieuses. Il est vrai que dans le monde, se servir d'or, d'argent et de pierres précieuses c'est rendre honneur à Dieu, et cela s'appelle : *Omnia ad majorem Dei gloriam* !⁴⁰ Mais ici cela est compris tout à fait différemment, et se traduit ainsi : Tout pour notre importance toujours plus grande, pour notre gloire, et pour notre avantage sacerdotal toujours croissant et toujours plus riche ; ou bien, dit de façon encore plus compréhensible : Laissez-nous devenir les seigneurs du monde, et tout empereur inclinera la tête devant nos pieds⁴¹.

14. On peut vraiment se demander où se trouve, avec tout cet or, argent et

39 Dans le texte : *..das tote Mauerwerk der Kirche oder die gemauerte Kirche*. On sait l'importance des églises, ouvrages maçonnés. Mais le sens de *Mauerwerk* et *gemauerte Kirche* est aussi allégorique pour caractériser toute l'institution. Nous avons choisi de traduire le dernier terme par Église emmurée, qui a aussi un double sens. (N.d.T)

40 Tout pour la plus grande gloire de Dieu. (N.d.T)

41 Ce qui était bien la prétention de la Papauté dès le haut Moyen-âge. (N.d.T)

pierres précieuses, la véritable humilité chrétienne et le mépris du monde, où l'amour du prochain, où le renoncement à soi et le commandement "Que chacun prenne sa croix et Me suive" ? Car avec cette conception à base d'or, d'argent et de pierres précieuses, le Seigneur aurait dû dire: Que chacun prenne son or, son argent et ses pierres précieuses, et ainsi splendidement chargé, Me suive ! Pierre aussi, en son temps, n'aurait pas dû dire: De l'or et de l'argent, je n'en ai pas. Et une autre fois encore, le Seigneur n'aurait pas dû demander au jeune homme riche d'abandonner ses richesses et ajouter à la fin, qu'il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux ! Mais ainsi tout est renversé et détruit. Et l'Église, qui se nomme la seule béatifiante, n'a encore de chrétien que le nom seulement.

15. Qui dans une attestation, ou autre document, indique seulement 'catholique' n'a pas besoin d'ajouter le mot 'chrétien'. Quelqu'un par contre qui met seulement 'chrétien', est considéré comme une sorte de petit hérétique, et peut même s'exposer à des désagréments⁴². Mais laissons à présent de côté tout cela, étant donné que les conséquences de ces grandes et graves erreurs sont clairement et ouvertement devant vos yeux. Et comme vous connaissez le vrai Ciel, il ne vous sera pas difficile d'apercevoir au premier coup d'œil la grande différence entre ici et là-bas.

16. Certes, vous demandez pourquoi le Seigneur ne met pas une fin immédiate et complète à ces errements, et pourquoi Il a permis qu'à l'origine déjà, ils apparaissent ? - Mais je vous dis que les voies du Seigneur sont impénétrables, et Ses décisions à jamais insondables. Qu'il vous suffise de savoir que le Seigneur est infiniment bon, plein de patience et de miséricorde, et qu'en tant que suprême Amour et suprême Sagesse, Il sait très bien, et sans erreur, comment porter **toutes** les plantes à **leur maturité**; et quand elles sont devenues mûres, Il sait les utiliser de la façon la plus appropriée et la meilleure à Ses buts éternellement aimants et sages au plus haut degré.

17. Vous pourriez tout aussi bien demander pourquoi le Seigneur a placé sur la Terre tant d'ivraie et tant d'animaux féroces et venimeux, dont vous ne pouvez voir quelle est leur utilité. Mais je vous dis: En tout cela, le

42 Surtout dans l'Autriche du XIXe siècle.(N.d.T)

Seigneur poursuit Ses voies impénétrables, et suit Son propre conseil ; et il nous suffit de savoir, de façon vivante, qu'Il est un **Père infiniment bon**. Et quand nous savons cela, nous savons aussi qu'**Il n'a rien créé dans un but mauvais, mais qu'Il conduit tout au but inexprimablement le meilleur, et qu'Il fera ainsi éternellement !** Vous demandez si l'on doit visiter et examiner ainsi les autres parties de l'église ? Ce n'est pas nécessaire, aussi nous rendrons-nous à présent dans le véritable couvent, et nous y ferons nos observations. Regardez, voilà que vient à notre rencontre un aimable augustin, sortant de ce que l'on appelle la sacristie. Il nous salue et nous fait signe de le rejoindre; suivons-le donc !

CHAPITRE 67

Pierre a-t-il fondé l'Église de Rome ?

-27 février 1843-

1. Que voudra donc nous dire et nous montrer cet augustin ? - Rien d'autre que ce qu'il nous est nécessaire de voir. Nous voici près de lui; écoutez donc ce qu'il dit, et observez comment il nous accueille. Voici ses paroles :

2. « Soyez mille fois les bienvenus, chers amis et frères, au nom de la mystérieuse Trinité, au nom de la très bienheureuse Vierge Marie, de saint Joseph, et du patron de notre église, Augustin, qui a été un véritable et fidèle apôtre du Seigneur Jésus-Christ ! Puis-je, en tant qu'humble serviteur, vous adresser la question : Quelle est la pieuse intention qui vous a conduits en ce Temple, le seul agréable au Seigneur ? Êtes-vous peut-être des membres de mon Ordre, nouvellement arrivés ici, ou bien êtes-vous venus ici, en tant que pieux pénitents spirituels, pour la rémission des péchés véniels, pour éviter ainsi le Purgatoire ? Cherchez-vous ici le repos éternel et la lumière éternelle, ou bien le vrai spirituel pain vivant des anges ? Ou peut-être désirez-vous être initiés dans les profonds mystères de la Trinité ? Bref, si l'un ou l'autre de ces motivations vous a conduits ici, vous pouvez être certains que vous

obtiendrez la plus complète satisfaction. Car vous savez sûrement qu'en dehors de cette Église, il n'y a pas de salut, ni de béatitude.

3. Christ, le Seigneur, a fondé son Église en donnant les clefs du Royaume des Cieux uniquement à Pierre. Notre Église est édifiée sur le rocher de Pierre, donc fondée par Pierre, qui lui a donné pour tous les temps le pouvoir de rendre bienheureux ou de condamner. Que l'Église ait aussi le droit de condamner, droit que lui a conféré le Christ, apparaît clairement en ces textes où il est dit : "Vous occuperez les sièges des juges, et vous jugerez avec Moi les douze tribus d'Israël" ; - et ailleurs : "Ce que vous délierez sur la Terre, sera délié aussi dans le Ciel, et ce que vous lierez sur la Terre, sera lié aussi dans le Ciel". Et encore : "Recevez l'Esprit-Saint; à ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis dans le Ciel, et à ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus aussi dans le Ciel". - Et il y a encore quelques autres textes semblables, où le Seigneur a donné à Pierre tout pouvoir sur le genre humain. On ne peut donc émettre aucun doute sur le fait que l'Église catholique romaine, fondée par Pierre lui-même selon la décision immuable de Dieu, est la seule béatifiante.

4. Si vous appartenez indubitablement aussi à cette Église, alors c'est ici seulement que vous pouvez trouver la porte du Ciel; si, par contre, vous n'y appartenez pas, alors vous arriverez bien vite à la conclusion sur le sort qui vous attend; parce que dans l'Écriture il est dit aussi : *"Qui ne croit pas en cette Église, et n'est pas baptisé en elle, sera damné."* »

5. Mais à présent je lui parle : « Écoute cher ami, tu nous as posé diverses questions, et tu nous as même cité les passages les plus importants des Écritures en rapport avec votre Église. Ceci dit, je dois cependant te donner d'abord l'assurance, en premier lieu, que nous ne sommes pas venus ici pour les raisons évoquées dans tes questions, et en second lieu, que les textes que tu as cités ne nous concernent absolument pas.

6. Tu fais maintenant une figure quelque peu troublée et perplexe, et tu te demandes ce que nous sommes venus faire ici, si ce n'est avec aucune des intentions que tu as dites, et peut-être même avec l'intention de nier les textes qui déclarent que l'Église romaine est la seule béatifiante. Mais c'est ainsi, et pas autrement.

7. Et si nous étions venus ici dans un but scientifique seulement, pour voir et apprendre des choses chez vous ? Ne serions pas dans ce cas aussi les bienvenus pour toi ? »

8. Le moine dit: « Mes estimables amis, n'avez-vous jamais entendu sur la Terre que dans le monde spirituel, la science n'apporte plus de fruits, mais bien seulement la foi catholique romaine, quand elle est vivante à travers les bonnes œuvres ? - Je dis: Oh oui, nous l'avons entendu dire pas mal de fois. Mais nous avons aussi entendu que dans le monde spirituel chacun peut être éclairé sur tous ses doutes terrestres. Et une telle lumière, on peut bien l'appeler une science spirituelle, qui n'est rien d'autre qu'une claire prise de conscience intérieure dans les mystères divins. - En outre, si dans le monde spirituel, il y a des cloîtres et des églises, entourés de murs, et ornés de toutes sortes d'objets artistiques, comme dans le monde naturel, pourquoi ne pourrait-il pas y avoir aussi une science, la science étant en soi, déjà sur la Terre, manifestement plus spirituelle que les murailles d'un cloître et d'une église, et que toutes les œuvres peintes ou sculptées qui s'y trouvent ? »

9. Le moine dit : « Écoutez ! D'après vos paroles, vous me semblez pleins de sentiments hérétiques et condamnables. Parce que quelqu'un qui considère tout ce qui appartient au très haut service de Dieu, comme étant matériel et non purement spirituel, montre clairement qu'il est effectivement un hérétique condamnable pour toujours au plus profond Enfer. Si donc ce que vous avez dit à l'instant est ce que vous croyez sérieusement, il va être nécessaire de vous jeter hors de ce très pur Temple de Dieu dans l'éternelle damnation. Car il est dit: "Tu dois fuir l'hérétique", et encore : "Un tel hérétique, vous devez le chasser de la communauté, et selon Paul, le remettre au démon". Ne savez-vous pas que celui qui s'en prend aux dispositions de l'Église, la seule béatifiante, commet le péché le plus grave contre le Saint-Esprit, péché qui ne peut jamais être remis ? C'est pourquoi, explique-toi clairement en ce saint lieu, afin que ne te frappe pas la damnation éternelle. Parce qu'en vérité, pour nous purs serviteurs de Dieu, il est plus agréable que le monde entier soit damné, plutôt que ne soit tachée par un péché même minime la sainteté du Ciel. Là prennent fin toute grâce et toute miséricorde. À celui qui n'est pas pur au vrai sens de l'Église, comme le soleil dans le ciel, il ne doit jamais être permis d'entrer dans le Royaume de

Dieu. »

10. Et maintenant je lui parle : « Cher ami, ta façon de comprendre la Parole de Dieu n'est certainement pas la plus douce, mais bien plutôt celle d'un juge sévère. Mais je veux maintenant te soumettre une question, et tu pourras y répondre, mais tu dois d'abord m'assurer que tu me donneras une réponse. » - Le moine dit : « À condition qu'elle ne soit pas purement démoniaque, je te répondrai ; car tu sauras certainement que l'on n'est pas obligé de répondre au démon. » Et je lui dis : « Bien donc, je vais te poser une question. Si tu peux prouver qu'elle vient du diable, tu pourras ne pas répondre ; mais si tu ne peux pas le prouver valablement, tu ne pourras pas bouger de ta place avant de m'avoir répondu. Et garde-toi bien de recourir au mensonge, car ceux-ci pourraient te coûter cher. Donc, voilà ma question :

11. Comment peux-tu me prouver, sur la base des Saintes Écritures, que c'est l'apôtre Pierre qui a fondé l'Église catholique romaine ? À ce que je sais, dans les Écritures qui sont parvenues jusqu'à nous, on n'en trouve pas la moindre trace. Il est bien connu qu'un Paul a enseigné à Rome et y a prêché l'Évangile de Seigneur ; mais que Pierre ait réellement fondé à Rome la papauté, à ce que je sache, il n'y a pas une seule syllabe à ce sujet dans les Écritures. - Si tu veux exercer sur moi ton droit de damnation, tu dois d'abord me prouver que l'Église romaine a bien été fondée par Pierre, et que le Seigneur lui avait conféré un tel droit. Et si tu ne peux le prouver, et précisément avec les Saintes Écritures, tu auras à affronter avec moi un dur combat. »

12. Regardez comment notre moine fait une figure lamentable et se creuse la tête pour trouver une réponse valable, mais sans y réussir. - Alors il recourt à une ruse qui lui servira bien peu. Il nous fait signe de l'écouter, c'est pourquoi, écoutons-le. Donc le moine parle ainsi : « Ô vous, détestables démons, c'est là une question des plus diaboliques, énormément hérétique, et tellement contre le Saint-Esprit que pour un tel hérétique, mille des plus horribles et plus profonds enfers, avec une damnation d'une durée de mille éternités, seraient encore trop doux ! Et je devrais répondre à une telle question, pour qu'ensuite tous les démons s'emparent tout d'un coup de

moi ? Non, vous n'aurez pas de réponse de ma part.

13. L'Église romaine ne devrait pas avoir été fondée par Pierre, alors que dans Rome même, il a enseigné pendant trois ans, y a établi son siège et subit là aussi son martyre, cloué à l'envers sur une croix ? En outre, son corps incorruptible se trouve encore actuellement dans la sainte crypte de son église à Rome, et son siège est encore aujourd'hui le puissant trône du pape ! Et toi, démon infernal, tu veux me soumettre une telle question, et tu oses te présenter avec autant d'insolence devant la face d'un pur serviteur de Dieu, d'un prêtre consacré ? - Je te somme, au nom du Dieu Trine, de la bienheureuse Vierge Marie, de saint Joseph, et au nom de tous les saints apôtres, disciples et martyrs, au nom de tous les autres saints, et au nom de toute l'Église catholique romaine, la seule béatifiante, à toi horrible démon, de fuir avec ton infernale compagnie de ce saint lieu ! Sinon j'appelle ici tous mes frères qui se reposent ici au Paradis et ceux qui sont dans le Ciel, afin qu'avec trois crucifix hautement consacrés et avec d'autres emblèmes ecclésiastiques consacrés, ils vous poursuivent et vous tourmentent si longtemps, que ce lieu devienne pour vous plus horrible que le plus profond Enfer. Ô toi, maudit et horrible démon, démon anti-chrétien, trompeur des hommes, rebut du septième jour de la Création, créature de Dieu éternellement damnée, va-t-en, va-t-en, va-t-en hors d'ici ! »

CHAPITRE 68

Discussion avec le moine augustin. Pierre et Paul.

- 1 mars 1843 -

1. Je dis : « Écoute, mon cher ami, ton exorcisme extraordinairement impitoyable n'a certainement aucun pouvoir ecclésiastique ; car tu vois, nous trois⁴³, qui selon toi sont des démons sortis du plus profond Enfer, sommes

43 On ne savait, jusqu'ici, combien d'amis de Jacob Lorber visitaient avec lui le monde spirituel. Ce sont donc Jacob Lorber et son ami Anselm Huttenbrenner (voir la note en bas de page au chapitre 8), qui font cette visite du monde spirituel

ici complètement indemnes et solidement campés devant toi. Tu peux aussi être assuré d'avance que nous ne fuirons pas devant tout ton couvent, ni devant mille crucifix, ni non plus devant cent seaux d'eau bénite. Car, tant que de ta part nous n'apprendrons pas la vraie raison, documentée par les Écritures, pour laquelle ton Église seule béatifiante a été fondée par Pierre, nous ne nous éloignerons pas d'ici, pas même d'un pas. - Et même, au contraire, nous avons tout à fait l'intention de pénétrer encore plus profondément dans ton couvent, sans nous laisser retenir par aucun exorcisme. Et pour cela je te demande même de nous rendre service, et de nous conduire dans les pièces de tes frères qui sont tous aussi insensés que tu l'es, toi ! »

2. Le moine, après avoir fait d'abord trois signes de croix, répond : « Que Dieu me vienne en aide ! J'ai souvent entendu dire que les tentations du démon, dans le monde spirituel, sont mille fois pires que celles du monde naturel; et que seulement dans le monde spirituel on peut se faire une idée exacte de la méchanceté et de la ruse du démon. Ce que j'ai lu à ce sujet dans les saints livres, écrit par des hommes pieux et craignant Dieu, est maintenant, au vrai sens du mot, devant moi ! Mais je te demande, ô éternel horrible démon, et escroc constant devant Dieu et tout le genre humain: Crois-tu que Dieu se laisse tromper ? Tu te trompes ! Et de même que Dieu ne se laisse pas tromper, et en tant que fidèle serviteur de Dieu en tout temps, je ne me laisserai pas non plus tromper par toi. - Et plutôt que te céder, je veux te tenir tête, avec l'aide de Dieu et de la très bienheureuse Vierge Marie, jusqu'à ce que tu viennes à perdre patience de lutter avec moi. C'est pourquoi tu peux faire ce que tu veux, mais tu ne réussiras pas à me faire renier mon Église.

3. N'as-tu donc jamais entendu ce que demande l'Église, suite au pouvoir conféré à elle par le Christ, à savoir que l'on doit croire tout ce qu'elle nous

(ici, et depuis le chapitre 17, avec l'évangéliste Marc). Anselm Huttenbrenner tenait souvent la plume pour mettre par écrit la parole intérieure reçue par Lorber. On peut supposer que pour cette visite, leur vue spirituelle était ouverte, et donc qu'ils voyaient bien toutes ces scènes. Les cahiers manuscrits indiquent non seulement les dates de ces visites (la date est indiquée au début de chaque chapitre), mais aussi les heures : généralement entre 16H et 19h. (N.d.T)

demande de croire, que ce soit ou non écrit quelque part ? En effet, si l'Église est en possession du Saint-Esprit, qui parle à travers elle, quel est le vrai et sincère chrétien qui douterait d'elle ? - Si par contre on voulait poser des questions, comme tu le fais, à chaque décision ou à chaque décret de l'Église, alors on devrait aussi demander où était écrit d'abord ce que Moïse et les prophètes ont dit comme provenant de Dieu ? Tu vois, ô crasseux démon, ce qu'ils ont dit provenait du Saint-Esprit, et donc cela est resté et restera comme une vérité éternelle !

4. Et de la même façon, l'Église a aussi le Saint-Esprit. Et lui n'est pas limité seulement à ce qui a déjà été écrit ; il peut toujours parler librement, et les enfants de l'Église sont tenus de reconnaître cela comme une vérité indiscutable, en tout temps.

5. Donc, si l'Église affirme que Pierre, historiquement, a vécu réellement à Rome, où il a érigé là son siège et y est mort crucifié, c'est là une vérité garantie, car annoncée par l'Église, laquelle est en pleine possession du Saint-Esprit. - Voilà, tu as la preuve que tu as réclamée. Et maintenant éloigne-toi, comme tu t'es engagé à le faire ! À dire vrai, je n'étais absolument pas obligé de te donner cet enseignement ; toutefois je l'ai fait pour te préparer une damnation d'autant plus grande. »

6. À présent je parle : « Bien, mon ami, et frère vraiment plongé pitoyablement dans la plus grande obscurité ! Je te demande, puisque tu m'as exposé de façon si évidente l'action du Saint-Esprit dans l'Église, comment il est alors possible que ce Saint-Esprit ait pu autant se tromper, au sujet de la présence de Pierre à Rome, dans les écrits des divers historiens de l'Église, des historiens qui, selon ta propre affirmation, ont toujours parlé et écrit sous l'influence du Saint-Esprit ? Parce que précédemment tu as parlé d'une durée de trois ans pour la présence de Pierre à Rome. Or je peux t'assurer que ne m'est inconnue même pas une syllabe de ce qui historiquement a été écrit sur Pierre.

7. Si donc tu es un peu versé dans l'histoire de l'Église, tu auras certainement découvert des différences sur cette présence de Pierre à Rome, différences qui vont de vingt-quatre ans à trois ans ! - Même l'année de la mort de cet apôtre à Rome est très diverse; et on peut s'estimer heureux,

quand la différence ne dépasse pas une année. Que ce que je dis soit exact, tu peux le vérifier chez divers historiens, étant donné que votre bibliothèque est heureusement en possession de tous ces écrits. Dis-moi maintenant à lequel de ces récits accordes-tu foi ? »

8. Le moine dit : « C'est là de nouveau une question démoniaque, dans le but de me prendre au piège. Que dois-je te répondre ? Je te dis : Le chrétien vraiment croyant et obéissant ne doute de rien, et ne pose pas de questions sur des dates inexactes. Tandis que le chercheur hérétique rumine et fouille partout. Même dans les Écritures sacrées on trouve de semblables contradictions; devrions-nous peut-être les rejeter pour autant ? Si tu ne sais pas comment parle le Saint-Esprit, alors je te dis qu'il parle toujours selon la Sagesse intérieure; et de tels dires ont une signification totalement différente et qu'aucun démon ne comprend. Tandis que nous, instruits par Dieu, nous connaissons cette signification, et nous savons ce que nous croyons. À présent je t'ai aussi répondu sur cette question, et cela pour augmenter d'autant plus ta damnation ! »

9. Et maintenant je parle : « Bien, cher ami, si cela est juste, alors je ne vois vraiment pas pour quelle raison il a plu au Saint-Esprit de rapporter si fidèlement ce qui concerne l'apôtre Paul, et n'a rien mentionné concernant saint Pierre, comme tu l'appelles, alors qu'il était appelé personnellement à fonder l'Église du Christ.

10. Paul était seulement appelé à être un apôtre pour les gentils, tandis qu'il n'est écrit en aucun endroit que le Seigneur ait appelé aussi Pierre pour ce travail. En outre, Pierre connaissait l'excellence de l'apôtre Paul, et il ne voyait donc aucune nécessité d'être un apôtre en second, là où Paul avait déjà fondé une communauté. - On sait en outre par l'Écriture, c'est-à-dire par Paul lui-même, qu'une fois il avait admonesté Pierre; mais en aucun endroit on ne fait mention d'un cas inverse.

11. Donc, étant donné que Pierre, en tant que premier chef suprême de l'Église, avait déjà été trouvé dans l'erreur par Paul et donc appelé à se justifier, on doit déduire que le Saint-Esprit ne lui avait pas accordé l'aide nécessaire, ou mieux dit, qu'il avait en quelque sorte oublié d'intervenir en faveur de Pierre. - Et c'est pourquoi on peut aussi conclure que toutes ces

dates historiques, si contradictoires, sont purement fantaisistes, ou alors accuser le Saint-Esprit d'inconstance.

12. Mais je sais que le Christ, le Seigneur, a donné à tous les apôtres un même pouvoir ; et même, d'après Jean, lorsque après la Résurrection le Seigneur dit à Pierre de le suivre, Jean le suivit aussi. Et lorsque Pierre questionna le Seigneur, celui-ci le remit en place en lui disant : "Que t'importe si Je veux qu'il demeure ?" - Ce qui équivaut à dire : Que t'importe, s'il Me suit à l'égal de toi. Et pourquoi cela ? Parce que le Seigneur a voulu nettement montrer avec cela que ce disciple devait, comme Pierre, se disposer à suivre invariablement et constamment le Seigneur.

13. En outre, je sais aussi que le Seigneur, suite à des doléances présentées par Ses apôtres au sujet d'un certain Jean, qui agissait comme apôtre sans avoir été appelé par Jésus, prit la défense de ce Jean et ramena le calme dans le cœur jaloux de Ses apôtres. Ensuite, il n'y a aucune mention nulle part que le Christ ait dit à un apôtre de faire construire un temple, et nous ne savons rien non plus d'ordonnances ultérieures de la part de l'Esprit-Saint.

14. Le Christ a bien dit: Prêchez partout Mon Évangile ; mais il n'est fait mention nulle part qu'Il ait dit: Construisez-Moi des maisons de prière ; Par contre, nous savons qu'au puits de Jacob il a dit à la Samaritaine:

15. "Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront Dieu en esprit et en vérité, et n'aurons besoin pour cela ni du Temple de Jérusalem, ni du mont Garizim, cela pourra se faire en n'importe quel lieu, en esprit et en vérité" (Jean 4).

16. Nous savons aussi que le Seigneur a recommandé à ceux qui prient, de se retirer seuls dans leur petite chambre. Et aux apôtres il n'a jamais dit : Enfermez-vous dans les cloîtres, mais Il a dit : *"Allez dans le monde entier, et prêchez l'Évangile à toutes les nations"*.

17. Si donc tu veux justifier ta manifestation de puissance ecclésiastique par l'assistance du Saint-Esprit, tu fais du Christ un menteur ou un maître imparfait qui, pendant qu'Il enseignait, n'aurait pas encore su tout ce qui était nécessaire à sa doctrine, devant la compléter peu à peu par la suite, et cela de façon suspecte à cause de dates historiques contradictoires. Il

n'aurait pas prévu non plus que pour la diffusion de Sa doctrine, des cloîtres et des églises seraient nécessaires, ni prévu que Pierre devait fonder Son Église à Rome, et qu'avec le temps serait édifier là un énorme lieu de prière, et une maison d'habitation encore plus énorme pour ses successeurs.

18. Et aussi, Il n'aurait pas prévu qu'avec le temps une forte organisation hiérarchique du clergé serait nécessaire pour la diffusion de Sa doctrine; car s'Il l'avait su pendant Sa vie terrestre, Il n'aurait pas fait cette réponse aux apôtres qui l'interrogeaient sur l'ordre de prééminence entre eux, une réponse qui contredit totalement la présente organisation hiérarchique de l'Église : *"Un Seul est votre Maître ; ce Maître Je le suis, et entre vous, vous êtes tous frères !"*

19. Son ignorance va même encore plus loin. Qui ne sait pas qu'Il a dit : *"Personne n'est bon, excepté Dieu; et vous ne devez appeler personne Père, car un Seul dans le Ciel est votre Père. De même, personne n'est saint, Dieu Seul est saint."* - Or maintenant, chaque apôtre est saint, et le successeur de Pierre est tout bonnement un 'Saint-Père' !

20. Si toi, mon cher ami, tu réfléchis bien à cela, tu dois, avec ta justification de l'organisation de l'Église, affubler nécessairement le Christ avec ces faiblesses que maintenant je t'ai exposées; et si tu crois à Sa divinité, tu dois aussi dire: Dieu, tel un faible homme, aperçoit seulement peu à peu ce qui est le mieux; et Il est aussi obligé de suivre les initiatives de Ses créatures, au risque de Son éternelle Vérité et de Son infinie Sagesse.

21. Nous savons bien que le Seigneur a fondé l'Église hébraïque au moyen de Moïse et des prophètes, une Église représentative, en toutes ses parties relative à Lui. Et cela Il l'a fait littéralement au moyen de Moïse. Mais que le Seigneur, en apparaissant en la souveraine Personne du Christ, ait voulu à nouveau fonder une Église riche en cérémonies et en images de toutes sortes, à cela Il n'a pas fait la moindre allusion. Mais Il plaça comme **fondement de Sa doctrine**, rien d'autre que **le seul amour du prochain**, et celui-ci comme base indispensable de **l'amour pour Dieu**, car Il a dit : *"Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés et comme encore Je vous aime, et ainsi on reconnaîtra que vous êtes vraiment mes disciples"*.

22. Et Il a dit aussi que Ses apôtres et disciples ne devaient condamner et juger personne, afin qu'à leur tour ils ne soient pas jugés et condamnés. Oui, le Seigneur a même dit qu'Il n'était pas venu sur la Terre pour la juger, mais pour chercher et rendre heureux ceux qui étaient perdus.

23. Alors, comment avez-vous donc pu vous ériger en juges, tout à l'opposé et en contradiction avec ce noble, clair et précis enseignement du Christ, et vous attribuer le droit d'émettre des sentences de condamnation et de mort, tant dans le monde temporel que dans l'éternité ?

24. Est-ce que cette parole du Christ ne s'appliquerait-elle pas à vous, cette parole où, irrité en Lui-Même, et répondant à ceux qui viendraient Lui dire : nous avons prêché en Ton Nom, prophétisé et chassé les démons, Il dit :

25. *"Éloignez-vous de Moi, vous qui faites le mal ! Je ne vous connais pas, car vous êtes de ceux qui se sont toujours opposés à l'Esprit-Saint !"*

26. C'est pourquoi je te dis, réfléchis soigneusement à mes paroles, et donne-moi ensuite une réponse; mais garde-toi bien de recourir de nouveau à des exorcismes, car autrement, je te ferai voir la puissance d'un autre exorcisme, qui ouvrira tes yeux aveugles et tu montrera l'abîme qui t'attend, si tu persistes obstinément dans ta folie.

27. Tu Vois, le Seigneur a eu pitié de vous et il m'a envoyé ici, pour votre salut. Si vous voulez m'écouter, vous pouvez être sauvés; si vous ne le voulez pas, j'ai le pouvoir de vous jeter à la place fixée pour vous par le Seigneur. »

28. Comme vous voyez, le moine est de plus en plus déconcerté, il ne sait que penser, ni comment s'en tirer; C'est pourquoi il fait demi-tour et retourne tout effrayé auprès de ses compagnons. Suivons-le, pour que vous puissiez voir par vous-mêmes la tournure que peuvent prendre de telles erreurs dans le monde spirituel.

CHAPITRE 69

Les moines tiennent conseil.

- 2 mars 1843 -

1. Et voilà qu'il se rend dans une salle assez vaste; comme vous voyez, plusieurs moines viennent à sa rencontre, et quelques-uns lui demandent, en nous voyant, qui nous sommes et ce que nous voulons. - Et notre moine leur répond furtivement : « Ne m'en parlez pas, parce qu'il s'agit d'êtres épouvantables à qui il a été permis qu'ils viennent grandement nous troubler dans notre bienheureuse tranquillité. Je ne sais si celui qui se tient au milieu est Lucifer en personne ou son premier assistant, mais une chose est sûre, c'est qu'il s'est joué de tous mes plus puissants moyens d'exorcisme ecclésiastique, et que de plus, comme en un renversement de situation, il m'a menacé de me précipiter dans le véritable Enfer, si je ne lui prouvais pas littéralement, d'après les Écritures, que Pierre a vraiment fondé l'Église romaine.

2. Je vous dis que j'ai rassemblé tout mon savoir, et lui ai soumis tous les meilleurs arguments à ce sujet mais, face à sa ruse, ils étaient tout aussi peu valables et aussi peu efficaces qu'une goutte d'eau pour éteindre un incendie. - Que peut-on dire de plus, quand quelqu'un prouve à un cheveu près et en s'appuyant sur les Écritures, que si l'Église romaine, dans son ordre actuel, est guidée et maintenue par le Saint-Esprit, alors le Christ était, ou bien un menteur, ou bien, même en étant de filiation divine, d'une telle imperfection, que par la suite la Divinité a considéré comme nécessaire d'apporter de considérables améliorations à la doctrine du Christ au moyen du Saint-Esprit ?

3. Bref, il a prouvé minutieusement, qu'avec l'ordre ecclésiastique actuel, ou bien la doctrine du Christ est pleinement d'origine divine, et alors notre Église n'est qu'un arbitraire et ténébreux paganisme ; ou bien c'est notre Église qui est juste, et alors le Christ est autant que rien, et si le Christ n'est rien, ce rien retombe aussi sur notre Église. - Voilà ce qu'il y a d'épouvantable !

4. Si seulement nous avions, en ce Royaume, la Sainte Inquisition, et

pouvions torturer ces esprits hérétiques comme on torture les hommes de chair sur la terre, nous leur ferions sentir leur hérésie de manière si brûlante qu'on ferait honte même au plus profond Enfer ! Que peut-on faire ici, ou l'on n'a plus aucun pouvoir ? On doit justement, au sens littéral, prendre sur nos propres épaules cette horrible croix, et suivre patiemment le Christ !

5. Regardez, il vient déjà avec ses assistants, et entre dans cette salle; je ne peux vous donner d'autre conseil que celui de faire secrètement un signe de croix à chacune de ses paroles, et de ne répondre à aucune de ses éventuelles questions. - Réfugions-nous derrière le crucifix de notre réfectoire, et tenons-nous là tranquilles ! Et que l'un de nous se mette derrière la croix et fasse que des blessures du Crucifié jaillissent des gouttes de sang ; et ainsi cet hôte infernal ne pourra rien nous faire. »

6. (Marc:) Et voilà, tout le groupe, composé d'environ cinq cents esprits, se rend derrière le Crucifix, et, comme vous le voyez, des blessures de l'image du Christ commence à jaillir le sang. Les moines font semblant de dormir, et notre premier interlocuteur est derrière eux, tout au fond.

7. Et là vous dites: Cher ami, il nous semble qu'ici tout travail et toute peine seront inutiles; oui, nous sommes fortement de l'avis que pas même le sol sablonneux et moussu du ténébreux Occident extrême ne pourrait les ramener à la raison. Parce qu'il est vraiment affreux de voir comment ces êtres considèrent les paroles les plus fortes du Seigneur comme des paroles de Satan. Oui, si le Seigneur Lui-Même leur apparaissait et prêchait contre leur manque de bon sens, ils Le considéreraient comme ils t'ont considéré toi; et s'il témoignait de la vérité de Sa Personne avec des miracles, ils diraient, comme autrefois les pharisiens: Il fait tout cela avec l'aide du chef des diables.

8. Certes, chers amis, votre remarque est juste, et avec ces êtres, il en est réellement ainsi. Mais d'un autre côté il est vrai aussi qu'au Seigneur un nombre infini de choses sont possibles, dont toute notre sagesse n'a pas la moindre idée. Aussi ferons-nous ici certaines expériences dont les effets sur ces êtres ne manqueront pas de se manifester. Comme vous voyez, ce crucifix truqué est leur principal point d'appui, la principale défense de leur manque de bon sens. Nous commencerons donc par cela; nous le mettrons à bas, et

nous l'anéantirons sous nos pieds.

9. Approchons-nous donc. Comme vous voyez, le machiniste qui fait couler le sang s'éloigne déjà à notre approche, et je dis: Ô toi, image trompeuse sortie du faux fondement sur lequel se basent depuis longtemps ces êtres, soit détruite! Car aux yeux du Seigneur il n'existe pas d'opprobre plus grand qu'une telle image trompeuse qui se rapporte à Lui, et au moyen de laquelle des milliers et des milliers de cœurs humains sont remplis de la plus ténébreuse folie et des plus abominables laideurs de la mort !

10. Voilà, le crucifix est maintenant complètement détruit, réduit en un tas de poussière sale sur le sol, et les moines, sans parler, se lèvent l'un après l'autre. De chaque visage jaillit vers nous rancœur et colère, mais aucun d'entre eux n'ose porter la main sur nous. Et aucun d'entre eux ne veut dire un mot; par contre, moi, je veux dire quelque chose à celui qui se tient au fond, le moine que nous connaissons déjà. Je lui dis :

11. « Écoute, ô esprit ténébreux qui te tiens tout au fond! Viens devant et donne-nous la réponse à la question que je t'ai adressée dans l'église ! » Comme frappé par une grande peur, le moine s'approche et veut, au lieu de répondre, répliquer avec une malédiction à cause de la destruction du crucifix. Mais regardez, une fente s'ouvre dans le terrain juste devant lui, une fente large d'environ une toise, et dans le fond, il aperçoit l'Enfer; et je lui dis : « Regarde, ô esprit ténébreux, c'est là ton christianisme, et ton cœur est plein à craquer de tout ce que tu vois là en-bas dans ce gouffre.

12. Au lieu du très doux amour du Christ, cet amour qui fit que le Christ, sanglant sur la croix, alla jusqu'à prier le Père en Lui de pardonner aux exécuteurs du mal, vous, au contraire, vous n'avez en vous que haine, furie sectaire, malédiction, jugement et feu, et vous êtes ainsi de véritables antichrists, ennemis résolus de l'enseignement fondamental du Christ. À tous vos fidèles, vous enlevez jusqu'à la dernière goutte de vie, et en échange, remplissez leur cœur avec la mort.

13. Au lieu du Pain Vivant qu'est la véritable et vivante Parole de Dieu, vous leur donnez à manger des pierres ardentes, afin qu'ils deviennent à l'égal de vous, plein d'esprit de vengeance et de fureur, de jugement et de

condamnation, contre tous ceux que le Père Lui-Même a voulu enseigner et attirer à Lui. Vous ne vous faites aucun scrupule de renforcer votre oppression sur les peuples, en raison de votre soif de domination et de gain , de bannir le plus possible la Parole de Dieu de la communauté, et même de maudire un éventuel possesseur de cette Parole comme hérétique, et de le damner. Au lieu de nourrir le peuple avec la Parole de Dieu, vous le nourrissez avec votre égoïsme, avec votre ambition, et votre devise consiste à tenir loin du peuple toute étincelle d'une meilleure lumière, alors que le Christ a dit expressément: "Soyez parfait, comme votre Père dans le Ciel est parfait !"

14. Que vais-je faire de vous ? - Vous, qui deviez faire paître le troupeau du Seigneur, vous vous êtes enfermés, par peur du loup, derrière des murs de sept épaisseurs ; et au lieu de fidèles bergers, vous avez finalement produits des loups rapaces à partir de votre tanière. Et au dehors, ce sont des milliers et des milliers de milliers qui ont éprouvé la dureté de vos dents féroces, et qui vous accusent en criant devant le tribunal du Christ.

15. Que dois-je faire de vous, qui avez toujours foulé aux pieds la Parole de Dieu, parce qu'elle ne se prêtait pas à votre insatiable soif de domination et de gain ? Que dois-je faire de vous, qui effrontément osez vous vanter devant le peuple en disant : La Terre est à nos pieds, et nous portons Dieu dans nos mains ?! Je vous le dis: vous ne pouviez trouver d'attestation plus défavorable, et en même temps plus pertinente, que celle-ci. Car, avides de pouvoir et de lucre, vous avez placés sous vos pieds, partout où cela était possible, les peuples avec leurs rois ou leurs empereurs consacrés, et avec Dieu dans vos mains vous avez fait commerce comme avec une marchandise de mauvaise qualité. Mais avec cela vos cœurs étaient toujours vides de ce qui est de Dieu, et à la place, toujours remplis de ce que toi, ô esprit ténébreux, tu vois maintenant à tes pieds, dans ce gouffre ouvert.

16. Que dois-je donc faire de vous ? Demandez-moi qui je suis. Et je vous répondrai : Je suis un véritable apôtre du Seigneur, et j'ai été envoyé ici, afin de vous réveiller en Son Nom. Mais comment puis-je vous réveiller, si vous êtes pleins de l'éternel jugement ? C'est pourquoi je vous demande encore une fois: Que voulez-vous faire ? Parlez, sinon ce gouffre vous engloutira ! »

17. Écoutez à présent, notre moine s'exprime ainsi : « Je te prie, au nom de tous mes frères, qui que tu puisses être, de bien vouloir nous épargner cette dure épreuve que tu as annoncée. Si, d'après la doctrine du Christ, notre Seigneur, nous sommes devenus des imposteurs, ce n'était pas de notre propre volonté, mais nous devons être comme nous le sommes, et aucun de nous ne devait parler et agir autrement que de la façon dont il lui était imposé de parler et d'agir par l'Église elle-même. Si nous étions des loups, nous devons l'être ; c'est pourquoi, si tu es effectivement un messager d'en-haut, tu sauras aussi très bien dans quelles conditions nous étions et sommes encore. Nous sommes ici tout autant prisonniers que nous l'étions dans le monde. C'est pourquoi si cela t'est possible, rends-nous libres, et nous sommes prêts à accueillir la pure Parole du Christ. Et avant tout, ferme cet horrible abîme devant nous. »

18. Maintenant je parle : « Si tu veux passer au-dessus de cet abîme, tu dois étouffer en toi, en esprit et en vérité, ce que tu as aperçu dans cet abîme, parce que ce n'est qu'une apparition de ce qui est caché dans ton propre cœur. Aussi, entre en toi-même, et vous tous qui êtes ici, faites-en tout autant. Éveillez-vous de votre sommeil de mort, afin que quand je reviendrai, je vous trouve purifiés et vivants, pour vous conduire hors de cette prison de la mort ! - Mais dans ce couvent, il y en a encore beaucoup d'autres, et ceux-là aussi je dois d'abord les exhorter; et quand ils se seront retrouvés, alors seulement je reviendrai, et je vous indiquerai une nouvelle voie, au Nom du Seigneur. » - Voyez comment ils commencent à se lamenter et à pleurer. Mais nous ne resterons pas ici à les écouter, et allons plutôt nous rendre chez les moines qui se trouvent dans le 'paradis'.

CHAPITRE 70

Dans le 'paradis' des augustins.

- 4 mars 1843 -

1. Voyez là en face, le long de cette grande cour du cloître, il y a une porte ouverte qui mène à un jardin assez étendu. Nous voulons aller là et regarder tout ce qui s'y trouve. Et voilà, le jardin est là devant nos regards, dans toute son étendue. Comment vous plaît-il ? Vous dites : Cher ami, en vérité, on devrait être un ennemi de la haute esthétique, si l'on ne trouvait pas plaisir à regarder ce jardin. Ces splendides arcades le long des murs considérablement hauts du jardin, les jets d'eau, les magnifiques temples bien ouvragés, et puis les innombrables splendides fleurs, et aussi les arbres fruitiers disposés dans le plus bel ordre, - vraiment, on ne peut que dire qu'ici l'art et le bon goût sont réunis. La nature est partout bien mesurée et en accord le plus harmonieux avec l'art. Et là-bas, s'élève au-dessus du mur du jardin un palais extraordinairement magnifique qui ne laisse, quant au faste, réellement rien à désirer. Nous sommes d'avis que si ceux qui demeurent éventuellement dans ce jardin correspondent tant soit peu à sa magnificence, ils ne peuvent être que dans un état d'esprit qui n'est pas encore complètement corrompu. Oui, chers amis et frères, ça en a bien l'air ; mais, vous ne devrez jamais oublier, à cet égard, la règle suivante :

2. Là où, parmi les hommes, il y a **beaucoup de faste**, là il y a **des dépenses somptuaires** ; là où il y a des dépenses somptuaires, là se cache aussi **beaucoup d'ambition** ; et là où il y a beaucoup d'ambition, il y a **beaucoup d'amour de soi**, donc **un grand égoïsme**. Par conséquent, **le faste extérieur n'est pas un indice favorable pour celui qui y est enclin**. Regardez un peu sur la Terre : qui demeure dans de grands somptueux palais ? - Rarement quelqu'un qui n'est pas riche et puissant. Et à qui sert une telle somptuosité ? À personne d'autre qu'au propriétaire lui-même. En quoi lui est-elle utile ? Elle lui est utile de plusieurs façons. Premièrement, elle est un emblème qui met en évidence son pouvoir de maître ; pouvoir qui amène les passants à un profond respect et les intimide, de sorte qu'ils n'oseront pas s'approcher d'une aussi grandiose demeure,

quelles que soient les circonstances. Deuxièmement, une telle somptuosité retient toujours la pauvre humanité de s'approcher du propriétaire, pour lui demander quelque petite offrande. Et troisièmement, cette somptuosité est une source inépuisable pour la constante nourriture de l'orgueil, et en conséquence aussi, du mépris permanent des classes pauvres de l'humanité. -Et une telle somptuosité est aussi le meilleur moyen pour maintenir constamment la pauvre humanité dans un aveuglement voulu.

3. Vous demandez pourquoi ? Parce que l'homme simple⁴⁴ considère les propriétaires de ces palais comme des êtres supérieurs, et il n'est pas capable de se libérer de ce sentiment. Oui, il faut que je vous dise que si la basilique dédiée à Pierre et le Vatican n'avaient pas été construits avec un faste et une grandeur dépassant presque la plupart des concepts humains, alors ils y auraient pas mal de fidèles qui ne considéreraient pas comme une grande grâce d'être admis à baiser la mule du pape. Et si les fausses indulgences avaient été délivrées à partir d'une cabane de paysans, elles n'auraient jamais eu un effet rentable, comme c'est par contre le cas parce qu'elles proviennent de la splendide somptuosité terrestre du Vatican. - Vous avez pu constater que toujours, quelque soit la religion, dès qu'elle passe dans le matériel extérieur, elle commence à s'aider avec le faste, pour pouvoir pendant un certain temps encore exploiter l'aveuglement des hommes. Cependant la question se pose de savoir si cet aveuglement de l'humanité a jamais servi à quelque chose ?

4. Même le Temple de Salomon n'était au fond qu'un témoin prophétique muet montrant à tout le peuple d'Israël, par son existence, dès l'époque de Salomon, leur glissement du spirituel vers le matériel ; et comment à la fin, dans tout le Temple, on ne trouvait plus rien de vrai et de bien, ce dont le Seigneur témoigna Lui-Même en disant aux Juifs qu'ils avaient fait de ce lieu de prière une caverne d'assassins ! Oui, dans ce Temple ont été commises des atrocités sans nom. Et les hommes furent si aveuglés par le Temple, qu'ils n'ont pu reconnaître le Seigneur de magnificence, et c'est même dans le Temple que la crucifixion du Seigneur

44 Dans le texte : *Der einfache Landmensch*. *Landmensch* : campagnard, paysan, qui a aussi le sens, ici, de l'homme ordinaire en général. (N.d.T)

fut décidée. - C'est dans le Temple aussi que Judas reçut le prix de sa trahison, et dans le Temple aussi qu'il jeta l'argent du sang, comme un grand témoignage que le Temple a toujours été un caverne d'assassins de l'Esprit de Dieu.

5. Si vous considérez tant soit peu ce qui a été dit maintenant, vous ne verrez plus toute cette somptuosité sous un jour favorable; et sur la façon dont ici vont les choses, nous en aurons bien vite un petit échantillon en nous approchant du premier temple du jardin.

6. Regardez un peu là, deux moines, de blanc vêtus, viennent à notre rencontre. Vous demandez: Est-ce que ceux-là sont des dominicains ou des cisterciens? Oh non, mes chers amis et frères, ce sont seulement des augustins du paradis; parce que dans le paradis, ils se dévêtent des habits noirs et en endossent des blancs. Que regardez-vous à présent avec tant d'attention, du côté du palais? Je sais déjà ce qui vous a frappés; ce sont des anges sautillant ça et là, avec, attachées sur le dos, des ailes confectionnées avec des plumes blanches. Vous voudriez certainement savoir s'ils peuvent aussi voler. Oh non, absolument pas, car les ailes ne leur ont pas poussé, mais ont été attachées artificiellement, comme pour une scène de théâtre. tandis que leur sautaillement doit représenter leur vivacité et la façon dont ces anges sont prêts à servir les habitants du paradis à leur moindre signe. Regardez, il y en a déjà une demi-douzaine qui courent derrière les deux moines qui s'approchent de nous; et vous vous apercevrez bientôt que les anges de ce paradis sont pourvus de gourdins et de sabres, pour chasser hors du paradis d'éventuels hôtes indésirables, d'une façon tout autre que paradisiaque.

7. Vous demandez: Qui étaient ces anges sur la Terre? N'avez-vous jamais entendu parler des frères lais, ou mieux dit, des serviteurs du couvent? Comme vous voyez, ici aussi ils sont des esprits au service du couvent; et afin qu'un tel service leur paraisse plus plaisant, ils sont vêtus comme des anges. Tout cela résulte des fausses conceptions de ces hommes qui ont échangé l'éternel avec le temporel. Mais le grand Amour et la Miséricorde du Seigneur laissent cependant ces êtres sur cette base aussi longtemps qu'il le faut pour qu'ils commencent lentement à comprendre qu'une telle situation

doit avoir quelque chose d'erroné, premièrement parce que malgré l'abondance de tous ces beaux fruits, ils ne réussissent jamais à se sentir vraiment rassasiés. En effet, manger et boire, il leur semble le faire comme en rêve. Deuxièmement, ils voient bien passer au-dessus d'eux toujours des nuages blancs, mais ils ne réussissent jamais à apercevoir d'où ils prennent la lumière; et troisièmement, avec le temps, ils sont frappés par le fait que, bien que sachant qu'ils sont dans le monde spirituel, ils ne voient jamais en aucun lieu, ni un saint, ni Marie, la mère de Dieu, ni un Pierre, ni un archange Michel. Et une quatrième circonstance, très fatale pour eux, est que lorsqu'ils regardent au-delà du mur du jardin, après y être montés avec des échelles, ils n'aperçoivent que des steppes stériles, tandis que seul leur jardin est fertile. Il y a enfin une cinquième circonstance qui, un peu peu, concourt à les réveiller, c'est que l'église de leur couvent n'est fréquentée par personne d'autre que par eux-mêmes. - Et il y a encore beaucoup d'autres de ces moyens d'éveil, grâce auxquels l'esprit peut être rendu attentif au fait qu'avec leur paradis, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.

8. Certes, ces habitants du paradis ont encore le ciel du couvent devant eux, un ciel avec lequel nous ferons connaissance plus tard, mais ce ciel présente encore pas mal d'aspects prêtant au doute. C'est pourquoi les habitants du paradis doivent être très diplomates et tenir secrets le plus possible les côtés scabreux que présente le ciel; car cela irait très mal pour leur paradis qui doit pourvoir aussi pour le ciel, si nos vivaces anges ne voulaient plus s'occuper de la culture du grand jardin. Vous devez savoir en effet que le Seigneur permet que ces esprits doivent ici se procurer la subsistance, comme sur la Terre, avec le travail de leurs bras, et à la sueur de leur front; en somme, ils doivent travailler s'ils veulent manger.

9. Mais à présent nos deux habitants du paradis s'approchent de nous ; donc, nous restons tranquilles, et vous, faites bien attention à l'accueil ! Regardez, un des hommes du paradis fait signe à deux anges munis de matraques, de se mettre à côté de lui, afin qu'il puisse s'approcher de nous sous bonne escorte; et l'autre habitant du paradis, en compagnie de quatre anges armés de sabres, forme l'arrière garde de celui qui s'avance, pour le cas où ce dernier devrait se montrer trop faible face à l'ennemi.

10. Le premier homme, maintenant, ouvre déjà la bouche et nous demande : « D'où venez-vous, d' en-haut ou d'en-bas ? » Je réponds : « D'en-haut. » Et il demande encore : « C'est où, en-haut ? » Je le lui montre avec **la main sur le cœur**, et lui dis : « **Là dans le cœur, dans l'exclusif amour pour le Seigneur, c'est là, en-haut !** » Le moine dit : « Que dis-tu comme absurdités ? Ne sais-tu pas où est le ciel, et ne sais-tu pas qu'ici, tu te trouves dans le paradis de Dieu ? » Et je lui dis : « Je sais où est le vrai Ciel, et je connais très bien le Paradis, mais ce paradis-là, et ton ciel, je ne les reconnais absolument pas comme tels. Parce que je ne reconnais que ce qui est vrai, et en vérité votre ciel et votre paradis ne sont autre chose qu'un produit de votre folie extrêmement mondaine. » Il dit : « Que dis-tu là ? Est-ce ainsi que parlent ceux qui viennent d'en-haut ? Attends un peu, on va te montrer de façon tout à fait palpable où est le bas. Venez ici, vous, anges de Dieu, et emparez-vous de ces trois gibiers de potence venus de l'enfer, et conduisez-les là où vous savez déjà, c'est-à-dire, dans l'école où l'on apprend à distinguer le haut du bas. »

11. Et voilà que les 'anges' nous entourent ; nous ne nous défendrons pas et nous nous laisserons emmener par eux. C'est seulement lorsqu'ils auront prononcé sur nous une sentence humaine, que nous commencerons à nous remuer quelque peu. Car tout cela fait partie de ce que vous devez apprendre; sans cela vous ne pourriez vous faire une idée exacte de cette situation spirituelle; et d'autre part, on ne pourrait facilement venir en aide à ces esprits d'une autre façon, et donc les délivrer de leur folie pour leur plus grand bien. C'est pourquoi, laissons-nous emmener par eux de bon cœur, et aussi afin que vous puissiez constater comment **le Seigneur sait occuper Ses serviteurs avec une infinité de façons, et de sorte que ce soit toujours à l'amour de prédominer et de porter du fruit.**

CHAPITRE 71

En apparence captivité chez les moines du paradis. Doutes de l'un des moines sur leur bonne conduite.

- 6 mars 1843 -

1. Les deux moines nous précèdent, tandis que les anges avec leurs matraques et leurs sabres nous suivent. Vous vous demandez où ils entendent nous conduire ? Regardez là-bas, plus vers le nord, dans l'angle du jardin, près du mur d'enceinte, il y a une tour crasseuse, avec une porte de couleur noire. Ils veulent nous enfermer là ; ce qui doit arriver ensuite, l'expérience nous l'apprendra. Chemin faisant, écoutez quel est le sujet dont les deux moines discutent.

2. L'un des deux dit justement dit: « Que penses-tu ? Si ces trois, qui ont l'air de vagabonds, étaient au contraire des envoyés de quelque lieu meilleur qu'ici, où nous ne nous sommes jamais nous rassasiés, ne devrait-on pas dans ce cas, comme première chose, les écouter et nous informer plus exactement d'où ils proviennent réellement ? En effet, la question que nous leur avons adressée, c'est-à-dire, s'ils venaient d'en-haut ou d'en-bas, a été trop précipitée. Nous avons été beaucoup trop directs. Supposons qu'ils viennent vraiment d'en-haut, et que nous nous comportons avec eux de manière tout autre que paradisiaque, cela pourrait nous coûter cher ! Mon opinion serait donc la suivante : Au lieu de les enfermer dans la tour fortifiée⁴⁵, conduisons-les plutôt là-bas, vers le midi, dans la tour de la liberté, ouverte vers l'extérieur [du couvent] et fermée vers l'intérieur. »

3. L'autre reprend: « Cher frère, tu ne voudras quand même pas ici, dans le paradis, devenir un hérétique ? Il est bien vrai que le Seigneur sur la Terre a pérégriné sans magnificence, et que ceci était aussi le cas des premiers annonciateurs et propagateurs de Sa doctrine. Mais tu sais aussi qu'en ces temps l'Église du Seigneur était pauvre et souffrante. Mais après le grand concile de Nicée, elle a triomphé sur tous les païens, sur une vaste étendue. C'est pourquoi elle a cessé aussi d'être misérable et souffrante, et elle est

45 Dans le texte : .. *in den Zwangsturm*. Le sens de ce mot est sans doute celui de *Zwingburg*= *bastille*. (N.d.T)

devenue une Église triomphante, riche, oui une Église pleine de splendeur, de magnificence, de prestige, de puissance et de force.

4. Si donc, déjà sur la Terre, le Seigneur entoure Son Église et Ses serviteurs de tant de magnificence, combien plus le fera-t-il ici, dans le Royaume des esprits bienheureux. C'est pourquoi, quand Il nous enverra quelque haut messenger, tu peux t'attendre en toute certitude que ce messenger n'apparaîtra pas sous la silhouette de ces authentiques va-nu-pieds, mais avec la splendeur et la majesté célestes. En effet, il est écrit dans les textes sacrés que le Seigneur viendra sur les nuées du Ciel, avec grande puissance et grande gloire. Alors comment ces va-nu-pieds pourraient-ils être les envoyés de Dieu ? Des envoyés déguisés de l'enfer, oui, mais sûrement pas des hauts messagers du ciel. Donc, leur place est à l'intérieur de la tour fortifiée. Cette tour est édifiée exclusivement avec des pierres bénites et ainsi il apparaîtra immédiatement de quel esprit ils sont animés ; parce qu'une seule de ces pierres est plus que suffisante pour brûler mille fois plus que le plus profond enfer. »

5. Le premier interlocuteur réplique: « Bien, fais ce que tu veux ; moi, de mon côté, je reste sur mon idée. Si par la suite, la chose prend une vilaine tournure, la responsabilité sera entièrement tienne; je le répète, fais ce que tu veux, je ne mets aucun obstacle à ton plan. Regarde, voilà la tour, je te remets la clé, parce que je ne veux entrer en rien dans cette affaire. J'ai déjà remarqué pas mal de fois, à part moi, que nous, dans notre Église romaine, nous sommes toujours beaucoup plus prompts à condamner qu'à bénir. C'est pourquoi je pense de temps en temps à ce texte du Seigneur, où Il avertit énergiquement Ses apôtres et disciples de ne pas juger et condamner.

6. Et pour cette raison, je me suis résolu secrètement de ne plus condamner ou juger qui que ce soit. Et cette résolution, je veux qu'elle vaille aussi pour ces trois, et donc, je te dis encore une fois : Fais ce que tu veux, mais je n'entends absolument pas participer à ta façon d'agir. »

7. L'autre dit: « Eh bien, dans ce cas je prends les clés et j'exercerai la Justice Divine ; car grand est l'Amour du Seigneur, mais Sa Justice est au-dessus de l'Amour et exige même le sang de Son Fils. Donc, laisse-moi appliquer la Justice en Son Nom. »

8. Le premier répond brièvement au pratiquant de la justice: « Pour ma part, j'ai appris par les Écritures que le Seigneur n'a pas donné à Ses apôtres et disciples d'autre commandement que celui de l'amour. Et je sais aussi qu'une autre fois, Il donna comme exemple digne d'être imité, celui d'un administrateur injuste. Puis Il dit aussi qu'Il avait plus de joie à un pécheur repentant qu'avec quatre vingt dix neuf justes. Et enfin, je ne réussis absolument pas à me souvenir qu'il y ait un texte où le Seigneur ait mis en exergue de façon aussi évidente la justice sévère. De même on lit qu'à la fin le publicain est justifié et le pharisien fidèle à la loi, blâmé ! Quand je réfléchis à cela, la justice hargneuse pratiquée par nous n'a plus mon assentiment. Du reste, comme déjà dit, fais ce que tu veux. La tour est devant nous, et ces trois sont là aussi. Et la clé est dans ta main, aussi je me retire. »

CHAPITRE 72

Anéantissement de la tour fortifiée. Questionnement des moines.

- 8 mars 1843 -

1. Voyez, le moine-esprit en possession de la clé, en tant qu'habitant de ce céleste paradis, ouvre la porte de la tour et nous fait signe d'entrer. Qu'en dites-vous ? Devons-nous obéir à l'invitation ? Certains catholiques diraient : L'obéissance le demande. Mais il y a un autre précepte qui dit qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, aussi ne donnerons-nous pas cours à l'invitation, et nous resterons tout bonnement dehors. En outre, je prendrai la liberté de changer instantanément cette tour en un tas de poussière impalpable, en la touchant légèrement avec ma main droite. Et puisque celui qui détient la clé nous menace en nous disant: Si vous n'entrez pas immédiatement, j'aurais recours à la violence ! - nous devons maintenant nous approcher de la tour afin que je puisse la toucher du doigt. Nous voici arrivés, et regardez, à présent la tour n'existe plus.

2. Mais regardez aussi la figure d'étonnement et de dépit que fait notre emprisonneur. Et l'autre moine, celui de meilleur état d'esprit, s'approche de

lui et lui dit : « Alors mon cher frère, que dis-tu donc de cette disparition ? Le démon pourrait-il faire quelque chose de ce genre ? » L'autre dit: « Oui, mon cher frère, la chose me semble extrêmement mystérieuse. Jusqu'à présent aucun démon n'avait pu attaquer cette tour; en effet, elle était là, comme une inexpugnable forteresse de Dieu, et tous les hérétiques et les serviteurs du démon, ces adversaires de la seule Église béatifiante, y ont trouvé l'asile pour leur damnation. Et jamais jusqu'à présent, un démon n'a osé s'approcher de cette tour. Et regarde un peu, cet impie, ou quoi qu'il soit, a effleuré la tour seulement d'un doigt, et à l'instant, il n'en est pas même resté une trace. Je crois qu' à présent la meilleure chose à faire est de tacher d'éloigner ces trois-là de ce paradis; sinon il touchera quelque chose d'autre, et l'anéantira comme la tour.

3. Je dois sincèrement admettre que Dieu le Seigneur est, à vrai dire, un Être très énigmatique; quand on pense avoir fait quelque chose pour le mieux, Il envoie aussitôt tout à vau-l'eau. Ainsi, Il a fondé une Église après l'autre, et quand une Église s'est bien développée, reliée à Dieu par le fil du service divin, Il vient couper ce fil comme une parque païenne, et tout l'attirail ecclésial tombe en ruine, de sorte qu'il n'en reste tout au plus que le nom, comme cela est arrivé avec la ville de Babylone, dont on ne sait même plus l'endroit où cette grande cité du monde se trouvait. En ce qui me concerne, je ne veux plus avoir affaire à ces trois-là. Si tu veux continuer à t'occuper d'eux, tu peux le faire. Mais que tu puisses en tirer quelque chose, j'en doute beaucoup. À mon avis, le mieux serait de réunir un concile général. Mais comment le convoquer, tant que ces trois sont là ? »

4. L'autre dit: « Je pense que ce n'est pas nécessaire, car ces trois sont manifestement d'en-haut, et à quoi bon alors notre concile ? Ils le pulvériseraient tout aussi bien que la tour. Quant à l'éventualité qu'ils soient d'en-bas, il vaut mieux que nous n'en parlions plus du tout, puisqu'il est dit que les puissances infernales ne peuvent prévaloir sur le rocher ou l'Église de Pierre. Que résulterait-il à la fin si nous, dans un concile, nous décrétions que ces trois sont envoyés par l'Enfer, alors que, malgré l'affirmation du Christ, ils ont détruit la tour ? Cela reviendrait à dire que notre Église, la seule béatifiante, n'a été fondée ni par Pierre, ni par le Christ. - Et ce témoignage serait infiniment pire que la destruction de la tour. Par contre, si nous

reconnaissons que c'est le Seigneur qui nous a fait cela, suivant Ses voies insondables, nous ne nous nuirons pas le moins du monde ; car le Seigneur peut faire ce qu'Il veut, et tout ce qu'Il fait est sûrement bien fait. »

5. L'opposant dit: « Tu as raison, et je ne trouve rien à objecter. Cependant, que diront de toute cette histoire tous nos frères bienheureux, et les nombreux anges servants, quand ils apprendront ce qui est arrivé ? C'est pourquoi il serait juste de les informer de cela, et sans retard, sans quoi nous leur apparaîtrons dans une lumière étrange. »

6. L'autre répond: « À ce sujet, je suis d'un tout autre avis. Ne nous préoccupons pas de ce que nos frères pourraient dire, mais laissons plutôt , au nom du ciel, ces trois-là faire ce qu'ils veulent tant qu'ils sont ici, et nous nous en lavons les mains. Que nos frères tentent aussi, s'ils en sont capables, de nager à contre-courant dans un torrent de montage impétueux. »

7. Et maintenant c'est moi qui parle au meilleur des deux moines et je lui dis : « Écoute, cher ami, ton propos ne me déplaît pas, et pour cela tu es plus proche du vrai Royaume de Dieu que bien d'autres, même si les œuvres qui t'ont suivi ici sont peu nombreuses. Tu as toutefois en toi une étincelle de lumière plus grande que les autres. À cause de cela, l'occasion te sera offerte ici de te rattraper dans l'activité qui te manque pour entrer dans le Royaume de Dieu. Ordonne donc que tous les faux bienheureux de ce paradis se rassemblent ici le plus vite possible. »

8. Notre meilleur moine dit : « Cher ami ceci peut être fait à l'instant; un appel et un signe suffisent, et tous viendront ici immédiatement. »

9. Je dis: « Fais donc comme tu l'as dit. » Le moine fait ainsi, et vous voyez, de tous les côtés arrivent des moines en grand nombre; et, regardez, quelques-uns lèvent les bras au ciel quand ils ne voient plus la tour. La première question générale est la suivante : Par le Dieu Un et Trine, qu'est-il arrivé ici ? Quel impie a commis cela ? Et notre moine répond d'une voix assez forte : « Frères, écoutez, je vous le dis, ne posez pas de questions à ce sujet, parce que ces trois puissants [esprits] se trouvent encore parmi nous; et celui qui est au milieu est celui que nous voulions enfermer dans la tour à titre de punition; mais lui, d'un doigt seulement a effleuré la tour, et, en un

clin d'œil, la tour fut anéantie. Mais nous, nous savons que la puissance de Satan ne peut faire cela; soyez donc prudents, afin qu'il ne nous arrive pas un dommage plus grand. »

10. Et à présent un supérieur de ce groupe paradisiaque de moines s'approche de nous, tout craintif, et nous adresse la question suivante : « Nous, et tous les bons esprits, nous louons Dieu le Seigneur ! Si vous êtes aussi de bons esprits, dites-nous ce que vous désirez. »

11. Je dis: « Vois-tu, mon désir est très simple, et ne consiste en rien d'autre que tu me dises en quelle occasion Pierre a fondé l'Église romaine, et aussi le monachisme en général. Mais ceci, tu dois me le prouver avec l'Écriture, car toute autre preuve sera par moi repoussée.

12. Et maintenant regardez comment ce prieur fait une figure vraiment piteuse; et comment il fait discrètement un signe de croix, et dit à voix basse à son voisin: Que Dieu nous aide, car nous nous trouvons face à la plus grande trinité infernale. Ici il y a Lucifer, Satan et le Léviathan ! C'est certain. Mais la question nous a été adressée, que répondrons-nous ? Si nous restons silencieux, cette trinité - que Dieu nous en garde - détruira tout notre couvent, notre paradis et notre royaume des cieux, et à la fin, nous amènera droit en enfer ! Et si nous répondons, cela équivaut aussi à nous assurer de l'enfer. En vérité, les dispositions de Dieu dans ce monde prennent une telle tournure que pas même au paradis et dans le ciel, on ne sait avec certitude, quelle est l'exacte position dans laquelle on se trouve. Mais étant donné que je ne peux absolument pas prouver l'autorité apostolique de l'Église romaine avec l'Écriture, la meilleure chose est que je lui dise en toute vérité : « Écoute ami, je ne le sais pas. Je crois bien que l'Église romaine a été fondée par Pierre, car la tradition historique le dit, et dit que cet apôtre devrait avoir passé à Rome quelque chose comme plus de vingt ans. Mais si cette tradition est authentique ou non, le cher Bon Dieu le saura mieux que moi !

13. J'étais en mon temps un catholique romain, et je croyais, j'enseignais, et j'agissais dans l'esprit de cette Église, et je pense ne pas m'être trompé. Mais si les choses sont différentes, tu peux m'en informer, je ne suis pas hostile à t'écouter. Tu peux donc parler. Si tu es un bon esprit, tu ne peux avoir une intention mauvaise; si, par contre, tu es un esprit mauvais, alors pense que

Dieu est plus puissant que toi; et donc, dis ce que tu as à dire. »

CHAPITRE 73

Question posée au prieur. Sa réponse honnête.

- 9 mars 1843 -

1. Je lui dis : « Pour le moment tu t'en es bien tiré. Et puisque tu admets toi-même que tu ne peux pas répondre à la question, je veux considérer ton manque de réponse comme une vraie réponse. Maintenant fais bien attention, je veux te poser une deuxième question ; peut-être trouveras-tu une réponse à cette question en toi. Puisqu'en connaisseur des Écritures, tu n'as jamais pu apprendre dans ta vie terrestre si l'apôtre Pierre a réellement vécu à Rome et y a fondé l'Église romaine, j'aimerais alors savoir de toi pourquoi il t'est venu à l'esprit de briguer avec tant d'empressement le priorat du monastère ? Et puis pourquoi, après avoir obtenu ce poste grâce à toutes sortes de ruses, tu t'es même adressé quelques fois au chef de l'Église afin qu'il te fit général de l'Ordre, et même si possible, évêque ? - Tu vois, c'est là une question importante, et tu seras d'autant plus sûrement en mesure de me donner une réponse que tout cela tu l'as vécu en toi, et que c'est toujours encore vif dans ton souvenir. »

2. Et maintenant, comme vous voyez, notre chef du paradis fait une mine stupéfaite et cherche en chaque recoin de sa pensée une réponse habile, comme vous pouvez le déduire de son expression perplexe. - Mais il ne trouve rien, de sorte qu'il se sent forcé à dire, nolens volens (bon gré mal gré), la vérité. Et bien que la vérité, étant donné les circonstances, lui fasse sur la langue l'effet d'une soupe brûlante, il n'y a cependant pas d'issue possible; c'est pourquoi il décide de dire la vérité, advienne que pourra.

3. Voyez, il ouvre la bouche, écoutez ce qu'il dit : « Cher ami, d'où que tu viennes, je te dis franchement que j'ai fait tout cela, au sens le plus littéral du mot, de ma propre volonté. Et pourquoi l'ai-je fait ? Parce que,

parfaitement au courant des principes de base de l'Église catholique romaine, je voyais très bien quelle était la vraie visée de ses affirmations chrétiennes, qui n'était rien d'autre que celle de dominer le monde. Mais pour atteindre cela, il faut d'abord se créer de la considération, et grâce à la considération, amasser des trésors et des richesses. Ce que devient ainsi le pur christianisme, tu le sauras tout aussi bien que moi, mais l'Église romaine ne s'en est jamais soucié.

4. Et si je ne me trompe, cet état de choses dure depuis le temps de Charlemagne, qui, à ce que je sais, a donné à l'évêque de Rome de grandes propriétés foncières, et en a fait avec cela un souverain du monde.

5. Depuis cette époque, le christianisme dans sa sphère pure, ne pouvant être en accord avec les intérêts de l'Église, a été tenu secret, car dans son authenticité il est diamétralement opposé au prestige dans le monde; et c'est pourquoi on en conserva que le nom, et on modela ensuite la doctrine de sorte qu'elle puisse s'adapter à ce qui est nécessaire pour obtenir du prestige dans le monde.

6. Je dois encore ajouter que souvent, en réfléchissant secrètement sur la papauté, je me souvenais de façon vive du dieu Maosim mentionné par Daniel⁴⁶, ce dieu auquel on offrira en sacrifice or, argent et pierres précieuses, et en qui il n'y aura pas d'amour de femmes. Mais à quoi pouvaient servir toutes mes réflexions ? J'étais alors un stupide bœuf attaché au joug; qui aurait pu me délier ? - Une chose cependant est certaine, c'est que les bœufs qui se trouvent à l'avant de l'attelage ont moins à tirer que ceux attachés plus en arrière, près du chariot. J'étais content de constater cela. J'ai donc fait mon possible pour être attaché au joug le plus en avant possible, afin d'être ainsi plus un bœuf de parade qu'un bœuf de trait. Qu'en dis-tu, aurais-je peut-être dû agir autrement ?

7. Certes, j'aurais pu me comporter différemment, si Dieu ne m'avait pas donné une peau si sensible. Mais à cause de l'extrême sensibilité de ma peau, et à la vue toujours répétée des bûchers ardents, je fis le sage, et en pratique je

46 Daniel II, 38 : Ce dieu Maosim, *Mausbim* dans la bible de Luther, *Mahuzimm* dans la bible Martin, est souvent traduit par le dieu des forteresses dans d'autres versions. (N.d.T)

ne m'occupais plus de rien. Je pensais à part moi : faire le bien, au sens vraiment chrétien, comme l'a enseigné le divin Fondateur, est absolument impossible en de telles circonstances. Donc, je choisis plutôt de ne rien faire, et de m'accommoder, tant que ça va, de la stupidité extérieure. Aussi ai-je cherché, autant que possible, à utiliser cette stupidité à mon avantage temporel. Je savais très bien que ce n'était pas bien s'il y a quelque chose d'authentique à la doctrine du Christ, mais d'autre part je pensais :

8. Si c'est le Seigneur, comme il est écrit dans les évangiles, qui a fondé cette doctrine, il aura aussi eu de bonnes raisons de laisser cet enseignement si simple et extrêmement pur dégénérer ainsi ! En outre, je pensais souvent à Paul qui avait invité ses communautés à être soumises au pouvoir du monde, qu'il fût bon ou méchant, puisqu'il n'y a en aucun lieu un pouvoir qui ne soit pas de Dieu. Par conséquent, si ce que font ces chefs de l'Église est injuste, ce sont eux qui auront à en répondre un jour. Quant à moi, je ferai ce qu'a fait Ponce-Pilate, quand il n'a pas réussi à empêcher la crucifixion du Christ. Et le Seigneur, étant l'Être le plus parfait, reconnaîtra sûrement que nous autres, avec notre pouvoir extrêmement limité, ne pouvons certes pas nager contre le courant général du monde.

9. Voilà donc, cher ami, d'où que tu viennes, la réponse à ta question; et tu n'en auras pas d'autre, même si tu m'arrachais la peau. »

10. À présent je parle : « Bien, mon cher ami, tu n'as rien passé sous silence, et tu m'a fait part pour de bon de ce que tu as trouvé dans ton souvenir. Mais je voudrais encore apprendre de toi, pour quelle raison tu es ensuite arrivé ici, en ce paradis ? Car si, selon tes propres dires, tu étais persuadé de la faillibilité de l'Église romaine, tu aurais du être persuadé aussi que sa doctrine de la survivance de l'âme après la mort était également fausse, comme tout le reste. Et je dois te dire aussi que beaucoup de catholiques arrivés ici ont néanmoins été accueillis très vite dans le vrai Royaume de Dieu ; - et je te fais encore remarquer : même si l'Église catholique s'est trouvée dans un complet anti-christianisme, je n'ai jamais entendu qu'elle ait défendu l'amour du prochain et l'humilité. C'est pourquoi j'aimerais que tu me dises comment il se fait que toi, comme déjà dit, tu es arrivé en ce paradis ? »

11. Notre prieur dit: « Cher ami, d'où que tu sois, répondre à cette question sera très difficile de ma part, car je connais aussi peu la raison qui m'a conduit ici, que je connais le centre de la Terre. Pour être sincère, je dois avouer que durant mon existence terrestre, j'ai complètement négliger l'immortalité de l'âme, comme beaucoup d'autres points. Et quand on ne croit pas à la vie spirituelle après la mort, il ne reste rien d'autre dans le monde qu'à vivre selon l'antique dicton romain : Ede, bibe, lunde; post mortem nulla voluptas! (Mange, bois, dors; après la mort les plaisirs n'existent pas !) Et c'est ainsi que j'ai aussi vécu dans le monde, pour manger et boire, et c'est pour le manger et le boire que j'ai participé à toutes les comédies du monde.

12. Quand ensuite est aussi arrivée pour moi la fatale mort du corps, au sujet de laquelle je m'étais fait beaucoup d'inutiles soucis durant mon existences terrestre, alors seulement j'appris que la mort en vérité n'est pas un ultima linea rerum (la fin) ; et qu'après la déposition de mon enveloppe terrestre, jusqu'à maintenant inexplicable pour moi, je continuais à vivre comme j'avais vécu sur la terre ; avec la seule différence qu'ici je passe mon temps, non plus dans les sales cellules du cloître, mais dans ces gracieux salons de jardin, qu'au lieu d'un habit noir, j'en porte un blanc, que je ne célèbre plus de messes, et que je me trouve ici comme un pou doué de raison, et au sens le plus littéral du mot, comme un fructus consumere natus (né pour consommer les fruits de la terre).

13. Qu'ici soient encore observées les règles monacales comme sur la terre, est tout aussi inexplicable que tout le reste ! Nous nous figurons être heureux, mais en réalité nous ne le sommes que grâce à notre règle monacale habituelle, un peu améliorée, que nous avons retrouvée ici. Si tu nous l'enlèves, alors les rats des champs seront plus heureux que nous. Et à tout cela, je dois encore ajouter que, tous autant que nous sommes, nous ne savons absolument pas pourquoi nous sommes ici.

14. Si tu sais quelque chose de mieux, informe nous-en, car nous sommes volontiers disposés à échanger cette apparence incertaine avec quelque chose de certain, même désagréable. Fais de moi et de nous tous ce que tu veux, seulement épargne-nous l'Enfer, et ne nous pose pas encore plus de

questions. Car maintenant je t'ai tout dit, et tu aurais beau m'interroger, je ne saurais te répondre, pas plus qu'une pierre ; car, là où il n'y a rien, même pas la mort ne peut prendre quelque chose ! »

CHAPITRE 74

Question sur l'amour pour le Christ.

- 10 mars 1843 -

1. À présent je dis : « Écoute cher ami, je suis d'avis que tu n'es pas muet comme une pierre, et c'est pourquoi tu seras en mesure de répondre encore à une question. Je veux te poser cette question aussi simplement que possible, et donc, écoute :

2. Durant toute ta carrière sacerdotale, n'as-tu jamais réfléchi sur le Christ, et ne t'est-il jamais venu à l'esprit que tu pourrais L'aimer de toutes tes forces ? Tu vois, c'est une question très simple, à laquelle tu peux presque répondre par oui ou par non; mais à la base de ta réponse, doit se trouver la vérité. »

3. Le prieur répond : « Cher ami, quelle que soit ta provenance, je peux encore répondre à ce type de question, et même à plusieurs de ce type. Mais en ce qui concerne l'Église romaine, tu ne dois plus rien me demander ; car je suis extrêmement heureux, comme un soldat libéré de ses engagements, de ne plus avoir affaire à elle ici. En ce qui concerne le Christ par contre, je suis prêt à parler avec toi aussi longtemps que tu voudras. Et en réponse à ta question, je peux te dire qu'au-dedans de moi, j'ai souvent pensé au Christ, et souvent j'ai perçu en moi que j'aurais pu être un apôtre tout autre que mauvais, si j'avais eu le bonheur de pérégriner avec le Christ, comme l'apôtre Pierre. Et même, je dois te dire que le Christ serait la seule Personne Divine que je pourrais aimer de toutes mes forces, si elle devait réellement se trouver quelque part.

4. Que pendant toute ma carrière sacerdotale je me sois occupé

extrêmement peu du Christ à cause de mes fonctions, cela tu le sais certainement, aussi bien comment et pourquoi. Car lorsque j'étais convoqué par quelque autorité ecclésiastique supérieure, ou même par un évêque, et même une fois par Rome, on ne parlait jamais du Christ dans de telles rencontres, mais uniquement des revenus du couvent, comment étaient administrés les biens de l'Église, et quelles dispositions je devais prendre si le couvent rapportait trop peu, pour augmenter les rentes de l'Église ! Et quand une fois il me fut commandé de me rendre à Rome, je pensais que là je recevrais une lumière plus haute sur le Christ, mais il n'en fut rien ! J'ai seulement été interrogé dans les moindres détails où en étaient les choses avec les recettes de l'Église, si quelque dotation n'était pas arrivée à son terme⁴⁷, et si c'était le cas, ce qui devait advenir de son capital.

5. Et alors je répondis que dans notre cas il n'était plus question de dotation arrivée à terme, qu'en ce qui concerne les très anciennes dotations, elles étaient depuis longtemps intégrées au capital ecclésial du couvent, et qu'en ces temps bien trop éclairés, on ne pouvait s'attendre à de nouvelles dotations. Et qu'il fallait donc se contenter de simples legs, et des revenus de quelques messes payées ; et qu'il ne pouvait plus être question de dotations à durée illimitée. Quand j'eus fini mon exposé, un cardinal commença par lancer d'une voix tonnante une puissante malédiction sur tous les hérétiques et les protestants; et il me fut seulement dit que je devais convaincre les foules, avec des sévères sermons et des admonestations durant les confessions, qu'en premier lieu elles ne se laissent pas éclairer par ceux que l'on appelle les protestants, et en second lieu, que pour gagner le ciel, elles s'incorporent pour toujours à la seule Église béatifiante par de riches dotations. Après cette exhortation, il me fut consigné toute une collection de quelques centaines d'indulgences plénières, que je devais placer le plus vite possible, au prix de dix thalers pour chaque indulgence.

6. Il me fut aussi donné une indulgence plénière gratuite, mais avec la réserve qu'elle ne deviendra effective que lorsque j'aurais expédié à Rome la

47 En allemand : *...ob noch keine bedeutende Stiftungen erloschen sind*. On peut supposer ici qu'au terme d'une telle dotation, le couvent cessait d'en bénéficier et que le capital en revenait à l'Église. (N.d.T)

contre-valeur de toutes les autres indulgences.

7. À cette occasion, je voulus obtenir quelques éclaircissements sur certaines questions religieuses, mais on me fit signe de me taire, et l'un des membres du groupe me dit en passant : Remercie en toute humilité pour une si grande grâce de la part du vicaire suprême du Christ, quitte Rome au plus vite et reprends ta route pour être le plus tôt possible chez toi afin d'accomplir là la volonté du Saint-Père. Je suivis ce conseil. Et avant le départ, il me fut même fait la grâce d'être admis au baiser de la mule du pape ; mais avec cette grâce, il me fut aussi donné l'ordre de ne pas m'attarder à Rome plus de vingt quatre heures.

8. De ce que j'ai dit à présent, tu peux facilement déduire de quelle espèce de christianisme il s'agissait là. En vérité, si un cardinal n'avait pas énoncé le titre 'vicaire du Christ', j'aurais été à Rome sans jamais entendre prononcer le mot Christ, en-dehors des cérémonies religieuses, de la part de ces autorités supérieures.

9. Cette visite à Rome a épuisé jusqu'à la dernière goutte ma croyance dans l'immortalité de l'âme, et aussi mon sentiment pour le Christ.

10. Lorsque je fus de retour dans mon couvent avec ces fameuses indulgences, je les mis à la disposition de mes confrères, et à ce que je sais, ils les ont toutes placées; cependant ils ont dû marchander. Et quand, pour me justifier, j'ai exprimé les difficultés que posait la valeur morale de ces indulgences, Rome réduisit aussi ses prétentions, et se contenta d'une somme moindre. Et voilà, c'est tout ce que je peux te dire en réponse à ta question.

11. Et en ce qui concerne mon amour pour le Christ, tu déduiras toi-même que lorsque avec de telles manipulations ecclésiastiques, on a complètement éliminé le Christ, et qu'à la fin un homme, en particulier s'il est prêtre, a complètement perdu la foi, il ne reste plus grand-chose de son amour pour le Christ. Je n'entends absolument pas dire par là que je n'aimerais pas le Christ, si Il était quelque part. Oui, je pourrais même L'aimer plus que tout, parce que Sa doctrine est réellement la plus pure et la meilleure que tout homme mortel puisse concevoir.

12. Mais il y a ce 'si' terriblement fatal. Comme je l'ai déjà dit, je suis arrivé ici et vis ici sans savoir pourquoi, ni où, ni comment, puisque dans le monde j'avais complètement abandonné l'idée de l'immortalité de l'âme humaine. Et ici je n'ai pas appris davantage sur le Christ que ce que j'ai appris de Lui sur la Terre; de sorte qu'entre moi et le Christ, il y a toujours ce fatal 'si'. Ôte-moi ce 'si', et tu auras en moi un disciple comme Jean, ou comme Madeleine. »

13. À présent je prends la parole : « Bien, mon ami, tu as donné à ma brève question une réponse très étendue. Aussi, je vais maintenant dire quelque chose, à toi et à vous tous. Si vous observez ce que je vais vous dire, vous pourrez prendre la voie qui mène à la vraie vie éternelle ; et sinon, à la place où la tour a disparu, est déjà ouverte pour vous la voie qui conduit à la mort éternelle !

14. Écoutez donc : **Jésus-Christ est l'unique Dieu, Seigneur de tous les cieux et de tous les mondes ! Il est en Lui le Père, par Son Amour éternel et infini, Il est le Fils par Son infinie Sagesse, et par Sa Sainteté éternelle, toute-puissante et inviolable, Il est l'Esprit-Saint. Comme Il l'a dit Lui-Même, quand Il a dit que Lui et le Père sont Un, et que celui qui Le voit, voit aussi le Père; et aussi, que l'Esprit-Saint émane de Lui, comme Il l'a montré quand Il souffla sur Ses disciples, et leur dit : Recevez l'Esprit-Saint !**

15. Que ce soit pour vous le premier article de foi, sans lequel personne ne peut arriver à la vie éternelle, car il est dit dans l'Écriture: *"Qui ne croit pas que le Christ est le Fils du Dieu Vivant, lequel est l'Amour du Père, ne sera pas bienheureux."*

16. Et je vous dis: **Si vous ne saisissez pas le Père et l'Esprit dans le Fils, le Christ, vous n'accéderez pas à la vie !**

17. Ne vous arrêtez pas au texte où il est dit: *"Le Père est plus grand que le Fils"*; parce que cela signifie que l'Amour, c'est-à-dire le Père en Soi, est l'essence fondamentale de Dieu, et que de cet amour émane la Lumière et le puissant et éternel Esprit. - Que ce soit pour vous le second article de foi !

18. Et le troisième article de foi est le suivant : **Soyez humble de tout**

votre cœur, et aimez Dieu, dans l'Unique Christ, au-dessus de tout, et aimez-vous les uns les autres comme chacun s'aime lui-même ; que chacun soit là pour les autres et tâche de les servir autant que possible en se considérant comme le moindre de tous.

19. Quand vous aurez accueilli complètement en vous ces trois articles de foi, alors seulement vous sera montrée la voie qui conduit à la vie éternelle. De la Terre vous n'avez apporté avec vous que de vilaines tromperies, c'est pourquoi elles apparaissent partout devant vous. Elles n'avaient aucun fondement, et ces apparences disparaîtront bientôt à vos yeux, telles des éphémérides, dès que votre propre nuit vous submergera. C'est pourquoi je vous ai donné, au Nom du Seigneur, une nouvelle semence ; semez-la dans votre cœur, afin qu'elle puisse devenir une plante porteuse de fruits. Alors seulement ce fruit vous fortifiera de façon vivante, son esprit enflammera votre amour, et cette flamme éclairera pour vous la nouvelle voie qui conduit à la vie éternelle ! »

20. Et maintenant, voyez comment tous ces moines du paradis commencent à se frapper la poitrine et à crier: Quel abîme en-dessous de nous, quelle immensité au-dessus de nous ! Ô Seigneur, sois miséricordieux envers nous pauvres pécheurs ! Ferme l'abîme, et couvre l'immensité au-dessus de nous, parce que nous ne sommes pas dignes même d'une étincelle de Ta Grâce ! Anéantis-nous, car nous ne méritons rien d'autre ; mais ne nous laisse pas vivre, pour ne pas être damnés par Toi ! - Comme vous voyez, ceux-là rentrent en eux un peu plus facilement que les précédents. Laissons-les à présent dans cette disposition du cœur; et rendons-nous dans le ciel du couvent où vous expérimenterez, au sens littéral du terme, que le 'Medium tenere beati'⁴⁸ a ici sa réalité ; parce que le ciel ici est pire que le sommeil de l'âme.

48 Le bien est au juste milieu. (N.d.T)

CHAPITRE 75

Visite dans le ciel du couvent. Accueil tout à fait céleste!

-10 mars 1843 -

1. À ce moment vous demandez: Cher frère et ami ! Où est ici ce ciel ? Je vous dis : Il ne sera pas nécessaire que nous allions très loin pour le découvrir. Regardez devant nous ce palais de belle apparence, et là au milieu du palais, en haut d'un escalier, il y a une petite porte. C'est là l'entrée du ciel, car il est nécessaire que vous sachiez que le ciel et le paradis ne se trouvent pas très loin l'un de l'autre. Vous demandez naturellement si Pierre et Michel peuvent se trouver ici aussi ? Eh bien, ils ne manquent pas non plus ici, cependant ils ne se tiennent pas devant, mais bien derrière la porte. Ici nous n'entrerons pas par la force, et dès que nous frapperons, vous constaterez la présence de Pierre et de Michel. Allons donc à la petite porte et frappons, afin qu'ils nous laissent entrer.

2. Nous voici arrivés. Faites bien attention à ce qui nous sera demandé à travers le portillon, après que nous aurons frappé. Voilà, je frappe, et vous entendez, 'Pierre' est déjà présent et demande : « D'où venez-vous ? D'en-haut ou d'en-bas ? » -Je réponds : « D'en-haut ! » - Pierre demande: « Quel est ton nom ? » - Je dis: « Messager du Seigneur ! » - Et Pierre demande : « De quel Seigneur ? » - Je dis: « Je ne connais qu'un Seigneur, qui est Jésus-Christ ! »

3. Et Pierre dit : « Tu es un menteur; comment le Christ a-t-Il pu t'envoyer depuis l'extérieur, du moment qu'Il demeure seulement ici dans le ciel, et siège à la droite du Père ? Si tu étais vraiment envoyé par Lui, tu devrais venir ici depuis le ciel. Tandis que tu arrives ici de l'extérieur, et de plus, avec une voix inconnue; tu es donc un menteur et un trompeur, et un pécheur endurci contre le Saint-Esprit ; donc, oust ! va-t-en en enfer, et ceux qui sont avec toi aussi ! »

4. Je parle : « Écoute, ô aveugle gardien du ciel, tu te trompes lourdement. Toutefois, puisque que tu me demandes d'où je viens et quel est mon nom, je te demande à mon tour qui tu es, vu que tu t'arroges le

droit de condamner, alors que le Seigneur a formellement interdit à tous Ses apôtres de le faire, et de la façon la plus énergique ! »

5. Pierre dit: « Je suis Pierre, un rocher sur laquelle Christ a édifié Son Église, une Église que des messagers d'en-bas, comme tu en es un, ne peuvent dominer ; c'est pourquoi tu attends inutilement la permission d'entrer. »

6. Et je lui dis: « Et si moi, malgré ton pouvoir céleste de Pierre, je forçais cette porte et m'emparais complètement de ton ciel, pour qui me tiendrais-tu alors ? »

7. Pierre répond: « Ô exécration démon, essaie un peu de saisir la poignée, et tu sentiras aussitôt comment elle brûle. Je peux t'assurer à l'avance que cette poignée te causera en un instant plus de douleur que mille ans dans le plus profond enfer. »

8. Je lui dis: « Eh bien, ça ne tient qu'à un essai. Je saisis donc ta dangereuse poignée, et regarde, la porte est ouverte. Je peux t'assurer, premièrement, que je ne ressens aucune douleur, et deuxièmement, que j'ai forcé ta porte, de sorte que maintenant je te demande, face à face: qui penses-tu que je suis, vu que j'ai forcé ta porte de rocher avec mon entrée. Parle donc ! »

9. Pierre dit: « Comment puis-je parler, moi, à un hérétique qui foule de ses exécrationnels pieds, en s'en moquant, la sainte demeure de Dieu et de Ses saints ? »

10. Je dis alors: « Ainsi me parles-tu, en tant que Pierre ? Ne sais-tu pas que le Christ a commandé à ses apôtres d'être doux comme des colombes? Et toi tu te comportes ici aussi rudement qu'un chien à la chaîne ! Si tu étais vraiment Pierre, tu devrais savoir que le Seigneur a expressément recommandé à Ses apôtres et disciples, de pratiquer la véritable humilité du cœur, la plus grande douceur d'esprit, et le complet amour du prochain. Si maintenant moi, en tant que présumé démon, je te rappelle cela, ne suis-je pas plus près de la divine vérité que toi, qui te prends pour Pierre et s'imagines être un employé du ciel ? Mais la Parole du Seigneur t'est tout aussi étrangère, dans sa mise en pratique, que le centre de la Terre; c'est pourquoi je te demande encore une fois, au très vivant Nom du Seigneur, de

t'en tenir à la complète vérité, et de me dire qui tu es ! »

11. Le pseudo-Pierre dit: « Écoute, horrible démon, tu n'es pas digne d'une réponse, et si tu ne quittes pas aussitôt cette place, j'appelle sans retard toutes les forces célestes, et tout d'abord tous les saints. -Si ensuite, tu ne fuis pas encore devant eux, j'appellerai tous les anges, et si tu t'opposes à eux aussi, j'appellerai la très bienheureuse Vierge Marie et saint Joseph, et si même devant eux tu ne prends pas la fuite, j'appellerai la Trinité Elle-Même. On verra alors qui est le plus puissant ici, toi ou la Sainte Trinité ! C'est pourquoi ne tarde pas et descend de bon gré dans ton maudit enfer; car si tu attends que toutes les puissances célestes viennent sur toi, tu seras lié avec des chaînes ardentes et jeté, avec tes complices, et dans des douleurs mille fois multipliées, dans le plus profond enfer où, dans ces douleurs mille fois multipliées, tu brûleras, cuiras et rôteras pour toutes les éternités ! »

12. Je lui dis: « Écoute, puisque tu réponds ainsi à ma question, qui était accompagnée du vrai amour du Seigneur, et que tu m'as même menacé de toutes les puissances célestes, je me vois obligé de prendre la liberté d'entrer sans ta permission, avec mes complices, dans ton ciel, et de vérifier là si toutes tes puissances célestes sont sérieusement en mesure de me faire subir tout ce dont tu m'as menacé. »

13. Et écoutez, suite à mon petit discours, Pierre lance des cris lamentables, et interpose 'Michel' entre lui et nous ; et lui court en arrière et appelle à l'aide les puissances célestes, toutes en une seule fois. Nous donnons au présumé Michel une légère poussée, et regardez, lui aussi court derrière Pierre, de sorte que l'escalier est libre. Montons cet escalier. Vous pourrez ainsi constater que Pierre et Michel, avec les autres puissances célestes, par prudente politique céleste, se retireront vers le fond du ciel.

14. Et voilà, nous sommes déjà arrivés, et le ciel s'étend devant nos yeux, plutôt de petite extension, et tel que l'imaginent ces habitants du ciel dans leur conviction erronée. Que dites-vous de ce ciel ? - Comme je vois, vous haussez les épaules et vous dites: Ceci devrait donc être un ciel ? Il nous aurait été beaucoup plus facile d'apercevoir un ciel dans le jardin du paradis que nous avons visité avant, qu'en ce théâtre prétentieux et ses décors juste bons pour un marché aux puces. Vraiment, jamais nous n'aurions pensé

que ces habitants du ciel puissent être aussi sots. Si pour le moins ils eussent fabriqué un ciel à la façon de l'église de Pierre, à Rome, ce serait encore pardonnable à un certain degré d'aveuglement. Mais une telle grossière et vulgaire représentation n'aurait même pas l'honneur, sur la Terre, d'être applaudie par les plus stupides enfants de paysans, et se ferait fortement sifflée par un public un peu plus éduqué⁴⁹.

15. On voit que les tables très ordinaires assemblées les unes avec les autres, dans ce qui est en quelque sorte le parterre du ciel, représentent la table d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; devant les tables, les trois patriarches sont représentés, non par une sculpture, mais seulement par une image mal peinte. Sur la scène céleste avec ses décors coulissants montrant des nuages, est représentée la Trinité, taillée dans un carton grossier, peinte de façon fruste et très peu artistique, et fixée sur le fond de scène avec un gros clou bien visible. - Et quelle prétention artistique avec ces chérubins et séraphins soutenant la sainte Trinité ! La chose la meilleure est encore cette grande fenêtre ronde, pourvue d'un verre jaune, qui se trouve derrière la Trinité. » - Certes, mes chers amis, vous avez vu juste; et maintenant vous aimeriez aussi savoir, pourquoi ici, le ciel a un aspect si piteux.

16. Je vous dis: Tout ceci a ses bonnes raisons; et vous avez déjà appris dans le jardin, comment on prend soin de ne pas montrer le côté scabreux du ciel, afin que les habitants du paradis ne soient pas excités à une éventuelle révolte, et particulièrement de la part des anges qui y travaillent. Mais nous n'avons pas à prendre de telles précautions ici ; car une tromperie en entraîne toujours une autre. Avec ce que nous observerons par la suite, nous verrons clairement quelles sont les raisons pour lesquelles ce ciel a un aspect si grossier et si matériel. - Et c'est cette expérience que nous voulons, à cette occasion, faire nôtre. Et vous pouvez déjà savoir à l'avance que la claustration a aussi un ciel très claustral.

17. Mais comme dans un tel couvent demeurent généralement deux classes, la classe des vrais moines et celle des frères lais qui sont préposés aux travaux domestiques, ce ciel, qui ne réveille certes pas le désir des moines, est

49 ..von einem nur etwas besseren Menschenteile : le sens de *besser* a ici le sens non pas de meilleur, mais de mieux averti, mieux éduqué. (N.d.T)

occupé pour la plus grande partie par des frères lais, et ceux-ci en sont pleinement satisfaits, pourvu qu'ils aient assez à manger, et cela parce que, suite à leur condition de frères lais, ils n'ont jamais pu se représenter un ciel meilleur. Ils appartiennent à cette classe de catholiques extrêmement enténébrés pour lesquels une image mal sculptée ou mal peinte est beaucoup plus miraculeuse qu'un chef-d'œuvre de l'art. Et d'ailleurs vous aurez déjà pu observer que les images dites miraculeuses sont pour la plupart d'entre elles de véritables caricatures. C'est la raison pour laquelle, pour ces habitants célestes, un ciel comme celui que nous avons vu dernièrement, serait beaucoup trop beau, et par conséquent pas assez véridique et aussi puissamment effectif.

18. Bref, n'entrons pas maintenant dans une analyse plus complète de ce ciel, parce qu'il nous sera de toute façon exposé clairement et complètement jusque dans les plus petits détails, au fur et à mesure que sera dévoilée la nature de ces habitants célestes. Vous allez voir ici ce qu'on peut appeler une comédie céleste, au sens le plus littéral du mot. Ces habitants vont bientôt commencer ce spectacle dans le but de nous chasser de leur ciel, et la prochaine fois nous assisterons à cette comédie.

CHAPITRE 76

Gonflement du ciel illusoire.

- 13 mars 1843 -

1. Vous voyez ce ciel encore dans son étroitesse; mais parce que ses habitants, outre leurs fausses convictions, ont aussi un côté méchant, ils ont décidé, après quelque réflexion, de recourir au gonflement comme arme contre nous, et l'effet de ce gonflement nous le verrons bientôt dans tout ce ciel. Vous demandez comment cela est possible, alors qu'auparavant, par crainte de nous, les habitants de ce ciel ont couru se cacher. C'est dans la nature de tout homme encore fortement terrestre, que la peur, et souvent même la tristesse, n'est qu'une graine dont naît bien vite la colère, et parfois

même une rage désespérée accompagnée de témérité. Cela vous pouvez le constater le plus facilement chez les soldats qui vont affronter l'ennemi, et qui avancent d'abord avec crainte et tremblement. Mais quand ils arrivent au contact avec l'ennemi, et qu'ils ont dû subir quelques salves d'artillerie bien nourries, leur crainte se change en grande colère, et si ensuite ils arrivent au combat au corps à corps avec l'ennemi, la colère devient fureur, au point de voir tel combattant qui avait été peureux, se jeter furieux dans la mêlée, là où le danger est le plus grand.

2. La même chose arrive aussi chez certaines personnes qui sont dans l'affliction. Si de tels êtres pouvaient s'en prendre à la cause effective de leur état souffrant, et avaient pour cela suffisamment de pouvoir, en vérité, cela n'irait pas bien pour ce qui serait la cause d'une telle tristesse. Je pourrais même vous en indiquer par milliers qui, dans leur vaine tristesse, ont maudit le Seigneur de la façon la plus horrible. Pour cette raison **le Seigneur, quand Il était dans le monde, n'a jamais approuvé la tristesse, exception faite de la tristesse due au constat, chez une personne, de son propre état, quand cet état n'est pas comme l'ordre du Seigneur l'exige.** Dans ce cas, la tristesse doit être **un véritable repentir du cœur,** ayant pour base un grand amour naturel pour le Seigneur, ou alors l'affligé doit l'être dans toute la douceur de son cœur.

3. Mais il est certain aussi que celui qui aime vraiment le Seigneur, aura bien peu de raisons d'être triste; car la tristesse n'est au fond rien d'autre qu'une douleur venant de la perte d'une personne ou d'un objet. Mais si quelqu'un a le Seigneur, quelle est la perte qui pourrait lui causer une douleur? Vous savez par l'Écriture que beaucoup de femmes, lors de la crucifixion du Seigneur, avaient suivi le Sauveur si maltraité, et qu'elles avaient pleuré et montré leur tristesse. Mais, Il n'a pas approuvé leur tristesse, et leur en fit même le reproche, en leur disant de pleurer plutôt sur elles-mêmes, c'est-à-dire sur leurs péchés, et sur leurs enfants.

4. Et ces remarques sur la tristesse s'appliquent aussi à la peur, qui n'est rien d'autre que la pitoyable conscience de sa propre impuissance et faiblesse. **Mais quand on a le Seigneur dans son propre cœur, et qu'avec cela on a aussi une totale confiance en Lui, comment pourrait-on avoir peur**

de quelque chose ? C'est pourquoi, la peur est toujours la conséquence d'une conscience qui n'est pas pure, et, comme déjà dit, de la reconnaissance de sa propre impuissance et faiblesse.

5. Donc, si après cette élucidation, nous revenons aux habitants de ce ciel, nous allons les trouver entièrement en accord avec ce qui a été dit. Dans cette optique, regardez ce ciel, et vous découvrirez facilement que tous ces objets célestes s'agrandissent peu à peu; ils font cela, pour nous imposer, avec cette apparition, le respect voulu. Ce grossissement a son origine dans la façon de se gonfler des esprits de ces habitants. Et voyez comment toute la scène théâtrale commence à se dilater de tous les côtés.

6. Les têtes des chérubins et des séraphins, qui auparavant avaient à peine la taille d'un poing, ont déjà atteint le diamètre d'une toise; la Trinité est déjà si grande que, sur la terre, vous pourriez très bien la distinguer à une distance de dix milles. Tandis que l'espace situé derrière la scène, qui auparavant était à peine perceptible, semble à présent avoir une profondeur de vingt milles; et les nuages figurés par les décors ont, comme vous voyez, l'apparence d'énormes et lourds nuages d'orage, comme ceux que vous avez parfois vu sur la terre, lorsque, du matin au soir, ils s'empilent les uns sur les autres. Mais à présent, jetez un coup d'œil aussi au parterre où nous nous trouvons, et vous pourrez constater que lui aussi s'est étendu dans les mêmes extraordinaires proportions, de sorte que nous sommes comme trois petits points, à peine remarquables, en cet espace aussi grand. Comment cette histoire vous plaît-elle ?

7. Vous dites: En vérité, cette métamorphose ou plutôt cette fantasmagorie vraiment théâtrale est encore la chose la meilleure et qui vaut d'être vue, dans tout ce ciel, bien qu'on doive dire sincèrement qu'à la vue d'un tel énorme agrandissement de toute chose, on sente une certaine inquiétude, ou bien, comme on dit sur terre, quand une plaisanterie dépasse les limites, alors elle cesse d'être une plaisanterie.

8. Bien dit; je vous avais cependant prévenus que la comédie vous surprendrait. Pourtant la vraie comédie n'a pas encore commencée. Cette apparition n'est d'une certaine façon que l'ouverture du rideau, comme dans les théâtres sur la terre, qui souvent provoquent des scandales. Quand sur

cette scène céleste vous verrez agir les personnages, vous ouvrirez tout grand les yeux de surprise. De toute façon, vous ne devez absolument pas être impressionnés par ce qui arrivera, puisque tout cela découle des arts trompeurs, complètement vides, de ces esprits.

9. Et maintenant, regardez à nouveau vers la scène, quelle extraordinaire extension elle a prise, tant en largeur qu'en hauteur; présentement elle a une hauteur comme de la Terre à la Lune, bien entendu en apparence. Et à présent elle a atteint son complet gonflement, et bientôt, venant du fond, se montrera un comédien. Regardez bien, il a déjà mis un pied hors des coulisses. Et maintenant on le voit complètement; mais j'observe que vous commencez à vous épouvanter. Qu'avez-vous donc ?

10. Vous dites: Écoute, ami, ce que nous voyons est une monstrueuse forme humaine. Si un semblable géant se tenait sur la Terre, ça irait mal même pour la Lune. De là où nous sommes, nous ne pouvons même pas embrasser d'un seul regard son épouvantable grandeur, malgré la grande distance à laquelle il se trouve dans le fond. Et cette épée incroyablement grande qu'il tient dans sa main ! Vraiment, avec cette épée il pourrait, sans la moindre fatigue, couper la Terre en deux, comme si elle était une pomme. Ami et frère, s'il devait s'approcher de nous, nous serions presque d'avis de fuir le plus vite possible loin de tout ce grandiose théâtre, avant que ce vrai comédien, qui semble provenir de Sirius, puisse nous atteindre avec son épée qui, à vrai dire, nous inspire la crainte.

11. Ô mes chers frères et amis, cela ne doit absolument pas vous épouvanter, car ici dans le Royaume des esprits, nous avons, nous autres serviteurs du Seigneur, souvent à affronter bien d'autres combattants que celui-ci, dont pour le moment vous ne voyez que le premier commencement. Attendez d'abord, jusqu'à ce que ces héros avancent vers le devant de la scène, chargés de toutes sortes d'armes; alors seulement vous prendrez la mesure du gigantisme de ces héros de théâtre. Maintenant, regardez ce qui était la petite table d'Abraham, elle a été agrandie avec tout le reste. Et bien vite vous verrez aussi que, sans se soucier de nous, apparaîtront quelques gigantesques serviteurs préposés à la table, qui disposeront sur la table des fruits géants dans les mêmes proportions; puis

des invités également géants se mettront à table, et vous verrez alors un vrai chef-d'œuvre de banquet, car au vrai sens du mot et de sa signification, vous aurez devant vous des dévoreurs de mondes. - Donc, pour aujourd'hui, contentez-vous de ce que vous avez vu; la prochaine fois commencera la vraie comédie, et pour aujourd'hui cela suffira !

CHAPITRE 77

Premier acte de la comédie dans le ciel du couvent. La table gigantesque et les dévoreurs de mondes.

- 20 mars 1843 -

1. Et voilà que ceux qui doivent préparer la table sont déjà ici, et chacun a les mêmes proportions que ce héros qui est sorti des coulisses. Voyez comment quatre de ces préparateurs étendent sur la table pas très jolie une nappe qui, selon les apparences serait assez grande pour contenir tout votre système plantaire y compris le soleil, au point d'en faire un balluchon à porter au marché, comme s'ils fussent autant de pommes. À présent sont placés sur la table des fruits qui, d'après les formes que vous connaissez sur la Terre, consistent en pommes, poires, prunes et autres fruits encore; une sorte de pain y est ajouté, et, à la place destinée à chaque personne, il y a aussi une coupe qui en apparence pourrait contenir à peu près trois fois le total de toutes les mers de la Terre. Vous demandez, au nom du Seigneur, comment tout cela est possible.

2. Et je vous dis : Pour les esprits, de telles choses peuvent se produire facilement ; car vous aurez souvent expérimenté sur la terre, qu'avec votre imagination il était facile de vous représenter un animal que vous connaissiez bien, ou bien quelque chose d'autre, dans de si grandes proportions qu'à la fin vous deviez presque en avoir peur. Or vous voyez, ce qui sur la terre vous était possible par la seule imagination de votre esprit, et qui possible à chaque homme à sa façon, est ici, dans le royaume des esprits, possible à chaque esprit et peut se manifester en apparition. Ces types d'apparitions

sont appelées ici 'arts trompeurs', et ce sont surtout les esprits méchants qui s'en servent, quand ils veulent réaliser quelque mauvais coup préparé en secret par eux. Et comme ces esprits ici ont encore en eux du faux, et donc aussi quelque méchanceté, ils peuvent se servir de ces apparitions, qui en elles-mêmes sont plutôt inoffensives, pour nous épouvanter, en tant qu'ennemis présumés. Mais quand ils verront que ces apparitions ne nous font pas du tout peur, leur scène se contractera très vite et reviendra à son état initial, et ils ne répéteront pas leurs tromperies une deuxième fois.

3. Et maintenant regardez; les comédiens s'approchent de la table, arrivant de tous les côtés, et avec leurs mains gigantesques ils saisissent des fruits colossaux et les portent à leur horrible bouche, apparemment assez grande pour engloutir la Terre entière comme si elle était une fraise. Vous vous étonnez à présent que vous puissiez voir en entier toute cette apparition trompeuse malgré son énorme grandeur. Cela vient du fait que cette grandeur apparente n'est pas du tout une grandeur, mais bien seulement une illusion. Mais par le Seigneur nous sommes dans la plus claire lumière, de sorte que devant nous, rien ne peut être représenté si grand, dans sa tromperie, que nous ne puissions apercevoir immédiatement d'un seul regard, dans toute sa fausseté. En outre, il y a aussi une autre cause à cela, c'est qu'aux yeux de ces esprits, notre forme apparente augmente réellement aussi dans les mêmes proportions que leur production illusoire. Voilà comment cela doit être compris.

4. Mais à présent, tournez votre attention vers le podium théâtral de ce ciel illusoire, que nous connaissons déjà. Regardez comment derrière les nuées avancent un grand nombre de gigantesques combattants portant armures et cuirasses; le chef les précède, portant un crucifix tout aussi grand que le personnage qui le porte. Mais à présent faites attention à une autre apparition, car maintenant le Christ géant va s'adresser à nous du haut de la croix. Écoutez, il parle déjà et dit : « Hors du ciel, maudits, parce que vous vous êtes toujours opposés au Saint-Esprit de mon Église catholique romaine, la seule Église béatifiante, et vous avez toujours été à mes yeux des haïssables hérétiques. C'est pourquoi, hors d'ici, dans les ténèbres extérieures, parce qu'il n'y a pas de place pour vous ici dans le ciel, et je ne vous ai encore jamais reconnus. Ne m'obligez pas à recourir à la force, car si je

suis obligé de le faire, votre demeure sera l'enfer le plus profond. Si vous n'avez pas cru avant en mon apôtre Pierre, croyez toutefois en moi, qui vous parle depuis la croix ! »

5. Là vous vous étonnez quelque peu ; mais je vous dis : Ne vous laissez pas troubler par cette apparition, parce que, voyez-vous, la croix et la figure sont creuses. Le porteur, comme vous le voyez, tient la croix près de la bouche et parle à travers une ouverture qui ensuite débouche justement dans la bouche de la figure du christ en croix. Voilà pourquoi la voix semble venir de la bouche de l'image; donc, même ceci est une tromperie vaine et mauvaise, parce qu'avec cela l'image du Seigneur est exploitée pour une tromperie. Cela dit, cette tromperie n'est pas totalement mauvaise, parce que le chef qui fait cela manque en réalité d'une volonté fondamentalement mauvaise.

6. Du reste, vous pouvez aussi voir qu'il n'ose pas venir trop en avant avec son instrument; et c'est déjà un signe que pour lui cet artifice ne lui apportera pas grand-chose; c'est pourquoi il se tourne vers ses guerriers, et leur fait signe de tenter de nous épouvanter avec de puissants hurlements. Ils commencent donc par faire de grands mouvements, frappent violemment avec leurs épées les unes contre les autres, et font mine de s'approcher de nous. Mais ils constatent que nous n'entendons pas nous laisser épouvanter, aussi se retirent-ils à nouveau, tous ensemble avec leur chef, derrière les coulisses. Et même nos convives voient qu'ils ne nous épouvanter pas non plus avec leur grandiose et énorme repas; c'est pourquoi, l'un après l'autre, ils s'esquivent. Cependant, la comédie n'est pas encore finie. Bientôt va commencer un second acte, et celui d'entre vous qui s'y entend en zoologie le trouvera très intéressant; parce que je vous le dis à l'avance, nos célestes habitants vont à présent oser le maximum, et se montrer à nous comme toutes sortes de gigantesques animaux. Mais nous, qui savons cela, nous ne nous effrayerons pas non plus devant leur production.

CHAPITRE 78

Deuxième acte de la comédie dans le ciel du couvent.

- 21 mars 1843 -

1. Regardez sur la scène. Arrive maintenant un crocodile bien nourri, d'une taille naturellement proportionnelle à tout le reste. Il ouvre tout grand la gueule comme s'il voulait engloutir la moitié de la création. Mais étant donné que rien ne lui vole dans la gueule, il la referme modestement. Et voyez, du fond surgissent des tigres, des hyènes, des léopards et des ours; et plus au fond encore, ce sont de puissants serpents géants qui avancent en rampant. Et regardez, à présent tous ces animaux se jettent avec des bonds effrayants et des furieuses contorsions les uns contre les autres, comme s'ils voulaient s'entre-déchirer. Et là-bas dans un coin de la scène, pointe une grosse tête de singe, qui nous observe pour voir si nous sommes effrayés ou non ! Et comme nous ne nous effrayons absolument pas, ce combat entre animaux commence aussi à se retirer.

2. Vous demandez naturellement comment une telle métamorphose est possible ? Je vous dis: Un esprit bon ne peut accomplir une telle métamorphose par lui-même, mais avec la force du Seigneur, il peut cependant produire de telles apparitions qui semblent alors réellement présentes. De telles apparitions, dans le monde des esprits, sont appelées des 'illusions visuelles' ; mais ce n'est pas le cas des apparitions qui sont devant nous. Car les esprits qui ont quelque méchanceté en eux ne peuvent produire hors d'eux des illusions visuelles, par contre ils peuvent faire en sorte que la méchanceté en eux puissent devenir leur forme extérieure. Et c'est le cas ici avec ces esprits. Ainsi vous avez pu voir formellement ce qu'il y a de grossier et de méchant en eux. Vous voyez, c'est ainsi que sont les choses ici.

3. C'est pourquoi, ici, tout est tromperie et vaine fausseté. Cependant, selon votre propre dicton biblique, "Au pur, tout est pur", toutes ces apparitions n'ont pour nous rien de trompeur, parce que, justement avec ces apparitions, les esprits se mettent à nu en montrant tout leur être intérieur, et il n'est possible à personne de manifester quelque chose d'autre que ce qui

correspond parfaitement avec la base intime de sa vie.

4. Vous avez d'abord fait connaissance avec le faux Pierre; cela signifie que toute l'apostolicité de leur Église est basée sur un Pierre complètement faux. Et pour cette raison vous trouverez toujours un tel faux Pierre dans des milliers de couvents tels que celui-ci. Et comme sont les choses avec leur Pierre, il en est de même aussi de tout le reste. Selon votre propre constatation, vous avez trouvé dans ce ciel le ridicule extérieur le plus sordide. Or, observez le marché typiquement païen de vos églises, et alors vous devrez admettre que ce ciel, dans sa correspondance, est encore trop beau pour de telles folies.

5. En ce qui concerne ensuite la table d'Abraham, on ne peut plus sale, c'est une image fidèle de la table du Seigneur dans vos églises; table sur laquelle il n'est pas rare que sont faites au Seigneur, nota bene même pour de l'argent, des offrandes propitiatoires pour la guérison de chiens malades, de chevaux, de bœufs, de brebis, de porcs et d'autres d'animaux, et aussi pour la réussite de toutes sortes d'actions infâmes. Et sur cette même table est distribué le Pain du Seigneur. Quel esprit tant soit peu éclairé peut penser une absurdité encore plus grande que celle-là ?! Une telle table du Seigneur ne ressemble-t-elle pas à une véritable auge à cochons dans laquelle n'est mise de la nourriture que pour les porcs ? Et celui qui mange dans cette auge ne ressemble-t-il pas aussi à un porc ? - Oui vraiment, l'un est un porc, et l'autre se mêle à la nourriture des porcs, et c'est donc de sa faute s'il est dévoré par les porcs.

6. Le Seigneur par contre a comparé Sa Parole aux perles que l'on ne doit pas jeter aux porcs: de sorte que moi, je suis aussi d'avis qu'à partir de cette auge à cochons il ne sera certes pas possible de soutirer grand-chose du Pain Vivant. De cela vous pourrez facilement déduire que cette table d'Abraham, comme nous l'avons vue avant, est encore trop bonne pour représenter la totale infamie de pas mal de tables du Seigneur dans vos églises. La raison de cela tient dans le fait que ces frères laïcs, forcés par leur condition, se sont représentés intérieurement la table du Seigneur dans le monde quelque peu meilleure qu'elle ne l'est en réalité. Car ils n'avaient jamais eu aucune notion que **'la table d'Abraham, Isaac et Jacob' ne désignait rien d'autre que**

le très pur amour pour le Seigneur, et par cet amour, toute activité fructueuse au profit du bien spirituel des frères. Par conséquent, telle la table, tel le ciel ; car le véritable Ciel ne peut s'acquérir par l'argent, et puisque votre Église le vend constamment au prix fort, il s'ensuit que ce ciel de camelote ne peut que correspondre et ressembler au moyen utilisé pour l'acquérir.

CHAPITRE 79

Remarque sur la voie qui conduit au vrai Ciel.

- 2 mars 1843 -

1. Pour peu que vous y réfléchissiez, il ne vous échappera pas que le **vrai royaume des cieux du Seigneur**, en tant que **vie fondamentale de l'esprit**, ne peut être atteint que si l'être humain remplit en lui, c'est-à-dire dans son esprit, et de façon active, les conditions prescrites par le Seigneur pour l'obtention de cette vie. Cela signifie qu'il doit d'abord trouver cette vie en lui, et une fois qu'il l'a trouvée, alors seulement il doit la renforcer et la fortifier selon l'ordre indiqué par le Seigneur, qui Lui seul peut savoir ce qui doit être fait pour arriver à cette vie réelle qu'est la vie spirituelle.

2. Donc, si quelqu'un veut acheter le royaume des cieux – qui est, comme déjà dit, la véritable vie de l'esprit, parfaitement développée -, avec des moyens insensés, mondainement égoïstes et de plus tout à fait sordides et complètement morts, cette façon d'agir est de loin plus folle et insensée que celle d'un homme qui, ayant semé du froment dans un champ très pierreux, et voyant que le grain ne poussait pas, apporterait sur son champ d'autres pierres encore pour forcer le froment à germer. Le cultivateur sensé ne doit-il pas au contraire d'abord changer son champ en un bon terrain, puis le fumer, et seulement après, répandre la semence dans les sillons, afin qu'il germe vite, croisse et porte beaucoup de fruit ? Et cela, tout paysan tant soit peu compétent en agriculture peut le confirmer.

3. Donc, si déjà le froment devient porteur de fruit seulement à cette seule

vraie condition, et qu'il n'est possible d'aucune autre façon d'obtenir cette bénédiction, comment la semence de la vie de l'esprit, bien plus noble, pourrait-elle croître sur un champ tout à fait inadapté à sa croissance et devenir un fruit vivant de la vie éternelle ?

4. Je veux vous donner un exemple encore plus explicite, avec lequel ce point extrêmement important vous apparaîtra dans une lumière encore plus grande. Cependant, pour comprendre cet exemple en toute clarté, nous voulons le faire précéder par quelques assertions préalables grâce auxquelles cet exemple sera exposé avec une exactitude vraiment mathématique; écoutez donc !

5. Vous savez que des grandeurs d'espèces ou de qualités différentes ne peuvent ni s'additionner ni se multiplier entre elles. Par exemple, celui qui a un petit sac contenant mille sous, pourra-t-il augmenter cet argent en y ajoutant mille pierres ? Si quelqu'un possède une maison, viendra-t-il en possession d'une deuxième maison, plus grande, seulement parce qu'il y aura ajouté d'autres meubles ? Si quelqu'un a dix brebis dans une étable, obtiendra-t-il plus de brebis par le fait qu'il a ajouté une autre étable à côté de la première ? De là, il résulte évidemment que pour augmenter des objets ou des choses, il est nécessaire d'y ajouter d'autres objets et d'autres choses de la même espèce.

6. À présent que nous savons cela, je vous présente l'exemple : Il y a quelque part un homme fou qui a le vif désir d'avoir des enfants à lui, pour voir ensuite sa vie continuer en eux. Pour cela il s'adresse à un faux ami et lui demande des conseils sur la façon de réaliser son désir. Et comme ce faux ami, qui est intéressé, s'aperçoit de la folie de l'homme, qui est cependant assez riche, il pense à part lui: Dans l'eau trouble on pêche toujours bien. Je vais profiter de sa folie, et de la façon la plus drôle possible. Ayant décidé cela, il dit ainsi au sot: Écoute, mon ami, ce que tu veux obtenir est très difficile et nécessite beaucoup de frais. Mais si tu tiens sérieusement à la chose, je veux te procurer cette occasion et t'expliquer ensuite comment tu devras procéder. Cependant, ma condition principale est que je te demande de suivre entièrement, et sans douter, mes instructions. Alors ce que tu projettes réussira ; mais sinon tu seras perdu pour toujours !

7. En réponse à cette proposition du faux ami, l'homme fou le rassure en disant : Parce que je sais que toi seul tu as tant de connaissances, je me fie complètement à toi. Donne-moi seulement le moyen, et rien ne sera trop cher pour moi. Que fait alors le faux ami ? Écoutez : Au lieu de procurer à l'insensé une femme vivante, il lui vend à prix fort une morte statue de bois et lui dit : Mets-la dans un lit, et souffle sur elle avec application. Si tu te mets aussi dans le lit près d'elle, tu auras, avec le temps, une nombreuse descendance. Notre homme prend la statue, l'emporte dans sa maison, la place aussitôt dans son lit, se couche lui aussi près d'elle et commence à souffler sur elle. Il fait cela pendant un an, mais aucun descendant ne vient au jour. Il se rend donc chez le faux ami, et lui demande quelle pourrait en être la cause. Mais celui-ci lui dit : Mais qu'est-ce que tu t'imagines, espèce de fou ? Qui peut prétendre avoir déjà une descendance après une année, alors qu'un arbre, planté en terre, ne commence à donner des fruits qu'après plusieurs années seulement ? En même temps il lui vante plusieurs autres moyens pour la réalisation de son but, moyens qu'il peut acheter auprès de lui.

8. L'homme insensé les achète au prix demandé et les emploie selon de fausses prescriptions. Mais il ne voit toujours aucun fruit vivant apparaître. Alors, le fou trompé retourne chez le faux ami, et lui demande quelle pourrait être la cause du manque de réussite. Le faux ami attribue avec une feinte sagesse la cause du manque de réussite à toutes sortes de circonstances inventées astucieusement, en faisant le mystérieux, et il continue ainsi à le tranquilliser jusqu'à ce que le fou, arrivé ensuite à un âge avancé, n'a plus la vraie force de procréer. Alors le faux ami le reconforte, en lui disant qu'une descendance vivante, il l'aura sûrement quand il aura quitté la vie temporelle, et il lui indique encore quels moyens préventifs il devra prendre à la fin de sa vie terrestre pour la statue, afin que d'elle naisse sûrement une vivante descendance. Et vous voyez, ce fou se déclare satisfait même avec cette promesse. Voilà, nous avons là notre exemple.

9. Il reste encore à savoir comment nous devons considérer cet exemple pour qu'il nous donne la lumière attendue ? Je vous dis: Ceci va suivre très facilement. D'abord, numéro 1, Il est clair que **la vie ne peut se reproduire qu'à partir de la vie, et non à partir d'une matière morte;**

aussi un homme doit-il avoir une femme vivante, et non une statue morte en bois.

10. Puis vient le numéro 2 : **Considérez-vous maintenant comme des êtres humains en qui le vrai royaume des cieux doit être engendré avec la sainte Épouse de la Vie, qui est la Vivante Parole de Dieu, et qui s'appelle l'Église du Seigneur.**

11. Mais si l'Église est une statue de matière morte, dans laquelle il n'y a aucune vie, et que, par d'avidés et faux amis qui se nomment prêtres de Dieu, elle est vendue pour de l'argent, en la déclarant trompeusement vivante et seule apte à engendrer la vie, alors que la vie ne peut être engendrée que par la vie, on doit nécessairement conclure qu'une telle Église est une tromperie honteuse au-delà de toute expression, de sorte qu'il est impossible d'en imaginer une plus grande ; et que les fidèles d'une telle Église ne sont en rien moins sots et moins insensés que l'homme de notre exemple, ce qui ne peut que sauter aux yeux de quiconque est bien pensant et lucide d'esprit.

12. Paul n'a-t-il pas prêché avec passion que soit maudit quiconque prêche un autre Évangile que celui prêché par le Seigneur, à savoir **le Seigneur Lui-Même**, qui a été **crucifié**, donc **Jésus-Christ agissant en esprit et en vérité**, et qui a dit : **"Qui n'est pas né de nouveau, n'entrera pas dans le royaume des cieux" ?**

13. À présent considérez une Église construite avec des pierres, une Église dont le ressort principal⁵⁰ est l'or et l'argent, une Église qui promet un Ciel qu'elle ne connaît pas le moins du monde elle-même; une Église qui enseigne à ses croyants insensés, pour atteindre un ciel encore plus insensé, toutes sortes de moyens mystérieux, et même payants, et avec cela les tourmente, les presse, les juge et même les damne avec zèle. Considérez cette Église, et vous ne pourrez que reconnaître au premier coup d'œil la statue en bois dans le lit de notre homme insensé, cet homme à qui il ne reste à la fin que le désir vivant d'une descendance vivante, mais dont il ne pourra jamais se réjouir.

14. Voilà où en sont les actions⁵¹ de la Vie dans le monde, et non

50 En allemand : *das Hauptmotto*. (N.d.T)

51 *Die Aktien* : c.à.d comme les actions de la Bourse, mais ici les actions placées

seulement dans votre Église catholique, mais aussi dans toute autre Église qui se croit universelle et qui n'est que sectaire.

15. Si maintenant vous regardez ce ciel qui s'étend devant vous à la lumière de notre exemple, vous le trouverez certainement parfaitement correspondant au premier coup d'œil. En effet, étant donné qu'il est un fruit d'une Église qui est semblable à une statue morte, ainsi tout ce qui dans ce fruit devrait être une vraie vie n'est qu'une grossière théâtralisation sans vie, l'avorton d'un souhait insensé et faux, dans lequel il ne peut y avoir de vie. Qu'un tel ciel ne puisse avoir de consistance durable, peut aussi être vu très facilement, quand on sait qu'il n'est qu'une projection plastique trompeuse de l'esprit, qui aurait certes voulu engendrer la vie, mais qui n'a pu le faire, parce qu'il lui manquait les moyens vivants pour cela. À présent que nous savons cela, et que nous connaissons ce ciel dans sa correspondance, nous pouvons continuer à observer son développement et son dévoilement, un dévoilement qui vous permettra d'éclaircir encore quelques tromperies énigmatiques.

CHAPITRE 80

Explication ultérieure au sujet de cette comédie du gonflement. En quoi consiste la sublime grandeur du Seigneur.

- 23 mars 1843 -

1. Vous dites: Nous comprenons maintenant très bien comment les esprits de ce ciel ont pu s'agrandir et changer leur apparence ; par contre, nous ne comprenons pas encore clairement comment ces esprits ont pu aussi agrandir leur ciel en même temps qu'eux-mêmes, alors que leur ciel se trouve, en apparence, complètement en dehors d'eux, et qu'ils circulent dans ce ciel comme sur un sol naturel.

2. Écoutez, chers amis et frères, c'est tout aussi facile à comprendre que

dans le monde pour la Vie. (N.d.T)

tout le reste, puisque tout ce ciel n'est qu'**une représentation erronée de ces esprits**, une représentation qui grandit dans sa forme avec eux-mêmes, et gonfle en volume comme eux-mêmes se gonflent. Pour que vous puissiez saisir aussi cela à fond, je veux vous donner un exemple terrestre, facilement compréhensible.

3. Un homme se trouve dans un groupe où un certain sujet est discuté. Cet homme n'a pas la moindre idée de ce sujet; cependant, pour montrer que lui aussi y comprend quelque chose, il élabore une phrase complètement fausse, qui pourrait s'appliquer à tout autre chose plutôt qu'au sujet en discussion. Arrive son tour pour s'exprimer. Il expose sa phrase, mais celle-ci est accueillie par un éclat de rire général, lui signifiant ainsi son erreur. Mais qu'arrive-t-il après cela ?

4. Précédemment, cet homme n'avait pas accordé beaucoup de valeur à sa phrase car, à part soi, il s'était dit: Le sujet en discussion m'est aussi inconnu que le centre de la Terre, et ce que les autres en ont dit à cet égard est apparemment tout aussi incompréhensible que ce que j'en comprends; c'est pourquoi je peux moi aussi dire une phrase quelconque, simplement pour avoir dit aussi quelque chose.

5. Comme vous voyez, jusqu'à ce point, notre homme était tout à fait modeste et bien supportable; mais l'éclat de rire des autres a touché son point d'honneur, et maintenant il commence à réfléchir sur la phrase qu'il a prononcée, et il la juge, dans le sentiment de sa propre valeur, toujours plus exacte, très significative et très bien trouvée. À la découverte de la pertinence qui, selon lui, se trouve au fond dans la phrase, une pertinence qu'à vrai dire il est bien incapable de prouver, il s'irrite, fait de plus en plus grand cas de son idée et à la fin, il cherche le moyen de se venger de tout le groupe, qui s'est permis de lui rire au nez. Il commence par démontrer que ces têtes vides ne l'ont pas du tout compris; il leur expose même avec emphase qu'il leur faudra encore cent ans jusqu'à ce qu'ils arrivent à comprendre à fond seulement une petite partie de ce qu'il leur a dit si légèrement en une phrase.

6. L'une des personnes présentes s'approche alors de lui et lui dit: Écoute, ami, ton délai de cent ans est bien trop court ; car, après avoir bien réfléchi, j'ai pu me rendre compte, bien que vaguement, comme à travers un

voile, de l'extraordinaire profondeur de ta phrase, et c'est pourquoi je suis d'avis que c'est seulement dans mille ans que ce profond sens caché pourra venir à la lumière.

7. Une autre des personnes présentes lui fait aussi, en aparté, un éloge semblable. Après cela, c'en est fini de lui, notre homme commence à s'émerveiller de son infinie sagesse, se gonfle démesurément de son importance et considère les autres hôtes avec leurs explications comme des moucheronnets relativement à lui. Il s'élève si haut qu'à la fin il leur dit: À des têtes qui ont mille ans de retard, un homme comme moi ne peut se laisser aller à continuer une discussion, puisqu'une simple phrase prononcée par lui ne pourra pas être comprise d'eux avant mille ans.

8. Voyez, cet exemple est très clair, et est tiré en quelque sorte de votre vie de tous les jours. Il montre de façon évidente, comment un insensé qui avance une absurdité, peut se grandir et se gonfler d'importance ; et si la chose est maniée avec un peu de ruse par la partie adverse, une telle absurdité devient à la fin une idée fixe, et par conséquent un avorton spirituel, un produit spirituel né d'une fausse fondement. - Et ce qui arrive déjà sur la terre arrive de façon encore plus voyante et vivante ici, dans le royaume des esprits. Les habitants de ce ciel, avant notre apparition ici, n'avaient pas attribué une grande valeur à ce ciel. S'ils n'avaient pas été nourris par le Paradis, ils l'auraient déjà abandonné depuis longtemps. Mais quand nous sommes venus et que nous avons commencé à les faire douter de leur ciel, ils se sont d'abord retirés effrayés, parce qu'ils se sont aperçus qu'ils ne pouvaient pas nous en faire accroire avec leur stupidité. Et parce qu'au fond d'eux-mêmes ils se sont sentis couverts de honte, alors a commencé à croître en chacun d'eux leur sentiment de l'honneur; et leur représentation céleste, c'est-à-dire leur ciel, a grandi alors avec eux.

9. Et c'est alors seulement qu'ils se sont aperçus du caractère extraordinaire de leur représentation, et c'est pourquoi ils ont déjà joué deux scènes contre nous et un spectacle à la table d'Abraham; et cela pour nous montrer la grandeur de leur ciel. Mais parce que nous ne nous sommes pas laissés impressionner et restons de façon bonhomme à notre place, ces habitants du ciel cherchent maintenant à mettre en œuvre une vraie et

efficace vengeance. Et cette manœuvre aussi nous devons la laisser se dérouler, alors seulement ils seront accessibles à une parole de ma part.

10. Et vous, de tout cela, vous pourrez constater une chose très importante, à savoir comment doit être constituée l'école qui doit amener à la raison toutes sortes d'esprits aux convictions basées sur de faux fondements, pour les amener peu à peu sur le juste chemin de la vie. Le concept fondamental est le suivant : **Aucun esprit, du fait de sa liberté, ne peut être fait prisonnier, avant qu'il ne se soit fait prisonnier de lui-même.** - C'est pourquoi il est nécessaire de laisser aussi à ces esprits ici, toutes ces occasions à travers lesquelles, sans que cela nuise à leur liberté, ils sont d'une certaine façon contraints par eux-mêmes à tomber dans leurs propres filets. Quand viendra le moment où ils n'auront plus d'échappatoire, ils devront se rendre : comme lorsqu'un savant, sur la terre, voit un principe erroné être réfuté de tous les côtés, de façon mathématiquement exacte ; à la fin il doit rendre les armes, et adapter son esprit à un autre apprentissage.

11. Et comment cela arrive littéralement ici, dans le royaume absolu des esprits, vous le verrez clairement, comme à la lumière du jour, après cette manœuvre de vengeance qui va venir. Oui, mes chers amis et frères, dans le royaume spirituel qui est infini, il y a des scènes dont aucune imagination humaine ne peut se faire même la plus petite idée. Si vous pouviez voir, dans la totalité, comment les nombreux hommes de la Terre, et ensuite ceux des innombrables autres mondes, sont conduits sur le chemin de la Vérité, et ainsi assister à des milliards de milliards de scènes, - vous y laisseriez la vie, parce que je vous dis :

12. **En aucune autre chose le Seigneur ne se montre plus sublime, plus sage et plus merveilleux que dans ces façons inimaginablement variées de guider les vies spirituelles, et Sa Sagesse connaît tous les chemins qui mèneront infailliblement toutes ces variétés sous un même toit,** comme vous dites. - Attendons donc la scène suivante, où nous apprendrons de nouveau certaines choses.

CHAPITRE 81

Troisième acte tragi-comique dans le ciel du couvent.

- 24 mars 1843 -

1. Regardez maintenant vers notre podium céleste ! L'amas de nuages s'obscurcit, et la grande ouverture ronde dans le fond, derrière la 'Trinité' qui elle aussi s'obscurcit, se rétrécit toujours plus, et d'ici peu, il ne restera qu'une minuscule petite ouverture. Faites attention à ce qui se prépare à apparaître.

2. Et voilà, à présent la voûte céleste est complètement obscure, et les bords des nuages semblent devenir ardents. Et vous pouvez déjà percevoir un sourd grondement, comme un puissant tonnerre lointain. Et maintenant, dans le fond lointain, même la colossale Trinité devient comme 'enflammée de colère', et de la bouche des chérubins commencent à jaillir des éclairs. L'orage approche; de derrière les nuages surgissent des flammes qui traversent l'ample espace en se croisant, comme de puissantes foudres.

3. La scène est de plus en plus plus chargée d'éclairs et de coups de tonnerre. Comme vous pouvez le voir, de puissants faisceaux de flammes tombent avec fracas comme une grêle sur le parterre du ciel, et là où ils tombent la matière s'enflamme aussitôt, et c'est maintenant un puissant feu qui avance vers nous. Que dites-vous de cette scène ?

4. Je pensais déjà que tout cela vous aurait causé un peu d'angoisse, et que vous estimeriez qu'il n'est pas conseillé d'assister jusqu'à la fin du troisième acte d'une telle désespérante comédie céleste. Mais moi je vous dis : Il est en notre pouvoir à tout moment d'empêcher ce feu d'avancer, quand nous le voulons. Aussi n'avons-nous pas du tout à le craindre. Mais ce que nous pouvons faire, que nous ferons et même devons faire, c'est contrer ce feu avec un feu contraire, et ce feu brûlera très sensiblement nos adversaires. Et quand ils le sentiront, ils apparaîtront et tenteront d'échapper à ce feu. Cependant ce feu les saisira et détruira en eux la méchanceté. Après cela seulement, ils seront aptes à accepter de nous des paroles pour leur salut.

5. Et regardez, je fais un signe de la main, et immédiatement un très grand nombre de faisceaux de flammes blanches tombent sur la scène céleste, en traversant les faisceaux rougeâtres; et, comme vous voyez, tout est enveloppé dans un incendie chargé de vapeurs. Et à présent – entendez-vous les cris de ces habitants du ciel ? Voyez comme ils surgissent des flammes et crient au secours, mais chaque fugitif est enveloppé dans une colonne de flammes et ne peut y échapper. - Maintenant tout le podium est plein de fugitifs et la nombreuse troupe brûlante se précipite en-bas sur le parterre. Et là vous pouvez aussi observer qu'au milieu des éclairs, qui continuent de jaillir, tombe aussi une pluie torrentielle; et cette pluie apporte un grand adoucissement à nos habitants du ciel qui sont la proie des flammes.

6. À présent vous dites: Cher ami et frère, c'est là une manière vraiment épouvantable de guérir. Mais moi je vous dis: Il doit en être ainsi pour que ces êtres gravement malades puissent guérir, parce que de tels êtres appartiennent à la classe des 'paralytiques', et ce mal ne peut être guéri qu'au moyen d'un 'bain de vapeur igné'⁵² spirituel approprié. -Vous avez bien sur la Terre des bains de vapeurs particulièrement appropriés pour guérir les maladies arthritiques; pourquoi ne devrait-il pas y avoir aussi dans le royaume des esprits, pour des cas semblables, des bains de vapeur spirituels qui leur correspondent ?

7. Je vous le dis: **Sur la terre il n'existe aucune chose dont on ne trouve la correspondance dans le royaume des esprits.** - Par conséquent, ce que vous apercevez n'est pas aussi étrange que vous avez pu vous l'imaginer au commencement. Seulement, vous ne devez pas comparer ce feu avec le feu terrestre; car ici le feu, quand il apparaît, indique seulement un grand zèle. - Comme vous l'avez vu, les habitants de ce ciel voulaient se venger de nous et nous mettre en fuite avec leur grand zèle, qui était un produit du faux et aussi du méchant qui était en eux.

8. Mais comme la façon d'agir céleste n'est certes pas de rendre le mal pour le mal, mais de faire seulement le bien envers ceux qui tentent de nous détruire, et de bénir ceux qui nous maudissent, ainsi nous ne sommes pas allés contre eux avec un feu semblable, mais avec un 'feu d'amour' aussi

52 Dans le texte : ..ein tüchtiges geistiges „Feurdampfbad“. (N.d.T)

intense qu'était intense le 'feu de colère' qu'ils ont déversé sur nous. Et cela s'appelle véritablement amasser des charbons ardents sur la tête de nos adversaires. Et cela, ils le constateront bien vite eux aussi, parce que 'l'eau vive' que de notre côté nous avons fait déverser sur eux, les fera suffisamment réfléchir.

9. Mais regardez maintenant: Toute cette compagnie d'habitants du ciel, qui sont plus d'un millier, se rétrécit à nouveau aux proportions premières, ce qui signifie que, dans leur zèle, ils ont subi une juste humiliation. - Et tout le ciel qui, auparavant était encore tout gonflé, se rétrécit aussi jusqu'à sa taille initiale. Le feu s'éteint, et nos habitants du ciel sont complètement nus devant nous. - Et comme vous pouvez le constater, ils commencent à éprouver une honte bénéfique, ce qui est toujours un signe sûr que le vaincu commence à s'apercevoir de sa folie et de l'injustice qui lui est liée.

10. Et à présent ils sont aussi mûrs pour écouter plus volontiers une parole de ma part, alors que jusqu'à maintenant ce n'était pas le cas. Et c'est pourquoi je vais tout de suite adresser au 'faux Pierre' qui se trouve justement en première ligne, la question suivante: « Comme tu le vois, toi le soi-disant Pierre, nous sommes encore ici, parce que toutes tes puissances et tes forces célestes n'ont rien pu faire contre nous. Et puisque cela est bien manifeste devant toi, de même que devant toute ta compagnie, dis-moi à présent, pour qui me prends-tu? Suis-je d'en bas ou bien plutôt d'en haut? »

11. Le pseudo-Pierre répond: « Écoute-moi! Moi et toute cette compagnie étions, et sommes encore, dans une grande erreur. Mais à présent, nous voyons très clairement qu'avec ce très malheureux ciel, en lequel nous tous avons été très maltraités, il fallait que nous en sortions. Et nous voyons aussi que si dans ce ciel douteux des scènes comme celles qui viennent d'avoir lieu devaient se répéter, on pourrait le considérer comme un enfer au premier degré, - ou alors, sinon un enfer, au moins un 'purgatoire' en bonne et due forme. C'est pourquoi je te prie maintenant au nom de tous mes frères, de nous délivrer, si cela t'est possible, de ce ciel fatal! En même temps que cette prière, je dépose à tes pieds ma fausse personnalité de Pierre, et reconnais avec cela du fond de mon cœur, que non seulement je ne suis

pas apte et n'ai jamais été apte à être un Pierre, mais que je suis aussi trop mauvais et trop bête même pour être le dernier gardien de porcs en quelque meilleur endroit pour la connaissance, si une telle occupation devait exister quelque part dans cette région.

12. Je ne te demande rien d'autre que de nous délivrer de ce vrai ciel de pacotille ! Quel que soit le lieu où tu nous conduiras, nous sommes volontiers prêts à servir le Seigneur, de tout notre cœur, même pour une maigre nourriture. Mais épargne-nous le purgatoire et l'enfer ! Car nous avons expérimenté de façon épouvantable combien brûle ce feu, même si ce n'était que pendant un court moment, au point de nous en souvenir pour toutes les éternités. »

13. À présent, je parle: « Très bien, ce langage me plaît plus que le précédent. Soyez maintenant vêtus, et suivez-nous dans le 'paradis', où nombre de vos frères sont déjà dans l'attente d'une telle 'libération'. » Comme vous voyez, tous ceux-là, qui étaient nus, sont subitement vêtus avec des robes de lin gris-clair; et maintenant que nous abandonnons ce lieu, ils nous suivent en louant sérieusement Dieu pour la première fois. Vous dites : Ces vêtements de toile semblent de grossières casques de coutil militaire, et tout cela pris dans son ensemble à l'aspect d'un misérable convoi militaire.

14. Certes, mes chers amis, **les habits** se règlent ici **selon la connaissance du vrai et du bien qui découle de celui-ci**; mais combien de vrai et combien de bien il y a en ces esprits, vous aurez pu l'apprendre clairement de leur ciel et de leur façon de se comporter; c'est pourquoi ces vêtements sont parfaitement en correspondance avec leur état. Ce qui arrivera ensuite, nous le verrons la prochaine fois.

CHAPITRE 82

Arrivée des nouveaux conquis dans le jardin du paradis. Les moines du paradis reconnaissent leur faute.

- 27 mars 1843 -

1. Voyez, nous nous trouvons de nouveau dans le paradis du couvent; et comme vous pouvez vous en assurer, il est encore exactement comme nous l'avons laissé. Et regardez là au centre, là nous attendent nos précédents habitants du paradis, mais dans une disposition de cœur beaucoup plus humble et plus réfléchi qu'avant, quand nous sommes arrivés ici la première fois. Et nos habitants du ciel nous suivent humblement, de sorte que nous allons directement là où se tiennent nos précédents habitants du paradis, avec ce nouveau coup de filet.

2. Regardez: notre prieur et les deux premiers orateurs ouvrent de grands yeux, en voyant que toute la communauté du ciel nous suit, parce qu'ils n'étaient pas suffisamment préparés à une conquête de ce genre, et en leur for intérieur ils avaient considéré notre expédition dans le ciel comme une pierre de touche, dont devait résulter l'indiscutable vérité sur notre mandat.

3. Et vu que maintenant tout le ciel arrive derrière nous, humilié et vaincu, le prieur, tourné vers sa compagnie, dit: « Écoutez mes amis, dans ces circonstances, cette affaire prend naturellement un tout autre visage. Ces trois-là ont certainement été envoyés ici par une puissance divine encore inconnue de nous; c'est à présent aussi clair que le soleil de midi sur la Terre. Mais ce que nous devons faire suite à cette épouvantable certitude, est une autre question. Dans quel état est notre conscience ? Qu'en est-il de notre précédente attitude face à ces hauts messagers ? Voilà une autre question. Ils vont certainement nous juger, et après leur éventuelle sentence, irons-nous, si tout va bien, au purgatoire, ou peut-être même - que le Seigneur nous vienne en aide ! - en enfer ? Écoutez mes amis, voilà encore une tout autre question, terriblement désespérante !

4. Ils sont en train de s'approcher de nous, avec des visages terriblement sérieux dont il n'y a vraiment rien de réconfortant à attendre pour nous.

Mais quand je pense quelle était sur la terre notre vie sacerdotale, et que je songe comment nous, bien que connaissant très bien l'Évangile du Seigneur, nous ne l'avons cependant jamais mis en pratique entre nous, dans son vrai sens chrétien, pas même le moindre mot, et comment au contraire, on a toujours travaillé, au vrai sens du mot, contre le pur Esprit Divin, alors, mes frères, je crains de n'avoir jamais trouvé quelque chose de plus sûr que l'affirmation suivante : ce qui nous attend tous, tant que nous sommes, ce n'est rien d'autre que le pur, nu et très chaud enfer ! Il me viendrait presque l'envie d'invoquer que les montagnes nous tombent dessus, pour ne plus voir le visage de ces terribles juges ! »

5. L'orateur [qui avait fait preuve d'un état d'esprit] quelque peu meilleur⁵³, se tournant vers le prieur, dit : Écoute, ami et frère, selon moi il ne faut pas désespérer trop tôt, car pour cela il sera toujours encore temps quand nous serons damnés pour de bon. D'ailleurs, nous avons un vieux dicton qui dit : "Bonnes paroles font trouver bonne place"⁵⁴. C'est pourquoi, recourons à la prière et à la plus grande humilité possible, et ne désespérons pas trop tôt de la grande miséricorde du Seigneur. Qui sait si ces trois messagers nous jugeront avec une sévérité inexorable ; car s'ils sont envoyés par Dieu, ils seront sûrement meilleurs que nous, et donc plus doux dans leur sentence que nous ne l'étions, nous, envers les présumés pécheurs contre notre Église, soi-disant seule béatifiante. »

6. Le prieur dit: « Ô cher ami et frère, tes paroles consolatrices sont douces comme le miel et le meilleur lait. Cependant je repense aux paroles du Christ rapportées dans l'Évangile, contre les 'faux prophètes', et donc les faux chrétiens et faux prêtres : *"Éloignez-vous de Moi, maudits, et allez au feu éternel préparé pour le diable et ses anges ; parce que Je ne vous connais pas, vous qui avez fait le mal et qui vous êtes toujours opposés à l'Esprit-Saint !"* - Ami, que dis-tu de ce texte ? »

7. L'autre répond: « Certes, frère, le texte est épouvantable, et s'applique parfaitement à nous. Je dois t'avouer que je n'ai pas une assez bonne opinion de moi pour penser échapper à l'enfer. - Si le Seigneur n'est

53 Cf le chapitre 71. (N.d.T)

54 En allemand : *Ein gutes Wort findet auch einen guten Ort.* (N.d.T)

effectivement pas plus miséricordieux que nous ne l'avons été pour la plupart d'entre nous quand nous étions sur la terre, alors ce texte devrait, malheureusement, trouver sa très juste application à notre sujet. Car il est dit : *"Soyez miséricordieux, et vous trouverez miséricorde !"* Voilà le hic, parce que la miséricorde, quand nous étions sur la terre, nous n'en n'avions cure. Quand je pense seulement avec quelle légèreté et avec quel sentiment de triomphe nous avons condamné à l'enfer des peuples entiers, je sens monter en moi une grosse angoisse; et les paroles de réconfort que je t'ai adressées à l'instant me paraissent maintenant creuses aussi. »

8. Un troisième interlocuteur intervient et dit: « Amis et frères, je vous comprends pleinement; nous sommes perdus ! C'est pourquoi je pense que nous devrions nous unir et aller vers le messager principal, celui qui est au milieu, et le prier seulement de ne pas nous assigner une place trop brûlante en enfer et ainsi de lui éviter de prononcer la sentence la plus épouvantable, pour la seule raison que sur la terre, nous avons la plupart du temps été obligés, de la part du pouvoir ecclésiastique, d'agir ainsi, et pas autrement, Nous avons donc exécuté les prescriptions de l'Église, qu'elles fussent justes ou injustes. Et donc j'estime que, même si nous avons agi ainsi avec la conscience que notre façon d'agir n'était pas conforme à la Parole de Dieu, et qu'ainsi nous avons servi Mammon au lieu de servir Dieu, c'est parce qu'il n'était pas facile pour nous de nous comporter autrement.

9. Certes, nous aurions dû subir le martyre, plutôt que d'agir contre le Christ ! Mais notre foi, justement par la faute de notre Église, était trop faible pour que nous aurions pu laisser une telle chose nous arriver. C'est pourquoi je pense que notre faute n'est pas telle qu'elle puisse nous mériter le plus profond enfer. Au Seigneur tout honneur, et que Son Nom soit toujours loué par-dessus toute chose ! Il n'aura sûrement pas l'intention de nous réserver le pire; aussi, attendons avec la plus humble tranquillité ce que le Seigneur décidera pour nous ! »

10. Regardez, maintenant toute la compagnie est d'accord avec lui, en toute humilité. Et maintenant que tous se sont dûment abaissés et humiliés, et ont aussi reconnu entre eux leur faute, nous voulons aller à leur rencontre pour faire une juste mise au point. Mais en avançant à mes côtés, gardez une

mine très grave, car il adhère encore à cette compagnie quelque chose qui doit être complètement éliminé avant qu'elle puisse être apte à une destination plus élevée.

CHAPITRE 83

La parole, vrai tribunal du Christ.

- 28 mars 1843 -

1. Nous voilà arrivés assez près des moines pour parler avec eux ; je vais donc renouveler maintenant mes questions à cette compagnie pour voir quel progrès elle a fait suite à notre entretien précédent. Mais vous demandez : Est-ce que dans ce monde spirituel cela doit toujours être fait verbalement ? Des esprits de ton élévation n'ont-ils pas la possibilité de connaître au premier regard, sans échanger un mot, comment sont constitués intérieurement ces esprits trompeurs ?

2. Je vous dis: Cela est possible à chaque esprit du plus haut Ciel, il peut voir de part en part, au premier regard, comment est constitué n'importe quel esprit imparfait. Mais avec cela il est apporté peu d'aide à un tel esprit; c'est à peu près la même chose que lorsque sur la terre un délinquant est arrêté. Le tribunal, du fait des témoignages, est déjà pleinement persuadé, dès la première audience, que celui qui comparait devant lui est coupable d'un certain délit; toutefois, il ne peut condamner le coupable à la peine prévue par la loi tant que le délinquant ne s'est pas exprimé lui-même au sujet de sa culpabilité. Or la parole est l'unique moyen pour extérioriser ce qu'on est intérieurement, ou encore, c'est par la parole que l'homme, et aussi l'esprit, s'expose à la vue extérieure, c'est-à-dire qu'il montre comment est constitué son être intime.

3. Voilà pourquoi, ici aussi, la seule connaissance de ma part de la constitution intérieure de ces esprits, prise en elle-même, ne sert pratiquement à rien. Mais, suite à cette connaissance, je peux guider les esprits de façon qu'eux-mêmes s'expriment, et que, comme forcés, sans

échappatoire possible, ils doivent **extérioriser** par leur parole **leur sentiment profond**, et l'exposer à la vue générale.

4. C'est ainsi qu'est réalisé dans la plénitude de la vérité ce passage de l'Écriture où il est dit: "*Ce sera annoncé à haute voix sur les toits*". Et dans Paul on lit: "*Nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ*"; ce qui veut dire, en d'autres termes, que **tout doit devenir évident et manifeste au moyen de la parole, parce que la parole est le vrai tribunal du Christ**. Et 'ce sera annoncé à haute voix sur les toits', signifie que chacun se jugera par sa propre parole, ou, mieux dit, chacun devra extérioriser complètement son moi profond. Car, comme le toit est habituellement un moyen de protection de la maison, de même la parole, vue spirituellement, est ce moyen constitué par l'amour de soi pour sa propre protection, moyen avec lequel l'homme durant son expérience terrestre se protège le mieux possible des tempêtes qui le menacent de l'extérieur. Voilà donc pourquoi la parole, étant dans ce sens spirituel semblable au toit d'une maison, mais n'offrant plus de protection dans le monde spirituel, l'expression 'ce sera annoncé à haute voix sur les toits' signifie que chacun extériorisera par sa propre parole toute fausseté intérieure. Vous avez déjà entendu beaucoup de ces sorties verbales; cependant, celle que vous entendrez maintenant ne sera pas superflue pour vous.

5. C'est dans ce but que je veux maintenant poser la question que j'ai prévue à cette compagnie de moines, et vous pourrez constater quel noyau mauvais et ténébreux est encore caché en cette compagnie. Faites donc attention! Je veux poser ma question et je dis:

6. « Comme vous voyez, je suis revenu ici après avoir vaincu votre ciel. À présent, qu'en est-il de votre reconnaissance intérieure et de la mortification qui s'ensuit? Croyez-vous encore être d'authentiques serviteurs du Seigneur? Ou bien plutôt des trompeurs du peuple, trompés aussi, mais bien volontaires? »

7. Le prier dit: « Nous nous sommes examinés, et nous avons trouvé que nous méritons entièrement d'être condamnés à l'enfer; car, après mûre réflexion, nous avons pleinement reconnu que tu es un vrai messager de la justice divine, et que tu es doté d'une puissance contre laquelle tous nos

murs et nos tours tombent en vaine poussière. Nous sommes et restons d'éternels débiteurs du Seigneur; et chacun de nous porte tant de cette dette sur les épaules, qu'en raison justement de la justice divine, elle ne pourra lui être remise de toute éternité. C'est pourquoi, nous n'avons aucun argument pour discuter avec toi, mais nous te prions, si cela t'es possible, de nous accorder seulement assez de grâce et de miséricorde divine pour ne pas être condamnés, à cause de notre faute, au plus atroce et plus douloureux degré de l'enfer.

8. Si était possible de se confesser ici, nous serions disposés à le faire durant cent années consécutives, pour obtenir l'absolution de notre péché, selon le degré de pénitence associé à la confession. Mais étant donné qu'ici ce n'est plus possible, et que, comme l'a dit Paul, nous restons couchés comme nous sommes tombés, il ne nous reste rien d'autre que d'attendre, pleins de tristesse, ta sentence de condamnation. »

9. À présent je parle : « Donc, vous êtes d'avis qu'avec la confession il serait possible de vous libérer des péchés ? Si telle est votre foi, alors, dites-moi en quelle occasion le Seigneur, sur la terre, a promulgué cet article de foi, comme moyen de rémission des péchés ? »

10. Le prêtre dit : « Cher ami ! Tu sais très bien que le Seigneur a conféré à Ses apôtres le pouvoir de lier et de délier. Avec cela il est lumineusement prouvé que le Seigneur a institué la confession; et l'apôtre Jacques en parle aussi formellement quand il dit: "*Confessez vos péchés les uns aux autres.*" Si on réfléchit à cela, comme d'ailleurs sur d'autres textes encore, il est totalement impossible de mettre en discussion le fait que le Seigneur a institué la confession, comme un moyen de rémission des péchés. »

11. Je dis : Écoute, ami et frère, si tu comprends ainsi la Parole du Seigneur, il ne faut pas s'étonner que l'on puisse te trouver ici en plein désespoir. Dis-moi, quelle folie pourrait être plus grande que celle qu'on peut constater dans l'exemple suivant : soient deux hommes réciproquement ennemis, étant tous deux pécheurs ou débiteurs l'un envers l'autre, et qu'à l'un d'eux, avec le temps, viendrait à peser sur la conscience cet état coupable. Pour se libérer de ce fardeau, il irait voir un autre homme et voudrait que celui-ci, qui lui est tout à fait étranger et que

cette inimitié ne concerne en rien, le soulage de sa culpabilité en annulant sa faute. Dis-moi : si un tel étranger, que cette faute ne regarde nullement, devait accéder à cette requête et prenait sur lui de prononcer l'effacement de la faute, comment pourrait-on le qualifier ? Ne serait-il pas un grossier trompeur ? Tu confirmes cela dans ton cœur. Bien , mais la chose te sera encore éclairée avec un autre exemple.

12. Supposons qu'un certain A ait une dette de mille livres envers un certain B. Mais A, au lieu de rendre fidèlement les mille livres à B, se laisse convaincre par un certain trompeur C, à qui A n'a jamais dû aucun argent, de rembourser à B seulement cent livres et de considérer ainsi comme soldée sa dette de mille livres envers B. - Que dirait B de cette régularisation de la dette ? Et A de son côté, cesserait-il avec cela d'être débiteur envers B ? Je pense que même les esprits infernaux ne soutiendraient pas une chose semblable. Et donc nous pouvons d'autant moins soutenir cela comme venant du Seigneur, Lui qui est le plus haut Amour et la plus haute Sagesse.

13. Il apparaît donc nécessaire que les textes que tu as cités pour le pouvoir de remettre des péchés doivent avoir une toute autre explication, puisque celle que tu as donnée à l'instant ne correspond pas du tout à la vérité. Aussi, je t'accorde un court délai, mais pas au-delà de sept minutes, pour que tu puisses y réfléchir, et me dire ensuite la façon dont tu considères alors la chose. Donc interroge-toi, en esprit et en vérité. Amen.

CHAPITRE 84

Du péché contre l'Esprit-Saint.

- 29 mars 1843 -

1. Et voilà, notre prieur a fini son introspection, et il commence à parler. Écoutez donc, il dit : « Cher ami, j'ai bien examiné au plus profond de moi, autant tes exemples que ta question, et à ce sujet je ne peux rien te dire d'autre, sinon que tu as parfaitement raison. - Car je vois maintenant pour la

première fois dans ma double vie, que la confession est une énorme abus de pouvoir, tant en ce qui concerne les droits divins que les droits mutuels entre frères.

2. Oui vraiment, comme je m'en aperçois maintenant, on ne peut imaginer rien de plus insensé que la prétention que l'on puisse mettre d'accord, à leur satisfaction, deux débiteurs réciproques, parce qu'un tiers, complètement étranger à la chose, annule la dette de l'un ou de l'autre ; ou qu'une tierce personne, avec l'acceptation d'une modique somme, d'ailleurs naturellement le plus illégalement du monde, réussit à convaincre un débiteur qu'avec cela, sa dette plus grande envers son créancier est acquittée. Ami, cela m'est à présent aussi clair que cet air transparent; mais maintenant surgit une autre question :

3. Si les choses sont indubitablement et de façon plus que convaincante ainsi, quel est le sort qui attend ces confesseurs insensés, et quel sera celui des pénitents ? Quand je pense que dans mon Église, c'est justement là la condition la plus importante, la 'conditio sine qua non', je me sens traverser par un froid glacial, puis de nouveau par un chaud infernal.

4. Mais comment, pour l'amour de Dieu notre Seigneur, cette horrible absurdité a-t-elle pu prendre racine si profondément, au point de devenir indéradicable ? Ô ami, je veux volontiers expier ma folie en enfer, mais laisse-moi d'abord retourner sur la Terre pendant trois ans, dans un corps immortel. Je veux allumer là, pour l'Église, une lumière si forte qu'elle soit pour cette absurdité ce qu'un fer ardent est pour une goutte d'eau. Car je sais bien, moi, avec quelle incroyable obstination la haute hiérarchie sacerdotale insiste sur cette tromperie insensée; et je vois aussi que l'on n'y renoncera jamais par des voies ordinaires. Pour cette raison, comme dit, je serais disposé à descendre sur la Terre avec un corps immortel et indestructible, pour mettre fin à cette absurdité, ainsi qu'à pas mal d'autres non moins importantes. »

5. À présent je parle : « Cher ami et frère, ce que tu voudrais faire, le Seigneur n'en a pas besoin. Par contre, tâche de comprendre ici, du vrai point de vue, ce que signifie la rémission des péchés; alors te seront offertes par millions des occasions d'employer cette connaissance de façon

indiciblement meilleure, utile et fructueuse, que s'il t'était accordé de retourner sur la Terre pour agir là de façon miraculeuse, même pendant un millier d'années, contre cette absurdité.

6. Car la Terre n'est pas un lieu de purification, mais un lieu d'épreuve de la libre volonté ; c'est pourquoi là, tout est libre, bon sens et absurdité, et diables et anges peuvent y cheminer côte à côte.

7. Et pour que la volonté de l'esprit puisse s'exercer dans la liberté, il faut que sur un corps de l'univers soient présentes toutes sortes de séductions qui incitent sans cesse les hommes à se détourner de la vérité et les guider vers le faux. De sorte que chaque homme doit soutenir une lutte continuelle, et des communautés entières aussi, à travers laquelle la force de vie est exercée, et où la libre volonté doit prendre une direction bien déterminée.

8. C'est pourquoi, si tu voulais mettre en pratique ton dessein d'agir avec une grande lumière sur un corps de l'univers, et de même dans une compagnie ecclésiastique, tu devrais pour commencer éliminer toutes les incitations de la chair, en particulier celles du sexe, ensuite la vie sentimentale, et en outre, annihiler tous les besoins de l'homme corporel. Mais Si tu faisais cela, ou si tu pouvais le faire, que serait alors l'homme sur un corps de l'univers ?

9. Vois-tu, ce sont de ces vives incitations que dérive d'abord le genre humain, et ensuite toute l'activité de cette humanité. Et puisque maintenant tu vois certainement clairement que l'éradication complète du faux, et donc aussi du mal, sur un corps de l'univers, n'est possible d'aucune autre façon que par l'éradication du genre humain lui-même, tu comprendras bien qu'une action miraculeuse de ta part pendant trois ans sur la Terre, serait encore bien moins fructueuse pour le présent et pour l'avenir, que n'a été fructueuse, pour un complet renoncement à tout faux et tout mal, la merveilleuse présence du Seigneur sur la Terre, et la vie de Ses nombreux apôtres et disciples remplis de Son Esprit.

10. Mais je veux te dire pourquoi vraiment tu voudrais aller sur la Terre. Vois-tu, ce sont deux raisons : La principale raison s'appelle vengeance, et l'autre raison, c'est que tu voudrais de façon tout à fait fautive, par un moyen

erroné et mauvais, plaire au Seigneur en réparation de ta folie, et cela serait encore beaucoup plus insensé que ne l'était ton comportement sur la Terre. Renonce donc vivement à ton projet, et laisse germer dans ton cœur, à la place de la vengeance, le véritable amour du prochain et l'amour pour les frères, alors tu verras bientôt clairement en toi-même comment ici, dans ce lieu de purification (Purgatorium), on peut affronter beaucoup plus efficacement les folies du monde en suivant les très sages plans d'amour du Seigneur.

11. Et comme je vois que toi, avec toute ta compagnie, tu comprends et reconnais tout cela, je dois maintenant te faire remarquer que tu me dois encore une réponse au sujet des textes de l'Écriture qui parlent de la rémission des péchés. Car nous n'avancerons pas davantage tant que la chose ne sera mise en pleine lumière de façon vivante. C'est pourquoi, apprête-toi à répondre, en premier lieu sur le lier et délier qui apparaît dans le verset 18 du chapitre 18 de Matthieu, et au verset 23 du chapitre 20 de Jean. Quand tu auras répondu à cela, alors seulement nous passerons à commenter Jacques; parle donc ! »

12. Et le prieur dit : « Ô cher et éminent ami ! Sur ce point je peux difficilement dire quelque chose, et tu ne te fâcheras sûrement pas contre moi si je te dis humblement que je ne peux te donner une réponse satisfaisante, car là où il n'y a rien, même la mort ne peut rien prendre. »

13. Je dis : « Tu vois, je savais bien qu'on en arriverait là. Tu voulais aller sur la Terre pour réformer ton Église ; dis-moi, comment aurais-tu fait alors qu'il te manque ce qu'il y a de plus essentiel et de plus nécessaire ? »

14. Le prieur dit : « Ô éminent ami, ma folie croît comme le chiendent sur un terrain bien engraisé. Je vois seulement maintenant, à la lumière de ta question et de ton exposition, que je ne suis même pas apte à être un gardien de porcs, sans parler d'un miraculeux réformateur de l'Église. Oh ! dis-moi, quelle énorme folie se cache encore en moi ? »

15. Je réponds : « Je te le dis, encore une bonne portion; mais la réponse à ma question fera en toi des miracles. C'est pourquoi, fais attention à la réponse que je vais maintenant donnée à cette question ; et donc, écoute :

16. Je veux d'abord t'expliquer ce que dit Jean, car il a mis au préalable l'illumination de l'Esprit-Saint : *"Recevez l'Esprit-Saint. À ceux à qui vous aurez remis les péchés, ils seront remis, et à ceux à qui vous les aurez retenus, ils seront retenus."* Tel est donc le texte ; mais mais quelle est sa signification ?

17. **"Recevez l'Esprit-Saint"** signifie : **Soyez illuminés par Ma vérité !** - et plus profondément encore: **Suivez-Moi en tout !** - et au sens absolu: **Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés ! Car c'est ainsi et à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes Mes vrais disciples, c'est-à-dire, si vous vous aimez les uns les autres.**

18. Tu vois, c'est cela que signifie : Recevez l'Esprit-Saint ! Parce que le Seigneur n'a jamais donné d'autre commandement en dehors de celui de l'amour; par conséquent Il ne peut offrir et donner aucun autre Esprit qui ne soit pas celui de l'Amour. Comprends-tu maintenant ce texte ? Tu me le confirmes avec le cœur; bien, alors avançons.

19. **"À ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis aussi dans le Ciel."**- Cela signifie : Lorsque l'un d'entre vous, conformément à Mon Esprit d'Amour et de Sagesse, a remis à son frère la dette qu'il a envers lui, alors Moi aussi Je veux remettre non seulement la dette du frère débiteur, mais bien aussi toute dette qu'a envers Moi celui qui a remis la dette. Si quelqu'un, par contre, comme il est dit dans la seconde partie du texte, ne remet pas la dette à son frère, Moi de Mon côté, Je retiendrai aussi la dette qu'a envers Moi le créancier. Et si le créancier veut se réconcilier avec celui qui a péché contre lui, mais que le débiteur ne veut pas se réconcilier, alors Moi aussi Je serai irréconciliable avec le débiteur, tant qu'il ne se sera pas réconcilié avec son adversaire.

20. Tu vois, c'est là l'unique explication, valable dans le Ciel, de ce texte. Mais, en ce qui concerne les péchés que l'homme commet contre Dieu, et ceux contre son propre esprit, ceux-là ne peuvent être remis que par celui à qui appartient le saint ordre contre lequel les péchés ont été commis. Un péché contre son propre esprit ne peut de toute évidence être remis ou pardonné que par le propre esprit même, c'est-à-dire avec la volonté la plus sérieuse de renoncer à soi-même par amour envers le Seigneur et de ne plus jamais commettre ce péché.

21. Quant à un **péché contre l'Esprit-Saint**, qui est en Soi **l'amour opérant du Seigneur**, il ne peut qu'être évident que si quelqu'un **s'oppose volontairement au plus haut et plus opérant moyen de Grâce**, se pose alors la question lourde de sens : Par quel moyen pourra-t-il être sauvé, s'il combat d'une manière impie le Très-Haut, au-dessus de qui il n'y a personne ?

22. Tu vois, c'est donc là l'explication dans sa pleine signification, des textes qui parlent de la rémission des péchés, et qui se trouvent aussi magnifiquement résumés dans la sublime prière [que nous a enseignée] le Seigneur, où il est dit irrévocablement : **"Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés"**. Alors qu'il n'est absolument pas dit : Pardonne-nous notre faute, selon le degré de notre pénitence, puisque nous nous sommes confessés et avons ensuite communiqué, et que notre confesseur, en Ton Nom, nous a remis nos péchés. À un autre endroit il est aussi parlé d'un pardon général des péchés, là où il est dit : *"Soyez miséricordieux, car alors vous trouverez miséricorde."* Ici aussi il n'est pas dit : Confessez-vous, et vos péchés vous seront remis.

23. Et dans la parabole du fils prodigue, le Seigneur indique, pour ainsi dire du doigt, quel est le moyen le plus apte pour obtenir la rémission de ses propres péchés, et précisément, par **le retour à Dieu, le meilleur et le plus aimant Père de tous les hommes, un retour plein d'amour, d'humilité et de volonté de bien agir**. - Comprends-tu cela ? Tu me le confirmes; alors nous pouvons aller de l'avant, pour examiner le texte de Jacques. »

CHAPITRE 85

La Parole du Seigneur est le seul juge.

- 30 mars 1843 -

1. (Marc:) « En ce qui concerne ensuite Jacques (5:16), il ne dit

absolument pas que la communauté doit 'confesser' ses péchés à un ancien, mais il veut seulement dire qu'aucun frère de la communauté ne doit cacher quelque chose devant un autre frère, et vouloir se présenter devant la communauté pour meilleur qu'il n'est en réalité. Voilà pourquoi Jacques recommande, mais en aucun cas n'oblige, que l'on confesse mutuellement ses péchés ou ses fautes.

2. Si donc, tout cela est indiscutablement le sens de l'Écriture, qu'est donc alors ce que l'on appelle la confession auriculaire dans l'Église catholique ? Je te le dis : Elle n'est rien d'autre qu'une banque lucrative des péchés, où les hommes déposent leurs obligations de vie et leurs reconnaissances de dettes. À cette pratique ecclésiale, ils ont un double intérêt ; d'abord chacun pour soi, ensuite parce que grâce à la confession chacun se soustrait au regard de ses frères et des autres hommes, qui ne peuvent voir ainsi ce qu'il est réellement intérieurement, et le considèrent, au moins aussitôt après la confession, comme un homme foncièrement honnête, alors qu'après la confession il reste, à un cheveu près, le même homme qu'avant.

3. De cette façon tous les péchés confessés sont seulement conservés, et chaque propriétaire les reçoit ici de nouveau, augmentés avec les intérêts qu'ils ont portés, à savoir qu'en premier lieu il s'est trompé lui-même, et qu'en deuxième lieu il a aussi trompé son prochain ! Il s'est trompé lui-même, car après chaque confession il se sentait et se considérait comme un homme complètement digne de la Grâce Divine, et à cet effet, il éprouvait envers lui-même une certaine satisfaction qui lui allégeait la conscience. Quant aux hommes qu'il côtoyait, il les trompait par le fait qu'ils n'ont jamais su ce qu'il en était réellement de lui, et qu'ils étaient donc, pour ainsi dire, contraints de le considérer comme bien meilleur qu'il n'a jamais été réellement.

4. Voilà ce que sont les intérêts, et ils se nomment: 'double tromperie' ! Et cette tromperie devient encore une tromperie principale, du fait que celui qui se confesse tombe dans la folie de croire qu'il s'est complètement justifié aussi devant le Seigneur.

5. Je peux t'assurer que si Judas, le traître, avait fondé une communauté chrétienne, elle aurait certainement été meilleure que celle-ci, qui n'est pas

dérivée du christianisme, mais du paganisme, un paganisme auquel a été ajouté un peu de sel avec le christianisme. Et de même que dans un aliment le sel est la plus petite partie, de même, dans ce nouveau paganisme, le christianisme n'en est que la plus petite partie. - Et cela pourrait encore aller si c'était un bon sel. Mais si le sel est insipide, comment peut-il assaisonner ce qui n'est qu'un pur paganisme pour en faire devenir un christianisme ?

6. Le paganisme avait beaucoup de dieux; pour cette raison, malgré le nouvel assaisonnement, il ne pouvait se contenter d'un Dieu unique, de sorte que de Lui, on en fit trois. Et après ce Dieu divisé en trois, on divinisa ensuite aussi des hommes qui avaient vécu sur la Terre, pour remplacer les 'demi-dieux' et les 'lares'⁵⁵ déjà trop exploités. L'antique paganisme était très lucratif pour le clergé, mais le pur christianisme était opposé à cette soif de gain, car comme le dit l'Écriture: *"Vous avez reçu gratuitement, donnez aussi gratuitement"*.

7. Ce principe, le [nouveau]paganisme ne pouvait s'en servir; c'est pourquoi on préféra établir un 'registre des péchés'. Et comme selon la Loi Mosaïque on péchait trop peu, on y ajouta arbitrairement d'autres commandements, difficiles à suivre, et en plus du registre des péchés et d'un livre contenant de nombreux commandements, on institua la 'confession' qui remet les péchés; par cette confession on amena l'humanité à faire toutes sortes d'œuvres de pénitence très lucratives. Par ce moyen, et à l'aide d'autres très rentables cérémonies appelées services divins, le pontificat, seul béatifiant, s'éleva à une splendeur mondaine telle, que tous les rois tremblaient devant lui !

8. Et pour que ce pontificat, seul béatifiant, pût devenir encore plus indépendant et agir avec encore plus de liberté d'action, il sut avec un moyen approprié, se constituer une armée stable, forte, de plus d'un million d'hommes, qui occupa partout, invinciblement, les châteaux, citadelles, villes et pays des empereurs, rois et princes, assujettissant et se rendant ainsi tributaires tous les royaumes. Cette armée, ce sont les 'prêtres' et les 'moines', et le moyen est le 'célibat'. C'est de cette façon que s'est constituée, victorieusement, la nouvelle puissance religieuse païenne. Et comme tout

55 Les divinités protectrices du foyer dans l'antiquité romaine. (N.d.T)

pouvoir a besoin d'informateurs secrets pour connaître l'état d'esprit de ses sujets, le pontificat avait lui aussi, absolument besoin d'avoir des informateurs secrets. Et qui étaient ces informateurs ? Vois, c'est l'ensemble du clergé.

9. Et comment s'appelle le moyen par lequel ont pu être connus les sentiments cachés, et le sont maintenant encore ? Ce moyen n'est autre que la confession; et vois, c'est là le deuxième gain, celui des confesseurs, c'est-à-dire de tout le ténébreux clergé.

10. Et en quoi consiste ce gain ? Je te le dis: Il consiste en ce que pour l'Église, tous ce péchés confessés sont mis à son compte, et cela avec l'adjonction qui lui est nécessairement liée, de la tromperie égoïste avec laquelle ces pénitents ont été portés à s'illusionner d'être justifiés devant Dieu, aussi souvent qu'ils se sont confessés.

11. Et c'est ainsi pourvus de ce 'gain' que vous vous tenez maintenant ici, de sorte que se pose une nouvelle question, à savoir: Que présenterez-vous, pour réduire, ou même complètement annihiler ce véritable gain infernal ? Et à cela j'ajoute la remarque que personne ne peut entrer dans la vraie vie par une pure et immédiate miséricorde de la part du Seigneur ; car, à celui qui n'a pas, il sera encore enlevé ce qu'il a.

12. Voyez, c'est là la question importante que vous devez encore débattre. Je vous donne aussi pour cela un certain délai. Si vous pouvez produire quelque chose qui, ici dans le royaume de la vérité nue et de l'impossibilité de toute tromperie, peut être accepté, ce sera bien ; par contre, si vous ne pouvez le faire, vous avez déjà en vous ce qui vous jugera. Croyez-moi, ce n'est pas moi, ni non plus le Seigneur qui vous jugera, mais ce sera **la Parole que le Seigneur a prononcée, c'est cette Parole en vous, qui vous jugera** ; car comme vous avez pu clairement l'apprendre par mon explication, vous avez toujours agi contre cette Parole, qui ne peut en aucun point être en votre faveur, mais doit être justement complètement contre vous. »

13. Le prieur dit : « Certes, c'est hélas ainsi. À présent, la sentence de condamnation à l'enfer est bel et bien prête. En effet, que pourrais-je, moi,

présenter à mon avantage ? Je ne peut rien dire d'autre que : Seigneur, sois envers nous, pauvres fous aveugles et très grands pécheurs, miséricordieux et bienveillant ! Je ne vois rien d'autre devant moi que la plénitude débordante de ma faute ; et c'est pourquoi je n'ai pas besoin d'un certain temps pour réfléchir, car, à la fin tout se ramène pour nous, à rester plus longtemps dans la pénible situation d'attendre l'épouvantable sentence. Cette attente me paraît déjà plus douloureuse, et pour les autres sûrement aussi, que ce que peut être le feu de l'enfer lui-même. C'est pourquoi, je te prie, ne nous retiens pas plus longtemps, et donne-nous plutôt la poussée vers le lieu auquel nous appartenons. »

14. Je dis : « Ici ce n'est pas mon consentement qui vaut, mais uniquement l'ordre divin ! C'est pourquoi tu dois te soumettre à lui, si tu ne veux pas aller à la perdition pour l'éternité. Aussi, je te dis encore une fois, que tu dois t'exprimer sur le point que je t'ai dit. Car je vois en toi encore quelque chose en faveur de la confession, et tant que cela ne sortira pas de toi, tu ne pourras pas quitter ce lieu ; profite donc du répit qui t'est accordé, et ensuite, parle. Amen. »

CHAPITRE 86

En Enfer aussi, le Seigneur est pur Amour.

- 31 mars 1843 -

1. Notre prieur, dans le nouveau et court délai qui lui a été accordé, a cherché dans tous les recoins de son être, et a heureusement trouvé une excuse en faveur de la confession, comme vous allez le constater. Offrons-lui donc l'occasion d'exposer son argumentation, et c'est pourquoi je lui dis : « Cher ami et frère ! Je vois que tu as fait une découverte, et que tu as donc utilisé sagement le délai qui t'était donné. Expose-nous donc cette découverte. »

2. Le prieur dit : « J'ai bien trouvé quelque chose qui peut justifier, dans certains cas propices, une confession très sincère ; mais que cette découverte

puisse jouer en ma faveur est une tout autre question. Je dois aussi dire franchement, comme pour tout le reste, que ce point, en ce qui me concerne, a presque toujours été pour moi une consolation, en particulier relativement à la confession. - Mais s'il était juste ou non pour moi de me consoler ainsi, est de nouveau une autre question.

3. Le point en question est la parabole de l'administrateur infidèle ; cet administrateur se comporte dans sa fonction presque comme un confesseur avec ses pénitents. Le Seigneur loua l'administrateur infidèle et dit même à Ses disciples qu'eux aussi devaient se faire des amis avec des biens injustes, afin que ceux-ci puissent les accueillir dans leurs demeures célestes lorsque le Seigneur demandera à son administrateur de rendre des comptes.

4. Tu vois, c'est là tout ce que j'ai pu trouver en ma faveur. Et je pense aussi que beaucoup de mes pénitents auront été accueillis par le Seigneur, et se trouvent dans les demeures célestes. - Certes, j'ai été un administrateur infidèle ; j'ai péché en me servant de façon injuste du bien de la Parole, j'ai trafiqué avec ce bien inestimable au détriment du Maître, ce qui peut bien être considéré comme un bien injuste au sens le plus fort du mot, puisque je l'ai littéralement converti en honteux argent⁵⁶.

5. Combien souvent, au confessionnal, ai-je remis leur faute aux plus gros débiteurs envers le Seigneur, effaçant entièrement le capital principal, et ne laissant aux débiteurs qu'un petit capital résiduel, constitué par ces péchés véniels qui peuvent être considérés comme les taches laissées par de gros péchés. Pour ceux-là seulement était demandée la nécessaire purification de la pénitence, sans compter que pour cette pénitence, on avait recours à des moyens purificateurs avec lesquels le débiteur pouvait se libérer facilement et avec peu de peine de ses péchés véniels.

6. Ces moyens de purification des péchés véniels ont été fixés autoritairement par l'Église, et je devais, ainsi que tous mes collègues, m'y conformer strictement. - Voilà tout ce que je peux te soumettre. Ta sagesse saura mieux juger de la chose que moi avec ma raison. »

56 Dans le texte : *da ich es ..in den schändlichsten Mammon verwandelt habe.* Mammon désigne les richesses du monde. (N.d.T)

7. À présent je parle: « Cher ami et frère, j'ai entendu ton argument, et je te dis qu'il s'applique bien à la question de la confession. Mais de quelle façon ? C'est une toute autre question, et je veux tout de suite t'en faire part.

8. Supposons un confesseur qui est plein d'amour dans son cœur, au vrai sens du mot, et qui profite de l'occasion que lui offre ce ministère, pour montrer au pénitent **quand et comment les péchés peuvent lui être remis par le Seigneur, et le Seigneur seulement**; qui lui montre aussi que la confession, en elle-même, sans l'observance et la pleine application des conseils amicaux qui lui sont donnés, est complètement dépourvue de signification, et qu'au contraire la confession rend le pécheur encore plus endurci et incorrigible s'il croit à une complète absolution de ses péchés par la seule confession. - Si le confesseur, après avoir attiré son attention sur cela, donne au pénitent, amicalement et plein d'amour, le conseil qu'il doit s'efforcer avec beaucoup de soin et de sérieux à renoncer à tous les péchés jusqu'alors commis, et d'avancer sans plus s'égarer, sur les voies indiquées par l'Évangile - voies par lesquelles seulement on peut arriver à **la renaissance de l'esprit**; et si le pénitent après cela, donne au confesseur la plus sincère assurance qu'il fera tout son possible pour suivre son conseil; et si le confesseur enfin, devant cette vive détermination, remet au pénitent, au Nom du Seigneur, les péchés confessés, - alors il est un **vrai confesseur**, et peut dans ce cas être considéré comme un administrateur infidèle.

9. Tu te demandes bien comment un tel confesseur peut encore être considéré comme un administrateur infidèle ? - Cela tu peux le déduire en partie des circonstances que j'ai déjà exposées, par suite desquelles personne n'a le droit, entre deux débiteurs réciproques, d'éteindre la dette, à moins qu'une troisième personne intervienne et réconcilie les deux parties par **l'enseignement de l'amour**, et dans le cas d'un débiteur pauvre, rembourse de sa propre poche la dette au créancier, à la condition toutefois que les deux parties acceptent **en totale amitié et fraternité** cette annulation altruiste de la dette.

10. Et ensuite, l'administration injuste d'un tel honnête confesseur est aussi mise en évidence par ce texte de l'Écriture où le Seigneur dit à Ses apôtres et disciples: *"Et quand vous aurez tout fait, dites et reconnaissez que*

vous êtes d'inutiles serviteurs."

11. Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'approfondir davantage ce sujet ; car si tu as encore en toi ne serait-ce qu'une étincelle de foi vive en l'Évangile, ce que je t'ai dit doit être clairement pour toi une vérité éternellement incontestable. » - À présent tu me dis, dans ton cœur : « Tout cela est maintenant plus que clair pour moi ; mais qu'adviendra-t-il maintenant de moi et de nous tous, étant donné que tous autant que nous sommes ici, nous sommes bien loin de pouvoir seulement être considérés comme des administrateurs infidèles, puisque tous ici, nous ne nous sommes jamais assis au confessionnal dans ce sens le plus pur ? » Mais je te dis : « la voie est déjà ouverte, et il te sera bientôt offert l'occasion d'être ici, dans le royaume où toute tromperie est impossible, un administrateur infidèle de meilleure espèce que celui que tu fus sur la Terre, où il te manquait en pleine mesure la Lumière et la foi la plus vive.

12. Vois derrière nous toute cette troupe de frères lais trompés, tous ces frères lais du paradis, vois ensuite le grand nombre de 'dormeurs de l'âme'⁵⁷ dans le cloître de votre faux fondement ! Va auprès d'eux, prêche-leur le véritable Évangile et amène-les tous ici ; alors tu auras fait le premier pas pour devenir, dans le Royaume de Dieu, un véritable 'administrateur infidèle'. »

13. Le prieur dit : « Ô toi, divin ami et frère ! Serait-il donc encore possible de pouvoir me soustraire à l'Enfer ? »

14. Je lui dis : « Mais qui t'a donc condamné à l'Enfer ? Penses-tu que les messagers de l'éternel Amour fassent cela ? Si tu ne te condamnes pas de toi-même par l'entêtement de ton esprit, et si, comme je le vois, tu ressens en toi de l'amour pour le Seigneur, où est celui qui aurait au-dessus de tout cela le pouvoir de te condamner à l'Enfer ? Crois-tu peut-être que le Seigneur envoie Ses messagers pour condamner et envoyer les pécheurs en Enfer ? Oh, alors tu es encore dans une grande erreur !

15. Si le Seigneur envoie des messagers, Il le fait dans le seul but de sauver, et jamais pour condamner ! Laisse ton amour pour le Seigneur s'enflammer,

57 Dans le texte : *Seelenschläfer* ; ce sont, dans la théologie chrétienne, ceux qui croient qu'après la mort l'âme est au repos jusqu'au jugement dernier. (N.d.T)

rends-toi dans cet amour auprès de tes frères et amène-les ici, hors de leur prison, et alors tu apprendras comment le Seigneur juge Ses enfants.

16. Crois-moi, en Enfer aussi, le Seigneur est pur Amour; et il ne s'y trouve pas un seul esprit malin qui, à condition qu'il le veuille, ne pourrait retourner vers le Père en tant qu'enfant prodigue! - Et si cela est sûr et certain, tu pourras facilement déduire, dans ton amour pour le Seigneur, que Sa Toute-Puissance ne t'a pas créé pour l'Enfer. Va donc à présent, et fais ce que je t'ai dit, afin que bien vite arrive pour toi une délivrance ! »

CHAPITRE 87

Différence entre une vraie et une fausse confession.

- 3 avril 1843 -

1. Voyez, maintenant le prieur va chercher ceux que nous avons laissés, dans un premier temps, derrière un gouffre de flammes⁵⁸. Vous demandez si, au-dessus de ce gouffre, il n'a pas déjà été construit un pont, afin que les dormeurs puissent venir ici ? - Je vous dis à ce sujet qu'il n'est encore rien arrivé, parce que nos dormeurs de l'âme, quand nous nous sommes éloignés, ont commencé à s'apitoyer sur eux-mêmes, ce qui pour la vie spirituelle de l'être humain a un très mauvais effet.

2. Car en s'apitoyant sur lui-même, l'homme se justifie et attribue alors toute faute aux autres, et se présente ainsi comme un homme qui n'a pas commis de faute et est donc digne d'être plaint. Et parce que c'est le cas, comme déjà dit, de nos dormeurs, il ne peut encore y avoir un pont au-dessus du gouffre, par lequel ils pourraient arriver ici chez nous. Et cela servira aussi de grosse épreuve à notre prieur, et on verra quel effet aura sur lui la malheureuse situation de cette communauté de frères-dormeurs.

3. Vous voudriez être témoins de sa façon d'agir; mais je vous dis que ce

58 Cf. le chapitre 69. (N.d.T)

n'est pas nécessaire pour le moment; car nous le reverrons bientôt étant donné qu'il reviendra ici sans avoir obtenu aucun résultat.

4. Pendant ce temps, nous nous adresserons plutôt à un autre moine, pour voir quel effet a eu sur lui notre travail sur le prieur. Il n'est pas nécessaire que nous lui disions : Viens ici et dis-nous ce que tu veux nous dire ! Parce qu'une question le taraude, et comme vous voyez, il vient déjà vers nous et m'adresse la question suivante, disant (le moine) : « Ô bon ami et frère ! J'ai écouté ton enseignement sur la confession, du commencement à la fin, avec la plus grande attention et appréciation intérieure, et j'en ai déduit que cette fonction, malheureusement capitale dans l'Église catholique, est le plus souvent, un abus pervers de la Parole Divine. On ne peut vraiment rien objecter à la pure vérité que tu as exposée. Et malgré cela, cette fonction continue d'exister dans cette Église, comme elle a existé pendant des siècles, et continuera encore d'exister.

5. Donc, si cette fonction est d'un si grand désavantage, tant pour le confesseur que pour le pénitent relativement à la vie éternelle de l'esprit, on ne peut alors, avec la meilleure conscience du monde, que poser l'importante question de savoir pourquoi le très juste, très aimant, très sage et tout-puissant Seigneur et Dieu du Ciel et de la Terre tolère une telle horreur dans Sa Vigne ?

6. En outre je dois reconnaître que, justement comme confesseurs, pas mal d'hommes sur la Terre étaient de manière assez évidente de vrais préférés du Seigneur; et que Lui-Même s'est manifesté à eux, corporellement, plusieurs fois; et, autant que je me souviens, il ne s'est jamais exprimé négativement sur cet office.

7. Au contraire, je connais plusieurs cas où justement, avec ce moyen le Seigneur a communiqué aux hommes, par l'intermédiaire de tels êtres choisis, qu'ils devaient faire une vraie pénitence pour la rémission de leurs péchés, après s'être confessés avec un profond repentir. - Je connais aussi de nombreux cas où des hommes, qui avaient pris profondément à cœur ce conseil, après une telle confession accomplie en esprit, avec beaucoup de sérieux, sont passés par la nouvelle naissance, et dès lors, sont restés de vrais amis du Seigneur, dignes de la plus grande considération.

8. Mais si avec cet office, il en est comme tu nous l'as enseigné à tous précédemment, je dois t'avouer que la direction du genre humain sur la Terre, de la part du Seigneur, est pour moi une énigme insoluble. - Pour autant que je puisse me rappeler, la confession est de toute façon instituée de sorte que le pécheur, dans cet office de pénitence, ne reçoit la rémission de ses péchés qu'à la condition qu'il déclare au prêtre, avec une sérieuse détermination, qu'il se reprend véritablement de ses fautes et qu'il prend la ferme résolution de ne plus les commettre à l'avenir.

9. Pour le cas où cette condition n'est pas remplie de la part de celui qui se confesse, il est souvent rappelé en chaire, et en particulier aux époques de confession générale, que personne n'obtient la rémission de ses péchés s'il ne l'a pas remplie pleinement.

10. Sur la chaire et dans les confessionnaux, il est aussi prêché et enseigné avec soin qu'un péché ne peut être remis par le Seigneur si le pécheur ne se réconcilie pas d'abord du fond du cœur avec tous ses débiteurs. Si donc la règle générale de l'Église est que l'office de la confession fonctionne dans ce sens très pur, et s'il se trouve qu'il y a des abus commis avec cette fonction, on ne peut quand même pas mettre ces abus à la charge de l'ensemble.

11. Vois-tu, je ne veux pas débattre de la question de savoir si l'Église a compris correctement ou non ce que le Seigneur a dit dans les textes cités ; mais une chose est sûre, c'est que le Seigneur ne considère sûrement pas cet office comme si injuste, au moins sur la Terre, parce que d'abord Il l'a laissé se développer, et qu'ensuite Il tolère toujours encore que l'arbre qui a ainsi poussé reste dans Sa vigne, et qu'en outre cet arbre Lui fournit toujours encore, comme il est bien connu, une riche récolte.

12. Une chose est certaine : lorsque quelqu'un est malade, il doit aller chez le médecin et lui indiquer son mal, afin que le médecin puisse en reconnaître la cause et proposer au malade un moyen efficace de guérison. Personne ne peut trouver cela déraisonnable pour la santé du corps, alors qu'on pourrait aussi dire : C'est au Seigneur tout-puissant seul de guérir les maladies. Ce qu'Il fait d'ailleurs certainement dans Son ordre si celui qui souffre recourt au moyen du médecin bien expérimenté, en pleine confiance envers le Seigneur, comme si ce médicament était béni par Lui.

13. Et si cela est valable pour le corps, je ne vois vraiment pas pourquoi cela ne devrait pas valoir aussi pour l'âme malade de l'être humain ! Puisqu'aux côtés de l'Amour et de la Tout-Puissance divines, de vrais 'médecins secondaires' pour les corps ne sont pas superflus, pourquoi des 'médecins secondaires' pour les âmes seraient-ils superflus aux côtés de l'Amour et de la Miséricorde divines ? D'autant plus que le Seigneur a demandé aux hommes de s'entraider avec amour.

14. Si donc il ne peut certainement pas être considéré comme erroné de vêtir ceux qui sont nus, de donner à manger aux affamés, à boire aux assoiffés, de consoler les affligés, de libérer les prisonniers, etc... et que le Seigneur Lui-Même, dans l'exemple donné pour montrer qui est le vrai prochain, a envoyé de l'aide au blessé au moyen du Samaritain, - comment pourraient être une abomination, pour le Seigneur, des œuvres spirituelles de l'Amour et de la Miséricorde du Seigneur de la part de Ses médecins spirituels secondaires, à leur manière ? - Et même si ces œuvres ne sont pas droites comme elles devraient l'être, c'est-à-dire, parfaitement correspondantes à ce très pur Royaume de la vérité, nous ne pouvions faire autrement, nous autres serviteurs de cette règle ecclésiastique qui nous a précédés, de l'avoir appliquée telle qu'elle est pour la rémission des péchés et l'amélioration des hommes.

15. Il me semble que si c'était une totale abomination, le Seigneur l'aurait déjà depuis longtemps extirpée de la Terre; mais comme cet office continue de subsister dans un sens qui n'est pas mauvais, j'aimerais bien, comme déjà dit au début, recevoir de toi, à ce sujet, une claire élucidation. »

16. À présent je parle : « Mon ami et frère, ta question est très significative et plus importante que tu ne peux l'imaginer; et pour pouvoir l'éclairer comme il convient, il faudrait plus de lumière que celle que tu es en mesure de supporter actuellement. Pour le moment je veux seulement te dire que la conduite des âmes de la part du Seigneur est beaucoup plus merveilleux et extraordinaire que ce que tu pourrais en comprendre, même dans sa plus petite partie, pendant des éternités.

17. Vois-tu, **du point de vue du Seigneur, il n'y a nulle part de voie erronée; chaque voie est très bien connue du Seigneur, et est reliée à**

Lui par un lien de vie. Mais tu sauras quand même faire une différence entre une voie droite et une voie courbe ?

18. Que le Seigneur se trouve à Son aise même sur une voie courbe, c'est hors de doute. Et que d'autre part un homme, sur une voie courbe n'arrive pas aussi vite au but que sur une voie droite, cela aussi est hors de doute. Quand un chemin présente beaucoup de chemins secondaires qui éloignent du but, et qu'il n'est pas rare qu'un tel chemin secondaire amène à faire plusieurs fois le tour de la Terre avant d'arriver au but, - il est clair, et on le comprendra aisément, que pour le Seigneur il n'est pas du tout indifférent que quelqu'un s'approche de Lui par un tel chemin secondaire ou par **le chemin le plus court.**

19. Dans ton for intérieur tu dis: C'est tout à fait juste. Cependant tu ne vois pas comment la confession entre dans cet exemple, parce qu'elle est pour toi la voie la plus courte. - Je te dis: Il n'est pas question de nier que pour certains hommes elle a été la voie la plus courte ; mais comment ? Parce que le Seigneur est venu à la rencontre d'un tel homme qui voulait sérieusement améliorer sa vie, et **l'a ensuite guidé Lui-Même** sur la voie droite, la voie la plus courte. - Mais ce n'est pas encore une bonne raison pour approuver cet office. Il y a aussi des milliers et de milliers de païens à la rencontre desquels est venu le Seigneur, pour les guider, à Sa façon, sur la voie droite. Ce fut, de la part du Seigneur, **pure miséricorde.** Mais devrait-on, parce que le Seigneur a été miséricordieux avec ces païens, plaider en faveur du paganisme ?

20. De toute façon, j'ai déjà indiqué, dans mon enseignement, comment doit procéder une confession, pour pouvoir être considérée par le Seigneur, comme bonne et même recommandable. J'ai montré que c'est avec l'administrateur infidèle que le Seigneur, en la prévoyant, a consenti à la confession catholique -romaine. Si donc le confesseur est semblable à l'administrateur injuste, et remplit sa fonction dans ce seul vrai sens digne d'approbation, en ce cas la confession est même évangélique, et donc une branche unie au vrai Arbre de Vie. Mais si la confession n'est qu'un jugement arbitraire de prêtre, alors c'est une branche détachée de l'Arbre de Vie, qui ne peut porter aucun fruit.

21. Que dans la Communauté Catholique, sous la direction de l'évêque de Rome, elle ait porté beaucoup de fruits agréables au Seigneur, et que cet office soit souvent une bonne épreuve d'humilité pour les hommes, nous le savons beaucoup mieux que toi. Si ce n'était pas le cas, tu peux être certain que le Seigneur aurait déjà su comment parer à un abus excessif, ainsi qu'Il l'a fait à l'époque des diverses réformes du christianisme, une époque où justement cet office avait dégénéré jusqu'au degré le plus insensé. Malgré cela, il ne peut être question d'une complète approbation de cet office ici, dans le Royaume de la pure vérité.

22. Quand le confesseur dit que ce n'est pas lui, mais bien seulement le Seigneur qui peut remettre les péchés, et se considère seulement comme un instrument aimant qui, dans la confession ou bien depuis la chaire, montre à un esprit dans la détresse la pure voie vers le Seigneur, alors il est un vrai confesseur, **un vrai ami des hommes**, rempli d'amour, à qui tient à cœur par-dessus tout le bien spirituel de ses frères. Mais s'il dit : j'ai le pouvoir de te remettre ou de te retenir les péchés, et il ne tient qu'à moi que tu ailles au ciel ou en enfer, il s'approprie la puissance divine.

23. En agissant ainsi, il rend Dieu superflu à son frère, déchire avec cela le lien entre Dieu et l'homme, et fait de ce dernier ou un désespéré qui méprise tout ce qui est divin, et souvent un désespéré méchant qui avec le temps franchit toutes les bornes et ne se gêne plus pour commettre toutes les atrocités possibles, sans aucun remords de conscience. Ou alors il fait de l'homme un hypocrite ou un apathique qui après la confession se sent la conscience tranquille, mais qui en fait n'est absolument pas différent de ce qu'il était avant, croyant avoir vidé le sac de ses péchés durant la confession, et allant parfois même jusqu'à penser tout à fait follement à commettre de nouveau quelques péchés avant la prochaine confession, afin qu'il ait quelque chose à dire au prêtre et que ce dernier ait quelque chose à absoudre comme d'habitude.

24. Si donc les choses sont réellement ainsi avec la confession, dis-moi, peut-on l'approuver ? En ton for intérieur tu dis non. Aussi je te dis que ta question est premièrement tout à fait superflue, au moins pour le moment présent ; et deuxièmement qu'elle a ainsi sa réponse. Mais la suite des

événements vous éclairera beaucoup plus à ce sujet. »

CHAPITRE 88

Le prier en difficulté devant le gouffre. Du vrai pont de la rédemption. De la mort à la vie.

- 4 avril 1843 -

1. Et maintenant regardez : notre prier revient du cloître avec une mine désespérée, n'ayant pas réussi faire ce qu'il devait faire, et il s'approche de nous avec le cœur plein de doutes et une grande anxiété. Il va nous raconter sa tentative, faites donc bien attention, et vous ferez un pas important dans la connaissance de la conduite divine des âmes.

2. Le prier est déjà ici et commence à parler. Écoutons-le : « Ô ami et frère ! Comment vont effectivement les choses, d'abord avec ta mission et maintenant aussi avec la mienne, c'est le Seigneur qui le saura le mieux; mais, moi, je n'y comprends rien. Parce que tu vois, comme tu me l'as demandé, je suis allé chez nos frères dormeurs de l'âme, pour les amener ici, conformément aussi à ta demande; mais quelle chose épouvantable je n'ai pas vu là ?!

3. Tu vois, entre moi et eux, qui hurlaient et se lamentaient, il y avait un large gouffre, d'où montaient de vives flammes. Derrière ces flammes, mes frères s'efforçaient par tous les moyens de passer de l'autre côté du gouffre, mais ils n'y parvenaient pas. J'ai essayé de placer des objets au-dessus du gouffre, de façon à former un pont de fortune; mais tout ce que j'y posais, devenait immédiatement la proie des flammes, et était consumé en un clin d'œil.

4. Et puisque malgré tous mes efforts et ma meilleure bonne volonté, je n'ai pu faire ce que tu m'as demandé, j'ai pensé que si même Dieu ne peut exiger de personne l'impossible, un messenger envoyé par Lui ne le peut pas non plus. Car construire au-dessus de ce gouffre un pont qui aurait pu

résister à cet horrible élément, a été pour moi simplement impossible.

5. C'est pourquoi je suis obligé de revenir ici dans le même état qu'avant, quand tu m'as envoyé en mission ; et j'ai pensé au fond de moi, que peut-être je n'ai pas bien compris ma mission, ou alors qu'avec cette mission, tu as voulu me faire sentir et me faire comprendre à quel point je suis tout à fait incapable et inapte au Royaume de Dieu. Dans les deux cas, me suis-je dit, un éclaircissement ultérieur de ta part serait tout à fait à sa place ici. C'est pourquoi je suis revenu et je suis là à te rendre compte comment se présentent les choses. Tu peux faire ce que tu veux. Car je vois bien que nous tous ne pouvons pas nous opposer à toi. Et même si tu n'étais pas un messager d'en-haut, notre misérable force devrait quand même se laisser mettre sous le joug de la tienne, parce qu'elle ne pourrait nullement s'y opposer.

6. Et je dois encore t'avouer qu'à la vue des grandes plaintes de mes frères, j'ai commencé à douter de ta mission divine; mais je me suis dit que l'on doit attendre la fin, et juger seulement ensuite. - C'est pourquoi j'attends de toi la délivrance promise, après quoi seulement je formulerai en moi un jugement d'où il devra m'apparaître clairement en quelles mains je me trouve. »

7. À présent je parle: « Il me paraît réellement étrange que tu n'aies pas pu construire un pont sur ce gouffre enflammé, alors que le chef suprême de l'Église se donne le titre très significatif de 'Pontifex Maximus', par suite de quoi, tous les prêtres qui sont sous son sceptre sont sûrement des pontifes mineurs⁵⁹. Et toi qui, en tant que pontife mineur, as lu durant ton existence terrestre un grand nombre de messes au profit des âmes défuntes, et pensais ainsi édifier des ponts par lesquels les âmes puissent passer du Purgatoire au Paradis, tu n'es pas capable maintenant de construire un petit pont par-dessus ce gouffre plutôt étroit ? »

8. Le prieur dit: « Cher ami et frère, il se fait déjà un peu plus de clarté en moi ! Si je ne me trompe pas, avec cette mission tu m'as laissé quelque peu me casser le nez, afin que je puisse me rendre compte de ce qu'il en est de

59 Des pontifes mineurs. (N.d.T)

nos 'messes pour les défunts' et aussi de tous les autres offices mortuaires, naturellement, toujours contre paiement. »

9. À présent je parle: « Certes, cher ami et frère, cette fois tu as deviné juste. Sais-tu quel est **l'unique moyen de rédemption**, et avec cela aussi **l'unique pont de la mort à la vie** ? Tu me fais signe de ne pas le voir clairement; mais, moi, je te dis: **Tourne ton regard vers le Seigneur !** Que crois-tu qui ait poussé le Seigneur à racheter le genre humain de la terre, qui était déchu, et à construire ainsi, pour chaque habitant en particulier, **un pont éternellement durable qui mène de la mort à la vie** ? N'était-ce pas Son éternel, divin et miséricordieux **Amour de Père**? Tu me le confirmes; bien ! Mais j'ajoute encore quelque chose :

10. Supposons un roi, sur la terre, qui aurait des prisonniers, et un homme qui voudrait leur venir en aide ; mais les prisonniers sont gardés dans une forteresse inexpugnable, dont personne n'a la clé, à l'exception du roi. Et cet homme, préoccupé par le sort des prisonniers, a appris que le roi n'est accessible que par une très grande humiliation devant lui et un très grand amour, à l'exclusion de tout le reste.

11. Maintenant que nous savons cela, je te demande : Comment cet homme devra-t-il procéder pour obtenir que les prisonniers aient un moyen de sortir de leur captivité ? Tu vois, je vais te le dire : Par amour pour les prisonniers, il éveillera d'abord en lui un ardent désir de les savoir libres. Tu vois, ceci est la première tête de pont. Après ce travail préliminaire, sachant que le roi n'est accessible que par l'humilité et l'amour, il déduira qu'il doit être un monarque noble, bon et juste; alors, arrivé à cette considération, il rassemblera toute son humilité et tout son amour sur ce seul point, et il les présentera au roi comme offrande. Tu vois, quand il aura fait cela, il aura achevé la seconde tête de pont.

12. Mais parce que le roi extraordinairement noble, bon et juste, acceptera certainement avec beaucoup de satisfaction une telle offrande, et qu'il ira à la rencontre de notre constructeur de pont avec un amour beaucoup plus grand que celui que lui a offert notre homme, il est évident que l'amour du roi s'unira avec l'amour du constructeur de pont dans un même but, et le pont par-dessus le fossé de la forteresse sera construit. Le roi lui-même

viendra ouvrir la porte de la forteresse, il libérera tous les prisonniers, et les conduira hors de leur lieu d'opprobre vers le pays de la magnificence !

13. Eh bien, maintenant que nous avons ajouté cette parabole, il doit t'apparaître clairement de quel matériau il faut se servir, et comment un pont doit être construit, pour qu'il ne puisse pas être détruit par le feu de l'intérêt personnel, de l'amour de soi, de l'égoïsme, de la jalousie et de la discorde. Et tu dis maintenant : Oui, je le reconnais, il s'agit de l'amour du prochain uni à l'amour envers Dieu.

14. Bien, dis-je; retourne donc là-bas et construis un pont avec ce matériau, et tu peux être certain que ce pont deviendra un rocher indestructible, prêt à affronter n'importe quelle puissance infernale; et il sera aussi la vraie clé avec laquelle, toi, et aussi chacun d'entre vous, vous pourrez ouvrir toutes les prisons, et ouvrir aussi les vraies portes des Cieux.

15. Dans ta vie terrestre, tu as lu beaucoup de messes, et aussi célébré d'autres offices religieux pour le bien des hommes morts. Mais avec ce travail tu as partout construit sur le sable, et le matériau que tu employais n'était lui aussi que du sable, parce que tous ces offices n'avaient pas pour base l'amour, mais seulement un revenu pour l'Église.

16. De ce qu'il en est résulté de profitable pour toi et tes frères, tu as pu t'en convaincre toi-même, parce que tes tentatives matérielles de construire un pont correspondaient à tes fonctions religieuses. Mais à présent, retourne là-bas, et construis un pont sur le vivant rocher de Pierre, qui est l'amour et sa lumière vivante, et tu peux être certain que tu auras un tout autre succès que ça n'a été le cas jusqu'à maintenant.

17. Et ne crois pas que ce soit toi, mais uniquement le Roi qui peut libérer les prisonniers, et il arrivera ce que tu crois de façon vivante, venant de ton amour. Va donc maintenant, et retourne là-bas au Nom de Seigneur. Amen ! »

CHAPITRE 89

Prière vivante du prieur, et son effet.

- 6 avril 1843 -

1. Regardez, le prieur s'en va de nouveau vers le cloître, où se trouvent les dormeurs de l'âme. Mais cette fois, je dois moi aussi tenir la parole que je leur ai donnée; suivons donc le prieur, afin que vous puissiez assister aussi à ce qui arrivera. Comme vous voyez, nous sommes déjà sur place ; faisons donc attention à ce que le prieur s'apprête à faire, mais discrètement afin qu'ils ne nous voient pas. Il se trouve près du gouffre, et commence son discours.

2. Écoutez donc ; il dit (le prieur) : « Chers frères ! Vous savez ce qui nous a toujours divisé dans notre couvent; ce n'était qu'une différence d'opinion sur l'état de l'âme après la mort du corps. Vous souteniez que l'âme doit rester dans un état de sommeil inactif et à peine conscient jusqu'au jour du Jugement dernier; et vous vous référiez pour soutenir votre opinion, à divers maîtres de l'Église. Et nous qui sommes hors du cloître, nous étions opposés à votre opinion, et nous vous montrions que si effectivement l'âme, après la mort du corps, se trouve dans un tel état de sommeil à peine conscient, et est pour cette raison complètement inactive, alors tous les offices religieux que nous célébrons pour son bien, ne sont rien d'autre qu'une illusion et une tromperie; car si l'on considère un tel état de l'âme, ni un Purgatoire, ni un degré quelconque de l'Enfer ne sont pensables.

3. Malgré cette preuve contraire, vous avez toujours défendu opiniâtement votre opinion, de sorte que, entre vous et nous, il y avait toujours un gouffre secret ardent, hors duquel faisaient rage de hautes flammes destructrices, chaque fois que nous tentions de construire un pont afin qu'il nous unisse. Ce qui dans le monde se manifestait comme une opinion morale, se manifeste ici dans la réalité visible.

4. Mais maintenant je veux vous faire part de quelque chose d'autre. Vous savez tout aussi bien que moi qu'est arrivé ici un puissant messenger, venu à nous pour nous libérer tous de notre vieille folie. Ce messenger m'a montré lumineusement combien fausses et sottes sont toutes nos convictions, et il

m'a indiqué une nouvelle voie à suivre. Et cette voie ne consiste en rien autre qu'en **l'amour pour notre Seigneur Jésus Christ, qui est l'unique Dieu de tous les cieux et de tous les mondes**, et qui a dit de Lui-Même que Lui et le Père sont Un, et que celui qui Le voit, voit le Père. - Et le Seigneur a dit aussi : qui écoute Sa Parole, et vit en conformité avec elle, a la vie éternelle en lui, et que celui qui croit qu'Il est le Fils Unique de Dieu, ne goûtera jamais la mort.

5. Telle est donc la voie, une voie totalement nouvelle que le messager nous a indiquée. Si nous suivons cette voie, si nous la parcourons, et si nous nous unissons dans cette voie comme de vrais frères dans l'unique Seigneur Jésus-Christ, alors sur ce gouffre qu'il y a entre vous et nous, il se formera un solide pont au moyen duquel nous pourrions tous atteindre sains et saufs le Royaume de la divine miséricorde de l'unique Seigneur Jésus-Christ.

6. C'est pourquoi, examinez-vous! Rejetez loin de vous votre vieux vêtement trompeur de la somnolence, et tournez vous vers l'unique Seigneur Jésus-Christ, car alors Lui, à qui aucune circonstance dans tout l'infini et l'éternité n'est inconnue, aura dans son Amour infini pitié de nous, et construira sans retard au-dessus de ce gouffre un solide pont, sur lequel vous pourrez passer sains et saufs ! Les flammes dans le fond du gouffre s'éteindront aussitôt, dès que vous et moi et tous nos autres frères, nous deviendrons un dans la foi et l'amour envers l'unique Seigneur et Père Jésus-Christ. »

7. Avec ces mots, le prieur a terminé son discours, et l'un de ceux qui se trouvent au-delà du gouffre, lui réplique : « Bon ami et frère ! Ton propos est louable et plein de bon sens ; cependant, à quoi tout cela peut-il nous être utile, du moment que tu dois savoir qu'aucun homme, après la mort du corps, ne peut faire quelque chose de méritoire pour la vie éternelle, et que par conséquent, ici toute la foi et tout l'amour ne sont rien autre que d'inutiles pensées de l'esprit. C'est pourquoi, nous pouvons déjà t'assurer que ton conseil, bien que bon en soi, n'aura plus beaucoup d'effet sur nous tous. »

8. À présent le prieur parle à nouveau : « Ô chers amis et frères, dans votre croyance au mérite pour l'obtention de la vie éternelle se trouve

justement la plus grande et la plus délétère difficulté pour votre salut et le nôtre. Le Seigneur n'a-t-il pas dit à Ses apôtres et disciples, comme le messager me l'a clairement rappelé : "*Quand vous aurez tout fait, dites alors que vous avez été d'inutiles serviteurs.*"

9. Laissant même de côté ce texte, dites-moi, mes chers frères et amis, que peut faire la créature impuissante, devant le Dieu tout-puissant, qui soit digne de mérite ? - Qui d'entre vous a jamais créé un brin d'herbe ou même seulement un petit insecte avec sa force supposée lui procurer du mérite ? Qui de vous était à côté du Seigneur, même seulement comme le plus humble manœuvre, lorsque furent créés tous les mondes et tous les Cieux ? - En quoi avons-nous contribué à la grande œuvre de la Rédemption, au point de pouvoir dire ensuite que nous avons fait quelque chose de méritoire en venant en aide au Dieu tout-puissant ? Qu'avons-nous donc fait avant de venir au monde et de recevoir du Seigneur la première vie ? - Quel service peut donc rendre un faible enfant à ses parents, au point de pouvoir leur dire : donnez-moi la part que je mérite ?

10. Vous voyez, non seulement nous avons toujours été des serviteurs complètement inutiles devant le Seigneur, mais en plus, tout en étant de véritables fainéants, nous nous imaginions avoir fait quelque chose de méritoire vis à-vis du Seigneur. Ô amis, ô hommes, ô frères, ô mœurs, combien nous nous sommes éloignés, dans notre folie, du but de l'éternelle vérité ! Si nous avions cru et accepter dans le monde ce que nous avons accepté ici, cela irait beaucoup mieux pour nous que ça n'a été le cas jusqu'à maintenant.

11. Mais puisque nous ne pouvons plus nous transférer dans le monde matériel, alors, en notre présent état spirituel, qui s'appelle l'éternité, il est plus que temps de nous rendre compte de cette grande folie, et de confesser devant le Seigneur, au plus profond de notre cœur, pleins d'humilité et de repentir, cette très grande faute, qui a fait que nous sommes restés si longtemps dans l'illusion d'avoir accompli devant Dieu quelque chose de méritoire pour le bien de notre âme.

12. Frères ! Frappons-nous la poitrine et disons une bonne fois de façon vive : Ô Seigneur ! Tout cela a été exclusivement notre très grande faute, et

c'est pourquoi nous ne cesserons jamais, ô Saint Amour, d'être Tes éternels débiteurs ! - Frères, je suis persuadé que si vous ressentez cela en vous de façon vivante, comme je le sens en moi, très clairement, vous passerez sûrement, au moyen d'un pont, dans un état totalement différent, un état dont nous tous jusqu'à présent, nous n'avons aucune idée.

13. Parlez donc vous aussi dans votre cœur avec moi, et dites à haute voix : Ô Tout-Puissant et Saint Amour, Toi, très miséricordieux Seigneur et Père en Jésus-Christ ! Nous reconnaissons notre vieille et grande culpabilité devant Toi ; nous déclarons ici que nous sommes d'inutiles serviteurs, et même les plus mauvais d'entre eux, et nous reconnaissons aussi que notre supposé mérite ne pouvait être devant Toi, ô Père Saint, qu'une abomination ; mais nous Te prions cependant, dans notre très grand détresse, de bien vouloir être clément et miséricordieux envers nous ! Laisse-nous devenir ici de vrais frères qui s'aiment toujours par Ta Grâce et Ta Miséricorde, et Te rendent, en toute situation, toute louange, tout honneur et tout mérite ! - Et nous Te prions aussi, du fond de notre cœur, ô Père Saint, de bien vouloir nous accorder la suprême grâce que nous, qui sommes de très grands pécheurs devant Toi, ayons quand même le droit de T'aimer, Toi, ô éternel Amour, de toutes nos forces !

14. Ô frères, dites cela en vous de façon vivante, et pour finir, ajoutez : Ô Père, ce dont nous T'avons prié, nous l'avons certes fait de notre volonté, mais nous Te demandons que Tu ne sois pas miséricordieux envers nous selon notre volonté ; car **seule Ta Volonté est sainte, et donc que soit faite seulement Ta Volonté, et non la nôtre !** »

15. Vous voyez, ce discours du prieur a changé complètement le sentiment de nos dormeurs de l'âme; c'est pourquoi ils se défont de leurs vêtements, et sont à présent nus devant nous. - Mais regardez maintenant vers la porte du réfectoire; un homme très simple est en train d'entrer. Savez-vous qui est cet homme ? Vous pouvez déjà le savoir: Il est Celui à qui le prieur s'est adressé ! Et maintenant seulement va débiter la scène principale; c'est pourquoi vous pouvez vous attendre avec raison à des choses grandioses.

CHAPITRE 90

L'homme simple. Confession du prieur.

- 7 avril 1843 -

1. Regardez, cet homme simple est en train de s'avancer vers le prieur; celui-ci l'aperçoit maintenant et il va à sa rencontre, en lui adressant aussitôt la question suivante : « Cher ami et frère ! Sois mille fois le bienvenu et reçois mon salut ! Tu es pour moi encore comme un étranger, et je ne peux réellement pas me souvenir de t'avoir déjà vu parmi ma compagnie. Mais j'ai été un bon connaisseur d'hommes déjà sur la terre, et j'ai apporté ici avec moi une partie, certes très petite, de cette capacité, et bien sûr uniquement par la grâce on ne peut plus imméritée et la miséricorde du Seigneur; c'est pourquoi je reconnais que tu dois être un homme de grande noblesse de cœur. Aussi, je veux te faire part sans retard de ce dont j'ai besoin.

2. Tous autant que nous sommes ici, nous appartenions sur la terre au clergé. Mais comme il arrive dans le monde, nous étions, aux yeux du Seigneur, tout sauf de vrais prêtres. Nous avons accomplis à vrai dire machinalement les cérémonies qui nous étaient prescrites, qui devaient être des cérémonies de service divin, mais combien peu en réalité il y avait en elles de 'service divin', nous a été lumineusement montré par un messager qui nous a été envoyé par le Seigneur. Bref, nous étions jusqu'à présent – et pour la plus grande partie nous le sommes encore – prisonniers de nos propres erreurs, des prisonniers qui se sont basés sur toutes sortes de faussetés, et nous n'aurions jamais pu nous libérer par nous-mêmes, si le Seigneur, dans son Amour infini, n'avait pas eu pitié de notre pauvreté sans limites.

3. De l'autre côté de ce gouffre tu peux voir cette partie de ma confraternité qui est encore exposée à un grand danger. Le messager du Seigneur m'a envoyé ici, justement dans le but de sortir de cette prison mes pauvres frères. J'ai déjà fait tout mon possible pour atteindre ce résultat riche de bénédictions, mais je n'ai pas encore trouvé de moyen de franchir ce gouffre. Or je sais quelle est la mission dont le messager du Seigneur m'a

chargé, et je suis aussi tout à fait convaincu dans mon sentiment intérieur que si c'était seulement possible, j'aiderais de tout mon cœur mes pauvres frères.

4. Il est vrai que le messager du Seigneur m'a signifié que pour la réalisation de cette mission, je ne devais compter que sur **la seule aide du Seigneur**. Ô cher ami et frère, je suis certes convaincu, jusqu'en mes fibres vitales les plus profondes, que le Seigneur seul, mieux que n'importe qui d'autre dans tout l'infini, peut aider ces frères et m'aider moi-même ; mais je sais aussi que je suis trop indigne d'une telle aide de la part du Seigneur. Donc, si tu voulais et pouvais m'aider pour sauver ces malheureux, je suis certain que tu auras accompli ainsi une bonne œuvre pour ces frères dans la détresse. Et si nous réussissons, au nom du Seigneur, à les porter au-delà de cet épouvantable gouffre, alors je me jetterai pour la première fois, en esprit et en vérité, dans la poussière de ma nullité devant le Seigneur, et je dirai :

5. Ô Seigneur, ô Toi, très bon et très bienveillant Père ! Je Te remercie pour cette grâce incommensurable que Tu m'as accordée, de pouvoir maintenant dire, en le réalisant du plus profond de mon cœur : Ô Seigneur, je n'ai rien fait, mais Toi seulement Tu as tout fait, tandis que je ne suis que le pire et le plus inutile des serviteurs. »

6. L'homme simple répond : « Bien, Mon cher ami et frère, Je t'ai compris à fond ; mais que devons-nous faire ? Devons-nous peut-être placer sur le gouffre des poutres ou des planches ? »

7. Le prieur dit : « Ô cher ami et frère, j'ai déjà fait une telle tentative, mais ce feu furieux là détruit immédiatement ce qu'on pose au-dessus. Regarde un peu dans le gouffre, il y a de quoi s'épouvanter à la vue de l'énorme incandescence et des flammes qui font rage. Pour ma part, je n'ose même plus m'approcher. »

8. L'homme simple dit : « Bien, Mon cher ami et frère, Je vais donc m'approcher et voir ce qu'il en est de ce feu. Regarde, Je suis au bord du gouffre, et Je dois te dire franchement qu'à l'exception de quelques étincelles, il n'y a plus du tout de feu. »

9. Le prieur se rend alors lui-aussi au bord du gouffre pour s'en

convaincre. Ayant regardé dans le gouffre, il lève les bras au ciel et crie vers les frères qui se trouvent de l'autre côté : « Ô frères, approchez-vous du gouffre, et persuadez-vous par vous-mêmes, combien le Seigneur est infiniment bienveillant et miséricordieux ! Il n'y a plus, dans le fond, que quelques étincelles. Prosternez-vous et remerciez l'unique Seigneur ! Lui seul a étouffé cet épouvantable feu. Mais maintenant, étouffez vous aussi ces étincelles restantes avec les larmes de votre repentir et vos remerciements le plus grands à Lui, le saint et tout-puissant Sauveur de toute détresse; et soyez pleinement persuadés et assurés que puisque le bon, saint et très aimant Père nous a aidés jusqu'à ce point, Il nous aidera aussi pour le reste.

10. Et regardez ici, il y a un bon et cher frère qui est venu à nous. Je ne sais pas encore qui il est, ni d'où il vient; toutefois, une chose est certaine, il nous a été envoyé par le miséricordieux Seigneur Jésus-Christ pour me venir en aide pour votre sauvetage, et cela je le reconnais à son empressement à se mettre à notre disposition. »

11. Regardez comment les frères déjà nus, de l'autre côté du gouffre désormais dépourvu de feu, profondément émus par les paroles du prier, se prosternent de nouveau face contre le sol, et remercient Dieu pour tant de grâce et de miséricorde; tandis que le prier demande à l'homme simple si, selon son avis, on devrait à présent recourir aux poutres et aux planches pour construire un pont ?

12. L'homme simple dit : « J'estime que si le Seigneur, sans ta collaboration, a éteint le feu, il pourrait bien arriver aussi, si tu as **une vraie confiance**, qu'au moment voulu le gouffre se rétrécisse et se referme pour redevenir ce qu'il était auparavant. »

CHAPITRE 91

Condition pour la libération. Le gouffre se referme.

- 8 avril 1843 -

1. Le prieur dit: « Ô cher et très estimé ami et frère ! Cette magnifique pensée est aussi devenue la pensée dominante de mon sentiment; et je vois fondamentalement sa sûre réalisation dans le Seigneur; en même temps, je vois aussi combien nous sommes tous indignes d'une telle extraordinaire sainte aide. »

2. L'homme simple dit: « Cher ami et frère ! Je te dis que ressentir cela de façon vivante est ce qu'il y a de meilleur chez toi et tes frères ; tant que quelqu'un croit qu'il peut faire quelque chose, ou bien être digne de la Grâce et de la Miséricorde divines, il peut être sûr que le Seigneur le fera attendre jusqu'à ce que cette sottise illusion soit dissipée en lui. Si par contre, il arrive à ce point de vue intérieur que tu exprimes, à savoir **qu'il n'est rien et ne peut rien faire par lui-même, mais que le Seigneur est Tout en tout**, le Premier et le Dernier, l'Alpha et l'Oméga, c'est alors seulement qu'il s'abandonne de plein gré et entièrement au Seigneur, et c'est là que le Seigneur le saisit et le conduit sur la bonne voie.

3. C'est pourquoi, Mon avis maintenant, en restant dans ce point de vue qui est le tien, est le suivant : Dépose tout ton amour pour tes frères, et tous tes soucis à leur sujet, aux pieds du Seigneur en les embrassant avec ton cœur rempli d'ardent amour pour Lui, et tu verras alors que **le Seigneur commence à devenir actif au moment justement où l'homme, par suite de son humble connaissance intérieure, remet avec amour au Seigneur toute sa vaine force d'action et le très faible pouvoir de sa volonté**. La même chose arrive déjà dans le monde parmi les hommes qui ont une autorité supérieure au-dessus d'eux.

4. Tant que quelqu'un veut administrer lui-même ses propres biens, l'autorité ne se souciera pas de lui, et ne cherchera pas à savoir comment il les administre. Mais si quelqu'un par contre, se rendant compte de sa faiblesse

dans la gestion de ses biens, prend tous ses avoirs et se rend avec ceux-là auprès de l'autorité intègre, lui expose son cas et le prie en même temps, avec un sincère amour et une obéissante humilité de cœur, de prendre en consigne ses avoirs et d'en prendre soin à sa place, alors l'autorité les prendra, les déposera à la banque d'État, et l'honnête mais faible requérant recevra ponctuellement les intérêts respectifs. Comme Je l'ai dit, c'est souvent le cas parmi les hommes dans le monde, bien que dans un sens certes moins pur et avec moins d'amour.

5. Donc, si déjà les hommes insensés dans le monde savent comment mettre en des mains sûres leurs propres avoirs, pour s'assurer de cette façon une rente viagère sans soucis, combien plus l'homme spirituel beaucoup plus sage devrait se rendre compte qui est le plus parfait Administrateur et Curateur de toutes les nécessités de la vie de l'homme spirituel, lorsque celui-ci Lui a remis au préalable tous son capital de vie.

6. De plus, dans l'Évangile, le Seigneur dit très clairement vers qui doivent se tourner ceux qui sont fatigués et chargés pour trouver le vrai réconfort, et à qui ils doivent confier tous leurs soucis. Si tu réfléchis bien à cela, alors tu trouveras facilement et bien vite que tous tes soucis pour tes frères ici présent, malgré la sincérité de ton amour pour eux, sont quelque peu vains.

7. Avec la complète libération de tes frères, tu voudrais pour le moins atteindre le but de pouvoir déclarer devant le Seigneur que tu as été un serviteur parfaitement inutile. Tu vois, bien que cela pris en soi sonne bien, il s'y trouve toutefois, en rapport avec le Seigneur et puis ton mérite, quelque chose de vaniteux. En effet, ce faisant, tu veux avec ton activité rendre un bon service au Seigneur, mais cependant te comporter comme si tu ne l'avais pas fait, pour te préparer de cette façon une louange de Sa part. Mais Moi, Je te dis qu'en ce Royaume il y en a beaucoup qui disent : Je suis le dernier et le plus insignifiant devant Dieu. Cependant, ceux qui disent cela d'eux-mêmes et le confessent, voudraient justement ainsi se placer auprès du Seigneur dans une position particulière de faveur, pour devenir ensuite, conformément aux dires du Seigneur Lui-Même dans l'Évangile, les premiers et les plus grands dans le Royaume de Dieu.

8. Mais dans un autre passage le Seigneur dit : *"Si vous ne devenez comme ces petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume de Dieu"*. - Comment et pourquoi donc ? - Tu vois, parce que justement les petits enfants sont réellement les plus humbles et les plus simples, étant donné que pour tous leurs soucis ils s'en remettent seulement au père. - Où se trouverait-il un petit enfant qui, tout préoccupé, demanderait à ses parents: Que mangerons-nous et que boirons-nous, et de quoi nous vêtirons-nous ? Tu vois, des pensées de ce genre sont inconnues aux petits enfants; quand ils ont faim et soif, ils courent vers le père et lui demandent à manger ou à boire, et le père le leur donne. Ils ne lui demandent pas non plus un habit; quand ils ont froid, le père s'en aperçoit, et leur donne un vêtement non seulement chaud, mais aussi beau et convenable, parce qu'ils sont ses chers petits enfants.

9. Donc, Mon cher ami et frère, **abandonne-toi aussi au Seigneur, et sois certain qu'Il te pourvoira de tout ce dont tu as besoin**, et cela pas moins, beaucoup plus vite, et inexprimablement mieux qu'un père terrestre aisé ne procure à ses enfants tout ce dont ils ont besoin. »

10. Le prieur, dit : « Écoute, cher ami et frère, bien que tu paraisses modeste et simple, je dois cependant te déclarer que tes paroles sont incomparablement plus élevées et sonnent réellement plus vraies que celles du céleste messenger du Seigneur, auquel j'ai fait allusion auparavant. - Oui, tu m'as vraiment montré maintenant la vérité la plus vivante de toutes les vérités, et plus encore, je dois te l'avouer : tes paroles m'ont tellement rempli d'un vivant réconfort que je me sens comme complètement anéanti rien que de très humble gratitude et d'amour envers le Père Céleste indiciblement aimant.

11. Les paroles du haut messenger du Seigneur étaient, pour ma sensibilité, comme une lime rugueuse, avec laquelle - et qu'en cela soit remerciée la Divine Miséricorde ! - il a limé mes nombreuses et très grossières erreurs. Ses paroles étaient aussi, souvent, comme une épée affilée, qui blesse douloureusement, bien que grâce à cela il ait fait sortir le sang généré par une vie erronée.

12. Tes paroles au contraire, ô ami et frère, sont semblables à **un baume**

délicieux qui guérit tout mal; je ne peux même pas te décrire combien je me suis senti indiciblement bien à chaque parole que tu as prononcée ! Je suis arrivé au point de pouvoir t'assurer sincèrement et de manière vive, qu'à présent, du plus profond de mon cœur, je peux dire:

13. Ô Seigneur, tout-puissant, très saint et très bon Père, qu'arrive maintenant, pour moi et pour tous mes pauvres frères, seulement ce que décide Ta très sainte Volonté ! Toutes mes préoccupations et toute ma volonté, je les dépose à Tes pieds très saints; et en tout ce que Tu voudras faire de moi, en tout ce que Tu voudras me donner, en tout cela soit toujours faite Ta Volonté, qui elle seule est sainte ! - Et toi, ô cher frère céleste ! Tu dois sûrement être un ami du Seigneur, encore plus grand que ne l'est l'autre haut messager. Mais tu dois me pardonner, car tes paroles m'ont tellement rempli d'amour aussi pour toi, que je ne peux me retenir de t'embrasser, et t'exprimer ainsi toute ma gratitude pour ton céleste enseignement, et te montrer tout mon ardent amour fraternel. - Vraiment, aussi peu que je ne pourrais cesser d'aimer le Père saint très aimant, tout aussi peu je ne pourrais t'oublier, toi, dans mon cœur ! »

14. L'homme simple dit: « Ô Mon cher frère et ami, approche-toi donc et aime-Moi, puisque c'est la Volonté du Seigneur que tous les frères doivent s'aimer. » Et maintenant, regardez comment notre prieur se précipite vers l'homme simple, encore inconnu de lui, L'embrasse et Le serre sur son cœur de toute sa force, et comment l'homme simple échange l'accolade encore plus vivement. Que pensez-vous, est-ce là un signe avantageux ou désavantageux pour notre prieur ? Moi, je vous dis que c'est un signe qui a toujours été de l'espèce la plus avantageuse ; car de toute éternité, **il est dans le caractère du Seigneur d'avoir la plus grande joie pour le retour d'un enfant perdu.**

15. Mais à présent, comme vous voyez, ils ont desserré leur étreinte, et l'homme simple, tourné vers le prieur, dit : « Mon cher ami et frère, regarde un peu ici ; à ce qu'il me semble, durant notre conversation et notre accolade d'amour fraternel, le précipice a disparu sans laisser aucune trace; il ne sera donc plus difficile d'aller prendre tes pauvres frères; allons donc, et montrons-leur cela. »

16. Et maintenant ils vont tous les deux chez les dormeurs de l'âme qui sont nus. Ces derniers se relèvent et regardent, tout étonnés et les yeux pleins de gratitude, là où il y avait avant l'horrible abîme. L'homme simple leur dit: « Vous voyez, le gouffre n'existe plus; suivez-nous donc tranquillement. » Mais ils disent : « Mais cher ami et sublime frère, nous sommes nus, et nous n'osons pas nous rendre dans la partie la plus éclairée de notre ancien réfectoire. » L'homme simple leur dit: « Ne vous souciez pas du vêtement, parce que Celui qui a eu miséricorde de vous, et a fait disparaître le gouffre, a pourvu aussi pour des vêtements appropriés. Regardez là, au milieu de cette salle, sur la table vous trouverez ce qu'il vous faut; rendez-vous donc là, servez-vous et ensuite suivez-nous. »

17. Et voilà, ils s'avancent, et le prieur, tout saisi par le grand amour pour son cher frère lui dit: « Cher ami céleste, pour ton service d'amour, je ne peux te laisser marcher jusque là, comme l'un de nous, je t'en prie, permets que je te porte ! »

18. L'homme simple dit: « Mon cher frère, n'y pense pas. Parce que s'il fallait être porté, ce serait Moi qui pourrait te porter, toi et tous tes frères, aussi loin que tu voudrais, plutôt que toi Me porter, même seulement jusqu'à cette table. Mais que tu Me portes à présent dans ton cœur, ô frère, M'est indiciblement plus agréable que si tu voulais Me porter, comme tu l'as peut-être déjà fait, sur tes mains. Tu Me demandes ce que J'entends dire avec ce 'peut-être' ? Mais Je te dis: Ne te préoccupe pas de cela maintenant; en son temps tout deviendra clair. Allons maintenant à la table, afin que nos frères prennent le vêtement qu'il leur faut. »

19. Et notre prieur dit : « Oui, oui, cher frère, ce qui te convient, me convient parfaitement aussi. Le 'peut-être' tourne encore un peu dans ma tête, mais cela aussi je le dépose aux pieds très saints du Seigneur, et ainsi qu'advienne Sa Volonté, comme aussi la tienne ! »

20. Et voilà, tous s'approchent de la table, et comme vous pouvez aussi le remarquer, tous les pauvres frères sont déjà habillés, sans l'aide de serviteurs. Leur habit n'est pas encore entièrement céleste, mais c'est un habit de droiture, qui correspond à l'amour pour le Seigneur qui est en eux. - Ce qui arrivera ensuite, la suite le montrera.

CHAPITRE 92

Le prieur veut garder auprès de lui l'homme simple. Est-ce compatible avec sa mission ? Triple question au prieur.

- 10 avril 1843 -

1. L'homme simple demande maintenant au prieur ce qu'on doit faire avec les frères désormais mis en sûreté et vêtus. Et le prieur dit: « Cher ami et frère, la mission, qui m'a été donnée par le haut messager du Seigneur, était de les conduire tous dans le jardin qui précédemment était notre faux paradis monacal, où ils pourront certainement recevoir du messager d'autres indications en ce qui concerne la voie qu'ils doivent prendre. C'est ce qui les attend, et mon devoir était de les amener dans le jardin dans ce but. »

2. Et l'homme simple dit : « Alors cette mission pourra être accomplie facilement, de sorte que tu n'auras plus besoin de Moi. » Mais le prieur dit : « Ô cher ami et frère, fais tout ce que tu veux, mais je te prie, ne m'abandonne pas. Car je dois te dire sincèrement que je sens en moi quelque chose qui me dit que si tu me laissais, ce serait pour moi comme si toute vie m'abandonnait ! C'est pourquoi, tu ne dois pas m'abandonner, même si la mission que j'ai à accomplir maintenant était deux fois plus simple qu'elle ne l'est ; car jusqu'à présent tu as tout guidé d'une façon si favorable, et tu nous as aidés jusqu'à ce point, moi et ces pauvres frères, visiblement au Nom du Seigneur. Je t'en prie, aide-nous aussi, au Nom du Seigneur, pour la suite, jusqu'à la conclusion ! Je te le demande, cher ami et frère, du plus profond de mon cœur. »

3. L'homme simple répond: « Oui, Mon cher ami et frère, en ce cas tout serait déjà en ordre, seulement il y a une circonstance que l'on ne doit pas négliger, et c'est la suivante : Cette mission, le messager céleste l'a confiée à toi; et si Je viens maintenant avec toi chez lui, et qu'il s'aperçoit que ce n'est pas toi, mais Moi qui ai accompli cette mission, dis-moi, peux-tu M'assurer par avance qu'il en sera satisfait ? Si tu peux Me donner l'assurance que Je ne te cause pas de préjudice en venant avec toi, Je ferai bien volontiers ce que tu

désires ; mais Je ne voudrais en aucun cas te nuire, ni même te mettre dans l'embarras devant le messager céleste. Sur ce point, que penses-tu ? »

4. Le prieur dit : « Ô cher ami et frère, s'il ne s'agit que de cela, alors viens tranquillement avec moi ; car même si tu ne venais pas, j'informerai quand même immédiatement le haut messager que c'est toi seul qui as accompli la tâche qui m'avait été fixée, et que dans cette affaire je n'ai été que la cinquième ou même seulement la dixième roue du carrosse. Tu ne peux donc pas considérer cela comme une raison suffisante pour ne pas venir avec moi. Quant à ce qui peut me servir ou éventuellement me desservir, qu'arrive ce qui doit arriver. Car en ce qui me concerne, je suis prêt à aller en Enfer pour toi ; je peux donc aussi bien, par amour pour toi, me laisser sermonner par quelques paroles dures de la part du messager céleste. »

5. L'homme simple dit : « Bien, cher ami et frère, sur ce point tout est clair ; mais à présent vient un autre point encore plus important. Je connais la rigide exactitude de ton messager, et Je sais que lui, au Nom du Seigneur, n'est pas le moins du monde disposé à marchander ; et à cause de cela, il m'est venu à l'esprit quelque chose de vraiment important.

6. Tu vois, il pourrait arriver que le messager céleste, avec sa grande puissance, renvoie ces frères, désormais libres, dans la situation où ils étaient auparavant, et cela parce que ce n'est pas toi, mais seulement Moi qui ai accompli la tâche qu'il t'avait fixée. Cependant, Je peux faire en sorte que le messager ne sache pas que J'ai aidé tes pauvres frères. En ces circonstances tu apparais devant le messager comme complètement justifié, ayant entièrement rempli sa mission selon ses ordres. »

7. Le prieur dit : « Ô cher ami et frère ! Plutôt que de m'attribuer quelque chose en quoi je n'ai pas eu la plus petite part, je préfère mille fois finir en Enfer. De toute façon, je veux moi-même avouer franchement devant le messager, que la réussite de ma mission n'est due qu'au Seigneur et à toi, et cela avec toute ma gratitude. - Et si le messager devait ne pas se déclarer satisfait, et voulait à cause de cela priver de nouveau les pauvres frères de leur liberté tout juste obtenue, alors je me jetterais dans la poussière devant lui, et je le prierais en toute humilité de me punir moi seul, à la place des frères, comme il l'entend, au Nom du Seigneur ; car je prendrais volontiers

toute faute sur moi ! »

8. Et l'homme simple dit: « Cher ami et frère, tu vois, ainsi tu Me plais vraiment beaucoup ; ce deuxième point est donc aussi résolu, et il ne peut M'empêcher de venir avec toi.

9. Mais il y a encore un troisième écueil ; si tu es capable de surmonter celui-là aussi, alors rien ne me retiendra plus d'accéder à ton désir. Tu vois, ici dans le Royaume des esprits, c'est une règle immuable dont il est fait généralement usage, que les esprits plus parfaits du Ciel supérieur, esprits auxquels J'appartiens Moi-aussi, apprennent à l'instant, de façon vive, ce qui en n'importe quel lieu se trouve dit ou traité à propos du Seigneur. Et c'est pourquoi J'ai aussi entendu la belle parabole racontée par le messenger, parabole où il représentait le Seigneur comme un roi accessible seulement par un degré extraordinaire d'amour et d'humilité.

10. Le messenger a dit, dans cette parabole, que seul le Seigneur avait la clé de la prison, et par conséquent, qu'Il était aussi le seul qui pouvait l'ouvrir, et aussi construire le pont sur le gouffre, étant donné que personne d'autre n'avait ce droit. Certes, tu as invoqué le Seigneur dans la plénitude de ton esprit, de ta vie et de la vérité, afin qu'Il t'aidât, toi et tes frères; et tandis que tu attendais, en pleine confiance, l'aide du Seigneur, Je vins, comme par hasard, dans la grande salle, et à peine M'as-tu aperçu, que tu commenças aussitôt à te lamenter de la difficulté où tu te trouvais. Tu me fis pitié; et vu que tu me demandas si cordialement de t'aider, ce que Je fis aussi selon Ma force, surgit maintenant la question : Une telle aide sera-t-elle considérée comme acceptable par le messenger, si on la confronte au contenu de la parabole qu'il a exposée ?

11. En effet, comprends bien, c'était le Roi sublime Lui-Même qui aurait dû venir t'aider. Comment doit-on à présent considérer la chose ? Le messenger ne te dira-t-il pas peut-être : Pourquoi, à la vue de cet ami et frère, as-tu pu laissé tomber ta confiance dans le Seigneur, au point de te tourner vers lui pour obtenir de l'aide, alors que, d'après la parabole, tu aurais dû reconnaître et voir que pour une telle libération de la prison, personne, à l'exception du Seigneur, ne pouvait posséder la bonne clé ? »

12. Le prieur dit: « Ô cher ami et frère, c'est là certes une question tout à fait différente, et pour trouver une bonne réponse je commence à avoir très chaud. Mais sais-tu ce que je vais faire ? Je vais m'en tenir strictement à la vérité. Je n'ai invoqué personne d'autre que le Seigneur ; et c'est dans mon abandon au Seigneur, aussi total que possible, que tu es arrivé. Puis-je maintenant penser, soutenir et croire autre chose que c'est le Seigneur, motivé par Son infinie Miséricorde, qui t'a envoyé à mon aide, pleinement en Son Nom ? D'autant plus que moi, à cause de ma trop grande indignité, n'aurait jamais pu demander que le Seigneur très saint, le Seigneur du Ciel et de la Terre eût pu venir en Personne pour m'aider moi, le plus indigne de tous ! Mais à Lui toutefois toute louange, toute gloire et tout honneur parce que Lui Seul, en t'envoyant toi, m'a aidé ainsi que ces frères ! - C'est ainsi que j'entends parler devant le messager, et il peut ensuite faire de moi ce qu'il lui plaira le mieux, au Nom du Seigneur, car je veux tout prendre sur moi. »

13. L'homme simple dit: « À présent, Je vois que ta volonté d'amour est bonne et fidèle, de sorte que maintenant, rien ne Me retient plus de Me rendre dans le jardin avec toi et avec tes frères. Mais au cas où le messager te condamnerait durement à un bannissement, que ferais-Je alors Moi dans Ma situation ? »

14. Le prieur dit: « Cher ami et frère, à cet égard, je n'ai aucune crainte ; je ne pourrais certes pas t'aider, mais il est certain tu n'en aurais pas besoin, puisque, en tant qu'habitant du plus haut Ciel, tu es suffisamment pourvu de force divine. C'est au contraire moi qui te prie, au Nom du Seigneur, de m'aider au cas où ça irait mal pour moi, comme maintenant, au Nom du Seigneur. »

15. L'homme simple dit: « Alors, c'est bien; Je me souviendrai aussi de ta requête devant le Seigneur; et maintenant allons. »

CHAPITRE 93

L'ubiquité ou faculté d'apparaître en plusieurs lieux en même temps.

Explications.

- 11 avril 1843 -

1. Partons maintenant nous aussi, pour être à temps sur place. Car cette compagnie ne mettra pas beaucoup de temps pour rejoindre les autres dans le jardin; c'est pourquoi nous devons nous dépêcher d'aller là-bas. - Et voilà, nous sommes déjà là où nous devons être. Le Seigneur sait bien que nous avons été témoins de tout ce qui est arrivé chez les dormeurs de l'âme, mais personne d'autre ne le sait. Certes, vous demandez et dites : ceux qui pendant ce temps sont restés dans le jardin, ceux-là sauront sûrement que nous étions absents.

2. Voyez-vous, à ce sujet, ici dans le Royaume des esprits, les choses se passent quelque peu différemment que dans le monde. Car dans le monde, votre apparition est strictement liée à votre individualité, et vous ne pouvez vous faire voir de personne, sinon que par votre présence physique personnelle. Mais, comme dit, les choses sont un peu différentes ici. Il y a aussi dans le monde de très rares cas semblables à cette apparition, mais toutefois de manière très imparfaite.

3. Le dit phénomène de bilocation, de triple, quadruple, quintuple, sextuple location, et même de location multiple⁶⁰ où la même personne, telle qu'elle vit, se voit elle-même, ou est vue par quelqu'un d'autre en un autre endroit, ou même au même moment en plusieurs autres endroits, alors qu'elle ne se trouve pas réellement en ces endroits, est aussi un cas semblable. Mais ces cas sont rares. Il y a cependant un cas qui ressemble beaucoup plus que le précédent à la présente apparition spirituelle; il arrive beaucoup plus souvent, et à cause de cela on y accorde que peu d'attention et il n'est pas compris à fond.

4. Voilà de quoi il s'agit: quand un homme, dans son individualité

60 Dans le texte : *Die sogenannten Doppel-, Drei-, Vier-, Fünf-, Sechs- und noch Mehrfach-Gänger sind etwas Ähnliches.* (N.d.T)

extérieure, se trouve en quelque lieu, il peut arriver qu'en cent et même mille endroits, loin les uns des autres, ceux qui le connaissent pensent à lui au même moment, et aucun d'eux, en pensant à lui, ne se le représente sous une forme différente de sa forme réelle, en stature et en constitution. Maintenant vous demandez : Et comment, tout ce millier de personnes a-t-il pu penser à lui, et puis le multiplier ainsi, du moment qu'il n'existe que dans une seule personne ?

5. La raison tient au fait qu'en esprit, chacun porte l'autre en soi, non seulement une fois, mais de manière innombrable, tout comme deux miroirs mis face à face peuvent se refléter infiniment de fois l'un dans l'autre, autrement dit, chacun peut accueillir l'autre, comme image apparente, un nombre infini de fois. Les deux premières images reflétées seront naturellement les plus vives et en même temps les plus grandes; toutes les suivantes deviendront toujours plus petites, et aussi moins vives.

6. Si donc vous saisissez bien ce préambule, il ne vous sera pas difficile de comprendre aussi ce qu'est l'apparition ici, dans le Royaume des esprits; parce que ce que vous appelez des pensées bien formées chez vous, sont ici des apparitions parfaitement bien exprimées extérieurement. La première est la plus vive et la moins transitoire; les suivantes, c'est-à-dire les pensées secondaires, qui ne sont pour vous que des souvenirs fugaces, ne sont pas aussi persistantes, et à moins d'une ferme volonté de l'individu qui les porte en lui, elles n'arrivent pas à apparaître extérieurement. Or nous nous trouvons il y a peu devant ces habitants dans le jardin, et nous avons discuté avec eux de choses très importantes; par conséquent nous étions, et sommes encore, leurs pensées ou réflexions principales. Pour cette raison ils ont continué à nous voir, sans que nous, avec notre individualité principale, nous ayons eu besoin d'être constamment devant eux.

7. Mais une propriété importante de cette apparition réside dans le fait que, pour celui qui l'a appelée à l'existence par ses pensées principales, elle est capable de parler, et partant, d'établir une conversation. -Vous demandez comment cela est possible ? Pour ce cas aussi, il y a des phénomènes dans le monde, qui ont quelques ressemblance avec cela. Par exemple, quelqu'un peut avoir un songe, dans lequel il a dit ceci ou cela un ami, lequel à son tour

lui a répondu. Quand au réveil il rencontre son ami, il constate que celui-ci ne sait pas même une syllabe de ce que son image a dit en songe à l'autre. Et pourtant, la conversation entre le rêveur et son ami s'est déroulée de façon telle que le rêveur ne savait pas ce que l'ami allait lui dire, tant qu'il n'avait pas commencé à parler. Donc, voilà une apparition semblable.

8. Une autre apparition semblable est celle de la bilocation ou de la location multiple, où il n'est pas rare que les apparitions de l'individualité principale échangent des mots avec ceux à qui ils apparaissent. Mais en pareil cas, la ressemblance avec notre apparition spirituelle est déjà plus certaine, car il n'est pas rare que l'individualité principale perçoive, même si ce n'est que par un vague pressentiment, ce qui a été dit par son apparition. Là vous dites : Mais alors cette apparition ne dépend pas de la pensée principale de celui qui la voit. C'est vrai, c'est pourquoi ces cas sont seulement à considérer comme ressemblants, mais pas comme identiques. Mais au fond, ils ont une seule et même origine ; seulement leur manifestation doit naturellement être plus mystérieuse qu'ici, où tout se présente ouvertement et clairement, étant purement spirituel.

9. Pour une compréhension plus facile de la chose, vous pouvez encore noter que les apparitions, en tant que séparées de l'individualité principale, peuvent se produire de deux façons : premièrement, comme déjà exposé ici ; deuxièmement, au moyen aussi de la ferme volonté de celui qui veut apparaître hors de son individualité principale. Dans la deuxième façon, on comprend mieux, avec plus de profondeur, le phénomène de la bilocation ou de la location multiple. Toutefois ce phénomène n'est jamais nettement caractérisé dans le monde, parce que, même dans les meilleures circonstances, le spirituel est inévitablement toujours en conflit avec la matière.

10. Il y aurait encore une troisième ressemblance de telles manifestations verbales avec les monologues, qui mettent devant eux un individu imaginaire parlant, et puis commencent avec lui, *con amore* comme vous dites, un dialogue. Cet exemple s'adapte mieux que tout autre à notre cas ; la seule différence est que la personne posée en face du diseur du monologueur n'apparaît pas du tout, et en second lieu que cet interlocuteur imaginaire ne dit que les mots que le monologueur met, comme vous dites, dans sa

bouche.

11. Mais ici l'apparition parle de la même manière que l'individu même, et la cause en est que l'apparition n'est plus imaginaire, mais bien l'expression spirituelle vivante de l'individu principal lui-même.

12. Mais dans son essence fondamentale, l'apparition est formellement l'amour fraternel, ou amour du prochain, qui a son origine seulement dans le Seigneur. Car, par suite de l'amour du Seigneur en chaque esprit, chaque esprit est aussi en rapport constant avec le Seigneur Lui-Même, et donc aussi avec tout ce qui se trouve en chaque esprit. Si donc nous nous montrons à un autre esprit, comme c'est la cas ici, non pas dans la réalité principale, mais dans une apparition parlante, notre manifestation est consignée de façon vivante dans le Seigneur. Et dès que je pense quelque chose, cette pensée passe aussitôt à travers le Seigneur dans notre deuxième ou même centième moi apparent, et ce moi apparent parle et agit alors exactement comme si nous-mêmes étions alors présents, parlant et agissant avec notre individualité principale. Et nous, individualités principales, pouvons aussi savoir jusque dans le plus petit détail ce que notre image apparente a fait et dit.

13. Certes, cela peut vous paraître un peu trop miraculeux ; mais c'est de cette façon vivante que se passent les choses dans le parfait Royaume de la Vie, où la vivante force d'action de chaque esprit est sollicitée de tout côté. N'arrive-t-il parfois chez vous que tel ou tel homme très actif dise : Si seulement je pouvais être partout à la fois, si seulement je pouvais me partager ! Ce langage, ce désir, cette pensée souvent très forte, est la preuve la plus évidente que, dans le Royaume de l'esprit, il doit être possible de se partager de la façon ainsi décrite sans pour autant devoir subir dans son individualité principale, en tant qu'unité, la moindre division.

14. **Car tout ce qu'il est possible à un esprit de penser, est aussi réellement possible dans le Royaume des esprits**, mais avec la différence suivante : imparfaitement chez les esprits imparfaits, et parfaitement chez les esprits parfaits, en tant qu'image de ce qui est très parfait dans le Seigneur. - Il me semble qu'il n'est pas nécessaire de s'étendre là-dessus ; car un être sensé saura ce qui veut être dit par là, tandis que pour l'insensé, en dire mille

fois plus ne servirait à rien. - Mais maintenant, notre compagnie est en train d'arriver du cloître; préparons-nous donc à la recevoir.

CHAPITRE 94

"Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes."

- 12 avril 1843 -

1. Mais regardez, le précédent interlocuteur vient de nouveau vers moi, et parce qu'il a vu un étranger près du prieur, il me demande qui est cet homme, et ce qu'il vient faire ici. Vous allez dire, au premier abord, que cette question n'est pas d'une grande importance; mais si vous réfléchissez à ce qui est en jeu ici, à savoir la vérité, la demande vous apparaîtra certainement plus lourde de conséquences qu'elle ne peut paraître par cette simple question. Devons-nous dire tout de go la vérité au demandeur ? Ou bien lui donner une réponse évasive ? Ou ne pas lui répondre du tout, ou seulement à moitié ? Ou bien lui dire d'attendre et que la suite des événements lui donnera la réponse ? Vous voyez, tous ces points apportés par la question du moine demandent un éclaircissement.

2. Mais nous voulons voir comment nous arriverons à bout de cette demande; c'est pourquoi je lui dis : « Écoute, cher ami et frère, il ne convient pas ici que je te dise si tu viens trop tôt ou trop tard dans la lumière avec ta question. Ta question est bonne en soi, mais selon l'ordre Divin, il ne serait pas honnête de ma part de te donner une réponse avant que tu sois, intérieurement, en mesure de la supporter.

3. Car vois-tu, certaines réponses, ici dans le Royaume des esprits, ont un contenu tel, qu'elles pourraient **coûter la vie spirituelle** à celui qui interroge, si elles devaient être données prématurément. C'est pourquoi je ne peux, cette fois, que te dire ceci : aie patience dans l'humilité et l'amour pour le Seigneur, et, au bon moment, tu recevras le juste éclaircissement à propos de l'étranger. Mais à présent ne disons plus rien ; parce que, comme

tu le vois, toute la compagnie est déjà ici, guidée par l'étranger et par le prieur. »

4. Le moine fait observer : « Certes, cher haut ami et frère ! Ta réponse est sensée et claire pour toi, mais en ce qui me concerne, je dois me contenter de rester dans ma propre obscurité. Malgré cela, en ne répondant pas à mon attente, tu m'as quand même dit beaucoup ; j'ai toujours été, comme je te l'ai déjà dit une fois de façon plus ou moins voilée, un esprit très fin pour juger certaines choses - et de ta réponse, j'ai conclu que derrière cet étranger doit se cacher quelque chose de très particulier. Car si ce n'était pas le cas, je ne vois vraiment pas pourquoi tu aurais été obligé de me donner une réponse évasive. Si cet étranger était, comme toi, seulement un messenger du Ciel, de le connaître me serait sûrement tout aussi peu dangereux que de te connaître toi. Par conséquent, il doit être sûrement beaucoup plus important et plus élevé que toi, du fait que tu donnes déjà de lui un tel témoignage.

5. En outre, je sens aussi en moi, à son approche, une attirance jusqu'à présent jamais éprouvée, et cette attirance me dit comme en un léger pressentiment que cet étranger est très proche du Seigneur, et que personne ne pourrait être plus proche du Seigneur que lui ! Ai-je raison, ou non ? »

6. Et je lui dis : « Cher ami et frère ! Je ne peux te dire autre chose que ceci : **Sois humble et tiens-toi à l'Amour du Seigneur** car ainsi tu ne seras pas perdu. Ne sois pas présomptueux ! Car toute bonne chose demande du temps. Celui qui cueille trop tôt les fruits de l'arbre de la vie, et encore plus tôt ceux de l'arbre de la connaissance, se fait doublement du tort. D'abord parce qu'il a ainsi des fruits non mûrs, qui ne peuvent le rassasier, et au contraire compromettre sa santé ; et ensuite, parce qu'avec cela il ruine l'arbre, car en le privant avant le temps de ses fruits, il lui enlève l'occasion de déposer en eux la plénitude bénie de sa réserve de sucs, et de cette façon de se maintenir apte pour une prochaine fructification. - Cela ne te sera pas difficile à comprendre, étant donné que sur la terre tu as été un bon arboriculteur. »

7. Le moine dit : « Certes, je comprends maintenant cela très bien ; c'est pourquoi je resterai maintenant silencieux, comme une souris flairée par le

chat. »

8. Comme vous voyez, à présent nous avons tranquilisé le moine, et c'est une bonne chose. Vous pourriez peut-être croire que ce moine est le seul rusé compère⁶¹ de la compagnie ? Je vous assure que de tels finauds, il y en a encore pas mal. Et cela aussi est encore un reste de l'esprit mondain sacerdotal qui, souvent, est propre à ces prêtres catholiques romains, et en particulier à certaines sectes monacales⁶². Mais cet esprit mondain doit aussi être éliminé, car ici il ne peut avoir cours; car l'amour doit être entièrement pur. Un amour auquel adhère encore un certain degré de ruse ne peut être pur. Vous pouvez observer cela déjà dans le monde matériel.

9. Prenez par exemple une jeune fille honnête et bien élevée, qui est aimée par un jeune homme estimable et qui l'intéresse beaucoup. Mais pour être pleinement sûre de l'amour que celui-ci lui porte, elle emploie toutes sortes de moyens d'information, astucieusement imaginés, avec lesquels elle veut savoir ce qu'il en est, au fond, de cet amour pour elle. Si vous jugez la chose naturellement, vous direz : La jeune fille agit honnêtement, puisque ce qu'elle fait est la preuve la plus sûre qu'elle l'aime beaucoup, et qu'en conséquence il lui importe de bien le connaître.

10. Bien, dis-je; examinons cet amour d'un peu plus près, et voyons s'il résiste à l'épreuve. Supposons que le jeune homme vienne à connaître la ruse de sa bien-aimée, et pense à part lui : De quelle sorte est ton amour, si tu mets des informateurs sur mes talons ? Je n'ai jamais rien fait de tel, car j'ai eu pleinement confiance en ton cœur. Pourquoi aurais-tu plus de raison de penser que je puisse t'être infidèle, que moi de penser la même chose à ton égard ? Attends un peu, je veux alors moi aussi mettre à l'épreuve ton amour, et me comporter comme si je fréquentais encore une autre jeune fille; ainsi on pourra voir quelle est la nature de ton amour. Si tu m'aimes comme je t'aime, tu ne te scandaliseras pas de moi; si par contre ton amour n'est pas pur comme le mien, tu te détourneras de moi; et ton cœur, au lieu d'amour, se remplira seulement de colère envers moi.

61 Dans le texte : *der einzige Pfiffikus.* (N.d.T)

62 C'est bien le mot secte qui est utilisé : *so manchen Klostersekten.* (N.d.T)

11. Et voyez, le jeune homme fait cela, et l'on imagine bien que la rusée jeune fille est bien vite au courant. Et quel en est le résultat ? Écoutons un peu ce qu'elle dit, parce que ce dont le cœur est plein déborde en paroles par la bouche. Les paroles pourraient être les suivantes : En bien, nous y sommes ! Oh, j'ai un flair très fin, et les choses sont bien comme je le pensais. Ce traître à mon cœur, cet homme sans honneur m'a pris pour une oie naïve et croyait pouvoir s'en tirer facilement avec une misérable fille comme moi. Mais la misérable fille n'est pas aussi sottre que le pensait ce traître sans honneur, elle est un million de fois plus intelligente que lui, et a réussi ainsi à mettre en évidence l'être ignoble qui se cachait derrière l'homme prétendument intelligent et honnête. Viens maintenant en ma présence, toi, homme infidèle et sans honneur, et je te montrerai comment je réponds à ton amour, d'une façon dont tu te souviendras longtemps.

12. Voyez, à quoi a servi la ruse de cette jeune fille ? Je vous le dis, à rien, sinon qu'elle est descendue de beaucoup dans l'estime de son prétendant. Et qu'arrivera-t-il quand le jeune homme viendra à elle ? Écoutez bien, il vient chez elle, et va être reçu par elle. Donc, il entre et va à sa rencontre avec le plus sincère amour ; mais comment elle, va-t-elle à sa rencontre ? Observez la grande froideur, et en même temps, une fournaise pleine de brûlante jalousie. Il s'étonne hautement de son attitude et lui dit : Écoute, cette façon de m'accueillir ne surprend énormément; quelle en est la cause ? Elle répond : Une jeune fille honorable n'est redevable d'aucune réponse à un homme aussi déloyal, et elle ne peut lui dire autre chose sinon qu'il est encore plus infâme à ses yeux parce que, en tant qu'escroc en amour et faux séducteur de cœurs, il ose encore se présenter là où il n'y a plus de place pour lui, là où sa conduite grandement infidèle l'a rendu tout à fait indigne de s'approcher.

13. Il dit : Que dois-je entendre ? C'était donc là ton amour pour moi ? Était-ce de la méfiance ou de l'amour ? En vérité, si tu m'avais vraiment et sincèrement aimé, comme je t'ai aimé, tu m'aurais fait confiance comme j'ai eu confiance en toi, et tu ne m'aurais pas fait surveiller par des informateurs secrets. Mais j'en ai eu connaissance, et j'ai mis à l'épreuve ton amour, et comme tu vois, celui-ci n'a pas résisté à l'épreuve. En réalité, tu ne m'a jamais aimé; mais bien plutôt, tu voulais, par amour de toi-même, être seulement aimé de moi. En moi, tu voulais seulement honorer ton image, tandis que

mon image en toi était seulement l'objet de ton mépris. Tu vois, je ne sais que faire d'un tel amour ! Cependant, je t'accorde un certain temps, scrute en ton cœur si tu peux aimer comme je t'ai aimé et t'aime encore. Si tu le peux, je ne veux pas te bannir de mon cœur, mais bien plutôt te garder dans la même considération qu'avant. Si tu ne le peux pas, alors, passé le délai, tu ne me reverras plus.

14. Que fera notre jeune fille après ces paroles lourdes de sens ? Ici, il y a deux voies ouvertes. Si son orgueil blessé a été vaincu par la sagesse de l'homme et si la jeune fille reconnaît sa faute, tout ira bien. Mais si son orgueil offensé augmente, alors la chose prendra certainement une vilaine tournure, et c'est ce qui d'ordinaire arrive le plus souvent dans de pareils cas. Car si le cœur féminin n'est pas rempli avec beaucoup d'amour et se sent vaincu par la sagesse de l'homme, il commence généralement à s'estimer de plus en plus lui-même, et au lieu de choisir la réconciliation, c'est à la vengeance qu'il pense. Je pense que cet exemple vous aura suffisamment persuadés qu'**une certaine ruse ne peut faire partie du véritable amour.**

15. Mais là vous dites : Comment devrait-on alors comprendre ce conseil du Seigneur qui, après avoir donné à Ses apôtres et à Ses disciples l'unique commandement de l'amour, ajouta cependant : *"Soyez prudents ou rusés comme les serpents et simples comme les colombes."*

16. Ô mes chers amis et frères, cette prudence ou ruse, est quelque chose de totalement différent, et se base sur le fait que l'homme ne doit se laisser éblouir par aucune tentation, comme si l'Amour et la Grâce du Seigneur l'avaient abandonné. Il doit au contraire se placer du plus profond de son cœur au-dessus de tout cela, et dire de façon vivante en lui-même : Ô Seigneur ! Laisse venir ici sur moi tout ce que Ta Sainte Volonté considérera comme bon; et bien que tout cela puisse me sembler étrange et contradictoire, je sais cependant qu'au-dessus de tout cela, tu es mon très aimant et très bon Père; et **plus Tu Te caches de moi, plus je veux T'aimer.** Parce que je sais que Tu m'es toujours d'autant plus proche que je peux penser que Tu es loin de moi; c'est pourquoi je veux T'aimer toujours plus, avec toutes les forces de ma vie !

17. Dans cet exemple, la prudence en question et la simplicité de

l'amour sont réunies ensemble ; mais c'est une chose qui manque encore beaucoup à notre moine malin et d'esprit subtil, une chose qui devra particulièrement être relevée dans la suite de nos entretiens avec lui.

CHAPITRE 95

Nouvelles épreuves. Début de la récompense.

- 18 avril 1843 -

1. Désormais, notre prieur en compagnie de son homme simple est aussi arrivé près de nous, le visage illuminé de joie; et il attire l'attention de l'homme simple sur moi en lui disant: « Regarde, cher ami et frère, là, entre ces deux esprits à l'apparence insignifiante⁶³, se trouve justement l'autre messager. » L'homme simple lui répond : « Bien, mon frère, va vers lui, et dis-lui tout ce qui est arrivé. » Et le prieur lui dit : « Mais toi, cher ami, ne viens-tu pas avec moi ? » Et l'homme simple répond : « Va donc devant; si cela s'avère nécessaire, alors je te suivrai. »

2. Le prieur se conforme à cela; il vient vers moi, et dit : « Cher et grand messager du Dieu Très-Haut, venu du Ciel, regarde, tous ceux qui étaient prisonniers sont là; pas un n'est resté en arrière, et même au contraire, nous en avons un de plus. Mais c'est lui que je dois remercier, après Dieu, le Seigneur Tout-Puissant, pour le salut de ces pauvres frères prisonniers. »

3. Alors je dis : « Mais, mon cher ami et frère, si cet étranger a accompli le travail qui t'avait été assigné, où est alors ton mérite ? Je t'avais posé comme condition que toi seul, avec l'aide du Seigneur, tu devais délivrer les prisonniers; comment alors as-tu pu recourir dans ce but à l'aide d'un étranger, sans te préoccuper de la façon dont tu aurais dû agir et sans savoir qui était l'étranger qui t'a aidé ? Si tu as l'habitude d'œuvrer ainsi, que pourra-t-on encore te confier à l'avenir ?

63 Jacob Lorber et Anselm Huttenbrenner, cf. la note en bas de page au chapitre 68. (N.d.T)

4. Ne sais-tu donc pas que le Seigneur ne t'a pas conféré une force pour paresser, mais que dans Sa grande miséricorde Il t'a donné la force de vie uniquement pour une juste activité d'amour ? Pose-toi maintenant la question, en quelle lumière apparais-tu devant moi ? Mais je te dis : Justifie-toi maintenant devant moi avec de bonnes raisons, sinon je considérerai ta mission comme non accomplie, et je te placerai finalement derrière le gouffre que tu connais bien, de sorte que toi seul aies à supporter pour tous la vue des flammes, et à réfléchir sur la façon juste dont on doit agir sur les voies du Seigneur. »

5. Le prieur dit : « Mon cher ami et frère, s'il ne s'agit que de cela, alors mets-moi sans attendre derrière le gouffre enflammé; et même si je devais m'y morfondre pendant mille ans selon le calcul terrestre, mais que je sache que mes pauvres frères sont saufs, alors, derrière les flammes, je louerais et glorifierais quand même le Seigneur au-delà de toute mesure, pour avoir été si bienveillant et si miséricordieux envers mes pauvres frères prisonniers, grâce à l'aide de cet étranger si plein d'amour !

6. Parce que je suis persuadé d'avoir suivi ponctuellement ton conseil, non pas de manière forcée, mais tout à fait librement, de mon plein gré. Je me suis tourné vers le Seigneur, ensemble avec mes frères; et quand notre confiance en l'Amour et en la Miséricorde du Seigneur avait atteint le plus haut degré, alors ce sauveur étranger vint à moi, et je pensais, et cela je ne le sais que trop bien, que je suis bien trop indigne pour m'attendre à une aide personnelle du Seigneur. Mais le Seigneur étant infiniment miséricordieux, IL m'a certainement envoyé en Son très saint Nom, cet homme en sauveur, et donc que pour cela soient rendus à Dieu, toute louange, tout honneur et toute gloire ! Mes frères sont sauvés, sans que j'y sois pour quelque chose; à présent, qu'arrive pour moi ce qui doit arriver ! Si je dois aller derrière le gouffre, eh bien, donne m'en aussitôt l'ordre, et je m'empressemerai d'y aller, en exultant et en louant le Seigneur, et si possible d'expier dix fois pour chacun d'eux ! »

7. À présent je parle : « Bien, mon ami et frère; mais parles-tu réellement sérieusement ? » Et le prieur répond: « Ô ami et frère, il ne tient qu'à toi de me mettre à l'épreuve ; donne-moi seulement l'ordre et tu verras aussitôt que

j'agis comme je le dis, et comme le demande la très sainte Volonté du Seigneur ! » Alors je lui dis : « Bien, alors tu peux tout de suite te mettre en chemin ; rends-toi donc là-bas, pour l'amour de tes frères ! »

8. Et vous voyez, le prieur me remercie pour cet ordre, et retourne directement vers la place qu'il doit prendre derrière le gouffre. Chemin faisant, en passant près de l'homme simple, il lui parle encore et lui dit : « Cher ami et frère, tu avais quand même raison. Comme tu vois, pour mes frères sauvés, je dois sérieusement retourner derrière le gouffre enflammé, et y réfléchir sur la façon dont on doit œuvrer sur les voies du Seigneur. Mais j'y vais volontiers; il me suffit que mes frères soient saufs, et peu importe ma personne. Si je peux seulement louer et glorifier le Seigneur pour Son grand Amour et Sa Miséricorde, et L'aimer par-dessus toute chose selon ma force, alors les flammes ne me perturberont pas beaucoup! Je vais donc aller, au Nom du Seigneur ; mais quand tu iras après du Seigneur, souviens-toi de moi ! »

9. L'homme simple dit : « Oui, tu peux être certain que Je ne t'oublierai pas ; mais à présent va et accomplis la volonté du messager ! » Et regardez, maintenant il s'en va sérieusement, en exultant et en louant le Nom du Seigneur. Vous demandez combien de temps il devra rester là ? Mais je vous dis: Ne vous faites pas de souci pour lui, il sera bientôt de nouveau là, car au lieu du gouffre, il rencontrera seulement de grands hôtes du Ciel, qui lui feront endosser un nouvel habit.

10. Regardez, le voilà qui revient déjà, et il se dirige droit vers moi, revêtu d'un vêtement blanc et avec une couronne brillante sur la tête. Il arrive, et je lui demande : « Cher ami et frère, qu'est donc cela ? Est-ce cela le gouffre ? Au lieu de faire pénitence derrière le gouffre enflammé, tu arrives ici habillé avec un céleste habit d'amour ? »

11. Le prieur dit: « Ô cher ami et frère, je n'y suis pour rien. Tu vois, alors que je voulais aller dans le triste fond de notre réfectoire, à la place du gouffre se tenaient trois splendides jeunes gens qui me dirent : Frère dans le Seigneur, nous savons où tu veux aller, mais là n'est pas ta destination, car cela n'a été qu'une dernière épreuve pour examiner ton cœur. Enlève donc l'habit de tes erreurs passées, et endosse ce nouveau vêtement d'amour

et de vérité. - Je m'y refusai, et je leur dis : Ô amis de Dieu, je ne suis pas digne d'une semblable grâce. Mais mon refus ne servit à rien, puisque, bon gré mal gré, je fus dépouillé du vieil habit, et l'on me fit endosser ce vêtement avec la rapidité d'un éclair ; et maintenant je suis dans cet habit, et je suis gêné, parce que je n'en suis pas digne ! - Mais que puis-je y faire ? L'habit désormais se trouve sur mon corps, et, comme je n'en ai pas un autre, je ne peux me dénuder et affronter les rires de mes frères. - Cependant, je pense que le Seigneur permet que tout cela m'arrive afin que je sois humilié de part en part. C'est pourquoi, même pour cela, qu'aillent à Lui toute louange, tout honneur et toute gloire éternellement. »

12. À présent je lui dis : « Certes, cher ami et frère, si les choses sont ainsi, alors moi aussi je dois me déclarer satisfait. Mais à présent je veux te poser une question, et tu devras me donner une réponse. Dis-moi, que ferais-tu si, en admettant que ce soit le cas, le Seigneur venait à nous ? »

13. Le prieur dit: « Ô cher ami et frère, ce serait épouvantable ! Vraiment, si c'était possible, je préférerais mille fois me trouver derrière le gouffre enflammé, ou bien me cacher dans le coin le plus sombre, ou rester ici, mais au moins dans l'habit le plus misérable qui soit ; car si le Seigneur me voyait avec ce vêtement, Il pourrait me demander: Comment donc es-tu arrivé à porter ce vêtement d'honneur céleste, toi qui es certainement un de ceux qui le méritent le moins ? - Oui, frère, cent montagnes pour me recouvrir seraient encore trop peu pour ne pas avoir à supporter plus longtemps devant le Seigneur une telle énorme honte bien méritée. Mais s'il était possible que tu puisses me procurer un autre vêtement, tu me rendrais un grand service. Revêts plutôt mes frères, qui sont certainement plus dignes que moi de porter ces vêtements célestes; quant à moi, habille-moi de chiffons, et laisse-moi rester en arrière des autres, au cas où le Seigneur devait venir. Je désire adorer le Seigneur sans être vu, dans la plus grande humilité, et ne me laisse surtout pas être devant, car maintenant, dans cet habit, je vois clairement que je suis le dernier de tous mes frères ! »

14. À présent je parle : « Cher ami et frère ! Cela ne dépend pas de moi, mais va chez ton homme simple, il est en soi une puissante aide au Nom du Seigneur. Il t'écouterait certainement de nouveau, et il te donnera ce que tu

désires. »

15. Le prieur dit : « Oui, cher frère et ami, celui-là est vraiment mon homme. Je t'aime certes beaucoup, mais cet homme là, je l'aime au moins deux fois plus que toi, parce qu'il est plus doux dans son langage, et qu'il écoute très volontiers ce qu'on lui dit; c'est pourquoi je veux tout de suite suivre ton conseil, et me jeter dans ses bras ! »

16. Et comme vous voyez, le prieur va vers son homme simple, et lui expose son embarras ; et celui-ci lui dit : « Cher ami et frère, ton désir M'est extrêmement agréable ; qu'advienne donc ce que tu demandes avec tant d'humilité ! Rends-toi donc dans la tonnelle proche, et tu y trouveras un autre vêtement. »

17. Et le prieur y va d'un bond ; mais il revient immédiatement sans s'être changé et dit à l'homme simple : « Mais cher ami, ce serait vraiment un bel échange ! Au lieu d'un habit déguenillé, digne de moi, j'ai trouvé un vêtement bleu étincelant, bordé d'étoiles brillantes, complété par une ceinture rouge pâle ; et en plus de cela, il était tellement parfumé qu'à sa vue et à son délicieux parfum, je me sentis soudainement comme transporté dans tous les cieux !

18. C'est pourquoi je te prie de ne pas me faire d'autres surprises de ce genre, parce que je ne pourrais pas les supporter. Fais-moi plutôt trouver une ordinaire veste de paysan en peau, et si en plus elle devait être déchirée et rapiécée, je serai infiniment plus heureux que dans ce vêtement qui déjà m'opprime fortement. »

19. Et l'homme simple dit : « Alors va dans une autre tonnelle, et tu y trouveras le bon vêtement. »

20. Et le prieur s'en va, courant de nouveau, mais cette fois il n'est pas si vite de retour, car il doit avoir trouvé le vêtement approprié. En effet, il revient à présent dans un sarrau de grossière toile grise, et il est heureux de l'avoir trouvé ; il se rend ensuite auprès de l'homme simple, et remercie Dieu devant lui, pour la grâce reçue ; mais celui-ci lui dit : « Tu te sens certainement à ton aise dans ce vêtement humble, mais si le Seigneur devait venir, et que, te voyant en cet état, Il te dise : Ami, pourquoi donc n'as-tu

pas revêtu l'habit nuptial ? »

21. Et le prieur répond : « Même si je suis alors rejeté dans les ténèbres extérieures, il ne m'arrivera que ce qui est parfaitement juste et raisonnable. Qu'on m'envoie dans le coin le plus misérable qui existe, c'est là ma place ! Mais me considérer comme digne du Ciel, ou même comme le dernier des derniers parmi ceux qui habitent dans le Ciel le plus bas, doit être pour toujours la dernière de mes pensées. »

22. L'homme simple dit : « Bien, mais à présent, Je veux te dire quelque chose en secret. Tu vois, le messenger est là qui prépare tous tes frères pour l'apparition prochaine du Seigneur, et je te dis aussi qu'Il sera bientôt ici ! Que feras-tu alors ? »

23. Le prieur dit : « Cher ami et frère, pour l'amour du Seigneur Tout-Puissant, conduis-moi donc en quelque coin caché de ce jardin, là où tu penses que c'est le mieux, et si ce n'est pas trop pour toi, reste avec moi, au moins jusqu'à ce que le Seigneur tout-puissant ait réglé Ses saintes affaires avec tous ces frères. Et si ensuite Il voulait me chercher moi-aussi, alors je me jetterais devant Lui, le visage contre terre, et j'invoquerais Sa divine Miséricorde. »

24. L'homme simple dit : « Mais où en es-tu avec ton amour pour le Seigneur, du moment que tu le crains tant ? »

25. Le prieur répond : « En ce qui concerne mon amour pour le Seigneur, il est vraiment très fort, si fort que pour Lui je ferais n'importe quoi, si seulement je pouvais faire quelque chose ! Mais je suis déjà content quand, de loin, je peux et j'ai le droit de L'aimer silencieusement dans mon cœur ! Mais être près de Lui, je n'en suis pas digne de toute éternité. Il suffit que je pense seulement à mon authentique vie de philistin sur la terre, et comment j'ai souvent agi en ma faveur en profitant de la Puissance Divine, je voudrais alors disparaître de honte ! Laisse-moi donc prendre la fuite au plus vite, cette fuite qui est pour moi la chose la plus salutaire. »

26. Et l'homme simple dit : « Cher ami et frère, je ne voudrais, en aucun cas, être un obstacle à ta juste humilité ; c'est pourquoi, suis-moi vers ce coin là-bas vers le Matin; c'est là qu'on pourra le moins nous voir, parce que la

végétation y est si dense qu'il n'est pas si facile de voir à travers elle. Il est vrai que l'œil de Dieu voit tout, mais ceci pour le moment importe peu. Allons-y donc sans plus attendre, et, arrivés là, nous ferons nos humbles suppositions sur la façon dont le Seigneur paraîtra. À moins qu'Il vienne nous trouver en premier ! Le prieur dit : Il est certain que le Seigneur ne viendra pas en premier chez le plus indigne, nous y serons donc tout à fait en sécurité. Allons donc là-bas ! »

CHAPITRE 96

Nous devons tous comparaître devant le Tribunal du Christ. Heureux dénouement : le prieur reconnaît le Seigneur !

- 19 avril 1843 -

1. Et maintenant notre prieur et l'étranger simple vont rejoindre cette tonnelle à forte végétation, consistant en arbustes à figues, et ils se mettent derrière elle.

2. Mais à présent faites attention, le moine que nous connaissons s'approche de nouveau de moi, et modestement me demande : « Cher ami et frère, indubitablement nous te reconnaissons tous comme un haut messager du Seigneur, mais nous ne savons pas qui est vraiment cet étranger, cet homme simple. Dis-nous donc qui il est, car je l'ai observé attentivement, et je dois t'avouer franchement qu'au cours de mes observations, mon cœur se réchauffait d'instant en instant toujours plus, et beaucoup de mes frères m'ont fait comprendre qu'il en était de même pour eux. C'est pourquoi j'estime qu'en cet homme ne se cache pas chose de peu d'importance ; il est ou Pierre ou Paul, ou même le disciple bien-aimé du Seigneur ! - Si je ne suis pas loin d'avoir deviné juste, fais-le moi comprendre fraternellement. Je ne sais toujours pas ce qui va nous arriver ; irons-nous en Enfer, ou au minimum au Purgatoire ? Mais une chose est certaine, c'est que j'aimerais cet étranger, cet homme simple, où que je puisse me trouver dans toute l'éternité, et cela parce qu'il est si simple, si modeste et si aimant. Je l'ai

constaté en voyant avec quelle gentillesse et beaucoup d'amour il a été pour le prier comme un frère, allant jusqu'à céder à sa faiblesse, et à la fin, à même le prendre sous sa protection, dans l'éventuelle et épouvantable venue du Seigneur.

3. Oui, voilà un véritable ami des hommes. Assister quelqu'un sur la terre est manifestement chose facile, car chaque homme jouit là de sa pleine liberté; mais en cet effroyable et inexorable royaume des esprits, presque complètement dénué d'amour, de grâce et de miséricorde, c'est chose totalement différente que de trouver un ami aussi noble, derrière lequel on puisse s'abriter à l'approche d'un tel épouvantable danger. C'est pourquoi je te prie, une fois encore, ainsi qu'au nom de tous ces frères, de me dire qui est cet homme. Peut-être pourrait-il être tout aussi bienveillant et miséricordieux envers nous, en nous protégeant et en nous couvrant, quand le Seigneur paraîtra de façon terrifiante en Juge rempli de colère.

4. Ô ami et frère, tu ne peux certainement pas comprendre et saisir ce qu'est, pour un pauvre **pécheur**, de se présenter devant l'inexorable **Tribunal du Christ** ! Je préférerais me faire ensevelir pour l'éternité, dans la plus grande profondeur, sous ce sol, que de voir seulement pendant un instant le visage du Juge éternellement et extrêmement juste, sévère et inexorable. Rends-nous donc ce dernier service d'amour, même si nous n'en sommes dignes que pour une toute petite part ; après quoi nous nous déclarerons satisfaits pour l'éternité de la sentence divine qui sera prononcée à notre charge. Mais surtout, préserve-nous de paraître devant le Juge inexorable ! »

5. À présent je parle : « Cher ami et frère, tu me demandes des choses extraordinaires sans réfléchir que je ne suis pas le Seigneur, et que je suis seulement un serviteur du Seigneur, et qu'en tant que tel, je ne peux pas faire ce que je veux, mais bien seulement ce qui est la Volonté du Seigneur ! Maintenant, cet étranger n'est ni Pierre, ni Paul, et pas non plus le disciple bien-aimé du Seigneur, mais Il est quelqu'un qui n'est pas loin de ceux que tu as nommés, mais pas loin non plus de moi comme de toi. - Que cela te suffise pour le moment.

6. Cependant, que tu veuilles te cacher derrière lui, avec tes frères, pour ne

pas être vu par le Seigneur, est chose vaine; supposes-tu que le Seigneur ne te trouvera pas où que tu sois ? Oh ! tu es en grande erreur ! Et si tu penses pouvoir te cacher derrière le dos de cet homme simple pour ne pas voir la Face du Seigneur, alors va avec tous tes frères chez le prieur, et sur place il te sera montré si tu es à l'abri là-bas devant Sa Face.

7. Crois-tu que le Seigneur viendra ici quand cette place sera vide ? Cela, Il ne le fera certainement pas, mais Il se rendra directement là où vous serez, ou peut-être même vous attendra--t-Il tout bonnement derrière la tonnelle. »

8. Et maintenant notre moine dit : « Très haut ami et frère, tu m'as dit maintenant des choses épouvantables; puisque c'est comme ça, je préférerais plutôt ne pas aller à la tonnelle, mais aller me cacher seul, ou tout au plus avec encore un frère, en quelque coin sale, où justement à cause de la saleté, Il ne tournera pas si vite Sa Face vers cet endroit. »

9. Et de nouveau je prends la parole : « Cher ami et frère, même cela te servira peu; en effet, le Seigneur te trouvera n'importe où, même si tu étais enseveli dans les plus grandes profondeurs. C'est pourquoi je suis d'avis que tu restes plutôt ici, avec tes frères, et que tu t'en remettes à la Volonté du Seigneur; et le Seigneur te regardera avec beaucoup plus de bienveillance dans ton obéissance, que si tu voulais, en insensé et de ton propre chef, te cacher de Lui, alors que nul ne pourra jamais se cacher de Lui. »

10. Notre moine dit : « Puisque c'est comme ça, alors qu'au Nom du Tout-Puissant du Seigneur adviene Sa Sainte Volonté. Car maintenant, suite à tes paroles, nous sommes prêts à tout ! » - Et je dis : « Bien, si vous pensez ainsi, alors allons là où sont allés le prieur et l'homme simple ; et là-bas, à la place la plus appropriée de ce jardin, nous attendrons la venue du Seigneur ! »

11. Et vous voyez, les moines, et aussi tous les frères lais, nous suivent en toute humilité, mais aussi le cœur plein de crainte, vers la tonnelle en question. - Nous voici arrivés. Laissons attendre un moment notre compagnie devant la tonnelle ; tandis que nous nous rendrons derrière la tonnelle, pour voir comment vont les choses avec notre prieur.

12. Regardez, voilà déjà qu'il demande, d'une voix quelque peu gênée, à

son ami protecteur : « Pour l'amour du Seigneur, que signifie cela ? La grande masse de mes frères, qui par ailleurs me sont chers, est venue maintenant directement vers ce coin qui nous servait de cachette. À la fin il pourrait bien arrivé ce que toi, cher ami, avait fait remarquer, à savoir que le Seigneur pourrait d'abord apparaître justement là où j'irais me cacher. Cher ami et frère, ne serait-il pas possible de changer de place ? »

13. L'homme simple dit : « À quoi cela te servirait-il ? Ne sais-tu pas ce qu'entendait dire Paul avec ces mots : *"Nous devons tous comparaître devant le Tribunal du Christ !"* »- Le prieur dit : « Ô cher ami et frère, ces effrayantes paroles, je ne les connais même que trop bien ! Mais qu'y aurait-il faire, si malgré cela je ne peux me libérer de cette terrible peur du Seigneur ? »

14. À présent c'est l'homme simple qui parle : « Écoute, mon cher ami et frère, Je suis en mesure de te donner un bon conseil. Tu as fait observer, il y a un instant, que tu pourrais aimer le Seigneur plus que tout, et que tu serais déjà content pour toute l'éternité, s'il t'était accordé de Le voir même seulement une seule fois de loin, à Son passage. Mais tu sais aussi que **le Seigneur est un grand ami de ceux qui L'aiment**, et qu'**Il vient toujours secrètement à leur rencontre en faisant bien plus de la moitié du chemin**. Ne serait-il pas mieux de te ressaisir dans ton amour pour le Seigneur plutôt que de rester dans ta grande peur, et que le Seigneur alors vienne à ta rencontre ? Je suis d'avis que ce serait bien mieux que d'avoir aussi follement peur de Celui que l'on doit pourtant aimer au-dessus de tout ! »

15. Le prieur dit : « Certes, cher ami et frère, comme toujours tu as parfaitement raison. Oh ! Si seulement il m'est accordé d'aimer le Seigneur, au cas où je ne suis pas trop mauvais avec mon amour pour Lui, alors je veux L'aimer au-delà de toute mesure, de toutes mes forces, parce que je sens maintenant de façon vivante en moi que c'est seulement le Seigneur seul que je pourrais aimer d'une façon indescriptible et inexprimable ! »

16. L'homme simple lui dit : « Tu vois, mon cher ami et frère, ton langage à présent me plaît infiniment plus que celui d'avant; c'est pourquoi Je veux te révéler un petit secret. - Tu vois, Celui que tu as tant craint, et que

tu crains encore, n'est pas loin de toi. Dis-moi, craindrais-tu autant le Seigneur s'il apparaissait devant toi en homme tout à fait semblable à Moi, simple, modeste et plein d'amour ? »

17. Le prieur répond : « Ô très cher ami et frère, sous cette forme, certes, je n'aurais pas peur de Lui. Mais pour ce qui est de l'amour, je crois que l'amour pourrait presque me tuer si je devais apercevoir le Seigneur ainsi, dans ta simplicité ! »

18. L'homme simple dit : « Vois-tu, ta peur découle d'**une représentation terrestre fondamentalement erronée du Seigneur**, alors que le Seigneur ne correspond pas le moins du monde à cette représentation. Et cette représentation était aussi la raison pour laquelle tu ne pouvais pas saisir complètement le Seigneur avec ton amour. - Mais parce que toute erreur doit avoir un jour un terme, regarde donc ici ! - Observe d'abord Mes pieds qui portent encore les marques des clous; observe ensuite Mes mains, et place, comme Thomas, ta main sur Mon côté transpercé, et tu pourras constater que même derrière un épais feuillage, on ne peut se cacher du Seigneur ! »

19. Voyez, le prieur reconnaît maintenant le Seigneur dans son homme simple, et il tombe à Ses pieds, saisi d'un très puissant amour ; il n'arrive plus à parler, il pleure et il sanglote. - Mais le Seigneur se penche vers lui, le relève et lui dit : « Dis-Moi maintenant, toi qui est toujours encore Mon ami et frère, suis-Je si terrible et si effrayant, comme jusqu'à présent tu M'as imaginé ? »

20. Le prieur dit : « Ô Toi, mon tout-puissant et très aimé Seigneur Jésus ! Qui aurait osé seulement penser que même dans le Royaume des esprits Tu es aussi infiniment bon, à un point qu'on ne peut exprimer ?! - Ô Seigneur, laisse-moi sortir et crier de toutes mes forces, de sorte que ma voix puisse atteindre toutes les extrémités de Ta Création infinie, que Tu es infiniment le Père le plus bon, le plus aimant et le plus saint !

21. Ô Seigneur, combien je suis maintenant infiniment heureux d'avoir ainsi appris à Te connaître ! Oui, **Tu es le Ciel de tous les Cieux, et le plus grand bonheur de tous les bonheurs !** Si je seulement je suis avec

Toi, et s'il m'est accordé de T'aimer toujours plus, je ne demande ni ciel ni aucun autre bonheur ! Permits que je construisse ici une cabane qui soit assez grande pour nous contenir, moi et mes frères et Toi, ô Seigneur, et je ne l'échangerai pour sûr avec aucune autre béatitude ! Mais Toi, ô très aimant et saint Jésus, Tu ne dois plus nous quitter, car sans Toi, je serais alors éternellement le plus malheureux des êtres ! »

22. Le Seigneur dit : « Mon ami et frère, Je connais ton cœur, laisse tomber ce que tu désires, et va plutôt au-dehors auprès de tes frères, et annonce-Moi à eux comme Je Me suis annoncé à toi. Je te suivrai alors bien vite, pour délivrer tous tes frères, à l'égal de toi, et Je vous conduirai ensuite à **votre véritable et éternelle destination** ! - Va donc et œuvre selon Mon Amour. Amen ! »

CHAPITRE 97

Confession d'un prédicateur et bonnes paroles du prieur. Les moines touchés au cœur. Leur crainte du Juge sévère fait place à l'amour pour le vrai Christ. Enfin l'homme simple se révèle à eux : ils reconnaissent en Lui le Seigneur !

- 21 avril 1843 -

1. Notre prieur sort de derrière la tonnelle et va auprès de ses frères, comme le Seigneur le lui a commandé, et il est au comble du bonheur; suivons-le nous aussi, pour voir comment il exécutera sa mission.

2. Le moine loquace que nous connaissons est déjà allé à sa rencontre, et il lui demande avec une mine angoissée : « Écoute frère, comment est-il possible qu'en ces moments épouvantables où nous sommes tous dans l'attente du Juge inexorable, tu puisses sortir de ta cachette avec un visage aussi heureux ? Est-ce que c'est ton guide, l'homme simple, qui a agi sur toi, ou est-ce que de toi-même tu t'es mis dans cet état ? Dis-moi et aussi à nous tous, qu'as-tu fait pour arriver à tant de joie ? Que le Seigneur soit loué et

remercié pour t'avoir accordé une telle grâce. Mais nous autres pauvres pécheurs, nous sommes ici dans une peur et une angoisse d'autant plus grande. Si seulement nous pouvions aussi être aidés un peu, ce serait pour nous vraiment très précieux pour nos cœurs effrayés.

3. À dire vrai, combien de fois, sur la Terre, j'ai prêché au peuple, du haut de la chaire, comme il est épouvantable de se présenter devant la Face du sévère Juge, et encore plus épouvantable ensuite, de tomber dans les mains du Dieu vivant et tout-puissant ! Il se peut que pas mal de mes auditeurs se soient sentis remués jusqu'au fond d'eux-mêmes par mes sermons, mais moi j'étais bien le dernier à prendre à cœur ce que je disais, et après le sermon, comme vous le savez, je ne manquais pas de goûter avec appétit un bon morceau accompagné d'un bon verre de vin. Ici par contre se réalise exactement le dicton : Qui creuse une fosse pour les autres, finit par y tomber lui-même. Et c'est ainsi que maintenant je me trouve en cette fosse jusqu'au cou, et je ressens fortement, et de façon vivante, ce que, durant mon existence terrestre, je voulais faire ressentir aux autres avec mes sermons. Voilà pourquoi je te prie d'autant plus de bien vouloir nous dire à tous quelque chose de consolant sur le fait que tu puisses être aussi joyeux dans la situation où nous nous trouvons ! »

4. Le prieur dit : « Écoute donc, mon cher frère : La peur du Seigneur que j'éprouvais auparavant et que tu éprouves encore, tient au fait que nous n'avons jamais voulu du Seigneur tel qu'Il est en réalité; au contraire, nous avons fait de lui l'être le plus effrayant qui soit. Aussi avons-nous perdu le vrai Christ, celui qui, même sur la Croix, sanglant et mourant, bénissait Ses plus grands ennemis, tortionnaires et bourreaux, en les excusant à cause de leur ignorance. Oui, ce Christ nous l'avons perdu, ce Christ qui a accueilli à cœur ouvert le malfaiteur qui s'était tourné vers Lui, et qui n'a pas non plus condamné l'autre malfaiteur qui L'outrageait sur la croix. Au lieu de ce vrai Christ, nous avons fabriqué un Christ tyrannique⁶⁴ qui ne cesse de couvrir vengeance jusqu'au jour du jugement, un jour inventé faussement dans notre folie, alors que nous aurions pu facilement déduire, en y réfléchissant, que si le Seigneur avait voulu Se venger de Ses misérables créatures, Il n'aurait pas

64 Dans le texte : *ein Tyran-Christus.*.(N.d.T)

eu besoin d'un terme à aussi longue échéance, mais aurait pu faire avec eux comme Il fit avec Sodome et Gomorrhe.

5. En outre, nous nous représentions le Christ toujours à une inaccessible hauteur, où Il Se souciait bien peu de Ses créatures, les laissant complètement libres jusqu'au jour du jugement, étant donné qu'elles avaient Sa Parole et Sa Loi. Nous n'accordions pas beaucoup d'attention aux paroles du Bon Pasteur, et Sa promesse : "*Je reste avec vous jusqu'à la fin des temps*", est passée sans être entendue devant notre cœur sourd. Au lieu de nous contenter de la présence vivante du Christ, nous avons préféré le cérémonial mort, dans lequel nous perdions toujours plus le vrai Christ.

6. Tout ce qui était spirituel, nous l'avons transformé en matière, et à la fin nous pensions même être chaque jour créateurs du Christ⁶⁵ au moyen de cette révoltante prise de pouvoir⁶⁶ sur l'Amour et de la Miséricorde divine, et nous avons ainsi péché au point que c'en est une véritable honte ! Parce que le Christ plein d'amour n'aurait pas autant rapporté, dans le monde temporel, que le Christ très sévère et inexorable, nous avons tout ramené à Sa rigoureuse justice, au lieu de tout soumettre, en tant qu'êtres faibles, à Son éternel Amour et à Sa Miséricorde. Et parce que nous avons fait de Lui un produit rentable et rapportant de bons intérêts, c'est ainsi qu'Il est aussi resté pour notre cœur, jusqu'au moment actuel.

7. Croyez-vous que le vrai Christ ait réellement changé et soit devenu celui que, de façon folle, nous avons fabriqué ? - Oh non, mes chers frères ! Il est Celui qu'Il a toujours été, Il est encore jusqu'à cette minute même, le même Père saint et infiniment bon, et Il le restera éternellement.

8. Il est toujours encore ce même Ami aimant qui dit à tous : "*Venez à Moi vous tous qui êtes accablés et fatigués, et Je vous soulagerai !*" Il est toujours le même Christ qui, sur la Croix, a excusé en Lui-Même Ses ennemis, Ses offenseurs, Ses bourreaux, et leur a tout pardonné dans la

65 Dans le texte : *wir dünkten uns am Ende sogar tagtäglich Schöpfer Christi zu sein..* : créateurs en ce sens qu'à l'eucharistie, le prêtre 'crée' une prétendue présence réelle du Christ dans l'hostie. (N.d.T)

66 La prétendue transsubstantiation. (N.d.T)

plénitude de Son Amour Divin.

9. Ô amis et frères ! Je voudrais encore vous dire ceci : parmi tous les grands et graves péchés que puisse commettre un habitant de la Terre, il ne s'en trouvera pas facilement un plus grand que celui qui consiste à méconnaître, par une honteuse avidité de gain terrestre, l'inexprimable Bonté et l'Amour du Seigneur, comme nous l'avons fait nous !

10. Réfléchissez sur la parabole de l'enfant prodigue. Qu'a fait celui-là de si remarquable, au point de pouvoir se réconcilier avec son père, profondément affligé ? - Rien d'autre que de revenir à la maison, chez son père, poussé et contraint par une grande et terrible misère, et être là, à la maison du père, éventuellement le dernier des serviteurs. Et qu'a fait son père ? Il est allé à la rencontre de son fils en faisant déjà la moitié du chemin. Et quand ce dernier, arrivant devant son père, tomba à ses pieds et lui exposa son impérieux besoin, le père le releva, l'étreignit sur sa poitrine, lui fit revêtir le vêtement le plus splendide, et ordonna de surcroît de préparer un banquet de joie.

11. Dites-moi, chers frères, avons-nous jamais considéré Christ de ce point de vue ? Il est vrai que nous avons aussi prêché sur la parabole de l'enfant prodigue, mais comment ? - Le fils perdu devait se convertir en passant par notre confession, et ensuite par toutes sortes de pénitences imposées par nous, qui souvent étaient pires que la nourriture des porcs de l'enfant prodigue en terre étrangère. - Et quand un tel fils perdu, après la confession, se convertissait réellement, au lieu de l'unique vrai bon Père, il ne trouvait personne d'autre que nous qui l'avions motivé au retour sans avoir pensé qui était le Père et où Il était, et de quel côté l'enfant prodigue devait se diriger !

12. Voilà ce que nous avons fait. Mais ce n'est pas pour autant que le bon et saint Père a changé. Vous êtes tous, avec moi, de tels fils prodigues qui ont dissipé et prostitué les biens réclamés prématurément au Père sur la Terre. Et depuis longtemps déjà maintenant, nous subissons amèrement notre pauvreté hors de la Maison Paternelle. C'est pourquoi retournons à la Maison Paternelle, et jetons-nous aux pieds du Père. Non pas pour qu'Il ait à nous préparer un somptueux banquet, et à nous accueillir avec de grands

honneurs, mais seulement pour qu'il nous soit accordé d'être les tout derniers dans Sa Maison Paternelle, et qu'il nous soit permis là de L'aimer de toutes nos forces vives ! »

13. Le moine dit : « Ô frère ! Quelles paroles tu as maintenant prononcées, et quel baume céleste tu as ainsi versé dans nos cœurs ! Oui, tu as dit l'éternelle vérité. Comment donc avons-nous pu craindre le très bon Père saint, Lui que nous aurions dû attendre avec la plus grande joie et le plus grand amour de notre cœur ! Mon cher frère, je peux t'assurer que tu m'as si bien ôté dans le cœur la peur de paraître devant le Seigneur que je ne crains même plus le jugement le plus sévère. Car je ne sais maintenant qu'une chose, c'est que je peux et que j'ai le droit d'aimer le Christ, qui est si infiniment plein d'amour. Et parce qu' Il est en Soi si infiniment bon et aimant, je sens que je peux être heureux partout dès lors que je peux L'aimer, Lui qui est plein d'amour.

14. Je te remercie, cher frère, aussi au nom de tous nos frères, pour nous avoir apporté cette magnifique nouvelle, qui t'a certainement été suggérée par ce tendre homme simple. Et je te donne aussi la pleine assurance que moi, et nous tous, nous ne cesserons jamais d'aimer éternellement le vrai Christ par-dessus tout, parce qu'Il est, en Lui et aussi en dehors de Lui, si miséricordieux et si infiniment bon ! En effet, qui ne pourrait L'aimer ainsi, devrait être le pire démon infernal. Et comme avant j'avais si peur de paraître devant Sa Face, ainsi, à partir de maintenant, mon plus ardent et éternel désir sera, dans ma grande indignité, d'apercevoir réellement le Père très saint même une seule fois seulement !

15. Ô Toi, mon cher Christ ! Combien je T'aime maintenant, car je T'ai maintenant mieux reconnu que lorsque j'étais sur la Terre ! Sois envers moi, pauvre pécheur, bienveillant et miséricordieux, et ne m'enlève pas ce bonheur de pouvoir T'aimer de toutes mes forces partout où Ta miséricorde et Ta sainte volonté m'enjoindra d'aller. Ô Seigneur ! Je ne Te demande rien, car je ne suis pas digne de la plus petite grâce. Laisse-Toi seulement aimer par moi, et, si possible, laisse-moi me consumer entièrement en mon amour pour Toi ! »

16. Le prieur dit : « Mon cher frère, à présent que tu es si changé en ton

cœur, comment notre homme simple te plaît-il, lui qui sort justement maintenant de derrière la tonnelle ? »

17. Le moine dit : « Ô très cher frère, cet homme m'a plu énormément dès que je l'ai vu la première fois. Celui-là je pourrais le suivre partout où il voudrait se rendre; et s'il devait m'envoyer à telle ou telle place dans l'attente du Seigneur, j'y resterais ferme comme un roc pendant une demi-éternité, sans bouger d'un cheveu. Ce serait justement le type d'homme au cou duquel je pourrais me jeter en déversant sur Lui tout mon amour ! - Le prieur dit : Que ferais-tu alors, cher frère, si le Seigneur de la Terre et de tous les Cieux s'approchait de toi en **une telle simplicité** ? »

18. Le moine dit : « Pour exprimer un tel sentiment, je crois que même pour les esprits célestes les plus élevés, les paroles auraient du mal à sortir de la poitrine ! Car un tel bonheur serait insupportablement grand, même s'il devait ne durer qu'un instant ! »

19. Le prieur dit : « Parles-en avec l'homme simple lui-même, qui justement maintenant s'approche de nous. Celui-là sera certainement en mesure de te donner les meilleurs éclaircissements sur ce pour quoi, crois-moi frère, il me manque les mots. C'est pourquoi je te dis : Va, et vous tous, allez à la rencontre de cet homme simple; il vous montrera, comme Il m'a montré à moi, la vraie voie qui conduit au Père, et aussi le Père Lui-Même ! - Je ne peux vous en dire plus ! »

20. Mais maintenant l'homme simple ouvre les bras et dit : « Petits enfants ! Venez dans les bras de votre bon Père, car Je suis Celui dont vous avez si peur ! »

21. Un cri général part de tous les cœurs, et tous tombent à Ses pieds, et ils pleurent de joie en raison de leur grand amour pour Lui ! Et tout ce que l'on peut entendre de leur bouche, c'est : Ô Toi, Père Saint ! Tu es si infiniment bon ! Ô puissions-nous quand-même T'aimer, si ce n'est que dans une très faible mesure, Toi qui est digne de tout amour !

22. Et vous voyez, le Seigneur se penche sur eux, les relève tous et dit : « Petits enfants, écoutez et apprenez Ma sévère sentence de Juge, qui dit ceci : Suivez-Moi ! Car Moi, votre seul vrai et bon Père, Je veux vous conduire

Moi-Même au lieu salutaire où vous êtes destinés à croître sans cesse dans Mon Royaume ! Mais pas ici, en ce lieu où sont encore visibles des traces de vos erreurs sensuelles, mais dans un lieu vivant et pur, où Je vous montrerai ce que vous devrez faire par la suite, et comment vous devrez M'aimer parfaitement en esprit et en vérité, et ainsi dans cet amour, M'adorer comme le seul vrai Dieu éternel ! Donc, abandonnez tout ici et suivez-Moi ! »

23. Voyez, maintenant le cher Père ramène de nouveau dans Sa Maison une poignée de fils perdus; et ils Le suivent en louant et en magnifiant Son Saint Nom ! Suivons-les nous-aussi, afin de pouvoir assister au complet dénouement.

CHAPITRE 98

L'amour est l'éternel, tout-puissant et saint lien entre Dieu et l'homme, grâce auquel Dieu devient notre Père. Le secret du vrai progrès. Une parole de la bouche du Seigneur vaut mieux que toutes les paroles des hommes réunies.

- 24 avril 1843 -

1. Et regardez, à présent, nous nous trouvons au bord de la grande étendue d'eau que vous connaissez déjà; comment la traverserons-nous ? Je vous dis : Avec un tel guide, nous n'avons pas à nous inquiéter, parce qu'Il sait comment transformer l'eau en terre ferme si soudainement que vous n'avez encore jamais rien vu de semblable. Voyez comment le prier, qui se trouve plus près de Lui, Lui demande : « Ô Toi, éternel Amour ! Mon cher Jésus, que ferons-nous devant cette mer à perte de vue ? » Et le Seigneur dit: « Cher ami et frère dans Mon Amour, nous marcherons dessus. »

2. Le prier demande : « Ô Toi, mon amour, l'eau nous soutiendra-t-elle ? » Le Seigneur répond : « Comment peux-tu poser une telle question près de Moi ? Ne sais-tu donc pas que tout M'est possible, et que Je suis aussi un Seigneur de toutes les eaux ? - Regarde, Je veux que

cette grande étendue d'eau devienne immédiatement une terre ferme, qu'elle reste telle et qu'elle nous soutienne, tant que nous ne l'aurons pas tous traversée. Mais, dès que nous aurons atteint le point fixé qui se trouve sur l'autre rive, Je veux qu'elle se dissolve de nouveau en son élément liquide. Qu'il en soit ainsi ! Vois-tu à présent encore de l'eau ? »

3. Le prieur dit : « Ô Toi, mon tout-puissant et saint amour ! Toi, Père bon et saint ! Comment cela est-il possible ? Comme tout a été si rapidement changé ! L'étendue d'eau sans fin, aux vagues menaçantes, est devenue un terrain solide, au point de pouvoir marcher dessus, sans peur ni hésitation ! Comment devons-nous Te remercier pour pour nous avoir montré si aimablement Ta merveilleuse Toute-Puissance ? »

4. Le Seigneur dit : « Mon cher ami et frère, le seul et unique remerciement qui M'est cher, précieux et agréable est un cœur qui M'aime toujours par-dessus tout. Je te le dis : Aucun sacrifice de remerciement, aucune action de grâces, aucun vœu en guise de remerciement, aucune procession de remerciement, aucun Te deum laudamus, aucun jubilé et aucune grande cérémonie de remerciement ne Me sont agréables; au contraire, J'en ressens de la nausée, comme devant une charogne puante ou devant la chair pourrissante dans la tombe, pleine de puanteur et de pestilence. Mais un cœur humble qui M'aime toujours est pour Moi une inestimable pierre précieuse sur la Couronne infinie de Mon éternelle Puissance Divine et Magnificence, et il est aussi comme une goutte de baume versée dans Mon Cœur Paternel brûlant d'amour, une goutte qui me désaltère au-delà de toute expression et augmente la joie de toute Ma Divinité Infinie dans une mesure qu'il est impossible de te décrire.

5. Reste donc dans ton amour pour Moi, et ne cherche éternellement rien d'autre, et tu seras pour Moi tout ce que tu dois être, et Je serai aussi pour toi tout ce que Je peux être en tant que ton Dieu, ton Créateur et ton Père éternellement plein d'amour ! **L'amour est le seul lien entre Moi et toi; il est l'unique merveilleux et tout-puissant pont entre Moi, le Créateur infini et tout-puissant, et toi, Ma créature finie.** Sur ce pont, Je peux venir à toi, et toi à Moi, comme un cher père qui vient au-devant de ses enfants et les enfants qui vont au-devant de leur cher père.

6. L'amour est aussi ton véritable œil, comme l'Amour en Moi est aussi éternellement Mon seul véritable œil ; c'est avec cet œil seulement qu'il t'est possible de Me voir, Moi, ton Dieu et Créateur, comme un frère voit un autre frère. Pour tout autre œil, Je suis, dans cette Essence qui est Mienne, éternellement invisible. L'amour est en outre le bras droit de ton être, avec lequel tu peux m'embrasser comme un frère. Et l'amour est aussi la juste oreille, la seule qui puisse entendre Ma voix paternelle ; aucune autre oreille ne sera jamais capable de la percevoir.

7. L'amour est un but placé infiniment loin, qu'aucune intelligence et aucune sagesse humaine ne pourra jamais atteindre. Mais l'amour commence justement à ce but vers lequel l'intelligent et le savant tendent inutilement les voiles de leurs vaisseaux. Oui, l'amour est l'instrument visuel le plus intérieur et le plus pénétrant de l'esprit, avec lequel seul tu peux regarder dans Mes merveilleuses profondeurs divines, tandis que l'intelligence et la sagesse ne sont même pas en mesure d'effleurer l'extrême bord de Mon vêtement. C'est parce que vous avez l'amour en vous que toi et tes frères vous êtes maintenant heureux, c'est cet amour qui M'a conduit vers vous, et c'est cet amour qui a transformé cette mer en un terrain solide, un pont sur lequel Je veux maintenant vous conduire en tant que seul vrai Guide et en tant que votre unique vrai Père et Frère, dans votre amour pour Moi comme dans Mon Amour pour vous. - Donc, pour toute l'éternité, ne pense plus à aucun autre remerciement; car ton amour est tout en tout, comme Moi, dans Mon Amour pour toi, et pour vous tous, Je suis Tout en tout ! Et maintenant, nous allons commencer à marcher sur ce pont; suivez-Moi donc ! »

8. Comme vous le voyez, le cortège avance rapidement. Et je peux vous assurer que, bien qu'il vous semble que l'on aille pas à pas, nous nous déplaçons toutefois avec une rapidité inconcevable pour vous. En effet, en marchant à côté du Seigneur, un pas, tant au sens spirituel qu'au sens matériel, est, pour prendre une image terrestre, plus productif qu'un pas allant d'un soleil à un autre.

9. Mais il faut bien comprendre cela, et saisir la différence entre des progrès matériels et des progrès purement spirituels. Car ce mouvement ici

n'est pas seulement une visible marche en avant, sa signification est bien plutôt la suivante : celui qui se laisse conduire par l'Amour du Seigneur fait, en un instant correspondant à un tel pas, dans sa sphère intérieure de la connaissance, une expérience indiciblement plus grande, et progresse aussi infiniment plus en profondeur et en étendue dans une vue très claire de la vérité, qu'un chercheur se basant sur l'intellect et la sagesse en plusieurs milliers d'années terrestres.

10. Et pour parler de manière encore plus compréhensible : Un pas, sous la conduite du Seigneur, a plus de valeur qu'un milliard de pas sous la conduite d'un esprit même très éclairé ! Ou encore : **Une parole de la bouche du Seigneur a plus de valeur que toutes les paroles qui ont été prononcées ou écrites d'eux-mêmes par tous les êtres sur tous les corps de l'univers depuis le commencement du monde, et toutes celles qui seront encore prononcées et dites.**

11. Il n'est certes pas nécessaire que Je vous en dise plus à cet égard. Mais pendant ce temps, nous avons franchi la mer; en effet, regardez derrière vous, et vous verrez qu'à la place du précédent terrain solide, il y a à nouveau notre interminable mer. Et voyez, le Seigneur aussi attire là-dessus l'attention de ceux qui le suivent, et Il dit au prier : « Regarde un peu en arrière ! Tu vois, nous avons déjà atteint notre endroit. Est-ce que ça te plaît ici ? »

12. Le prier dit : « Ô Seigneur et Père ! Toi, mon éternel amour ; là où Tu es, tout est beau et me plaît indiciblement ; mais sans Toi, ici comme en n'importe quel autre lieu, ce serait éternellement à désespérer ! »

13. Le Seigneur dit : « Mon cher fils, ami et frère ! Tu as bien parlé; c'est ainsi et pas autrement. Avec Moi, vous pouvez tout, mais sans Moi, rien ! C'est pourquoi il est toujours bien d'être près de Moi ! En dehors de Moi il n'y a ni lieu ni être qui ait consistance et stabilité, car Moi Seul Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ! Qui reste en Moi par l'amour, et Moi en lui, celui-là a la lumière, la vérité et la vie. Continuez donc à Me suivre, et Je veux vous montrer un autre endroit et voir s'il vous plaira. Si vous l'appréciez, alors vous pourrez choisir là une demeure. Et s'il ne devait pas vous plaire, nous en chercherons un autre. Suivez-Moi donc ! »

14. Et voici que le cortège se met en marche entre l'Orient et le Midi, et là au fond, derrière ces montagnes brillantes, nous ferons à nouveau un arrêt en une région inexprimablement belle. Là nos hôtes devront soutenir une épreuve plutôt forte, car en eux, il y a encore caché un nœud, à savoir l'amour pour la femme, ce qui fait que vis-à-vis du célibat, certains y étaient d'eux-mêmes hostiles, et les autres y étaient pour le moins contraints. Il est vrai qu'en tant que célibataires, ils ont fait leur devoir, et pas un seul d'entre eux n'a eu un commerce charnel sur la Terre avec une femme.

15. Mais il n'y a là rien de grandement méritoire ; car le lieu où ils ont passé leur vie monacale n'était pas très pourvu en beautés féminines. De plus, seules des vieilles femmes allaient se confesser dans ce couvent, car pour les plus jeunes, cet ordre était considéré comme beaucoup trop sévère. Dans ces conditions était presque exclue toute tentation d'infidélité au vœu du célibat, et leur fidélité à ce vœu n'était donc pas un exploit dont on aurait pu parler parmi les générations futures. Voilà la raison pour laquelle ils doivent soutenir cette épreuve en présence du Seigneur.

16. Je vous dis que dans le lieu de ce prochain arrêt, nous aurons l'occasion de voir aussi des esprits féminins bienheureux, à la vue desquelles, même à vous, la tête commencera à tourner. En outre, le lieu lui-même sera aussi si célestement beau, qu'à l'exception de la Cité Sainte, vous n'avez encore jamais rien vu de semblable, de sorte qu'il sera bien vite constaté quel est le poids de l'amour pour le Seigneur chez ces nouveaux sauvés. Mais ce sera le sujet de nos observations seulement la prochaine fois.

CHAPITRE 99

Nouvelle épreuve. Un frère vient en aide au prieur.

- 25 avril 1843 -

1. Nous nous trouvons déjà en-haut des montagnes que nous avons vues, il y a peu, briller de loin devant nous. Voyez cette région extrêmement belle,

qui s'étend à perte de vue un peu plus bas à partir de ces montagnes, comme elle est splendide et merveilleusement variée. Des larges vallées magnifiques alternant avec des rangées de collines, se croisent dans toutes les directions, et de beaux ruisseaux coulent dans les vallées. L'eau des ruisseaux est comme de l'or transparent, très pur. L'eau coule avec une vivacité bien ordonnée, et là où un ruisseau se jette dans un autre, il se forme, comme vous pouvez le voir, un petit lac rond qui, avec la faible ondulation de sa surface, produit un magnifique jeu de rayons lumineux. Sur les bords de ces lacs, vous voyez des palais magnifiques, aux toits d'un rouge brillant; ce toits n'ont pas pour but de protéger de la pluie mais, par leur transparence, de laisser affluer la lumière à l'intérieur des palais, dans les couleurs les plus variées.

2. Observez ensuite la construction d'un ces palais, comme sa beauté est rehaussée par une merveilleuse et sublime architecture, particulière à chacun, et comment de chacune de ses nombreuses fenêtres sort une lumière de couleur différente. Le terrain qui entoure ces splendides palais est magnifiquement cultivé en jardins, où poussent en rangées bien ordonnées, de gracieux petits arbres chargés des meilleurs fruits, ainsi que des fleurs brillantes d'une splendeur jamais imaginée. Au milieu de tout cela, il y a toutes sortes de pavillons de jardins, dont certains ont l'aspect de petits jardins suspendus, d'autres ont l'aspect de tours avec de splendides coupoles, d'autres encore ont la forme de temples aux colonnes lumineuses qui se distinguent entre eux par la diversité du toit, tantôt arrondi, tantôt pyramidal. Et voyez aussi les splendides enceintes entourant des jardins, consistant en de très belles arcades et pergolas, sous lesquelles on peut se promener à loisir.

3. Observez aussi les gracieux petits bateaux dans lesquels plusieurs esprits bienheureux de cette région se bercent à la surface de ces eaux merveilleuses, et naviguent d'une rive à l'autre. Entendez aussi les chants suaves, qui de loin arrivent à notre oreille. Et partout sur les collines il y a une église pourvue d'un clocher très haut. Chaque clocher a une très belle sonnerie de cloches. Et vous pouvez justement le constater maintenant, puisque toutes les cloches se sont mises à sonner à cause de notre apparition.

4. Ces cloches n'ont pas le même son que les cloches terrestres, leur son

ressemble plutôt à celui très doux de vos harpes éoliennes, comme vous les appeler; seulement ce son est inexprimablement plus pur, et malgré sa délicatesse particulière, il résonne à de grandes distances. Vous pouvez percevoir les notes les plus graves en parfaite harmonie avec les plus hautes, et réciproquement.

5. Voyez maintenant la voie droite devant nous, qui ne ressemble certes pas à une grand-route de chez vous, mais plutôt à un ruban de velours, large de plusieurs toises, magnifiquement tissé avec de l'or et des pierres précieuses bien polies. Et des deux côtés, poussent des arbres qui sont en même temps pleins de fleurs parfumées et chargés de fruits mûrs d'une exquise saveur. Et toujours sur cette voie, vous pouvez voir comme une procession qui s'avance à notre rencontre, naturellement sans bannières ni crucifix, mais ceux qui la composent portent entre les mains de brillantes branches de palmiers. Les êtres féminins portent des corbeilles remplies de toutes sortes de fruits célestes, pour restaurer avec l'hospitalité la plus affectueuse les nouveaux arrivants.

6. Et vous voyez, la procession arrive toujours plus près de nous, et les esprits angéliques féminins s'empresstent de la précéder avec leurs corbeilles, pour arriver d'autant plus vite chez nous. Deux d'entre elles sont déjà ici. Observez la délicatesse infinie et la beauté vraiment merveilleuse de leur forme; tout en elles est d'une rondeur lumineuse et éthérée. De leur visage irradie une gentillesse joyeuse et réellement céleste. Et leur vêtement, particulièrement léger, témoigne de la grande innocence de ces êtres. Mais à présent toutes ces jeunes filles anges s'approchent de plus en plus, et de plus en plus splendides se révèlent leurs formes.

7. Écoutez aussi leur façon de parler, d'une douceur céleste et d'une voix harmonieuse, et comment elles saluent notre compagnie en disant : Ô Venez, venez, merveilleux amis de notre très saint et très aimant Père, et restaurez-vous avec nos fruits, que nous avons apportés ici, avec un cœur palpitant d'amour. Ô comme nous sommes heureuses d'avoir de nouveau une fois eu le bonheur immense et plein de béatitude de voir, en tête de votre cortège, notre Seigneur, Dieu et Père bon et plein d'amour.

8. Et maintenant, regardez comment dans notre compagnie tous

commencent à ouvrir de grands yeux et le prieur à présent se tourne justement vers le Seigneur et dit : « Ô Seigneur, Toi, très bon et miséricordieux Père de tous les êtres au Ciel et sur la Terre ! Qu'est-ce donc que cela ? S'agit-il peut-être d'esprits angéliques qui ont vécu autrefois sur la Terre, ou bien s'agit-il d'anges très purs des très hauts Cieux ? En effet, quelque chose d'aussi merveilleux ne m'est encore jamais venu à l'esprit, pas même en mon pressentiment le plus intérieur. Sur la Terre, j'ai été un ferme partisan du célibat ; mais si dans mon état le plus zélé de célibataire une chose pareille s'était présentée à ma vue, même de loin, en vérité, cela aurait pu me jeter même dans le plus ignominieux mahométisme⁶⁷. Seigneur et Père ! Ici il s'agit de dire, au sens le plus littéral du mot : Aide-nous, sinon nous sommes perdus, si tant est qu'ici il soit encore possible de se perdre. »

9. Le Seigneur dit : « Eh bien, Mon cher ami et frère, sommes-nous ici à la bonne place ? À ce que J'observe, il semble que tu n'es pas hostile à t'installer ici et à te trouver une chère épouse céleste ; car il n'est plus question ici de se perdre, et toi, et tous tes frères, vous pouvez choisir à votre gré, en Ma présence. Si donc tu es content ici, tu peux te choisir aussitôt une épouse céleste, et aussi un petit palais, et Je te bénirai toi, et tous les autres, et Je dirai à chacun quelle est sa mission céleste. Vois, c'est là en bref, Ma proposition, soumise, bien sûr, à ton libre choix. »

10. Le prieur, ainsi que ses frères, regardent tantôt la région, tantôt le Seigneur, et tantôt, mais bien plus longtemps, les épouses célestes ; et le prieur, pour cette raison, ne peut être aussi vite prêt pour une réponse, car il se parle ainsi à lui-même : rester ici serait certes beau, aux côtés d'une telle épouse céleste, et dans une propriété aussi magnifique où, plus encore qu'au sens littéral, les alouettes toutes rôties vous tombent du ciel ! Vraiment, s'imaginer un Ciel encore plus céleste que celui-là devrait être tout simplement impossible à n'importe quel esprit immortel pour toute l'éternité. Il est vrai, trois fois vrai, que si on ne trouve pas ici un bon conseil, on ne sait plus quel parti prendre. Mais quand je pense à ce que l'on ressentirait à embrasser une telle épouse céleste, à être contre sa poitrine immortelle pleine d'un ardent amour céleste, j'en ai le vertige, et j'aimerais

67 Dans le texte : *in den schändlichsten Mohammedanismus*..(N.d.T)

bien alors, même infiniment bien, prononcer devant le Seigneur un Oui très fort, à condition bien sûr que toute cette infinie magnificence qui nous entoure ait une vraie base solide.

11. Et si, au contraire, toute cette histoire n'était qu'une épreuve ? Si l'on devait mordre à cette pomme, comme fit Ève au Paradis et ensuite le pauvre Adam aussi, et qu'après y avoir mordu, toute cette région merveilleuse se changeait en une autre dont Dieu devrait nous préserver de toute éternité, - dans ce cas un tel goûter magique nous mettrait dans une situation où le meilleur conseil du monde ne nous servirait plus à rien ! Oui, si seulement je pouvais seulement savoir si tout cela a effectivement une consistance de durée éternelle, alors je voudrais quand même - mais j'ose à peine le penser - dire intimement oui à la proposition qui nous a été soumise par le très saint et très aimant Père.

12. À ce moment, le moine que nous connaissons bien s'approche du prieur et lui dit : « Écoute frère, pendant combien de temps vas-tu faire attendre notre Père saint très aimant pour Lui donner une réponse ? -

S'il ne dépendait que de moi pour répondre, je l'aurais déjà fait depuis longtemps, d'accord en cela avec pas mal d'autres frères. Et je te dis que je n'aurais pas répondu autre chose que ce que me suggère mon sentiment le plus profond, et cette réponse est : Ô Seigneur et Père en tout Ton Amour infini et Ta Miséricorde ! Avec Toi et près de Toi, il est extrêmement bien et bon d'être partout, et donc aussi ici parmi ces célestes magnificences. Si Tu restes ici, alors je me sentirai ici extrêmement heureux; mais si Toi, étant la très sainte Source première de toutes ces splendeurs, Tu ne restes pas ici, et que ce n'est pas ici Ta demeure permanente, alors je ne veux pas non plus y rester, mais plutôt, si c'est Ta volonté, aller de l'avant avec Toi, jusqu'à ce que Tu dises : Je demeure ici ! - Frère, ne penses-tu pas que ce se serait là une bonne réponse ? »

13. Le prieur dit : « Oui frère, tu viens de me réveiller d'un rêve; tu as raison. C'est aussi comme ça que ça résonne au fond de moi, et c'est comme ça aussi que je veux parler au Seigneur ; parce qu'Il est plus que toutes ces célestes magnificences ! »

CHAPITRE 100

La destination céleste. Dernière épreuve pour le prier et la plus haute récompense.

- 27 avril 1843 -

1. Et maintenant le prier se tourne vers le Seigneur et dit : « Je Te prie de bien vouloir m'écouter avec bienveillance, ô tout-puissant Père saint, plein d'amour ! Bien que Tu voies et connaisses parfaitement tout ce qui se passe en moi, je veux toutefois parler devant Toi, puisque Tu le désires. En ce qui concerne Ta sainte et affectueuse proposition, je n'ai à présent plus aucun doute que si nous l'eussions acceptée, Tu l'aurais aussi maintenue, puisque Tu es partout et en toute chose, l'éternel Amour, la Fidélité, l'éternelle Vérité et l'éternelle Sagesse ! Il est vrai que lorsque je contemple ces êtres angéliques, dans leur céleste pureté, en constatant que l'une est plus splendide et plus belle que l'autre, et que chacune à sa façon est incomparable, et que si je demande à mon cœur si je serais content en acceptant une telle grâce infinie de Ta part, alors je suis obligé de me frapper la poitrine et de dire : Ô Seigneur ! Je ne suis absolument pas digne d'une grâce si infinie, car ce serait une récompense trop célestement splendide pour un misérable fainéant terrestre et célibataire rabougri comme moi. En vérité, si l'on devait être en possession, avec Ta bénédiction, d'une telle moitié et éternelle compagne de vie, si purement céleste, les années de la Terre - si elles étaient ici encore en vigueur - passeraient à grands bonds, comme les vives sauterelles par une chaude journée d'été. Et dans telles conditions presque plus que célestes, il ne pourrait plus être question d'ennui pour toutes les éternités des éternités.

2. Cependant, ô Seigneur et Père, il y a un grand mais ! Tu vois, il est difficile de parler devant Toi, surtout dans un cas comme celui-là, où l'on pense avoir été mis par Toi doublement au pied du mur. En effet, ne pas accepter une telle récompense, en vue peut-être d'une béatitude plus grande, et se montrer ainsi mécontent à Ton égard, me paraît pour le moins comme un grossier péché contre Ta Bonté infinie. Par contre, l'accepter presque

avidement, et avec trop de promptitude, serait comme dire que l'on se sent en être digne, ce dont il ne peut être question en ce qui nous concerne. En outre, s'impose ensuite une secrète question intérieure qui, du moins en moi, se pose ainsi :

3. Tu vois, deux biens sont ici devant toi, l'un célestement splendide, c'est-à-dire ce Ciel, et l'autre infini, c'est-à-dire Toi-Même Seigneur ! Si toi pauvre pécheur (c'est ainsi que la question résonne en moi), tu pouvais choisir librement entre ces deux biens, je dois ouvertement avouer, que ce soit par intérêt personnel ou quoi que ce soit d'autre, que je devrais dire : **Seigneur, je reste près de Toi**, et j'abandonne ce Ciel extraordinairement magnifique par amour pour Toi, et tous les autres Ciels aussi, s'il y en a encore de plus magnifiques que celui-là, à condition bien sûr qu'à Toi, Seigneur, un tel choix de la part d'un pécheur comme je suis, puisse être agréable. En disant cela je ne voudrais pas laisser supposer par-là, devant Toi, ô Seigneur et Père, que je serais peut-être insatisfait avec ce Ciel. Oh ! sûrement pas ! Au contraire même, je Te louerais, je T'aimerais et je Te glorifierais éternellement de toutes mes forces comme le plus indigne d'une telle grâce infinie !

4. Mais, ô Seigneur, voilà de nouveau ici le mais. Par là je veux dire seulement ceci : Si Toi, ô Père très aimant, Tu ne devais pas rester ici pour toujours, comme Tu es ici maintenant, et s'il ne nous était accordé de Te voir ici que peut-être seulement de très rares fois, je préférerais mille fois passer avec Toi toutes les éternités dans le coin le plus reculé et le plus lointain du Ciel, que de rester ici, même seulement une heure, sans Toi, Père Saint et plein d'amour ! »

5. À présent le Seigneur parle : « Bien donc ; J'ai perçu et constaté qu'à la base de ta vie ton amour est dirigé vers Moi, et que toi, de même que tes frères, vous avez renoncé à toute cette grande magnificence céleste, comme un sacrifice agréable pour Moi; et c'est pourquoi Je vous dis que justement par ce sacrifice, vous vous êtes rendus dignes de ce magnifique Ciel. Pour toi et pour tes frères, c'est justement ici la destination que j'ai fixée, et c'est pourquoi vous pouvez choisir librement, selon ce que vous suggère votre cœur. Chacun de vous doit prendre possession d'un de ces magnifiques

palais, et prendre une épouse céleste qui soit pleinement à son goût ; et ensuite, comme maître de ces biens, il n'a aucune autre obligation que celle, en premier lieu, de Me reconnaître et de M'aimer éternellement en tant que votre Seigneur et Père, puis d'accueillir les pauvres esprits qui souvent arrivent ici comme nouveaux arrivants, de les recevoir, de les vêtir et les nourrir, et de les amener plus près du Père par d'affectueux enseignements.

6. Ne demandez pas si Je resterai ici, constamment visible, comme actuellement, ou bien non visible; car, d'une façon ou d'une autre, Je suis cependant toujours entièrement présent partout. Et quand tu regarderas ce Soleil, pense alors : En lui demeure ton Père. Et ce soleil qui réchauffe si doucement cette région et illumine tout aussi magnifiquement, ce soleil ne se couche jamais, tu le verras toujours, et tu ne détourneras jamais de Lui le visage de ton amour.

7. Et chaque fois que tu Me sairas activement, avec le plus grand amour pour Moi, Je serai près de toi comme maintenant, sans retard, de même qu'auprès de tes frères, personnellement visible, dans Mon Être.

8. Dans ta nouvelle maison, en ce Ciel, tu trouveras un tableau blanc ; regarde-le de temps en temps, selon les circonstances de ton activité d'amour, et tu pourras y lire Ma Volonté.

9. Et la femme que Je te donnerai, aime-la comme toi-même, sois un avec elle, afin qu'avec elle tu deviennes un homme parfait, qui soit dans le parfait vrai céleste et dans le bien de l'activité d'amour. - **En cette femme tu sentiras la puissance de ton amour pour Moi, et la femme de son côté sentira la puissance de Ma Sagesse en toi; et ainsi vous serez comme un dans Mon éternel Amour et dans Mon éternelle Sagesse. Et le plus haut degré de votre joie sera lorsque vous deviendrez complètement un dans l'amour pour Moi.**

10. Ici, il n'est pas nécessaire que tu pourvoies à la nourriture, ni à aucune autre nécessité, car pour tout cela il a déjà été pourvu par Moi, pour toutes les éternités. Car ce Royaume est celui que J'ai préparé depuis le commencement pour ceux qui M'aiment, c'est **le grand et saint héritage**

que J'ai préparé pour tous Mes enfants sur la Croix ! C'est pourquoi, acceptez-le de Moi qui suis l'Unique Donateur de tout ce qui est bien, et jouissez de ses immenses magnificences et trésors, maintenant et toujours, éternellement.

11. En ce Royaume vous ne vieillirez pas, mais vous serez toujours plus heureux et vous deviendrez toujours plus forts, plus jeunes et plus magnifiques ! C'est là votre heureux sort, bien mesuré ; allez donc, et choisissez vos éternelles compagnes de vie, afin que Je vous bénisse pour un éternel bonheur sans fin ! »

12. Vous voyez, à ce délicieux bonheur, notre prier est presque pris de vertige. À cause de leur grande timidité, ni lui ni ses frères n'osent faire un pas vers les jeunes femmes célestes qui attendent. - Alors le Seigneur invite ces dernières d'un signe, elles s'approchent, et chacune tend à celui qui lui est destiné un resplendissant rameau de palmier. À l'acceptation de ce rameau, les vêtements des moines, qui jusque là étaient plutôt ordinaires, se changent en habits correspondants célestes, et maintenant le Seigneur les bénit tous, et tous tombent sur leur face, et louent et glorifient le Seigneur pour cette grâce incommensurable.

13. Mais regardez, la-bas, derrière les moines et les frères lais - qui sont ici égaux aux moines, - il y a encore un frère lai sans femme et sans rameau de palmier, qui regarde plutôt tristement comment ses frères ont été pourvus. En effet, il n'a pas été prévu de lui donner aussi une jeune femme, et ses vêtements ne se sont pas non plus transformés, de sorte qu'il se trouve encore avec son habit de coutil. À présent, qu'advient-il de lui ? Attendons le déroulement des événements, étant donné que le Seigneur ne l'oubliera certainement pas.

14. Maintenant le Seigneur se tourne vers les époux célestes, et leur dit : « Et maintenant, Mes chers enfants, que vos épouses célestes vous conduisent dans votre maison ; et que chacun de vous prenne ensuite pleine possession sur place du bien éternel que Je lui ai préparé ! »

15. À présent nos nouveaux couples célestes se relèvent, et le prier remarque avec un vif regret que notre pauvre frère lai est resté les mains

vides; et c'est pourquoi il se tourne immédiatement vers le Seigneur, et dit : « Ô Seigneur, très aimant et très bon Père, je ne peux Te louer et Te magnifier assez pour la grâce que Tu as accordée à nous tous ; mais regarde, là au fond il y a un pauvre frère encore sans épouse et sans habit, et cela me fait beaucoup de peine. Ô Seigneur, si cela T'était agréable, je voudrais lui céder mon vêtement et mon épouse, plutôt que de le voir ainsi abandonné. Je sais très bien que Ton infinie Bonté paternelle a déjà pourvu pour lui de la meilleure façon. Mais parce que, venant de Toi, j'ai aussi un cœur aimant et miséricordieux, je dois T'avouer sincèrement que si je savais que ce pauvre frère n'est pas aussi heureux que je le suis, je préférerais, en Ton très Saint Nom, renoncer pendant plusieurs milliers d'années à toute cette béatitude, plutôt que de savoir qu'il est, même seulement pour quelques jours, moins heureux que moi. »

16. Le Seigneur dit : « Voudrais-tu vraiment céder ta femme, ton vêtement et tes biens célestes à ce frère ? »

17. Le prieur répond : « Oui, Seigneur, à l'instant, même si je devais retourner seul dans mon vieux et faux cloître. »

18. Le Seigneur appelle à Lui le pauvre frère lai, et lui dit : « Regarde, en cette occasion, tu as été le seul de la compagnie à rester les mains vides; mais ce frère t'a vu ainsi abandonné, et il a eu pitié de toi, de sorte qu'il veut te céder sa part, par amour pour Moi ; es-tu content ? »

19. Le pauvre frère lai répond : « Ô Seigneur, en ce qui me concerne, je suis déjà heureux et content s'il m'est permis de rester éternellement ici en ce lieu et de contempler, en Te louant et en Te glorifiant, toutes ces célestes magnificences. Je serais déjà satisfait et plus qu'heureux si Toi, Seigneur, Tu me permettais d'être, malgré ma grande misère, le dernier des serviteurs dans la maison de l'un des mes moindres frères que Toi, Seigneur et Père, tu as bénis et élevés pour l'éternité au rang de citoyens célestes. Parce que sur la Terre aussi, j'étais le dernier dans le couvent, où, à vrai dire, j'étais de peu d'utilité, et toute mon activité n'était qu'une aumône de la part de Tes plus hauts serviteurs de ce couvent, afin qu'il ne fût pas trop évident qu'ils devaient me vêtir et me nourrir comme un inutile fainéant. Et ainsi je n'ai jamais rien fait de méritant, pas même pour me gagner une petite

récompense. Comment pourrais-je, maintenant, m'attendre ici, à une récompense égale a celle de mes frères bien meilleurs que moi ? »

20. En Se tournant vers le prieur, le Seigneur dit : « Eh bien, Mon cher fils et frère ! Que peut-on faire en ce cas ? Comme tu vois, ce frère ne veut accepter ton offre en aucune façon ; qu'entends-tu faire à présent ? »

21. Le prieur dit: « Ô Seigneur et Père, permets que je fasse mon premier devoir fraternel envers lui, ici dans le Ciel. J'entends l'accueillir dans la maison que Tu m'as donnée, le considérer là comme égal à moi, et le placer comme maître à la tête de tous les biens qu'à présent Ton Amour, Ta Grâce et Ta Miséricorde m'ont accordés. »

22. Le Seigneur dit : « Cependant J'ai maintenant un tout autre plan. Puisque toi et ce frère, vous vous êtes rendus mutuellement prisonniers par amour envers Moi, alors, Moi aussi Je vous fais complètement prisonniers de Mon Amour. Les autres frères qui sont allés vers leurs demeures avec leurs épouses célestes, nous les bénissons, tandis que toi, ta compagne et ce frère, venez avec Moi, dans le plus haut Ciel, où j'ai l'habitude de demeurer éternellement parmi Mes Enfants.

23. Regardez, le prieur, son épouse et le frère se prosternent devant le Seigneur dans une extase infinie. Mais le Seigneur les reconforte, les relève et dit : « Mes enfants, suivez-Moi donc dans Ma Maison paternelle ! » Et voyez, ils s'en vont vers l'éternel saint Orient, sans que les autres frères s'en aperçoivent. Des files infinies de bienheureux saluent de tous les côtés ce petit cortège, et louent le Seigneur pour Son Infinie Bonté, Son Amour et Sa Miséricorde. Allons, nous aussi derrière eux, de façon à pouvoir être présents à l'installation de ces trois nouveaux citoyens du Ciel !

CHAPITRE 101

Guider, tirer, porter, au sens spirituel.

- 28 avril 1843 -

1. Je remarque qu'en vous se cache une question secrète qui dit ceci : En ce qui concerne la tournure vraiment réjouissante prise par l'histoire du prier, il y a un point obscur, qui empêche de saisir et de bien comprendre les choses depuis leur vrai centre éclairant. - Le Seigneur a d'abord assigné au prier une épouse et des biens célestes sans poser aucune condition préalable, et l'a béni comme tous les autres pour cela ; puis Il lui a indiqué, et là aussi sans aucune réserve, sa destination et sa mission célestes, comme Il l'a fait pour tous les autres. Au prier Il a ensuite donné le conseil assurément divin et céleste, valable pour tous, comment devait être leur vie avec leur épouse céleste, et leur a aussi dit que chaque fois que l'un ou l'autre Le saisira avec toute la force et la puissance de son amour pour Lui, Il sera toujours aussitôt présent, réellement et personnellement . En toutes ces divines prescriptions, le Seigneur n'a pas donné le moindre signe qu'Il aurait en vue quelque autre destination, plus haute, pour le prier.

2. Comment se fait-il donc maintenant que cette destination du prier, clairement fixée, cesse ainsi tout d'un coup ? Lui et son épouse n'ont même pas eu le temps de voir les biens que le Seigneur leur avait destinés en ce Ciel, mais ont été conduits aussitôt par le Seigneur dans le Ciel le plus élevé !

3. Cela est plutôt difficile à saisir, puisque le Seigneur, suite à leur acceptation de la récompense, les a d'abord tous bénis, prier compris, puis, avec Sa Bénédiction, Il a exprimé le plein et parfait accord entre Sa ferme Divine Volonté et la libre volonté des bienheureux.

4. Quand les hommes changent avec une telle rapidité leurs plans, cela peut facilement s'expliquer par l'imperfection de leurs connaissances ; mais de la part de l'Omniscience divine c'est, comme dit, un peu plus difficile à comprendre, car le Seigneur sait certainement ce qu'implique ce à quoi Il accorde Son plein assentiment.

5. Chers amis et frères, vous voyez votre question secrète est basée sur des arguments très solides, toutefois elle laisse accès à la discussion. En effet, cet

événement a été guidé de façon que vous puissiez y trouver un petit obstacle, très profitable pour vous.

6. Souvenez-vous de cet épisode dans le cloître où, après que les frères dormeurs de l'âme furent libérés de derrière le gouffre, notre prieur, comme aucun autre, en raison de son grand amour et de sa reconnaissance, voulut prendre son homme, encore inconnu de lui, dans ses bras, pour le porter jusqu'à la table. Souvenez-vous aussi comment l'homme simple refusa, et que dans sa réponse au prieur, Il prononça un 'peut-être' plein de mystère, avec lequel il laissa entendre au prieur que celui-ci L'aurait déjà porté autrefois sur ses mains. En réfléchissant sur cette scène avec une plus grande attention, il ne sera pas trop difficile de comprendre ce qui est arrivé à présent.

7. La chose au début pourra vous étonner quelque peu; cependant ici chez nous, dans le Royaume des esprits, le un, le deux et le trois ne sont pas toujours à interpréter comme sur la Terre. Parfois, vous devez compter soixante-dix, trois cent ou quinze, alors que pour nous, ce sera simplement un, deux ou trois.

8. Pour élucider la chose encore mieux, prenons un homme qui vit dans un pays d'Amérique du Sud et un autre dans un coin de la Sibérie. Ces deux hommes, du point de vue naturel, sont immensément éloignés l'un de l'autre; cependant, pas autant du point de vue spirituel; car spirituellement ils peuvent être très voisins, comme le un et le deux.

9. Réfléchissons à présent sur ce que le Seigneur a voulu faire comprendre dans le fond au prieur avec ce fatidique 'peut-être' se référant au fait de le porter Lui, alors les choses se révéleront aussitôt comme interdépendantes, et donc plus claires. Donc, que voulait dire le Seigneur avec cela au prieur ? Écoutez :

10. "Tu croyais M'avoir porté dans tes mains sur la Terre, sous la forme de l'hostie, dans l'Eucharistie; mais là tu ne M'as pas porté. Mais maintes fois tu M'as porté en grand secret dans ton cœur, mais tu ne croyais pas pleinement alors Me porter. Mais Je te dis que c'est seulement là que tu M'as porté de façon juste." - Comme vous voyez, c'est dans cette façon de

comprendre la chose que le Seigneur ajouta ce 'peut-être' encore non expliqué; parce que dans le prier il n'y avait pas encore de certitude complète concernant l'Amour infini, la Miséricorde et de la Clémence du Seigneur. C'est pour cela aussi qu'Il lui dit que pour ce qui est de porter, c'est plutôt Lui qui portera facilement le prier, que le contraire.

11. Mais à présent, faites attention ! Dans le monde spirituel, il y a une différence considérable entre les termes: guider, tirer, porter. Quand les hommes sont **guidés** par le Seigneur, ils reçoivent **la lumière de la foi**, et ils entrent grâce à cela, dans le **Ciel le plus bas**.

12. Quand les hommes sont **tirés** par le Seigneur cela signifie que **l'Amour du Père** s'est déversé sur eux et qu'ainsi ils sont accueillis dans l'Amour du Père, et ils arrivent ainsi dans le **second Ciel** ; ce Ciel est celui du vrai de la foi venant de la lumière de l'amour actif pour le Seigneur et par conséquent pour le prochain.

13. Mais quand on dit de certains hommes qu'ils sont **portés** par le Seigneur, cela exprime que ces hommes se comportent complètement **comme des enfants**⁶⁸ vis-à-vis du Seigneur, qu'ils sont passés entièrement dans leur amour pour le Seigneur, qu'ils Lui ont offert en sacrifice, dans la plus grande abnégation, jusqu'à la dernière goutte de leur amour d'eux-mêmes, même si ce dernier a déjà été fortement humilié. Par là, ils sont réellement de **vrais Enfants de Dieu**, et ils sont accueillis par Lui, leur seul vrai Père éternel, dans le **plus haut et plus pur Ciel d'amour**.

14. Si maintenant vous faites bien attention à ces différences, le soudain changement de destination du prier que vous avez trouvé critiquable ne vous semblera plus si imprévu, comme vous l'avez jugé au premier moment. Et de plus, le 'peut-être' lourd de sens et très significatif, a aussi trouvé avec cet épisode son explication.

15. Car, bien qu'à mots couverts, le Seigneur n'a rien voulu dire d'autre que ceci : "Je t'assignerai une destination, entièrement conforme à ton libre

68 Le texte allemand emploie le mot *kindlich* : *ein kindlicher Zustand* ; *kindlich* se traduit par *enfantin*, mais à cause du sens péjoratif que peut avoir cet adjectif, nous préférons employer une périphrase. (N.d.T)

choix, en prenant cependant toujours en considération que tu Me portais par le passé dans ton cœur. Et de façon tout à fait inattendue pour toi, Je te procurerai, justement au moment où tu seras près d'atteindre ta destination éternelle, une petite occasion où il se révélera, venant librement de toi, dans quelle mesure tu M'as porté et Me portes encore dans ton cœur, et dans quelle mesure alors Moi, Je te porterai en retour. Cependant, durant cette brève période d'épreuve, Je veux un peu fermer Mon œil en ce qui te concerne, afin que tu puisses agir tout à fait librement selon ta volonté. Et c'est seulement ensuite, après cette épreuve, que Je te regarderai et, selon le cas, ou Je te bénirai pour ta destination céleste, ou Je te prendrai sur Ma Main et te porterai comme un parfait enfant en tant que ton Père très saint et très aimant, dans la Cité où Je demeure."

16. Voyez, nous avons maintenant tout ensemble et il ne reste plus qu'à appliquer en surface toute cette explication à cet épisode, et votre question aura ainsi sa complète réponse.

17. Notre prier, comme tous ses frères, avait atteint dans un premier temps sa pleine destination, telle qu'elle avait été clairement dite par le Seigneur. - Et pourquoi donc ? Afin que le prier, dans sa sphère d'activité d'amour, ait d'autant plus d'espace libre qu'il n'avait pas la moindre idée du plan que le Seigneur avait encore en réserve pour lui.

18. En outre, il devait se trouver derrière tous les autres comme par hasard un pauvre frère lai apparemment en grande disgrâce, mais que le Seigneur avait en fait déjà destiné au Ciel le plus élevé, et qui, totalement ignorant de tout cela, devait encore servir de pierre d'achoppement tout à fait appropriée pour tester le vrai amour du prier pour le Seigneur et de là aussi son amour du prochain. Lors de cette scène, le Seigneur détourna Son regard qui voit tout et sait tout, et laissa au prier toute liberté d'action dans son activité d'amour. Grâce à cela, le prier, qui avait porté autrefois le Seigneur dans son cœur, fut à ce moment seulement pleinement renforcé, et se trouva alors dans le parfait amour pour le Seigneur et dans la complète abnégation de lui-même.

19. Alors le Seigneur l'a regardé et a accordé Son plan secret, éternellement infiniment sage, au libre agissement de l'esprit humain. Et la

réussite est sous nos yeux. Ce qui arrivera ensuite, nous l'apprendrons ensemble en un lieu plus élevé et plus saint.

- FIN du PREMIER VOLUME -

Table des matières

LE ROYAUME DE DIEU.....3

CHAPITRE 1

Le Soleil Spirituel: une étincelle de la du Seigneur.....5

CHAPITRE 2

Toute la nature est un évangile de l'Ordre de Dieu. Exemple de la maison d'habitation et de sa construction.....II

CHAPITRE 3

Exemple choisi par les amis du scribe : une montre. Correspondance avec le Soleil spirituel.....15

CHAPITRE 4

Première impression à l'arrivée sur le Soleil spirituel : uniformité et monotonie, en contraste avec la grande variété observée sur le Soleil naturel. Nouveau rappel de l'exemple de la montre, dont le mécanisme est semblable au Soleil naturel, tandis que son but, le cadran et sa simplicité, correspond au Soleil spirituel.....20

CHAPITRE 5

Du Royaume de Dieu dans l'homme.....24

CHAPITRE 6

Le Diorama spirituel. La sphère du premier esprit.....27

CHAPITRE 7

La sphère du deuxième esprit. La base de la vie est l'Amour du Père. 31

CHAPITRE 8

La sphère du troisième esprit. - Une image de l'infini.....35

CHAPITRE 9

Dans la sphère du quatrième esprit. Le mystère du Fils de l'Homme.

.....40

CHAPITRE 10

Dans la sphère du cinquième esprit. - Le plus grand prodige : le cœur humain.....46

CHAPITRE 11

Dans la sphère du sixième esprit. - Le rocher de Pierre.....52

CHAPITRE 12

Dans la sphère du septième esprit. Énigmatiques représentations de certains états spirituels. Explication de la première image.....56

CHAPITRE 13

La balançoire et sa signification : Le culte cérémoniel des religions et tout ce qui y est relié. Exemples commentés par le Seigneur : la confession, en religion, les affaires dans le monde.....61

CHAPITRE 14

Le bastion circulaire Les voies en spirale à l'intérieur du bastion représentent les diverses Églises chrétiennes. À part la voie étroite qui n'est pas fréquentée, aucune ne mène aux grands trésors qui se trouvent dans la tente au centre du bastion. Mais l'accès à la tente finit par être découvert, ce sera la fin de toutes les voies, et les trésors de la tente seront accessibles librement à tous.....67

CHAPITRE 15

Le bassin d'eau. L'eau, prétendument vive de ce bassin, n'est qu'une eau boueuse mise en mouvement par une roue à aubes. Les observateurs de ce manège finissent par éventer la supercherie, et découvrent, cachée et obturée sous le bassin, à l'endroit où est la roue, la véritable source d'eau vive. Cette eau est la vraie eau de la vie, qui rend vivant même ce qui est mort. Mais qui est le septième esprit ? C'est le prophète Daniel !.....73

CHAPITRE 16

*Dans la sphère du huitième esprit. - L'horloge du monde et le 'dernier temps'. La Sainte Cité de Dieu ou Jérusalem Céleste, visible dans cette sphère, qui est celle de Swedenborg.....*80

CHAPITRE 17

*Dans la sphère du neuvième esprit, qui est l'évangéliste Marc. Avec Marc commence la visite du monde des esprits, intermédiaire entre le Ciel et L'Enfer. Comment apparaît, dans l'au-delà, le vice de l'amour pour la chair.....*86

CHAPITRE 18

*Considération sur ce qui a été vu dans le chapitre précédent. Visite d'un autre village : comment apparaît le vice de la cupidité.....*93

CHAPITRE 19

*Représentation spirituelle de la soif de pouvoir et du despotisme....*99

CHAPITRE 20

*Vue générale de l'état spirituel du monde : la grande prostitution de Babel et l'apathie spirituelle. Les chemins vers l'Enfer.....*104

CHAPITRE 21

*Visite de la région occidentale. État spirituel des chrétiens persuadés de la justification par la foi seule. Instruction de ces chrétiens. État des païens qui ont mené une vie bonne.....*110

CHAPITRE 22

*Traversée de la grande mer . Arrivée dans la région qui confine au royaume des enfants.....*115

CHAPITRE 23

*Qui sème peu, récolte peu.....*119

CHAPITRE 24

*Demeure et état des stoïciens dans l'au-delà.....*124

CHAPITRE 25

Visite dans le but d'une conversion chez les meilleurs stoïciens.....129

CHAPITRE 26

Suite de la discussion avec le stoïcien.....136

CHAPITRE 27

Le sage stoïcien gagné et sauvé.....140

CHAPITRE 28

Les vallées des riches, des savants, des intellectuels et des hommes de raison.....145

CHAPITRE 29

Seconde rencontre dans le ténébreux royaume sans foi : Discussion entre un prêtre et un homme du monde.....150

CHAPITRE 30

Dialogue entre un ecclésiastique philosophe et une bigote.....156

CHAPITRE 31

Lieux de ténèbres où l'on entend des "pleurs et des grincements de dents".....162

CHAPITRE 32

Naissance, hors de l'obscurité, dans un premier degré de Lumière.. 170

CHAPITRE 33

À propos des apparences spirituelles.....175

CHAPITRE 34

Influence réciproque des époux dans l'au-delà.....178

CHAPITRE 35

Un couple dans l'au-delà.....184

CHAPITRE 36

Le couple et un esprit menteur qui se fait passer pour Mélanchthon.
.....191

CHAPITRE 37

*La faiblesse de l'homme. Il prend avec sa femme le chemin pour l'Enfer.....*198

CHAPITRE 38

*Dans le premier degré de l'Enfer.....*202

CHAPITRE 39

*Où sont le Ciel et l'Enfer ?.....*209

CHAPITRE 40

*Où se trouvent les païens dans l'au-delà ?.....*215

CHAPITRE 41

*Visite du Midi. Les effets du vrai de la foi et du bien de l'amour.....*220

CHAPITRE 42

*Sur les différents vitesses de déplacement dans le monde spirituel. L'envol de l'esprit.....*225

CHAPITRE 43

Singulière beauté de la région, et habitations des esprits bienheureux.
.....230

CHAPITRE 44

*Beauté et splendeur du Midi. Un enseignement relatif à l'amour et la sagesse.....*234

CHAPITRE 45

*Le manger et le boire chez les esprits célestes. Le mariage céleste.....*241

CHAPITRE 46

	<i>Dans la région des collines éternelles de l'Orient. Petit examen d'amour - Comment vous figurez-vous le Seigneur ?.....</i>	<i>248</i>
CHAPITRE 47		
	<i>Le Ciel 'catholique-romain'. Dans l'Extrême-Midi.....</i>	<i>255</i>
CHAPITRE 48		
	<i>Procession pour une apparente ascension du Ciel.....</i>	<i>259</i>
CHAPITRE 49		
	<i>À la table d'Abraham dans la contemplation de la sainte Trinité....</i>	<i>265</i>
CHAPITRE 50		
	<i>L'insoutenable conception de ce Ciel matériel.....</i>	<i>270</i>
CHAPITRE 51		
	<i>La vraie Trinité. Le péché contre l'Esprit Saint.....</i>	<i>274</i>
CHAPITRE 52		
	<i>La vraie pauvreté en esprit. Danger du scepticisme aveugle.....</i>	<i>279</i>
CHAPITRE 53		
	<i>Surprises dans le Ciel apparent.....</i>	<i>283</i>
CHAPITRE 54		
	<i>Délivrance du Ciel illusoire.....</i>	<i>289</i>
CHAPITRE 55		
	<i>Premier lieu de séjour stable après le Ciel apparent. L'incompréhensible Trinité. Le Christ de l'Évangile.....</i>	<i>294</i>
CHAPITRE 56		
	<i>Sur le chemin vers le Christ.....</i>	<i>299</i>
CHAPITRE 57		
	<i>La Parole de Dieu, semence du Royaume des Cieux.....</i>	<i>304</i>

.....	304
CHAPITRE 58	
<i>Nostalgie du Seigneur. Un bref examen d'amour. La sainte Rencontre.....</i>	309
CHAPITRE 59	
<i>Arrivée dans l'éternel Orient. Limitation de la Toute-Puissance divine dans l'éducation du cœur humain.....</i>	313
CHAPITRE 60	
<i>L' inaccessible Soleil du monde spirituel. Explication de l'Omniprésence du Seigneur, réellement en Personne. Préparation pour prendre part à la table du Seigneur.....</i>	317
CHAPITRE 61	
<i>Le repas à la table du Père. - De l'agneau, du pain et du vin.....</i>	323
CHAPITRE 62	
<i>Visite d'un couvent de Carmélites.....</i>	328
CHAPITRE 63	
<i>La religieuse pénitente et le vrai père confesseur.....</i>	332
CHAPITRE 64	
<i>Libération des pauvres prisonnières.....</i>	336
CHAPITRE 65	
<i>Un couvent de moines . La foi des Augustiniens.....</i>	340
CHAPITRE 66	
<i>Éclaircissements sur l'aménagement du couvent.....</i>	345
CHAPITRE 67	
<i>Pierre a-t-il fondé l'Église de Rome ?.....</i>	351
CHAPITRE 68	

	<i>Discussion avec le moine augustin. Pierre et Paul.....</i>	<i>355</i>
CHAPITRE 69		
	<i>Les moines tiennent conseil.....</i>	<i>362</i>
CHAPITRE 70		
	<i>Dans le 'paradis' des augustins.....</i>	<i>367</i>
CHAPITRE 71		
	<i>En apparence captivité chez les moines du paradis. Doutes de l'un des moines sur leur bonne conduite.....</i>	<i>372</i>
CHAPITRE 72		
	<i>Anéantissement de la tour fortifiée. Questionnement des moines. 374</i>	
CHAPITRE 73		
	<i>Question posée au prier. Sa réponse honnête.....</i>	<i>378</i>
CHAPITRE 74		
	<i>Question sur l'amour pour le Christ.....</i>	<i>382</i>
CHAPITRE 75		
	<i>Visite dans le ciel du couvent. Accueil tout à fait céleste!.....</i>	<i>387</i>
CHAPITRE 76		
	<i>Gonflement du ciel illusoire.....</i>	<i>391</i>
CHAPITRE 77		
	<i>Premier acte de la comédie dans le ciel du couvent. La table gigantesque et les dévoreurs de mondes.....</i>	<i>395</i>
CHAPITRE 78		
	<i>Deuxième acte de la comédie dans le ciel du couvent.....</i>	<i>398</i>
CHAPITRE 79		
	<i>Remarque sur la voie qui conduit au vrai Ciel.....</i>	<i>400</i>

CHAPITRE 80

Explication ultérieure au sujet de cette comédie du gonflement. En quoi consiste la sublime grandeur du Seigneur.....404

CHAPITRE 81

Troisième acte tragi-comique dans le ciel du couvent.....408

CHAPITRE 82

Arrivée des nouveaux conquis dans le jardin du paradis. Les moines du paradis reconnaissent leur faute.....412

CHAPITRE 83

La parole, vrai tribunal du Christ.....415

CHAPITRE 84

Du péché contre l'Esprit-Saint.....418

CHAPITRE 85

La Parole du Seigneur est le seul juge.....423

CHAPITRE 86

En Enfer aussi, le Seigneur est pur Amour.....427

CHAPITRE 87

Différence entre une vraie et une fausse confession.....431

CHAPITRE 88

Le prier en difficulté devant le gouffre. Du vrai pont de la rédemption. De la mort à la vie.....437

CHAPITRE 89

Prière vivante du prier, et son effet.....441

CHAPITRE 90

L'homme simple. Confession du prier.....445

CHAPITRE 91

Condition pour la libération. Le gouffre se referme.....448

CHAPITRE 92

Le prier veut garder auprès de lui l'homme simple. Est-ce compatible avec sa mission ? Triple question au prier.....453

CHAPITRE 93

L'ubiquité ou faculté d'apparaître en plusieurs lieux en même temps. Explications.....457

CHAPITRE 94

*"Soyez prudents comme les serpents et simples comme les colombes."
.....461*

CHAPITRE 95

Nouvelles épreuves. Début de la récompense.....466

CHAPITRE 96

Nous devons tous comparaître devant le Tribunal du Christ. Heureux dénouement : le prier reconnaît le Seigneur !.....472

CHAPITRE 97

Confession d'un prédicateur et bonnes paroles du prier. Les moines touchés au cœur. Leur crainte du Juge sévère fait place à l'amour pour le vrai Christ. Enfin l'homme simple se révèle à eux : ils reconnaissent en Lui le Seigneur !.....477

CHAPITRE 98

L'amour est l'éternel, tout-puissant et saint lien entre Dieu et l'homme, grâce auquel Dieu devient notre Père. Le secret du vrai progrès. Une parole de la bouche du Seigneur vaut mieux que toutes les paroles des hommes réunies.....483

CHAPITRE 99

*Nouvelle épreuve. Un frère vient en aide au prieur.....*487

CHAPITRE 100

*La destination céleste. Dernière épreuve pour le prieur et la plus haute récompense.....*492

CHAPITRE 101

*Guider, tirer, porter, au sens spirituel.....*498